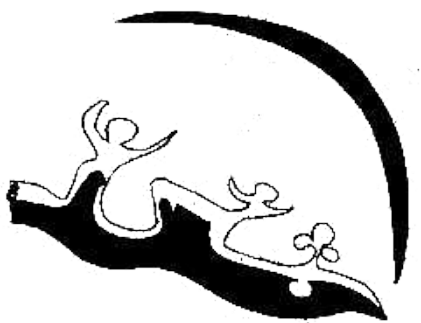




Édition complète,
volume **073**

Rudolf Steiner
L'ENRICHISSEMENT
DES SCIENCES ACTUELLES
PAR L'ANTHROPOSOPHIE

*Huit conférences publique, tenues
à Zurich du 5 au 14 novembre
1917 et du 8 au 17 octobre 1918*

ÉDITION BILINGUE

Traduction et révisions
François Germani

État au 10 novembre 2023
Institut pour une tri-articulation sociale
Atelier francophone

Adresse en ligne du document :
<http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/SWA/073.html>



Prévu pour lecture à l'écran ou liseuses « e-ink », par le choix d'une police de 14, le présent document au format PDF est cependant conçu pour une impression optimum au format A5 à l'aide d'un logiciel gérant une impression en livret sur du papier standard A4 qu'il faut ensuite plier en deux, voir relier (avec une bonne aiguille et un gros fil solide) puis massicoter (une bonne règle si possible métallique et un couteau très bien affûté, vont aussi)
Voir la page d'aide à l'impression :
<http://www.triarticulation.fr/AM/AideImp.html>

Il peut néanmoins être imprimé en totalité ou partie (de préférence recto verso) au format A4. La police de 14 donne alors des caractères relativement grands (qui peuvent être utiles aux vues déclinantes...).

Il est aussi possible d'obtenir un « cahier » A4 par impression en livret A4 si l'on dispose d'une machine pour papier au format A3 (grosses photocopieuses).

Les gros volumes sont scindés en plusieurs fascicules pour faciliter l'assemblage.
On peut aussi recourir au service d'un imprimeur en ligne. Le coût dépend alors du nombre.

Sinon, nous pouvons aussi le faire pour vous à un prix modique auquel s'ajoutera les frais d'envoi.
Nous consulter.



Table des matières

I

ANTHROPOSOPHIE ET SCIENCE DE L'ÂME - Résultats de science de l'esprit sur les questions de l'âme humaine. - Première conférence, Zurich, le 5 novembre 1917..... 6

Influence de la manière de voir de science de la nature au cours du 19e siècle dans le domaine de la psychologie. Différentes voies du chercheur de la nature et du chercheur de l'âme. La science de l'âme comme question de conscience. Friedrich Theodor Vischer sur le chemin des lieux limites de la connaissance. L'illusion de principe de Bergson. Le s'approfondir dans le drame de la connaissance intérieure comme voie vers la formation d'"organes tactiles spirituels". La conscience imaginative conduit à des images/décalques de la réalité spirituelle. La connaissance inspirée et intuitive mène à l'expérience du devenir de l'âme et à la connaissance des vies terrestres répétées. La tentative tragique de Franz Brentano. Le "mnémonique" de Richard Semon comme confirmation en science de la nature des résultats spirituels-scientifiques.

Réponse aux questions après l'exposé 45

ANTHROPOSOPHIE ET SCIENCE DE L'HISTOIRE - Les résultats en science de l'esprit sur l'évolution de l'humanité et ses formes de culture. - Deuxième conférence - Zurich, 7 novembre 1917..... 56

L'histoire n'a en fait été considérée comme une science qu'au cours du 19e siècle. Voix critiques de Wolff, Schopenhauer, Nietzsche et Mauthner. Tentatives de traiter l'évolution historique de manière scientifique chez Herbert Spencer et Auguste Comte. L'éducation du genre humain" de Lessing. Le livre de Johannes Volkelt "Die Traum-Phantasie (La fantaisie des rêves)" comme point de départ d'une réflexion sur le monde des rêves. Importance du rêve pour une explication des sensations/sentiments, et de la vie du sommeil pour la naissance des impulsions de la volonté. Mauvaise interprétation de Herbart. Le psychologue Fortlage sur le lien entre la mort et la conscience. L'histoire en tant que science ne peut pas naître sans une conscience qui regarde/contemplative. Les indications de Jacob Burckhardt sur l'apparition simultanée de mouvements religieux. Eclairée par la science de l'esprit, l'énumération des faits devient une véritable science. La tentative d'Herman Grimm d'explication d'impulsions historiques. Gibbon comme historien de la décadence romaine. La prémonition d'Ernst von Lasaulx du déclin actuel, mais sa méconnaissance de ce qui croît et prospère. De l'éducation régressive du genre humain : par rapport à la vie humaine individuelle, la vie historique recule. Propos de Goethe sur l'histoire.

Réponse aux questions après l'exposé 98

ANTHROPOSOPHIE ET SCIENCE DE LA NATURE - Résultats en science de l'esprit sur la nature et l'être humain comme être de nature. - Troisième conférence - Zurich, 12 novembre 1917..... 115

Rapport de la science de l'esprit à la science de la nature. Depuis le XVIe siècle, apparition de tendances bien déterminées à la connaissance : observation de ce qui est purement sensoriel et factuel. Tentative de saisir l'humain lui-même selon la science de la nature. Essais de Rubner et d'Atwater. Présupposition tacite d'une "chose en soi" derrière les phénomènes. Nécessité de compléter la conscience de veille ordinaire



par la connaissance visionnaire/contemplative. La théorie de l'évolution de Haeckel. La réfutation/le contre-écrit d'Eduard von Hartmann. La réfutation par Oscar Hertwig de la théorie de l'évolution de Darwin. Le problème de l'antériorité de l'œuf ou de la poule. Rectification de la théorie actuelle de l'évolution par l'élaboration scientifique de la théorie des métamorphoses de Goethe. Manière de voir le sentiment et de la volonté par Theodor Ziehlens. Référence au livre "Von Seelenrätseln (Des énigmes de l'âme)" qui vient de paraître. Présentation de la triarticulation de la structure corporelle de l'organisme humain. Réponse de Goethe à Albrecht von Haller.

Réponse aux questions après la conférence 152

ANTHROPOLOGIE ET SCIENCE SOCIALE - Résultats de science de l'esprit sur le droit, la morale et les formes sociales de vie. - Quatrième conférence - Zurich, 14 novembre 1917 174

L'utilisation de concepts et de représentations non conformes à la réalité dans la vie communautaire humaine peut avoir des conséquences tragiques. Les concepts de science de la nature ne suffisent pas. Le catéchisme postulé par Moriz Benedikt pour la vie sociale. Le concept fondamental du façonnement social de la vie : le concept de la liberté humaine ; son rapport avec la loi de la conservation de l'énergie. La vie sociale ne se construit pas selon les concepts de la conscience ordinaire, mais de manière extra-consciente, dans des impulsions qui ne peuvent être saisies que par des sortes supérieures de conscience : la conscience imaginative, la conscience inspiratrice et la conscience intuitive. La saisie des souvenirs subconscients par la psychanalyse avec des moyens de connaissance insuffisants. La nature du processus de mémorisation. C. G. Jung sur le concept de Dieu. La théorie et la politique de Woodrow Wilson. Dostoïevski sur l'âme de peuple russe. Les explications de Fritz Mauthner sur le droit. L'excellent livre de Roman Boos sur la convention collective de travail. L'anthropologie, une vision du monde développée par Goethe. Le nom de Goetheanum donné au bâtiment de Dornach.

II

UNE MANIÈRE DE CONNAÎTRE SUPRASENSIBLE EST ELLE À FONDER SCIENTIFIQUEMENT ? - Première conférence - Zurich, 8 octobre 1918.....227

Richard Wahle sur la philosophie. Les limites de la connaissance au sein de la voie de science de la nature et de la voie mystique. Représentations fausses sur la pensée chez Augustin et chez Descartes. Véritable nature de la pensée. La méditation en tant que renforcement de la pensée, la contemplation en tant qu'éclaircissement de l'état d'âme dans la vie onirique. L'élévation de l'imagination et de l'inspiration dans la conscience est la véritable intuition. Les obstacles qui se tiennent sur la voie de la compréhension de la science de l'esprit.

Réponse aux questions après l'exposé 246

L'ÉDIFICATION EN SCIENCE DE L'ESPRIT DE LA RECHERCHE SUR L'ÂME DE SES BASES JUSQU'ÀUX QUESTION-FRONTIÈRES IMPORTANTES DE L'ÊTRE-LÀ HUMAIN. - Deuxième conférence - Zurich, 10 octobre 1918.....266

Richard Wahle sur la théorie scientifique de l'âme. Tendance croissante à remplacer l'étude philosophique de l'âme par une physiologie du cerveau et des nerfs axée sur la science de la nature. La science de l'esprit cherche à dépasser les pures coquilles de mots pour déboucher sur une recherche de réalité d'âme. L'endormissement et le réveil sont les points de départ de la science de l'âme dans la vie imaginaire renforcée



et dans la discipline de la volonté. Le représenter. Clarification des énigmes de la vie de sensation. Le représenter comme atténuation de la vie prénatale à puissance d'image , la volonté comme mourrir atténué. Pont vers la compréhension des vies terrestres répétées. Tentative de Brentano d'une science de l'âme.

Réponse aux questions après la conférence 287

CONNAISSANCE DE LA NATURE, SCIENCE SOCIALE ET VIE RELIGIEUSE À LA LUMIÈRE D'UNE FAÇON DE VOIR SELON LA SCIENCE DE L'ESPRIT. - Troisième conférence - Zurich, 15 octobre 1918.....309

Sur trois malentendus concernant la science de l'esprit orientée anthroposophiquement : pourquoi la connaissance-esprit anthroposophique est-elle ni antisociale, ni non scientifique de la nature, ni irrégulière ? La théorie/l'enseignement des métamorphoses de Goethe et ce qui en découle. Science de la nature et religion doivent se compléter. La connaissance suprasensible conduit à des impulsions réellement pratiques pour le façonnement de la cohabitation sociale. Les concepts purement de science de la nature conduisent à un ordre social dis-harmonieux. La science de l'esprit ne forme ni sectes ni religions ; elle satisfait le besoin de vénération du divin.

L'HISTOIRE DES TEMPS MODERNES À LA LUMIÈRE DE LA RECHERCHE EN SCIENCE DE L'ESPRIT. - Quatrième conférence - Zurich, le 17 octobre 1918.. 349

L'histoire comme symptomatologie. Le danger de l'anthropomorphisme. Le XVe siècle comme tournant, percée de l'âme de la conscience. L'événement d'Avignon. La Pucelle d'Orléans. La réforme. A la place des idées universelles de la papauté et de l'empire médiéval pénètre l'élément national. Montée de la manière de penser de science de la nature comme nouvelle impulsion universelle. Le choix de Goethe en faveur de Geoffroy de Saint-Hilaire. Schopenhauer comme symptôme des pulsions de mort. Le présent se tieng face à un grand tournant des temps, qui apporte comme nouvelle impulsion rédemptrice la révélation du suprasensible. A l'époque de l'âme consciente, les résultats de la révélation suprasensible peuvent être compris. Nécessité de franchir le seuil.

Réponse aux questions après l'exposé 366

INDICATIONS..... 397

REGISTRE DES NOMS..... 419



ANTHROPOSOPHIE ET SCIENCE DE L'ÂME - Résultats de science de l'esprit sur les questions de l'âme humaine. - Première conférence, Zurich, le 5 novembre 1917.

Influence de la manière de voir de science de la nature au cours du 19e siècle dans le domaine de la psychologie. Différentes voies du chercheur de la nature et du chercheur de l'âme. La science de l'âme comme question de conscience. Friedrich Theodor Vischer sur le chemin des lieux limites de la connaissance. L'illusion de principe de Bergson. Le s'approfondir dans le drame de la connaissance intérieure comme voie vers la formation d'"organes tactiles spirituels". La conscience imaginative conduit à des images/décalques de la réalité spirituelle. La connaissance inspirée et intuitive mène à l'expérience du devenir de l'âme et à la connaissance des vies terrestres répétées. La tentative tragique de Franz Brentano. Le "mnémonique" de Richard Semon comme confirmation en science de la nature des résultats spirituels-scientifiques.

Réponse aux questions après l'exposé 45

Ce qui sera pensé ici dans cette conférence avec anthroposophie ne devrait pas être quelque chose qui résulte d'un mouvement sectaire ou d'un courant spirituel ou similaire, mais quelque chose de beaucoup plus général-humain : un courant spirituel qui se donne par une nécessité intérieure dans notre ère de la montée de la vision du monde de science de la nature au cours des derniers siècles dans la forme qu'a prise cette vision du monde de science de la nature, en particulier dans notre temps.

Mais en cela n'est pas à penser que cette pensée comme anthroposophie devrait se donner comme une conséquence logique, comme une quelque conséquence de jugement de conditions préalables de science de la nature ; mais cette anthroposophie est pensé beaucoup plus comme formation vivante, comme expérience, a se développer elle-même dans un âge qui doit penser selon la science de la nature pour beaucoup de questions de la vie, du monde. Plus comme un enfant vivant - si j'ai la permission de dire ainsi - de la sorte de représentation de science de la nature, car cette anthroposophie est pensée comme conséquence purement logique.

ANTHROPOSOPHIE UND SEELENWISSENSCHAFT - Geisteswissenschaftliche Ergebnisse über die menschlichen Seelenfragen. - Erster Vortrag, Zürich, 5. November 1917.

Einfluß der naturwissenschaftlichen Anschauungsweise im Laufe des 19. Jahrhunderts auf das Gebiet der Psychologie. Unterschiedliche Wege des Natur- und des Seelenforschers. Seelenwissenschaft als Bewußtseinsfrage. Friedrich Theodor Vischer auf dem Weg zu Grenzorten des Erkennens. Bergsons prinzipielle Täuschung. Das Sich-Vertiefen in das Erkenntnisdrama des Innern als Weg zur Bildung «geistiger Tastorgane». Das imaginative Bewußtsein führt zu Abbildern der geistigen Wirklichkeit. Inspirierte und intuitive Erkenntnis führen zum Erleben des seelischen Werdens und zum Erkennen der wiederholten Erdenleben. Franz Brentanos tragischer Versuch. Richard Semons «Mneme» als naturwissenschaftliche Bestätigung geisteswissenschaftlicher Ergebnisse.

Fragenbeantwortung nach dem Vortrag 45

⁰¹ Was in diesem Vortrage hier mit Anthroposophie gemeint sein wird, soll nicht irgend etwas sein, das sich aus einer sektiererischen Bewegung oder Geistesströmung oder dergleichen heraus ergibt, sondern etwas viel Allgemeiner-Menschliches: eine Geistesströmung, welche sich mit innerer Notwendigkeit in unserer Zeitepoche ergibt aus dem Heraufkommen der naturwissenschaftlichen Weltanschauung im Laufe der letzten Jahrhunderte in der Gestalt, welche diese naturwissenschaftliche Weltanschauung insbesondere in unserer Zeit angenommen hat.

⁰² Dabei ist aber nicht zu denken, daß dieses als Anthroposophie Gemeinte wie eine logische Folge, wie irgendeine Urteilskonsequenz sich ergeben soll aus naturwissenschaftlichen Voraussetzungen; sondern gedacht ist vielmehr, daß diese Anthroposophie sich als lebendiges Gebilde, als Erlebnis, selbst entwickeln muß in einem Zeitalter, das für viele Fragen des Lebens, der Welt, naturwissenschaftlich denken muß. Mehr wie ein lebendiges Kind - wenn ich so sagen darf - der naturwissenschaftlichen Vorstellungsart, denn als eine bloß logische Konsequenz, ist diese Anthroposophie gedacht.



Maintenant, je dois toutefois m'efforcer de former un tout, très chers participants, avec ces quatre conférences qui devraient s'étendre sur les plus différents domaines de la science actuelle. Par conséquent, la conférence particulière sera peut-être pas un tout clôt en tant que telle, et je devrai beaucoup prier de tenir compte de cela.

[9]

Lorsque j'ouvre la série de conférences avec une discussion des relations entre anthroposophie et science de l'âme, ainsi cela semble naturel aussi loin, oui, être évident, que l'anthroposophie, qui veut être orientée vers le monde spirituel, qui devrait chercher ses résultats de recherche à partir du monde spirituel, devra se faire tout d'abord tout particulièrement de l'ouvrage avec les affaires intérieures de l'humain lui-même, avec la vie de l'âme de l'humain. Cela d'un côté. Mais de l'autre côté, vient en considération qu'au cours des derniers siècles, en particulier au cours du 19ème siècle, ce qu'on appelle science de l'âme, psychologie, a reçu au fond un caractère complètement différent, qu'elle avait encore il y a peu de temps. La science de l'âme est, tout de suite par l'expansion de la pensée de science de la nature sur de nombreux domaines de la vie, devenue peut-être plus énigmatique, été plus remplie de toutes sortes d'énigmes de la vie qu'une quelque autre activité scientifique des temps modernes. C'était donc naturel pour les résultats grands, puissants de la recherche de science de la nature, que la pensée de science de la nature-méthodique, la façon de voir selon la science de la nature a pris dans une certaine mesure possession de tout ce qui repose dans les domaines de la connaissance humaine. Ainsi, cela en est aussi venu que cette manière de



⁰³ Nun muß ich mich allerdings bemühen, sehr verehrte Anwesende, diese vier Vorträge, die über die verschiedensten Gebiete der gegenwärtigen Wissenschaften sich erstrecken sollen, zu einem Ganzen zu gestalten. Daher wird der einzelne Vortrag als solcher kein abgeschlossenes Ganzes sein können, und ich werde sehr bitten müssen, dieses zu berücksichtigen.

[9]

⁰⁴ Wenn ich die Vortragsserie eröffne mit einer Besprechung der Beziehungen von Anthroposophie und Seelenwissenschaft, so scheint dies insofern natürlich, ja selbstverständlich zu sein, als Anthroposophie, die orientiert sein will nach der geistigen Welt, die ihre Forschungsergebnisse aus der geistigen Welt heraus suchen soll, zunächst ganz besonders sich wird zu schaffen machen müssen mit den inneren Angelegenheiten des Menschen selbst, mit dem seelischen Leben des Menschen. Dies auf der einen Seite. Auf der anderen Seite aber kommt in Betracht, daß im Laufe der letzten Jahrhunderte, insbesondere im Laufe des 19. Jahrhunderts, dasjenige, was man Seelenwissenschaft, Psychologie nennt, im Grunde ein ganz anderes Gepräge erhalten hat, als es noch vor kurzer Zeit hatte. Seelenwissenschaft ist gerade durch die Ausdehnung des naturwissenschaftlichen Denkens über viele Gebiete des Lebens vielleicht rätselvoller geworden, mehr erfüllt worden von allen möglichen Lebensrätseln als irgendeine andere wissenschaftliche Betätigung der neueren Zeit. Es war ja nur natürlich bei den großen, gewaltigen Ergebnissen des naturwissenschaftlichen Forschens, daß naturwissenschaftlich-methodisches Denken, naturwissenschaftliche Anschauungsweise gewissermaßen Besitz ergriff von alldem, was im Bereiche der menschlichen Erkenntnis liegt. So ist es denn auch gekom-



voir de science de la nature, on pourrait dire, a étendu son pouvoir dans les temps récents sur le domaine de la vie de l'âme.

Maintenant, je voudrais du début corri-⁰⁵ ger le préjugé, le malentendu qui veut si facilement se dresser tout de suite en face de la recherche anthroposophique, qui pourrait consister en ne pas vouloir compter la science de l'esprit orientée

[10]

anthroposophiquement avec ce qu'a à offrir la façon de représenter selon la science de la nature à l'ère moderne de l'humanité. Au contraire, les conférences supplémentaires, que je j'aurai à tenir ici, montrerons tout de suite comment la science de la nature arrive en premier à son plein droit alors qu'elle fait l'expérience la forte justification dont elle peut faire l'expérience par l'anthroposophie, ou la science de l'esprit. Et dans une certaine relation, cela se montrera déjà dans l'examen du rapport de l'anthroposophie à la science humaine de l'âme. C'est un idéal justifié de la science moderne de la nature, que ce qu'elle considère comme un événement naturel, comme le contenu des processus naturels et des choses de la nature, elle le sépare de toute âme/animique/psychique, de mêler nulle part dans l'observation scientifique, dans l'expérience scientifique, quelque chose de subjectif - comme on l'appelle - qui vient de l'expérience de l'âme. Par cela seul, la pensée de science de la nature peut espérer que l'humain ne trouble pas l'image objective des faits de la nature par ce qu'il porte à l'intérieur de la nature (NDT : quelque chose) de ses tendances psychiques/d'âme, par ses expériences psychiques/de l'âme dans la nature.

C'est seulement naturel que sous un tel idéal la science de l'âme devait faire



men, daß diese naturwissenschaftliche Anschauungsweise, man könnte sagen, ihre Macht ausgedehnt hat in der neueren Zeit über das Gebiet des Seelenlebens.

Nun möchte ich von vornherein das Vorurteil, das Mißverständnis, das sich so leicht gerade gegenüber anthroposophischer Forschung erheben will, berichtigen, das darinnen bestehen könnte, daß anthroposophisch orientierte

[10]

Geisteswissenschaft nicht rechnen wolle mit dem, was naturwissenschaftliche Vorstellungsart der neueren Zeit der Menschheit zu bieten hat. Im Gegenteil, die weiteren Vorträge, die ich hier werde zu halten haben, werden gerade zeigen, wie Naturwissenschaft erst dann zu ihrem vollen Rechte kommt, wenn sie diejenige starke Begründung erfährt, die sie durch Anthroposophie oder Geisteswissenschaft erfahren kann. Und in gewisser Beziehung wird sich das schon bei der Betrachtung des Verhältnisses der Anthroposophie zur menschlichen Seelenwissenschaft zeigen. Es ist ein berechtigtes Ideal der modernen Naturwissenschaft, dasjenige, was sie betrachtet als natürliches Geschehen, als Inhalt der Naturprozesse und Naturtatsachen, abzulösen von jeglichem Seelischen, nirgends in die wissenschaftliche Beobachtung, in das wissenschaftliche Experiment hineinzumischen irgend etwas, was aus dem Subjektiven - wie man es nennt -, was aus dem seelischen Erleben kommt. Dadurch allein kann diese naturwissenschaftliche Denkweise hoffen, daß der Mensch nicht das objektive Bild der Naturtatsachen durch dasjenige trübt, was er durch seine seelischen Tendenzen, durch seine seelischen Erlebnisse in die Natur hineinträgt.

⁰⁶ Es ist nur natürlich, daß unter einem solchen Ideal ganz besonders die



tout particulièrement l'expérience d'une manifestation spécifique. Car ainsi que l'âme doit se placer au monde extérieur dans la connaissance scientifique de la nature, ainsi cette âme ne s'est pas placée dans les cours du temps précédents au monde extérieur. Qui a vraiment un sens pour se trouver dans la pensée scientifique, dans la conception du monde des siècles écoulés, celui-ci peut remarquer que, dans ces cours du temps précédents partout les humains, quand ils ont essayés d'expliquer et comprendre les faits de la nature ne séparaient pas purement ces faits de la nature de ce que l'âme éprouvait à ces faits de la nature,

[11]

que l'âme voulait se faire, disons, des représentations symboliques ou autres à ces faits de la nature. C'était, dans une certaine mesure ce que l'humain vivait à la nature, mélangé avec ce qui était fait objectif même de la nature. Mais parce que la science de la nature elle-même n'a pas été libre de maint (NDT: ou maintes choses) que l'âme a prêté par là, on est venu à l'égard de la science de l'âme en aucune situation ainsi pleine d'énigmes comme dans le présent. Qui a déjà attrapé manifesté dans la nature, et sorti avec les faits purement matériels de la nature, le psychique, celui ci pourrait aussi beaucoup plus tôt croire en ce qui concerne l'être-construit de l'animique/du psychique dans l'essence du monde spirituel à l'unisson avec contemplation de la nature et du monde croire apprendre quelque chose - beaucoup plus tôt que ce qui semble possible maintenant, où on contemple la nature de sorte que tout de suite tout « subjectif », tout animique reste de côté dans cette contemplation. Comment devrait-on alors avec une façon de voir de science de la nature qui voit tout de suite son idéal



Seelenwissenschaft eine bestimmte Ausprägung erfahren mußte. Denn so wie sich die Seele zur Außenwelt stellen muß in der wissenschaftlichen Erkenntnis der Natur, so hat sich diese Seele in früheren Zeitläuften zur Außenwelt nicht gestellt. Wer wirklich einen Sinn dafür hat, sich in wissenschaftliches Denken, in Weltauffassungen verfloßener Jahrhunderte hineinzufinden, der kann bemerken, daß in diesen früheren Zeitläuften die Menschen überall, wenn sie versuchten, die Naturtatsachen zu erklären und zu begreifen, diese Naturtatsachen nicht rein sonderten von dem,

[11]

was die Seele empfand an diesen Naturtatsachen, was die Seele sich als, sagen wir, symbolische oder andere Vorstellungen an diesen Naturtatsachen machen wollte. Es war gewissermaßen dasjenige, was der Mensch an der Natur erlebte, vermischt mit dem, was objektive Naturtatsache selbst war. Dadurch aber, daß die Naturwissenschaft selbst nicht frei von manchem war, was die Seele hergab, dadurch kam man in bezug auf die Seelenwissenschaft in keine so rätselhafte Lage hinein wie in der Gegenwart. Wer schon Seelisches in der Natur geoffenbart kriegte und mit den rein materiellen Tatsachen das Seelische mitherausnahm aus der Natur, der konnte auch viel eher glauben, in bezug auf das Gebautsein des Seelischen im Wesen der geistigen Welt im Einklänge mit der Natur- und Weltbetrachtung irgend etwas zu erfahren — viel eher, als dies jetzt möglich zu sein scheint, wo man die Natur so betrachten will, daß gerade alles « Subjektive », alles Seelische bei dieser Betrachtung wegbleibt. Wie soll man denn mit einer naturwissenschaftlichen Anschauungsart, die gerade ihr vollkommenstes Ideal darinnen



le plus parfait d'exclure l'âme, qui donc doit développer des concepts, des idées, des méthodes fondées sur l'exclusion de l'âme, comment devrait-on alors avec ces méthodes passer maintenant dans l'âme et pouvoir reconnaître une quelque chose de cette âme ? Comment devrait-on alors pouvoir appliquer ce qu'on a appris à la science de la nature qui exclut, ce qui est de l'âme, à la contemplation de la vie de l'âme ?

Néanmoins, nous verrons dans la troisième conférence, comme tout de suite la physiologie, et aussi une science très riche d'avenir qui commence seulement à se conquérir les chaires universitaires à l'heure actuelle : la psychologie expérimentale, trouveront leurs bons fondamentaux, quand on trouve de nouveau la possibilité,

[12]

malgré l'idéal de la manière de voir de science de la nature d'arriver à une science de l'âme. Car, ce qui devrait être représenté ici cela se tient en aucune relation en refus vis-à-vis à ce qui des côtés de la science de la nature est destiné à la vie de l'âme comme une science auxiliaire. Au contraire ! Tout de suite, ce à quoi les laboratoires psychologiques des temps modernes aspirent, gagnera en premier, par un certain point de vue anthroposophique, sa correcte fécondité, sa correcte signification.

On peut maintenant se demander : Que veut en fait l'humain quand il se place vis-à-vis de la nature scientifiquement dans la forme comme la science de la nature le fait actuellement avec droit ? Qu'est-ce que veut reconnaître/connaître l'être humain à la nature ? On pourrait parler des heures durant sur cette question ; seul je veux seulement évoquer brièvement, comment pourra y être répondu quelque peu.



sieht, das Seelische auszuschließen, die also Begriffe, Ideen, Methoden ausbilden muß, welche auf dem Ausschluß des Seelischen beruhen, wie soll man denn mit diesen Methoden nun herübergehen können in das Seelische und von diesem Seelischen irgend etwas erkennen können? Wie soll man denn anwenden können, was man an der Naturwissenschaft, die das Seelische ausschließt, gelernt hat, auf die Betrachtung des seelischen Lebens?

⁰⁷ Dennoch, wir werden im dritten Vortrage sehen, wie gerade Physiologie, und wie auch eine sehr zukunftsreiche Wissenschaft, die gegenwärtig erst anfängt, sich die Universitätslehrstühle zu erobern: die experimentelle Psychologie, ihre guten Grundlagen finden werden, wenn man wiederum die Möglichkeit findet,

[12]

trotz dem Ideal naturwissenschaftlicher Betrachtungsweise zu einer Seelenwissenschaft zu kommen. Denn, was hier vertreten werden soll das steht in keiner Beziehung demjenigen ablehnend gegenüber, was von seiten der Naturwissenschaft als Hilfswissenschaft dem seelischen Leben zugeflossen ist. Im Gegenteil ! Gerade was psychologische Laboratorien der neueren Zeit anstreben, wird von einem gewissen anthroposophischen Gesichtspunkte aus erst seine rechte Fruchtbarkeit, seine rechte Bedeutung gewinnen.

⁰⁸ Man kann sich nun fragen: Was will eigentlich der Mensch, wenn er sich wissenschaftlich der Natur gegenüberstellt in der Form, wie das heute die Naturwissenschaft mit Recht tut? Was will eigentlich der Mensch an der Natur erkennen? Man konnte über diese Frage stundenlang reden; allein ich will nur kurz andeuten, wie sie etwa beantwortet werden kann.



L'humain développe certains besoins dans ce qui se joue au cours de la vie psychique/de l'âme, qui se donnent simplement par le fait qu'il se vit psychiquement en soi et a en dehors de lui le cours des faits de la nature. A partir de ces besoins se développe ce qui est la science de la nature. On veut se débrouiller dans l'âme elle-même avec ce que peut demander l'âme, avec ce que l'âme peut se soulever comme énigme, comme doute, lors de la contemplation de la nature. Et on veut voir la nature dans une image telle, que ce qui sera vécu comme cours intérieur des expériences émotionnelles/psychiques en nous, vienne à ses droits. C'est l'observateur en fait qui donne les directives, les tendances de la science de la nature. On a seulement besoin de se rappeler à une telle déclaration comme celle de *Du Bois-Reymond*, qu'il a faite à l'occasion de son célèbre discours « Sur les frontières de la connaissance de la nature » :

[13]

une connaissance de la nature est alors disponible quand notre besoin de causalité - donc un subjectif, quelque chose qui est fondé dans l'expérience humaine/le vécu humain - quand cela est satisfait. Mais cela suppose que cette expérience émotionnelle subjective, personnelle avec ses questions, ses doutes, se tienne comme une nature de sphinx vis-à-vis du cours extérieur des phénomènes de la nature, que ceux ci ne donnent pas dans leur premier aperçu ce que la vie de l'âme forme comme une image d'eux. Nous pouvons changer la première image qui se donne de la vision préliminaire par ce qui se déroule/se passe dans notre âme et recevons par cela tout de suite la science de la nature.

Pouvons-nous faire cela justement ainsi avec la vie psychique/de l'âme ? On



⁰⁹ Der Mensch entwickelt in dem, was sich abspielt im Laufe des seelischen Lebens, gewisse Bedürfnisse, die sich einfach dadurch ergeben, daß er in sich seelisch erlebt und außer sich den Ablauf der Naturtatsachen hat. Aus diesen Bedürfnissen heraus entwickelt sich dasjenige, was Naturwissenschaft ist. Man will in der Seele selbst zurechtkommen mit dem, was die Seele fragen kann, mit dem, was die Seele als Rätsel, als Zweifel sich aufwerfen kann bei der Anschauung der Natur. Und man will die Natur in einem solchen Bilde sehen, daß dasjenige, was als innerer Ablauf der seelischen Erlebnisse in uns erfahren wird, dabei zu seinem Rechte kommt. Der Beobachter ist es eigentlich, der die Direktiven, der die Tendenzen der Naturwissenschaft gibt. Man braucht sich nur etwa an einen solchen Ausspruch wie den von *Du Bois-Reymond* zu erinnern, den er gelegentlich seiner berühmten Rede «Über die Grenzen des Naturerkennens» tat:

[13]

Eine Naturerkenntnis ist dann vorhanden, wenn unser Kausalitätsbedürfnis — also ein Subjektives, etwas, das im menschlichen Erleben begründet ist -, wenn das befriedigt ist. Das aber setzt voraus, daß dieses subjektive, persönliche seelische Erleben mit seinen Fragen, mit seinen Zweifeln wie einer Sphinxnatur gegenübersteht dem äußeren Ablauf der Naturerscheinungen, daß diese nicht in ihrem ersten Anblicke ergeben, was das Seelenleben als ein Bild von ihnen formt. Wir können das erste Bild, das sich dem vorläufigen Anschauen ergibt, durch das, was in unserer Seele abläuft, verändern und bekommen dadurch gerade die Naturwissenschaft.

¹⁰ Können wir dies mit dem seelischen Leben ebenso machen? Diese Frage



ne se répond pas toujours suffisamment clair et exact à cette question . Pour le psychique, nous ne pouvons pas nous placer en demandant de la même façon avec la conscience ordinaire comme à la nature. Ce psychique se déroule en nous. Nous pouvons purement l'expérimenter, purement le vivre. Mais nous ne gagnerons rien quand, ce qui nous est déjà familier, nous l'articulons comme nous articulons la nature à la mesure des lois pour venir à une science de la nature. Ce vécu psychique comme il se produit dans l'être-là quotidien ordinaire, on peut le vivre ; mais il n'y a en fait en ce qu'on le vit ainsi, aucune raison de le traiter de la même manière que les faits de la nature. Ceux-ci mènent dans leurs moindres faits et gestes pour ainsi dire dans l'inconnu pendant que nous nous tenons immédiatement dedans l'expérience psychique. On doit déjà attirer à soi certains questionnements à la science de la nature, quand on veut appliquer vis- à -vis de l'expérience psychique une méthode similaire, comme c'est courant dans la science de la nature.

On pourrait dire maintenant : vis- à -vis de la nature, l'observateur est donné comme personnalité extérieure évidente ; à l'expérience psychique n'est pas d'observateur en vis-à-vis.

[14]

Par conséquent, certaines personnes désespéraient absolument d'un moyen d'observer la vie psychique, parce qu'elles ne pouvaient pas se représenter comment la scission pourrait avoir lieu : qu'on a en même temps le cours de la vie de l'âme et est malgré tout l'observateur.

Mais c'est tout de suite ce paradoxe étrange, qui doit apparaître, laisser à nouveau se lever une science de l'âme qui peut se placer à côté de la science de la nature , j'aimerais dire, dans



beantwortet man sich nur nicht immer deutlich und exakt genug. Zum Seelischen können wir uns nicht in derselben Art fragend mit dem gewöhnlichen Bewußtsein stellen, wie zur Natur. Dieses Seelische läuft in uns ab. Wir können es bloß erfahren, bloß erleben. Aber wir werden nichts gewinnen, wenn wir das, was uns schon bekannt ist, dann so gliedern, wie wir gesetzmäßig die Natur gliedern, um zu einer Naturwissenschaft zu kommen. Dieses seelische Erleben, wie es im gewöhnlichen Alltagsdasein auftritt, kann man erleben; aber es ist eigentlich, indem man es so erlebt, kein Anlaß da, es in derselben Weise zu behandeln wie die Naturtatsachen. Diese führen auf Schritt und Tritt sozusagen ins Unbekannte, während wir im seelischen Erleben unmittelbar drinnenstehen. Man muß sich schon an der Naturwissenschaft selbst gewisse Fragestellungen aneignen, wenn man dem seelischen Erleben gegenüber eine ähnliche Methode anwenden will, wie sie in der Naturwissenschaft üblich ist.

¹¹ Man könnte nun sagen: Der Natur gegenüber ist der Beobachter als selbstverständliche Außenpersönlichkeit gegeben; dem seelischen Erleben steht kein Beobachter gegenüber.

[14]

Daher verzweifelten manche Leute überhaupt an einer Möglichkeit, das seelische Leben zu beobachten, weil sie sich gar nicht vorstellen konnten, wie die Spaltung sich vollziehen könnte: daß man zu gleicher Zeit den Ablauf des Seelenlebens hat und dennoch Beobachter ist.

¹² Das ist es aber gerade, dieses sonderbare Paradoxon, was eintreten muß, um eine Seelenwissenschaft, die sich der Naturwissenschaft zur Seite stellen kann, ich möchte sagen, im Geiste der Forde-



l'esprit des exigences de la science de la nature. La question après les observateurs de la vie psychique doit sérieusement, doit être prise en sa pleine signification et profondeur. Ce qui vit en nous, cet animique/ce psychique ne peut l'observer immédiatement. Lorsque le chercheur de la nature qui veut remplir l'idéal de la façon de voir de science de la nature dans le présent, dans sa manière de représenter particularise tout ce qui est âme, quand il laisse dans une certaine mesure entièrement se retirer le psychique, ainsi le chercheur de l'âme doit aujourd'hui aller le chemin tout de suite opposé : il doit maintenant rien particulariser/isoler des expériences psychiques, mais il doit faire entrer quelque chose dans ces expériences psychiques ; il doit pénétrer ces expériences psychiques avec quelque chose qui n'est pas là dans la conscience ordinaire. Le chercheur de l'âme doit aller tout de suite le chemin opposé ! Parce que la science de la nature est devenue grande sur son chemin, le chercheur de l'âme doit prendre ce chemin inverse. La grande question, la question pleine de signification se pose : Comment pourra être trouvé ce chemin ?

Là j'aurai maintenant à dire maints paradoxes. Mais je prie de prendre du recul la dessus, que ce qui apparut au cours de l'évolution spirituelle humaine, dans les premières heures de son apparition avait toujours un caractère paradoxal. Qu'on pense seulement aux grandes réalisations révolutionnaires de science de la nature elles-mêmes,

[15]

comme elles ont œuvrées sur les humains, quels doutes, quels procès, quelles luttes, elles ont provoquées ! L'humain est beaucoup plus proche du psychique que de la nature. Pas



rungen der Naturwissenschaft wieder erstehen zu lassen. Die Frage nach dem Beobachter des seelischen Lebens muß ernst, muß in ihrer vollen Bedeutung und Tiefe genommen werden. Dasjenige, was in uns lebt, kann dieses Seelische nicht unmittelbar beobachten. Wenn der Naturforscher, der das Ideal naturwissenschaftlicher Anschauung in der Gegenwart erfüllen will, in seiner Vorstellungsweise alles absondert, was Seele ist, wenn er gewissermaßen das Seelische ganz zurücktreten läßt, so muß der Seelenforscher heute den gerade entgegengesetzten Weg gehen: Er muß nun nichts absondern von den seelischen Erlebnissen, sondern er muß etwas hereinholen in diese seelischen Erlebnisse; er muß diese seelischen Erlebnisse mit etwas durchdringen, was im gewöhnlichen Bewußtsein nicht da ist. Gerade den entgegengesetzten Weg muß der Seelenforscher gehen! Weil Naturwissenschaft groß geworden ist auf ihrem Wege, muß der Seelenforscher diesen entgegengesetzten Weg gehen. Die große, bedeutungsvolle Frage entsteht: Wie kann dieser Weg gefunden werden?

¹³ Da werde ich nun manches Paradoxe zu sagen haben. Aber ich bitte, darauf Rücksicht zu nehmen, daß dasjenige, was im Laufe der menschlichen Geistesentwicklung auftrat, in den ersten Zeiten seines Auftretens immer einen paradoxen Charakter hatte. Man denke nur an die großen, umwälzenden naturwissenschaftlichen Errungenschaften selbst,

[15]

wie sie auf den Menschen gewirkt haben, welche Zweifel, welche Anfechtungen, welche Kämpfe sie hervorgerufen haben! Dem Seelischen steht der Mensch noch viel näher als der Na-



étonnant quand aussi en rapport à la récente science de l'âme tant peut se donner de nouveau qui s'est donné lors des progrès de la recherche en science de la nature.

On doit être au clair du début à la science de l'esprit orientée anthroposophiquement qu'on ne s'en sort pas avec la conscience qui emplit notre quotidien, qui est aussi ordinaire dans la recherche de science ordinaire de la nature, comme je l'ai déjà expliqué. La science de l'âme deviendra une question de conscience. Et comme telle question de la conscience j'ai traité cette science de l'âme dans mon livre paru il y a un an « Des énigmes de l'humain » : quand l'âme ainsi qu'elle se tient dans le vécu ordinaire à ses expériences propres, ne peut au fond rien savoir de ces expériences - quand elle peut seulement les vivre, comme on vit la nature extérieure, avant qu'on ait d'elle une image de science de la nature - ainsi cela indique déjà que cette âme doit se prévoir avec elle des changements si elle veut observer ses propres faits. Cela donnera maintes difficultés vis-à-vis de la manière de penser qui domine le présent. Cela va à ne pas toucher l'âme, à la laisser ainsi, comme pour ainsi dire, comme on dit quelque peu, on l'a obtenue « des mains de la nature elle-même », et rattacher dans la science à ce qui vit là en elle. Mais la science de l'âme devra remonter des forces de sources plus profondes qui sont cachés pour le vécu ordinaire, par lesquelles d'autres méthodes d'observation, d'autres sortes de représentations apparaissent qu'elles sont là dans la vie ordinaire.

tur. Kein Wunder, wenn sich auch bezüglich der neueren Seelenwissenschaft so manches von dem wieder ergeben kann, was sich bei dem Fortschritte des naturwissenschaftlichen Forschens ergeben hat.

¹⁴ Klar muß man sich von vornherein bei der anthroposophisch orientierten Seelenwissenschaft sein, daß man mit dem Bewußtsein, das unseren Alltag erfüllt, das auch in der gewöhnlichen naturwissenschaftlichen Forschung üblich ist, wie ich schon angeführt habe, nicht auskommt. Seelenwissenschaft wird eine Bewußtseinsfrage werden. Und als solche Bewußtseinsfrage habe ich diese Seelenwissenschaft in meinem vor einem Jahre erschienenen Buche «Vom Menschenrätsel» behandelt: Wenn die Seele so, wie sie im gewöhnlichen Erleben ihren eigenen Erfahrungen gegenübersteht, von diesen Erfahrungen im Grunde nichts wissen kann - wenn sie sie nur erleben kann, wie man die äußere Natur, bevor man ein naturwissenschaftliches Bild von ihr hat, erlebt -, so deutet das schon darauf hin, daß diese Seele mit sich Veränderungen vornehmen muß, wenn sie ihre eigenen Tatsachen beobachten will. Das wird manche Schwierigkeiten geben gegenüber der herrschenden Denkweise der Gegenwart. Diese geht dahin, an die Seele ja nicht zu rühren, sie so zu lassen, wie man sie gewissermaßen, wie man etwa sagt, «aus den Händen der Natur selbst» erhalten hat, und in der Wissenschaft an dasjenige, was da in ihr lebt, anzuknüpfen. Seelenwissenschaft wird aber aus den tieferen Quellen, die für das gewöhnliche Erleben verborgen sind, Kräfte heraufholen müssen, durch die andere Beobachtungsmethoden, andere Vorstellungsarten entstehen, als sie im gewöhnlichen Leben da sind.

[16]

[16]

Maintenant, je vais vite décrire en

¹⁵ Nun will ich in Kürze schlicht schil-



Institut pour une tri-articulation sociale

14/424

www.triarticulation.fr et www.triarticulation.org



bref, ce qui doit se passer avec l'âme humaine, quand elle veut devenir un véritable observateur de ses propres vécus psychiques, mieux dit, quand elle veut éveiller l'observateur intérieur qui est caché en elle, afin qu'il puisse explorer son propre vécu. Avec la pensée, avec toutes les formes de représentation qu'on s'approprie à l'examen de la nature extérieure, on n'arrive pas à droit vis-à-vis du psychique. On arrive avec toutes ces représentations - comme on peut bientôt remarquer, tout de suite quand on lutte intérieurement avec la connaissance - pas du tout à sortir au-delà du cercle de fait qui se laisse saisir du regard selon la science de la nature; avec cela on ne s'approche pas du tout du psychique.

La chose devient différente à l'instant où on arrive aux points - je les appelle lieux frontières de la connaissance - auxquels l'être humain se tient d'abord doutant et se dit souvent : jusqu'ici, nous arrivons avec ce qui nous est une fois donné en tant qu'êtres humains en rapport à notre désir de connaissance; mais ici reposent des limites/frontières insurmontables ; dont on ne sort pas. - On a seulement besoin de voir comment les humains qui, tout de suite emplis de la manière de regarder de science de la nature des derniers temps, tentent avec leurs pensées de prospecter toujours de plus en plus profondément dans l'être-là, atteignant de tels lieux frontières de la connaissance. Je veux citer quelques exemples qui nous montreront comment celui qui lutte après la connaissance arrive là vraiment à des endroits particuliers de l'expérience de l'âme.

Comme premier exemple j'aimerais en mentionner un que j'ai trouvé chez un philosophe peut-être moins estimé, mais chercheur de la connaissance

dern, was mit der menschlichen Seele vorgehen muß, wenn sie ein wirklicher Beobachter der eigenen seelischen Erlebnisse werden will, besser gesagt, wenn sie den inneren Beobachter, der in ihr verborgen ist, erwecken will, damit sie ihr eigenes Erleben erforschen kann. Mit dem Denken, mit all den Vorstellungsformen, die man sich bei der Betrachtung der äußeren Natur aneignet, kommt man dem Seelischen gegenüber nicht zurecht. Man kommt mit all diesen Vorstellungen - wie man, gerade wenn man innerlich ringt mit der Erkenntnis, bald bemerken kann - überhaupt nicht hinaus über den Tatsachenkreis, der sich naturwissenschaftlich überschauen läßt; man kommt damit gar nicht heran an das Seelische.

¹⁶ Die Sache wird in dem Augenblicke anders, da man an die Punkte — ich nenne sie Grenzorte des Erkennens -kommt, an denen der Mensch zunächst zweifelnd steht und oftmals sich sagt: Bis hierher kommen wir mit dem, was uns als Menschen einmal beschieden ist in bezug auf unseren Erkenntnistrieb; aber hier liegen unübersteigliche Grenzen; über die kommt man nicht hinaus. - Man braucht nur zu sehen, wie Menschen, die, gerade erfüllt von der naturwissenschaftlichen Anschauungsweise der letzten Zeiten, mit ihren Gedanken versuchen, immer tiefer und tiefer in das Dasein hineinzuschürfen, an solche Grenzorte des Erkennens heranzukommen. Ich will ein paar Beispiele anführen, die uns zeigen werden, wie der nach Erkenntnis Ringende da wirklich an ganz besondere Stellen des Seelenerlebens kommt.

¹⁷ Als erstes Beispiel möchte ich eines anführen, das ich gefunden habe bei einem vielleicht als Philosoph weniger geschätzten, aber als Persönlichkeit um so



comme personnalité à estimer d'autant plus élevé : chez le célèbre esthéticien

[17]

Friedrich Theodor Vischer. Comme Vischer discuta l'intéressant petit livre de Volkelt sur « La fantaisie de rêve », là, avec toute l'énergie interne de la connaissance, il se lança la question : Quelle peut être la relation de l'âme humaine et du corps humain?

C'est une autre chose, si on se pose ce problème à partir de présupposés philosophiques, de concepts d'école, si on s'occupe avec cela seulement à la mesure de la raison ou si cela entre devant l'âme à partir d'un dur vécu de penser ainsi que vraiment cela se place devant l'âme comme à la façon d'un sphinx. D'une telle expérience anxieuse, - on voit cela de tout le contexte - l'ainsi nommé V-Vischer, Friedrich Theodor Vischer se posait cette question. Il dit : l'âme de l'humain, elle ne peut pas être dans le corps; mais elle ne peut aussi pas être ailleurs que dans le corps. - Une contradiction complète ! Mais une contradiction qui ne se donne pas traîné là logiquement, mais se donne à partir de la pleine pensée intérieure, une contradiction dans laquelle on lutte, une contradiction dans laquelle peut être le début d'un drame de connaissance intérieure. Et devant de tels drames de connaissance intérieure parce qu'ils mènent à l'expérience, on n'a pas la permission de reculer d'effroi quand devrait apparaître la vraie science de l'âme.

Avec cela, j'ai indiqué l'une des questions les plus importantes qui se posent dans les lieux frontières de la connaissance. Il y en a beaucoup. Du Bois-Reymond a parlé de sept énigmes des mondes. On pourrait citer des centaines et des centaines de telles questions petites et grandes. A ces questions on peut rester arrêté ainsi qu'on dise :



höher zu schätzenden Erkenntnisucher: bei dem berühmten Ästhetiker

[17]

Friedrich Theodor Vischer. Als Vischer das interessante Büchelchen Volkelts über «Die Traum-Phantasie» besprach, da warf er sich mit aller inneren Erkenntnisenergie die Frage auf: Welches kann die Beziehung sein der menschlichen Seele und des menschlichen Leibes?

¹⁸ Es ist ein anderes, ob man sich aus philosophischen Voraussetzungen, aus Schulbegriffen heraus dieses Problem vorlegt, ob man sich nur verstandesmäßig damit beschäftigt, oder ob es aus einem harten Denk-Erleben heraus vor die Seele tritt, so daß es wirklich wie sphinxartig sich vor diese Seele hinstellt. Aus solchem bangem Erleben heraus stellte sich - das sieht man dem ganzen Zusammenhang an -der sogenannte V-Vischer, Friedrich Theodor Vischer, die Frage. Er sagt: Die Seele des Menschen, sie kann nicht im Leibe sein; aber sie kann auch nicht anderswo als im Leibe sein. - Ein vollständiger Widerspruch! Aber ein Widerspruch, der sich nicht logisch herbeigezerrt ergibt, sondern der sich aus dem vollen inneren Denken heraus ergibt, ein Widerspruch, in dem man ringt, ein Widerspruch, der der Beginn sein kann eines inneren Erkenntnisdramas. Und vor solchen inneren Erkenntnisdramen, weil sie zum Erleben führen, darf man nicht zurückschrecken, wenn wirkliche Seelenwissenschaft entstehen soll.

¹⁹ Ich habe damit eine der sehr bedeutungsvollen Fragen, die an den Grenzsorsten des Erkennens entstehen, angedeutet. Es gibt viele. Du Bois-Reymond hat von sieben Welträtseln gesprochen. Man könnte Hunderte und Hunderte kleinerer und größerer solcher Fragen anführen. Bei diesen Fragen kann man so stehenbleiben, daß man sagt: Bis



la connaissance humaine s'étend jusque-là, plus loin on ne peut aller ! - Mais quand on se fait cet aveu, alors manque seulement le courage de la connaissance. Ce dont il s'agit est :

[18]

à de telles questions pouvoir rester debout avec la pleine vie intérieure de l'âme, ne pas regarder ces questions avec toutes les forces entières de l'âme à la mesure de la raison, mais de les pénétrer de vie et avoir la patience d'attendre ; si quelque chose se donne là comme une révélation de l'extérieur. Et cela se produit.

Qui ne veut pas répondre à de telles questions avec des concepts saisis d'avance, qu'il a déjà, mais plonge dans une certaine mesure dans les vagues, que de telles questions amènent sur l'âme humaine, il vient à un vécu pleinement nouveau qu'il ne peut pas avoir dans la conscience ordinaire. Je peux m'exprimer sur ce vécu par une comparaison. C'est un vécu élémentaire de l'être-là de l'âme et un vécu élémentaire pour l'apparition d'une science de l'âme ou psychologie orientée selon l'anthroposophique. On doit seulement le prendre dans sa pleine réalité, pas dans son abstrait état de mort. Nous pensons - si la comparaison est maintenant plus ou moins justifiée ou non, il ne s'agit pas maintenant de savoir ce que cela devrait nous dire, elle nous dira -, nous pensons à un animal très inférieur, qui ne s'est pas encore formé un sens du toucher différencié vers l'extérieur que dans une certaine mesure avec son vécu, il attise seulement intérieurement en lui-même et butte contre les objets physiques autour de soi. Nous nous pensons en termes de la théorie de l'évolution, une telle vie se perfectionnant. Qu'est-ce qui peut apparaître là ? Ce qui est aux êtres inférieurs seulement un pousser sur les



hierher reicht das menschliche Erkennen, weiter kann man nicht gehen! — Aber wenn man sich dieses Geständnis macht, dann fehlt es nur an Erkenntnis-mut. Das, um was es sich handelt, ist:

[18]

bei solchen Fragen mit dem vollen inneren Seelenleben stehenbleiben zu können, diese Fragen mit allen gesamten Kräften der Seele nicht verstandesmäßig zu betrachten, sondern sie zu durchleben und Geduld zu haben, zu warten; ob sich da etwas wie eine Offenbarung von außen ergibt. Und das geschieht.

²⁰ Wer sich solche Fragen nicht mit den vorgefaßten Begriffen, die er schon hat, beantworten will, sondern gewissermaßen untertaucht in das Wogen, das solche Fragen über die menschliche Seele bringen, der kommt zu einem völlig neuen Erleben, das er nicht im gewöhnlichen Bewußtsein haben kann. Ich kann mich durch einen Vergleich ausdrücken über dieses Erleben. Es ist ein elementares Erleben des Seelendaseins und ein elementares Erleben für die Entstehung einer anthroposophisch orientierten Seelenwissenschaft oder Psychologie. Man muß es nur in seiner vollen Realität nehmen, nicht in seiner abstrakten Totalität. Wir denken - ob der Vergleich nun mehr oder weniger berechtigt ist oder nicht, darauf kommt es jetzt nicht an, was er uns sagen soll, wird er uns sagen -, wir denken an ein ganz niedriges Tier, das noch nicht einen nach außen hin differenzierten Tastsinn sich ausgebildet hat, das gewissermaßen mit seinem Erleben nur innerlich in sich selber wühlt und an die physischen Gegenstände um sich herum anstößt. Wir denken uns im Sinne der Evolutionstheorie, solch ein Leben sich vervollkommnend. Was kann da entstehen? Dasjenige, was beim niedrigen Wesen nur ein Stoßen an die äußeren Dinge ist und ein in-



choses extérieures et un vécu intériorité indifférencié de ces chocs, cela se différencie au cours de l'évolution de telle sorte que le sens du toucher apparaît. La théorie de science de la nature de l'évolution, décrit la différenciation du sens de la vie absolument ainsi, j'aimerais dire, de l'être poussé par les choses, à l'être différencié par cet être poussé.

[19]

Ce qui se passe là extérieurement, physiologiquement, physiquement ma foi : l'évolution d'un sens différencié du toucher de la pure butée contre les objets extérieurs qui répétée sur pur domaines psychiques, quand on prend les choses pleines de vie, quand on arrive à de tels lieux frontières de la connaissance avec pleine, intérieure participation de l'âme. là on se sent à ces lieux frontières tout d'abord comme dans l'obscurité du monde spirituel, buttant partout. Que de telles questions apparaissent comme chez Vischer vous est comme une preuve : on vit dans un sombre être là psychique, fondé dans le monde spirituel, buttant au monde spirituel. Mais doit se différencier maintenant ce qui butte ainsi au monde spirituel !

Dans le véritable vécu de telles questions de frontières s'immisce, se manifeste quelque chose dans l'âme, qui sinon n'est pas là, comme la perception, comme la perception des objets extérieurs par un sens différencié du toucher est là pour l'être qui n'a pas encore développé ce sens différencié du toucher, mais butte seulement aux choses. On doit arriver à vivre les questions de frontières, ces innombrables, tortueuses, frontières de la sorte du sphinx, pour savoir : les méthodes que nous pouvons gagner à la nature, les méthodes qui tout de suite remplissent l'idéal de la manière de voir de



nerlich undifferenziertes Erleben dieser Stöße, das differenziert sich im Laufe der Entwicklung so, daß der Tastsinn entsteht. Die naturwissenschaftliche Evolutionslehre stellt die Differenzierung des Sinnenlebens überhaupt so, ich möchte sagen, aus dem Gestoßenwerden von den Dingen, aus dem Differenziertwerden durch dieses Gestoßenwerden dar.

[19]

Was da äußerlich, physiologisch, physisch meinenwillen geschieht: die Entwicklung eines differenzierten Tastsinnes aus dem bloßen Anstoßen an die äußeren Gegenstände, das wiederholt sich auf rein seelischem Gebiete, wenn man die Dinge lebensvoll nimmt, wenn man an solche Grenzorte des Erkennens mit vollem, innerem Seelenanteil kommt. Da fühlt man sich an diesen Grenzorten zunächst wie in der Dunkelheit der geistigen Welt drinnen, anstoßend überall. Daß solche Fragen wie bei Vischer entstehen, ist einem ein Beweis: Man lebt in einem dunklen seelischen Dasein, gegründet in der geistigen Welt, stoßend an die geistige Welt. Aber differenzieren muß sich nun dasjenige, was so stößt an die geistige Welt!

²¹ Im wirklichen Erleben solcher Grenzfragen fügt sich, offenbart sich in die Seele etwas hinein, was sonst nicht da ist, was ebensowenig vorher in der Seele da ist, wie die Wahrnehmung der äußeren Gegenstände durch einen differenzierten Tastsinn da ist für das Wesen, das diesen differenzierten Tastsinn noch nicht entwickelt hat, sondern nur an die Dinge stößt. Man muß dazu kommen, die Grenzfragen, diese zahllosen, quälenden, sphinxartigen Grenzfragen zu erleben, um zu wissen: die Methoden, die wir an der Natur gewinnen können, die Methoden, die gerade das Ideal naturwissenschaftlicher Anschauungs-



science de la nature, elles conduisent quand il s'agit du psychique – spirituel, seulement à un but aux frontières; là, la vie doit pousser plus loin !

Et elle peut pousser plus loin. Cela peut seulement être un fait d'expérience. Ce que je pense ici, cela entre devant l'âme du penseur racinant dans la science de la nature des dernières décennies seulement bien trop clair, seulement bien trop significatif. Car c'est en premier progressivement que le temps peut monter où par de patient se-trouver-dedans en ces questions frontières

[20]

de la connaissance que l'âme déploie vraiment son domaine de vie. J'ai énumérés des exemples de telles questions frontières dans le petit chapitre, sur ces questions que j'ai tout de suite écrit dans mon livre qui paraîtra dans les prochains jours, « Des énigmes de l'âme ».

J'aimerais mentionner comme exemple, une autre question frontière, telle qu'elle apparaît chez Friedrich Theodor Vischer, comme quelqu'un qui commence vraiment à vivre en soi le drame de la connaissance, arrive à ce que je viens justement de caractériser maintenant – quand aussi, comme Friedrich Theodor Vischer y aspirait, le temps n'était pas encore là, dans lequel l'âme pouvait passer à travers les frontières auxquelles elle se tient -, tâtant intérieurement, pas encore différenciée extérieurement dans le tâtonnement spirituel. Vischer dit là : « Aucun esprit, où aucun centre nerveux, où pas de cerveau, disent les opposants. Pas de centre nerveux, pas de cerveau, disons-nous, si ce n'était préparé à partir de dessous par d'innombrables étapes/niveaux ; c'est facile de parler moqueur d'un faire des rumeurs autour (NDT: Umrumoren) de l'esprit en granit et calcaire - pas plus dur que ce serait



weise erfüllen, sie führen, wenn es sich um das Seelisch-Geistige handelt, nur bis zu einem Stoßen an den Grenzen; da muß das Leben weiterrücken!

²² Und es kann weiterrücken. Das kann nur eine Erfahrungstatsache sein. Was ich hier meine, das tritt dem in der Naturwissenschaft wurzelnden Denker der letzten Jahrzehnte nur allzu klar, nur allzu bedeutsam vor die Seele. Denn erst allmählich kann die Zeit heraufkommen, wo durch geduldiges Sich-Hineinfinden in diese Grenzfragen

[20]

des Erkennens die Seele wirklich ihr Lebensgebiet ausdehnt. Ich habe Beispiele solcher Grenzfragen angeführt in dem kleinen Kapitel, das ich gerade über diese Fragen in meinem Buche, das in den nächsten Tagen erscheinen wird, « Von Seelenrätseln », geschrieben habe.

²³ Ich möchte noch eine andere solche Grundgrenzfrage, wie sie auftritt bei Friedrich Theodor Vischer, anführen, als Beispiel, wie jemand, der wirklich beginnt, das Erkenntnisdrama in sich zu erleben, herankommt an das, was ich eben jetzt charakterisiert habe - wenn auch, als Friedrich Theodor Vischer strebte, noch nicht die Zeit da war, in der die Seele durchbrechen konnte durch die Grenzen, an denen sie steht -, innerlich tastend, noch nicht äußerlich differenziert im geistigen Tasten. Vischer sagt da: « Kein Geist, wo kein Nerven-Zentrum, wo kein Gehirn, sagen die Gegner. Kein Nerven-Zentrum, kein Gehirn, sagen wir, wenn es nicht von unten auf unzähligen Stufen vorbereitet wäre; es ist leicht, spöttlich von einem Umrumoren des Geistes in Granit und Kalk zu reden, - nicht schwerer, als es uns wäre, spottweise zu fragen, wie sich das Eiweiß im Gehirn zu Ideen aufschwingt. Der menschlichen Er-



pour nous de demander, moqueur, comment la protéine prend son essor aux idées dans le cerveau. A la connaissance humaine s'estompe la mesure des différences de niveau/d'étape. Cela restera un secret comment cela vient et approche que la nature, sous laquelle l'esprit doit quand même sommeiller, se tient là comme un parfait contre-coup de l'esprit que nous nous » - je vous prie de saisir de l'oeil la manière du discours ! - « faisons des bosses butant à cela ; c'est une diremption d'une telle apparence de l'absoluité qu'avec l'être-autrement et l'être-hors-de-soi de Hegel, ainsi riche d'esprit la formule, quand même ainsi bien comme rien dit, la sécheresse de l'apparente cloison sera simplement recouverte. Une reconnaissance correcte de l'arête de coupe et de la poussée dans ce contre-coup, on la trouve des Fichte, mais pas d'explication pour cela ».

[21]

On ne peut pas avoir la description plus précise de cette vie de l'âme intérieure : comme elle se sent tout d'abord heurtant le monde spirituel là, où elle vit ces questions de frontière, comme elle se rêve, se différencie de ce se heurter au monde spirituel à un véritable tact/toucher du monde spirituel, au lever d'un - pour utiliser l'expression goethéenne - organe spirituel. Comme Goethe parle d'yeux de l'esprit et d'oreilles de l'esprit, ainsi on pourrait dire que si au niveau le plus élémentaire, des organes spirituels de tact se lèvent parce qu'on se vit entrant dans ces choses. Cela est un véritable processus de vie, un véritable processus de croissance ; ce n'est pas une simple application de ce qu'on a déjà appris aux autres sciences ; mais c'est quelque chose qui est ainsi réel que le grandir de l'enfant, mais qui amène l'âme dans des régions qu'elle n'a pas vécu au-



kenntnis schwindet die Messung der Stufenunterschiede. Es wird Geheimnis bleiben, wie es kommt und zugeht, daß die Natur, unter welcher doch der Geist schlummern muß, als so vollkommener Gegenschlag des Geistes dasteht, daß wir uns» — ich bitte, die Redeweise ins Auge zu fassen! - «Beulen daran stoßen; es ist eine Diremption von solchem Schein der Absolutheit, daß mit Hegels Anderssein und Außersichsein, so geistreich die Formel, doch so gut wie nichts gesagt, die Schroffheit der scheinbaren Scheidewand einfach verdeckt wird. Die richtige Anerkennung der Schneide und des Stoßes in diesem Gegenschlag findet man bei Fichte, aber keine Erklärung dafür.»

[21]

²⁴ Man kann nicht genauer die Schilderung dieses inneren Seelenlebens haben: wie es sich fühlt zunächst anschlagend an die geistige Welt da, wo es diese Grenzfragen erlebt, wie es sich sehnt, sich aus diesem Heranschlagen an die geistige Welt zu differenzieren zu einem wirklichen Tasten der geistigen Welt, zu einem Aufgehen eines - um den Goetheschen Ausdruck zu gebrauchen - geistigen Organes. Wie Goethe von Geistesaugen und Geistesohren spricht, so könnte man sagen, gehen auf der elementarsten Stufe geistige Tastorgane auf, dadurch, daß man sich in diese Dinge hineinlebt. Das ist ein wirklicher Lebensprozeß, ein wirklicher Wachstumsprozeß; das ist nicht eine bloße Anwendung desjenigen, was man schon gelernt hat an den anderen Wissenschaften; sondern das ist etwas, was so real ist wie das Heranwachsen des Kindes, was aber die Seele in Regionen hineinbringt, die sie



paravant.

Beaucoup se trompent aujourd'hui sur ces choses. Le célèbre philosophe Bergson, par exemple, s'adonne une erreur très principielle sur ce domaine. Bergson parle du fait qu'on ne pourrait pas englober le monde avec la raison démembrante/analytique (NDT : traduisant dans le contexte de fondé correctement la tri-articulation de l'organisme social, est à noter ici que cette "drei-glieder-ung" pourrait aussi se traduire "tri-membrement") qu'on ne pourrait en particulier, pas saisir la vie de l'âme avec la raison démembrante, parce que dans l'âme, parce qu'absolument dans l'être-là (NDT : Dasein) est partout du « devenir », partout « fluer », partout « vie ». Que croit Bergson ? Que ce dont il s'agit, est déjà là, qu'on peut le chercher avec les forces qu'on a déjà. Mais c'est la grande erreur. Là on ne trouve pas ce qui peut vraiment expliquer le psychique/l'âme, mais l'âme doit aller au-delà d'/par-dessus elle-même ; l'âme doit développer quelque chose qu'elle n'a pas. Elle ne doit pas croire que la vie qu'elle devrait explorer est déjà là, mais que cette vie doit en premier être atteinte.

[22]

Devant ce s'approfondir dans le drame de la connaissance de l'interne, beaucoup – j'ai bien la permission d'utiliser l'expression – on en fait une grande peur. Ils croient entrer dans l'abîme de la subjectivité, dans l'abîme de l'individualité. Si, en effet, ils devaient entrer dans cet abîme, comme cela a été décrit maintenant, alors ils trouveraient que, en ce qu'ils font cela, ils trouvent intérieurement un objectif ainsi qu'on trouve l'objectif extérieurement quand on se tient vis-à-vis de la nature. C'est seulement une illusion quand on croit qu'un des humains trouve ceci, et l'autre cela, lors du vivre au travers



vorher nicht erlebt hat.

²⁵ Über diese Dinge täuschen sich heute viele. Einer ganz prinzipiellen Täuschung auf diesem Gebiete gibt sich der berühmt gewordene Philosoph Bergson zum Beispiel hin. Bergson spricht davon, daß man nicht die Welt umfassen könne mit dem zergliedernden Verstande, daß man insbesondere das Seelenleben nicht erfassen könne mit dem zergliedernden Verstande, weil im Seelischen, weil überhaupt im Dasein überall «Werden» ist, überall «Fließen», überall «Leben». Was glaubt Bergson? Daß dasjenige, worauf es ankommt, schon da ist, daß man es suchen kann mit den Kräften, die man schon hat. Das ist aber der große Irrtum. Da findet man nicht dasjenige, was das Seelische wirklich erklären kann, sondern die Seele muß über sich selber hinausgehen; die Seele muß etwas entwickeln, was sie nicht hat. Sie muß nicht glauben, daß das Leben, das sie erforschen soll, schon da ist, sondern daß dieses Leben erst errungen werden muß.

[22]

²⁶ Vor diesem Sich-Vertiefen in das Erkenntnisdrama des Inneren haben viele – ich darf den Ausdruck wohl gebrauchen – eigentlich eine große Angst. Sie glauben, in den Abgrund der Subjektivität, in den Abgrund der Individualität hineinzukommen. Wenn sie sich wirklich in solcher Art in diesen Abgrund hineinbegeben würden, wie es jetzt geschildert worden ist, dann würden sie rinden, daß, indem sie das tun, sie innerlich ein so Objektives finden, wie man äußerlich das Objektive findet, wenn man der Natur gegenübersteht. Es ist nur eine Illusion, wenn man glaubt, daß der eine Mensch dieses, der an-



du drame de la connaissance. Dans une certaine relation, les vécus individuels doivent être différents parce qu'ils sont des aspects différents, des vues différentes de la même chose de différents côtés. Mais en ce qu'on prend des photographies de différents côtés d'une quelque chose, et que ces photographies sont différentes, avec cela n'est pas dit que la chose elle-même ne présente pas son objectif dans ces aspects. On ne doit pas prendre ce que le découvreur a remonté de son âme de cette manière, ainsi qu'on le prenne purement dogmatiquement, qu'on croit maintenant à la formulation particulière qu'il donne comme à un dogme ou une loi naturelle. Mais on doit être clair à soi : cela peut être ainsi subjectif par l'aspect particulier ce qui apparaît à travers les organes spirituels de tact - et quand les méthodes que j'ai maintenant données dans le principe sont développées plus loin, ainsi apparaissent des organes spirituels-psychiques de l'âme, qu'on peut comparer avec des yeux de l'esprit et des oreilles de l'esprit -, quand sur la base de la conscience visionnaire, ainsi je la nomme dans mon livre, « De l'énigme de l'humain », sera caractérisé le monde spirituel, alors aimerait ce que l'observateur décrit, être un aspect subjectif ;

[23]

mais en ce qu'on l'accepte, on se tient vis-à-vis de la réalité spirituelle comme on a une image réelle d'un arbre, même quand ce n'est que d'un côté. C'est ce qui devra tout de suite être compris dans ce domaine.

Quand l'humain va en cela au-delà de sa vie psychique-spirituelle, se donne ce que je décris dans mon livre, « Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs ? », dans lequel



dere jenes beim Durchleben des Erkenntnisdramas findet. In gewisser Beziehung müssen die individuellen Erlebnisse verschieden sein, weil sie verschiedene Aspekte, verschiedene Ansichten desselben Dinges von verschiedenen Seiten sind. Aber damit, daß man Photographien von verschiedenen Seiten von irgendeinem Ding aufnimmt und diese Photographien verschieden sind, damit ist nicht gesagt, daß das Ding selbst nicht sein Objektives diesen Aspekten darbietet. Man muß das, was der Erkennen auf diese Weise heraufholt aus seiner Seele, nicht so nehmen, daß man es rein dogmatisch hinnimmt, daß man nun an die besondere Formulierung, die er gibt, wie an ein Dogma oder ein Naturgesetz glaubt. Sondern man muß sich klar sein: Es mag noch so subjektiv durch den besonderen Aspekt das sein, was durch die geistigen Tastorgane erscheint - und wenn die Methoden, die ich jetzt nur prinzipiell angegeben habe, weiter ausgebildet sind, so entstehen wirklich geistig-seelische Organe, die man mit Geistesaugen und Geistesohren vergleichen kann -, wenn auf Grundlage des schauenden Bewußtseins, so nenne ich es in meinem Buche «Vom Menschenrätsel», die geistige Welt charakterisiert wird, dann mag das, was der Beobachter schildert, ein subjektiver Aspekt sein;

[23]

aber indem man es hinnimmt, steht man der geistigen Wirklichkeit gegenüber, wie man ein wirkliches Abbild eines Baumes hat, wenn man es auch nur von einer Seite hat. Das ist das, was gerade auf diesem Gebiete verstanden werden muß.

²⁷ Wenn der Mensch in diesem seinem seelisch-geistigen Leben über sich selbst hinausgeht, ergibt sich das, was ich in meiner Schrift «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?»



vous pouvez trouver une description détaillée de ce que l'âme a à faire avec elle-même pour aller ainsi au-delà d'elle-même. Aujourd'hui, je pourrais évidemment seulement indiquer le principe. Si vous poursuivez dans une certaine mesure ce qui est présenté dans ce livre, vous trouverez pourquoi j'ai appelé les expériences/vécus, qui sont des expériences entièrement nouvelles vis-à-vis de la conscience ordinaire, d'abord imaginations et le niveau de conscience qui se développe là, la conscience imaginative.

Cette conscience imaginative n'est rien de fantastique. Elle a un contenu qui est nouveau vis-à-vis de ce qu'on a connu auparavant. La « conscience imaginative » est un mot comme tant. Ce qui importe, c'est que dans les imaginations qu'on s'acquiert comme enrichissement de la vie de l'âme, est clairement exprimé qu'elles sont, maintenant disons, des images-reflet d'une réalité spirituelle, comme nos représentations ordinaires sont des images-reflet de la réalité physique extérieure. Je vous ai décrit le processus par lequel, au premier niveau, l'âme va au-delà de soi-même à ce qu'on appelle la connaissance imaginative. Avec cette connaissance imaginative, on vit effectivement dans un état qu'on doit décrire avec un mot paradoxe - qui, évidemment, ne peut être traité que dérisoirement selon les habitudes de pensées du présent :

[24]

on vit à l'extérieur du corps en ce qu'on unifie son âme avec ce qu'on vit ainsi. C'est de cela dont il s'agit ! Et, on apprend avant toutes choses à distinguer ce qu'on vit ainsi sans l'aide du corps : premièrement des perceptions sensorielles ordinaires qui sont gagnées au monde sensoriel extérieur ; mais



schildere, in der Sie eine ausführliche Darstellung finden können, was die Seele mit sich zu machen hat, um so über sich hinauszugehen. Ich konnte heute selbstverständlich nur das Prinzipielle angeben. Wenn Sie das, was da in diesem Buche dargestellt ist, bis zu einem gewissen Grade verfolgen, werden Sie finden, warum ich die Erlebnisse, die völlig neue Erlebnisse sind gegenüber dem gewöhnlichen Bewußtsein, zunächst Imaginationen genannt habe, und die Bewußtseinsstufe, die sich da entwickelt, das imaginative Bewußtsein.

²⁸ Dieses imaginative Bewußtsein ist nichts Phantastisches. Es hat einen Inhalt, der neu ist gegenüber dem, was man vorher erfahren hat. «Imaginatives Bewußtsein» ist ein Wort wie so viele. Worauf es ankommt, ist, daß in den Imaginationen, die man sich als Bereicherung des Seelenlebens erwirbt, klar ausgedrückt ist, daß sie, nun, sagen wir, Abbilder sind einer geistigen Wirklichkeit, wie unsere gewöhnlichen Vorstellungen Abbilder sind der äußeren physischen Wirklichkeit.

²⁹ Ich habe Ihnen den Prozeß geschildert, durch den die Seele auf der ersten Stufe sich über sich selbst hinaushebt zu dem, was man imaginatives Erkennen nennt. Mit diesem imaginativen Erkennen lebt man tatsächlich in einem Zustande, den man mit einem paradoxen Wort bezeichnen muß - das selbstverständlich unter den Denkgewohnheiten der Gegenwart nur spöttisch behandelt werden kann:

[24]

Man lebt, indem man seine Seele vereinigt mit dem, was man so erlebt, man lebt außerhalb des Leibes. Darauf kommt es an! Und man lernt vor allen Dingen dasjenige, was man so erlebt ohne die Zuhilfenahme des Leibes, zu unterscheiden: erstens von den gewöhnlichen sinnlichen Wahrneh-



aussi de tout cela que sont les visions, les hallucinations, les illusions.

Car cela devra toujours être retenu : le chemin qui a été évoqué ici conduit, d'après la ligne tout de suite opposée, que le chemin qui peut être décrit comme un plus morbide, qui conduit à la vie illusoire, vers la visionnaire. Tout de suite qui se retrouve dans la vie imaginative, il sait que ce que nous percevons sensoriellement avec nos sens sains à la nature, que cela se tient spirituellement plus haut que tout ce qui peut venir devant notre âme par des visions, des hallucinations. En ce que nous nous adonnons à des visions, nous plongeons plus profondément dans notre pure corporéité, nous nous re- lions plus intimement à la corporéité, nous traversons la corporéité avec notre âme, ne nous en endons pas libre.

Quand, dans la troisième conférence, nous parlerons sur l'être humain comme un être de la nature, nous deviendra clair pourquoi les contenus des visions pourront être confondus avec les perceptions de l'esprit. Aujourd'hui, où nous parlons du vécu psychique, il s'agit de souligner nettement la différence : que le visionnaire descend dans sa vie du corps, mais celui qui aspire à des connaissances imaginatives se vit dans un pur psychique, par ce qu'il arrive dans un vécu indépendant du corps.

C'est, comme dit, une représentation paradoxale pour les habitudes de pensée du présent.

[25]

Celui qui aimerait arriver aujourd'hui au monde spirituel à partir de soubassements profanes/amateurs, de représentations de dilettantes, aimerait si volontiers s'imaginer ce monde spi-



mungen, die an der sinnlichen Außenwelt gewonnen sind; aber auch von alledem, was Visionen, Halluzinationen, Illusionen sind.

³⁰ Denn das muß immer festgehalten werden: Der Weg, der hier angedeutet worden ist, führt nach der gerade entgegengesetzten Linie hin als der Weg, der als ein krankhafter bezeichnet werden kann, der nach dem illusionären, nach dem visionären Leben führt. Gerade wer sich in das imaginative Leben hineinfindet, der weiß, daß das, was wir sinnlich wahrnehmen, mit unseren gesunden Sinnen an der Natur wahrnehmen, daß das geistig höher steht als alles, was durch Visionen, Halluzinationen vor unsere Seele treten kann. Indem wir uns Visionen hingeben, tauchen wir tiefer in unsere bloße Leiblichkeit hinab, verbinden wir uns inniger mit der Leiblichkeit, durchziehen wir die Leiblichkeit mit unserem Seelischen, machen uns nicht von ihr frei.

³¹ Wenn wir im dritten Vortrage über den Menschen als Naturwesen sprechen werden, wird uns klarwerden, warum die Inhalte der Visionen mit Geistwahrnehmungen verwechselt werden können. Heute, wo wir von dem seelischen Erleben sprechen, handelt es sich darum, den Unterschied scharf hervorzuheben: daß der Visionär hinuntersteigt in sein Leibesleben, derjenige aber, der nach der imaginativen Erkenntnis strebt, in ein rein Seelisches sich hineinlebt, durch das er zu einem vom Leibe unabhängigen Erleben kommt.

³² Das ist, wie gesagt, eine paradoxe Vorstellung für die Denkgewohnheiten der Gegenwart.

[25]

Derjenige, der heute aus laienhaften Untergründen, aus dilettantischen Vorstellungen heraus an die geistige Welt kommen möchte, der möchte sich diese geistige Welt so gern nach dem Muster-



rituel d'après le modèle des perceptions extérieures, il aimerait si volontiers, - on voit cela au désastreux spiritisme, que pour lui, des faits spirituels viennent vers lui ainsi qu'un fait naturel par une expérience physique en laboratoire. Il aimerait saisir l'esprit. Mais ce qui nous vient dans la perception imaginative, cela ne se laisse pas comparer à quelque chose de saisissable. Je l'ai comparé dans le livre « Des énigmes de l'âme », - mais ce n'est pas la même chose, avec les représentations de souvenirs que nous croyons remonter du soubassement de notre vie psychique sur des vécus passés. La mineur, purement psycho-spirituelle, qu'ont de tels vécus de souvenirs, c'est la seule chose dans quoi l'esprit, dans lequel l'âme s'enracine, pourra absolument être vécu. Seulement que les imaginations, qui ainsi que des représentations de souvenirs montent dans l'âme, ne se rattachent pas au vécu dans le monde physique, mais qu'elles annoncent par leur propre contenu : on est entré dans un monde nouveau, spirituel, dans un monde qu'on n'avait pas connu avant. On doit d'abord se rendre familier de proche en proche avec la toute autre façon du vécu psychique/ de l'âme, quand on n'a maintenant pas le soutien des organes corporels par lesquels on se crée/se procure des perceptions extérieures ; on doit s'habituer de proche en proche en premier dans cette vie.

Avant toutes choses : malgré que j'ai comparé ces représentations de la connaissance imaginative avec des représentations de souvenir, malgré tout ce qui apparaît comme imagination, ce qui est donc la reproduction d'une réalité spirituelle, une particularité à laquelle nous nous habituons très

bilde der äußeren Wahrnehmungen vorstellen, der möchte so gern - man sieht das an dem verhängnisvollen Spiritismus -, daß ihm, wie durch ein physisches Experiment im Laboratorium eine Naturlatsache, so geistige Tatsachen entgegentreten. Er möchte den Geist greifen. Was uns aber entgegentritt in der imaginativen Wahrnehmung, das läßt sich nicht mit etwas Greifbarem vergleichen. Ich habe es in dem Buch « Von Seelenrätseln » verglichen - aber es ist nicht dasselbe, es läßt sich nur vergleichen - mit den Erinnerungsvorstellungen, die wir aus dem Untergrunde unseres seelischen Lebens glauben heraufzuholen über vergangene Erlebnisse. Die Düntheit, bloß seelisch-geistig, die solche Erinnerungserlebnisse haben, das ist das einzige, worin der Geist, in dem die Seele wurzelt, überhaupt erlebt werden kann. Nur daß die Imaginationen, die so wie Erinnerungsvorstellungen in der Seele aufgehen, nicht anknüpfen an in der physischen Welt Erlebtes, sondern daß sie durch ihren eigenen Inhalt ankündigen: man ist eingetreten in eine neue, geistige Welt, in eine Welt, die man vorher nicht gekannt hat. Man muß sich erst nach und nach bekanntmachen mit der ganz anderen Art des seelischen Erlebens, wenn man so mit seinem Ich nun nicht die Stütze hat der leiblichen Organe, durch die man die äußeren Wahrnehmungen sich verschafft; man muß sich nach und nach erst gewöhnen in dieses Leben hinein.

³³ Vor allen Dingen: trotzdem ich diese Vorstellungen der imaginativen Erkenntnis mit Erinnerungsvorstellungen verglichen habe, trotzdem hat alles, was als Imagination auftritt, was also die Wiedergabe einer geistigen Wirklichkeit ist, eine Eigentümlichkeit, an die wir uns sehr schwer

[26]

[26]

difficilement, à savoir la particulari-



Institut pour une tri-articulation sociale

gewöhnen, nämlich die Eigentüm-
25/424 www.triarticulation.fr et .org



té que plus parfaite est une telle perception spirituelle dans l'imagination, d'autant moins nous pouvons nous après que nous les avons eues nous rappeler d'elles. Nous sommes habitué de nous rappeler à ce qui est passé par notre âme. Ainsi comme nous avons le vécu spirituel, ainsi cela ne nous génère pas immédiatement la force de souvenir ; mais le processus est un tout autre. Je l'ai décrit dans mon livre, « Des énigmes de l'âme ». Le processus est le suivant : quand on veut avoir une imagination déterminée, ainsi on doit se préparer à cela, on doit exercer l'âme, qu'elle développe intérieurement les forces par lesquelles l'imagination peut se révéler à elle. Nous pouvons nous rappeler de ce que fait l'âme, de ce que l'âme prévoit pour venir à l'imagination, de cela on peut se rappeler. Par cela, on peut rappeler à nouveau l'imagination. On peut donc, quand une fois on a eu une expérience spirituelle en connaissance imaginative, pas se rappeler sans plus à la même, mais on doit à nouveau faire toutes les préparations intérieures de l'âme ; à elles on peut se rappeler. On peut se dire : tu as fait cela, tu as fait ceci ; fait-le de nouveau, alors tu reçois de nouveau le vécu. - Et seulement alors, quand nous réussissons de nous introduire dans la conscience ordinaire, dans la pensée ordinaire, à la mesure de la représentation, des images-reflet des imaginations, alors nous pouvons nous souvenir de cette image-reflet. Mais ce qui est vraiment l'imagination, cela doit toujours apparaître de nouveau, sinon c'est aucune imagination réelle.

Une autre particularité est celle-ci : les représentations que nous gagnons dans la vie extérieure seront formées par nous d'autant plus facilement d'autant

lichkeit, daß je vollkommener eine solche geistige Wahrnehmung in der Imagination ist, desto weniger können wir uns, nachdem wir sie gehabt haben, an sie erinnern. Wir sind gewöhnt, an dasjenige uns zu erinnern, was durch unsere Seele gezogen ist. So, wie wir das geistige Erlebnis haben, so erzeugt es uns nicht Erinnerungskraft unmittelbar; sondern der Vorgang ist ein ganz anderer. Ich habe ihn in meinem Buch «Von Seelenrätseln» geschildert. Der Vorgang ist der folgende: Wenn man eine bestimmte Imagination haben will, so muß man sich dazu vorbereiten, man muß die Seele üben, daß sie innerlich die Kräfte entwickelt, durch die die Imagination sich ihr offenbaren kann. An das, was die Seele tut, an das, was die Seele vornimmt, um zu der Imagination zu kommen, an das kann man sich erinnern. Dadurch kann man die Imagination von neuem hervorrufen. Man kann also, wenn man einmal ein geistiges Erlebnis in imaginativer Erkenntnis gehabt hat, sich nicht ohne weiteres an dasselbe erinnern, sondern man muß wiederum alle die inneren Seelen Vorbereitungen machen; an die kann man sich erinnern. Man kann sich sagen: Das hast du getan, jenes hast du getan; tu* es wieder, dann bekommst du das Erlebnis wieder. - Und nur dann, wenn es uns gelingt, gewissermaßen in das gewöhnliche Bewußtsein, in das gewöhnliche Denken, vorstellungsmäßig, Abbilder der Imaginationen hereinzubringen, dann können wir uns an diese Abbilder erinnern. Aber das, was wirklich Imagination ist, das muß immer von neuem auftreten, sonst ist es keine wirkliche Imagination.

³⁴ Eine andere Eigentümlichkeit ist diese: Vorstellungen, die wir im äußeren Leben gewinnen, werden von uns um so leichter gebildet, je öfter wir sie bilden.



plus souvent que nous les formons. Pendant que nous recevons là un certain exercice et que les choses passent dans nos

[27]

habitudes, ce n'est pas le cas lors du vécu de l'imagination, lors du vécu de véritables faits spirituels. C'est le contraire qui est le cas : plus souvent on veut avoir une imagination sous les mêmes conditions, d'autant plus elle deviendra indistincte. De cela provient la circonstance particulière, la circonstance assez paradoxale que des élèves de la vie spirituelle qui se donnent du mal pour arriver à certaines imaginations, ont de telles imaginations et sont alors étonnés de pourquoi elles ne se répètent pas. Là se perd même le don de rappeler la chose souvent déjà la deuxième et troisième fois, et il est alors nécessaire que des manifestations/cérémonies nouvelles et toujours renouvelées seront faites, afin que, ce qui nous fuit dans une certaine mesure en ce que cela s'est une fois présenté à nous du monde spirituel, nous le rappelions de nouveau vers en haut.

De tels exercices intérieurs psychiques, qui enjambent ces difficultés, vous les trouvez décrits dans tous les détails dans mon livre: « Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs ? », bien que ce soit seulement un bref abrégé de ce qui a été dit plus tard par moi sur ces choses.

Une particularité supplémentaire est qu'on peut seulement s'en sortir avec de telles représentations imaginatives quand dans la vie de penser comme de représentation, de sensation et de volonté que l'on s'est appropriée comme être humain jusqu'à cet entraînement spirituel, trouve des indices pour pénétrer les imaginations avec des représentations. Quand on ne fait pas soi-



Während wir da eine gewisse Übung bekommen und die Dinge in unsere

[27]

Gewohnheit übergehen, ist das bei dem Erleben der Imagination, bei dem Erleben wirklicher geistiger Tatsachen nicht der Fall. Das Gegenteil ist der Fall: Je öfter wir unter denselben Bedingungen eine Imagination haben wollen, desto undeutlicher wird sie. Daher rührt der sonderbare Umstand, der recht paradoxe Umstand, daß Schüler des geistigen Lebens, die sich Mühe geben, zu gewissen Imaginationen zu kommen, solche Imaginationen haben und dann verwundert sind, warum sie sich nicht wiederholen. Da verliert sich sogar die Gabe, die Sache wieder hervorzurufen, oftmals schon das zweite, dritte Mal, und es ist dann notwendig, daß neue und immer erneuerte Veranstaltungen gemacht werden, um das, was uns gewissermaßen flieht, indem es einmal aus der geistigen Welt an uns herangetreten ist, wieder heraufzurufen.

³⁵ Solche inneren seelischen Übungen, welche diese Schwierigkeiten überbrücken, finden Sie alle im einzelnen geschildert in meinem Buche: «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?», wenn auch das selbst nur ein kurzer Abriß desjenigen ist, was später über diese Dinge von mir gesagt worden ist.

³⁶ Eine weitere Eigentümlichkeit ist diese, daß man mit solchen imaginativen Vorstellungen nur zurechtkommt, wenn man in dem Denk-, wie in dem Vorstellungs-, Empfindungs- und Willensleben, das man sich als Mensch bis zu dieser geistigen Schulung angeeignet hat, Anhaltspunkte findet, um die Imaginationen mit Vorstellungen zu durchdringen. Wenn man nicht sorgfältig hierauf



gneusement attention ici là dessus, on peut certes pas devenir morbide mais psychiquement confus et obscurci. On revient toujours à nouveau à se dire : maintenant tu expérimentes quelque chose de spirituel, tu ne peux pas encore le comprendre, tu n'a pas encore formé des concepts suffisamment profonds pour cela. - Alors, on doit cesser, on doit

[28]

changer le chemin ainsi qu'on essaye de conduire plus loin sa représentation ordinaire, formée dans le monde des sens, pour comprendre à une occasion ultérieure, ce qu'on n'a pas compris auparavant.

Bref, je pourrais mentionner encore beaucoup de telles particularités, on fait des familiarités toutes sortes de choses, lesquelles sont frappantes, paradoxales, vis-à-vis du vécu de l'âme qui appartient à la conscience ordinaire. Mais alors en premier, quand on a arraché d'une certaine manière le psychique détaché du corporel, alors on se tient en premier dans le spirituel, dans le monde spirituel. L'expérience, la spirituelle, aucun ne peut la contester.

Avec ce que je vous ai décrit jusqu'à présent, on arrive à certaines vues/avis. On arrive à l'avis que, qu'en dehors du corps physique, qu'on porte à soi et qui est l'objet de l'anatomie et de la physiologie, absolument de la science extérieure de la nature, nous est vraiment propre ce que dans mes livres récents, de sorte qu'aucun malentendu n'apparaisse, j'ai nommé « corps de forces formatrices », alors que je l'appelais autrefois « corps éthérique ». C'est vraiment un deuxième élément qui est en nous et qui ne peut jamais résulter de la perception ordinaire, du vécu psychique ordinaire, mais peut seulement se donner quand ce vécu

achtgibt, kann man zwar nicht krankhaft, aber seelisch verworren und verdunkelt werden. Man kommt immer wiederum dazu, sich zu sagen: Jetzt erfährst du etwas Geistiges, das kannst du noch nicht verstehen, du hast nicht tief genug Begriffe dafür ausgebildet. - Dann muß man aufhören, dann muß man

[28]

den Weg so ändern, daß man versucht, sein gewöhnliches, in der Sinnenwelt auszubildendes Vorstellen weiterzuführen, um bei einer späteren Gelegenheit das zu verstehen, was man vorher nicht verstanden hat.

³⁷ Kurz, ich könnte noch viele solche Eigenschaften anführen, man macht Bekanntschaft mit lauter Dingen, welche frappierend, paradox sind gegenüber dem seelischen Erleben, das dem gewöhnlichen Bewußtsein angehört. Dann aber erst, wenn man in dieser Weise gewissermaßen das Seelische losgerissen hat von dem Leiblichen, dann erst steht man im Geistigen, in der geistigen Welt drinnen. Die Erfahrung, die geistige, kann keiner bestreiten.

³⁸ Mit dem, was ich Ihnen bisher geschildert habe, kommt man bis zu gewissen Einsichten. Man kommt zu der Einsicht, daß außer dem physischen Leib, den man an sich trägt und der das Objekt der Anatomie, der Physiologie, überhaupt der äußeren Naturwissenschaft ist, uns wirklich das eigen ist, was ich in meinen neueren Büchern, damit kein Mißverständnis entsteht, «Bildekräfteleib» nenne, während ich es früher «Ätherleib» genannt habe. Es ist wirklich ein zweites Element, das in uns ist und das sich niemals der gewöhnlichen Wahrnehmung, dem gewöhnlichen seelischen Erleben ergeben kann, sondern das sich nur ergeben kann, wenn dieses see-



psychique progresse jusqu'à l'imagination. Car ce corps de forces formatrices n'est rien de spatial ; ce corps de forces formatrices est quelque chose qui ne vit que dans le temps, mais qui vit dans le temps ainsi que tout ce qui apparaît dans notre corps physique, disons, de notre naissance ou de notre conception jusqu'à notre mort, sourde/source de ce corps de forces formatrices. Nous portons un deuxième corps, un corps de forces formatrices en nous. Il deviendra une réalité, une réalité pour la conscience imaginative.

[29]

Mais nous n'irons pas plus loin avec cette conscience imaginative qu'à ce qui nous accompagne comme corps de forces formatrices - l'expression est paradoxale, mais cela ne fait rien - de la naissance jusqu'à la mort. On arrive plus loin, quand maintenant, vers ce qui a justement été évoqué, progressant encore d'une autre manière, l'âme revigorée intérieurement, renforcée intérieurement, quand maintenant, dans un exercice patient toujours renouvelé et renouvelé, on obtient un tout nouveau rapport à ce qu'on appelle la vie de représentations, la vie de concepts. Représenter est pour nous dans la vie ordinaire quelque chose, par quoi nous nous réalisons les objets extérieurs. Quand nous avons une représentation, nous croyons : ce que nous pouvons posséder intérieurement d'un objet externe, nous le possédons justement ! Nous devons nous débarrasser/détacher de cela pour le domaine du vécu spirituel. Nous devons pouvoir nous mettre dans une certaine mesure dans la situation de pouvoir laisser se dérouler nos représentations comme des forces et des puissances internes combattant les unes contre les autres intérieurement en nous dans le drame interne de la connaissance. Nous de-



lische Erleben bis zur Imagination fortschreitet. Denn dieser Bildekräfteleib ist nichts Räumliches; dieser Bildekräfteleib ist etwas, das nur in der Zeit lebt, das aber in der Zeit so lebt, daß alles, was in unserem physischen Leib, sagen wir, von unserer Geburt oder Empfängnis bis zu unserem Tode wirkt, herausquillt aus diesem Bildekräfteleib. Einen zweiten Leib, einen Bildekräfteleib tragen wir in uns. Er wird eine Realität, eine Wirklichkeit für das imaginative Bewußtsein.

[29]

³⁹ Aber weiter kommen wir mit diesem imaginativen Bewußtsein nicht, als zu dem, was uns als Bildekräfteleib — der Ausdruck ist paradox, das macht aber nichts — von der Geburt bis zum Tode begleitet. Weiter kommt man, wenn man nun zu dem, was eben angedeutet worden ist, fortschreitend noch in anderer Weise die nun frei gewordene Seele innerlich erkräftet, innerlich erstarkt, wenn man nun in immer erneuter und erneuter geduldiger Übung zu dem, was man Vorstellungsleben, was man Begriffsleben nennt, ein ganz neues Verhältnis bekommt.

⁴⁰ Vorstellen ist für uns im gewöhnlichen Leben ja etwas, wodurch wir uns die äußeren Gegenstände vergegenwärtigen. Wenn wir eine Vorstellung haben, glauben wir: das, was wir innerlich von einem äußeren Gegenstand besitzen können, besitzen wir eben! Davon müssen wir für das Gebiet des geistigen Erlebens loskommen. Wir müssen uns gewissermaßen in die Lage versetzen können, unsere Vorstellungen wie innerlich gegeneinander kämpfende Kräfte und Mächte in uns im innerlichen Erkenntnisdrama ablaufen zu lassen. Wir müssen die Fähigkeit gewinnen, eine Vorstellung in den Kampf mit der anderen treten zu lassen. Wir müssen uns



vons, quand nous avons caractérisé une chose d'un côté, nous acquérir la nostalgie de la caractériser aussi du côté opposé. À ce stade, les expressions : matérialisme, idéalisme, spiritualisme, sensualisme et ainsi de suite, deviennent toutes des sortes de discours, parce que tous ces concepts, qui sont purement dérivés des réseaux conceptuels, s'avèrent justement comme des prises photographiques de différents côtés.

Nous apprenons à reconnaître qu'avec nos concepts sur le domaine spirituel, nous devons nous comporter comme nous nous comportons dans nos organes sensoriels sur le domaine sensoriel. Nous allons autour des objets. Nous ne contemplons pas les concepts comme des images-reflet, mais seulement comme

die Sehnsucht erwerben, wenn wir eine Sache von einer Seite charakterisiert haben, sie auch von der entgegengesetzten Seite zu charakterisieren. Auf dieser Stufe werden die Ausdrücke: Materialismus, Idealismus, Spiritualismus, Sensualismus und so weiter, sie werden alle Redensarten, weil alle diese Begriffe, die bloß aus den Begriffsnetzen herausgesponnen sind, sich eben wie photographische Aufnahmen von verschiedenen Seiten erweisen.

Wir lernen erkennen, daß wir mit unseren Begriffen auf geistigem Gebiete uns so verhalten müssen, wie wir uns auf sinnlichem Gebiete in unseren Sinnesorganen verhalten. Wir gehen um die Gegenstände herum. Wir betrachten die Begriffe nicht als Abbilder, sondern nur als dasjenige,

[30] ce qui caractérise unilatéralement tel ou tel aspect (NDT : à partir) des choses. De cela, l'investigateur spirituel développera tout de suite en soi l'impulsion à caractériser les choses d'un côté, et les caractériser aussi de l'autre côté, du côté opposé. Il ressentira notamment une nostalgie de se former certaines représentations, et alors de les réfuter lui-même, de passer vraiment à travers cette lutte intérieure. Je donne là seulement quelques points de vue intérieurs de principe qu'on doit rendre vrais en croissant, quand on est arrivé au lieu frontière de la connaissance jusqu'à un certain point.

Alors, l'âme se développe plus loin. Elle parvient à développer cela en soi - et je prie de s'abstenir de toute superstition ou préjugé - que j'ai appelé la connaissance inspirée dans mes livres. Dans un degré plus élevé, l'âme se détache du corps par cela et après la réalisation de cette étape de la connaissance, on

[30] was einseitig von diesem oder jenem Aspekten aus die Dinge charakterisiert.

Der Geistesforscher wird daher gerade den Trieb in sich ausbilden, die Dinge von der einen Seite zu charakterisieren, und sie auch von der anderen Seite, von der entgegengesetzten Seite zu charakterisieren. Er wird namentlich eine Sehnsucht empfinden, gewisse Vorstellungen sich zu bilden und dann sich selbst zu widerlegen, diesen innerlichen Kampf wirklich durchzumachen. Ich gebe da nur einige prinzipielle innerliche Gesichtspunkte an, die man aufsteigend wahrnehmen muß, wenn man an dem Grenzpunkt der Erkenntnis bis zu einem gewissen Punkt gekommen ist.

43 Dann entwickelt sich die Seele weiter. Sie gelangt dazu, das in sich zu entwickeln - und ich bitte, da von allem Aberglauben oder vorurteilsvoller Vorstellung abzusehen -, was ich in meinen Büchern genannt habe die inspirierte Erkenntnis. In einem höheren Grade löst sich dadurch die Seele vom Leibe



est maintenant non purement en état de superviser ce qui accompagne notre être-là de la naissance à la mort comme un corps de forces formatrices dans la succession des temps, mais maintenant on est en état de contempler aussi du spirituel, qui est au dehors de notre corps, de la réalité spirituelle, comme les yeux physiques contemplent/voient la réalité physique. Dans la prochaine conférence, j'aurais à parler de la réalité spirituelle extérieure, et je veux d'abord indiquer ce que l'humain contemple/voit désormais, comme une réalité spirituelle, close en lui-même, avec cette connaissance inspirée.

Ce qui émerge là de la connaissance inspirée, cela ne vit pas dans notre être-là de la naissance à la mort, cela a vécu avant nous, avant que nous soyons entré dans le corps terrestre par la naissance, ou disons, la conception ; et après que

[31]

nous serons entrés dans le monde spirituel par la mort, cela vivra avec nous. Cela s'est lié avec les masses héréditaires, qui nous reviennent physiquement des parents et des ancêtres (NDT Voreltern) ; qui imprègne ce physique. Pour la façon de voir ce qui de nous a précédé psychiquement/animiquement notre être-là physique, qui suit notre mort physique, on l'atteint vraiment par la connaissance inspirée parce qu'on atteint à une contemplation spirituelle qui atteint pleinement l'indépendante de ce corps physique. Le corps des forces formatrices est encore lié à cet être-là physique; il vaporise quand il sera séparé de cet être-là physique. Ce que la connaissance inspirée peut percevoir, qui ne vaporise pas, cela reste en soi, c'est ce qui va par les naissances et les morts. Sur le domaine de la connaissance inspirée, l'hu-



los, und nach dem Erringen dieser Erkenntnisstufe ist man nun nicht bloß imstande, zu überschauen, was als ein Bildekräfteleib in der Zeitenfolge unser Dasein von der Geburt bis zum Tode begleitet, sondern jetzt ist man imstande, auch Geistiges zu schauen, das außer unserem Leibe ist, geistige Wirklichkeit, wie die physischen Augen physische Wirklichkeit schauen. Ich werde im nächsten Vortrage von der äußeren geistigen Wirklichkeit zu sprechen haben und will hinweisen zunächst auf das, was der Mensch als in ihm selbst beschlossene geistige Wirklichkeit mit dieser inspirierten Erkenntnis nunmehr schaut.

⁴⁴ Was da auftaucht vor der inspirierten Erkenntnis, das lebt nicht in unserem Dasein von der Geburt bis zum Tode, das hat vor uns gelebt, bevor wir durch die Geburt, oder sagen wir Empfängnis, in den irdischen Leib eingetreten sind; und nachdem

[31]

wir durch den Tod in die geistige Welt eintreten werden, wird es mit uns leben. Das hat sich verbunden mit den Erbmassen, die uns von Eltern und Voreltern physisch überkommen; das durchdrang dieses Physische. Zur Anschauung desjenigen, was von uns unserem physischen Dasein seelisch vorangegangen ist, was unserem physischen Tode folgt, gelangt man wirklich durch die inspirierte Erkenntnis, weil man zu einem geistigen Anschauen des von diesem physischen Leib völlig Unabhängigen gelangt. Der Bildekräfteleib ist noch an dieses physische Dasein gebunden; er zerstäubt, wenn er von diesem physischen Dasein getrennt wird. Was die inspirierte Erkenntnis wahrnehmen kann, das zerstäubt nicht, das bleibt in sich, das ist dasjenige, das durch Geburten und Tode geht. Auf dem Gebiete der inspirierten Erkenntnis kann nun der Mensch



main peut vraiment examiner objectivement sur ce qui le relie avec des mondes purement spirituels, ce qui travaille plein de force, ainsi qu'il devient cet humain, quand avec sa partie spirituelle se relie la masse physique de l'hérédité.

Et la troisième chose que vous obtenez est l'intuition. Avec cela n'est pas pensé le non clair, qui sera habituellement décrit comme «intuition», mais ce que je veux maintenant évoquer. Ce qu'on peut atteindre en tant que troisième étape de la connaissance spirituelle, on atteint cela quand on s'apercevra pleinement - cela se présentera à un moment déterminé dans l'évolution de l'âme - qu'on est un autre, qu'on a vraiment trouvé en soi un observateur intérieur par les efforts qu'on a fait à travers l'imagination et l'inspiration.

Là pénètre un significatif à l'intérieur de ce que j'ai appelé le drame de la connaissance. Là quelque chose pénètre, où on peut dire : on voit qu'à partir du spirituel

wirklich sachgemäß untersuchen, was ihn verbindet mit rein geistigen Welten, was kraftvoll arbeitet, so daß er *dieser* Mensch wird, wenn sich mit seinem geistigen Teil verbindet die physische Erbmasse.

⁴⁵ Und das dritte, wozu man gelangt, ist die Intuition. Damit ist nicht das Unklare gemeint, das gewöhnlich mit «Intuition» bezeichnet wird, sondern dasjenige, was ich nun andeuten will. Was man als dritte Stufe der geistigen Erkenntnis erringen kann, das erlangt man dann, wenn man vollständig gewahr wird — es wird das in einem bestimmten Zeitpunkt der seelischen Entwicklung auftreten -, daß man ein anderer ist, daß man wirklich einen inneren Beobachter in sich gefunden hat durch die Anstrengungen, die man gemacht hat durch Imagination und Inspiration hindurch.

⁴⁶ Da tritt ein Bedeutsames ein innerhalb desjenigen, was ich das Erkenntnisdrama genannt habe. Da tritt etwas ein, wo man sagen kann: Man sieht, daß aus dem Geistigen

[32] pas seulement notre corps physique est façonné avec, on apprend à voir que notre âme même, ainsi qu'elle vit en nous avec ses sensations, avec ses tendances, avec ses ambitions, avec ses affects, avec son caractère de volonté, qu'elle est devenu ainsi elle-même à travers des processus spirituels. Un coup intérieur du destin sera/deviendra le drame de la connaissance.

On aimerait avoir des vécus/expériences du/de destin dans la vie, qui vous laisse désolé à mort en une exaltation jusque haut dans le ciel, on aimerait vivre le pire et le plus joyeux : ce qu'on vit, quand on éprouve/vit le devenir pas seulement du corporel, mais du devenir de l'âme, c'est un coup du/de destin, un coup intérieur du/de

[32] heraus nicht nur dieser unser physischer Leib mitgestaltet ist, man lernt sehen, daß unsere Seele selber, so wie sie mit ihren Gefühlen, mit ihren Tendenzen, mit ihren Ambitionen, mit ihren Affekten, mit ihrem Willenscharakter in uns lebt, daß sie so selber durch geistige Vorgänge geworden ist. Ein innerlicher Schicksalsschlag wird das Erkenntnisdrama.

⁴⁷ Man mag Schicksalserlebnisse haben im Leben, die einen himmelhoch jauchzend, zu Tode betrübt sein lassen, man mag das Schlimmste und das Freudigste erleben: was man erlebt, wenn man das Werden nicht nur des Leiblichen, sondern das Werden des Seelischen erlebt, das ist ein Schicksalsschlag, ein innerlicher Schicksalsschlag, der für den,



destin qui, pour celui qui le vit pleinement dans le drame de la connaissance signifie plus que les vécus de l'être-là extérieur les plus hauts et les plus profonds, les plus joyeux et les plus douloureux.

Quand cela peut être ainsi, quand dans l'âme vraiment cette force intérieure peut provoquer le revirement, que ne lui apparaît pas seulement le corporel à partir du spirituel, mais que ce qui est d'âme soi-même à l'intérieur du devenir spirituel, alors pénètre la connaissance intuitive. Et alors est foulé le domaine qui englobe les vies terrestres répétées, la rétrospective à des vies terrestres antérieures et la certitude que cette vie terrestre se répétera. La connaissance s'introduit que la vie entière de l'humain consiste en une succession de vies terrestres avec des vies reposant là entre dans le monde spirituel de la mort à une nouvelle naissance.

Avec tout cela doit être lié que notre coup d'œil intérieur de l'âme/psychique sera dirigé sur quelque chose pour lequel il n'est en fait pas formé par le rapport à la nature extérieure. En rapport à la nature extérieure, nous demandons constamment après l'origine,

après les causes, mais nous n'arrivons pas correctement au spirituel. Celui qui s'ouvre ainsi au domaine spirituel comme je l'ai mentionné, à lui se révèle que dans tout croissant, tout prospérant, dans tout progressant, se développant, se place une évolution régressive, un effritement perpétuel de l'être-là, un perpétuel destructeur. Par conséquent, ceux qui ne voyaient pas au travers cela sous cette forme moderne, mais dans les formes dans lesquelles on avait su ces choses, ont dit : la connaissance spirituelle conduit à la porte



der ihn voll erlebt im Erkenntnisdrama, mehr bedeutet als die höchsten und tiefsten, freudvollsten und leidvollsten Schicksalserlebnisse des äußeren Daseins.

⁴⁸ Wenn das so sein kann, wenn in der Seele wirklich diese innere Kraft den Umschwung bewirken kann, daß ihr nicht nur das Leibliche aus dem Geistigen heraus erscheint, sondern das Seelische selbst innerhalb des geistigen Werdens, dann tritt die intuitive Erkenntnis ein. Und dann ist das Gebiet beschritten, welches die wiederholten Erdenleben, das Zurückschauen zu früheren Erdenleben und das Gewißsein, daß dieses Erdenleben sich wiederholen wird, umfaßt. Die Erkenntnis tritt ein, daß das gesamte Leben des Menschen besteht aus aufeinanderfolgenden Erdenleben mit dazwischenliegenden Leben in der geistigen Welt vom Tod zu einer neuen Geburt.

⁴⁹ Mit alldem muß verbunden sein, daß unser innerer seelischer Blick auf etwas gerichtet wird, für das er eigentlich nicht eingeschult ist durch den Bezug auf die äußere Natur. Mit Bezug auf die äußere Natur fragen wir stets nach der Herkunft, nach den Ursachen. Mit den Fragen nach der Herkunft,

nach den Ursachen, kommen wir aber nicht dem Geiste gegenüber zurecht. Derjenige, der sich das geistige Gebiet so erschließt, wie ich es erwähnt habe, dem offenbart sich, daß sich in alles Wachsende, Gedeihende, in alles Fortschreitende, sich Entwickelnde hinein stellt eine rückschreitende Entwicklung, ein fortdauerndes Abbröckeln des Daseins, ein fortdauerndes Zerstörerisches. Deshalb haben diejenigen, die vielleicht nicht in dieser modernen Form dies durchschauten, aber in den Formen, in denen man früher sol-



de la mort. - On apprend à reconnaître que la conscience, le vécu spirituel, le vécu-esprit conscient peut seulement se présenter parce que se place dans le croissant, prospérant, dans le progressant de l'évolution ce qui effrite cet être-là ; et on apprend à reconnaître que la mort est seulement le grand événement d'une fois qu'on peut se penser partagé, dans une certaine mesure divisé en ses atomes, comme ce qui se passe continuellement en nous pendant que nous devenons *conscients* dans la vie corporelle. Le savoir dans ce monde est un entrer dedans en petit de ce qui nous arrive d'un coup quand nous allons par la porte de la mort.

On apprend à connaître la parenté de la conscience avec le mourir. Et justement par ce qu'on apprend la parenté de la conscience avec le mourir, par cela on apprend aussi à connaître comment cette conscience passe par la porte de la mort, comment la mort est tout de suite un réveil d'une autre conscience dans laquelle nous entrons quand nous déposons le corps physique, que dans une certaine mesure nous ne déposons que dans le but de la connaissance quand nous acquérons une connaissance imaginative, inspirée, intuitive.

[34]

On doit se trouver dedans, de penser sur sa relation au monde d'une manière entièrement différente de ce qu'on était habitué auparavant quand on veut se faire un véritable concept de la connaissance spirituelle. Avant tout, on doit perdre entièrement la foi/la croyance, qu'on peut trouver l'esprit n'importe comment, quand on interprète le monde matériel, quand on critique n'importe comment le monde matériel, quand on trouve des lois au monde matériel. Les lois qu'on



che Sachen gewußt hat, gesagt: Geistige Erkenntnis führt an die Pforte des Todes. - Man lernt erkennen, daß Bewußtsein, geistiges Erleben, bewußtes Geist-Erleben nur auftreten kann dadurch, daß sich in das Wachsende, Gedeihende, in das Fortschreitende der Entwicklung hineinstellt dasjenige, was dieses Dasein abbröckelt; und man lernt erkennen, daß der Tod nur das einmalige große Ereignis ist, das man sich aufgeteilt, gewissermaßen in seine Atome zerteilt denken kann als dasjenige, was in uns fortwährend geschieht, während wir im leiblichen Leben *bewußt* werden. Das Wissen in dieser Welt ist ein Hereintreten im kleinen desjenigen, was uns mit einem Schlag überfällt, wenn wir durch die Pforte des Todes gehen.

⁵⁰ Man lernt die Verwandtschaft des Bewußtseins mit dem Sterben erkennen. Und eben dadurch, daß man die Verwandtschaft des Bewußtseins mit dem Sterben erkennen lernt, dadurch lernt man auch erkennen, wie dieses Bewußtsein hindurchschreitet durch die Pforte des Todes, wie der Tod gerade ein Erwecker ist eines anderen Bewußtseins, in das wir eintreten, wenn wir den physischen Leib ablegen, den wir ja gewissermaßen nur behufs der Erkenntnis ablegen, wenn wir solche imaginative, inspirierte, intuitive Erkenntnis erwerben.

[34]

⁵¹ Man muß sich hineinfinden, über seine Beziehung zur Welt in ganz anderer Art zu denken, als man es vorher gewohnt war, wenn man sich einen wirklichen Begriff machen will von geistigem Erkennen. Vor allen Dingen muß man den Glauben ganz verlieren, daß man den Geist irgendwie finden kann, wenn man die materielle Welt deutet, wenn man die materielle Welt irgendwie kritisiert, wenn man an der materiellen Welt Gesetze findet. Die Gesetze, die man an der materiellen Welt findet, die gelten



trouve au monde matériel, elles valent seulement pour le monde matériel. On ne trouve pas l'esprit par l'interprétation du monde des sens ; on trouve l'esprit dans le corps physique au monde des sens ; mais on le trouve dans le vécu libre du domaine spirituel.

Je peux me rendre clair par une comparaison : quand nous lisons les séries de mots, les séries de lettres, ainsi nous ne les prenons pas ainsi que nous disons : là est une ligne verticale, là est une ligne horizontale ; nous n'interprétons pas les lettres, nous voyons par dessus la série de lettres et les séries de mots, et là se développe un contenu intérieur. Ce contenu n'a rien à voir avec une interprétation des lettres. On doit avoir appris à lire. Ce qui se développe chez le lecteur est quelque chose d'entièrement différent que ce qui repose dans les lettres. On ne peut pas chercher l'esprit, que l'on découvre à partir des lettres lors de la lecture, de la boîte du typographe. Justement aussi peu on peut trouver de la nature par l'interprétation de la nature la vie spirituelle. La vie spirituelle on peut seulement la trouver quand on élève l'âme au-dessus de soi-même et, par là, par cela s'écoule ce qui maintenant de l'esprit lui-même se dresse dans cette vie physique, aussi loin que l'âme se vit dans le physique entre la naissance et la mort.

Vous voyez, là une science de l'âme vient en l'état, laquelle peut bien se tenir à côté de la science de la nature, parce qu'elle ne transfère pas du tout les méthodes sur l'âme/l'animique, qui sont formées à la nature,

mais parce qu'aussi elle ne reste pas debout à cette âme/cet animique/psychique comme elle le vivra dans l'être-là ordinaire, mais porte dans cette âme/cet animique, un objectif à partir duquel cet animique se vit, et à par-



auch nur für die materielle Welt. Den Geist findet man nicht durch *Deutung* der Sinneswelt; den Geist findet man *im* physischen Leib an der Sinneswelt; aber man findet ihn im freien Erleben des geistigen Gebietes.

⁵² Ich kann mich durch einen Vergleich klarmachen: Wenn wir die Wortreihen, die Buchstabenreihen lesen, so nehmen wir sie nicht so auf, daß wir sagen: da ist ein senkrechter Strich, da ist ein horizontaler Strich; wir deuten nicht die Buchstaben, wir sehen über die Buchstabenreihe und Wortreihe hin, und da entwickelt sich ein innerlicher Inhalt. Dieser Inhalt hat mit einer Deutung der Buchstaben nichts zu tun. Man muß lesen gelernt haben. Was sich beim Leser entwickelt, ist etwas ganz anderes, als was in den Buchstaben liegt. Man kann nicht den Geist, den man beim Lesen aus den Buchstaben heraus findet, aus dem Setzerkasten holen. Ebensowenig kann man aus der Natur durch Deutung der Natur das geistige Leben finden. Das geistige Leben kann man nur finden, wenn man die Seele über sich selbst hinaufhebt und dadurch dasjenige ündet, was nun aus dem Geiste selbst hereinragt in dieses physische Leben, insofern im Physischen die Seele sich erlebt zwischen Geburt und Tod.

⁵³ Sie sehen, da kommt eine Seelenwissenschaft zustande, welche gut neben der Naturwissenschaft stehen kann, weil sie gar nicht die Methoden auf das Seelische überträgt, welche an der Natur herangebildet sind,

weil sie aber auch nicht bei diesem Seelischen, wie es im gewöhnlichen Dasein erlebt wird, stehenbleibt, sondern in dieses Seelische hineinträgt ein Objektives, aus dem heraus dieses Seelische sich erlebt, und aus dem auch das



tir duquel le corporel est aussi né, comme nous le verrons dans la troisième de ces conférences.

Ce sont quelques indications, seulement les toutes premières, des indications élémentaires – en rapport à tout le reste je dois me référer à mes livres –, des indications, comment l'humain peut trouver ce qui repose en lui et qui est son éternité, comment cet enseignement sur l'âme/cette théorie de l'âme qui est orientée anthroposophiquement, conduit à nouveau l'humain à ce que vraiment maintenant n'a plus besoin d'entrer, ce qui est entré chez un chercheur du présent très significatif mais supportant sa pensée tragiquement lors d'une très significative, chez le grand psychologue *Franz Brentano* décédé ici à Zurich en mars de cette année. Franz Brentano a vécu dans la recherche psychologique à l'époque où la pensée de science extérieure de la nature est montée. Il voulait appliquer la méthode de science de la nature, telle qu'elle est, sur la vie de l'âme. Mais on n'arrive pas plus loin avec cette méthode de science de la nature, qu'à comparer des représentations : comment des sensations veulent être montées de l'âme, comment est l'attention, et ainsi de suite dans la vie physique externe. Mais Franz Brentano s'en plaignait dans son livre « La psychologie du point de vue empirique », dans le premier volume, qu'il a écrit, et qui est resté le seul, il se lamente de ce que la science de l'âme ne peut atteindre là, en ce qu'il dit : Qu'est-ce qui peut nous aider quand nous allons aussi correctement à l'œuvre selon la science de la nature, la comparaison de représentations, l'association de représentations, l'émergence du plaisir et du déplaisir et

Leibliche geboren ist, wie wir im dritten dieser Vorträge sehen werden.

⁵⁴ Das sind einige Andeutungen, nur die allerersten, elementaren Andeutungen – bezüglich alles übrigen muß ich auf meine Bücher verweisen –, Andeutungen, wie der Mensch das finden kann, das in ihm liegt und das sein Ewiges ist, wie diese Seelenlehre, die anthroposophisch orientiert ist, den Menschen wiederum wirklich dazu führt, daß nun nicht mehr einzutreten braucht, was bei einem sehr bedeutenden, aber tragisch sein Denken ertragenden Forscher der Gegenwart eingetreten ist, bei dem im März dieses Jahres hier in Zürich verstorbenen großen Psychologen *Franz Brentano*. Franz Brentano lebte sich hinein in die psychologische Forschung in dem Zeitalter, als die äußere naturwissenschaftliche Denkweise heraufkam. Er wollte die naturwissenschaftliche Methode, so wie sie ist, anwenden auf das Seelenleben. Man kommt mit dieser naturwissenschaftlichen Methode aber nicht weiter, als Vorstellungen zu vergleichen: wie Gefühle aus der Seele herauf wollen, wie Aufmerksamkeit ist und so weiter im äußeren physischen Leben. Aber Franz Brentano beklagt es in seinem Buch «Psychologie vom empirischen Standpunkte», im ersten Band, den er geschrieben hat, und der der einzige geblieben ist, er beklagt, was die Seelenwissenschaft da nicht erreichen kann, indem er sagt: Was kann uns helfen, wenn wir auch recht naturwissenschaftlich zu Werke gehen, die Vergleichung von Vorstellungen, die Assoziation von Vorstellungen, das Entstehen von Lust und Unlust und

[36]

[36]

ainsi de suite, quand les grands espoirs d'un Platon et d'un Aristote ne

so weiter, wenn sich die großen Hoffnungen eines Platon und Aristote-



peuvent s'accomplir : que nous pouvons gagner de la raison par la science de l'âme dans la survie de la meilleure partie de notre être après avoir traversé la porte de la mort. - Franz Brentano se plaint qu'il ne peut pas se mettre à ces problèmes avec ses moyens. C'est étrange, comme il a lutté avec ces problèmes jusqu'à la fin de sa vie. La sincérité, l'honnêteté de sa lutte part tout de suite des circonstances tragiques que j'ai expliquées dans le troisième chapitre de mon livre, « Des énigmes de l'âme » dans ma nécrologie (NDT : Nachruf, lit., appel après, appel posthume) de Franz Brentano. Toujours de nouveau et à nouveau, il a promis la poursuite de sa «psychologie» après que le premier volume soit paru. Elle a été calculé sur quatre ou cinq volumes, au printemps de 1874, paru le premier volume, pour l'automne il a promis le second, alors dans de courtes périodes, les suivants : rien n'est paru de nouveau ! Il voulait maîtriser la vie de l'âme avec une méthode de science de la nature, il voulait aller à l'œuvre honnêtement et sincèrement. Aurait-il été à même de le faire, la méthode de science de la nature n'aurait-elle pas pendu comme un poids de plomb à ses forces de recherche, parce qu'il la comprenait mal, il aurait été capable d'entrer par la porte dans le vécu spirituel qui ressort quelque chose de l'âme qui ne peut pas être là, quand on a purement des méthodes de science de la nature. À la vie tragique de chercheur de Franz Brentano se montre comme à beaucoup d'autres personnalités du présent - mais chez lui parce qu'il était une nature si significative et en même temps intérieurement si fondamentalement honnête, particulièrement insistant -, comme tout de suite par les conquêtes de science de la nature une

les nicht erfüllen können: daß wir Einsicht gewinnen können durch die Seelenwissenschaft in das Fortleben des besseren Teiles unseres Wesens nach dem Durchgehen durch die Pforte des Todes. - Franz Brentano beklagt, daß er mit seinen Mitteln sich an diese Probleme nicht heranmachen kann. Das ist merkwürdig, wie er bis zu seinem Lebensende gerungen hat mit diesen Problemen. Die Aufrichtigkeit, die Ehrlichkeit seines Ringens geht gerade aus dem tragischen Umstände hervor, den ich im dritten Kapitel meines Buches «Von Seelenrätseln» in einem Nachruf an Franz Brentano ausgeführt habe. Immer wieder und wiederum versprach er die Fortsetzung seiner «Psychologie», nachdem der erste Band erschienen war. Sie war auf vier oder fünf Bände berechnet, im Frühling 1874 erschien der erste Band, für den Herbst versprach er den zweiten, dann in kurzen Zeiträumen die folgenden: Nichts ist wieder erschienen! Er wollte mit naturwissenschaftlicher Methode das Seelenleben meistern, er wollte ehrlich und aufrichtig zu Werke gehen. Hätte er es vermocht, hätte nicht die naturwissenschaftliche Methode wie ein Bleigewicht an seinen Forscherkräften gehangen, weil er sie eben mißverstand, er wäre fähig gewesen, einzutreten durch das Tor in das geistige Erleben, das aus der Seele etwas heraufholt, was nicht da sein kann, wenn man bloß naturwissenschaftliche Methoden hat. An dem tragischen Forscherleben Franz Brentanos zeigt sich wie an vielen anderen Persönlichkeiten der Gegenwart - aber bei ihm, weil er eine so bedeutende und zu gleicher Zeit innerlich so grundehrliche Natur war, besonders eindringlich -, wie gerade durch die naturwissenschaftlichen Errungenschaften eine solche Seelenwissenschaft mit Notwendigkeit gefordert wird, die nur in vom



telle science de l'âme sera exigée avec une nécessité qui pourra seulement être atteinte par des expériences d'âme libérées du corporel.

[37]

Là pourront à nouveau pénétrer devant l'âme les grands problèmes qui avant toutes choses doivent occuper l'humain en ce qu'il dirige un coup d'œil sur sa propre vie de l'âme : le grand problème de la vie immortelle - en ce que nous saisissons la partie vraiment immortelle à travers de telles méthodes comme nous l'avons décrit - et aussi le problème de la liberté de la volonté, de laquelle nous parlerons encore dans ces conférences, les deux problèmes, qui sont tout de suite les plus importants, les plus impératifs. Mais à en lire les psychologies des dernières décennies, ces problèmes sont complètement bannis, oui, disparus de la recherche psychologique, simplement pour les raisons qui ont été énoncées dans l'étude d'aujourd'hui.

Mais pas seulement qu'on arrive à ces grandes questions de l'âme ! Mais aussi ce que le psychologue cherche, ce qu'il veut tout de suite rechercher par un approfondissement dans les méthodes apparues dans la manière de penser de science de la nature, cela aussi deviendra pleinement clair quand on peut le tracer du point de vue qui a été évoqué ici. La chose repose déjà ainsi : la science de la nature vaudra d'un côté, la science de l'esprit, la recherche de l'esprit de l'autre côté. Mais comme lors du creusement de tunnel, quand on a bien tout considéré, on creuse de deux côtés, on se rencontre au milieu, ainsi la recherche de l'esprit et la recherche de la nature se retrouvent ensemble, et donnent pour première une totalité de la connaissance recherchée par l'être humain.

Leiblichen befreien seelischen Erfahrungen erlangt werden kann.

[37]

Da werden wiederum die großen Probleme vor die Seele hintreten können, die vor allen Dingen den Menschen beschäftigen müssen, indem er den Blick auf sein eigenes Seelenleben richtet: das große Problem des unsterblichen Lebens - indem wir den wirklich unsterblichen Teil erfassen durch solche Methoden, wie wir es geschildert haben - und auch das Problem der Willensfreiheit, von dem wir in diesen Vorträgen noch sprechen werden, beides Probleme, die gerade die wichtigsten, die zwingendsten sind. Man lese aber nach die Psychologien der letzten Jahrzehnte. Diese Probleme sind vollständig verbannt, ja verschwunden aus der psychologischen Forschung, einfach aus den Gründen, die in der heutigen Betrachtung angegeben worden sind.

⁵⁵ Aber nicht nur, daß man an diese großen Seelenfragen herankommt! Sondern auch dasjenige, was der Psychologe sucht, was er gerade mit seinen durch Vertiefung in die naturwissenschaftliche Denkweise entstandenen Methoden erforschen will, auch das wird erst völlig klar, wenn man es verfolgen kann von dem Gesichtspunkte aus, der hier angedeutet worden ist. Die Sache liegt schon so: Naturwissenschaft wird auf der einen Seite gelten, Geisteswissenschaft, Geistesforschung auf der anderen Seite. Aber wie man beim Tunnelgraben, wenn man richtig alles erwogen hat, von zwei Seiten grabend, in der Mitte sich zusammenfindet, so finden sich Geistesforschung und Naturforschung zusammen und geben erst ein Ganzes der vom Menschen erstrebten Erkenntnis.

Je veux seulement donner un

⁵⁶ Ich will nur ein Beispiel anführen,



exemple de comment aussi la psychologie ordinaire pourra être conquise parce qu'on se rend dans ces domaines élevés, sur lesquels aujourd'hui a seulement été indiqué de manière élémentaire. Devant l'humain, quand il fait des recherches psychologiques, reposent des questions telles que celles

[38]

qui sont après le souvenir, après la mémoire. On pourrait désespérer quand on s'occupe du problème de la mémoire dans les psychologies ordinaires. Là, nous devient ainsi entièrement clair comment les lieux frontières de la connaissance sont là : l'humain se représente quelque chose, gagne une représentation d'une perception extérieure ; maintenant oui, cette représentation « descend/va en bas » dans l'élément psychique, « disparaît », ainsi dit-on, mais l'humain peut se rappeler plus tard à cette représentation. Où était-elle ?

Je ne veux pas m'étendre maintenant sur tout ce qui a été dit depuis des siècles sur toutes ces questions. D'un côté, on dit : de telles représentations disparaissent en bas dans l'inconscient, puis alors à nouveau, remontent au-dessus du seuil de la conscience. - J'aimerais connaître quelqu'un qui est en état, quand il forme ces paroles, de les relier avec un sens ayant un contenu ! On perd immédiatement un sens quand on parle de ce « descendre » et de ce « remonter » des représentations. On peut parler de tout ; mais se le représenter on ne peut pas ; car cela n'exprime n'importe comment aucune sorte de réalité. Les psychologues plus physiologiquement orientés disent que des « traces » s'« enterrent » dans le système nerveux, dans le cerveau ; Ces traces "rappellent" alors ces représentation « renouvelées sur le devant ». On peine alors à expliquer comment la



wie auch die gewöhnliche Psychologie dadurch erobert werden kann, daß man sich in diese hohen Gebiete begibt, auf welche heute nur elementar hingedeutet worden ist. Es liegen vor dem Menschen, wenn er psychologisch forscht, solche Fragen wie die

[38]

nach dem Gedächtnis, nach der Erinnerung. Man könnte verzweifeln, wenn man sich in den gewöhnlichen Psychologien mit dem Erinnerungsproblem befaßt. Da wird einem so ganz klar, wie da die Grenzorte des Erkennens sind: Der Mensch stellt sich etwas vor, gewinnt eine Vorstellung an einer äußeren Wahrnehmung; nun ja, diese Vorstellung « geht hinunter » ins seelische Element, « verschwindet », so sagt man, aber der Mensch kann sich später an die Vorstellung erinnern. Wo war sie?

⁵⁷ Ich will mich jetzt nicht verbreiten über all das, was seit Jahrhunderten gesagt wird über diese Fragen. Nach der einen Seite sagt man: Solche Vorstellungen verschwinden hinunter ins Unbewußte, treten dann wiederum hinauf über die Schwelle des Bewußtseins. - Ich möchte jemanden kennen, der imstande ist, wenn er diese Worte prägt, mit ihnen einen inhaltlichen Sinn zu verbinden! Man verliert sofort einen Sinn, wenn man von diesem « Hinuntersteigen » und « Hinaufsteigen » der Vorstellungen spricht. Sprechen kann man von allem; aber vorstellen kann man es sich nicht; denn es entspricht keiner irgendwie gearteten Wirklichkeit. Die mehr physiologisch orientierten Psychologen sprechen davon, daß « Spuren » sich « eingraben » in das Nervensystem, in das Gehirn; diese Spuren « rufen » dann diese Vorstellungen « erneut hervor ». Man krankt dann daran, zu erklären, wie



représentation qui est tirée vers le bas sera extraite vers devant de ces traces. Comme je l'ai dit, on peut désespérer à ce qui est là comme contenu des psychologies ordinaires. Combien de travail de recherche sérieux, noble et authentique sera orienté sur ces problèmes ! Ce travail de recherche sincère et véritable ne doit absolument pas être méconnu.

Mais la vérité est qu'aussi ce simple fait de la vie de l'âme se montre seulement en premier dans la lumière correcte,

[39]

quand on le considère avec cette force de l'âme, qui a maintenant les organes de l'esprit, qui maintenant vraiment du point de vue qui sera pris dans le monde spirituel, observe aussi la vie de l'âme ordinaire. Là on remarque : il n'est pas question qu'une représentation que j'ai maintenant « descende » n'importe où et « remonte » n'importe où. Le souvenir sera absolument mal représenté. Une représentation que je gagne maintenant par une perception extérieure et que j'ai maintenant, elle vit en moi absolument pas comme quelque chose de réel, mais comme image miroir que l'âme se forme par la réflexion/le reflet au/du corps. Nous parlerons de plus près de cela dans la troisième conférence. Et cette représentation vit seulement maintenant ! Quand je l'ai perdue de la vie de l'âme, alors elle n'est plus là. Il n'y a pas du tout cela : immersion et émergence de la représentation - et ainsi former des souvenirs. L'idée banale/triviale de la mémoire est déjà fausse.

Ce qui importe, c'est quand on a affiné la force/le pouvoir de l'âme pour le regard spirituel, ainsi on voit - comme on observe dans le monde extérieur, ainsi on peut observer cela dans l'esprit - que, pendant qu'on gagne une représentation par une perception, en-

aus diesen Spuren hervorgegraben wird die Vorstellung, die hinuntergezogen ist. Wie gesagt, man kann verzweifeln an dem, was da Inhalt der gewöhnlichen Psychologien ist. Wieviel ernste, edle, echte Forscherarbeit wird doch auf diese Probleme gewendet! Durchaus nicht verkannt werden soll diese ehrliche, echte Forschungsarbeit.

⁵⁸ Die Wahrheit ist aber, daß auch diese einfache Tatsache des Seelenlebens sich erst im rechten Lichte zeigt,

[39]

wenn man sie mit derjenigen Kraft der Seele betrachtet, die nun die Geistorgane hat, die nun wirklich vom Gesichtspunkte, der in der geistigen Welt eingenommen wird, auch das gewöhnliche Seelenleben beobachtet. Da merkt man: Es ist gar keine Rede davon, daß eine Vorstellung, die ich jetzt habe, irgendwo «hinunterzieht» und irgendwo wieder «heraufkommt». Das Erinnern wird überhaupt ganz falsch vorgestellt. Eine Vorstellung, die ich durch eine äußere Wahrnehmung jetzt gewinne und jetzt habe, die lebt in mir überhaupt nicht als etwas Reales, sondern als Spiegelbild, das sich die Seele bildet durch die Spiegelung des Leibes. Wir werden davon näher im dritten Vortrage sprechen. Und es lebt diese Vorstellung nur jetzt! Wenn ich sie aus dem Seelenleben verloren habe, dann ist sie nicht mehr da. Es gibt das gar nicht: Hinuntertauchen von Vorstellungen und Wiederher auf tauchen - und so Erinnerungen bilden. Die triviale Vorstellung der Erinnerung ist schon falsch.

⁵⁹ Worauf es ankommt, ist: wenn man die Kraft der Seele für das geistige Schauen geschärft hat, so sieht man - wie man in der Außenwelt beobachtet, so kann man im Geiste das beobachten —, daß, während wir eine Vorstellung gewinnen durch eine Wahrnehmung, noch



core un autre processus se produit. Et ce n'est pas le processus de représentation, mais cet autre processus sub/sousconscient, qui se déroule/joue parallèlement au représenter, produit en nous quelque chose qui, en ce que j'ai la représentation, ne vient pas immédiatement dans la conscience, mais survit à cela. Si maintenant j'ai une représentation, ainsi apparaît un processus subconscient, et maintenant purement lié au corporel. Quand ce processus sera de nouveau rappelé plus tard par une quelque occasion, alors, en ce que l'âme jette maintenant un coup d'œil sur ce processus, qui est un purement physique, se forme à neuf la représentation. Une représentation rappelée/souvenue est une nouvelle représentation formée vers en haut des

[40]

profondeurs de la vie du corps, qui ressemble à l'ancienne, parce qu'elle sera appelée vers en haut par le processus subconscient qui s'est formé dans la vie corporelle. L'âme lit dans une certaine mesure l'engramme qui est enfoui dans le corps quand elle se rappelle à une représentation.

Ainsi, les représentations habituelles des psychologues seront déjà corrigées. On gagne la chose correcte au lieu de ce qui est entièrement mal représenter dans le vécu ordinaire. Et ainsi je pourrais parcourir l'ensemble de la psychologie, vous montrer à beaucoup de points comment, devant la véritable connaissance, ce que l'âme croit en fait avoir comme son vécu, s'avère être une illusion, comment on a des représentations complètement fausses à propos de cette vie de l'âme, comment celle-ci doit en premier se laisser corriger par ce que l'âme se libère du corps, et peut maintenant l'observer du point de vue spirituel.

Tout de suite par de telles représen-



Institut pour une tri-articulation sociale

ein anderer Vorgang vor sich geht. Und nicht der Vorstellungsvorgang, sondern dieser andere, unterbewußte Vorgang, der sich parallel dem Vorstellen abspielt, erzeugt in uns etwas, das, indem ich die Vorstellung habe, gar nicht unmittelbar ins Bewußtsein kommt, das aber fortlebt. Habe ich jetzt eine Vorstellung, so entsteht ein unterbewußter und jetzt rein an das Körperliche gebundener Prozeß. Wenn später durch irgendeine Veranlassung dieser Prozeß wieder aufgerufen wird, dann bildet sich, indem die Seele jetzt hinblickt auf diesen Prozeß, der ein rein leiblicher ist, aufs neue die Vorstellung. Eine erinnerte Vorstellung ist eine aus den

[40]

Tiefen des Leibeslebens herauf gebildete neue Vorstellung, die der alten gleicht, weil sie durch den unterbewußten Prozeß, der sich gebildet hat im leiblichen Leben, heraufgerufen wird. Die Seele liest gewissermaßen das Engramm, das in dem Leibe eingegraben ist, wenn sie sich an eine Vorstellung erinnert.

⁶⁰ So werden schon die gewöhnlichen Vorstellungen der Psychologen korrigiert. Man gewinnt das Richtige anstelle desjenigen, was im gewöhnlichen Erleben ganz falsch vorgestellt wird. Und so könnte ich, die ganze Psychologie durchgehend, Ihnen an vielen Punkten zeigen, wie sich vor der wirklichen Erkenntnis das, was die Seele eigentlich glaubt als ihr Erlebnis zu haben, als eine Illusion erweist, wie man ganz falsche Vorstellungen über dieses Seelenleben hat, wie diese sich erst korrigieren lassen müssen dadurch, daß die Seele sich befreit vom Leibe und nun wirklich vom geistigen Gesichtspunkte aus ihr Erleben beobachten kann.

⁶¹ Gerade durch solche Vorstellungen,

41/424

www.triarticulation.fr et www.triarticulation.org



tations qui, d'un côté, dégagent vraiment la science à l'esprit et ouvrent le monde spirituel, de l'autre côté en premier ce qui sera gagné dans une recherche fidèle et diligente d'après la méthode de science de la nature aussi dans la psychologie expérimentale, dans la psychologie physiologique, sera pousser au bon endroit. Et à ces domaines, la science de l'esprit orientée anthroposophiquement ne se tient pas hostile en vis-à-vis, ni sans sympathie. Mais elle, elle sait que les méthodes ordinaires/habituellen qui seront gagnées à la nature extérieure peuvent seulement conduire non à des solutions dans l'expérience psychique, mais seulement à des questions, à de corrects questionnements, elle pourra tout de suite rendre cela correctement fructueux par sa lumière, ce qui peut être gagné sur le chemin extérieur de science de la nature.

[41]

Comme le travail de la science de l'esprit orientée selon l'anthroposophie, comme on creuse un tunnel de deux côtés, creuse vraiment de l'autre côté de la montagne, se travaille en vis-à-vis de la science de la nature, peut aussi se montrer à un exemple supplémentaire. Dans le dernier temps, des naturalistes orientés selon Darwin sont venus à quelque chose de très intéressant que je mentionnerai bientôt. Avant, je veux encore mentionner que l'activité subconsciente, qui repose à la base de la mémoire, en ce qu'elle se développe parallèlement au représenter, est bien quelque chose d'autre, mais est familière avec ce qui repose dans les forces de l'hérédité, dans les forces de croissance. Les forces qui poussent en nous, sont familières de ces forces qui sont efficaces dans le subconscient, quand à une perception sensorielle nous nous formons une représentation et fai-



die auf der einen Seite wirklich der Wissenschaft den Geist erschließen und die geistige Welt eröffnen, wird auf der anderen Seite erst dasjenige, was in treuer und fleißiger Forschung nach naturwissenschaftlicher Methode auch in der Experimentalpsychologie, in der physiologischen Psychologie gewonnen wird, an die rechte Stelle gerückt. Und diesen Gebieten steht wahrhaftig die anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft nicht feindlich, nicht unsympathisch gegenüber. Sondern sie, die weiß, daß die gewöhnlichen Methoden, die an der äußeren Natur gewonnen werden, im seelischen Erleben nicht zu Lösungen, sondern nur zu Fragen führen können, zu richtigen Fragestellungen, sie wird gerade durch ihr Licht erst dasjenige recht fruchtbar machen können, was auf dem äußeren naturwissenschaftlichen Wege gewonnen werden kann.

[41]

⁶² Wie das Arbeiten der anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaft wirklich von der anderen Seite des Berges her, wie man einen Tunnel von zwei Seiten gräbt, der Naturwissenschaft sich entgegen arbeitet, kann sich auch an einem weiteren Beispiel zeigen. In der letzten Zeit sind darwinistisch orientierte Naturforscher zu etwas sehr Interessantem gekommen, das ich gleich anführen werde. Vorher will ich noch erwähnen, daß die unterbewußte Tätigkeit, welche der Erinnerung zugrunde liegt, indem sie sich parallel dem Vorstellen unterbewußt entwickelt, zwar etwas anderes, aber verwandt ist mit dem, was in den Vererbungs Kräften, in den Wachstums Kräften liegt. Den Kräften, die in uns wachsen, sind diejenigen Kräfte verwandt, die wirksam sind im Unterbewußten, wenn wir an einer sinnlichen Wahrnehmung eine Vorstellung bilden und die Dispositionen



sons appel aux dispositions dans le corporel qui seront lues plus tard, qui conduisent au souvenir. Grâce à l'observation psychologique véritable on arrive à une façon de voir claire sur la parenté des forces de mémoire avec les forces de l'hérédité et de la croissance. Il sera crée un pont - et nous allons parler encore plus clairement de ces ponts dans les prochains jours - entre le psychique-spirituel et le corporel.

Et maintenant, qu'on voit comment *Richard Semon*, le naturaliste orienté selon le darwinisme, dans un livre très intéressant, part des rapports d'hérédité, de l'apparition de traits héréditaires et arrive à rassembler ces forces d'hérédité avec les forces de mémoire ! Le naturaliste arrive donc à trouver les forces de l'hérédité parentes avec les forces de la mémoire. L'explorateur de l'âme vient à trouver les forces subconscientes, qui sont le fondement de la mémoire, parentes à celles de l'hérédité.

hervorrufen im Leiblichen, die später gelesen werden, die zur Erinnerung führen. Durch wirkliche seelische Beobachtung kommt man zu einer klaren Anschauung über die Verwandtschaft der Gedächtniskräfte mit den Vererbungs- und Wachstumskräften. Es wird eine Brücke geschaffen - und wir werden von solchen Brücken in den nächsten Tagen noch deutlicher sprechen — zwischen Seelisch-Geistigem und Leiblichem.

⁶³ Und nun sehe man, wie *Richard Semon*, der darwinistisch orientierte Naturforscher, in einem sehr interessanten Buche ausgeht von den Vererbungsverhältnissen, von dem Auftreten von Vererbungsmerkmalen, und dazu kommt, diese Vererbungskräfte zusammenzubringen mit den Gedächtniskräften! Der Naturforscher kommt also dazu, die Vererbungskräfte verwandt mit den Gedächtniskräften zu finden. Der Seelenforscher kommt dazu, die unterbewußten, der Erinnerung zugrundeliegenden Kräfte mit denen der Vererbung verwandt zu finden!

[42]

[42]

Ces choses se produisent entièrement indépendamment. Ce que *Richard Semon* a décrit comme mnème dans son livre très intéressant, cela se rencontre avec la recherche de l'âme, qui est orientée anthroposophiquement, et qui se déploie sur l'étude/observation de ces domaines qui seront aussi explorés d'après les méthodes de sciences de la nature. Quand même de cela alors dans la troisième conférence.

Certes, déjà l'élémentaire que je m'étais permis de présenter aujourd'hui sur les succès d'un véritable vécu spirituel de l'âme, et par cela sur la fondation d'une nouvelle science de l'âme, cela doit paraître diversement paradoxal vis-à-vis des habitudes de pensée du présent. Mais quand cela est aussi absolument tout de suite le plus compréhensible

⁶⁴ Diese Dinge geschehen ganz unabhängig voneinander. Was *Richard Semon* als c beschrieben hat in seinem sehr interessanten Buch, das begegnet sich mit der Seelenforschung, die anthroposophisch orientiert ist, und die sich auf die Betrachtung derjenigen Gebiete ausdehnt, die nach naturwissenschaftlichen Methoden auch am Menschen erforscht werden. Doch davon dann im dritten Vortrage.

⁶⁵ Gewiß, schon das Elementare, das ich mir erlaubte heute vorzubringen über die Erfolge eines wirklichen Geist-Erlebens der Seele und dadurch über die Begründung einer neueren Seelenwissenschaft, es muß den Denkgewohnheiten der Gegenwart gegenüber vielfach paradox erscheinen. Aber wenn das auch durchaus gerade dem am begreif-



à celui qui se tient dedans, ainsi aura bien la permission d'être dit qu'on aimerait seulement vraiment se laisser stimulé pas purement en une conférence, mais s'approfondir dans le cours sérieux de la recherche selon la science de l'esprit. On verra que les forces sont certes employées/utilisées d'une autre manière que sur le domaine de la science de la nature, mais que le chemin de la recherche de l'anthroposophie n'est pas moins sérieux, pas moins laborieux que celui qui sera développé des côtés de la recherche de science de la nature, quand aussi tout de suite ce qui est résultat chez la science de la nature, doit être le point de départ chez la recherche de l'esprit. Nous arrivons/touchons aux concepts, aux représentations, aux lois naturelles, quand nous voulons explorer la nature. Nous partons de que ce que les explorateurs de la nature/naturalistes vivent, nous amènera jusqu'aux lieux-frontière, quand nous voulons entrer dans la recherche de l'esprit et la recherche de l'âme anthroposophique.

Je pense ainsi que la psychologie, la recherche de l'âmes, qui prend pied sur l'anthroposophie, ne pourra pas être qualifiées/décrite comme opposante aux exigences légitimes/justifiées des manières actuelles de penser

lichsten ist, der in diesen Dingen drinnensteht, so darf wohl auch gesagt werden, man möge sich nur wirklich nicht bloß in einem Vortrage anregen lassen, sondern sich vertiefen in den ernsten Gang geisteswissenschaftlicher Forschung. Man wird sehen, daß die Kräfte zwar auf andere Weise verwendet werden als auf dem Gebiet der Naturwissenschaft, daß aber der Forscherweg der Anthroposophie nicht minder ernst, nicht minder mühevoll ist als derjenige, der auf seiten der naturwissenschaftlichen Forschung entwickelt wird, wenn auch gerade dasjenige, was bei der Naturwissenschaft Resultat, Ergebnis ist, bei der Geistesforschung Ausgangspunkt sein muß: Wir langen bei den Begriffen, Vorstellungen, Naturgesetzen an, wenn wir Natur erforschen wollen. Wir gehen davon aus, daß uns das, was Naturforscher erleben, bis an die Grenzorte bringt, wenn wir in die Geistesforschung und in die anthroposophische Seelenforschung eintreten wollen.

⁶⁶ So meine ich, daß die Psychologie, die Seelenforschung, die auf Anthroposophie fußt, nicht als gegnerisch gegenüber den berechtigten Forderungen der heutigen

[43] selon la science de la nature. Au contraire : elle ne rejette/décline rien qui provient des recherches légitimes/justifiées de la science de la nature ; elle n'est nulle part opposante à cette science de la nature légitime ! Mais elle ne peut pas rester quelque peu debout à tirer de pures conclusions logiques de ce que la science de la nature donne déjà elle-même. La science de l'esprit ne signifie pas une telle philosophie, qui veut seulement tirer des conclusions logiques supplémentaires de la

[43] naturwissenschaftlichen Denkweise bezeichnet werden darf. Im Gegenteil: sie lehnt nichts ab, was aus den berechtigten Forschungen der Naturwissenschaft hervorgeht; sie ist nirgends gegnerisch zu dieser berechtigten Naturwissenschaft! Aber sie kann nicht stehenbleiben etwa dabei, bloße logische Folgerungen zu ziehen aus dem, was die Naturwissenschaft schon selbst gibt. Eine solche Philosophie bedeutet Geisteswissenschaft nicht, die nur weiter logische Folgerungen ziehen will aus der Na-



science de la nature. Non ! La science de l'esprit orientée anthroposophiquement doit déposer/faire un aveu plus élevé, l'aveu que de cette recherche de l'esprit ne doit pas provenir des sciences de la nature comme une conséquence logique abstraite mais comme un enfant vivant.

Et la foi, la foi plus forte que maint naturaliste qui rejette la recherche de l'esprit, la foi plus forte en la recherche de science de la nature, l'investigateur spirituel l'a en ce que cette recherche de la nature est assez forte pas seulement pour conduire à ses conséquences logiques, mais est assez forte pour faire naître en quelque sorte à partir de soi-même un entièrement vivant, cela apparaît avec une force de vie propre, doit s'épanouir/prospérer par sa propre vie libre et doit être cela : la science de l'esprit promue elle-même par la science de la nature.

[44]

Réponse aux questions après la conférence à Zurich, le 5 novembre 1917

Plusieurs questions ont été posées au sujet des vies terrestres répétées.

Très chers présents ! Les questions qui ont été soulevées ici sont telles que beaucoup d'insatisfaisantes reste aux réponses quand on y répond brièvement ou bien, si on voulait y répondre de manière correctement satisfaisante, on devrait parler des livres entiers. Tout d'abord, la question est la suivante :

Quel but à la réincarnation ?

Oui, très chers présents, prise au fond la question après le but - je dois déjà donner à la réponse le caractère scientifique, sinon c'est seulement tourner autour du pot - tout de suite ainsi comme la question sur la raison - si maintenant la téléologie est justifiée ou non, là-dessus je ne peux m'embarquer

turwissenschaft. Nein! Ein höheres Bekenntnis muß die anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft ablegen, das Bekenntnis, daß hervorgehen muß diese Geistesforschung aus der Naturwissenschaft nicht als eine abstrakte logische Folge, sondern als ein lebendiges Kind.

⁶⁷ Und den Glauben, den stärkeren Glauben als mancher Naturforscher, der die Geistesforschung ablehnt, den stärkeren Glauben an die Naturforschung hat der Geistesforscher, daß diese Naturforschung stark genug ist, nicht nur zu ihren logischen Konsequenzen zu führen, sondern stark genug, ein ganz Lebendiges gleichsam aus sich heraus zu gebären, das entsteht mit eigener Lebenskraft, durch eigenes freies Leben gedeihen muß, und das sein muß: die von der Naturwissenschaft selber geforderte Geisteswissenschaft.

[44]

Fragenbeantwortung nach dem Vortrag in Zürich, 5. November 1917

⁶⁸ *Zum Thema der wiederholten Erdenleben*
⁰¹ *wurden mehrere Fragen gestellt.*

⁶⁹ Sehr verehrte Anwesende! Die Fragen,
⁰² die hier aufgeworfen worden sind, sie sind solche, daß vieles Unbefriedigende an der Antwort bleibt, wenn man sie kurz beantwortet, oder aber, daß man, wenn man sie richtig befriedigend beantworten wollte, ganze Bücher sprechen müßte. Zunächst liegt die Frage vor:

⁷⁰ *Was für einen Zweck hat die Reinkarnation?*
⁰³

⁷¹ Ja, sehr verehrte Anwesende, im Grunde
⁰⁴ genommen ist die Frage nach dem Zweck - ich muß schon der Antwort den wissenschaftlichen Charakter geben, sonst ist es ja nur ein Herumreden - geradeso wie die Frage nach dem Grunde - ob nun die Teleologie berechtigt ist oder nicht, darauf kann ich mich nicht einlas-



-, une question qui jaillit dans le monde *physique*, a son sens à l'intérieur du monde physique. La réincarnation – quand on veut appeler ainsi les vies terrestres répétées, j'aime volontiers éviter les slogans, c'est pourquoi j'ai parlé aussi aujourd'hui de *vies terrestres répétées* –, mais la réincarnation est portée par des lois qui appartiennent aux mondes *spirituels*, qui ont leur signification dans le monde spirituel. Et à cela on s'habitue le plus difficilement : que, dans le passage du monde physique dans le monde spirituel, on doit changer, métamorphoser aussi ses concepts, que les concepts qui valent pour le monde physique perdent leur importance et leur large portée, quand on entre dans le monde spirituel. Qui a commencé à connaître la nature propre du monde spirituel,

[45]

celui-là ne demande pas en fait, comme on demande après le but d'une machine, après le «but de l'humain», beaucoup moins après le «but de la réincarnation».

J'ai dit au cours de la conférence : la manière de penser qui sera gagnée à la main/en faisant référence à la science de la nature - c'est donc pour l'essentiel la manière de penser qui sera gagnée au monde physique extérieur -, elle conduit tout au plus aux interrogations correctes; mais on doit alors essayer de chercher à ramener les réponses du monde spirituel.

Maintenant, naturellement, qui demande quelque chose de tel : « Quel but a la réincarnation ? » -, celui-là se pense quelque chose en cela. Cela correspond à un certain besoin de savoir quelque chose, bien que la question après le but ne soit en fait pas applicable dans cette sphère, dont il s'agit là. Mais maintenant, je vous prie de considérer ce qui suit. J'aimerais dire que



sen -, eine Frage, die in der *physischen* Welt entspringt, innerhalb der physischen Welt ihre Bedeutung hat. Die Reinkarnation – wenn man so die wiederholten Erdenleben nennen will, ich vermeide gern Schlagworte, deshalb sprach ich auch heute von *wiederholten Erdenleben* –, die Reinkarnation aber ist von Gesetzen getragen, welche der *geistigen* Welt angehören, welche in der geistigen Welt ihre Bedeutung haben. Und daran gewöhnt man sich am allerschwersten: daß man beim Übergang von der physischen Welt in die geistige Welt auch seine Begriffe wandeln, metamorphosieren muß, daß die Begriffe, welche für die physische Welt gelten, ihre Bedeutung, ihre Tragweite verlieren, wenn man in die geistige Welt eintritt. Wer begonnen hat, den eigentlichen Charakter der geistigen Welt zu kennen,

[45]

der fragt nicht eigentlich, wie man nach dem Zwecke einer Maschine fragt, nach dem «Zweck des Menschen», viel weniger nach dem «Zweck der Reinkarnation».

⁷² Ich habe im Laufe des Vortrags gesagt:
⁰⁵ die Denkungsweise, die an Hand der Naturwissenschaft gewonnen wird -das ist ja im wesentlichen auch die Denkweise, die an der physischen Außenwelt gewonnen wird -, sie führt höchstens zu den richtigen Frage-Stellungen; aber die Antworten muß man dann versuchen, aus der geistigen Welt hereinzuholen.

⁷³ Nun, natürlich, wer so etwas fragt:
⁰⁶ «Welchen Zweck hat die Reinkarnation?» -, der denkt sich etwas dabei. Es entspricht das einem gewissen Bedürfnis, etwas zu wissen, obwohl die Frage nach dem Zweck ja eigentlich in dieser Sphäre nicht anwendbar ist, um die es sich da handelt. Nun aber bitte ich Sie, folgendes zu bedenken. Ich möchte sagen, ich muß die Bausteine zur Fra-



je dois rassembler les pierres de construction de la réponse aux questions. La science de l'esprit est justement quelque chose qu'on ne peut s'approprier aussi vite qu'un petit manuel, mais c'est quelque chose qui est vraiment un domaine très englobant.

Quand nous posons des questions dans la vie, ainsi nous pouvons procéder de telle sorte que nous allons dans une certaine mesure toujours à la fin avec les questions. Mais peut-être cela ne sera pas applicable dans tous les cas. Voyez-vous, une telle question, elle vous est posée cent et cent fois. J'ai souvent dit ce qui suit : il peut y avoir des humains qui veulent aller de Zurich à Rome, et ils veulent savoir le chemin. Oui, quand quelqu'un ne peut pas leur donner le chemin exact avec tous les détails ici à Zurich, ainsi ils ne veulent absolument pas aller à Rome. Mais il peut y avoir aussi des humains qui sont satisfaits

[46]

de savoir le chemin de Zurich à Lugano et qui sont alors satisfaits lorsqu'à Lugano, ils font l'expérience de comment ils arrivent de nouveau plus loin. C'est une comparaison. Elle veut dire ce qui suit : quand nous nous tenons dans une vie terrestre, ainsi est ce jeter un coup d'œil sur la vie terrestre suivante. Là dedans s'exprime un développement/une évolution. Nous gagnerons des choses dans d'autres vies terrestres que nous ne gagnons pas dans cette vie terrestre. Nous allons par des vécus qui nous apportent d'autres épreuves, d'autres expériences. Si nous pouvions répondre à toutes les questions dans cette vie terrestre, cette vie terrestre ne produirait pas la vie terrestre suivante !

Ainsi, il s'agit pour la science de l'esprit, si je devais déjà utiliser l'expression, de placer le *fait* de la réincar-



genbeantwortung zusammentragen. Geisteswissenschaft ist eben etwas, was man nicht wie ein kleines Handbuch so schnell sich aneignen kann, sondern es ist etwas, was wirklich ein sehr umfassendes Gebiet ist.

⁷⁴ Wenn wir im Leben Fragen stellen, so ⁰⁷ können wir so verfahren, daß wir gewissermaßen mit den Fragen immer bis ans Ende gehen. Aber vielleicht wird das nicht in allen Fällen anwendbar sein. Sehen Sie, solch eine Frage wie diese, die wird einem hundert und hundertmal gestellt. Ich habe oftmals das Folgende dazu gesagt: Es kann Menschen geben, die wollen von Zürich nach Rom fahren, und sie wollen den Weg wissen. Ja, wenn ihnen jemand den genauen Weg mit allen Details nicht angeben kann in Zürich hier, so wollen sie überhaupt nicht nach Rom fahren. Es kann aber auch solche Menschen geben, welche befriedigt sind,

[46]

den Weg von Zürich nach Lugano zu wissen, und die dann befriedigt sind, wenn sie in Lugano erfahren, wie sie weiterkommen, und dann, wie sie wieder weiterkommen. Das ist ein Vergleich. Er will das Folgende besagen: Wenn wir in *einem* Erdenleben stehen, so ist dieses hinblickend auf folgende Erdenleben. Darinnen drückt sich eine Entwicklung aus. Wir werden in anderen Erdenleben Dinge gewinnen, die wir in diesem Erdenleben nicht gewinnen. Wir gehen durch Erlebnisse, die uns andere Prüfungen, andere Erfahrungen bringen. Würden wir in diesem Erdenleben alle Fragen beantworten können, so würde dieses Erdenleben nicht folgende Erdenleben erzeugen !

⁷⁵ So handelt es sich für Geisteswissen- ⁰⁸ schaft darum, die *Tatsache* der Reinkarnation, wenn ich den Ausdruck



nation. Tout comme l'humain donne le but à la vie terrestre unique à partir de ses impulsions libres, ainsi il donne des buts consécutifs, dont l'un provient de l'autre, les vies terrestres répétées. Et il ne se concevra pas dans une vie terrestre toute l'étendue de l'être-là humain, qui va par les vies terrestres répétées. Les définitions qui veulent englober quelque chose, on s'en déshabitué absolument quand on entre dans la vie de l'âme véritablement spirituelle. Les définitions sont très bonnes dans la vie physique ordinaire ; dans la vie spirituelle, où tout procède d'aspects, là vraiment, quand quelqu'un exige juste des définitions, rappelle à l'exemple qui est donné dans la littérature grecque, où il sera expliqué, ce qu'est une définition. Sur la question de comment on devrait définir un être humain, sera dit - on peut donc toujours définir à partir de signes particuliers - : un être humain est un être/une entité qui a deux jambes et pas de plumes. - Là, quelqu'un apporta la fois d'après un coq, qu'il avait plumé - comme « humain ».

schon gebrauchen soll, hinzustellen. So wie der Mensch dem einzelnen Erdenleben aus seinen freien Impulsen heraus den Zweck gibt, so gibt er aufeinanderfolgende Zwecke, von denen einer aus dem anderen hervorgeht, den wiederholten Erdenleben. Und er wird sich nicht einbilden, in *einem* Erdenleben den ganzen Umfang des menschlichen Daseins, das durch die wiederholten Erdenleben geht, zu definieren. Definitionen, die etwas umfassen wollen, gewöhnt man sich überhaupt ab, wenn man in das wirklich geistige Seelenerleben hineinkommt. Definitionen sind im gewöhnlichen physischen Leben ganz gut; im geistigen Leben, wo alles auf Aspekte hinausläuft, da wird man wirklich, wenn jemand just Definitionen verlangt, erinnert an das Beispiel, das in der griechischen Literatur gegeben ist, wo ausgeführt wird, was eine Definition ist. Auf die Frage, wie man einen Menschen definieren solle, wird gesagt - man kann ja immer nur aus einzelnen Merkmalen heraus definieren - : Ein Mensch ist eine Wesenheit, die zwei Beine und keine Federn hat. - Da brachte das nächste Mal einer einen Hahn mit, den er gerupft hatte - als « Menschen ».

[47]

[47]

Maintenant, je sais évidemment tout ce que la logique promet d'une définition correcte. Néanmoins, devant l'œil spirituel, les définitions se comportent comme des unilatéralités. Justement ainsi toutes les fixations d'objectifs, les fixations de causalités et ainsi de suite. La réalité est quelque chose dans quoi on se trouve, dans quoi on vit et tisse, mais qu'on n'enserrera pas avec des concepts unilatéraux. On trouvera les buts dans les vies terrestres se succédant. Ainsi que donc un contenu correct n'est pas là dans la question du « but de la réincarnation ».

⁷⁶ Nun, ich weiß selbstverständlich, was ⁰⁹ die Logik alles fordert von einer richtigen Definition. Dennoch, vor dem geistigen Auge nehmen sich Definitionen doch als Einseitigkeiten aus. Ebenso alle Zwecksetzungen, Kausalsetzungen und so weiter. Die Wirklichkeit ist etwas, in das man sich hineinfindet, in dem man lebt und webt, das man aber nicht mit einseitigen Begriffen umspannen wird. Man wird in den aufeinanderfolgenden Erdenleben die Zwecke finden. So daß also ein rechter Inhalt nicht da ist bei der Frage nach dem «Zweck der Reinkarnation».

Question : La réincarnation est-elle un

⁷⁷ Frage: Ist Reinkarnation ein Produkt



Institut pour une tri-articulation sociale

48/424

www.triarticulation.fr et .org



produit de la représentation dans le spirituel ? ¹⁰ *der Vorstellung im Geistigen?*

Oui, très chers présents, on peut déjà dire cela, mais on doit prendre à/avec cela ce que j'ai montré dans mon livre « Des énigmes de l'âme » : les représentations telles qu'on les a dans la conscience ordinaire sont, ne sont en fait aucune véritables représentations devant le regard spirituel, mais ce sont des représentations paralysées (NDT : abgelähmte, en réalité un peu plus car paralysées à partir de quelque chose, particule « ab »), elles sont comme des cadavres des représentations. C'est l'étrange. Ce qui vit dans l'âme est largement plus que ce qui vient à la conscience dans la conscience ordinaire. Ce qui vit dans l'âme sera paralysé vers en bas, parce que ce ne pourrait être supporté par la conscience ordinaire, et vit alors comme un cadavre de représentation. D'où les concepts abstraits dans l'âme. Ce qu'on a là, ce n'est en fait qu'une image-miroir, c'est quelque chose qui se présente/apparaît et passe/disparaît, qui ne sera pas du tout rappelé/souvenu, comme je l'ai expliqué dans la conférence. Mais ce qui se tient là derrière, ce qui entre dans l'imagination, cette réalité spirituelle vivante, c'est ce qui passe à travers la mort et ce qui vit toutefois dans les forces de la réincarnation. Peut-être que ce sera la réponse à la question.

[48]

Question : La réincarnation est-elle une institution absolue à la mesure de lois, pas un résultat des forces formatrices ?

Un résultat des forces formatrices est seulement la vie entre la naissance et la mort, respectivement la conception et la mort. Mais ce qui sera appelé ici réincarnation, se tient sous des lois spirituelles beaucoup plus élevées. Si c'est une « institution légitime/à la mesure de lois », c'est difficile de répondre ;



⁷⁸ Ja, sehr verehrte Anwesende, das kann man schon sagen, aber man muß dazu nehmen, was ich in meinem Buch « Von Seelenrätseln » gezeigt habe: Vorstellungen, so wie man sie im gewöhnlichen Bewußtsein hat, sind eigentlich vor dem geistigen Schauen keine wirklichen Vorstellungen, sondern sie sind abgelähmte Vorstellungen, sie sind wie die Leichen der Vorstellungen. Das ist das Merkwürdige. Was in der Seele lebt, ist weit mehr als das, was im gewöhnlichen Bewußtsein zum Bewußtsein kommt. Was in der Seele lebt, wird herabgelähmt, weil es nicht ertragen würde vom gewöhnlichen Bewußtsein, und lebt dann wie ein Vorstellungsleichen. Daher die abstrakten Begriffe in der Seele. Was man da hat, das ist eigentlich nur ein Spiegelbild, das ist etwas, was auftritt und vergeht, was gar nicht erinnert wird, wie ich im Vortrag ausgeführt habe. Was aber dahintersteht, was in die Imagination hereinkommt, diese lebendige geistige Realität, das ist dasjenige, was durch den Tod hindurchgeht und was in den Kräften der Reinkarnation allerdings lebt. Vielleicht wird das die Antwort der Frage sein.

[48]

⁷⁹ *Frage: Ist Reinkarnation absolute gesetzmäßige Einrichtung, nicht ein Ergebnis der Bildekräfte?*

⁸⁰ Ein Ergebnis der Bildekräfte ist nur das Leben zwischen Geburt und Tod beziehungsweise Empfängnis und Tod. Aber das, was hier Reinkarnation genannt wird, steht unter weit höheren geistigen Gesetzen. Ob sie eine « gesetzmäßige Einrichtung » ist, das ist schwer zu beantworten; sie ist eben eine Tat-



elle est juste un fait. Les vies terrestres répétées sont un fait. « un résultat des forces formatrice ? » L'humain s'approprié en premier le corps de force formatrices quand il va comme une âme vers la conception ; il le dépose aussi de nouveau après la mort ; le corps de forces formatrices - comme je l'ai expliqué dans la conférence - n'est rien d'éternel. Mais les forces qui viennent en considération quand sera parlé des lois de la réincarnation, sont de telles qui ne rentrent/pénètrent pas du tout, pas seulement pas dans la conscience-je, mais pas du tout dans le domaine du monde physique ordinaire.

Voyez-vous, là pourrait déjà s'ouvrir le chemin sur ce domaine pour de nombreux humains, quand on chercherait seulement de la manière correcte. Il s'agit - comme je l'ai déjà indiqué pour des choses particulières - de ce que les vécus dans le monde spirituel œuvrent paradoxalement vis-à-vis des vécus de l'être-là ordinaire, que dans beaucoup de relations les choses que l'on vit quand on entre dans le monde spirituel œuvrent tout autrement vis-à-vis des choses du monde physique. Et là on doit dire : l'humain, parce qu'il établit son patrimoine de représentations d'après les expériences de la vie naturelle, des événements naturels, vient à peine avec ses concepts par dessus des représentations de l'espace/spatiales. Une connaissance de soi plus exacte, vraiment

sache. Die wiederholten Erdenleben sind eine Tatsache. «Ein Ergebnis der Bildekräfte?» Den Bildekräfteleib eignet sich der Mensch erst an, wenn er als Seele gegen die Empfängnis zugeht; den legt er auch nach dem Tode wieder ab; der Bildekräfteleib ist - wie ich im Vortrag ausgeführt habe — nichts Ewiges. Die Kräfte aber, die in Betracht kommen, wenn von den Gesetzen der Reinkarnation gesprochen wird, sind solche, die gar nicht hereintreten, nicht nur nicht ins Ich-Bewußtsein, sondern gar nicht in den Bereich der gewöhnlichen physischen Welt.

⁸¹
¹⁴ Sehen Sie, da könnte sich schon auf diesem Gebiete der Weg für viele Menschen eröffnen, wenn man nur suchen würde in der richtigen Weise. Es handelt sich darum - wie ich schon für einzelne Dinge angegeben habe —, daß die Erlebnisse in der geistigen Welt paradox wirken gegenüber den Erlebnissen des gewöhnlichen Daseins, daß in vieler Beziehung die Dinge ganz anders wirken, die man erlebt, wenn man in die geistige Welt eintritt, gegenüber den Dingen der physischen Welt. Und da muß man sagen: der Mensch kommt, weil er sein Vorstellungsvermögen nach den Erfahrungen des natürlichen Lebens, des natürlichen Geschehens einrichtet, mit seinen Begriffen kaum über Raumesvorstellungen hinaus. Eine genauere, eine wirklich

[49] honnête montre combien l'humain ne sort pas par dessus les concepts d'espace/spatiaux. Car voyez-vous : les représentations de temps, à quoi les gagne-t-on ? En fait, de représentation d'espace ! Les changements d'espace, les changements de lieu/de position du soleil, de la lune, l'aiguille de l'horloge, même chez nous, de ceux-ci nous

[49] ehrliche Selbsterkenntnis zeigt, wie wenig der Mensch über Raumesvorstellungen hinauskommt. Denn sehen Sie: die Zeitvorstellungen, woran gewinnt man sie? Eigentlich aus Raumvorstellungen! Die Raumänderungen, die Ortsänderungen der Sonne, des Mondes, der Zeiger der Uhr sogar bei uns, aus denen gewinnen wir Zeitvorstellungen. Aber es



gagnons en fait les représentations du temps. Mais ce sont en fait des représentations d'espace que nous avons là. Mais le spirituel, dans sa forme la plus basse comme corps de forces formatrices vit déjà dans le temps. Là on doit déjà avoir une réelle représentation du temps !

Mais il y a peu de gens aujourd'hui qui se procurent une représentation réelle du temps. Et encore moins, on se procure une représentation réelle des différentes vitesses - donc maintenant, pas les temps, mais les vitesses -, qui prévalent/règnent dans l'animique-spirituel. Notre vie de l'âme/animique repose sur ce que, par exemple, le penser, le représenter, se déroule avec une tout autre vitesse que le sentir, et celui-ci, à nouveau, avec une toute autre vitesse que le vouloir. Ces choses - qui intérieurement, dans la vie de l'âme, sont différentes vitesses stratifiées les unes dans les autres - provoquent tout de suite l'apparition intérieure de la conscience. La conscience apparaît seulement là où une quelque chose se gêne. Par cela la conscience est même parente avec la mort : parce que la mort gêne la vie. Mais absolument : quelque chose se gêne ! C'est pourquoi par exemple, la représentation bergsonnienne est si fausse qu'on doit voir partout sur la vie et sur le mouvement ; pendant qu'on arrive à l'essence du mouvement, quand on entrave le mouvement, vient à l'essence de la vie quand on voit comment la vie sera saisie par la mort. C'est autre chose que saisir la vie, de pénétrer dans l'essence/l'être de la vie.

[50]

Ces choses conduisent à considérer que la légité elle-même deviendra quelque chose d'autre, quand on entre dans la vie spirituelle, ce qui est très inconfortable pour beaucoup d'humains. A



sind eigentlich Raumvorstellungen, die wir da haben. Das Geistige aber in seiner niedersten Form als Bildekräfteleib lebt schon in der Zeit. Da muß man schon eine wirkliche Vorstellung von der Zeit haben!

⁸² 15 Aber eine wirkliche Vorstellung von der Zeit verschaffen sich heute die wenigsten Menschen. Und noch weniger verschafft man sich eine wirkliche Vorstellung von den verschiedenen Geschwindigkeiten — also jetzt nicht Zeiten, sondern Geschwindigkeiten —, die im Seelisch-Geistigen herrschen. Unser seelisches Leben beruht darauf, daß zum Beispiel das Denken, das Vorstellen, mit einer ganz anderen Geschwindigkeit abläuft als das Fühlen, und dieses wiederum mit einer ganz anderen Geschwindigkeit als das Wollen. Diese Dinge - daß innerlich im Seelenleben verschiedene ineinandergeschichtete Geschwindigkeiten sind - bewirken gerade das innere Entstehen des Bewußtseins. Bewußtsein entsteht nur da, wo irgend etwas sich stört. Daher ist Bewußtsein sogar verwandt mit dem Tode: weil der Tod das Leben stört. Aber überhaupt: es stört sich etwas! Daher ist zum Beispiel die Bergsonsche Vorstellung so falsch, daß man überall aufs Leben sehen muß und auf die Bewegung; während man geradezu zum Wesen der Bewegung kommt, wenn man die Bewegung hindert, zum Wesen des Lebens kommt dadurch, daß man sieht, wie das Leben vom Tode erfaßt wird. Etwas anderes, als das Leben auffassen, ist es, in das Wesen des Lebens eindringen.

[50]

⁸³ 16 Diese Dinge führen dazu, einzusehen, daß Gesetzmäßigkeit selbst etwas anderes wird, wenn man in das geistige Leben eintritt, was vielen Menschen höchst unbequem ist. Sie fassen da-



cause de cela ils ne saisissent pas du tout le courage de pénétrer dans le monde spirituel avec leurs concepts et leurs idées : parce que ces concepts et ces idées doivent changer ! Quand on recherche vraiment spirituellement, on apprend au fond très bien cela. Je parle peu volontiers de choses personnelles, parce que le personnel n'a pas beaucoup à faire avec l'objectif. Mais il y a bien des années déjà, une question importante me vint, qui est devenue fructueuse pour moi dans un certain domaine : *Herbart* et d'autres psychologues ont appliqués l'arithmétique, les mathématiques à la recherche de l'âme; Ils ont essayé de calculer des faits psychiques/de l'âme. *Eduard von Hartmann* a alors même essayé de calculer des faits à prendre moralement en ce qu'il entreprit de fonder mathématiquement le pessimisme ; d'un côté, le côté-débit/débit de la vie, il l'a comptabilisé comme vécu de plaisir, sur le côté-avoir/crédit toutes les expériences de déplaisir et a dit alors : le bilan donne un excès de déplaisir - donc la vie est mauvaise.

J'ai montré que tout le compte est absurde/insensé. Vous pouvez trouver cette preuve dans le chapitre correspondant de ma « Philosophie de la Liberté », qui est écrite en 1894. Quand on veut parler ici de facture/de compte, ainsi on doit faire le début du calcul tout différemment. Il est à faire ainsi qu'on ne fait pas une soustraction, une soustraction menant au bilan, mais qu'on écrit/note une division, une fraction, qu'on écrit comme numérateur ce que l'on éprouve de plaisir, de joie et d'élévation dans le cours de sa vie , et comme dénominateur toute douleur, toute souffrance. Regardons cette fraction. Quand la vie ne paraîtrait plus valant être vécue ?

her gar nicht den Mut, in die geistige Welt einzudringen mit ihren Begriffen und Ideen: weil diese Begriffe und Ideen sich verändern müßten! Wenn man wirklich geistig forscht, lernt man das im Grunde genommen sehr, sehr gründlich kennen. Ich rede sehr ungern von Persönlichem, weil das Persönliche mit dem Objektiven nicht viel zu tun hat. Aber vor vielen Jahren schon trat mir eine wichtige Frage entgegen, die auf einem gewissen Spezialgebiet für mich fruchtbar geworden ist: *Herbart* und andere Psychologen haben das Rechnen, die Mathematik angewendet auf die Seelenforschung; sie versuchten, seelische Tatsachen zu berechnen. *Eduard von Hartmann* hat dann sogar moralisch zu nehmende Tatsachen zu berechnen versucht, indem er den Pessimismus mathematisch zu begründen unternahm; auf die eine Seite, die Soll-Seite des Lebens buchte er alle Lusterlebnisse, auf die Haben-Seite alle Unlusterlebnisse und sagte dann: die Bilanz ergibt einen Überschuß an Unlust - also ist das Leben schlecht.

⁸⁴ Ich habe gezeigt, daß die ganze Rechnung unsinnig ist. Sie können diesen Beweis finden in dem entsprechenden Kapitel meiner «Philosophie der Freiheit», die 1894 geschrieben ist. Wenn man hier von Rechnung sprechen will, so ist der Rechnungsanfang ganz anders zu machen. Er ist so zu machen, daß man nicht eine Subtraktion macht, eine zur Bilanz führende Subtraktion, sondern daß man eine Division aufschreibt, einen Bruch, daß man als Zähler aufschreibt alles, was man an Lust, an Freude, an Erhebung erlebt in seinem Lebenslauf, und als Nenner allen Schmerz, alles Leid. Betrachten wir diesen Bruch. Wann würde das Leben nicht mehr lebenswert erscheinen?

[51]

[51]



Quand le dénominateur serait nul, pas de douleur du tout serait là, ainsi la valeur serait infiniment grande. Mais le dénominateur doit devenir infiniment grand quand la fraction devrait avoir la valeur nulle. Cela signifie : en premier alors la vie ne semblerait plus valoir être vécue quand les douleurs seraient infiniment grandes. La décision sur cela nous donne aucun compte abstrait, mais la décision nous donne la vie elle-même. La vie calcule comme ça !

Quand on voit sur des événements psychiques/de l'âme, ainsi on ne peut pas faire ainsi le rapport du calcul à l'événement psychique comme Herbart ou comme Hartmann dans ce cas. Mais, la vie donne le résultat, et quand alors on arrive en haut dans les mondes spirituels, ainsi le résultat se divise/partage l'un de l'autre : une somme en terme d'une somme, une fraction en numérateur et dénominateur. On arrive tout de suite dans l'inverse. Pendant qu'on a là dans la vie physique, les termes de somme particuliers et les numérateurs et les dénominateurs et reçoit alors le résultat, c'est l'inverse : dans le vécu spirituel, le résultat est là; ce sera vécu, et les éléments particuliers vont dans le monde spirituel, qui conduisent au résultat. Vous voyez donc : on doit repenser fondamentalement beaucoup de représentations quand on veut franchir le seuil entre le monde physique et le monde spirituel.

Peut-être que de telles déclarations, que j'ai attaché à cette question, peuvent quand même susciter chez vous la représentation que vraiment cette science de l'esprit n'est pas quelque chose qui est ainsi secouée de la manche ou mis bas à partir de la fantaisie, mais qu'elle est quelque chose qui déjà vraiment - comme je l'ai dit dans la conférence - ne sera pas élaboré

Wenn der Nenner Null wäre, gar kein Schmerz da wäre, so wäre der Wert unendlich groß. Aber der Nenner muß unendlich groß werden, wenn der Bruch den Wert Null haben sollte. Das heißt: erst dann würde das Leben nicht mehr lebenswert erscheinen, wenn die Schmerzen unendlich groß wären. Die Entscheidung darüber gibt uns keine abstrakte Rechnung, sondern die Entscheidung gibt uns das Leben selber. Das Leben rechnet so!

⁸⁵ Wenn man auf seelische Ereignisse ¹⁸ sieht, so kann man das Verhältnis der Rechnung zum seelischen Ereignis nicht so machen, wie Herbart oder wie Hartmann in diesem Falle. Sondern das Leben gibt das Resultat, und wenn man dann hinaufkommt in die geistigen Welten, so zerteilt sich das Resultat auseinander - eine Summe in Summanden, ein Bruch in Zähler und Nenner. Gerade ins Umgekehrte kommt man hinein. Während man hier im physischen Leben die einzelnen Summanden und Zähler und Nenner hat und dann das Resultat bekommt, ist es umgekehrt: im geistigen Erleben ist das Resultat da; es wird erlebt, und in die geistige Welt hinein gehen die einzelnen Elemente, die zum Resultat führen. Sie sehen also: man muß viele Vorstellungen gründlich umdenken, wenn man die Schwelle überschreiten will zwischen der physischen und der geistigen Welt.

⁸⁶ Vielleicht können solche Ausführungen, ¹⁹ die ich an diese Frage angeknüpft habe, doch bei Ihnen die Vorstellung hervorrufen, daß wirklich diese Geisteswissenschaft nicht etwas ist, das so aus dem Ärmel herausgeschüttelt oder aus der Phantasie herausgeboren ist, sondern daß sie etwas ist, was schon wirklich — wie ich im Vortrag gesagt habe — mit nicht geringeren Kräften erarbeitet



avec moins de force que dans quelque autre travail scientifique. Seulement vous vous tenez sur un autre domaine. Ainsi qu'on doit dire : il y a du conforme à la loi/à la légité dans ce déroulement

[52]

qui sera exprimé par les vies terrestres répétée. Mais la nature de cette légité, on doit en fait se la créer en premier. C'est pourquoi j'ai dit qu'il ne s'agit pas d'interpréter les phénomènes de la nature, mais de ce qu'on se dresse véritablement par dessus les phénomènes naturels et vive libre le spirituel en soi. Avec cela, j'ai répondu à la question.

Maintenant, une question étrange - étrange après cette conférence : « Quels sont les organes de tact spirituels ? »

Oui, on n'a pas la permission de se représenter là dessous quelque chose de sensoriel. J'ai mis en avant de manière aigue qu'il s'agit de quelque chose de psychique-spirituel, qu'on peut seulement comparer qu'avec ce qui s'anime dans la mémoire. Donc, quand on veut répondre ainsi à cette question de telle sorte qu'on recherche au sous-concept «organe tactile spirituel», un sur-concept qu'on connaît déjà, alors on n'arrivera pas correctement à cette question. Mais on doit justement se faufiler à travers ce qui a été montré : l'âme butte à des frontières, se différencie et développe des « organes tactiles spirituels », qui sur le domaine psychique-spirituel peuvent être comparés, avec les organes tactiles/du toucher dans le domaine physique, ainsi que des « yeux de l'esprit » et des « oreilles de l'esprit » avec des yeux physiques et des oreilles physiques.

Question : y-a-t-il des définitions claires de ce qu'on comprend sous « foi/croyance » ?

Maintenant, si je voulais être complet, je devrais naturellement vous don-

wird, als in irgendeiner anderen wissenschaftlichen Arbeit Kräfte angewendet werden. Nur stehen sie auf einem anderen Gebiete. So daß man sagen muß: es ist Gesetzmäßiges in jenem Verlaufe,

[52]

der durch die wiederholten Erdenleben ausgedrückt wird. Aber die Natur dieses Gesetzmäßigen muß man sich eigentlich erst verschaffen. Daher sagte ich, es handelt sich nicht darum, daß man deutet die Naturerscheinungen, sondern daß man sich wirklich erhebt über die Naturerscheinungen und das Geistige frei in sich erlebt. Damit habe ich die Frage beantwortet.

⁸⁷ Nun eine merkwürdige Frage - merkwürdig nach diesem Vortrage: "Welches sind die geistigen Tastorgane?"

⁸⁸ Ja, etwas Sinnliches darf man sich nicht vorstellen darunter. Ich habe scharf hervorgehoben, daß es sich um etwas Seelisch-Geistiges handelt, das man nur mit dem vergleichen kann, was in der Erinnerung auflebt. Also wenn man das so beantwortet haben will, daß man zum Unterbegriff «geistige Tastorgane» einen Oberbegriff sucht, den man schon kennt, dann wird man mit dieser Sache nicht zurechtkommen. Sondern man muß sich eben hindurchwinden durch das, was gezeigt worden ist: Die Seele gerat an Grenzen, differenziert sich und entwickelt «geistigeTastorgane», die, auf seelisch-geistigem Gebiet, verglichen werden können mit den Tastorganen auf physischem Gebiet, so wie «Geistesaugen» und «Geistesohren» mit physischen Augen und physischen Ohren.

⁸⁹ Frage: Gibt es klare Definitionen davon, was man unter «Glaube» versteht?

⁹⁰ Nun müßte ich Ihnen natürlich eine Sprachgeschichte des Wortes



ner une histoire linguistique du mot «foi», et partant alors de là, développer les différentes formes de foi. Mais j'aimerais dire ce qui suit : dans nos temps modernes, le mot « foi » a conservé le sens limité obtenu de tenir-pour-vrai à partir de raisons subjectives, donc une connaissance qui en fait n'est aucune connaissance, mais seulement un substitut subjectif pour une connaissance. Cela n'a pas été compris en tout temps sous «foi». Si on veut comprendre de quoi la représentation de la foi est en fait apparue, ainsi on doit se reprocher ce qui suit.

Comme j'ai seulement indiqué/évoqué⁹¹ dans la conférence d'aujourd'hui, l'âme²⁴ était autrefois liée avec la réalité d'une autre manière. Ainsi isolée, l'âme a en premier d'elle-même une réalité de nature dans les cours récents du temps. Dans ces temps anciens, où l'âme était encore plus liée avec la réalité spirituelle et avait développé une conscience intérieure de contenu psychique d'autre sorte que doit être l'actuelle moderne anthroposophique, là on savait que quand on tenait quelque chose pour vrai, ainsi ce n'est pas purement une attitude théorique, mais dans ce tenir pour vrai est en même temps une force de l'être. Quand j'ai un idéal et crois à mon idéal, ainsi cette croyance à l'idéal n'est pas seulement le faire-présent de l'idée de l'idéal dans la conscience, mais une force spirituelle se lie avec l'idéal. Et ce lien d'une force de l'âme avec l'idéal appartient, du côté de l'humain, à la réalité. On travaille avec à la réalité. C'est donc un déploiement positif de forces, qui repose dans la « foi ».

Dans le livre intéressant de Ricarda⁹² Huch : « La foi de Luther », le concept de²⁵

«Glaube» geben, wenn ich vollständig sein wollte, und von da ausgehend dann die verschiedenen Formen des Glaubens entwickeln. Ich möchte aber das Folgende sagen: Das Wort «Glaube» hat in unserer neueren Zeit die eingeschränkte Bedeutung erhalten des Fürwahrhaltens aus subjektiven Gründen heraus, also eine Erkenntnis, die eigentlich keine Erkenntnis ist, sondern nur ein subjektives Surrogat für eine Erkenntnis. Das hat man nicht zu allen Zeiten unter «Glaube» verstanden. Will man verstehen, woraus die Glaubensvorstellung eigentlich entstanden ist, so muß man sich folgendes vorhalten.

Wie ich nur angedeutet habe im heutigen Vortrage, war früher die Seele in einer anderen Weise mit der Wirklichkeit verknüpft. So abgesondert hat die Seele eine Naturwirklichkeit von sich selber erst in neueren Zeitläufen. In jenen älteren Zeiten, in denen die Seele noch mehr mit der geistigen Wirklichkeit verknüpft war und ein inneres Bewußtsein von seelischem Gehalt in einer anderen Art entwickelt hat, als das jetzige moderne Anthroposophische sein muß, da wußte man: wenn man etwas für wahr hält, so ist das nicht bloß ein theoretisches Verhalten, sondern es ist in diesem Fürwahrhalten zugleich eine Kraft des Seins drin. Wenn ich ein Ideal habe und glaube an mein Ideal, so ist dieses glauben an das Ideal nicht bloß das Präsentmachen der Idee des Ideals im Bewußtsein, sondern es verbindet sich eine seelische Kraft mit dem Ideal. Und diese Verbindung einer seelischen Kraft mit dem Ideal gehört von seiten des Menschen der Wirklichkeit an. Man arbeitet an der Wirklichkeit mit. Es ist also eine positive Kraftentfaltung, die im «Glauben» liegt.

In einer entsprechenden Weise kommt in dem interessanten Buch von Ricarda²⁵



foi vient sur le devant de manière correspondante. Là, le concept de foi est à nouveau trouvé non purement comme un tenir-pour-vrai, mais comme un se-relier-avec-le-devenir-réel ; ainsi que, comme j'aimerais le dire, en ce qu'on se tient dans la force de la foi, on a en soi quelque chose comme le germe que la plante a en soi,

[54]

qui n'est pas encore une véritable plante, mais a la force de devenir une plante réelle.

Ce n'est pas une image reflet de connaissance, que l'on aurait voulu avoir dans la foi, mais c'est un élément de représentation qui se lie avec une force réelle, ainsi qu'on se tient dans la réalité avec la foi. Et même si quelqu'un voulait prétendre que la foi ne lui apporte aucune connaissances, ainsi il devrait encore admettre malgré cela, quand il applique le concept de foi de cette manière, que ce que ce concept de foi contient comme réalité le place dans la réalité. - Ce sont ainsi des petites ébauches, des esquisses.

[55]

ANTHROPOSOPHIE ET SCIENCE DE L'HISTOIRE - Les résultats en science de l'esprit sur l'évolution de l'humanité et ses formes de culture. - Deuxième conférence - Zurich, 7 novembre 1917.

L'histoire n'a en fait été considérée comme une science qu'au cours du 19e siècle. Voix critiques de Wolff, Schopenhauer, Nietzsche und Mauthner. Tentatives de traiter l'évolution historique de manière scientifique chez Herbert Spencer et Auguste Comte. L'éducation du genre humain" de Lessing. Le livre de Johannes Volkelt "Die Traum-Phantasie (La fantaisie des rêves)" comme point de départ d'une réflexion sur le monde des rêves. Importance du rêve pour une explication des sensations/sentiments, et de la vie du sommeil pour la naissance des impulsions de la volonté. Mauvaise interprétation de Herbart. Le psychologue Fortlage sur le lien entre la mort et la conscience. L'histoire en tant que science ne peut pas naître sans une conscience qui regarde/contemplative. Les indications de Jacob Burckhardt sur l'apparition simultanée de mouvements religieux. Éclairée par la science de l'esprit, l'énumération des faits devient une véritable science. La tentative d'Herman Grimm d'explication d'impulsions historiques. Gibbon comme historien de la décadence romaine. La prémonition d'Ernst von Lasaulx du déclin actuel, mais sa méconnaissance de ce qui croît et prospère. De l'éducation régressive du genre humain : par rapport à la vie humaine individuelle, la vie historique recule. Propos de Goethe sur l'histoire.

Réponse aux questions après l'exposé 98

Il est étrange que l'histoire comme science est apparue en un temps, qui - a voir plus exactement on remarque cela - était en fait le moins approprié à donner forme de science à l'histoire. C'est

Huch: «Luthers Glaube», der Glaubebegriff zum Vorschein. Da ist wiederum gefunden der Glaubebegriff nicht bloß als ein Fürwahrhalten, sondern als ein Mit-dem-Realwerden-sich-Verbinden; so daß man, ich möchte sagen, indem man in der Glaubenskraft drinnen-steht, etwas in sich hat wie den Keim, den die Pflanze in sich hat,

[54]

der auch noch keine wirkliche Pflanze ist, aber die Kraft hat, eine wirkliche Pflanze zu werden.

Es ist nicht ein Erkenntnisabbild, was man also im Glauben haben wollte, aber es ist ein Vorstellungselement, das sich mit einer wirklichen Kraft verbindet, so daß man mit dem Glauben in der Realität steht. Und würde jemand selbst behaupten wollen, daß der Glaube ihm keine Erkenntnis bringt, so würde er trotzdem noch zugeben müssen, wenn er den Glaubebegriff in dieser Weise anwendet, daß ihn das, was dieser Glaubebegriff als Realität enthält, in die Wirklichkeit hineinstellt. - Das sind so kleine Andeutungen, Skizzen.

[55]

ANTHROPOSOPHIE UND GE-SCHICHTSWISSENSCHAFT - Geisteswissenschaftliche Ergebnisse über die Entwicklung der Menschheit und ihrer Kulturformen. - Zweiter Vortrag, 7. November 1917.

Geschichte eigentlich erst im Laufe des 19. Jahrhunderts als Wissenschaft betrachtet. Kritische Stimmen von Wolff, Schopenhauer, Nietzsche und Mauthner. Versuche, die geschichtliche Evolution wissenschaftlich zu behandeln, bei Herbert Spencer und Auguste Comte. Lessings "Erziehung des Menschengeschlechts". Johannes Volkelt's Buch "Die Traum-Phantasie" als Ausgangspunkt einer Betrachtung der Traumwelt. Bedeutung des Träumens für eine Erklärung der Gefühle, und des Schlafeslebens für die Entstehung von Willensimpulsen. Fehldeutung von Herbart. Der Psychologe Fortlage über den Zusammenhang zwischen Tod und Bewußtsein. Geschichte als Wissenschaft kann nicht entstehen ohne schauendes Bewußtsein. Jacob Burckhardt's Hinweise über das gleichzeitige Auftreten religiöser Bewegungen. Durch die Geisteswissenschaft beleuchtet, wird die Aufzählung von Tatsachen eine wirkliche Wissenschaft. Herman Grimms Erklärungsversuch geschichtlicher Impulse. Gibbon als Historiker der römischen Verfallszeit. Ernst von Lasaulx' Vorahnung des gegenwärtigen Niederganges, aber sein Verkennen des Wachsenden, Gedeihenden. Von der rückläufigen Erziehung des Menschengeschlechts : gegenüber dem einzelnen Menschenleben geht das geschichtliche Leben zurück. Goethes Ausspruch über die Geschichte.

Fragenbeantwortung nach dem Vortrag 98

Es ist merkwürdig, daß die Geschichte als Wissenschaft in einer Zeit entstanden ist, die - bei genauerem Zusehen merkt man dieses - eigentlich am wenigsten geeignet war, die Geschichte zur



pourquoi je suis dans une quelque autre situation qu'avant-hier avec les explications d'aujourd'hui, là où je voulais tirer les fils de l'anthroposophie à la science de l'âme. Chez la science de l'âme, la psychologie, il s'agit, alors que la pensée de science de la nature des temps récents éclata dans l'évolution de l'humanité, de déployer dans une certaine mesure le domaine de la façon des représentations de science de la nature sur les manifestations de l'âme. Il s'agissait de dominer/conquérir le domaine des manifestations de l'âme, qui, en des temps précédents, a été élaboré autrement, a été pensé autrement, par la méthode de science de la nature. Cela pour la raison que dans ces temps récents, chez beaucoup, qui étaient avant tout appelés à élaborer la science, est apparu de manière justifiée que l'esprit qui règne dans la recherche de science de la nature, serait le seul véritablement scientifique.

Maintenant on doit dire, en ce que la sorte de façon de voir de science de la nature a été appliqué sur la science de l'âme, elle s'est malgré tout activée à quelque chose qui est un donné.

[56]

Quand aussi la vraie science de l'âme, comme nous avons vu avant-hier, doit arriver à de toutes autres sortes de recherches, ainsi l'objet de la recherche de l'âme est, pour la méthode de science de la nature, dans une certaine mesure aussi donné immédiatement dans l'humain.

Cela semble entièrement autrement en rapport à la science de l'histoire. Et en ce qu'on tente de rendre attentif sur les faits presque paradoxaux qui viennent en considération ici, on doit indiquer sur ce qui est en fait peu familier, au moins peu réfléchi, que ce qu'on



Wissenschaft zu gestalten. Daher bin ich bei den heutigen Auseinandersetzungen in einer etwas anderen Lage als vorgestern, da ich die Fäden ziehen wollte von der Anthroposophie zur Seelenwissenschaft. Bei der Seelenwissenschaft, Psychologie, handelte es sich, als das naturwissenschaftliche Denken der neueren Zeit in die Menschheitsentwicklung hereinbrach, darum, auszudehnen gewissermaßen den Bereich der naturwissenschaftlichen Vorstellungsart auf die Seelenerscheinungen. Es handelte sich darum, zu erobern das Gebiet der Seelenerscheinungen, das in früheren Zeiten anders bearbeitet worden ist, über das anders gedacht worden ist, durch die naturwissenschaftliche Methode. Dies aus dem Grunde, weil in dieser neueren Zeit bei vielen, welche vor allen Dingen berufen waren, Wissenschaft zu bearbeiten, der Eindruck gerechtfertigterweise entstanden ist, daß der Geist, der in der naturwissenschaftlichen Forschung herrscht, der einzig wahrhaft wissenschaftliche sei.

⁰² Nun muß man sagen, indem die naturwissenschaftliche Anschauungsart auf die Seelenwissenschaft angewendet worden ist, hat sie sich immerhin an etwas betätigt, das ein Gegebenes ist.

[56]

Wenn auch wahre Seelenwissenschaft, wie wir vorgestern gesehen haben, zu ganz anderen Forschungsarten kommen muß, so ist gewissermaßen das Objekt, der Gegenstand der Seelenforschung, auch für die naturwissenschaftliche Methode unmittelbar in dem Menschen gegeben.

⁰³ Ganz anders scheint dieses mit Bezug auf die Geschichtswissenschaft zu sein. Und indem man versucht, auf die hier in Betracht kommenden, man könnte fast sagen, paradoxen Tatsachen aufmerksam zu machen, muß man darauf hinweisen, was eigentlich wenig be-



nomme science de l'histoire n'est pas une très vieille chose.

Au 18^e siècle, ceux qui ont imprimés et représentés le concept de science, n'ont pas encore, par aucun chemin, laissé valoir l'histoire comme une science. Au fond, la science de l'histoire est une création du 19^e siècle. Avec cela elle est en fait apparue en un temps, dans lequel tout de suite les méthodes de science de la nature ont été amenées à la reconnaissance dans une floraison particulière. De l'art et la manière dont on se tient à l'histoire aujourd'hui, on ne se tenait pas encore au 18^e siècle. Je veux seulement mentionner une expression caractéristique du philosophe Wolff sur l'histoire, encore du 18^e siècle, une expression qu'on pourrait attribuer à beaucoup, qui là certifie que cette fois là parmi les gens scientifiques, l'histoire valait comme un enregistrement d'événements, mais pas comme une quelque chose qui mérite le nom de science. Wolff disait au 18^e siècle : « Parce que les écrits historiques racontent purement ce qui s'est passé, ainsi on n'a pas besoin de beaucoup de raison et de réflexion pour lire ceux-là ». Des méthodes d'explication, des méthodes par lesquelles des rapports et de l'ordre devraient venir des

[57]

successions des faits historiques, cela devint en fait en premier démarche et donc au cours du 19^e siècle.

La façon de voir que l'histoire par sa nature, par son être ne pourrait pas du tout être une science, est malgré tout parmi les gens, qui se sont toujours de plus en plus habitués dans la manière de penser de science de la nature, venue à l'expression la plus radicale chez

Fritz Mauthner, qui donc est devenu



Institut pour une tri-articulation sociale

kannt ist, wenigstens wenig bedacht wird, daß dasjenige, was man Wissenschaft der Geschichte nennt, keine sehr alte Sache ist.

⁰⁴ Im 18. Jahrhundert haben diejenigen, die den Begriff der Wissenschaft geprägt und vertreten haben, Geschichte keineswegs noch als Wissenschaft gelten lassen. Geschichtswissenschaft ist im Grunde genommen eine Schöpfung des 19. Jahrhunderts. Sie ist damit eigentlich entstanden in einer Zeit, in der gerade die naturwissenschaftlichen Methoden in einer besonderen Blüte zur Anerkennung gebracht worden sind. In der Art und Weise, wie man heute zur Geschichte steht, stand man im 18. Jahrhundert noch nicht. Ich will nur einen charakteristischen Ausspruch des Philosophen Wolff über die Geschichte anführen, noch aus dem 18. Jahrhundert, einen Ausspruch, dem man viele an die Seite setzen könnte, die da bezeugen, daß dazumal unter wissenschaftlichen Leuten Geschichte galt als eine Aufzeichnung von Begebenheiten, aber nicht als irgend etwas, was den Namen Wissenschaft verdient. Wolff sagte im 18. Jahrhundert: «Da die historischen Schriften bloß erzählen, was geschehen ist, so braucht es nicht viel Verstand und Nachdenken, dieselben zu lesen.» Erklärungsmethoden, Methoden, durch welche Zusammenhang und Ordnung in die

[57]

Aufeinanderfolge der geschichtlichen Tatsachen kommen soll, das wurde eigentlich erst gang und gäbe im Laufe des 19. Jahrhunderts.

⁰⁵ Die Anschauung, daß Geschichte durch ihre Natur, durch ihr Wesen gar keine Wissenschaft sein könne, ist immerhin unter den Leuten, die sich immer mehr und mehr hineingewöhnt haben in die naturwissenschaftliche Denkweise, in radikalster Weise zum Ausdruck gekommen bei *Fritz Mauthner*, der ja



familier/connu pas ses études critiques de la langue, par un grand « Lexique de la philosophie », qu'il a écrit dans les dernières années. Qui lit dans ce lexique l'article « histoire », qui veut être ainsi écrit correctement à partir de la conscience, que seulement sur le domaine de la connaissance de la nature une « science » est possible, qui lit cet article sur « histoire » trouvera que, de manière radicale à ce qu'on nomme histoire, est dénié le caractère d'une science, qu'il sera même placé quelque chose de paradoxal, après qu'on a amené les connaissances de la nature à des méthodes telles, particulièrement marquées, de laisser l'histoire valoir à côté comme une science.

Déjà un des états principaux auquel le penseur selon la science de la nature moderne rajuste ses concepts de science, n'est pas pertinent pour ce penseur selon la science de la nature vis-à-vis de l'histoire : que veut le chercheur sur la nature, en ce qu'il cherche ? Il veut aujourd'hui principalement amener les conditions sous lesquelles une quelque manifestation de la nature apparaît en un tel rassemblement que l'événement de nature suive ainsi qu'il peut dire : quand des conditions semblables ou identiques se présentent de nouveau, ainsi les mêmes manifestations doivent de nouveau se présenter.

[58]

De cette façon, le penseur selon la science de la nature du présent oriente tout particulièrement l'attention sur la répétition des manifestations. Il exige d'une expérience correcte, qu'elle est à instaurer ainsi qu'on vienne d'une certaine manière à pouvoir dire d'avance ce qui devrait se présenter sous certaines condition de nature données.



bekanntgeworden ist durch seine sprachkritischen Studien, durch sein großes «Wörterbuch der Philosophie», das er in den letzten Jahren geschrieben hat. Wer in diesem Wörterbuch den Artikel «Geschichte» liest, der so recht aus dem Bewußtsein heraus geschrieben sein will, daß nur auf dem Gebiete der Naturerkenntnis «Wissenschaft» möglich ist, wer diesen Artikel über «Geschichte» liest, wird finden, daß in radikaler Weise dem, was man Geschichte nennt, der Charakter einer Wissenschaft abgesprochen wird, daß es sogar als etwas Paradoxes hingestellt wird, nachdem man die Naturerkenntnisse zu solch besonders ausgeprägten Methoden gebracht hat, Geschichte daneben als eine Wissenschaft gelten zu lassen.

⁰⁶ Schon einer der Hauptumstände, an denen der modern naturwissenschaftlich Denkende seine Begriffe von Wissenschaft sich zurechtrückt, trifft für diesen naturwissenschaftlich Denkenden gegenüber der Geschichte nicht zu: Was will der Naturforscher, indem er forscht? Er will heute hauptsächlich die Bedingungen, unter denen irgendeine Naturerscheinung zustande kommt, in eine solche Zusammenstellung bringen, daß das Naturereignis so folgt, daß er sagen kann: Wenn ähnliche oder identische Bedingungen wieder eintreten, so müssen auch dieselben Erscheinungen eintreten.

[58]

⁰⁷ Auf diese Art, die Aufmerksamkeit auf die Wiederholung der Erscheinungen zu richten, weist der naturwissenschaftlich Denkende der Gegenwart ganz besonders hin. Er verlangt von einem richtigen Experiment, daß es so einzurichten ist, daß man in einer gewissen Weise dazu kommt, voraussagen zu können, was unter gewissen gegebenen Naturbedingungen eintreten müsse.



Maintenant on peut toutefois dire : ⁰⁸ Nun kann man allerdings sagen: Wenn man diese Anforderungen an die Geschichte als Wissenschaft stellt, so kommt sie in einer gewissen Weise schlecht weg! Ich will nur auf ein paar Beispiele hinweisen. In den letzten Zeiten hat sich allmählich bei Leuten, die geschichtlich denken wollten, eine eigentümliche Anschauung herausgebildet, die auf eine merkwürdige Weise, ich möchte sagen, auf eine tatkräftige Weise widerlegt worden ist. Bei Menschen, wenn sie glaubten, einen gewissen historisch tiefen Blick zu haben für soziale und ökonomische Zusammenhänge innerhalb des menschlichen Werdens, hat sich die Ansicht herausgebildet — die besonders im Beginne des gegenwärtigen Krieges stark geltend gemacht worden ist —, daß unter den gegenwärtigen ökonomischen und sozialen Verhältnissen dieser Krieg jedenfalls nicht länger als höchstens vier bis sechs Monate dauern könne. Nun, man muß sagen, die Widerlegung dieser Anschauung hat sich durch die Tatsachen als eine radikale herausgestellt! Viele Menschen hielten diese Behauptung für eine durchaus tief wissenschaftlich begründete. Wie oft hört man, wenn die Menschen den gegenwärtigen Ereignissen gegenüberstehen, die wichtig für das menschliche Leben sind und die sie deshalb beurteilen wollen, wie oft hört man: Die Geschichte lehrt dies oder jenes über diese Ereignisse. — Die Menschen treten diesen Ereignissen gegenüber, wollen ein Urteil haben, wie sie sich verhalten sollen, wie sie zu denken haben über den eventuellen Verlauf; dann hört man von denjenigen,

[59] qui se sont occupés de quelque chose avec l'histoire : l'histoire enseigne ceci ou cela ! — Combien souvent on entend aujourd'hui vis-à-vis des événements tragiques, éprouvants qui ont écla-

[59] die sich etwas mit der Geschichte befaßt haben: Die Geschichte lehrt dies oder jenes! — Wie oft hört man heute gegenüber den gegenwärtigen erschütternden, tragischen Ereignissen, die



tés dans l'évolution de l'humanité, combien souvent on entend dire aujourd'hui, quand ceci ou cela se présente : l'histoire enseigne ceci ou cela. – Maintenant quand l'histoire enseigne ainsi que ceux qui ont pensé qu'elle enseigne, comme ceux qui ont pensés qu'elle enseigne, qui prédisaient l'impossibilité que les événements durent plus de quatre à six mois, alors on peut dire : cela, le savoir, qui sera créé de l'histoire, se réfute par les faits d'une manière étrange !

J'aimerais mentionner un autre exemple, qui n'est peut être pas moins descriptif. Un humain véritablement pas non significatif commença sa fonction d'enseignement de histoire en 1789. C'était le temps dans lequel tout de suite apparaissaient, j'aimerais dire, les lueurs d'aurore de l'étude historique comme science. En 1789, *Schiller* entra dans sa fonction d'enseignant d'histoire à Jena. Il tint le discours d'entrée devenu célèbre sur le traitement philosophique et extérieurement mécanique des événements historiques. Au cours de ce discours d'entrée, il prononça une phrase étrange, qu'il croyait avoir créé une manière de voir philosophique du devenir humain, donc cela qu'on décrit comme « histoire ». Il croyait s'être formé un avis sur ce qu'on peut « apprendre de l'histoire », et il disait : « La société européenne d'états semble transformée en une grande famille ; les habitants de la maison peuvent se trahir mais espérons plus se viander/déchirer ». En 1789 cela est prononcé comme un ainsi nommé jugement historique par un humain véritablement pas non significatif. La dessus suivirent la Révolution française, des guerres napoléoniennes !

über die Menschheitsentwicklung hereingebrochen sind, wie oft hört man heute sagen, wenn dies oder jenes auftritt: Die Geschichte lehrt dies oder jenes. – Nun, wenn die Geschichte so lehrt, wie diejenigen gemeint haben, daß sie lehre, die die Unmöglichkeit voraussagten, daß diese Ereignisse länger als vier bis sechs Monate dauern, dann kann man sagen: Dies, das Wissen, das aus der Geschichte geschöpft wird, widerlegt sich durch die Tatsachen in einer merkwürdigen Weise!

⁰⁹ Ein anderes Beispiel, das vielleicht nicht minder bezeichnend ist, möchte ich anführen. Ein wahrhaft nicht unbedeutender Mensch trat 1789 sein Lehramt der Geschichte an. Es war die Zeit, in der gerade, ich möchte sagen, die Morgenröte des Geschichtsstudiums als Wissenschaft auftrat. 1789 trat in Jena *Schiller* sein Lehramt der Geschichte an. Er hielt die berühmt gewordene Antrittsrede über die philosophische und die äußerliche mechanistische Behandlung der geschichtlichen Ereignisse. Im Laufe dieser Antrittsrede sprach er einen merkwürdigen Satz aus, den er glaubte geschöpft zu haben aus einer philosophischen Betrachtungsweise des menschlichen Geschehens, also desjenigen, was man als «Geschichte» bezeichnet. Er glaubte, sich eine Ansicht gebildet zu haben über dasjenige, was man «aus der Geschichte lernen» kann, und er sagte: «Die europäische Staatengesellschaft scheint in eine große Familie verwandelt; die Hausgenossen können einander anfeinden, aber hoffentlich nicht mehr zerfleischen.» 1789 ist dieses gesprochen als ein sogenanntes historisches Urteil von einem wahrhaft nicht unbedeutenden Menschen. Darauf folgten die Französische Revolution, die Napoleonischen Kriege!

[60]

[60]

Et quand ce qu'on peut apprendre à



Institut pour une tri-articulation sociale

¹⁰ Und wenn dasjenige, was man aus

61/424

www.triarticulation.fr et .org



l'histoire, était vraiment appris avec cela, alors on pourrait aussi notre temps actuel pourrait encore être attiré à la vérification d'un tel enseignement : les États européens peuvent certes s'agresser, mais pas s'entre déchirer !

Ici aussi on pourrait apprendre pour un jugement une étrange réfutation de ce qu'on veut quand on prétend apprendre de l'histoire, ainsi qu'elle est saisie, quand on se place en face des faits du présent ou de l'avenir. D'innombrables preuves peuvent être établies pour ce qui est indiqué avec cela. Cela est me chose. Mais l'autre est : de tous les autres points de vue possibles « pénétrer scientifiquement » l'histoire, le cours des événements historiques. Ce 19^e siècle était-il tout particulièrement heureux avec ces méthodes ? Tout de suite ceux qui croyaient appliquer les strictes méthodes scientifiques sur l'histoire, pouvaient être le moins satisfait, quand il s'agissait de se demander, si vraiment quelque chose de particulier en sort, de telles méthodes, comme elles sont ordinairement appliquées avec raison/droit dans la science de la nature sur le devenir historique pour voir ce devenir historique « à la lumière d'une science ».

On a seulement besoin de se reprocher une chose. Il ne m'est aujourd'hui pas possible – là j'ai donc de toutes autres intentions, que celle de caractériser la science de l'histoire donc comme telle –, d'aller sur toutes les particularités des tentatives qui ont été faites pour arriver à une méthode historique. Il y a la façon de voir que l'histoire sera faite par les grands hommes ; alors la façon de voir, que les grands hommes eux-mêmes ont obtenus leur caractère par

der Geschichte lernen kann, wirklich damit gelernt wäre, dann würde auch unsere heutige Zeit noch herangezogen werden können bei der Bewahrheitung einer solchen Lehre: Die europäischen Staaten können sich zwar anfeinden, aber nicht mehr zerfleischen!

¹¹ Auch hier eine merkwürdige Widerlegung desjenigen, was man will, wenn man behauptet, aus der Geschichte, so wie sie aufgefaßt ist, könne man lernen für ein Urteil, wenn man sich den Tatsachen der Gegenwart oder Zukunft gegenüberstellt. Beweise für das, was damit angedeutet ist, könnten unzählige aufgebracht werden. Das ist das eine. Das andere aber ist: von allen möglichen Gesichtspunkten her die Geschichte, den Lauf der geschichtlichen Ereignisse, «wissenschaftlich zu durchdringen». War dieses 19. Jahrhundert mit diesen Methoden ganz besonders glücklich? Gerade diejenigen, die glaubten, die strengen wissenschaftlichen Methoden auf die Geschichte anzuwenden, könnten am wenigsten befriedigt sein, wenn es sich darum handelte, sich zu fragen, ob wirklich etwas Besonderes dabei herauskommt, solche Methoden, wie sie in der Naturwissenschaft mit Recht üblich sind, auf das geschichtliche Werden anzuwenden, um dieses geschichtliche Werden «im Lichte einer Wissenschaft» zu sehen.

¹² Man braucht nur einiges sich vorzuhalten. Es ist mir heute nicht möglich – da ich ja ganz andere Absichten habe, als die Geschichtswissenschaft also solche zu kritisieren –, auf alle Einzelheiten der Versuche einzugehen, die gemacht worden sind, um zu einer geschichtlichen Methode zu kommen. Es gibt die Anschauung, daß die Geschichte gemacht wird von den großen Männern; dann die Anschauung, daß die großen Männer selber ihren Charakter, ihre Kräfte er-



le milieu ainsi nommé. Il y a aussi la façon de voir que les faits historiques seront compris

[61]

seulement quand on place à la base les rapports économiques-culturels, donc laisse provenir ce qui se passe des sous-bassements économiques sociaux dans l'évolution de l'humanité ; et ainsi de suite.

Seulement à quelques exemples, par lesquels a été essayé d'aborder l'histoire avec le mode de pensée qui a tant fait ses preuves dans les sciences de la nature, doit être montré, comment en fait l'essai, je ne veux pas dire, a échoué, mais a conduit à de l'insatisfaisant. Là nous avons – pour partir d'au moins quelque chose – l'essai par l'anglais *Herbert Spencer* de traiter aussi de l'évolution historique de l'humanité à partir d'une aspiration scientifique globale. Il voulait saisir toute l'évolution du monde et de tout être avec la pensée de science de la nature, il essaye d'utiliser des concepts de sciences de la nature sur l'histoire, sur le devenir historique. Là, il est arrivé à quelque chose de très remarquable. Il sait que l'organisme unique, par exemple l'organisme humain, mais aussi l'organisme des animaux supérieurs, en ce qu'il pousse peu à peu à partir de la cellule, se développe à partir de trois membres de la cellule : de l'ectoderme, de l'endoderme, du mésoderme ; ce sont trois parties, membres d'une cellule, à partir desquelles l'organisme se développe.

Maintenant, Herbert Spencer voit aussi dans ce qui se développe historiquement, dans une certaine mesure dans l'organisme se développant de l'humanité, un processus voisin, comme celui qui se passe quand l'organisme naturel se développe de la cellule. Et com-



halten haben durch das sogenannte Milieu. Es gibt auch die Anschauung, daß die geschichtlichen Tatsachen nur

[61]

dann verstanden werden, wenn man die ökonomisch-kulturellen Verhältnisse zugrunde legt, also dasjenige, was in der Menschheitsentwicklung geschieht, hervorgehen läßt aus den ökonomisch sozialen Untergründen und so weiter.

¹³ Nur an ein paar Beispielen, in denen versucht worden ist, mit der Denkweise, die sich in der Naturwissenschaft so bewährt hat, an das Geschichtliche heranzutreten, soll gezeigt werden, wie der Versuch doch eigentlich, ich will nicht sagen, gescheitert ist, aber zu Unbefriedigendem geführt hat. Da haben wir – um von irgend etwas auszugehen – den Versuch, aus einem umfassenden wissenschaftlichen Streben heraus auch die geschichtliche Evolution der Menschheit zu behandeln, bei dem Engländer *Herbert Spencer*. Er, der mit naturwissenschaftlichem Denken die ganze Weltenentwicklung und alles Sein durchdringen wollte, er versucht naturwissenschaftliche Begriffe anzuwenden auf die Geschichte, auf das geschichtliche Werden. Da ist er auf etwas sehr Merkwürdiges gekommen. Er weiß, daß sich der einzelne Organismus, zum Beispiel der menschliche Organismus, aber auch der Organismus der höheren Tiere, indem er aus der Zelle allmählich herauswächst, aus drei Gliedern der Zelle entwickelt: aus dem Ektoderm, dem Entoderm, dem Mesoderm; das sind drei Teile, Glieder einer Zelle, aus denen sich der Organismus entwickelt.

¹⁴ Nun sieht Herbert Spencer auch in dem, was sich geschichtlich entwickelt, gewissermaßen in dem Organismus der sich entwickelnden Menschheit einen ähnlichen Prozeß wie den, der stattfindet, wenn sich der natürliche Organismus aus der Zelle heraus entwickel-



ment par exemple, des systèmes d'organes uniques de l'organisme humain se développent de ces membres de la cellule, que j'ai expliqué, ainsi Herbert Spencer prend aussi cela pour le développement de l'organisme historique de l'humanité.

[62]

Il dit : là aussi est disponible quelque chose comme un ectoderme, un endoderme et un mésoderme. – Et d'ailleurs Herbert Spencer, le philosophe anglais, développe la vue remarquable : dans le devenir historique de l'humanité se développe ce qu'on peut nommer ectoderme du processus historique, l'état guerrier, tout ce qui est guerrier dans le monde ; de l'endoderme se développe l'état vivant en paix et travaillant ; du mésoderme l'état marchand ; et de l'interaction de ses trois états apparaît ce qui est « organisme historique ». Ainsi que dans le sens du philosophe Herbert Spencer l'organisme communautaire qui est le plus accompli dans le cours de l'histoire se forme à partir de l'ectoderme ; car de l'ectoderme se forme aussi le système nerveux dans l'organisme humain. Et là, Herbert Spencer, le philosophe anglais, se pense l'état guerrier, le système militaire provenant d'un état de l'ectoderme, ainsi donc, ce qui exprime le dispositif de développement pour le système nerveux humain, ainsi est, au sens d'Herbert Spencer, cette communauté étatique le plus complet, celle qui a l'état guerrier le plus complètement développé. Comme le cerveau sortira du système nerveux, qui provient de l'ectoderme, ainsi Herbert Spencer promeut pour la communauté, que les dirigeants ne soient pris que de l'état guerrier ! Je veux seulement évoquer cette curiosité et avec précaution pour les temps présents, ne pas attacher de remarques critiques supplémentaires à cette



t. Und wie sich einzelne Organsysteme des menschlichen Organismus zum Beispiel entwickeln aus diesen Gliedern der Zelle, die ich angeführt habe, so nimmt solches Herbert Spencer auch an für die Entwicklung des geschichtlichen Organismus der Menschheit.

[62]

Er sagt: Auch da ist etwas vorhanden wie ein Ektoderm, ein Entoderm und ein Mesoderm. – Und zwar entwickelt Herbert Spencer, der englische Philosoph, die merkwürdige Ansicht: im geschichtlichen Werden der Menschheit entwickelt sich aus dem, was man Ektoderm des geschichtlichen Prozesses nennen kann, der kriegerische Stand, alles, was kriegerisch ist in der Welt; aus dem Entoderm entwickelt sich der friedliebende und arbeitende Stand; aus dem Mesoderm der Handelsstand; und aus dem Zusammenwirken dieser drei Stände entsteht dasjenige, was «geschichtlicher Organismus» ist. So daß im Sinne des Philosophen Herbert Spencer derjenige Gemeinschaftsorganismus der vollkommenste ist, der sich am meisten, am vollkommensten im Lauf der Geschichte aus dem Ektoderm heraus bildet; denn aus dem Ektoderm heraus bildet sich im menschlichen Organismus nämlich das Nervensystem. Und da Herbert Spencer, der englische Philosoph, den kriegerischen Stand, das Militärwesen eines Staates hervorgehend sich denkt aus dem Ektoderm, dem also, was entspricht der Entwicklungsanlage für das menschliche Nervensystem, so ist im Sinne Herbert Spencers dasjenige staatliche Gemeinwesen das allervollkommenste, das den vollkommenst ausgebildeten Kriegerstand hat. Wie das Gehirn aus dem Nervensystem herausgenommen wird, das dem Ektoderm entstammt, so fordert Herbert Spencer für das Gemeinwesen, daß die Regierenden nur aus dem Kriegerstand entnom-



théorie militariste spencérienne de la société humaine dans l'histoire.

men werden! Ich will diese Merkwürdigkeit nur erwähnen und mit Rücksicht auf die gegenwärtige Zeit keine weiteren kritischen Bemerkungen an diese Herbert Spencersche militaristische Theorie von der Entwicklung der menschlichen Gesellschaft in der Geschichte knüpfen.

[63]

[63]

Une autre tentative de pénétrer le devenir historique avec des représentations qui sont prises à la sorte de façon de voir de science de la nature, repose – je ne mentionne que des sommets de l'évolution des penseurs – chez Auguste Comte. Là sera à nouveau tenté, d'appliquer les lois de la mécanique, de la statique et de la dynamique sur ce qui se passe parmi les humains dans le devenir historique : les rapports des membres particuliers de l'État, qui est dans le devenir historique, seront traités dans une « statique sociale », dans une « statique historique », ce qui se transforme, se qui se meut, ce qui va de l'avant, sera considéré comme « dynamique historique ».

Et ainsi on pourrait mentionner beaucoup. Il se montrerait beaucoup, quand on voudrait pénétrer critique sur ces tentatives et sur encore beaucoup d'autres, comme cela arrive peu d'en recevoir une quelque chose satisfaisante par ce que tout de suite on transfère des représentations qui sont strictement assurées dans leur domaine, dans la contemplation du devenir historique.

D'une autre façon, des humains qui se tenaient dans une certaine mesure dans l'aurore lors de la fondation de l'histoire comme science, ont tenté à nouveau, d'amener quelque chose comme des principes d'explication dans le devenir historique. On a seulement besoin de se souvenir à une tentative extraordinaire dans le temps de



¹⁵ Ein anderer Versuch, das geschichtliche Werden zu durchdringen mit Vorstellungen, die der naturwissenschaftlichen Anschauungsart entnommen sind, liegt vor – ich erwähne nur Spitzen der Denkerentwicklung – bei Auguste Comte. Da wird wiederum versucht, die Gesetze der Mechanik, der Statik und Dynamik anzuwenden auf das, was unter Menschen im geschichtlichen Werden geschieht: Die Verhältnisse der einzelnen Glieder des Staates, der im geschichtlichen Werden ist, werden in einer «sozialen Statik», in einer «historischen Statik» behandelt; dasjenige, was sich verändert, was sich bewegt, was vorwärtsschreitet, wird als «historische Dynamik» angesehen.

¹⁶ Und so könnte man vieles, vieles anführen. Es würde sich, wenn man kritisch eingehen wollte auf diese Versuche und auf noch viele andere, zeigen, wie wenig es gelingt, irgend etwas Befriedigendes dadurch herauszubekommen, daß man gerade naturwissenschaftliche Vorstellungen, die auf ihrem Gebiete streng gesichert sind, überträgt auf die Betrachtung des geschichtlichen Werdens.

¹⁷ In anderer Art haben Menschen, die gewissermaßen in der Morgenröte, bei der Begründung der Geschichte als Wissenschaft standen, wiederum versucht, etwas wie Erklärungsprinzipien in das geschichtliche Werden hineinzubringen. Man braucht sich nur zu erinnern an einen der großartigsten Versuche in der Zeit der Entstehung einer ge-



l'apparition d'une façon de voir historique qui a été faite par Lessing dans son célèbre petit ouvrage, qu'il a écrit sur la hauteur de son évolution spirituelle, dans son « Éducation du genre humain ». Cette tentative est très particulièrement intéressante pour la raison que là sera tenté de ne pas aborder le devenir historique extérieurement avec la manière de penser de science de la nature, mais d'appliquer le concept d'éducation sur le devenir historique, donc quelque chose

[64]

dans quoi est malgré tout tressé du spirituel. Lessing se représente qu'on ne comprendrait les faits se succédant du devenir historique pour ce qu'on saisit ce vivre dedans l'humanité par l'histoire comme une « Éducation du genre humain », qui sera dirigée par certaines puissances historiques qui règnent derrière le devenir extérieur.

Et c'est intéressant, de quelle façon Lessing introduit un rapport dans le cours progressant des manifestations historiques. Tout de suite parce qu'il introduit ce rapport d'une certaine façon, comme cela se passe ainsi une fois, on a dit : maintenant oui, Lessing était donc un grand monsieur, mais l'étude sur l'« Éducation du genre humain », il a justement écrite, alors qu'il ne se tenait plus au sommet – parce qu'il tentait vraiment de faire le cours des événements historiques un événement intérieur de façon psychique (NDT : propre à l'âme), au moins tout d'abord hypothétiquement. Là, il arriva sur l'idée des vies terrestres répétées de l'âme humaine. Il regarda en arrière dans les différentes époques et disais : les humains qui vivent actuellement, ils ont vécu plusieurs fois ; ils transportent dans leurs âmes dans cette époque, ce qu'ils

schichtlichen Anschauung, der durch Lessing gemacht worden ist in seinem berühmten kleinen Werke, das er auf der Höhe seiner geistigen Entwicklung geschrieben hat, in seiner «Erziehung des Menschengeschlechts». Dieser Versuch ist ja ganz besonders interessant aus dem Grunde, weil da versucht wird, nicht äußerlich mit naturwissenschaftlicher Denkweise an das geschichtliche Werden heranzukommen, sondern den Begriff der Erziehung, also etwas,

[64]

worinnen immerhin Geistiges verflochten ist, anzuwenden auf das geschichtliche Werden. Lessing stellt sich vor, daß man die aufeinanderfolgenden Tatsachen des geschichtlichen Werdens nur dadurch verstehe, daß man dieses Hinleben der Menschheit durch die Geschichte auffaßt als eine «Erziehung des Menschengeschlechts», die geleitet wird von gewissen historischen Mächten, die hinter dem äußeren Geschehen walten.

¹⁸ Und intéressant est es, auf welche Art Lessing Zusammenhang hineinbringt in den fortlaufenden Gang der historischen Erscheinungen. Man hat, gerade weil er diesen Zusammenhang auf eine bestimmte Art hineinbringt, wie das so einmal geschieht, gesagt: Nun ja, Lessing war ja ein großer Mann, aber die Abhandlung über die «Erziehung des Menschengeschlechts», die hat er eben geschrieben, als er schon nicht mehr auf der Höhe stand - weil er versuchte, den Lauf der geschichtlichen Ereignisse wirklich auf seelische Art zu einem inneren Ereignis zu machen, wenigstens zunächst hypothetisch. Da kam er auf die Idee der wiederholten Erdenleben der menschlichen Seele. Er schaute zurück in die verschiedenen Epochen und sagte: Die Menschen, die gegenwärtig leben, sie haben oftmals gelebt; in ihren Seelen tragen sie herüber in diese



ont accueilli dans des époques plus précoces. Là est ce qui se fraye comme impulsion par l'évolution historique, ce qui repose soi-même dans les âmes.

On pourrait, quand on veut seulement tout d'abord voir cela comme une hypothèse, malgré tout indiquer sur comment infiniment beaucoup qui doit sinon apparaître comme énigmatique dans l'histoire de l'évolution, pourra être éclairci quand seulement aussi hypothétiquement, par ce qu'on admet les âmes humaines elles-mêmes comme les porteuses des impulsions historiques d'une époque sur l'autre.

[65]

Par cela sera en une fois, le tissage sinon sans rapport dans le devenir historique un rapport dépendant. Seulement par cela pourrait être espéré que les faits particuliers du devenir historique ne se tiennent plus les uns à côté des autres, mais se donnent vraiment les uns des autres, par ce qu'est là ce qui les amène les uns des autres.

La façon de voir, que Lessing a fait valoir dans ce petit ouvrage : « L'éducation du genre humain » m'a en fait pas fait l'expérience d'une poursuite pour la raison qu'alors l'époque de science de la nature atteignit un point culminant et cette époque tout d'abord à partir de raisons qui doivent encore venir au jour dans la prochaine conférence, devait être niées – la manière de représentation selon la science de la nature a tout a fait raison dans sa sphère quand elle a cette aversion – l'adoption des vies terrestres répétées. Et ainsi cela en vint, que dans le cours du 19^e siècle ont été faites toutes les tentatives possibles. On a seulement besoin de se rappeler à la tentative de Hegel de saisir l'entière évolution de l'histoire du monde comme un progrès



Epoche, was sie in früheren Epochen aufgenommen haben. Da ist dasjenige, was sich als Impuls durchzieht durch die geschichtliche Entwicklung, das, was in den Seelen selber liegt.

Man könnte, wenn man das auch zunächst nur als Hypothese ansehen will, immerhin darauf hinweisen, wie unendlich vieles, was sonst rätselhaft erscheinen muß in der Entwicklungsgeschichte der Menschheit, aufgeklärt werden kann, wenn auch nur hypothetisch, dadurch, daß man als die Träger der historischen Impulse von einer Epoche in die andere hinüber die Menschenseelen selber annimmt.

[65]

Dadurch wird auf einmal das sonst zusammenhanglose Gewebe im geschichtlichen Werden zu einem zusammenhängenden. Nur dadurch könnte gehofft werden, daß die einzelnen Tatsachen des geschichtlichen Werdens nicht mehr nebeneinander stehen, sondern sich wirklich auseinander ergeben, weil dasjenige da ist, was sie auseinander hervorbringt.

Die Anschauung, die Lessing in diesem kleinen Werke: «Die Erziehung des Menschengeschlechts» geltend gemacht hat, hat eigentlich keine Fortsetzung erfahren aus dem Grunde, weil ja dann das naturwissenschaftliche Zeitalter zu seinem Höhepunkte heranrückte, und dieses Zeitalter zunächst aus Gründen heraus, die in dem nächsten Vortrage noch zutage treten werden, abgeneigt sein mußte – die naturwissenschaftliche Vorstellungsweise in ihrer Sphäre hat von sich aus ganz recht, wenn sie diese Abneigung hat – der Annahme der wiederholten Erdenleben. Und so kam es denn, daß dann im Laufe des 19. Jahrhunderts alle möglichen Versuche gemacht worden sind. Man braucht nur zu erinnern an den Versuch Hegels, die ganze Entwicklung der Weltge-



de la conscience humaine de la liberté et ainsi de suite. Des centaines et des centaines de tentatives ont été menées, par lesquelles a été montré, comme toujours de nouveau et à nouveau a été pris un élan d'introduire un principe d'explication dans le devenir historique et par cela donner forme d'une science à l'histoire.

A côté de cela il y a toujours eu aussi des esprits par exemple *Schopenhauer*, lequel était de l'avis que dans l'histoire rien ne se répète et par cela ne pouvait absolument être parlé d'une science de l'histoire, parce que l'histoire pouvait seulement raconter

schichte aufzufassen als einen Fortschritt des menschlichen Bewußtseins der Freiheit und so weiter. Es könnten Hunderte und aber Hunderte von Versuchen angeführt werden, wodurch gezeigt würde, wie immer wieder und wiederum ein Anlauf dazu genommen worden ist, Erklärungsprinzipien in das geschichtliche Werden hineinzubringen und dadurch Geschichte zu einer Wissenschaft zu gestalten.

²¹ Daneben hat es allerdings auch immer Geister gegeben wie zum Beispiel *Schopenhauer* welcher der Ansicht war, daß in der Geschichte sich eben nichts wiederholt und daher von einer Geschichtswissenschaft überhaupt nicht die Rede sein könne, weil die Geschichte nur erzählen könne,

[66]

[66]

ce qui se passe comme faits se suivant les uns après les autres, mais pas se trouver n'importe quelles impulsions qui règnent comme principe d'explication dans l'histoire comme dans les faits naturels des lois de la nature.

Et de fraîche mémoire est donc encore la puissante protestation que *Friedrich Nietzsche* a formulée contre l'histoire comme telle, en ce qu'il tenta de montrer que par l'appropriation non de l'histoire dans ses idées, mais de la manière de penser historique, par l'appropriation de cette manière de penser, laquelle frappe sur ce « que donne l'histoire », et qui veut élaborer cela plus loin dans les âmes, que par cela les âmes humaines qui devrait être productive et active dans le présent, qui se tient fructueusement en face des événements qui se présentent à elle, que cette âme humaine sera comme aspirée par « l'historicisme », comme Nietzsche dit. Ainsi que celui qui ne sent en lui que des impulsions historiques, était pour Nietzsche un humain qui ressemble à un être lequel devrait

was als aufeinanderfolgende Tatsachen geschieht nicht aber irgendwelche Impulse finden könne, die als Erklärungsprinzipien in der Geschichte walten wie in den natürlichen Tatsachen die Naturgesetze.

²² Und in frischer Erinnerung ist ja noch der gewaltige Protest, den *Friedrich Nietzsche* vorgebracht hat gegen die Geschichte als solche, indem er zu zeigen versuchte, daß durch die Aneignung nicht der Geschichte in ihren Ideen, sondern der geschichtlichen Denkweise, durch die Aneignung jener Denkweise, welche pocht auf dasjenige, «was die Geschichte ergibt», und das weiter in den Seelen verarbeiten will, daß dadurch die Menschenseele, die produktiv und tätig sein soll in der Gegenwart, die fruchtbar gegenübersteht den Ereignissen, die an sie herantreten, daß diese Menschenseele durch den «Historismus», wie Nietzsche sagt, wie ausgesogen wird. So daß derjenige, der nur historische Impulse in sich fühlt, für Nietzsche ein Mensch war, der einem Wesen gleicht, welches sich immerfort des Schla-



s'abstenir en permanence de sommeil, par cela ne pourrait jamais accueillir des forces de vie fécondantes dans son évolution, mais devrait toujours seulement se laisser consommer par ce qui œuvre Justement consommant et destructeur sur l'humain comme la vie dans l'historicisme. Cette étude de Nietzsche sur « Utilité et inconvénients de l'histoire pour la vie », est une des plus significatives à partir de l'entière manière de penser de Nietzsche.

Ces paroles d'introduction devraient seulement valoir au fait de comment est contesté l'histoire comme science des différents côtés, encore contestée dans une tout autre mesure que par exemple science de l'âme ou psychologie. La question doit apparaître à partir de tout cela : d'où vient quelque chose de tel ? – Des présupposés qui seront posés à la base de la science de l'esprit orienté anthroposophiquement

[67]

devra être répondu là-dessus : parce que tout d'abord l'attention n'a pas été orientée dans ce domaine sur la grande question posant des bases : avec quoi avons-nous donc à faire absolument dans l'être humain quand est parlé de devenir historique ? Qu'est-ce qui est donc participant de l'être humain au devenir historique ? Qu'est-ce qui œuvre donc dans l'être humain quand il est attelé, tissé dans le devenir historique ? – Pour répondre à cette question, on doit toutefois gagner quelque coup d'œil de science de l'esprit dans l'être de l'humain, aussi loin que cet être va beaucoup plus loin que n'atteint la conscience ordinaire.

J'aimerais pour expliquer ce que j'ai à dire maintenant ici pour gagner un point de départ pour une considération historique, rattacher – vous verrez aussitôt après, de quelles raisons je fais cela – à une considération/contem-

fes contenues, par là, jamais ne pourrait accueillir des forces de vie fécondantes dans son développement, mais devrait toujours seulement se laisser consommer par ce qui œuvre Justement consommant et destructeur sur l'humain comme la vie dans l'historicisme. Cette étude de Nietzsche sur « Nutzen und Nachteil der Historie für das Leben », ist eine der bedeutsamsten aus der ganzen Denkweise Nietzsches heraus.

²³ Diese einleitenden Worte sollten nur der Tatsache gelten, wie strittig Geschichte heute als Wissenschaft ist nach den verschiedensten Seiten, in ganz anderem Maße noch strittig als zum Beispiel Seelenwissenschaft oder Psychologie. Die Frage muß entstehen aus alledem heraus: Woher kommt so etwas? – Aus den Voraussetzungen, die zugrunde gelegt werden der anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaft,

[67]

muß darauf geantwortet werden: Weil zunächst die Aufmerksamkeit auf diesem Gebiete nicht gelenkt worden ist auf die große, grundlegende Frage: Womit im Menschen haben wir es denn überhaupt zu tun, wenn von geschichtlichem Werden die Rede ist? Was ist denn vom Menschen beteiligt an diesem geschichtlichen Werden? Was wirkt denn im Menschen, wenn er eingesponnen ist, eingewoben ist in das geschichtliche Werden? – Um diese Frage zu beantworten, muß man allerdings einige geisteswissenschaftliche Einblicke gewinnen in das Wesen des Menschen, insofern dieses Wesen viel weiter geht, als das gewöhnliche Bewußtsein reicht.

²⁴ Ich möchte, um auseinanderzusetzen, was ich jetzt hier zu sagen habe, um einen Ausgangspunkt für eine Geschichtsbetrachtung zu gewinnen, anknüpfen – Sie werden gleich nachher sehen, aus welchem Grunde ich das tue – an



plation sur la vie de l'âme humaine, aussi loin que cette vie de l'âme humaine apparaît toujours de nouveau et de nouveau rythmique à partir de ce qu'on nomme le contexte de conscience habituel. Nous devons donc laisser échanger/alterner le contexte de conscience habituel avec le contexte de sommeil. Nous aurons encore à parler la prochaine fois sur ce thème contemplant la nature du point de vue de science de l'esprit ; aujourd'hui je veux seulement mentionner ce qui peut devenir une base pour la contemplation historique.

Quand le sommeil entre dans notre vie de l'âme, alors la conscience s'étouffe si bas que nous pouvons parler de manière approchante de perte de conscience, bien que pour celui qui peut contempler exactement, une pleine perte de conscience n'est pas disponible dans le sommeil. Ce qui dans la vie de jour ordinaire est le contenu de notre monde de perception, le contenu de notre monde de ressenti et vouloir,

eine Betrachtung über das menschliche Seelenleben, insofern dieses menschliche Seelenleben rhythmisch immer wieder und wieder heraustritt aus dem, was man den gewöhnlichen Bewußtseinszustand nennt. Wir müssen ja den gewöhnlichen Bewußtseinszustand im Leben abwechseln lassen mit dem Schlafzustand. Wir werden, vom geisteswissenschaftlichen Standpunkt die Natur betrachtend, das nächste Mal über dieses Thema noch genauer zu reden haben; heute will ich nur dasjenige erwähnen, was Grundlage für eine Geschichtsbetrachtung werden kann.

²⁵ Wenn der Schlaf in unser Seelenleben hereintritt, dann dämpft sich das Bewußtsein so weit herunter, daß wir annähernd sprechen können von Bewußtlosigkeit, obwohl für den, der genau betrachten kann, im Schlafe durchaus nicht völlige Bewußtlosigkeit vorhanden ist. Was im gewöhnlichen Tagesleben der Inhalt unserer Wahrnehmungswelt, der Inhalt unserer Welt des Fühlens und Wollens ist,

[68] cela s'arrête, cela pénètre dans l'obscurité d'un inconscient ou subconscient vivre là en bas. Entre les deux états, entre l'état de veille et l'état de sommeil, repose l'état de rêve.

Cet état de rêve est quelque chose de hautement étrange. Au 19e siècle, la philosophie elle-même a tenté, de ses concepts plus approchés de représentations de science de la nature, d'entrer dans la nature de ce monde plein d'énigmes du rêve, qui monte de l'état dépourvu de conscience du sommeil et si non semblable dans le vécu extérieur de la conscience ordinaire. Mais là aussi, est entré quelque chose d'entièrement étrange. Le philosophe *Johannes Volkelt*, par exemple, qui s'est ac-

[68] das hört auf, das tritt in das Dunkel eines unbewußten oder unterbewußten Dahinlebens hinunter. Zwischen den beiden Zuständen, zwischen dem Wachzustand und dem Schlafzustande, liegt der Traumzustand.

²⁶ Dieser Traumzustand ist etwas höchst Merkwürdiges. Die Philosophie selbst hat im 19. Jahrhundert von ihren mehr naturwissenschaftlichen Vorstellungen angenäherten Begriffen aus versucht, in die Natur dieser rätselvollen Traumwelt, die aus dem bewußtlosen Zustande des Schlafes aufsteigt und so unähnlich ist dem äußeren Erlebnis des gewöhnlichen Bewußtseins, hineinzudringen. Aber auch da ist etwas ganz Merkwürdiges eingetreten. Der Philosoph *Johannes Volkelt* zum Beispiel, der sich in den



commodé dans les années soixante-dix, à écrire un livre sur la fantaisie du rêve, il laissa la chose reposer comme un charbon incandescent que quelqu'un saisit et rejette à nouveau aussitôt. Des critiques qui alors ont écrit sur ce livre « la fantaisie des rêves » sont, seulement parce qu'ils se sont laissés aller à prendre la chose au sérieux, rendus responsables du spiritisme. Qui ne rendrait-on pas responsable les humains de tout aujourd'hui !

Qu'est donc en fait ce monde du rêve montant plein d'énigmes des sous-basement du sommeil ? Que sont les images qui fluent et refluent dans le rêve ? Cette question se laisse aussi seulement aborder toutefois avec cette conscience dont je parlais hier, avec la conscience visionnaire. Celui qui monte de la conscience ordinaire à ce que j'ai discuté avant-hier ici comme la connaissance imaginative, la connaissance inspirative, la connaissance intuitive, celui qui donc avec son âme séparée du corps, comme je l'ai expliqué, monte, vraiment vivre dans le monde spirituel, il peut en premier arriver à une vision/façon de voir

[69]

sur ce qui se produit en fait dans l'âme humaine quand elle vit dans des images de rêve. Je peux aujourd'hui naturellement seulement suggérer, introduire maint des résultats de la science de l'esprit ; les explications supplémentaires, vous devrez les poursuivre dans mes livres.

Quand avec les méthodes qui ont été discutées avant-hier, on explore la vie de rêve, alors on arrive à considérer que dans une certaine mesure l'animique qui se déroule pendant le sommeil de l'endormissement jusqu'au réveil, est en fait séparé de la vie physique-corporelle. Cet être séparé de



siebziger Jahren bequemt hat, ein Buch über die Traumphantasie zu schreiben, er ließ die Sache liegen wie eine glühende Kohle, die jemand anfaßt und die er gleich wiederum wegwirft. Kritiker, die dann über dieses Buch «Die Traumphantasie» geschrieben haben, sind, nur weil sie sich überhaupt eingelassen haben, die Sache ernst zu nehmen, des Spiritismus beschuldigt worden. Wessen beschuldigt man heute die Menschen nicht alles!

²⁷ Was ist denn eigentlich diese rätselvoll aus den Untergründen des Schlafens heraufsteigende Traumwelt? Was sind die Bilder, die da auf und ab wogen im Traume? Diese Frage läßt sich allerdings auch nur mit jenem Bewußtsein, von dem ich vorgestern hier sprach, mit dem schauenden Bewußtsein, erörtern. Derjenige, der aufsteigt von dem gewöhnlichen Bewußtsein zu dem, was ich vorgestern hier erörtert habe als die imaginative Erkenntnis, die inspirative Erkenntnis, die intuitive Erkenntnis, der also mit seiner vom Leibe getrennten Seele, wie ich es auseinandergesetzt habe, aufsteigt, wirklich in der geistigen Welt zu leben, der erst kann zu einer Anschauung kommen

[69]

über dasjenige, was eigentlich vorgeht in der menschlichen Seele, wenn sie in Traumbildern lebt. Ich kann natürlich heute nur anregen, manches aus den Ergebnissen der Geisteswissenschaft anführen; die weiteren Ausführungen werden Sie schon verfolgen müssen in meinen Büchern.

²⁸ Wenn man mit den Methoden, die vorgestern hier erörtert worden sind, das Traumleben erforscht, dann kommt man dazu, einzusehen, daß dasjenige, in dem gewissermaßen das Seelische während des Schlafes vom Einschlafen bis zum Aufwachen verläuft, tatsächlich getrennt ist vom physisch-leiblichen



la vie physique-corporelle, on apprend justement à reconnaître par les méthodes de science de l'esprit. On apprend à reconnaître, dans quelle constitution est l'âme, quand elle est séparée du corps. A cause de cela on peut aussi comparer la vie dans les images de rêve avec cet être-séparé explorable scientifiquement du corps. Et on trouve alors, que le rêve est en fait une manifestation beaucoup plus assemblée qu'on ne pense ordinairement.

Ce qui vit dans l'âme, en ce que l'âme rêve, c'est dans le fait quelque chose, qui n'a pas à faire avec notre présent, comme la vie de jour éveillée a à faire avec le présent, mais c'est cela, qui dans le fait, dans notre organisme, dans notre être humain d'ensemble se forme comme le petit germe dans la plante en croissance. Ce qui comme germe se développe dans la plante en croissance, est la cause physique pour la prochaine plante. Ce qui sort emballé – quand j'ai la permission d'utiliser l'expression – dans l'âme humaine de l'étouffement du sommeil, cela n'est maintenant pas physique, c'est spirituel-animiquement la base pour ce qui va par le seuil de la mort, qui entre alors dans le monde spirituel et parcourt la vie entre la mort et une nouvelle naissance, pour apparaître de nouveau.

Leben. Dieses Getrenntsein vom physisch-leiblichen Leben lernt man eben erkennen durch die geisteswissenschaftlichen Methoden. Man lernt erkennen, in welcher Verfassung die Seele ist, wenn sie getrennt ist vom Leibe. Daher kann man auch vergleichen das Leben in den Traumbildern mit diesem wissenschaftlich erforschbaren Getrenntsein vom Leibe. Und man findet dann, daß der Traum eigentlich eine viel zusammengesetztere Erscheinung ist, als man gewöhnlich meint.

²⁹ Was in der Seele lebt, indem die Seele träumt, das ist in der Tat etwas, was nicht nur mit unserer Gegenwart zu tun hat, so wie das wache Tagesleben mit der Gegenwart zu tun hat, sondern es ist dasjenige, was in der Tat, in unserem Organismus, in unserem Gesamtmenschenwesen sich ausbildet wie der kleine Keim in der wachsenden Pflanze. Was als Keim in der wachsenden Pflanze sich entwickelt, ist die physische Ursache für die nächste Pflanze. Was in die Traumbilder eingewickelt – wenn ich den Ausdruck gebrauchen darf – in der menschlichen Seele aus der Dumpfheit des Schlafes heraustritt, das ist jetzt nicht physisch, das ist geistig-seelisch die Grundlage für dasjenige, was durch die Pforte des Todes geht, was eintritt dann in die geistige Welt und durchmacht das Leben zwischen dem Tod und einer neuen Geburt, um wieder zu erscheinen.

[70]

[70]

Mais c'est un faible germe spirituel – animique, c'est un si faible germe spirituel-animique qu'il n'arrive pas de ses propres forces habitant en lui à un contenu d'âme. C'est pourquoi il arrive seulement aux contenus qui se rattachent à des réminiscences, des résonances au monde vécu actuellement ou vécu dans le passé. Celui qui investigate le rêve selon la science de l'esprit, il

³⁰ Aber es ist ein schwacher geistig-seelischer Keim, es ist ein so schwacher geistig-seelischer Keim, daß er aus seinen eigenen ihm innewohnenden Kräften nicht zu einem seelischen Inhalte kommt. Daher kommt er nur zu dem Inhalte, der sich aus Reminiszenzen, aus Anklängen an die durchlebte Welt, gegenwärtig oder vergangen durchlebte Welt, knüpft. Derjenige, der geistes-



se dit : comment en tant de nombreuses choses, est ainsi fiché dans cela plein de pressentiment, mais conscience superstitieuse que dans le rêve l'avenir pourrait souvent se dévoiler, d'un côté une vérité pressentie, mais de l'autre côté une dangereuse superstition ; cela pour finir de la raison que dans ce qui vit dans le rêve, j'aimerais dire substantiel, vraiment, l'âme, comme elle se développe dans l'avenir, est disponible, est vraiment disponible l'éternel de notre âme. Ce qui rêve, de cela on peut déjà pressentir que cela ne contient pas en soi la représentation, mais bien la disposition vivante pour l'avenir de l'être humain. Le contenu du rêve, il sera pris des chaotiques reminiscences tissées et du genre. Pendant que c'est donc superstition de vouloir signifier le contenu du rêve n'importe comment que dans le sens de la science de l'esprit, on doit dire, que ce qui rêve, dans le fait a à faire avec l'être éternel de l'âme humaine , ainsi que seulement le contenu de la vie de rêve est ce qui berce l'humain d'illusions.

Arrive-t-on de la conscience ordinaire à ce que j'ai caractérisé avant-hier comme la conscience contemplative, alors on atteint, comme j'ai dit, aux imaginations, aux inspirations. Et on est avec ces

[71]

contenus de la conscience contemplative dedans la vie spirituelle. On est donc aussi dans ce monde, dans lequel vit l'âme, quand elle est hors du corps et rêve. Mais alors elle est, j'aimerais dire, d'une manière enfantine, sur une manière encore imparfaite, alors elle est ainsi la dedans, comme le germe de plante qui est donc en premier le dispositif pour la prochaine plante. Dans



wissenschaftlich den Traum untersucht, der sagt sich: Wie in so vielen Dingen, so steckt in dem ahnungsvollen, aber abergläubischen Bewußtsein, daß sich im Traume oftmals die Zukunft enthüllen könne, auf der einen Seite eine geahnte Wahrheit, aber auf der anderen Seite ein gefährlicher Aberglaube; dies letztere aus dem Grunde, weil in dem, was im Traume lebt, ich möchte sagen substantiell, wirklich, die Seele, wie sie sich in die Zukunft hinein entwickelt, vorhanden ist, wirklich das Ewige unserer Seele vorhanden ist. Dasjenige, was träumt, von dem kann man schon ahnen, daß es in sich zwar nicht die Vorstellung, wohl aber die lebendige Anlage für die Zukunft des Menschen enthält. Der Inhalt des Traumes, der wird genommen aus den chaotisch verwobenen Reminiszenzen und dergleichen. Während es also Aberglaube ist, den Inhalt des Traumes irgendwie anders deuten zu wollen als im geisteswissenschaftlichen Sinne, muß man sagen, daß dasjenige, was träumt, in der Tat mit dem ewigen Wesen der Menschenseele zu tun hat, so daß nur der Inhalt des Traumeslebens dasjenige ist, was den Menschen in Illusionen wiegt.

³¹ Kommt man aus dem gewöhnlichen Bewußtsein zu dem, was ich vorgestern charakterisiert habe als das schauende Bewußtsein, dann gelangt man, wie ich gesagt habe, zu Imaginationen, zu Inspirationen. Und man ist mit diesem

[71]

Inhalte des schauenden Bewußtseins drinnen in einer geistigen Welt. Man ist also auch drinnen in jener Welt, in welcher die Seele lebt, wenn sie außer dem Leibe ist und träumt. Dann ist sie aber, ich möchte sagen, auf eine kindliche Weise, auf eine noch unvollkommene Weise, dann ist sie so darinnen, wie der Pflanzenkeim in der Pflanze ist, der ja erst die Anlage zur nächsten Pflan-



l'imagination, dans l'inspiration le monde se dévoile, dans lequel est aussi l'âme rêvant.

Maintenant on croit habituellement que l'humain rêverait seulement quand il dort. Cela est maintenant aussi une telle erreur, comme cela doit se donner/s'avérer quand on forme ses concepts seulement du monde extérieur. Mais c'est justement une erreur, c'est une illusion. Et des penseurs plus profonds, entre autres *Kant*, mais aussi beaucoup d'autres, ils ont déjà pressentis que ce que l'âme parcourt/impose dans le sommeil, dans le rêve, n'est par aucun chemin présent purement dans le sommeil, purement dans le rêve, mais que cela traverse toute la vie. Si nous nous éveillons, alors toutefois, une partie de notre vie de l'âme est transposée dans le monde, que là sont disponibles les observations extérieures des sens, qui la sont disponibles ces concepts qui se rattachent à ces observations extérieures des sens. De ce contenu de conscience, nous sommes entièrement pris, à celui-ci nous sommes entièrement adonnés ; nous regardons celui parce que pareillement que la forte lumière il irradie tous les contenus plus faibles qui vivent dans notre âme, irradie toujours, nous le regardons dans une certaine mesure comme le seul contenu de notre conscience éveillée de jour. Mais c'est une erreur ! Car pendant que nous sommes remplis de ce contenu de conscience de jour, se poursuivent dans les profondeurs de notre âme sous consciemment des contenus tels qu'ils sont entièrement semblables aux rêves, qui dans la nuit émergent du sommeil. Nous continuons de rêver pendant la veille, seulement nous ne nous en apercevons pas !

ze ist. In der Imagination, in der Inspiration enthüllt sich die Welt, in der auch die träumende Seele drinnen ist.

³² Nun glaubt man gewöhnlich, der Mensch träume nur, wenn er schläft. Das ist nun auch ein solcher Irrtum, wie er sich selbstverständlich ergeben muß, wenn man seine Begriffe nur aus der äußeren Welt bildet. Aber es ist eben ein Irrtum, es ist eine Illusion. Und tiefere Denker, unter anderen *Kant*, aber auch viele andere, sie haben schon geahnt, daß dasjenige, was die Seele im Schläfe, im Traume durchsetzt, keineswegs bloß im Schläfe, bloß im Traume anwesend ist, sondern daß es das ganze Leben durchzieht. Wachen wir auf, dann allerdings ist ein Teil unseres Seelenlebens in die Welt versetzt, der da vorliegen die äußeren Beobachtungen der Sinne, der da vorliegen diejenigen Begriffe, die sich anknüpfen an diese äußeren Beobachtungen der Sinne. Von diesem Bewußtseinsinhalte sind wir ganz eingenommen, dem sind wir ganz hingegeben; den betrachten wir, weil er gleichsam als das starke Licht alle schwächeren Inhalte, die in unserer Seele leben, immer überstrahlt, den betrachten wir gewissermaßen als den einzigen Inhalt unseres wachen Tagesbewußtseins. Aber das ist ein Irrtum! Denn während wir erfüllt sind von diesem wachen Tagesbewußtseinsinhalte, leben in den Tiefen unserer Seele unterbewußt solche Inhalte fort, die ganz gleich sind den Träumen, die in der Nacht aus dem Schlaf auftauchen. Wir träumen fort während des Wachens, nur werden wir das Träumen nicht gewahr!



l'autre est aussi correct : nous ne continuons pas seulement à rêver, nous continuons à dormir. Ainsi que notre conscience est une triple dans l'état de veille : en haut, à la surface en même temps, la conscience éveillée de jour, en bas, dans le sous conscient, un sous courant du rêver se poursuivant, et plus profondément un dormir se poursuivant.

Et nous pouvons aussi mentionner, en rapport à ce sur quoi nous rêvons, en rapport à ce sur quoi nous dormons ! Nous rêvons notamment en rapport avec tout ce qui n'émerge pas dans nos âmes en représentations, en concept à rendre clairs, mais qui se décharge en nous comme sensation. Les sensations montent en nous non d'un état pleinement conscient, éveillé conscient, elles montent d'un monde en nous, qui sera seulement rêvé. Ce n'est pas correct quand sera pensé, que maints philosophes herbartiens pensent, que les sensations se donnent par collaboration de représentations. Non, au contraire, les représentations seront noyautées avec ce qui monte d'une plus profonde vie de l'âme, qui consiste en une poursuite du rêve pendant l'état de veille. Aussi les passions, les affects, montent d'un monde de rêve éveillé, qui sera seulement supplanté (NDT : übertönt : lit. sur-tonalisé, ici les comparaisons sont sonores...) par la vie de l'âme pleinement consciente. Et nos impulsions de volonté, elles restent, j'aimerais dire, si énigmatiques dans leur jaillissement de la vie de l'âme, parce quelles remontent des fondements de l'âme où nous sommes aussi *dormant* dans l'état éveillé.

Ainsi que nos représentations pleinement conscientes se développent en haut dans la conscience de veille, nos sensations frappent vers le haut/

andere ist richtig: Wir träumen nicht nur fort, wir schlafen fort. So daß unser Bewußtsein stets ein dreifaches im Wachzustande ist: oben, auf der Oberfläche gleichsam, das wache Tagesbewußtsein, unten, im Unterbewußten, ein Unterstrom des fortdauernden Träumens, und tiefer ein Fortschlafen.

³³ Und wir können auch angeben, in bezug auf was wir träumen, in bezug auf was wir schlafen! Wir träumen nämlich mit Bezug auf alles dasjenige, was nicht in Vorstellungen, in deutlich zu machenden Begriffen in unsere Seele herauf-taucht, sondern was sich entlädt in uns als Gefühl. Die Gefühle steigen in uns nicht auf aus irgendeinem vollbewußten, wachbewußten Zustande, sie steigen auf aus einer Welt in uns, die nur geträumt wird. Es ist nicht richtig, wenn gemeint wird, wie manche Herbart-schen Philosophen meinen, daß sich die Gefühle aus Zusammenwirkung von Vorstellungen ergeben. Nein, im Gegenteil, die Vorstellungen werden durch-setzt mit demjenigen, was aufsteigt aus einem tieferen Seelenleben, das in einem Fortträumen während des Wachzu-standes besteht. Auch die Leidenschaf-ten, die Affekte, steigen aus einem Le-ben des wachen Träumens, das nur übertönt wird von dem vollbewußten Seelenleben, herauf. Und unsere Wil-lensimpulse, sie bleiben, ich möchte sa-gen, so rätselhaft in ihrem Hervorquel-len aus dem Seelenleben, weil sie aus dem Seelengrunde heraufkommen, in dem wir auch im wachen Zustande *schlafend* sind.

³⁴ So daß unsere vollbewußten Vorstellun-gen sich oben entwickeln im Wachbe-wußtsein, unsere Gefühle heraufschla-gen wie Wogen aus einem unterbewuß-



battent vers le haut comme des vagues d'un état sous conscient, d'une vie diurne de rêve, et les impulsions de volonté frappent pleinement d'une vie de sommeil.

[73]

Ce que cela a pour signification pour la formation de représentations sociales, de droit, des représentations éthiques, ce que cela a de signification pour la question de la liberté de la volonté – nous parlerons alors sur ces choses lors de la dernière conférence.

Mais aujourd'hui quelque chose d'autre devrait nous intéresser de préférence. Des esprits sagaces particuliers ont déjà remarqués qu'on ne peut jamais, par exemple, expliquer les passions, quand on ne va pas aux explications du monde du rêve, parce que les passions vivent seulement dans l'être humain, aussi les meilleures, les plus nobles passions par cela que l'être humain rêve pendant la veille, et le rêvé ne monte pas de la manière de la conscience éveillée, mais fait des vagues dans cette conscience éveillée de la région dans laquelle sera justement rêvé.

Maintenant se donne un autre résultat de science de l'esprit que l'on exprime dans le présent presque encore non volontiers, parce qu'il contredit tant ainsi tous les concepts habituels ; mais beaucoup, qui est entré dans la science au cours de l'évolution de l'humanité, cela a d'abord justement un paradoxe. Cela s'est alors quand même imposé. La vision du monde copernicienne a donc, d'une certaine direction spirituelle été en premier considérée comme une vision du monde autorisée en 1822. Pourquoi ce qui apparaît comme science de esprit ou anthroposophie ne devrait pas peut être devoir attendre aussi longtemps, jusqu'à ce que ce soit reconnu, maintenant pas de cette direction/orientation, mais de la



ten Zustände, aus einem Traumes-Tagesleben, und die Willensimpulse gar heraufschlagen aus einem Schlafesleben.

[73]

Was das für eine Bedeutung hat für die Bildung von sozialen, von Rechtsvorstellungen, von ethischen Vorstellungen, was das für eine Bedeutung hat für die Frage der Willensfreiheit – wir werden dann beim letzten Vortrage über diese Dinge sprechen.

³⁵ Heute aber soll uns vorzugsweise etwas anderes interessieren. Einzelne scharfsinnige Geister haben schon bemerkt, daß man niemals zum Beispiel die Leidenschaften erklären kann, wenn man nicht an die Erklärung der Traumwelt herangeht, weil Leidenschaften nur dadurch im Menschen leben, auch die besten, edelsten Leidenschaften, daß der Mensch träumt während des Wachens, und das Geträumte nicht in der Weise des wachen Bewußtseins heraufkommt, sondern hineinwogt in dieses wache Bewußtsein aus der Region, in der eben geträumt wird.

³⁶ Nun ergibt sich ein anderes geisteswissenschaftliches Resultat, das man in der Gegenwart fast noch ungern ausspricht, weil es so sehr allen gewohnten Begriffen widerspricht; aber vieles, das im Lauf der Menschheitsentwicklung in die Wissenschaft eingetreten ist, das ist eben zunächst ein Paradoxon gewesen. Es hat sich dann doch durchgesetzt. Die Kopernikanische Weltanschauung ist ja von einer gewissen geistigen Richtung her erst im Jahre 1822 als eine erlaubte Weltanschauung angesehen worden. Warum sollte nicht das, was als Geisteswissenschaft oder Anthroposophie auftritt, vielleicht auch so lange warten müssen, bis es, jetzt nicht von dieser Richtung, sondern von der modernen Wissenschaft anerkannt wird?



science moderne ?

Ce qui se déroule vraiment quand on regarde le courant de la vie humaine, ce n'est pas quelque chose, qui sera vécu avec les concepts qui seront traversés dans la conscience de veille, mais ce qui est disponible pour l'histoire,

[74]

ce qui prend force et œuvre dans l'histoire, ne vit pas du tout dans la conscience humaine de veille, aussi paradoxal que cela sonne, mais les impulsions qui règnent et font des vagues, seront seulement rêvées par l'humanité. Ce qui propulse le cours de l'histoire en avant ne parcourt pas plus clairement et pas autrement l'âme humaine qu'un rêve. Parler du rêve du devenir est pleinement scientifique. Là se montre tout de suite, quand on reconnaît justement qu'en premier de la conscience contemplative pourra être gagné un coup d'œil dans ce que sont en fait des intuitions historiques, quand on embrasse/parcourt ces impulsions historiques avec la vie de recherche imaginative, inspirée. En ce que l'humain appartient à l'histoire, aussi loin qu'il intervient dans cette histoire, il n'a pas à faire avec une quelque chose, qu'on peut observer ainsi que cela peut être apporté/amené sur des concepts, comme les concepts sont, avec lesquels la science de la nature a à faire, mais l'humain a à faire avec de tels concepts qu'en fait la conscience habituelle connaît seulement du rêve.

On pourrait maintenant objecter contre la science de l'esprit : donc la science de l'esprit est quelque chose de fantastique, car elle reconduit des impulsions importantes sur de purs produits de fantaisie, même sur des produits du rêve. Oui, très chers présents, cela aimerait déjà être, mais quand la réa-



³⁷ Dasjenige, was wirklich verläuft, wenn man den Strom des Menschenlebens betrachtet, das ist nicht etwas, was mit den Begriffen, die im Wachbewußtsein durchgemacht werden, durchlebt wird, sondern was für die Geschichte vorliegt,

[74]

was in der Geschichte kraftet und wirkt, lebt gar nicht in dem menschlichen Wachbewußtsein, so paradox das klingt, sondern die Impulse, die durch die Geschichte walten und wogen, werden von der Menschheit nur geträumt. Nicht heller und nicht anders durchzieht dasjenige, was den Lauf der Geschichte vorwärts treibt, die menschliche Seele als ein Traum. Von dem Traume des Werdens zu sprechen, ist völlig wissenschaftlich. Das zeigt sich gerade, wenn man eben erkennt, daß erst von dem schauenden Bewußtsein Einblick gewonnen werden kann in das, was eigentlich geschichtliche Impulse sind, wenn man diese geschichtlichen Impulse durchdringt mit dem imaginativen, mit dem inspirierten Forschungsleben. Indem der Mensch der Geschichte angehört, insofern er in diese Geschichte eingreift, hat er es nicht zu tun mit irgend etwas, was man so beobachten kann, daß es auf Begriffe gebracht werden kann, wie die Begriffe sind, mit denen die Naturwissenschaft zu tun hat, sondern der Mensch hat es zu tun mit solchen Begriffen, die eigentlich das gewöhnliche Bewußtsein nur von dem Traume her kennt.

³⁸ Man könnte nun leicht gegen Geisteswissenschaft einwenden: Also ist die Geisteswissenschaft etwas Phantastisches, denn sie führt wichtige Impulse zurück auf reine Phantasieprodukte, sogar auf Traumprodukte. Ja, sehr verehrte Anwesende, das mag schon sein, aber wenn die Wirklichkeit so ist, daß sie



lité est ainsi, qu'elle doit justement vivre dans l'âme humaine comme rêve, ainsi la réalité devra être saisie là où justement elle pourra être perçue !

Tout de suite de la pensée de science de la nature on a objecté contre l'histoire comme science, que l'histoire aurait seulement à faire avec des faits isolés/particuliers, mais qu'on arriverait jamais derrière ce qui serait en fait un fait historique, on pourrait pas les avoir devant soi si clairs

[75]

et significatifs, comme on a un fait de science de la nature devant soi.

Aussi selon la science de l'esprit, cela est absolument correct, mais selon la science de l'esprit, la chose devra être encore approfondie essentiellement. Le scientifique de l'esprit dit donc tout d'abord : Si tu jettes un coup d'œil sur ce qui en fait sont des impulsions historiques, ainsi elles ne sont pas du tout données quand on oriente sur celles-ci la raison habituelle qui a à faire avec des fait extérieurs, alors les faits historiques ne sont pas du tout donnés. Les faits historiques sont en premier donnés quand on oriente la conscience imaginative et inspirative sur des impulsions suprasensibles, qui ne reposent pas du tout dans les faits extérieurs.

Ce que la science de l'esprit amène ainsi à la surface de la pensée humaine, ainsi entièrement sorti du néant, ce n'est toutefois rien dans les temps récents. Mais ces humains qui ont lutté avec des problèmes de connaissance, qui se sont traversé des drames de la connaissance, ils ont déjà, quand aussi seulement comme des éclairs de lumière particuliers /isolés, de temps à autres du diriger leur attention sur ce sur quoi la science de l'esprit arrive maintenant ordonné systématiquement. Et là je



eben in der menschlichen Seele als Traum leben muß, so muß diese Wirklichkeit da erfaßt werden, wo sie eben wahrgenommen werden kann!

Gerade von naturwissenschaftlichem Denken her hat man gegen die Geschichte als Wissenschaft eingewendet, daß Geschichte es ja nur zu tun habe mit einzelnen Tatsachen, aber man komme nie dahinter, was eigentlich eine geschichtliche Tatsache sei, man könne sie nicht so klar

[75]

und deutlich vor sich haben, wie man eine naturwissenschaftliche Tatsache, eine Naturtatsache vor sich hat.

Auch geisteswissenschaftlich ist dieses durchaus richtig; aber geisteswissenschaftlich muß die Sache noch wesentlich vertieft werden. Der Geisteswissenschaftler sagt also zunächst: Blickst du auf dasjenige hin, was eigentlich geschichtliche Impulse sind, so sind sie ja gar nicht gegeben dann, wenn man den gewöhnlichen Verstand, der es mit äußeren Tatsachen zu tun hat, auf diese richtet; dann sind da die geschichtlichen Tatsachen gar nicht gegeben. Die geschichtlichen Tatsachen sind erst gegeben, wenn man das imaginative und das inspirierte Bewußtsein auf übersinnliche Impulse richtet, die gar nicht in den äußeren Tatsachen liegen.

Was so Geisteswissenschaft an die Oberfläche des menschlichen Denkens bringt, so ganz aus dem Nichts herausgeholt ist es allerdings nicht in der neueren Zeit. Sondern diejenigen Menschen, die mit Erkenntnisproblemen gerungen haben, die Erkenntnisdramen in sich durchgemacht haben, die haben schon, wenn auch nur als einzelne Lichtblitze, zuweilen ihre Aufmerksamkeit hinwenden müssen auf dasjenige, worauf die Geisteswissenschaft nun systematisch geordnet kommt. Und da könnte



pourrais à nouveau mentionner beaucoup d'exemples, comme dans une certaine mesure divinatoirement l'un ou l'autre, qui était un lutteur pour la connaissance, est venu sur maintes choses, qui seront amenées à la clarté par la science de l'esprit. De cela un exemple, que j'ai aussi mentionné dans mon livre qui paraîtra prochainement : « Des énigmes de l'âme ».

Le psychologue *Fortlage*, dans ses conférences de psychologie, qu'il a tenues en 1869, a une position très étrange sur la conscience humaine et son pendant avec le phénomène de la mort. Il dit :

[76]

« Quand nous nous nommons *être vivant*, et ainsi nous nous accolons une particularité, que nous partageons avec les animaux et les plantes, ainsi nous comprenons sous le contexte vivant nécessairement quelque chose, qui ne nous délaisse jamais et se poursuit en nous aussi bien dans le sommeil que dans la veille. Cela est la vie végétative de l'alimentation de notre organisme, une vie inconsciente, une vie du sommeil. Le cerveau fait ici par cela une exception, que cette vie de l'alimentation, cette vie-sommeil sera submergée chez lui dans les pauses de la veille par la vie de la consommation. Dans ces pauses le cerveau se tient donnant prix à une consommation prédominante et tombe en conséquence dans un état qui, s'il s'étendrait sur le reste des organes restants, amènerait sur le chemin l'absolute retrait des forces du corps ou la mort ».

Cela est un coup d'éclairage génial, dans lequel *Fortlage* ne dit rien de moins que cela : si les processus qui œuvrent sur le cerveau humain saisissaient en pleine conscience de veille l'entier corps restant, ainsi ils le détruiraient ; nous avons donc à faire en



ich wiederum viele Beispiele anführen, wie gewissermaßen divinatorisch der eine oder andere, der ein um Erkenntnis Ringender war, auf mancherlei gekommen ist, was durch Geisteswissenschaft zur Klarheit gebracht wird. Von diesem ein Beispiel, das ich auch angeführt habe in meinem Buche, das demnächst erscheinen wird: « Von Seelenrätseln. »

⁴² Der Psychologe *Fortlage* hat in seinen Psychologievorträgen, die er 1869 gehalten hat, eine sehr merkwürdige Stelle über das menschliche Bewußtsein und seinen Zusammenhang mit dem Phänomen des Todes. Er sagt:

[76]

« Wenn wir uns *lebendige Wesen* nennen, und so uns eine Eigenschaft beilegen, die wir mit Tieren und Pflanzen teilen, so verstehen wir unter dem lebendigen Zustand notwendig etwas, das uns nie verläßt und sowohl im Schlaf als im Wachen stets in uns fort dauert. Dies ist das vegetative Leben der Ernährung unseres Organismus, ein unbewußtes Leben, ein Leben des Schlafes. Das Gehirn macht hier dadurch eine Ausnahme, daß dieses Leben der Ernährung, dieses Schlaf leben bei ihm in den Pausen des Wachens überwogen wird von dem Leben der Verzeh rung. In diesen Pausen steht das Gehirn einer überwiegenden Verzehrung preisgegeben und gerät folglich in einen Zustand, welcher, wenn er sich auf die übrigen Organe miterstreckte, die absolute Entkräftigung des Leibes oder den Tod zu Wege bringen würde. »

⁴³ Das ist ein großartiger Lichtblick, indem *Fortlage* nichts Geringeres sagt als dieses: Würden die Vorgänge, die auf das menschliche Gehirn wirken, in vollem Wachbewußtsein den ganzen übrigen Leib ergreifen, so würden sie ihn zerstören; wir haben es also in Wahrheit



vérité dans l'humain avec des processus de déconstruction quand nous avons à faire avec les conditions de la conscience habituelle. Ce fut un profond trait de génie de Fortlages, quand il poursuit : « La conscience est une petite et partielle mort, la mort est une grande et totale conscience, *un éveil de l'être entier dans ses profondeurs les plus intérieures* ».

Cependant le rapport entre mort et conscience ressort ici génialement plein de pressentiment. Fortlage sait : quand ce qui se passe une fois, en ce que la mort nous tombe dessus, en même temps nous démonte en « Atomes », maintenant en « atomes de temps », ainsi ces atomes forment les continuels événements de notre conscience éveillée. En ce que nous déployons notre conscience éveillée, nous développons un mourir atomistique,

[77]

et la mort est seulement, dans une certaine mesure propulsée en grand, ce que nous avons à chaque instant de la conscience éveillée arrivant sur notre cerveau ; ainsi que la mort aussi pour Fortlage n'est rien d'autre que l'éveil survenant en une fois d'une conscience pour le monde de l'esprit ; pendant que la conscience se poursuivant nous tue perpétuellement en petit, comme nous en avons besoin pour la conscience de jour habituelle. Si nous nous tenons donc face à un humain, ainsi nous pouvons dire - et ce que Fortlage pressentait sera confirmé pleinement par la science de l'esprit - : ce qui comme animique - spirituel vit dans cet humain, cela est en fait un consommant, un destructeur ; et ce qui vit en lui comme vie végétative, cela retient la destruction seulement aussi longtemps que la mort entre. Quand la mort entre, ainsi entre seulement en grande mesure ce qui pendant la vie consciente lente-



mit Abbauprozessen im Menschen zu tun, wenn wir es mit den Verhältnissen des gewöhnlichen Bewußtseins zu tun haben. Es war ein tiefer Lichtblick Fortlages, wenn er weiterfährt: «Das Bewußtsein ist ein kleiner und partieller Tod, der Tod ist ein großes und totales Bewußtsein, *ein Erwachen des ganzen Wesens in seinen innersten Tiefen.*»

⁴⁴ Dieser Zusammenhang zwischen Tod und Bewußtsein kommt hier ahnungsvoll großartig heraus. Fortlage weiß: wenn man dasjenige, was einmal geschieht, indem der Tod uns überfällt, gleichsam in «Atome» zerlegt, jetzt in «Zeitatom», so bilden diese «Atome» die fortwährenden Geschehnisse unseres wachen Bewußtseins. Indem wir unser waches Bewußtsein entfalten, entwickeln wir ein atomistisches Sterben,

[77]

und der Tod ist nur, gewissermaßen ins große getrieben, dasjenige, was wir in jedem Augenblicke des wachen Bewußtseins über unser Gehirn kommend haben; so daß der Tod auch für Fortlage nichts anderes ist als die auf einmal erfolgende Erweckung eines Bewußtseins für die geistige Welt, während das fortlaufende Bewußtsein uns fortwährend im kleinen abtötet, wie wir es für das gewöhnliche tagwache Bewußtsein brauchen. Stehen wir also einem Menschen gegenüber, so können wir sagen ~ und was Fortlage ahnte, durch die Geisteswissenschaft wird es vollständig bestätigt —: Was als Seelisch-Geistiges in diesem Menschen lebt, das ist eigentlich ein Aufzehrendes, ein Zerstörerisches; und dasjenige, was in ihm lebt als vegetatives Leben, das hält nur die Zerstörung so lange auf, bis der Tod eintritt. Wenn der Tod eintritt, so tritt nur im großen Maßstabe das auf, was während des bewußten Lebens langsam, ich



ment, j'aimerais dire atomistiquement, se développe. Nous portons la mort perpétuellement en nous, seulement que contre la mort, nous portons en nous la vie la combattant, et cette vie combattante est justement imposée par l'âme.

C'est ainsi quand nous regardons l'humain particulier vivant, lequel se tient devant nous avec son corps ainsi que ce corps – nous voulons parler plus exactement sur la chose dans la troisième conférence – est un résultat de la vie de l'âme. Là nous avons la mort, mais qui, aussi longtemps que les forces de vie peuvent régner, sera continuellement empêché d'arriver à ce qui, j'aimerais dire, guette derrière les manifestations, oui est pour ainsi dire une relation essentielle de la vie, quand la mort ne tuerait pas continuellement cette vie et par cela tout de suite la conscience viendrait corporellement en état.

[78]

Si : on apprend à connaître cette relation particulière de la mort à la vie corporelle humaine, alors s'éclaire en premier la conscience contemplative ainsi qu'elle peut gagner un jugement pour ce qui en fait est disponible dans le cours des faits historiques, ces faits, que le récit historique habituel expose justement, qui se passent là extérieurement, et qui pourrons être racontés ainsi, comme on raconte l'histoire le plus souvent.

Qu'est ce qui est disponible dans ces faits se succédant ? A nouveau quelque chose devra être dit d'extraordinairement paradoxal : à leurs contenus psychiques, qui seront seulement rêvé par les humains au cours du devenir historique, les faits historiques extérieurs se comportent maintenant pas comme un corps, qui porte la mort en lui, mais



möchte sagen atomistisch, sich entwickelt. Wir tragen den Tod fortwährend in uns, nur daß wir neben dem Tod das gegen ihn kämpfende Leben in uns tragen, und dieses kämpfende Leben eben von der Seele durchsetzt ist.

⁴⁵ So ist es, wenn wir den einzelnen lebenden Menschen betrachten, welcher mit seinem Leibe vor uns so steht, daß dieser Leib – wir wollen im dritten Vortrag genauer über die Sache sprechen – ein Ergebnis des Seelenlebens ist. Da haben wir den Tod, der aber, so lange die Lebenskräfte walten können, fortwährend gehindert wird hereinzukommen, der, ich möchte sagen, hinter den Erscheinungen lauert, ja geradezu eine wesentliche Beziehung des Lebens ist, weil die Erscheinung des Lebens bloßes Pflanzenleben wäre, wenn der Tod nicht dieses Leben fortwährend abtötete und dadurch gerade leiblich das Bewußtsein zustande käme.

[78]

⁴⁶ Lernt man diese eigentümliche Beziehung des Todes zu dem menschlichen Leibesleben kennen, dann erst erhellt sich das schauende Bewußtsein so, daß es ein Urteil gewinnen kann, ja einen Sinn gewinnen kann für dasjenige, was eigentlich im Verlauf der historischen Tatsachen vorliegt, jener Tatsachen, welche die gewöhnliche Geschichtserzählung eben aufführt, die da geschehen äußerlich, und die so erzählt werden können, wie man zumeist Geschichte erzählt.

⁴⁷ Was liegt in diesem äußerlichen Geschehen vor, in den aufeinanderfolgenden Tatsachen? Wiederum muß etwas außerordentlich Paradoxes gesagt werden: Zu ihrem seelischen Inhalte, der von dem Menschen nur geträumt wird im Verlaufe des geschichtlichen Werdens, verhalten sich die äußeren geschichtlichen Tatsachen nun nicht wie ein



comme un corps déjà mort, duquel l'âme est déjà extériorisée. Cela signifie, dans les « faits historiques » l'âme n'est jamais dedans ! Pendant que dans la vie humaine entre la mort, quand la vie du corps est partie/écoulée – après que donc l'âme ait parcouru la vie du corps et alors le corps, est seul sans le psychique –, l'organisme d'ensemble des faits historiques est un pur corps mort, un corps extérieur mort vis-à-vis de celui qui règne et vit intérieurement comme impulsion historique d'époque à époque, et qui pourra seulement être saisi quand on ne dirige pas le coup d'œil sur les faits extérieurs, mais quand on dirige le coup d'œil sur ce qui vit, qui vit ainsi que cela ne peut se donner des faits extérieurs.

Je voudrais me rendre encore clair plus loin par une comparaison. Supposons que n'importe qui croit – beaucoup d'humains croient donc cela –, qu'il aurait seulement besoin de saisir ainsi les faits de l'histoire correctement, comme on saisit des faits de science de la nature, ainsi on devrait

[79]

vraiment pouvoir fabriquer une science de l'histoire sur la succession de ces conceptions historiques. Celui qui croit cela, croirait la même chose – vraiment, aussi paradoxal que cela sonne aussi –, comme quelqu'un qui serait de l'avis, quand il aurait devant lui un corps humain mort, décédé, ainsi il devrait pouvoir sortir de celui-ci n'importe comment la vie psychique. Elle n'est pas dedans ! Tout aussi peu est dans les faits historiques ce qui est âme de l'histoire. Les faits historiques, nous les voyons avec cette raison qui est attachée aux perceptions extérieures et se développent de ce qui est attaché à la perception extérieure, mais avec cette



Leib, der den Tod in sich trägt, sondern wie ein schon toter Leib, aus dem die Seele bereits herausen ist. Das heißt, in den «historischen Tatsachen» ist die Seele nie drinnen! Während im menschlichen Leben der Tod eintritt, wenn das Leibesleben abgelaufen ist – nachdem also die Seele das Leibesleben durchzogen hatte und dann der Leib, ohne das Seelische, allein ist –, ist der gesamte Organismus der historischen Tatsachen ein bloßer toter Leib, ein äußerer toter Leib gegenüber dem, was innerlich als geschichtliche Impulse von Zeitalter zu Zeitalter wallt und lebt, und was nur erfaßt werden kann, wenn man den Blick nicht richtet auf die äußeren Tatsachen, sondern wenn man den Blick richtet auf dasjenige, was lebt, was so lebt, daß es nicht sich ergeben kann aus den äußeren Tatsachen.

⁴⁸ Durch einen Vergleich möchte ich mich noch weiter klarmachen. Nehmen wir an, irgend jemand glaubt – viele Menschen glauben das ja –, er brauche nur die Tatsachen der Geschichte so recht klar aufzufassen, wie man naturwissenschaftliche Tatsachen auffaßt, so müsse man aus der

[79]

Aufeinanderfolge dieser geschichtlichen Auffassungen wirklich eine Wissenschaft der Geschichte herstellen können. Der das glaubt, würde dasselbe glauben – wirklich, so paradox das auch klingt –, wie jemand, der der Ansicht wäre, wenn er einen toten, verstorbenen Menschenleib vor sich hätte, so müßte er aus dem das seelische Leben irgendwie herausholen können. Es ist nicht drinnen! Ebenso wenig ist in den historischen Tatsachen dasjenige drinnen, was Seele der Geschichte ist. Die historischen Tatsachen sehen wir mit jenem Verstande, der an die äußere Wahrnehmung gebunden ist und sich entwickelt aus dem, was an die ä-



raison nous voyons seulement ce qui est mort au devenir historique. L'humain peut pénétrer avec sa conscience habituelle dans le devenir historique seulement comme rêveur : percer à jour ce devenir historique, en fait la vie psychique dans l'histoire, il le peut seulement avec la conscience imaginative, inspirée. C'est pourquoi c'est ainsi que de ce qui est disponible comme faits historiques, absolument seulement des récits, seulement des récits, que c'est réellement vrai, ce que le grand *Jacob Burckhardt* a dit : la philosophie n'est pas de l'histoire (NDT : ou est de la non-histoire), car la philosophie place le fait isolé parmi les autres, et l'histoire est non-philosophie – *Jacob Burckhardt* a utilisé le mot – par ce qu'elle a seulement à faire avec la coordination, avec la mise l'un à côté de l'autre des faits.

Mais de cela provient un comportement entièrement déterminé dans la pensée historique, de ce que, ce qui a justement été expliqué, dépose à la base : on doit/ quand on veut vraiment penser historiquement, arriver clairement sur cela – par conscience contemplative, par conscience de science de l'esprit –, qui dans déroulement historique ordinaire *ne* peut

ßere Wahrnehmung gebunden ist; aber mit diesem Verstande sehen wir nur, was tot ist an dem geschichtlichen Werden. Eindringen kann der Mensch mit dem gewöhnlichen Bewußtsein in das geschichtliche Werden nur als Träumer; durchschauen kann er dieses geschichtliche Werden, das eigentlich seelische Leben in der Geschichte, nur mit dem imaginativen, mit dem inspirierten Bewußtsein. Daher ist es so, daß von dem, was als geschichtliche Tatsache vorliegt, überhaupt nur Erzählungen, nur Aufzählungen geliefert werden können, daß es wirklich wahr ist, was der große *Jacob Burckhardt* gesagt hat: Philosophie ist Nichtgeschichte, denn Philosophie stellt die einzelne Tatsache unter die andere, und Geschichte ist Nichtphilosophie – *Jacob Burckhardt* hat das Wort gebraucht –, weil sie es nur mit der Koordination, mit der Nebeneinanderstellung der Tatsachen zu tun hat.

⁴⁹ Daraus aber geht hervor ein ganz bestimmtes Verhalten im historischen Denken, daraus, daß man dies, was eben auseinandergesetzt worden ist, zugrunde legt: man muß, wenn man wirklich historisch denken will, klar auf das kommen – durch schauendes, durch geisteswissenschaftliches Bewußtsein –, was im gewöhnlichen geschichtlichen Verlauf

[80] absolutement *pas* être expérimenté, ce qui est dedans le devenir, mais ne se montre pas du tout dans les faits extérieurs, aussi peu que l'âme se montre dans un corps humain mort.

Il apparaît la question : peut-on, ce qui dans le devenir historique vit en fait, contempler par la connaissance imaginative, par l'inspirée ? Maintenant, je veux, après que j'ai déjà dit tant de paradoxes, rester sur la réserve avec cela, aussi encore rendre attentif sur quelque concret, comment cette

[80] durchaus *nicht* erfahren werden kann, was in dem Werden drinnen ist, aber in den äußeren Tatsachen sich gar nicht zeigt, ebensowenig wie sidi die Seele in einem toten Menschenleibe zeigt.

⁵⁰ Es entsteht die Frage: Kann man dasjenige, was in dem geschichtlichen Werden eigentlich lebt, wirklich durch imaginative, durch inspirierte Erkenntnis anschauen? Nun, ich will, nachdem ich schon so viele Paradoxa gesagt habe, nicht zurückhalten damit, auch noch auf einiges Konkrete aufmerksam zu ma-



contemplation, que je caractérisais avant-hier, plus exactement encore dans mes livres, comment cette conscience qui contemple, imaginative, inspirée arrive à une certaine façon de voir sur le devenir humain, mais à laquelle les faits extérieurs se comportent seulement aux comme au corps humain mort à l'âme. Je veux parler le plus concrètement possible, parce que J'expose donc un exemple, un exemple. Qui tente de pénétrer dans ce dont la conscience ordinaire rêve seulement, il parvient en cela avant toutes choses à délimiter le devenir historique, ainsi qu'il trouve à certains point principaux, j'aimerais dire, de points nodaux de la vie historique, comme nous trouvons aussi dans l'organisme humain particulier certains segments. Vers la septième année l'enfant reçoit de nouvelles dents, au tour de la quatorzième année il devient mur sexuellement. Nous avons à décrire de telles coupures dans la vie individuelle humaine quand nous la regardons physiologiquement. Pour la science de l'esprit, ces coupures signifient encore beaucoup plus que pour la science physiologique ordinaire qui justement ne vient pas à la fin avec ses contemplations. La contemplation de science de l'esprit vient à des avis semblables sur le devenir historique. Et cela se donne – maintenant entièrement vu

chen, wie dieses Schauen, das ich vorgestern charakterisierte, genauer noch in meinen Büchern, wie dieses schauende, dieses imaginative, dieses intuitive, inspirierte Bewußtsein zu einer gewissen Anschauung über das menschliche Werden kommt, zu dem sich aber die äußeren Tatsachen nur verhalten wie der tote Menschenleib zu der Seele. Ich will möglichst konkret sprechen, weil ich ja ein Exempel, ein Beispiel anführe.

⁵¹ Wer versucht, in dasjenige einzudringen, wovon das gewöhnliche Bewußtsein nur träumt, der gelangt dazu, vor allen Dingen das geschichtliche Werden abzugrenzen, so daß er an gewissen Punkten hauptsächlichste, ich möchte sagen, Knotenpunkte des geschichtlichen Lebens findet, wie wir auch im einzelnen menschlichen Organismus bestimmte Abschnitte finden. Gegen das siebente Jahr zu bekommt das Kind neue Zähne; um das vierzehnte Jahr herum wird es geschlechtsreif. Solche Einschnitte haben wir in das individuelle Menschenleben zu verzeichnen, wenn wir es physiologisch betrachten. Für die Geisteswissenschaft bedeuten diese Einschnitte noch viel mehr als für die gewöhnliche physiologische Wissenschaft, die eben mit ihren Betrachtungen nicht zu Ende kommt. Zu ähnlichen Einsichten kommt die geisteswissenschaftliche Betrachtung über das geschichtliche Werden. Und da ergibt sich – jetzt ganz abgesehen

[81]

à partir des faits extérieurs, seulement par regarder vers ce qui se déroule spirituellement –, qu'est délimité un espace de temps dans le devenir humain européen, absolument le devenir historique, qui commence quelque peu au 8e siècle avec le calcul du temps chrétien, et qui clôt là au 15e siècle du calcul de temps chrétien. Ce qui est enfermé là entre ces deux instants, c'est, dans

[81]

von den äußeren Tatsachen, allein durch Hinschauen auf dasjenige, was geistig abläuft –, daß abgegrenzt ist ein Zeitraum im europäischen, überhaupt im geschichtlichen Menschenwerden, der etwa beginnt im 8. Jahrhundert vor der christlichen Zeitrechnung, und der da schließt im 15. Jahrhundert der christlichen Zeitrechnung. Was da eingeschlossen ist zwischen diesen



une certaine relation, un tout, comme la vie d'un enfant de la septième année, où il reçoit les deuxièmes dents, jusqu'à la maturité sexuelle. Comment on peut former là un tout, ainsi qu'un revirement ai alors lieu, qui, plein de signification, saisisse l'organisme humain comme les événements reposant là entre, ainsi on doit dire, de telles coupures qui étaient là au 8e siècle avant le calcul du temps chrétien et quelque peu dans le 15e siècle après que le calcul de temps chrétien soit survenu. Cette époque apparaît avec un caractère particulier, avec des particularités en rapport avec la réalité spirituelle qui repose à la base des faits historiques, comme un tout, comme un allant avec pour la contemplation de science spirituelle historique.

Je peux naturellement exposer seulement des points particuliers. On peut, en ce qu'on caractérise de telles choses selon la science de l'esprit, arriver sur toutes les particularités possibles ; on peut pour ainsi dire arriver à de telles concrétudes comme on arrive aux concrétudes de la perception quand on poursuit la série des plantes dans la botanique et semblable. Je veux seulement mentionner quelques points de vue généraux.

Dans cette époque, l'humain vivait comme un tout – mais on doit, pour reconnaître cela, le contempler intérieurement psychiquement, à part des faits –, que sa raison œuvrait encore beaucoup plus instinctive, qu'elle œuvre dans notre époque.

[82]

Ce que l'humain faisait à partir de sa raison, de sa conscience, cela était encore intimement un fait du corps, était encore plus intimement attaché au corps. La raison était encore plus



zwei Zeitpunkten, das ist in gewisser Beziehung so ein Ganzes, wie das Leben eines Kindes vom siebenten Jahre, wo es die zweiten Zähne bekommt, bis zur Geschlechtsreife. Wie man da ein Ganzes formen kann, so daß dann ein Umschwung stattfindet, der bedeutungsvoller in den menschlichen Organismus eingreift als die dazwischenliegenden Ereignisse, so muß man sagen, solche Einschnitte waren da im 8. Jahrhundert vor der christlichen Zeitrechnung und im 15. Jahrhundert etwa, nachdem die christliche Zeitrechnung eingetreten war. Dieses Zeitalter erscheint, mit besonderem Charakter, mit besonderen Eigentümlichkeiten in bezug auf die geistige Wirklichkeit, die den geschichtlichen Tatsachen zugrunde liegt, der geisteswissenschaftlich-geschichtlichen Betrachtung als ein Ganzes, als ein Zusammengehöriges.

⁵² Ich kann natürlich nur einzelne Punkte anführen. Man kann, indem man solche Dinge geisteswissenschaftlich charakterisiert, auf alle möglichen Einzelheiten kommen; man kann geradezu zu solchen Konkretheiten kommen, wie man zu Konkretheiten der Wahrnehmung kommt, wenn man die Reihe der Pflanzen verfolgt in der Botanik und dergleichen. Ich will nur einige allgemeine Gesichtspunkte anführen.

⁵³ In diesem Zeitalter lebte der Mensch als Ganzes so – aber man muß, um das zu erkennen, ihn innerlich seelisch betrachten, abgesehen von den Tatsachen –, daß sein Verstand noch viel instinktiver wirkte, als er in unserem Zeitalter wirkt.

[82]

Was der Mensch aus seinem Verstande, aus seinem Bewußtsein heraus tat, das war noch inniger zugleich eine Tat des Leibes, war noch inniger verknüpft mit dem Leibe. Der Verstand war noch



instinctive. Quand vous étudiez les prises de position particulières dans mes livres, ainsi vous arriverez sur ce que le vécu psychique de l'humain sera partagé, quand j'ai la permission d'utiliser l'expression scolaire/magistrale pour la science de l'esprit : dans la vie de « l'âme de sensation », l'âme la plus confuse, vivant presque encore dans l'inconscient, l' « âme de raison ou d'entendement », mais qui œuvre encore ainsi que ce qui vit en elle ne se développe pas pleinement conscient, mais a encore un caractère instinctif ; et alors l' « âme de conscience », qui vit le je dans la pleine conscience de soi, qui émancipe le je de la vie du corps, où la raison n'apparaît plus/ne se présente plus instinctivement/ mais détachée, se place critique vis-à-vis des choses. De ces membres de l'âme, quand on peut le nommer ainsi, était en particulier active l'âme de raison ou d'entendement dans les humains de cette époque que j'ai caractérisée à l'intérieur de ses frontières, donc dans les humains du temps grec que, dans les humains du temps de l'évolution romaine. Celle-ci œuvrait. Et ce qui dans la vie humaine de l'âme allait et venait/fluait et refluait et conduisait à des formations sociales, historiques, scientifiques, artistiques, à des formations religieuses de vie, tout cela œuvrait ainsi, comme cela œuvre, de la raison que l'âme avait ce particulier en soi que la raison œuvrait encore instinctive. Ce que j'expose ainsi en des principes généraux, cela pourra cependant être poursuivi jusque dans des particularités concrètes. On peut pour ainsi dire décrire spirituellement intérieurement comment la différence devrait se présenter : comment en Grèce la vie instinctive de la raison se développait plus d'après le côté du corps,

instinktiver. Wenn Sie die einzelnen Feststellungen in meinen Büchern studieren, so werden Sie darauf kommen, daß das seelische Erleben des Menschen eingeteilt wird, wenn ich den schulmäßigen Ausdruck gebrauchen darf, für die Geisteswissenschaft: in das Leben der «Empfindungsseele», der dumpfsten, fast noch im Unbewußten lebenden Seele; der «Verstandes- oder Gemütsseele», die aber doch noch so wirkt, daß dasjenige, was in ihr lebt, nicht vollbewußt sich entwickelt, sondern noch einen instinktiven Charakter hat; und dann der «Bewußtseinsseele», die das Ich im vollen Selbstbewußtsein erlebt, die das Ich emanzipiert von dem Leibesleben, wo der Verstand nicht mehr instinktiv auftritt, sondern losgelöst, kritisch sich den Dingen gegenüberstellt. Von diesen Seelengliedern, wenn man es so nennen kann, war in dem Menschen dieses Zeitalters, das ich innerhalb seiner Grenzen charakterisiert habe, also in dem Menschen der griechischen Zeit, in dem Menschen der Zeit der römischen Entwicklung insbesondere die Verstandes- oder Gemütsseele tätig. Die wirkte. Und dasjenige, was im menschlichen Seelenleben auf und ab wogte und zu sozialen, zu geschichtlichen, zu wissenschaftlichen, zu künstlerischen Gestaltungen, zu religiösen Lebensgestaltungen führte, all das wirkte so, wie es wirkte, aus dem Grunde, weil die Seele dieses Eigentümliche in sich hatte, daß der Verstand noch instinktiv wirkte. Das, was ich so in allgemeinen Prinzipien darstelle, das kann aber bis in konkrete Einzelheiten verfolgt werden. Man kann geradezu innerlich geistig beschreiben, wie der Unterschied auftreten mußte: wie sich in Griechenland das instinktive Verstandesleben mehr nach der Leibesseite hin entwickelte,



comment le Grec saisissait par là le corps parcouru/habité par l'âme, se plaçait aussi ainsi comme un corps humain trans-animé dans la vie sociale, comment alors on traverse dans le romain, où l'impulsion à la bourgeoisie romaine apparut à partir de la constitution particulière de l'âme et ainsi de suite. Alors on vit, quand on passe à travers cela intérieurement imaginativement, cette coupure significative qui a eu clairement lieu dans le 15^e siècle. Les choses se passent naturellement ainsi, qu'elles se développent progressivement. De proche en proche, les impulsions sortent d'abord les unes après les autres. Mais la coupure est exactement donnée au 15^e siècle. Là ne passe vraiment une sorte de révolution dans la nature de l'humain. Seulement celui qui contemple justement les choses ainsi, arrive sur cela, les autres croient toujours, que tout avance successivement, pendant qu'en fait dans le devenir historique se passent de grandes offensives. Là, la raison sera placée d'une toute autre manière à la nature de l'humain. Il s'émancipe, il s'en-articule plus à la conscience de soi. Quant la pensée devient plus matérialiste et plus sensorielle, cela vient seulement de ce que la raison ne se tient plus en lien avec le sous-conscient. L'être humain aspire (NDT trachten) après de tels rapports étatiques, après de telles structures de la vie en communauté, après de telles relations des états entre eux, après de tels vécus des rapports de culture restants, comme ils jaillissent de cette conscience particulière justement non sue (NDT : connue serait plus compréhensible, mais c'est bien de savoir et non de connaissance qu'il semble s'agir ici) de l'habituelle humaine, mais seulement rêvé détachement de l'informer de la vie instinctive du devenir-auto-

wie der Grieche den Leib dadurch durchseelt auffaßte, sich auch so wie ein durchseelter Menschenleib in das soziale Leben hineinstellte, wie man dann hinüberkommt in das Römische, wo der Impuls zum römischen Bürgertum auftrat aus dieser besonderen Konstitution der Seele heraus und so weiter. Dann erlebt man, wenn man dieses innerlich imaginativ durchlebt, jenen bedeutsamen Einschnitt, der im 15. Jahrhundert klar stattfindet. Die Dinge geschehen natürlich so, daß sie sich allmählich entwickeln. Nach und nach kommen erst die Impulse heraus. Aber genau ist der Einschnitt gegeben im 15. Jahrhundert. Da geschieht wirklich eine Art Revolutionierung der Menschennatur. Nur derjenige, der eben die Dinge so betrachtet, kommt darauf, die anderen glauben immer, daß alles so sukzessive vor sich geht, während tatsächlich im geschichtlichen Werden große Vorstöße geschehen. Da wird der Verstand in einer ganz anderen Weise zur Menschennatur gestellt. Er emanzipiert sich, er gliedert sich mehr dem Selbstbewußtsein ein. Wenn das Denken materialistisch und sinnlicher wird, kommt das nur daher, daß der Verstand nicht mehr mit dem Unterbewußten in Verbindung steht. Der Mensch trachtet nach solchen staatlichen Zusammenhängen, nach solchen Strukturen des Gemeinschaftslebens, nach solchen Beziehungen der Staaten untereinander, nach solchem Ausleben der übrigen Kulturverhältnisse, wie sie entspringen aus diesem eigentümlichen, von dem menschlichen gewöhnlichen Bewußtsein eben nicht gewußten, sondern nur geträumten Loslösen des verständigen vom instinktiven Leben, aus dem Selbständigwerden des Verstandes vom instinktiven Leben.



nome de la raison de la vie instinctive.

J'indique seulement quelque chose du plus général. Et ainsi on peut retourner dans les contemplations de science de l'esprit derrière/avant le 8e siècle avant notre calcul du temps.

[84]

On arrive alors à une autre césure, qui remonte jusqu'au 3e millénaire avant notre calcul de temps, duquel on peut trouver à nouveau du particulier, du caractéristique, dont on peut trouver des particularités.

Ainsi on trouve progressivement derrière les faits quelque chose qui justement pourra seulement être observé en imaginations, seulement dans la conscience inspirée, contemplative. Et alors, quand ce qu'aucuns faits comme tels ne peuvent donner, a saisi, qui sinon des humains justement appartient pour ordinaire dans les observations des faits et dans les raisons, sera seulement rêvé, alors on a le devenant dans l'histoire. Car ce devenant vit dans la conscience de rêve de l'humanité et sera seulement éclairci par la conscience imaginative et inspirée. Si on a saisi cela, alors en premier les faits reçoivent l'éclairage leur correspondant. Comme quant on a un corps mort devant soi, on doit dire de ce corps mort : il avait une signification lorsque l'âme était encore en lui – comment l'âme dans une certaine mesure jette sa lumière vers le corps mort, c'est ainsi que seul, en ce que nous saisissons le spirituel avec la conscience contemplative, vivons dans la lumière qui maintenant irradie les faits. Le fait isolé/particulier reçoit son explication quand nous l'éclairons de ce que nous gagnons de cette façon.

Ainsi l'histoire comme science ne peut pas apparaître sans conscience contemplative. Qui croit que l'histoire



⁵⁴ Nur einiges Allgemeinere gebe ich an. Und so kann man zurückgehen in der geisteswissenschaftlichen Betrachtung hinter das 8. Jahrhundert vor unserer Zeitrechnung.

[84]

Man kommt dann zu einem anderen Abschnitt, der zurückgeht bis in das 3. Jahrtausend vor unserer Zeitrechnung, von dem man wiederum Besonderes, Charakteristisches findet, von dem man Einzelheiten finden kann.

⁵⁵ So findet man allmählich hinter den Tatsachen etwas, was eben nur in Imaginationen, nur im inspirierten, im schauenden Bewußtsein beobachtet werden kann. Und dann, wenn man dies, was keine Tatsachen als solche geben können, erfaßt hat, was sonst von dem Menschen eben für gewöhnlich in den Tatsachenbeobachtungen und in dem Verstände, der der äußeren Tatsachenbeobachtung angehört, nur geträumt wird, dann hat man das Werdende in der Geschichte. Denn dieses Werdende lebt im Traumbewußtsein der Menschheit und wird nur aufgeheitelt durch das imaginative und inspirierte Bewußtsein. Hat man dies erfaßt, dann erst bekommen die Tatsachen ihre entsprechende Beleuchtung. Wie man, wenn man einen toten Leib vor sich hat, von diesem toten Leib sagen muß: er hatte seine Bedeutung, als die Seele noch in ihm war – wie die Seele gewissermaßen ihr Licht hinwirft auf den toten Leib, so ist es, daß wir allein, indem wir das Geistige mit dem schauenden Bewußtsein erfassen, leben in dem Lichte, das nun die Tatsachen bestrahlt. Die einzelne Tatsache bekommt ihre Erklärung, wenn wir sie aus dem heraus beleuchten, was wir auf diese Art gewinnen.

⁵⁶ So kann Geschichte als Wissenschaft nicht entstehen ohne schauendes Bewußtsein. Wer glaubt, Geschichte



pourrait apparaître sans conscience contemplative, il ressemble à un humain qui laisse éclairer là un objet par une lumière, alors par une quelconque truc/dispositif laisse tomber la lumière sur un deuxième objet, alors par le truc/dispositif plus avant sur un troisième objet et alors dit :

[85]

le deuxième objet est éclairé, cela est la conséquence de l'éclairage du premier objet ; le troisième objet est éclairé, cela est la conséquence de l'éclairage du deuxième objet. – Cela n'est pas vrai ! Chaque objet sera éclairé à partir de la lumière.

C'est ainsi avec le fait historique. Celui qui fait des tentatives, d'expliquer les faits les uns par les autres en ce qu'il les – Comme Jacob Burckhardt dit très correctement - coordonne/place les uns à côté des autres, il ressemble à celui qui dérive la lumière du deuxième objet sur le premier, pendant qu'il devrait la dériver de la lumière générale, qui tombe en premier sur le premier, ensuite sur le deuxième, alors sur le troisième objet. Ce que le fait historique éclaire, cela repose dans le monde spirituel, et nous devons éclairer les faits à partir du monde spirituel, qui sinon restent morts, tout de suite ainsi que les objets ne luisent pas, quand nous ne les éclairons pas avec la lumière qui leur est commune.

C'est dans le fait un retournement radical qui sera exigé pour la contemplation de l'histoire, ce n'est pas non plus étonnant. L'histoire est justement apparue dans l'époque qui déclinait avec droit tout ce qui appartient seulement au subjectif sur le domaine de la science de la nature. Et on a tout d'abord appliqué sur cela, on aimerait dire, comme à l'histoire apparue



könne entstehen ohne schauendes Bewußtsein, der gleicht einem Menschen, der da einen Gegenstand beleuchten läßt von einem Lichte, dann durch irgendeine Drehvorrichtung das Licht auf einen zweiten Gegenstand fallen läßt, dann durch die Drehvorrichtung weiter das Licht auf einen dritten Gegenstand fallen läßt, und dann sagt:

[85]

Der zweite Gegenstand ist beleuchtet, das ist die Folge des Leuchtens des ersten Gegenstandes; der dritte Gegenstand ist beleuchtet, das ist die Folge des Leuchtens des zweiten Gegenstandes. – Das ist nicht wahr! Jeder Gegenstand wird beleuchtet vom Lichte aus.

57 So ist es mit der geschichtlichen Tatsache. Derjenige, der Versuche macht, die Tatsachen auseinander zu erklären, indem er sie - wie Jacob Burckhardt sehr richtig sagt -koordiniert, nebeneinanderstellt, der gleicht dem, der das Licht auf seinem zweiten Gegenstand von dem Lichte auf den ersten herleitet, während er es herleiten müßte von dem gemeinsamen Lichte, das erst auf den ersten, dann auf den zweiten, dann auf den dritten Gegenstand fällt. Dasjenige, was die geschichtliche Tatsache erklärt, das liegt in der geistigen Welt, und wir müssen aus der geistigen Welt heraus die Tatsachen beleuchten, die sonst tot bleiben, geradeso wie die Gegenstände nicht leuchten, wenn wir sie nicht mit dem ihnen gemeinsamen Lichte beleuchten.

58 Es ist in der Tat ein radikaler Umschwung, der gefordert wird für die Geschichtsbetrachtung, allein es ist auch nicht zu verwundern. Es ist eben die Geschichte entstanden in dem Zeitalter, das auf dem naturwissenschaftlichen Gebiete mit Recht alles ablehnte, was nur dem Subjektiven angehört. Und man hat zunächst angewendet auf diese, man möchte sagen, wie zur Unzeit



mal à propos/à une heure indue – cela est naturellement pas un très bon mot/une très bonne expression – les méthodes de science de la nature, pendant que l'histoire peut seulement prospérer, quand la science de la nature se complète par la science de l'esprit.

Mais alors on ne cherchera toutefois plus de manière éthique ou de manière comme beaucoup d'autres l'on fait après des idées abstraites dans l'histoire.

[86]

Les idées ne peuvent rien provoquer, les idées sont quelque chose d'entièrement passif. On cherchera après les entités et puissances vraiment spirituelles, qui se tiennent dernière le devenir historique et qui pourront seulement être investiguées par la conscience imaginative.

Très étrange maintenant : si on a notamment cette ligne directrice, alors en fait de la lumière tombe vraiment sur ce qui pourra être pressenti dans la succession des faits, mais qui ne peut conduire à des explications celui qui contemple seulement les faits les uns à côté des autres. Le devenir historique sera, comme par des éclairs d'en haut, une science quand la science de l'esprit intervient. Il sera raconté toujours plus du pur non scientifique quand la science de l'esprit ne peut intervenir.

C'est intéressant : Jacob Burckhardt rend attentif sur ce qu'environ à l'époque dans laquelle la science de l'esprit doit placer le début de la période dont j'ai parlé aujourd'hui – seulement comme ce qui étend aussi par exemple la maturité sexuelle sur quelques années, ces moments ne correspondent pas entièrement exactement ; il indique sur ce que dans le temps des 6e, 7e siècle avant la nais-

entstandene Geschichte - das ist natürlich ein nicht ganz gutes Wort - die naturwissenschaftlichen Methoden, während gerade Geschichte nur gedeihen kann, wenn sich die Naturwissenschaft ergänzt durch Geisteswissenschaft.

⁵⁹ Dann aber wird man allerdings nicht mehr in ethischer Weise oder in der Weise, wie es viele andere gemacht haben, nach abstrakten Ideen in der Geschichte suchen.

[86]

Ideen können nichts bewirken, Ideen sind etwas ganz Passives. Man wird nach den wirklich realen geistigen Entitäten und Mächten suchen, die hinter dem geschichtlichen Werden stehen und die nur durch das imaginative Bewußtsein erforscht werden können.

⁶⁰ Sehr merkwürdig nun: hat man nämlich diese Richtlinie, dann fällt in der Tat wirklich Licht auf das, was geahnt werden kann in der Aufeinanderfolge der Tatsachen, was aber den, der die Tatsachen nur nebeneinander betrachtet, nicht zu Erklärungen führen kann. Das geschichtliche Werden wird, wie durch Blitzschläge von oben, zu einer Wissenschaft, wenn die Geisteswissenschaft einschlägt. Es wird immer mehr unwissenschaftlich bloß erzählt werden, wenn Geisteswissenschaft nicht einschlagen kann.

⁶¹ Es ist interessant: Jacob Burckhardt macht darauf aufmerksam, daß ungefähr in dem Zeitalter, in dem die Geisteswissenschaft den Anfang der Periode ansetzen muß, von der ich heute gesprochen habe – nur daß natürlich, so wie sich zum Beispiel die Geschlechtsreife auch über einige Jahre hin erstreckt, diese Zeitpunkte nicht ganz genau stimmen -, er weist darauf hin, daß in der Zeit vom 6., 7. Jahrhundert



sance du Christ est à remarquer un événement commun de Chine par l'Asie occidentale jusqu'en Europe, à savoir un mouvement religieux général. L'histoire extérieure connaît les faits : parce que là un tel retournement s'est déroulé, les faits se passent ! La lumière tombe sur eux. Et pour la fin, ce qui se passe là après le 15^e siècle, Jacob Burckhardt l'indique à nouveau – très étrangement – le mouvement religieux se rattachant au nom de *Luther*. A nouveau se présente un tel ébranlement, qui est remarquable en Europe, mais aussi en même temps en Inde. Comment ce qui sera contemplé dans le spirituel créé extérieurement

[87]

une image miroir dans les faits, comment cela éclaire les faits, cela se ressort par science de l'esprit. L'histoire devient une véritable science d'une énumération des faits.

On doit dire : aussi sur ce domaine la nostalgie de beaucoup d'humains a été vers le correct. *Herman Grimm* essaya de spiritualiser l'histoire, mais ne progressa pas jusqu'au point où la conscience imaginative regarde dans le monde spirituel, il essaya par tous les moyens quelque chose comme trouver des impulsions historiques qui se jouent derrière les faits ordinaires. Comme tâtonnant, il parvint par cela à une étrange répartition, qu'il répétait toujours dans ses leçons. Il disait qu'il devait répartir le devenir historique jusqu'à présent en un premier millénaire – il laisse commencer cela à peu près au moment que j'ai donné pour l'époque que j'ai justement décrite –, alors en un deuxième millénaire et en un troisième millénaire. Justement, *Herman Grimm* tâtonne. Il rassemble comme les « deux premiers millénaires », ce que j'ai donné pour l'espace de temps gréco-latin qui dure donc du 8^e siècle avant



vor Christi Geburt ein gemeinsames Ereignis von China durch Vorderasien bis nach Europa herein, nämlich eine allgemeine religiöse Bewegung zu bemerken ist. Die äußere Geschichte kennt die Tatsachen: Weil da ein solcher Umschwung sich vollzogen hat, geschehen diese Tatsachen! Das Licht fällt auf sie. Und für das Ende, was da geschieht nach dem 15. Jahrhundert, gibt Jacob Burckhardt wiederum an – sehr merkwürdig – die an den Namen *Luthers* sich knüpfende religiöse Bewegung. Wiederum tritt eine solche Erschütterung ein, die bemerkbar ist in Europa, aber auch zu gleicher Zeit in Indien. Wie sich dasjenige, was im Geistigen erschaut wird, äußerlich

[87]

in den Tatsachen ein Spiegelbild schafft, wie es die Tatsachen beleuchtet, das tritt durch Geisteswissenschaft hervor. Geschichte wird aus einer Tatsachenaufzählung eine wirkliche Wissenschaft.

Man muß sagen: auch auf diesem Gebiete ist die Sehnsucht vieler Menschen nach dem Richtigen gegangen. *Herman Grimm*, der versuchte, die Geschichte zu vergeistigen, der aber nicht fortschritt bis zu dem Punkte, wo das imaginative Bewußtsein hineinschaut in die geistige Welt, er versuchte mit allen Mitteln irgend etwas als geschichtliche Impulse zu finden, was sich hinter den gewöhnlichen Tatsachen abspielt. Er kam dadurch, wie tastend, zu einer merkwürdigen Einteilung, die er in seinen Vorlesungen immer wiederholte. Er sagte, er müsse einteilen das bisherige geschichtliche Werden in ein erstes Jahrtausend – ungefähr läßt er das beginnen in dem Zeitpunkte, den ich für die Epoche angegeben habe, die ich eben beschrieben habe –, dann in ein zweites Jahrtausend und in ein drittes Jahrtausend. *Herman Grimm* tastet eben. Er faßt als die «ersten zwei Jahrtausende» das zusammen, was ich für den griechisch-lateini-



Christ jusque au 15^e siècle après Christ. Et la vie actuelle, dans laquelle nous nous tenons, qui durera encore beaucoup de siècles et est justement ainsi un tout appartenant ensemble qui pourra être reconnu imaginativement, et façonne les faits à parti de lui, cette époque, Herman Grimm la saisit comme « le troisième millénaire ». Et il essaye, d'avoir au moins, j'aimerais dire, un succédané pour le contemplé spirituellement, en ce qu'il veut saisir l'histoire comme « travail de la fantaisie des peuples ». Parce qu'il ne peut arriver sur la réalité spirituelle, sur ce qui œuvre dans le devenir historique, il saisit ce qui est derrière les manifestations extérieures,

schen Zeitraum-der ja vom 8. Jahrhundert vor Christo bis zum 15. Jahrhundert nach Christo dauert - angegeben habe. Und das jetzige Leben, in dem wir drinnen stehen, das noch viele Jahrhunderte andauern wird und ein ebenso zusammengehöriges Ganzes ist, welches imaginativ erkannt werden kann, und die Tatsachen herausgestaltet aus sich, dieses Zeitalter faßt Herman Grimm als das « dritte Jahrtausend » auf. Und er versucht, wenigstens, ich möchte sagen, ein Surrogat für das geistig Geschaute zu haben, in dem er die Geschichte auffassen will als « Phantasie-Arbeit der Völker ». Weil er nicht auf die geistige Realität kommen kann, auf dasjenige, was wirkt im geschichtlichen Werden, faßt er dasjenige, was hinter den äußeren Erscheinungen ist,

[88]

[88]

comme « travail de la fantaisie ». Il le fait donc certes illusion par cela, mais rappelle à ce qu'en fait les véritables impulsions historiques seront seulement parcourues en rêve par les humains de la conscience ordinaire (NDT ou peut être la conscience ordinaire des humains).

auf als « Phantasie-Arbeit ». Er macht es also dadurch zwar zur Illusion, erinnert aber daran, daß eigentlich die wirklichen historischen Impulse von den Menschen des gewöhnlichen Bewußtseins nur durchträumt werden.

C'est pourquoi ce qui est à saisir principalement extérieurement du devenir historique avec la raison, est aussi vraiment seulement la mort. Et à nouveau il est intéressant que tout de suite des historiens qui travaillent ainsi correctement avec la raison, ceux, j'aimerais dire, qui encore instinctifs utilisent cette raison, qui non ainsi que Herbert Spencer par toutes sortes de représentations de science de la nature portées dedans artificiellement utilisent cette raison, mais quelque peu comme l'historien Gibbon, de tels, qui certes utilisent la raison, qui sera aussi utilisée dans la science de la nature, mais l'utilise donc encore instinctivement, qu'il arrivent – ce qui était pour Grimm

⁶³ Daher ist aus dem, was vom geschichtlichen Werden überhaupt äußerlich mit dem Verstande zu erfassen ist, auch wirklich nur das Tote zu erfassen. Und wiederum ist es interessant, daß gerade Historiker, die so recht mit dem Verstande arbeiten, die, ich möchte sagen, diesen Verstand noch instinktiv anwenden, die nicht so wie Herbert Spencer durch allerlei künstlich hineinzutragende naturwissenschaftliche Vorstellungen diesen Verstand anwenden, sondern etwa wie der Historiker Gibbon, solche, die zwar den Verstand anwenden, der auch in der Naturwissenschaft angewendet wird, aber ihn doch noch instinktiv anwenden, daß sie dazu kommen – was für Herman Grimm ein



une énigme particulière -, à observer et à décrire particulièrement bien les temps de déclin de l'évolution historique humaine, où est peu de psychique/animique. Ainsi Gibbon décrit d'un temps, dans lequel est même beaucoup d'animique, d'animique-devenant, d'animique croissant, du temps du début du Christianisme par l'évolution romaine cela, ce qu'il nomme « déclin », le déclinant. Par ce qu'il dirige la raison sur les manifestations, il décrit tout ce devenir dans les premiers siècles chrétiens comme un déclin. Cela est très naturel parce que la raison, quand elle s'active ainsi, comme elle doit s'activer à la nature, peut seulement voir le déclin dans le cours des manifestations extérieures. Gibbon ne peut pas voir ce qui dans le temps où l'un décline, grandi et prospère d'autre, ce qui se trouve dans l'histoire par les impulsions chrétiennes.

[89]

Mais comment cela travaille, cela ne vient pas à l'expression immédiatement aux faits extérieurs, mais seulement quand on l'éclaire avec la lumière qui vient par la science de l'esprit.

Une autre chose est encore intéressante pour un exemple. C'est seulement possible de faire une science de l'histoire en premier par la science de l'esprit montante. Mais naturellement ce qui est acquis par la science de l'esprit est chez des têtes éclairées, qui ont un patrimoine de distinction, toujours entré en l'état en éclairs de lumière. Et une manifestation est très intéressante : Jacob Burckhardt dans ses conférences socio-historiques, qu'il a tenues à l'université de Bâle dans les années soixante, rend attentif de manière répétée sur un historien philosophe historique de la première moitié du 19ème siècle, qui, on peut déjà



sonderbares Rätsel war -, besonders gut zu beobachten und zu beschreiben die Verfallszeiten der menschlichen geschichtlichen Entwicklung, wo wenig Seelisches drinnen ist. So beschreibt Gibbon von einer Zeit, in der sogar viel Seelisches, Seelisch-Werdendes, Seelisch-Wachsendes ist, von der Zeit vom Beginne des Christentums durch die römische Entwicklung das, was er « decline », Niedergang nennt, das Verfallende. Weil er den Verstand auf die Erscheinungen richtet, beschreibt er dieses ganze Werden in den ersten christlichen Jahrhunderten als einen Verfall. Das ist sehr natürlich, weil der Verstand, wenn er sich so betätigt, wie er sich an der Natur betätigen muß, im Laufe der äußeren Erscheinungen nur den Verfall sehen kann. Gibbon kann nicht sehen, was sich in der Zeit, in der das eine zerfällt, das andere wächst und gedeiht, was sich durch die christlichen Impulse in die Geschichte hineinfindet.

[89]

Wie das aber arbeitet, das kommt nicht an den äußeren Tatsachen unmittelbar zum Ausdruck, sondern nur, wenn man es beleuchtet mit dem Lichte, das durch die Geisteswissenschaft kommt.

⁶⁴ Interessant ist zum Beispiel noch ein anderes. Es ist wirklich erst unter der heraufkommenden Geisteswissenschaft möglich, Gesdichte zu einer Wissenschaft zu machen. Aber natürlich ist dasjenige, was durch die Geisteswissenschaft erworben ist, bei erleuchteten Köpfen, die Distinktionsvermögen haben, immer in Lichtblitzen zutage getreten. Und sehr interessant ist eine Erscheinung: Jacob Burckhardt macht in seinen geschichtlich-soziologischen Vorträgen, die er an der Basler Universität in den sechziger Jahren gehalten hat, wiederholt aufmerksam auf einen Historiker, historischen Philosophen der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts,



dire, quand aussi Jacob Burckhardt a souvent polémique contre lui, a du faire sur lui me forte impression. On voit cela de tout le cours de pensée de Jacob Burckhardt. C'est le philosophe *Ernst von Lasaulx*. Il est resté assez inconnu. Lasaulx a écrit un livre étrange, tout de suite ce sur quoi aussi Burckhardt de manière répétée dans ses conférences indique : « Nouvelle tentative d'une vieille philosophie de l'histoire basée sur la vérité des faits ». Maintenant certes, Lasaulx, qui était équité avec une certaine vision présentant de ce qui comme impulsion historique sera sinon seulement rêvé par les humains, Lasaulx l'a cependant quand même considéré évidemment, dans l'époque de science de la nature, sur ce que je voudrais nommer l'interprétation des faits. Et parce qu'il a seulement utilisé la raison exercée à ce qui est de science de la nature, ainsi il a de préférence considéré à nouveau le « déclin » au 19e siècle, sur le déclinant. Il y a aussi naturellement du montant au 19e siècle.

der, man kann schon sagen, wenn auch Jacob Burckhardt oftmals gegen ihn polemisiert, einen starken Eindruck auf ihn gemacht haben muß. Man sieht das aus dem ganzen Gedankengang Jacob Burckhardts. Das ist der Philosoph *Ernst von Lasaulx*. Er ist ziemlich unbekannt geblieben. Lasaulx hat ein merkwürdiges Buch geschrieben, gerade dasjenige, auf welches auch Burckhardt wiederholt in seinen Vorträgen hinweist: «Neuer Versuch einer alten, auf die "Wahrheit der Tatsachen gegründeten Philosophie der Geschichte.» Nun gewiß, Lasaulx, der ausgestattet war mit einem gewissen ahnenden Durchschauen desjenigen, was sonst als geschichtliche Impulse von den Menschen nur durchträumt wird, Lasaulx hat aber doch selbstverständlich im naturwissenschaftlichen Zeitalter hingesehen auf das, was ich nennen möchte Interpretation der Tatsachen. Und weil er den naturwissenschaftlich geschulten Verstand angewendet hat, so hat er vorzugsweise hingesehen wiederum auf den «decline» im 19. Jahrhundert, auf das Niedergehende. Es ist im 19. Jahrhundert natürlich auch Aufgehendes.

[90]

Mais cela peut seulement être vu avec la conscience inspirée et imaginative. Que quelque chose de tel est là cela apparaît en premier comme pressenti à la conclusion du livre de Lasaulx. Mais ce qu'il explique dans ce livre, oh, c'est dépourvu de mesure – pardonnez-moi cette expression combien particulière – , intéressant sans mesure ! Il passe à travers l'histoire européenne de son début jusque dans le 19e siècle. Partout, à cause de la direction justement décrite – il s'est formé à la science de la nature –, il décrit le déclinant, les forces, que en fait conduisent dans le mourant. Maintenant il y a des chapitres dans ce livre, quand on les lit,



[90]

Das kann aber nur gesehen werden mit dem inspirierten und imaginativen Bewußtsein. Daß so etwas da ist – erst am Schlüsse des Buches von Lasaulx tritt es wie ahnend auf. Aber was er ausführt in diesem Buche, oh, es ist maßlos – verzeihen Sie den sonderbaren Ausdruck –, maßlos interessant! Er geht die europäische Geschichte durch von ihrem Anfang bis ins 19. Jahrhundert hinein. Überall beschreibt er, wegen der eben geschilderten besonderen Richtung – er bildete sich an der Naturwissenschaft heran –, das Verfallende, das Niedergehende, die Kräfte, die eigentlich ins Sterben hineinführen. Nun gibt es Kapitel in diesem Buche – wenn man sie



qui sont exactement ainsi qu'une description de tendances au déclin, que quelqu'un faisait prophétiquement dans les années cinquante du 19^e siècle des forces, qui devaient conduire au déchirement réciproque des nations européennes du présent. On peut dire, rien sera ressenti d'une manière plus saisissante, plus grandiose – parce que l'entendement/la raison est orientée sur le déclinant – ce qui s'est maintenant établi comme tel résultat du déclinant.

Ce sont de telles preuves immédiates, que, lorsque dans une certaine mesure, sortant de la contemplation ou de la rêverie des vraies impulsions historiques on s'adonne à la contemplation des seuls faits extérieurs, c'est alors, commesi l'on s'endort à partir de la conscience éveillée et ne voit plus, tout ce qui comme croissant, prospérant, comme ce qui amène vraiment l'humain en avant, pulse à travers l'histoire. Par la connaissance de ce croissant, de ce prospérant, l'histoire est aussi sortie de toutes pures causalités naturelles. De ce qu'on la regarde selon la science de l'esprit, l'histoire sera relevée au rang d'une science,

[91]

ainsi que l'on pourrait dire : ce que Lessing a pressenti dans son « Éducation du genre humain », ce qu'il a exprimé, excusez l'expression, illusoirement, gauchement et aussi inexactement, sera seulement posé sur une base sûre ; pendant que les faits extérieurs ne montrent aucun rapport. Ce qui vit dans l'âme humaine, vit rêvant, cela devient une vie spirituelle organique continue, mais je pense une vie spirituelle, quand elle sera regardée comme le contenu de l'histoire à la manière de la science de l'esprit.

Et alors on arrive de toute façon



Institut pour une tri-articulation sociale

liest, so sind sie genau wie eine Beschreibung von Niedergangstendenzen, die prophetisch jemand in den fünfziger Jahren des 19. Jahrhunderts von den Kräften machte, die führen mußten zu dem gegenseitigen Zerfleischen der europäischen Nationen der Gegenwart. Man kann sagen, nirgends wird in einer ergreifenderen, großartigeren Weise vorausgeahnt – weil der Verstand gerichtet ist auf das Niedergehende – dasjenige, was sich jetzt als solches Ergebnis des Niedergehenden herausgestellt hat.

⁶⁵ Das sind solche unmittelbaren Beweise, daß, wenn man gewissermaßen aus dem Anschauen oder Erträumen der wahren geschichtlichen Impulse heraus sich be- gibt in das Betrachten nur der besonderen äußeren Tatsachen, es dann ist, wie wenn man aus dem wachen Bewußtsein einschläft und nicht mehr sieht, was als Wachsendes, Gedeihendes, als dasjenige, was den Menschen wirklich vorwärts- bringt, die Geschichte durchpulst. Durch die Erkenntnis dieses Wachsenden, Ge- deihenden, wird aber auch die Geschich- te herausgehoben aus aller bloßen Na- turkausalität. Dadurch, daß man sie geisteswissenschaftlich betrachtet, wird die Geschichte herausgehoben zum Ran- ge einer Wissenschaft,

[91]

so daß man sagen könnte: Was Lessing in seiner «Erziehung des Menschengeschlechts» geahnt hat, was er noch, ver- zeihen Sie den Ausdruck, unbeholfen und auch unrichtig, illusorisch ausge- sprochen hat, das wird erst auf eine si- chere Grundlage gestellt; während die äußeren Tatsachen keinen Zusammen- hang zeigen. Dasjenige, in dem die Men- schenseele lebt, träumend lebt, das wird ein fortlaufend organisch-geistiges Le- ben, aber ich meine ein Geistesleben, wenn es geisteswissenschaftlich als der Inhalt der Geschichte betrachtet wird.

⁶⁶ Und dann kommt man allerdings

95/424

www.triarticulation.fr et www.triarticulation.org



aussi à ce que l'observateur ordinaire soit trompé parce qu'il observe ce devenir dans l'histoire comme un organisme. En ce qu'on le regarde comme un organisme, on doit le comparer souvent avec le devenir de la vie humaine individuelle. Moi-même j'ai eu en dans ma jeunesse un professeur qui très volontiers comparait les périodes historiques particulières se succédant avec la vie humaine particulière : histoire perse, histoire chaldéenne avec la vie de jeunot, avec la vie plus tardive de jeunôt la vie grecque, la vie adulte d'homme avec la vie romaine. Et ainsi, l'histoire se déroulant est souvent présentée par analogie avec l'humain. C'est la source pour une forte illusion historique. Car quand dans la manière où je l'ai évoqué, nous arrivons à contempler l'évolution de l'âme humaine dans le cours du devenir historique dans l'humanité d'ensemble, ainsi nous le pouvons tout de suite quand nous nous vivons ainsi dans la réalité spirituelle du devenir historique, alors ne percevons jamais ainsi comme nous percevons l'évolution de l'âme humaine de l'enfance par la vie de garçon ou de fille, plus loin par la vie d'homme, de femme et poursuivant ainsi dans la vie de vieillard.

auch darauf, wie der gewöhnliche Betrachter dadurch getäuscht wird, daß er dieses Werden in der Geschichte wie einen Organismus betrachtet. Dadurch, daß man es wie einen Organismus betrachtet, muß man es oft vergleichen mit dem Werden des einzelnen Menschenlebens. Ich selber habe in meiner Jugend einen Lehrer gehabt, der sehr gerne die einzelnen aufeinanderfolgenden geschichtlichen Perioden mit dem einzelnen Menschenleben verglichen hat: Persische Geschichte, chaldäische Geschichte mit dem Jünglingsleben, mit dem späteren Jünglingsleben das griechische Leben, das erwachende Mannesalter mit dem römischen Leben. Und so wird oft die fortlaufende Geschichte vorgestellt durch Analogie mit dem Menschen. Das ist die Quelle für eine starke geschichtliche Illusion. Denn wenn wir auch in der Weise, wie ich es angedeutet habe, dazu kommen, die Entwicklung der Menschenseele im Verlauf des historischen Werdens in der Gesamtmenschheit drinnen zu betrachten, so können wir das, gerade wenn wir uns so in die geistige Realität des geschichtlichen Werdens hineinleben, dann niemals so wahrnehmen, wie wir wahrnehmen die Entwicklung der Menschenseele von der Kindheit durch das Jünglings- oder Jungfrauenleben, weiter durch das Mannes-, Frauenleben und so fort bis in das Greisenleben hinein.

[92]

[92]

Ainsi ne se développe justement pas cette vie spirituelle se tenant derrière les faits historiques, mais elle se développe autrement. La ressort à nouveau un paradoxe. Si c'est placé ainsi, cela apparaît justement paradoxe, bien que ce soit profondément fondé dans la véritable contemplation de science de l'esprit sur laquelle j'indique dans ces conférences.

So entwickelt sich dieses hinter den historischen Tatsachen stehende geistige Leben eben nicht, sondern es entwickelt sich anders. Da kommt wiederum ein Paradoxon heraus. Wird es so hingestellt, erscheint es eben paradox, wenn es schon tief begründet ist in der wirklichen geisteswissenschaftlichen Betrachtung, auf die ich in diesen Vorträgen hinweise.

On peut bien comparer ce qui se

⁶⁷ Man kann schon dasjenige, was in



présente, vit et peut être observé comme un tout dans un tel espace de temps avec les périodes de la vie humaine. Mais on doit alors de manière étrange ne pas comparer le cours du devenir historique avec le devenir du nourrisson par l'enfant, par l'adolescent à l'adulte, mais inversement On doit penser la vie historique se déroulant à l'inverse ! Quand par exemple la constitution d'ensemble de l'esprit de l'espace de temps du 8e siècle pré-chrétien jusqu'au 15e siècle post-chrétien compare avec un bout de vie humaine individuelle, ainsi on peut le comparer avec les trentièmes années de la vie humaine. On peut dire : dans les trentièmes années de la vie humaine, bien que dans une autre constitution, en une autre ambiance à l'être humain, ce qui vit dans l'âme, est attaché au corps ainsi que c'était dans cette période de temps gréco-romaine jusque dans le 15e siècle ; et ce qui alors s'en suit, cela ne se laisse alors pas comparer avec ce qui suit la trentaine, mais avec ce qui la précède. Dans le fait, vis-à-vis la vie humaine individuelle, la vie historique recule !

En ce que la raison s'émancipe dans notre époque, elle prend dans le fait un rapport à la vie du corps qui se laisse comparer avec le rapport de la raison à la vie du corps dans les années vingt plus tardives de la vie humaine individuelle.

Une période historique suivante se comporte aux précédentes ainsi, qu'on a la permission de risquer la comparaison : comment l'enfant, qui est encore jeune, apprend du plus vieux, qui a peut être assimilé encore plus ins-



einem solchen Zeitraum, der sich als Ganzes darstellt, lebt und darin beobachtet werden kann, vergleichen mit den Perioden im Menschenleben. Aber man muß dann merkwürdigerweise den Verlauf des geschichtlichen Werdens, so sonderbar das klingt, nicht vergleichen mit dem Werden vom Säugling durch das Kind, durch den Jüngling zum Mann, sondern umgekehrt. Man muß das geschichtliche Leben umgekehrt verlaufend denken! Wenn man zum Beispiel die Gesamtgeistesverfassung des Zeitraums vom 8. vorchristlichen Jahrhundert bis zum 15. nachchristlichen Jahrhundert vergleicht mit einem Stück individuellen Menschenlebens, so kann man es vergleichen mit den Dreißigerjahren des Menschenlebens. Man kann sagen: in den Dreißigerjahren des Menschenlebens ist, obwohl in anderer Konstitution, in anderer Stimmung zu dem Menschenwesen, dasjenige, was in der Seele lebt, an den Leib so gebunden, wie es in dieser griechisch-römischen Zeitperiode bis ins 15. Jahrhundert hinein war; und was dann darauf folgt, das läßt sich dann nicht vergleichen mit dem, was auf die Dreißigerjahre folgt, sondern was ihnen vorangeht. In der Tat, gegenüber dem einzelnen Menschenleben geht das geschichtliche Leben zurück!

⁶⁸ Indem der Verstand in unserem Zeitalter sich emanzipiert, nimmt er in der Tat ein Verhältnis zum Leibesleben an, das sich vergleichen läßt mit dem Verhältnis des Verstandes zum Leibesleben in den späteren Zwanzigerjahren des einzelnen Menschenlebens.

Eine folgende Geschichtsperiode verhält sich zu der früheren so, daß man den Vergleich wagen darf: Wie das Kind, das noch jung ist, lernt von dem Älteren, der vielleicht dasjenige, was das Kind in einer späteren Form aufnimmt,



tinctivement en lui ce que l'enfant absorbera dans une forme tardive, – nous apprenons donc toujours de ceux qui de nouveau eux-mêmes ont appris dans leur enfance –, ainsi en est-il aussi dans les époques se succédant les unes les autres avec le passage de la conscience d'une époque à une autre époque ; et ce déroulement de l'histoire sera lui-même une manifestation de conscience, qui à vrai dire se déroule dans la vie de rêve. Nous n'avons pas à faire dans le sens de Lessing avec une éducation du genre humain qui se déroule ainsi : de l'enfance par l'adolescence et l'âge adulte, mais nous avons à faire au contraire avec une éducation à rebours du genre humain. Et tout de suite par cette éducation à rebours s'introduit dans le devenir historique ce que l'on peut décrire comme progrès. Parce que l'humain comme âme aborde de telles choses plus jeune en des temps plus éloignés qu'en des temps plus proches, il développe aussi un plus grand degré de liberté, un plus grand degré d'inconscience, de facultés enfantines vis-à-vis de ses semblables, ce par quoi tout, ce qui est ordinairement décrit comme progrès, s'introduit dans l'évolution du monde.

Pour conclure je veux seulement encore rendre attentif sur une manifestation de laquelle beaucoup, qui aujourd'hui déjà pouvait être exposé pour justificatif pour ce que j'ai exposé : ce rapport particulier, plein de signification et progressant, l'entrée, en ce que le christianisme passe sur les jeunes peuples germaniques par les peuples de l'empire romain, qui l'on d'abord accueilli. Là apparaît une manifestation particulière.

[94]

Comment est-elle explicable ? Elle est seulement explicable de ce que dans le tout de l'évolution historique de la



noch instinktiver in sich verarbeitet hat – wir lernen ja immer von denjenigen, die wieder selber in der Kindheit gelernt haben –, so ist es auch in den aufeinanderfolgenden Zeitaltern beim Bewußtseinsübergang von einem Zeitalter zu einem anderen Zeitalter; und dieser Verlauf der Geschichte wird selber eine Bewußt-seinserscheinung, die allerdings im Traumleben abläuft. Wir haben es nicht zu tun im Lessingschen Sinne mit einer Erziehung des Menschengeschlechts, die so verläuft: von der Kindheit durch das Jünglings- und Mannesalter zum Greisenalter, sondern wir haben es im Gegenteil mit einer rückläufigen Erziehung des Menschengeschlechts zu tun. Und gerade durch diese rückläufige Erziehung kommt das in das geschichtliche Werden hinein, was man als einen Fortschritt bezeichnen kann. Weil der Mensch als Seele in späteren Zeitaltern gleichsam jünger an solche Dinge herantritt als in früheren Zeitaltern, entwickelt er auch einen größeren Grad von Freiheit, einen größeren Grad von Unbewußtheit, Kindhaftigkeit gegenüber seinen Mitmenschen, wodurch alles, was gewöhnlich als Fortschritt bezeichnet wird, in die Weltenentwicklung hineinkommt.

⁶⁹ Zum Schluß will ich nur noch auf eine Erscheinung aufmerksam machen aus dem vielen, was heute schon angeführt werden könnte zum Belege für das, was ich ausgeführt habe: dieses eigentümliche, bedeutungsvoll fortschreitende Verhältnis, das eintritt, indem das Christentum von den Völkern des römischen Reiches, die es zuerst aufgenommen haben, übergeht auf die jungen germanischen Völker. Da tritt eine eigentümliche Erscheinung ein.

[94]

Wie ist sie erklärlich? Nur dadurch ist sie erklärlich, daß im Ganzen der geschichtlichen Entwicklung das grie-



vie gréco-romaine , cela a tout d'abord été saisi des grandes impulsions du christianisme, ce qui était en un stade plus tardif du vécu et a forme à cause de cela ce christianisme ainsi que nous le trouvons formé dans la gnose, dans les formations de dogmatiques restantes. En ce qu'alors le christianisme se présenta à un stade plus jeune du vécu, donc passa d'un plus vieux à un plus jeune – entièrement conforme à la manifestation de conscience du devenir historique, que j'ai exposé – , cela prend d'autres formes ; là ça devient plus intérieur, là s'émancipe pour ainsi dire la conscience religieuse de la raison instinctive ; là sera la religion comme religion chrétienne autonome ; là se rencontrent plus tard la conscience religieuse et scientifique.

Le cours entier sera explicable parce qu'on saisit la chose comme un phénomène de conscience ainsi que la conscience des peuples germaniques, qui est fondée dans une autre constitution d'âme, reprend le christianisme – j'aimerais dire, comme l'enfant d'un plus âgé – des prédécesseurs romains.

Tout cela sont certes seulement des évocations particulières, et je sais de toute façon justement si bien comme quelqu'un qui trouve ces évocations particulières très contestables, combien beaucoup peuvent être objecté contre de telles évocations. Mais seulement celui qui s'occupe vraiment sérieusement avec le développement de la science de l'esprit, mais de l'autre côté avec toute l'énigme et la question du Sphinx que lance la jeune science à l'histoire, entrera progressivement dans la compréhension de ce qui est

chischrömische Leben, das zuerst von den großen Impulsen des Christentums ergriffen worden ist, in einem späteren Stadium des Erlebens war und daher dieses Christentum so ausgebildet hat, wie wir es in der Gnosis, in den sonstigen Dogmenbildungen ausgebildet finden. Indem dann das Christentum an ein jüngeres Stadium des Erlebens herantritt, also von einem älteren auf ein jüngeres übertritt-ganz entsprechend der Bewußtseinserscheinung des geschichtlichen Werdens, die ich angeführt habe –, nimmt es andere Formen an; da wird es innerlicher; da emanzipiert sich gleichsam das religiöse Bewußtsein von dem instinktiven Verstande; da wird die Religion als christliche Religion selbständiger; da trennen sich später vollständig das religiöse und das wissenschaftliche Bewußtsein.

⁷⁰ Der ganze Gang wird dadurch erklärlich, daß man die Sache als ein Bewußtseinsphänomen auffaßt so, daß das Bewußtsein der germanischen Völker, das in einer anderen Seelenkonstitution begründet ist, das Christentum übernimmt – ich möchte sagen, wie das Kind von einem Älteren – von den römischen Vorgängern, nicht von irgendwelchen Vorfahren, sondern von den römischen Vorgängern.

⁷¹ Das alles sind ja gewiß nur einzelne Andeutungen, und ich weiß jedenfalls ebenso gut wie jemand, der diese einzelnen Andeutungen sehr anfechtbar findet, wieviel eingewendet werden kann gegen solche Andeutungen. Aber nur derjenige, der sich wirklich ernstlich befaßt mit der Entwicklung der Geisteswissenschaft, andererseits aber mit all den Rätsel- und Sphinxfragen, welche die junge Wissenschaft der Geschichte aufwirft, der wird allmählich in das Verständnis desjenigen eindringen, was mit diesen Anregungen heute gemeint ist.



pensé aujourd'hui avec ces suggestions.

[95]

Et un enrichissement pour la vie pratique, pour la vie sociale extérieure, pour l'intervention dans la vie sociale, pour la compréhension des faits, qui nous atteignent à partir de cette vie immédiate remuent ainsi qu'ils définissent notre peine et notre joie, les événements, qui là, maintenant, dans ce temps tragique se présentent si particulièrement proche à nos âmes - conséquences pour de telles choses à partir de cette façon de voir historique, elle devrait alors pénétrer au jour dans la quatrième conférence.

J'aimerais clore ces explications d'aujourd'hui avec que j'indique sur comment des natures dotées prophétiquement, des natures, qui - sans que la science de l'esprit soit déjà là dans leur époque - avaient cette pensée de science de l'esprit instinctivement d'avance en soi, comment de telles natures instinctives atteignaient aussi le correct, en ce qu'ils jetaient des coups d'œil sur l'histoire de l'humanité. Je jette là un coup d'œil sur Goethe, qui donc isolé s'était seulement occupé isolément avec des problèmes historiques, par exemple dans son histoire de la théorie des couleurs, mais qui avait une profonde compréhension pour l'histoire. En ce qu'il jetait un coup d'œil sur l'histoire avec un patrimoine d'âme pressentant, il formula ce qui se donna à lui, encore pas ainsi que cela a été formulé ici aujourd'hui. Mais que l'humanité rêve en fait seulement le devenir historique avec la conscience ordinaire, donc le vit dans les régions d'où apparaissent aussi des sensations, d'où des affects, d'où des passions, des mouvements de l'âme (NDT : de la Gemüt), en ce que Goethe pressentait ce qui a été dit aujourd'hui, il pouvait se placer de manière correcte à l'histoire. Il sa-

Und eine Ergänzung für das praktische Leben, für das äußere soziale Leben, für das Eingreifen in das soziale Leben, für das Verständnis der Tatsachen, die uns aus diesem unmittelbaren Leben heraus so berühren, daß sie unser Leid und unsere Freude ausmachen, der Ereignisse, die da jetzt in dieser tragischen Zeit so besonders nahe an unsere Seele herantreten - Konsequenzen für solche Dinge aus dieser historischen Anschauung heraus, sie sollen in dem vierten Vortrage am nächsten Mittwoch dann zutage treten.

⁷² Beschließen möchte ich diese heutigen Auseinandersetzungen damit, daß ich darauf hinweise, wie prophetisch angelegte Naturen, Naturen, welche — ohne daß die Geisteswissenschaft in ihrem Zeitalter schon da war — dieses geisteswissenschaftliche Denken instinktiv voraus in sich hatten, wie solche Naturen instinktiv auch das Richtige trafen, indem sie auf die Geschichte der Menschheit hinblickten. Ich blicke da auf Goethe, der sich ja nur vereinzelt mit geschichtlichen Problemen befaßt hatte, zum Beispiel in seiner Geschichte der Farbenlehre, der aber ein tiefes Verständnis für die Geschichte hatte. Indem er mit ahnendem Seelenvermögen hinblickte auf die Geschichte, formulierte er das, was sich ihm ergab, noch nicht so, wie das heute hier formuliert worden ist. Aber daß die Menschheit eigentlich das geschichtliche Werden mit dem gewöhnlichen Bewußtsein nur durchträumt, also es in den Regionen erlebt, woraus auch Gefühle, woraus Affekte, woraus Leidenschaften, Gemütsbewegungen entstehen, indem Goethe dieses, was heute gesagt worden ist, ahnte, konnte er sich zur Geschichte in der richtigen Weise stellen. Er wußte: was auch die Geschichte aufbringen

[95]



vait : ce qu'aussi l'histoire peut apporter de concepts, qui ressemblent à des concepts assortis à la science de la nature, cela donne en fait seulement de l'infructueux pour la vie de l'humain ;

[96]

car cela jaillit de la même région de la vie de l'âme, dans laquelle vit la conscience éveillée. Mais cette conscience éveillée est seulement là pour l'être-là de nature ; l'historique sera vécu de l'humain dans les régions de rêve, desquelles des passions, des affects, desquelles montent des mouvements de l'âme. Avant qu'à cause de cela l'humain se vivent dans la conscience imaginative, inspirée, aussi longtemps qu'il se tient dans le de venir historique avec la conscience ordinaire, pourra aussi seulement être saisie son âme, sa Gemut par ce qui vient à partir de la conscience de rêve comme expérience de l'historique. L'humain ne peut pas être saisi par ce que sont des concepts abstraits, des idées, qui font souche à partir de la même raison qui se répand par le fait de nature. Tout cela reste infructueux. Fructueux devient seulement, ce qui tout de suite sort des mêmes régions et œuvre dans les mêmes régions desquelles sera aussi sortie l'histoire. C'est le meilleur à l'histoire. Par ce que l'histoire sera rêvée – Goethe ne le déduit pas, il le pressent, ainsi ce qui vient de l'histoire peut aussi seulement œuvrer dans la région de rêve de l'enthousiasme, des mouvements de la Gemut. Et Goethe dit : le meilleur que peut nous donner l'histoire, est l'enthousiasme, car elle incite. – Mais avec cela nous avons de manière pleine de signification certes pas une formulation de la science historique, mais donné une saisie vivante à partir de la Gemut poétique, ce qui doit être élevé à la façon de voir par la science de l'esprit. Aussi longtemps que nous



kann an Begriffen, die naturwissenschaftlich gearteten Begriffen ähnlich schauen, das gibt eigentlich nur Unfruchtbares für das Menschenleben;

[96]

denn das entspringt aus derselben Region des Seelenlebens, in der das wache Bewußtsein lebt. Dieses wache Bewußtsein ist aber nur für das Naturdasein da; Geschichtliches wird vom Menschen erlebt in den Traumregionen, aus denen Leidenschaften, Affekte, aus denen Gemütsbewegungen aufsteigen. Bevor daher der Mensch sich einlebt in das imaginative, in das inspirierte Bewußtsein, so lange er im geschichtlichen Werden drinnensteht mit dem gewöhnlichen Bewußtsein, kann seine Seele, sein Gemüt auch nur ergriffen werden von dem, was aus dem Traumbewußtsein heraus als Erfahrung des Geschichtlichen kommt. Ergriffen werden kann der Mensch nicht von dem, was abstrakte Begriffe, was Ideen sind, die aus demselben Verstande heraus stammen, der über die Naturtatsachen sich ergeht. Das alles bleibt unfruchtbar. Fruchtbar wird nur, was gerade aus denselben Regionen herauskommt und in denselben Regionen wirkt, in denen es aus der Geschichte herausgeholt wird. Das ist das beste an der Geschichte. Weil Geschichte geträumt wird – Goethe folgert es nicht, er ahnt es –, so kann das, was aus der Geschichte kommt, auch nur in der Traumregion des Enthusiasmus, der Gemütsbewegungen wirken. Und Goethe sagt: Das Beste, was uns die Geschichte geben kann, ist der Enthusiasmus, den sie erregt. – Damit aber haben wir in bedeutungsvoller Weise zwar nicht eine Formulierung der geschichtlichen Wissenschaft, aber eine lebendige Erfassung desjenigen gegeben, aus dichterischem Gemüt heraus, was zur Anschauung erhoben werden muß durch die Geis-



vivons dans l'histoire avec la conscience ordinaire, nous ne sommes en fait pas participants à elle. Aussi loi que notre enthousiasme est planté en elle et nous plaçons à ses manifestations ainsi, que de l'enthousiasme peut se placer à cela, nous prenons nous-mêmes part à la vie historique.

[97]

Ainsi que nous apprenons de la nature, nous pouvons cependant apprendre de l'histoire en premier quand nous regardons le devenir historique avec la conscience imaginative, avec l'inspirée. Déployer alors ces contemplations sur la nature et sur la vie sociale, cela sera la tâche des prochaines conférences.

Réponses aux questions après la conférence à Zurich, le 7 novembre 1917.

Question : « comment cela se tient-il avec la conception matérialiste de l'histoire, avec Marx par exemple ? »

Maintenant, lors d'une telle occasion je dois mentionner sur ce que de la science de l'esprit, justement à partir des soubassements de science de l'esprit, que sera pleinement pris au sérieux, doit devenir ce que j'ai dit dans la conférence précédente sur la position, que l'âme reçoit de proche en proche à ce qu'on nomme concept dans leur rapport à la réalité. Je disais : dans la conscience *ordinaire* on est content quand on a un concept dans une certaine mesure comme image/représentation de la réalité ; dans la conscience *contemplative/visionnaire* on doit toujours aspirer après un grand nombre de concepts, qui se comportent ainsi que des photographies prise à partir de différents côtés. Ce qui sera saisi en concept ne peut n'importe comment jamais représenter la réalité exhaustivement, mais seulement toujours un aspect de la réalité. C'est aussi ainsi avec les plus hauts concepts philoso-

teswissenschaft. Solange wir in der Geschichte mit dem gewöhnlichen Bewußtsein leben, sind wir eigentlich nicht an ihr beteiligt. Insofern unser Enthusiasmus in ihr steckt und wir uns zu ihren Erscheinungen so stellen, wie sich Enthusiasmus dazu stellen kann, nehmen wir am geschichtlichen Leben selber teil.

[97]

⁷³ So wie wir aus der Natur lernen, können wir aber aus der Geschichte erst lernen, wenn wir das geschichtliche Werden anschauen mit dem imaginativen, mit dem inspirierten Bewußtsein. Diese Betrachtungen dann auszudehnen auf die Natur und auf das soziale Leben, das wird die Aufgabe der nächsten Vorträge sein.

⁷⁴ *Fragenbeantwortung nach dem Vortrag in Zürich, 7. November 1917*

⁷⁵ *Frage: "Wie steht es mit der materialistischen Geschichtsauffassung, mit Marx zum Beispiel?"*

⁷⁶ Nun, bei einer solchen Gelegenheit muß ich darauf hinweisen, daß von der Geisteswissenschaft, eben aus geisteswissenschaftlichen Untergründen heraus, das völlig ernst genommen wird, werden muß, was ich im vorigen Vortrage gesagt habe über die Stellung, die die Seele nach und nach zu dem bekommt, was man Begriffe in ihrem Verhältnis zu der Wirklichkeit nennt. Ich sagte: im *gewöhnlichen* Bewußtsein ist man zufrieden, wenn man einen Begriff gewissermaßen als Abbild der Wirklichkeit hat; im *schauenden* Bewußtsein muß man immer nach einer ganzen Anzahl von Begriffen streben, die sich so verhalten wie von verschiedenen Seiten her aufgenommene Photographien. Was in Begriffen gefaßt wird, kann niemals gegenüber der geistigen Welt irgendwie erschöpfend die Wirklichkeit darstellen, sondern nur immer einen Aspekt der Wirklichkeit. So ist es auch mit den höchsten philosophischen Begriff-



phiques : devant la conscience ordinaire on est panthéiste, ou on est monadiste, pour seulement évoquer ces deux opposés.

[98]

On reconnaît un divin, qui enlace et empli tout de vie ; on est panthéiste ; ou on reconnaît, comme quelque peu les Leibniziens, des monades particulières, qui dans leur collaboration donnent le tout du monde.

Le scientifique de l'esprit ne peut être ni panthéiste ni monadiste, par ce que simplement il a une somme de concepts dans le panthéisme, une somme de concepts dans le monadisme, les deux éclairent la réalité de différents côtés, ainsi que, quand j'ai la permission de risquer une comparaison, j'aimerais dire : qui est panthéiste, voit seulement sur l'expiration, qui est monadiste, voit seulement sur l'inspiration. Comme on ne peut pas entretenir le processus de vie par inspirer ou par expirer, mais par inspirer et expirer, ainsi cette vérité spirituelle pourra seulement être reconnue en ce qu'on devient vivant dans sa vie de concept et aussi bien se comprend à éclairer la réalité panthéistement comme monadistement. Quant on est pur monadiste comme Leibniz, ainsi cela vaut pour le scientifique de l'esprit, comme si on étouffait à trop d'air inspiré. On étouffe. Quand on est pur panthéiste, ainsi cela vaut pour le scientifique de l'esprit ainsi qu'on voudrait respirer dans un espace vide d'air. Donc comme scientifique de l'esprit, on reçoit un rapport vivant à la vie de concept. On doit penser ce rapport aussi vivant que possible. Car quand ce rapport vivant se place à la vie de concept, alors on vit dans la lutte mutuelle et le s'harmoniser des concepts, qui plonge dans la réalité spirituelle, entièrement dedans, de manière réelle ; pendant qu'avec la conscience ordi-



fen: Vor dem gewöhnlichen Bewußtsein ist man Pantheist, oder man ist Monadist, um nur diese zwei Gegensätze zu erwähnen.

[98]

Man erkennt ein Göttliches, das alles durchwebt und durchlebt; man ist Pantheist; oder man erkennt, wie etwa die Leibnizianer, einzelne reale Monaden, die in ihrem Zusammenwirken das Weltenganze ergeben.

Der Geisteswissenschaftler kann weder Pantheist noch Monadist sein, weil er einfach im Pantheismus eine Summe von Begriffen, im Monadismus eine Summe von Begriffen hat, die beide von verschiedenen Seiten aus die Wirklichkeit beleuchten, so daß, wenn ich einen Vergleich wagen darf, ich sagen möchte: wer Pantheist ist, der sieht nur aufs Ausatmen, wer Monadist ist, sieht nur aufs Einatmen. Wie man den Lebensprozeß nicht unterhalten kann durch Einatmen oder durch Ausatmen, sondern durch Einatmen und Ausatmen, so kann die geistige Wirklichkeit nur begriffen werden, indem man in seinem Begriffsleben lebendig wird und sowohl pantheistisch wie monadistisch sich die Wirklichkeit zu beleuchten versteht. Wenn man bloßer Monadist ist wie Leibniz, so gilt das für den Geisteswissenschaftler so, als wenn man an zuviel eingeatmeter Luft erstickt. Man erstickt. Wenn man bloßer Pantheist ist, so gilt das für den Geisteswissenschaftler so, wie wenn man in einem luftleeren Räume atmen wollte. Also zu dem Begriffsleben bekommt man als Geisteswissenschaftler ein lebendiges Verhältnis. Man muß dieses lebendige Verhältnis so lebendig wie möglich denken. Denn wenn sich dieses lebendige Verhältnis zum Begriffsleben einstellt, dann lebt man in dem gegenseitigen Kämpfen und Sich-Harmonisieren der Begriffe, das in die geistige Wirklichkeit eintaucht, ganz darin-



naire on vit de manière abstraite dans ses concepts. Les plus simples concepts se modifient déjà par cela dans leur rapport à la réalité.

[99]

Je veux introduire un exemple. On peut aujourd'hui apprendre à l'école : les corps sont impénétrables. Et cela sera introduit comme définition : l'impénétrabilité consiste en ce que dans l'espace, dans lequel est un corps, un autre ne peut être. – Un scientifique de l'esprit ne peut dire le principe ainsi. Un scientifique de l'esprit ne peut jamais partir d'une définition conceptuelle, mais seulement d'une caractéristique conceptuelle. Il dit dans ce cas : ce qui se comporte ainsi que cela remplit un espace ainsi qu'aucun autre être peut être dans cet espace, est un corps matériel. – Cela signifie, il retourne tout de suite la chose, il part de cela, d'utiliser son concept seulement dans les frontières, parce ce qu'il l'a vivant, dans les quelles il est à utiliser. Il n'absolutise pas les concepts. Cela s'instaure dans les opérations de pensée les plus simples, quand on fait vraiment le saut, que je voudrais nommer : le saut par-dessus le seuil du monde spirituel. On doit prendre cela vraiment très sérieusement. Les humains aimeraient aujourd'hui encore parler alentour ainsi dans l'abstrait, quand il est parler de monde spirituel. Mais toute la constitution d'âme, l'entière façon de penser, sera une autre, quand on pénètre dans la réalité. Les concepts seront vécus, ainsi qu'on vive au travers de leur réalité. Voyez-vous : un humain pensant abstrait, pour lui une rose, qui a placé dans l'eau dans la chambre, est évidemment une réalité. Mais cela n'est pas du tout une réalité. Car dans la vraie vie,

nen, auf reale Weise; während man mit dem gewöhnlichen Bewußtsein in seinen Begriffen auf abstrakte Weise lebt. Schon die einfachsten Begriffe ändern sich dadurch in ihrem Verhältnis zur Wirklichkeit.

[99]

⁷⁸ Ich will ein Beispiel anführen. Man kann heute in der Schule lernen: Die Körper sind undurchdringlich. Und das wird als Definition angeführt: die Undurchdringlichkeit besteht darin, daß in dem Raum, in dem ein Körper ist, ein anderer nicht sein kann. – So kann ein Geisteswissenschaftler den Satz nicht sagen. Ein Geisteswissenschaftler kann niemals von einer begrifflichen Definition ausgehen, sondern nur von einer begrifflichen Charakteristik. Er sagt in diesem Falle: Dasjenige, welches sich so verhält, daß es einen Raum in der Art ausfüllt, daß kein anderes Wesen in diesem Räume drinnen sein kann, ist ein materieller Körper. – Das heißt, er kehrt die Sache gerade um, er geht aus davon, seinen Begriff nur in den Grenzen anzuwenden, weil er ihn lebendig hat, in denen er anzuwenden ist. Er verabsolutiert nicht die Begriffe. Das stellt sich in den aller-einfachsten Denkopoperationen ein, wenn man wirklich den Sprung macht, den ich nennen möchte: den Sprung über die Schwelle der geistigen Welt. Man muß das wirklich sehr ernst nehmen. Die Menschen möchten heute noch so im Abstrakten herumreden, wenn von der geistigen Welt die Rede ist. Aber die ganze Seelenkonstitution, die ganze Art zu denken, wird eine andere, wenn man in die Wirklichkeit eintritt. Die Begriffe werden erlebt, so daß man ihre Wirklichkeit durchlebt. Sehen Sie: ein abstrakt denkender Mensch, für den ist eine Rose, die er im Zimmer in Wasser gestellt hat, selbstverständlich eine Wirklichkeit. Aber das ist gar keine



une rose ne peut pas être là sans qu'elle soit au buisson de roses et donc dans tout le pendant avec lequel apparaît le buisson de roses. Le scientifique de l'esprit est donc toujours conscient à soi qu'il doit toujours penser en pendant/rapport où quelque chose appartient ensemble avec quelque chose d'autre. Il sait : le concept rose comme rose coupée est un concept non réel.

Wirklichkeit. Denn im wirklichen Leben kann eine Rose nicht da sein, ohne daß sie am Rosenstrauch ist und im ganzen Zusammenhang mit dem Rosenstrauch entsteht. Der Geisteswissenschaftler ist sich also immer bewußt, daß er, wo etwas mit etwas anderem zusammengehört, es im Zusammenhange zu denken hat. Er weiß: der Begriff Rose als abgeschnittene Rose ist ein unwirklicher Begriff.

Pensez-vous cela déployé sur la formation entière, sur la structure entière de la pensée, alors vous recevrez un concept du revirement plein de signification qui se présente quand est franchi le seuil au monde spirituel. Là on reçoit un représenter intérieur, expérimentable /vivable de la portée des concepts. Car on arrive pas du tout sur cela quand on fait l'économie alentour/gère alentour dans l'abstrait, comme le doit la science de la nature, comment on arrive là à des concepts non réel. Je rappelle volontiers lors de telles occasions à une conférence que le professeur Dewar a tenue à Londres au début du siècle à Londres, une conférence bien pleine d'esprit du point de vue de la pensée de science de la nature. Du point de vue de cette pensée physique, de science de la nature, le Professeur Dewar construit un état de l'être de la Terre, auquel la terre sera arrivée, quand tant et tout de millions d'années seront écoulées, la température sera devenue de proche en proche une autre et ainsi de suite. Quand on poursuit/prolonge certains faits comme on les a devant soi aujourd'hui, ainsi on peut très bien, en ce qu'on tire des conséquences, arriver à me telle peinture d'un état de fin. Professeur Dewar disait très riche d'esprit comment certaines substances qui ne luisent pas encore aujourd'hui, lui-



Denken Sie sich das ausgedehnt auf die ganze Formung, auf die ganze Struktur des Denkens, dann werden Sie einen Begriff bekommen von dem bedeutungsvollen Umschwung, der eintritt, wenn die Schwelle zur geistigen Welt überschritten ist. Da bekommt man eben die Wirklichkeit. Da bekommt man ein inneres, erlebbares Vorstellen von der Tragweite der Begriffe. Denn man kommt gar nicht darauf, wenn man im Abstrakten herumwirtschaftet, wie die Naturwissenschaft es muß, wie man da zu unwirklichen Begriffen kommt. Ich erinnere bei einer solchen Gelegenheit gern an einen Vortrag, den Professor Dewar im Beginne des Jahrhunderts in London gehalten hat, einen sehr geistvollen Vortrag vom Standpunkte des naturwissenschaftlichen Denkens. Von dem Standpunkte dieses naturwissenschaftlichen, physikalischen Denkens aus konstruiert Professor Dewar einen Endzustand des Erdenseins, zu dem die Erde gekommen sein wird, wenn so und so viele Millionen von Jahren verflossen sein werden, die Temperatur nach und nach eine andere geworden ist und so weiter. Wenn man gewisse Tatsachen verfolgt, wie man sie heute vor sich hat, so kann man ganz gut, indem man die Konsequenzen zieht, zu einer solchen Ausmalung eines Endzustandes kommen. Professor Dewar schildert sehr geistreich, wie gewisse Stoffe, die



ront alors ; les murs seront enduits avec certaines substances, ainsi les murs éclaireront ainsi qu'on pourra y lire des journaux. Toutefois il fera si froid qu'on ne sait pas, qui imprimera les journaux. Là la chose apparaît déjà dans la réalité. Mais Dewar utilise cette image. Ce qui aujourd'hui arrache quand on y pend seulement un petit poids, aura ainsi une si forte cohésion que des charges de quintaux pourront être accrochées à cela et ainsi de suite. Le tout est pensé très correctement, et on peut, quand on va là-dessus,

heute noch nicht leuchten, dann leuchten werden; werden mit gewissen Stoffen die Wände beschmiert, so werden die Wände so leuchten, daß man dabei Zeitungen lesen kann. - Allerdings wird es so kalt sein, daß man nicht weiß, wer die Zeitungen drucken wird. Da hapert die Sache schon in der Wirklichkeit. Aber Dewar gebraucht dieses Bild. Was heute abreißt, wenn man nur ein kleines Gewicht daranhängt, wird eine so starke Kohäsion haben, daß Zentnerlasten daran angehängt werden können und so weiter. Das Ganze ist sehr richtig ausgedacht, und man kann, wenn man darauf eingeht,

[101]

[101]

construire un état de fin de la Terre, exposer exactement tout le physique. La conférence pouvait évidemment faire vraiment une grande impression, parce qu'un physicien, qui est profondément lié avec les concepts physiques, peignait clairement l'état de fin de la terre, j'aimerais presque dire, peignait clairement palpable.

Le chercheur de l'esprit vit quelque chose lors d'une telle description ; car il sera aussitôt conduits aux concepts éclairés autrement. Car, ce que le professeur Dewar fait là, en ce qu'il décrit cet état de fin de la Terre se présentant après des millions d'années, cela est quand même gagné de la même manière que quand vous prenez en compte les états se succédant du foie et du cœur d'un humain dans la trentaine d'années, la quarantaine d'années, cinquante, soixantaine d'années - comme cela se transforme ainsi lentement - et alors tirez des conséquences plus loin, à quoi le tout ressemblerait après deux, trois cents ans, après deux, trois cents ans ; le cœur, le foie et ainsi de suite. Tout cela peut être entièrement correctement pensé dans le sens de la science de la nature, pensé

einen Endzustand des Erdenzustandes konstruieren, alles physikalisch exakt darstellen. Der Vortrag konnte wirklich selbstverständlich einen großen Eindruck machen, weil ein Physiker, der tief vertraut ist mit den physikalischen Begriffen, den Endzustand der Erde anschaulich, ich möchte fast sagen, handgreiflich anschaulich malte.

⁸⁰
⁰⁷ Der Geisteswissenschaftler erlebt etwas bei einer solchen Schilderung; denn er wird sofort zu den anders beleuchteten Begriffen geführt. Denn, was der Professor Dewar da macht, indem er diesen nach Millionen von Jahren eintretenden Endzustand der Erde schildert, das ist doch auf dieselbe Weise gewonnen, wie wenn Sie die aufeinanderfolgenden Zustände des Magens und des Herzens eines Menschen im dreizehnten Jahre, im vierzehnten, fünfzehnten, sechzehnten Jahre - wie es sich so langsam verändert - in Rechnung setzen und dann konsequent weiter schließen würden, wie nach zwei-, dreihundert Jahren das Ganze ausschauen wird, das Herz, der Magen und so weiter. Das kann alles sehr richtig sein, im naturwissenschaftlichen Sinne gedacht, abstrakt gedacht. Nur just ist der Mensch dann längst ge-



abstrait. Seulement justement l'être humain est alors depuis longtemps dé-cédé, le foie n'est plus là ! En ce que cette pensée de réalité se place à côté de l'autre, très pleine d'esprit, on vit dans des concepts vivants, on peut venir là, considérer, que c'est certes entièrement exact, ce que le professeur Derwar décrit comme état de fin de la Terre dans quelques millions d'années – seulement que la Terre est morte jusque là, n'est plus là. C'est exactement comme ça quand on calcule en arrière, treize, douze, onze ans et ainsi de suite, comment cela était il y a cent cinquante ans. L'être humain n'a pas encore vécu ! Ainsi le fait nommément la théorie de Kant-Laplace en ce qu'elle construit très fine et plein d'esprit l'état de début à partir de soubassements physiques comme état de brouillard et ainsi de suite, duquel tout se donne –seulement juste pour le moment pour lequel on doit le considérer, tout cela n'était pas encore là !

[102]

Cela est le passage de la pensée abstraite dans la pensée réelle. Et en ce que j'ai caractérisé cela en général, j'ai maintenant la permission de dire que quelque chose comme la façon de voir historique matérialiste s'est présentée avec ses concepts dans une certaine nécessité ; que, ce qui se passe historiquement, construit en fait seulement sur des luttes de classes, sur le vécu des intérêts matériels. Le concept du matérialisme a donc dans la façon de voir l'histoire matérialiste pas le même sens que le concept du matérialisme dans la science de la nature. Il est né en ce que des concepts absolument possibles ont été formés. Mais on devrait garder le point de vue : combien peut on englober de devenir historique avec ces concepts ? On englobe justement un courant en cela, un courant, qui est



storben, der Magen ist nicht mehr da! Indem sich diese Realitätsgesinnung hinstellt neben das andere, sehr Geistvolle, lebt man in lebendigen Begriffen, kann man dahin kommen, einzusehen, daß das zwar ganz richtig ist, was der Professor Dewar schildert als Endzustand der Erde in einigen Millionen von Jahren – nur daß die Erde gestorben ist bis dahin, nicht mehr da ist. Genauso ist es aber, wenn man zurückrechnet, dreizehn, zwölf, elf Jahre und so weiter, wie das war vor hundertfünfzig Jahren. Der Mensch hat noch nicht gelebt! So macht es nämlich die Kant-Laplacesche Theorie, indem sie den Anfangszustand aus physikalischen Unterlagen heraus sehr fein und geistvoll konstruiert als Nebelzustand und so weiter, aus dem sich alles heraus ergibt – nur just für den Zeitpunkt, für den man das ansetzen muß, war das alles noch nicht da!

[102]

⁸¹₀₈ Das ist der Übergang von abstraktem Denken in reales Denken. Und indem ich das im allgemeinen charakterisiert habe, darf ich jetzt sagen, daß so etwas wie die materialistische Geschichtsauffassung mit ihren Begriffen mit einer gewissen Notwendigkeit aufgetreten ist, daß sich, was geschichtlich geschieht, eigentlich nur auf Klassenkämpfen aufbaut, auf dem Ausleben der materiellen Interessen. Der Begriff des Materialismus hat ja in der materialistischen Geschichtsauffassung nicht denselben Sinn wie der Begriff des Materialismus in der Naturwissenschaft. Er ist entstanden, indem gewisse durchaus mögliche Begriffe gebildet worden sind. Aber man mußte den Standpunkt einhalten: Wieviel vom geschichtlichen Werden kann man mit diesen Begriffen umfassen? Man umfaßt eben eine Strömung dabei,



même monté en premier au 16e siècle !

Aujourd'hui les humains ne sont pas croyants en l'autorité, évidemment ! Car les humains se sont déshabitués à la croyance en l'autorité ! Mais oui - « la science » est au moins une forte autorité Et quand on jure sur un certain nombre de dogmes , alors tout l'autre est folie, non-sens, jérémiades. J'ai une fois, il y a des années, pendant des années, tenu des conférences dans des cercles de travailleurs, beaucoup de conférences, aussi des conférences historiques, dans lesquelles j'ai tenté de caractériser l'histoire ainsi que se donne une pensée non dogmatique. Mais après que j'ai reçu un assez fidèle auditoire, qui se multipliait toujours plus - j'ai déjà la permission de dire cela sans vanité- là certains meneurs sociaux-démocrates devinrent attentifs à la chose, que n'était pas enseigné du marxisme orthodoxe, de la façon de voir matérialiste historique,

[103]

que là était même représentée l'avis étrange que les concepts que la façon historique de voir contient, gagnent seulement une utilisation en premier à partir du 16e siècle, qu'avant l'utilisation n'est pas du tout possible, qu'ils gagnent tout de suite une utilisation à partir des sous-basement de l'histoire parce que là la raison, comme je l'ai montré, s'émancipe d'une certaine vie instinctive et ainsi de suite, que les intérêts matériels livrent pour cela la réfutation, ainsi qu'on vient - quand aussi seulement comme partie des ingrédients historiques - à la façon de voir matérialiste historique , et malgré tout on veut quand même éclairer par elle telle ou telle phénomène. Mais quand on place cette façon historique de voir matérialiste seule à la base, ainsi on



eine Strömung, die sogar erst im 16. Jahrhundert heraufkommt!

⁸²
⁰⁹ Die Menschen sind heute nicht autoritätsgläubig, selbstverständlich! Denn den Autoritätsglauben haben sich die Menschen abgewöhnt! Aber, ja - «die Wissenschaft» ist mindestens eine starke Autorität. Und wenn man auf eine gewisse Anzahl von Dogmen schwor, dann ist alles andere Torheit, Unsinn, Jämmerlichkeit. Ich habe einmal vor Jahren durch Jahre hindurch Vorträge gehalten in Arbeiterkreisen, viele Vorträge, auch geschichtliche Vorträge, in denen ich die Geschichte so zu charakterisieren versuchte, wie sie sich eben einem undogmatischen Denken ergibt. Aber nachdem ich eine ziemlich treue Zuhörerschaft, die sich immer mehr vermehrte - ich darf das schon sagen ohne Eitelkeit -, bekommen hatte, da wurden gewisse sozialdemokratische Führer aufmerksam auf die Sache, daß da nicht orthodoxer Marxismus, orthodoxe materialistische Geschichtsauffassung gelehrt,

[103]

daß da sogar die merkwürdige Ansicht vertreten werde, daß die Begriffe, welche die materialistische Geschichtsauffassung in sich faßt, erst vom 16. Jahrhundert ab eine Anwendung gewinnen, daß vorher die Anwendung gar nicht möglich ist, daß sie gerade aus den Untergründen der Geschichte heraus eine Anwendung gewinnen, weil da der Verstand, wie ich es gezeigt habe, sich emanzipiert, weil da der Mensch überhaupt erst dazu kommt, sich zu emanzipieren von einem gewissen instinktiven Leben und so weiter, daß die materiellen Interessen dafür die Widerlage liefern, so daß man - wenn auch nur als Teil der historischen Ingredienzien — zu der materialistischen Geschichtsauffassung kommt, und immerhin doch diese oder jene Erscheinung von ihr aus



ne reçoit par cela aucune histoire ; on laisse justement l'autre chemin qui est disponible à d'autres impulsions ; ainsi on doit aussi regarder les concepts que le marxisme a trouvé comme quelque chose, qui à nouveau est un aspect, qui livre une photographie de la réalité d'un certain côté, qu'on doit compléter pour des aspects d'autres côtés. Et ces meneurs sociaux démocrates mirent une fin à ces conférences ! Cela est tout de suite le particulier de la science de l'esprit : qu'elle pourra devenir équitable aux impulsions valables intérieurement, qui apparaissent sur tel ou tel domaine spirituel, qu'elle peut tout de suite considérer sa justification relative, mais comment aussitôt l'erreur apparaît, quand on absolutise un aspect unilatéral et le fait principe d'explication universel. C'est de cela dont il s'agit.

La vie se déroule naturellement ainsi, que les humains s'obstinent sur un concept.

[104]

Les humains veulent absolument vivre de préférence dans des concepts que dans la réalité. On est beaucoup plus content quand avec une paire de concepts, dans lesquels tout le possible pourra être planté dedans. Mais la réalité n'est pas ainsi. Ainsi comme justement, - je dois toujours de nouveau utiliser la comparaison - on reçoit seulement un arbre, quand on le photographie sur un aspect d'un certain point de vue, le photographie sur un autre aspect d'un autre point de vue, ainsi c'est aussi avec l'ensemble de la réalité, quand elle voudra justement être saisie comme réalité.

On doit dire que oui, parce que des



Institut pour une tri-articulation sociale

beleuchten kann. Wenn man aber diese materialistische Geschichtsauffassung allein zugrunde legt, so bekommt man dabei keine Geschichte; man läßt eben das andere weg, was an anderen Impulsen vorhanden ist; so muß man auch die Begriffe, die der Marxismus aufgebracht hat, als etwas betrachten, was wiederum ein Aspekt ist, was eine Photographie der Wirklichkeit von einer gewissen Seite her liefert, die man ergänzen muß durch Aspekte von anderen Seiten. Und diese sozialdemokratischen Führer machten dann diesen Vorträgen ein Ende! Das ist gerade das Eigentümliche der Geisteswissenschaft: daß sie gerecht werden kann den innerlich gültigen Impulsen, die auf dem oder jenem geistigen Gebiete auftreten, daß sie gerade ihre relative Berechtigung einsehen kann, wie aber der Irrtum sogleich entsteht, wenn man einen einseitigen Aspekt verabsolutiert und ihn zum allgemeinen Erklärungsprinzip macht. Das ist es, worauf es ankommt.

⁸³ Es verläuft natürlich das Leben so, daß ¹⁰ die Menschen sich versteifen auf einen Begriff.

[104]

Die Menschen wollen überhaupt lieber in Begriffen leben als in der Wirklichkeit, lieber in Abstraktionen leben als in der Wirklichkeit. Man ist viel mehr zufrieden, wenn man ein paar Begriffe hat, in die alles mögliche hineingepfahlt werden kann. Aber die Wirklichkeit ist nicht so. So wie man eben - den Vergleich muß ich immer wieder gebrauchen - einen Baum nur bekommt, wenn man ihn auf einen Aspekt hin von einem gewissen Gesichtspunkte aus fotografiert, auf einen anderen Aspekt hin von einem anderen Gesichtspunkte aus fotografiert, so ist es auch mit der gesamten Wirklichkeit, wenn sie eben als Wirklichkeit erfaßt werden will.

⁸⁴ Man muß sagen, daß es ja, weil ma-

109/424

www.triarticulation.fr et .org



intérêts matériels sont si fortement restés dans le devenir historique au cours des derniers trois à quatre siècles, est tout naturel que monta aussi une façon de voir matérialiste-historique, une représentation de l'avis que le cours extérieur de l'histoire est à saisir avec les concepts les plus grossiers, allant plus seulement pour l'être-là de nature. Mais on saisit en premier correctement seulement du mort ; seulement du non vivant. Je viens encore à parler sur de telles choses dans la quatrième conférence, où j'aurais à aller plus sur la vie éthique, sociale. Et le non réel se monterait aussitôt quand maintenant vraiment la réalité unique et seule serait comblée avec de tels concepts. Là on verrait déjà, comment cette réalité, par de tels concepts, si elle se vivait dedans, serait mise à mort, pendant qu'elle, quand on la contemple comme un pur aspect, pourrait devenir fructueuse.

C'est ce que j'aimerais dire en référence à cette question. Naturellement, je pourrais encore parler des heures durant sur la chose.

Dr. Steiner est invité à vouloir éclairer encore une fois le processus du souvenir/de la mémoire, qu'il a décrit dans la première conférence.

[105]

Maintenant parce que de toute façon je vient à parler encore une fois dans la prochaine conférence sur de telles choses, ainsi je pourrai me saisir plus brièvement de la réponse à la question. Nous avons aussi seulement quelques minutes. Là j'aimerais dire avant toute chose, que c'est une représentation erronée, quand on croit, que, ce que j'ai comme représentation actuelle, que je gagne à une perception – disons donc par exemple : je regarde un objet, le représente aussi en même temps – resterait maintenu. Ce que je gagne la, ce



¹¹ terielle Interessen in das geschichtliche Werden im Laufe der letzten drei bis vier Jahrhunderte so mächtig eingetreten sind, ganz natürlich ist, daß auch eine materialistische Geschichtsauffassung heraufkam, eine Vertretung der Ansicht, daß der äußere Verlauf der Geschichte mit den größten, nur für das Naturdasein passenden Begriffen zu erfassen ist. Aber man erfaßt da erst recht nur Totes, nur Unlebendiges. Ich komme auf solche Dinge noch zu sprechen im vierten Vortrage, wo ich mehr auf das ethische, soziale Leben einzugehen habe. Und das Unwirkliche würde sich sofort zeigen, wenn nun wirklich die Wirklichkeit einzig und allein mit solchen Begriffen beglückt würde. Da würde man schon sehen, wie diese Wirklichkeit durch solche Begriffe, wenn sie sich einleben würden, ertötet würde; während sie, wenn man sie als einen bloßen Aspekt betrachtet, fruchtbar werden können.

⁸⁵ Das ist, was ich in Anlehnung an diese ¹² Frage sagen möchte. Natürlich konnte ich noch stundenlang über die Sache fortsprechen.

⁸⁶ *Dr. Steiner wird ersucht, den Vorgang, der ¹³ dem Erinnern zugrunde liegt, den er im ersten Vortrage schilderte, nochmals beleuchten zu wollen.*

[105]

⁸⁷ Nun, da ich ohnedies auf solche Dinge ¹⁴ im nächsten Vortrage noch einmal zu sprechen komme, so werde ich mich in der Beantwortung der Frage etwas kürzer fassen können. Wir haben auch nur noch ein paar Minuten Zeit. Da möchte ich vor allen Dingen sagen, daß es eine irrtümliche Vorstellung ist, wenn man glaubt, das, was ich als gegenwärtige Vorstellung habe, die ich an einer Wahrnehmung gewinne – sagen wir also zum Beispiel: Ich sehe einen Gegenstand an, stelle ihn auch vor zu gleicher Zeit –, bleibe erhalten. Was ich da gewin-



que j'ai encore comme un effet/une répercussion, quand je délaisse l'objet des yeux, cela est une pure image-miroir/reflet, ce n'est rien, qui peut de nouveau se présenter ; cela est quelque chose qui est là et qui alors vraiment passe, ainsi que le reflet est passé, quand je passe devant le miroir et arrive hors du domaine du miroir. Donc, c'est une représentation erronée de se penser un réservoir de l'âme, dans quoi quelque peu rentrerait la représentation, qui alors à nouveau seraient ressorties de ce réservoir. Les représentations ne durent pas, les représentations ne restent pas ! Mais pendant que je représente se déroule en même temps un processus sous-conscient, mais qui pourra être observé imaginativement, donc un processus sous-conscient pour la conscience ordinaire devant soi ; et ce processus sous-conscient, il produit dans l'organisme ce qui se déroule de nouveau par de nouvelles raisons, quand sera souvenu. Quand je gagne une représentation à un objet par ce que l'objet œuvre sur mes sens, alors *naît/apparaît* la représentation ; quand j'ai une représentation, que je gagne comme représentation-souvenir, alors c'est justement ainsi exactement, seulement que l'objet extérieur matériel ne me fait pas l'impression, et je me forme la représentation sur raison /base de l'objet extérieur, mais je regarde dans une certaine mesure dans mon intérieur,

[106]

sur ce qui a été recueilli inconsciemment, et me forme la représentation d'après cela : je me forme maintenant une représentation « dix » ; après un temps la représentation « dix » émerge de nouveau ; mais ce n'est pas vrai que cette représentation « dix » est la même – qu'elle est passée et est de nouveau là après. Ce qui reste est un en-



ne, was ich noch als eine Nachwirkung habe, wenn ich den Gegenstand aus dem Auge lasse, das ist ein bloßes Spiegelbild, das ist nichts, was wieder auftreten kann; das ist etwas, was da ist und dann wirklich vergeht, so wie das Spiegelbild vergangen ist, wenn ich an dem Spiegel vorbeigehe und außer den Bereich des Spiegels komme. Also es ist eine irrtümliche Vorstellung, sich ein Reservoir der Seele zu denken, in das etwa hineingehen würden die Vorstellungen, die dann wiederum herausgeholt würden aus diesem Reservoir. Die Vorstellungen verweilen nicht, die Vorstellungen bleiben nicht! Sondern während ich vorstelle, geht zugleich ein unterbewußter Prozeß, der aber imaginativ beobachtet werden kann, also ein fürs gewöhnliche Bewußtsein unterbewußter Prozeß vor sich; und dieser unterbewußte Prozeß, der bewirkt im Organismus dasjenige, was wieder abläuft durch neue Veranlassungen, wenn erinnert wird. Wenn ich eine Vorstellung an einem Gegenstand dadurch gewinne, daß der Gegenstand auf meine Sinne wirkt, dann *entsteht* die Vorstellung; wenn ich eine Vorstellung habe, die ich als Erinnerungsvorstellung gewinne, so ist es genau ebenso, nur daß nicht der äußere materielle Gegenstand mir den Eindruck macht, und ich mir auf Grund des äußeren Gegenstandes die Vorstellung bilde, sondern ich schaue gewissermaßen in mein Inneres hinein,

[106]

auf das, was unbewußt aufgenommen worden ist, und bilde mir danach die Vorstellung. Wenn ich das schematisch ausdrücken will: ich bilde mir jetzt eine Vorstellung «zehn»; nach einiger Zeit taucht die Vorstellung «zehn» wieder auf; es ist aber nicht wahr, daß die Vorstellung «zehn» dieselbe ist – daß sie vergangen ist und nachher wieder



gramme inconscient, cet engramme inconscient, qui s'est formé comme processus parallèle, pendant que j'avais la représentation, cela reste ; et je perçois cela, quand je représente à nouveau. Quant donc « dix » apparaît, ainsi cela apparaît comme résultat d'une impulsion de dehors ; quand « dix » apparaît de nouveau, cela apparaît comme résultat d'une impulsions de dedans, et je perçoit de dedans dehors, ce que je rappelle. Cela est le processus, qu'on peut très bien observer selon la science de l'esprit, qui peut très bien être valorisé pédagogiquement, qui pourra aussi être observé par un pédagogue attentif, quand seulement il a orienté son patrimoine d'attention d'une manière correspondante. Pensez quand même seulement une fois à cela, comment sera appris par cœur. Observez là exactement. Là vous pouvez l'avoir saisi des mains : tout ce qu'on fait pour manifestation que se déroule le processus parallèle ! La représentation est accueillie, mais on veut se laisser dérouler le processus parallèle ainsi qu'on le potasse (NDT eingaukt : probablement au sens de potasser des examens ou aussi bucher) dans une certaine mesure dans quelque chose qui reste sous-conscient. Vous pouvez observer lors du potasser : les représentations ne conduiront pas n'importe comment au souvenir, mais un processus qui comme processus de soutien du pur représenter doit apparaître et repose vraiment dans le sous-conscient. Et ce travailler dans le sous-conscient - voyez seulement, quand quelqu'un potasse un poème, tout ce qui sera pris là comme aide ! -, le scientifique de l'esprit l'observe direct.

[107]

Et avec la lumière qui sera gagnée, on voit. Mains bûcheurs/potasseurs prennent même tout le possible à l'aide, se frappant au front et ainsi



da ist. Was bleibt, ist ein unbewußtes Engramm, dieses unbewußte Engramm, das sich als Parallelprozeß gebildet hat, während ich die Vorstellung hatte, das bleibt; und das nehme ich wahr, wenn ich wiederum vorstelle. Wenn also «zehn» auftritt, so tritt es auf als Ergebnis einer Anregung von außen; wenn «zehn» wieder auftritt, tritt es auf als Ergebnis einer Anregung von innen, und ich nehme von innen heraus wahr, was ich erinnere. Das ist der Vorgang, den man geisteswissenschaftlich sehr gut beobachten kann, der pädagogisch gut verwertet werden kann, der auch beobachtet werden kann von einem aufmerksamen Pädagogen, wenn er nur sein Aufmerksamkeitsvermögen in einer entsprechenden Weise orientiert hat. Denken Sie doch nur einmal daran, wie auswendig gelernt wird. Beobachten Sie da genau. Da können Sie es handgreiflich haben: was man alles für Veranstaltungen macht, daß der Parallelprozeß sich abspielt! Die Vorstellung ist aufgenommen, aber man will den Parallelprozeß sich so abspielen lassen, daß man ihn gewissermaßen eingaukt in etwas, was unterbewußt bleibt. Sie können beim Einpauken beobachten: die Vorstellungen werden nicht irgendwie zur Erinnerung führen, sondern ein Prozeß, der als Unterstützungsprozeß des bloßen Vorstellens entstehen muß und wirklich im Unterbewußten liegt. Und dieses Arbeiten im Unterbewußten - sehen Sie nur, wenn jemand ein Gedicht eingaukt, was da alles zu Hilfe genommen wird! —, der Geisteswissenschaftler beobachtet es direkt.

[107]

Und mit dem Lichte, das gewonnen wird, sieht man. Manche Einpaukende nehmen sogar alles Mögliche zu Hilfe, schlagen sich an die Stirne und so



de suite, ce qui n'est absolument pas pendant au le vécu de la représentation ! Approchez-vous plus près du processus, ainsi vous verrez qu'ici est fondé un important domaine frontière entre psychologie et physiologie. Nous verrons aussi la prochaine fois, comment la physiologie orientée selon la science de l'esprit peut arriver là sur quelque chose.

Ainsi que j'aimerais définir la mesure d'une direction : le représenter apparaît tout d'abord comme représenter primaire, stimulé sous l'influence d'une perception extérieure, ou comme souvenir, stimulé de l'intérieur ; ainsi que je lise une fois dans une certaine mesure vers dehors l'autre fois vers dedans. Quand je lis deux fois l'un derrière l'autre un livre, ainsi c'est aussi acquis du même livre, mais ce sont des acquisitions se succédant.

Donc c'est cela qui peut éventuellement servir de caractéristique. A cela s'ajoutera une chose, quand je parlerai de l'humain comme être de la nature dans la troisième conférence.

Question : les plus hautes consciences ne seront-elles pas différentes individuellement ?

C'est comme je disais déjà la dernière fois, très facile à comprendre, qu'on arrive à cette façon de voir : que l'un, en ce qu'il développe cet état de conscience arrive à d'autres formes que l'autre ; mais cela n'a pas la permission de laisser reculer d'effroi de la poursuite de ce que j'ai nommé le drame de la connaissance ; car l'individualiste est seulement un état intermédiaire. On va toutefois au travers une forte période individualiste, mais est conscient à soi conscient d'elle, ainsi qu'on la surmonte.

Alors on aboutit dans l'intérieur objectif. Et seulement parce qu'on contemple inexactement, cela vient

weiter, was durchaus nicht mit dem Erlebnis der Vorstellung zusammenhängt! Gehen Sie auf den Prozeß näher ein, so werden Sie sehen, daß hier ein wichtiges Grenzgebiet berührt ist zwischen Psychologie und Physiologie. Wir werden das nächste Mal auch sehen, wie die geisteswissenschaftlich orientierte Physiologie da auf etwas kommen kann.

⁸⁸ So daß ich richtungsgemäß definieren möchte: Das Vorstellen entsteht zunächst, als primäres Vorstellen, unter dem Einflüsse einer äußeren Wahrnehmung, vom äußeren Gegenstand angeregt; oder als Erinnerung, angeregt von innen; so daß ich das eine Mal nach außen gewissermaßen lese, das andere Mal nach innen lese. Wenn ich zweimal hintereinander ein Buch lese, so ist es auch aus demselben Buche erworben, aber es sind aufeinanderfolgende Erwerbungen.

⁸⁹ Also das ist dasjenige, was eventuell zur Charakteristik dienen kann. Dazu wird einiges kommen, wenn ich im dritten Vortrag den Menschen als Naturwesen bespreche.

Frage: Werden die höheren Bewußtseine nicht individuell verschieden sein?

⁹¹ Es ist, wie ich schon das letzte Mal sagte, sehr naheliegend, daß man zu dieser Anschauung kommt: daß der eine, in dem er diese Bewußtseinszustände entwickelt, zu anderen Formen kommt als der andere; aber dieses darf durchaus nicht zurückschrecken lassen vor dem Verfolgen dessen, was ich das Erkenntnisdrama genannt habe; denn das Individualistische ist nur ein Zwischenzustand. Man geht allerdings durch eine starke individualistische Periode durch, ist sich aber ihrer bewußt, so daß man sie überwindet.

Dann gelangt man ins objektive Innere hinein. Und nur weil man ungenau betrachtet, kommt es, daß man glaubt: der



qu'on croit ; l'un prétend ceci, l'autre cela. Ainsi ce n'est pas. Les différences ne sont pas plus grandes que finalement quand deux voyageurs décrivent une seule et même région : l'un oriente son coup d'œil sur ceci, l'autre sur cela ; les descriptions ne se voient pas du tout semblables ; cependant elles décrivent la même région, et ce serait un non sens de croire, qu'à cause de cela on ne serait pas conduit à l'objectivité, ou qu'eux-mêmes ne se seraient pas trouvé conduit à l'objectivité. C'est pourquoi j'ai dit : certes il repose proche de penser à l'empreinte individuelle du vécu des états de conscience supérieurs : mais c'est justement seulement un état intermédiaire. En vérité on arrive justement ainsi comme quand on surmonte le subjectif dans la contemplation de la nature et arrive à la nature objective, à l'esprit objectif, quand on parvient à débrancher le subjectif dans l'imagination. Et quand vous lisez dans « Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs ? » et dans « Science de l'occulte en esquisse » comment sera débranché ce subjectif dans le vivre vers le haut dans les autres états de conscience, ainsi vous verrez qu'on arrive là intérieurement justement ainsi à un spirituel objectif, comme extérieurement à un naturel objectif. Le subjectif vers dehors sera vraiment débranché dans la science de la nature, après que le spirituel au subjectif sera débranché dans la science de l'esprit.

[109]

eine behaupte das, der andere jenes. So ist es nicht. Die Verschiedenheiten sind nicht größer, als schließlich auch die Verschiedenheiten sind, wenn zwei Reisende eine und dieselbe Gegend beschreiben: der eine lenkt seinen Blick auf das, der andere auf jenes; die Beschreibungen sehen sich gar nicht ähnlich; dennoch beschreiben sie dieselbe Gegend; und es wäre ein Unsinn, zu glauben, daß man deshalb durch ihre Beschreibung nicht zur Objektivität geführt würde, oder daß sie selber nicht der Objektivität gegenübergestanden wären. Ich habe deshalb gesagt: Gewiß, es liegt nahe, an individualistische Ausprägung des Erlebens der höheren Bewußtseinszustände zu denken; aber das ist eben nur ein Zwischenzustand. In Wahrheit kommt man ebenso, wie wenn man das Subjektive im Anschauen der Natur überwindet und zur objektiven Natur hinauskommt, zum objektiven Geist, wenn man das Subjektive in der Imagination auszuschalten vermag. Und wenn Sie in «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?» und in der «Geheimwissenschaft im Umriß» lesen, wie dieses Subjektive ausgeschaltet wird beim Hinaufleben in die anderen Bewußtseinszustände, so werden Sie sehen, daß man da innerlich ebenso zu einem objektiven Geistigen kommt, wie man äußerlich zu einem objektiven Natürlichen kommt. Es wird wirklich nach außen das Subjektive ausgeschaltet in der Naturwissenschaft, nach dem Geistigen zu das Subjektive ausgeschaltet in der Geisteswissenschaft.

[109]



ANTHROPOLOGIE ET SCIENCE DE LA NATURE - Résultats en science de l'esprit sur la nature et l'être humain comme être de nature. - Troisième conférence - Zurich, 12 novembre 1917.

Rapport de la science de l'esprit à la science de la nature. Depuis le XVI^e siècle, apparition de tendances bien déterminées à la connaissance : observation de ce qui est purement sensoriel et factuel. Tentative de saisir l'humain lui-même selon la science de la nature. Essais de Rubner et d'Atwater. Présupposition tacite d'une "chose en soi" derrière les phénomènes. Nécessité de compléter la conscience de veille ordinaire par la connaissance visionnaire/contemplative. La théorie de l'évolution de Haeckel. La réfutation/le contre-écrit d'Eduard von Hartmann. La réfutation par Oscar Hertwig de la théorie de l'évolution de Darwin. Le problème de l'antériorité de l'œuf ou de la poule. Rectification de la théorie actuelle de l'évolution par l'élaboration scientifique de la théorie des métamorphoses de Goethe. Manière de voir le sentiment et de la volonté par Theodor Ziehen. Référence au livre "Von Seelenrätseln (Des énigmes de l'âme)" qui vient de paraître. Présentation de la triarticulation de la structure corporelle de l'organisme humain. Réponse de Goethe à Albrecht von Haller.

Réponse aux questions après la conférence. 152

Aux relations significatives pour le chercheur de science de l'esprit lui-même à d'autres courants scientifiques, appartient absolument la relation à la recherche de science de la nature du présent et des temps modernes. Quand une quelque chose peut poser clairement du début la nécessité de la science de l'esprit anthropologique, ainsi c'est tout particulièrement le rapport à la science de la nature, en ce qu'elle doit pouvoir compter sur elle-même.

Parmi les attaques qu'a trouvée la science de l'esprit pensée ici, sont pour moi-même au moins de quelque intérêts durables, en particulier celles qui se dirigent contre ma propre position à la science de la nature du présent. Que finalement, du côté de la science de la nature, des attaques, des oppositions croissent même contre une orientation de l'esprit qui certes se tient strictement sur le sol de la science de la nature, mais doit quand même passer au-delà de la science de la nature en presque toutes choses, cela est entièrement compréhensible. Mais est étrange et quand même d'une certaine signification pour l'entière position de la science de l'esprit, que toujours de nouveau et à nouveau le reproche sera fait à moi-même, tout de suite dans les derniers

ANTHROPOLOGIE UND NATURWISSENSCHAFT - Geisteswissenschaftliche Ergebnisse über die Natur und den Menschen als Naturwesen. - Dritter Vortrag, 12. November 1917.

Verhältnis der Geisteswissenschaft zur Naturwissenschaft. Seit dem 16. Jahrhundert Auftreten ganz bestimmter Erkenntnisneigungen : Beobachten des rein Sinnlich-Tatsächlichen. Bestreben, den Menschen selbst naturwissenschaftlich zu erfassen. Versuche von Rubner und Atwater. Stillschweigende Voraussetzung eines «Dings an sich» hinter den Erscheinungen. Notwendigkeit, das gewöhnliche Wachbewußtsein durch die schauende Erkenntnis zu ergänzen. Haeckels Entwicklungslehre. Die Gegenschritt von Eduard von Hartmann. Oscar Hertwigs Widerlegung der Darwinschen Entwicklungslehre. Das Problem des Vorangehens von Huhn oder Ei. Rektifizierung der gegenwärtigen Entwicklungslehre durch wissenschaftliche Ausgestaltung der Metamorphosenlehre Goethes. Theodor Ziehens Betrachtungsweise von Gefühl und Wille. Hinweis auf das soeben erschienene Buch «Von Seelenrätseln». Darstellung der Dreigliederung der leiblichen Struktur des menschlichen Organismus. Goethes Antwort an Albrecht von Haller.

Fragenbeantwortung nach dem Vortrag. 152

Zu den für den Geisteswissenschaftler selbst bedeutsamsten Beziehungen zu anderen wissenschaftlichen Strömungen gehört die Beziehung zur naturwissenschaftlichen Forschung der Gegenwart und der neueren Zeit überhaupt. Wenn irgend etwas von vornherein die Notwendigkeit der anthropologisch orientierten Geisteswissenschaft klarlegen kann, so ist dies ganz besonders das Verhältnis zur Naturwissenschaft, in das sie sich selber stellen muß.

Unter den Angriffen, welche diese hier gemeinte Geisteswissenschaft gefunden hat, sind insbesondere diejenigen, welche sich gegen meine eigene Stellung zur Naturwissenschaft der Gegenwart richten, wenigstens für mich selbst von einigem weitergehenden Interesse. Daß schließlich Angriffe, Gegnerschaften von Seiten der Naturwissenschaft selbst gegen eine Geistesrichtung erwachsen, die zwar streng auf dem Boden der Naturwissenschaft steht, aber doch in fast allen Dingen über die Naturwissenschaft hinausgehen muß, das ist ja ganz begreiflich. Aber merkwürdig und für die ganze Stellung der Geisteswissenschaft doch von einer gewissen Bedeutung, ist, daß mir selbst gerade in der letzten Zeit immer wieder und wiederum der Vorwurf gemacht wird, daß ich



temps, que je ne me tiens pas négativement contre la recherche de science de la nature du présent, mais au contraire que je me tiens pleinement sur ce sol. Ce reproche me sera fait par de supposés connaisseurs d'une orientation « de science de l'esprit ».

[110]

Et on a déjà la permission de dire : avec cette direction scientifique qui vient au jour dans ces conférences, on est dans une certaine mesure coincé entre les oppositions qui proviennent de la science de la nature, et les oppositions qui de n'importe quels côtés non clairs, mystiques, spirituels se font sentir presque justement ainsi.

Maintenant je dois dire, que la science de l'esprit, comme j'ai à la représenter ici dans ces conférences, ne doit pas seulement déposer l'aveu, d'être transposé dans la nécessité de rattacher à la science de la nature, mais qu'elle doit aussi se faire l'aveu, qu'ainsi elle doit apparaître et est nécessaire dans le présent, qu'elle n'a pas seulement à remercier en chaque relation aux conquêtes, suggestions, exigences de science de la nature, mais doit remercier. Car tout de suite la science de l'esprit, quand elle ne veut pas rester dilettante, non professionnelle, non claire, a besoin d'une explication avec la science de la nature dans le sens le plus éminent, parce qu'elle doit tout de suite construire en une certaine relation, comme nous verrons cela aujourd'hui, sur les plus récents résultats de la science de la nature.

Cela aimerait toutefois sembler paradoxal à ceux qui connaissent déjà maintes choses de cette science de l'esprit orientée anthroposophiquement. Seul j'aurais à dire tout de suite maints paradoxes de presque tous les côtés peut-être au cours de la conférence d'aujourd'hui. Et j'aimerais en parti-



nicht ablehnend der naturwissenschaftlichen Forschung der Gegenwart gegenüberstehe, sondern im Gegenteil, daß ich voll auf diesem Boden stehe. Dieser Vorwurf wird mir von vermeintlichen Bekennern einer « geisteswissenschaftlichen » Richtung gemacht.

[110]

Und man darf schon sagen: mit derjenigen wissenschaftlichen Richtung, die in diesen Vorträgen zutage tritt, ist man gewissermaßen eingeklemmt zwischen den Gegnerschaften, die von der Naturwissenschaft herkommen, und den Gegnerschaften, die von irgendwelchen unklaren, mystischen, spirituellen Seiten sich fast ebenso stark geltend machen.

⁰³ Nun muß ich sagen, daß die Geisteswissenschaft, wie ich sie hier in diesen Vorträgen zu vertreten habe, nicht nur das Bekenntnis ablegen muß, in die Notwendigkeit versetzt zu sein, anzuknüpfen an die Naturwissenschaft, sondern daß sie sich auch dazu bekennen muß, daß sie, so wie sie in der Gegenwart notwendig ist und auftreten muß, den naturwissenschaftlichen Errungenschaften Anregung, Förderung in jeder Beziehung nicht nur zu danken hat, sondern zu danken haben muß. Denn gerade die Geisteswissenschaft hat, wenn sie nicht dilettantisch, laienhaft, unklar bleiben will, eine Auseinandersetzung mit der Naturwissenschaft im eminentesten Sinne notwendig, weil sie gerade aufbauen muß in einer gewissen Beziehung, wie wir das heute sehen werden, auf den neuesten Ergebnissen der Naturwissenschaft.

⁰⁴ Das mag allerdings denjenigen, die mancherlei schon von dieser anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaft kennen, paradox erscheinen. Allein ich werde gerade im Laufe des heutigen Vortrags nach vielleicht fast allen Seiten hin mancherlei Paradoxes zu sagen haben. Und von vornherein



culier prier au début du soir actuel pour, dans une certaine mesure, des excuses pour ce que je serais de préférence dans la nécessité d'exposer des *résultats* de la recherche de l'esprit par cette information par laquelle je ne veux pas aller plus loin que stimuler. Et pour justifier dans tous les détails ce qui est à dire aujourd'hui, un cours long d'une semaine serait bien nécessaire pour cela.

[111]

L'évolution de science de la nature des temps modernes, on doit la saisir des yeux dans son essence quand on veut y gagner un rapport correct tout de suite comme chercheur de science de l'esprit. Cette direction de science de la nature doit en fait remercier son empreinte/sa marque par aucun chemin à ce qu'elle s'inscrit soi-même comme ses grands avantages, mais de toutes autres conditions préalables, de tous autres faits. Le caractère particulier, qu'a adopté la façon de se représenter et la manière de penser de par les quatre derniers siècles, et en particulier au 19^{ème} siècle, et jusque dans notre présent, repose sur ce qu'au cours de l'évolution historique humaine sont apparus chez les humains des inclinations de connaissance entièrement déterminées, des talents de connaissance déterminés.

On explique souvent ainsi cette montée de la manière de penser de science de la nature : maintenant donc, par des millénaires, en des temps anciens, les humains seraient allés par des sentiers d'erreurs sur le sol de la science de la nature ; et maintenant, je ne veux pas utiliser l'expression triviale qui sera si souvent prononcée : et maintenant nous l'avons si bien amenée loin ! -, mais je veux seulement rendre attentif à ce comment d'honnêtes, sincères connaisseurs de la façon de représentation de science de la nature croient

möchte ich insbesondere am heutigen Abend gewissermaßen um Entschuldigung bitten, daß ich vorzugsweise genötigt sein werde, *Ergebnisse* der Geistesforschung vorzubringen, Ergebnisse, durch deren Mitteilung ich auch nichts weiter will, als anregen. Um das, was heute zu sagen ist, in allem einzelnen zu belegen, zu beweisen, dazu würde wohl ein wochenlanger Kursus notwendig sein.

[111]

⁰⁵ Die naturwissenschaftliche Entwicklung der neueren Zeit muß man in ihrer Wesenheit ins Auge fassen, wenn man ein richtiges Verhältnis gerade als Geisteswissenschaftler zu ihr gewinnen will. Diese naturwissenschaftliche Richtung verdankt ihr Gepräge eigentlich keineswegs dem, was sie selbst sich als ihre großen Vorzüge zuschreibt, sondern ganz anderen Voraussetzungen, ganz anderen Tatsachen. Der eigentümliche Charakter, den die naturwissenschaftliche Vorstellungsart und Denkweise durch die letzten vier Jahrhunderte und insbesondere im 19. Jahrhundert und bis zu unserer Gegenwart angenommen hat, beruht darauf, daß im Lauf der geschichtlichen Menschheitsentwicklung ganz bestimmte Erkenntnisneigungen, ganz bestimmte Erkenntnisbegabungen bei den Menschen aufgetreten sind.

⁰⁶ Man stellt dieses Heraufkommen der naturwissenschaftlichen Denkweise oftmals so dar: Nun ja, durch Jahrtausende in früheren Zeiten seien eben die Menschen gerade auf dem Boden der Naturwissenschaft auf Irrpfaden gegangen; und nun, ich will nicht den trivialen Ausdruck gebrauchen, der so oft gesagt wird: Und nun haben wir es so herrlich weit gebracht! -, sondern ich will nur darauf aufmerksam machen, wie gute, ehrliche, aufrichtige Bekenner naturwissenschaftlicher Vorstellungsart doch glauben, daß es sich halt ein-



quand même que ce serait une fois donné à l'humanité d'arriver maintenant à la « vérité », à la « correcte connaissance » en certaines choses, pendant que d'anciens temps ont parcourus « des sentiers d'erreurs ».

Seul, quand on jette un coup d'œil sur quelque chose dans l'essence de l'évolution de science de la nature, ainsi on verra qu'est entré pas tant le miracle, que soudainement, depuis le 16e siècle, l'humanité est arrivée à la seule vérité valable, mais que depuis ce 16e siècle justement des talents entièrement déterminés, des

mal für die Menschheit ergeben haben, nun in gewissen Dingen zur « Wahrheit », zur « richtigen Erkenntnis » zu kommen, während frühere Zeiten « auf Irrpfaden gewandelt » haben.

⁰⁷ Allein, wenn man etwas in das Wesen naturwissenschaftlicher Entwicklung hineinblickt, so wird man sehen, daß nicht so sehr das Wunder eingetreten ist, daß plötzlich seit dem 16. Jahrhundert die Menschheit auf die alleingültige Wahrheit gekommen ist, sondern daß seit diesem 16. Jahrhundert eben ganz bestimmte Begabungen, ganz bestimmte

[112]

inclinaisons et directions entièrement déterminées sont apparues pour le chemin de connaissance, et que maintenant ces inclinaisons, ces besoins humains, ces, j'aimerais dire, préférences, ont tout de suite amené l'humanité d'un côté à orienter/diriger l'attention sur la nature et, de l'autre côté, à donner au savoir de la nature, le cachet que nous devons aujourd'hui tant admirer, tout de suite quand nous nous tenons sur le sol de science de l'esprit.

Un des plus lancinants talents qui sont apparus là, est celui-ci : observer exactement le pur extérieur-sensoriel. Mais avec cette prédilection et ce talent pour l'observation du donné sensible, du fait sensible, s'est aussi attaché l'autre inclination : prêter au factuel sensoriel une valeur toute prioritaire, exclusive, et croire que tout ce qui dépasse par-dessus le factuel sensible conduit l'humain dans un quelque domaine de connaissance non autorisé, dans quelque sphère floue, fantastique, bref, a des abîmes de la connaissance.

Neigungen und Richtungen für den Erkenntnisweg aufgetreten sind, und daß nun diese Neigungen, diese menschlichen Bedürfnisse, diese, ich möchte sagen, Vorliebe gerade die Menschheit dahin gebracht haben, auf der einen Seite den Blick, die Aufmerksamkeit auf die Natur zu lenken, und auf der anderen Seite dem Wissen von der Natur das Gepräge zu geben, das wir heute, gerade wenn wir auf geisteswissenschaftlichem Boden stehen, so sehr bewundern müssen.

⁰⁸ Eine der hervorstechendsten Begabungen, die da aufgetreten sind, ist die: genau das rein äußerlich-sinnlich Tatsächliche zu beobachten. Mit dieser Vorliebe und Begabung für die Beobachtung des sinnlich Gegebenen, des sinnlich Tatsächlichen, hat sich aber auch die andere Neigung verknüpft: dem sinnlich Tatsächlichen einen ganz vorzüglichen ausschließlichen Wert beizulegen und zu glauben, daß alles, was über das sinnlich Tatsächliche hinausgeht, den Menschen in irgendwelche unerlaubte Erkenntnisgebiete, in irgendwelche verschwommene phantastische Sphären hineinführen, kurz, zu Erkenntnisabgründen geleiten

[112]



Que cela est ainsi, on peut en particulier considérer quand on jette le coup d'oeil sur l'effort de conquérir l'humain lui-même selon la science de la nature. Cet effort alla sur appliquer aussi à l'humain les mêmes forces, les même légités/lois, qui se trouvent pour la nature séparée de l'humain, de comprendre dans une certaine mesure l'humain comme un pur être de la nature, mais comme un être de nature tel qu'il est apparu devant les récents coups d'œil d'une recherche de naturaliste des temps récents/modernes. Et ce train de conquête de la science de la nature ne s'est pas seulement étendu sur le naturel extérieur de l'humain, mais il s'est aussi étendu sur regarder l'animique/le psychique/l'âme de l'humain d'une quelque manière de science de la nature,

[113]

oui de le ramener le plus près possible de la pure légité/des lois de la nature. Et on peut, j'aimerais dire, au chercher de l'âme moderne, connaître même satisfaction sur satisfaction, quand il est dans la situation de pouvoir aussi appliquer sur la vie humaine de l'âme, une quelque chose, dont il croit, que cela s'est avéré comme une loi de la nature irréfutable. Quand j'expose des cas extrêmes d'après cette direction, ainsi j'aimerais caractériser la chose avec le plus d'éclat possible avec cela.

Qui se tient encore sur le point de vue que l'animique/le psychique humain est un être en soi, il arrivera constamment à la représentation que cet être animique humain fermé en soi peut s'extérioriser par impulsion de volonté – par liberté ou non liberté parlerons-nous demain – à la mesure de la force par l'organisme. La représentation que l'être d'âme est dans une certaine mesure l'origine de la force pour le



müsse.

⁰⁹ Daß dieses so ist, kann man insbesondere ansehen, wenn man den Blick wirft auf das Bestreben, den Menschen selbst naturwissenschaftlich zu erobern. Dieses Bestreben ging darauf hinaus, dieselben Kräfte, dieselben Gesetzmäßigkeiten, die sich für die vom Menschen abgesonderte Natur finden, auch auf den Menschen anzuwenden, den Menschen gewissermaßen zu verstehen als ein bloßes Naturwesen, aber als ein solches Naturwesen, wie es vor dem naturforscherischen Blicke der neueren Zeit entstanden ist. Und dieser Eroberungszug der Naturwissenschaft hat sich nicht nur auf das äußerlich Natürliche des Menschen, sondern er hat sich auch darauf erstreckt, das Seelische des Menschen in irgendeiner Weise naturwissenschaftlich zu betrachten,

[113]

ja es möglichst nahe heranzubringen an die reine Naturgesetzmäßigkeit. Und man kann, ich möchte sagen, dem modernen Seelenforscher sogar Befriedigung, Genugtuung anmerken, wenn er in der Lage ist, irgend etwas, wovon er glaubt, daß es sich als ein unumstößliches Naturgesetz erwiesen hat, auch anwenden zu können auf das menschliche Seelenleben. Wenn ich extreme Fälle nach dieser Richtung hin vorführe, so möchte ich damit die Sache möglichst eklatant charakterisieren.

¹⁰ Wer noch auf dem Standpunkt steht, daß das menschliche Seelische ein Wesen in sich ist, der wird selbstverständlich zu der Vorstellung kommen, daß dieses in sich geschlossene menschliche seelische Wesen sich durch Willensimpulse – über Freiheit oder Unfreiheit werden wir übermorgen sprechen – kraftmäßig durch den Organismus äußern kann. Die Vorstellung, daß das Seelenwesen gewissermaßen der



mouvement, pour l'action de l'organisme, domine même maints humains du présent.

Mais ceux , qui croient devoir penser là ¹¹ purement de par la science de la nature, se disent : la science de la nature a dans le 19e siècle conquis comme unes de ses lois significatives que par la constante, par la conservation de l'énergie, par la transformation des forces de telle façon, que rien de n'importe comment nouveau peut apparaître dans le système de forces, que pas n'importe quoi peut intervenir dans ce système de forces qui ne vive pas déjà dans ce système de forces. Quand maintenant, ainsi se dit-on, l'âme serait en état de mettre elle-même l'organisme en mouvement, ainsi elle devrait développer une force. Mais celle-ci devrait aboutir/arriver aux forces que l'organisme a par prise de nourriture et par ses rapports restant à l'environnement.

[114]

L'âme devrait dans une certaine mesure être une origine de force ; dans une certaine mesure de la forces devraient venir à partir d'un rien, pendant que la loi de conservation de l'énergie permet seulement de transformer en énergie, dans l'organisme humain, les forces qu'il reçoit en lui par l'alimentation et du genre, ainsi qu'un mouvement ou un développement de chaleur, qui sort de lui, ne peut être autre chose que la transformation de l'énergie de l'alimentation et l'énergie restante qu'il prend de dehors. Ainsi vient en conflit avec cette loi de la conservation de l'énergie qui joue un rôle si significatif dans l'évolution de science de la nature du 19e siècle, qui se trouve vis-à-vis de la représentation que dans l'âme serait un lieu d'origine de forces quelconques.

Kraftursprung für die Bewegung, für die Handlung des Organismus ist, beherrscht sogar manche Menschen der Gegenwart.

Diejenigen aber, die da glauben, rein naturwissenschaftlich denken zu sollen, sagen sich: Die Naturwissenschaft hat im 19. Jahrhundert als eines ihrer bedeutsamsten Gesetze erobert das von der Konstanz, von der Erhaltung der Energie, von der Umwandlung der Kräfte in solcher Art, daß nicht irgendwie Neues entstehen kann im Kräftesystem, daß nicht irgend etwas eingreifen kann in dieses Kräftesystem, das nicht schon innerhalb dieses Kräftesystems drinnen lebt. Wenn nun, so sagt man sich, die Seele imstande wäre, von sich selbst aus den Organismus in Bewegung zu setzen, so müßte sie eine Kraft entwickeln. Diese müßte aber hinzukommen zu den Kräften, die der Organismus durch Nahrungsaufnahme und durch seine sonstigen Verhältnisse zur Umwelt hat.

[114]

Die Seele müßte gewissermaßen ein Kraftursprung sein; gewissermaßen aus dem Nichts heraus müßte Kraft kommen, während das Gesetz von der Erhaltung der Kraft nur gestattet, daß sich im menschlichen Organismus die Kräfte, die er durch die Nahrung und dergleichen hereinbekommt, in Energie umsetzen, so daß eine Bewegung oder eine Wärmeentwicklung, die von ihm ausgeht, nichts anderes sein kann, als die Umwandlung der Nahrungsenergie und sonstiger Energie, die er von außen aufnimmt. So kommt mit diesem Gesetze von der Erhaltung der Kraft, das eine so bedeutsame Rolle in der naturwissenschaftlichen Entwicklung des 19. Jahrhunderts spielt, in Konflikt, wer der Vorstellung gegenübersteht, in der Seele sei eine Ursprungsstätte von irgendwelchen Kräften.

On était vraiment très heureux de ¹² Daher war man wirklich sehr froh,



pouvoir réfuter expérimentalement que dans l'âme serait un tel « réservoir de force », qui pourrait intervenir dans le processus de transformation des forces. Et l'expérience qu'a fait dans cette direction tout d'abord le biologiste significatif *Rubner* avec des animaux et la poursuite de cette expérience avec des humains par *Atwater*, seront aujourd'hui décrites par des psychologues, j'aimerais dire, avec une certaine satisfaction. *Rubner* a montré par des animaux que ce qu'ils dépensent en énergies de chaleur, en énergies de mouvement, s'avère comme rien d'autre que la transformation de l'énergie de l'alimentation qu'ils ont absorbée, que donc rien ne sort d'un animique/psychique ; et *Atwater* a étendu ces expériences sur les humains et s'est choisi pour cela des exemplaires d'humains entièrement particuliers, desquels on croyait – évidemment –, qu'ils pourraient faire la chose encore mieux : des personnes formées académiquement, avec lesquelles on a expérimenté sous tous les rapports possibles

[115]

s'ils exécutaient du travail spirituel, du travail corporel, étaient au repos, ou développaient des énergies à partir d'elles. Il a pu jusqu'à un pourcentage, qui joue toujours un rôle dans des expériences, mais qui est entièrement insignifiant, il a pu conduire la preuve qu'aussi dans l'organisme humain, ce qui pousse de dedans, ne vient pas d'un réservoir de forces de l'âme, mais que ce sont des énergies transformées que l'organisme humain a d'abord dû absorber. Aussi des psychologues comme *Ebbinghaus* constatèrent avec une certaine satisfaction que ne serait pas du tout parlé de ce qu'une quelque théorie de l'âme aurait le droit de venir en conflit avec la loi de conservation de l'éner-



experimentell widerlegen zu können, daß in der Seele ein solches «Kraftreservoir» da sei, das in den Umwandlungsprozeß der Kräfte eingreifen könne. Und die Experimente, welche nach dieser Richtung hin mit Tieren zunächst der bedeutsame Biologe *Rubner* und die Fortsetzung dieser Experimente mit Menschen, die *Atwater* gemacht hat, werden auch von Psychologen heute, ich möchte sagen, mit einer gewissen Befriedigung verzeichnet. *Rubner* hat an Tieren gezeigt, daß das, was sie an Wärmeenergien, an Bewegungsenergien aufbringen, wirklich für die Messung sich als nichts anderes erweist als die Umwandlung der Nahrungsenergien, die sie aufgenommen haben, daß also nichts aus einem Seelischen heraus kommt; und *Atwater* hat diese Experimente auf den Menschen ausgedehnt und er hat sich dazu ganz besondere Exemplare von Menschen ausgewählt, von denen man glaubte – selbstverständlich –, daß sie die Sache noch besser machen könnten: akademisch gebildete Personen, mit denen man experimentiert hat unter allen möglichen Verhältnissen,

[115]

ob sie nun geistige Arbeit, körperliche Arbeit verrichteten, in Ruhe waren, oder Energien von innen heraus entwickelten. Er hat bis zu einem Prozentsatz, der bei Versuchen immer eine Rolle spielt, der aber ganz geringfügig ist, den Nachweis führen können, daß auch im menschlichen Organismus das, was von innen herausdringt, nicht aus einem Kraftreservoir der Seele kommt, sondern daß es umgewandelte Energien sind, die der menschliche Organismus erst aufnehmen mußte. Auch Psychologen wie *Ebbinghaus* konstatieren mit einer gewissen Befriedigung, daß gar nicht davon die Rede sei, daß irgendeine Seelenlehre in Konflikt kommen dürfe mit dem Gesetze von der Erhal-



gie.

À un tel exemple pourraient être ajoutés¹³ des centaines et des centaines des différents points de vue, dont on verrait comme significatif, comme caractéristique, le train de conquête de la façon de représenter en science de la nature est aussi entré dans le domaine de la vie spirituelle. Ainsi c'est compréhensible, que donc ce train de conquête de science de la nature, où nous pouvons dire absolument jusqu'à un certain degré, cette marche victorieuse, est encore relativement jeune qu'elle ne veut pas se laisser retenir par autre chose comme cette science de l'esprit, que sur son chemin elle a contre soi encore maintes inclinaisons -comme on dit « préjugés », on pourrait dire aussi « pré-inclinaisons » -, contre lesquelles il est extraordinairement difficile de lutter. Quand non la science de la nature elle-même donnerait tout de suite à partir d'elle-même la nécessité - comme l'être humain adulte devra être avec nécessité de l'enfant-, qu'à partir de la science de la nature même se développe la science de l'esprit, ainsi cela durerait vraisemblablement encore très, très longtemps, jusqu'à ce que la science de l'esprit pourrait aussi seulement trouver n'importe comment une écoute chez la science de la nature, quand elle apparaît ici ou là.

[116]

Maintenant je dois toutefois partir de quelques remarques critiques. Évidemment on doit, à de telles choses, toujours en soulever des particulières, car je n'aimerais pas parler en principes abstraits. J'aimerais absolument, ne pas présenter aujourd'hui du général, mais de préférence partir de particularités et confirmer ce que j'aimerais présenter par des particularités.

Quand nous maintenons une vue¹⁵



Institut pour une tri-articulation sociale

tung der Kraft.

Zu solch einem Beispiel könnten Hunderte und Hunderte von den verschiedenen Gesichtspunkten aus hinzugefügt werden; man würde an ihnen sehen, wie bedeutsam, wie charakteristisch der Eroberungszug der naturwissenschaftlichen Vorstellungsart in das Gebiet auch des geistigen Lebens herein ist. So ist es begreiflich, da ja dieser naturwissenschaftliche Eroberungszug, oder wir können bis zu einem gewissen Grade durchaus sagen Siegeszug, noch verhältnismäßig jung ist, daß er sich in seinem Laufe nicht durch etwas anderes wie diese Geisteswissenschaft aufhalten lassen will, daß er auf seinem "Wege noch mancherlei Neigungen — wie man sagt «Vorurteile», könnte man auch sagen «Vorneigungen» — gegen sie hat, gegen die es außerordentlich schwierig ist, anzukämpfen. Wenn nicht Naturwissenschaft selber gerade aus sich heraus die Notwendigkeit ergäbe — wie aus dem Kinde der erwachsene Mensch werden muß mit Notwendigkeit -, daß aus der Naturwissenschaft heraus selbst die Geisteswissenschaft sich entwickelt, so würde es wahrscheinlich noch sehr, sehr lange dauern, bis die Geisteswissenschaft auch nur irgendwie Gehör finden könnte bei der Naturwissenschaft, wenn sie da oder dort auftritt.

[116]

¹⁴ Nun muß ich allerdings ausgehen von einigen kritischen Bemerkungen. Selbstverständlich muß man bei solchen Dingen immer einzelnes herausheben, denn ich möchte nicht in abstrakten Prinzipien sprechen. Ich möchte überhaupt heute nicht allgemeine Charakteristiken vorbringen, sondern lieber von Einzelheiten ausgehen und an Einzelheiten erhärten, was ich vorbringen möchte.

¹⁵ Wenn wir Überblick halten über

122/424

www.triarticulation.fr et .org



d'ensemble sur ce qu'ont adoptés les sciences de la nature comme caractère, comme manière de penser, comme sorte de représentation dans les temps récents, alors nous devons dire : ces sciences de la nature se tiennent avant toute chose sous l'impression de devoir obtenir de quelconques expériences de la nature, lesquelles viennent comme d'un quelconque domaine se trouvant en vis-à-vis au-delà de l'humain. - Je ne veux pas entrer sur des dissertations philosophiques ; mais une question de frontière devra quand même être agitée, pas parce que je croyais, que pour le chercheur de la nature du présent c'est de toute particulière signification de s'occuper de cette question de frontière, ou parce que quelque peu de nombreux chercheurs de la nature eux-mêmes viennent à parler de cette question de frontière, mais parce que leur aspiration de connaissance, dans une certaine mesure inconsciemment, bouge vers cette direction et pourra seulement être jugée, quand on la saisit des yeux dans ce mouvement vers cette direction, vers ce but.

J'aimerais rattacher à une représentation, qui donc est certes d'origine philosophique, mais qui est bien ancrée dans beaucoup de têtes d'humains : la représentation de la « chose en soi ». Certes, la question des philosophes – que ce soit encore une fois accentué – après la « chose en soi » dans le sens kantien ou un autre sens, elle intéressera bien peu le véritable chercheur de la nature. Mais l'entière direction, l'entier effort

[117]

de la pensée investiguant la nature va vers se rapprocher de cette « chose en soi » : qu'on se tienne maintenant plus sur le sol de la plus ancienne théorie de l'atome ou sur le sol de la théorie moderne des ions, de la théorie des électrons, si on se tient à tel ou tel point



das, was die Naturwissenschaften als Charakter, als Denkungsweise, als Vorstellungsart in der neueren Zeit angenommen haben, dann müssen wir sagen: Diese Naturwissenschaften stehen vor allen Dingen unter dem Eindrucke, von der Natur irgendwelche Erfahrungen erhalten zu müssen, welche wie aus irgendeinem, dem Menschen gegenüber jenseits befindlichen Gebiete kommen. - Ich will nicht auf philosophische Erörterungen eingehen; aber eine Grenzfrage muß doch berührt werden, nicht weil ich glaubte, daß es für den Naturforscher der Gegenwart von ganz besonderer Bedeutung ist, sich mit dieser Grenzfrage zu befassen, oder weil etwa viele Naturforscher selber auf diese Grenzfrage zu sprechen kommen, sondern deswegen, weil sich doch gewissermaßen unbewußt ihr Erkenntnisstreben nach diesem Ziele hin bewegt und nur beurteilt werden kann, wenn man es in der Bewegung nach dieser Richtung, nach diesem Ziele ins Auge faßt.

¹⁶ Ich möchte anknüpfen an eine Vorstellung, die ja gewiß philosophischen Ursprungs ist, die aber in vielen Menschenköpfen spukt: die Vorstellung des «Dings an sich». Gewiß, die Philosophenfrage - noch einmal sei es betont - nach dem «Ding an sich» im Kantschen oder einem anderen Sinne, sie wird den eigentlichen Naturforscher recht wenig interessieren. Aber die ganze Richtung, das ganze Bestreben

[117]

des naturforscherischen Denkens geht dahin, sich zu nähern diesem «Ding an sich»: Ob man nun mehr auf dem Boden der älteren Atomtheorie steht oder auf dem Boden der modernen Ionentheorie, der Elektronentheorie, ob man auf diesem oder jenem biologischen



de vue biologique, on admettra certes du départ, évidemment, qu'on voulait seulement apprendre à connaître les « lois des phénomènes », et laisser de côté la « chose en soi » des philosophes – mais comment on examine absolument les phénomènes, cela repose sous la condition préalable que derrière ces phénomènes est une quelque « chose en soi », et que, quand on pourrait encore aller plus profondément dans le domaine, que ma foi par microscope ou par d'autres méthodes de science de la nature sera dévoilé, toujours plus près et près viendrait une telle « chose en soi ».

Cette représentation domine au moins inconsciemment la direction de la pensée de science de la nature, car qui par exemple admet ou suppose que derrière le tapis étendu des couleurs et nuances de lumière sont des vibrations de l'éther, il se représente que ces vibrations de l'éther appartiennent dans une certaine mesure à une sphère de la « chose en soi ». Et *Edouard von Hartmann*, le philosophe de l'inconscient, qui voulait fonder une philosophie de la nature, l'a tout de suite exprimé comme exigence, que ce que le scientifique de la nature admet là comme monde des atomes ou du genre, ou comme forces se tenant derrière les perceptions sensibles, qu'on devait faire valoir cela comme quelque chose qui équivaldrait à la « chose en soi ».

Pour le scientifique de l'esprit orienté anthroposophiquement cette recherche après une « chose en soi » reposant derrière les phénomènes, est donc maintenant l'entière direction

Standpunkte steht, man wird zwar von vornherein, selbstverständlich, zugeben, man wolle nur die «Gesetze der Erscheinungen» kennenlernen, und das «Ding an sich» den Philosophen überlassen— aber wie man an die Gesetze der Erscheinungen herantritt, wie man die Erscheinungen überhaupt prüft, das beruht auf der Voraussetzung, daß hinter diesen Erscheinungen irgendein «Ding an sich» ist, und daß man, wenn man noch tiefer hineingehen könnte in das Gebiet, das meinetwillen durch Mikroskopie oder durch andere naturwissenschaftliche Methoden enthüllt wird, immer näher und näher einem solchen «Ding an sich» kommen würde.

¹⁷ Diese Vorstellung beherrscht wenigstens unbewußt die Richtung des naturwissenschaftlichen Denkens, denn wer zum Beispiel eine Atomwelt annimmt, oder annimmt, daß hinter dem in unserer Umwelt ausgebreiteten Teppich der Farben und der Lichtnuancen Schwingungen des Äthers sind, der stellt sich vor, daß diese Schwingungen des Äthers gewissermaßen einer Sphäre des «Dinges an sich» angehören. Und *Eduard von Hartmann*, der Philosoph des Unbewußten, der eine Naturphilosophie begründen wollte, hat es geradezu als eine Forderung ausgesprochen, daß man dasjenige, was da der Naturwissenschaftler als Atomwelt und dergleichen oder als hinter den sinnlichen Wahrnehmungen stehende Kräfte annimmt, daß man das gelten lassen müsse als etwas, was dem «Ding an sich» gleichkomme.

¹⁸ Für den anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaftler ist nun dieses Suchen nach einem hinter den Phänomenen liegenden «Ding an sich», also diese ganze Richtung

[118]

[118]

– je ne parle maintenant pas d'hypothèses philosophiques, mais de cette direction de science de la nature –

– ich spreche jetzt nicht von philosophischen Hypothesen, sondern von dieser naturwissenschaftlichen Richtung –



comparable à la tentative, au cas où on voit dans un miroir telle ou telle image, d'examiner ce qui est derrière le miroir : quand, pour voir, comment ces images ressortent du miroir, on irait chercher derrière le miroir, pour voir où repose l'origine des images. Mais l'origine des images ne repose pas du tout derrière le miroir ! Mais l'origine des images repose devant le miroir : où nous nous tenons déjà ! Nous sommes dans le domaine d'où les images viennent, et nous nous adonnerions à une incroyable illusion, quand nous croirions, que nous devrions saisir derrière le miroir, pour trouver là une chose quelconque, d'où viendraient ces images. Aussi grotesque, aussi paradoxal que ça sonne : les représentations de concepts de science de la nature reposent sur l'illusion de devoir intervenir *derrière* le miroir. Pour cette illusion, la « chose en soi » repose derrière le miroir. Mais elle ne repose en réalité pas là.

D'où cela vient-il donc ? Cela vient de ce que certes, comme nous sommes humains, nous sommes debout non seulement au milieu d'un monde matériel extérieur, derrière lequel une « chose en soi » se tient, mais au milieu de tout ce qui repose à la base de ce monde, seulement tout n'est pas contenu de notre conscience. Nous nous tenons en plein dedans ! Et nous venons par un démembrement des phénomènes extérieurs de la nature non derrière ce qui est l'origine, justement aussi peu que par le démembrement de la pure image d'un humain dans le miroir, on arrive à reconnaître l'être de l'humain comme personnalité physique par cette image miroir. On ne vient pas à reconnaître l'être de ces phénomènes par un démembrement des phénomènes, mais seul par, si j'ai la permission de dire ain-

vergleichbar dem Versuch, falls man in einem Spiegel diese oder jene Bilder sieht, zu untersuchen, was hinter dem Spiegel ist: wenn man, um zu sehen, wie diese Bilder aus dem Spiegel herauskommen, hinter den Spiegel gehen würde, um zu sehen, wo der Ursprung der Bilder liegt. Der Ursprung der Bilder liegt aber gar nicht hinter dem Spiegel! Sondern der Ursprung der Bilder liegt vor dem Spiegel: wo wir schon stehen! Wir sind in dem Gebiete drinnen, woher die Bilder kommen, und wir würden uns einer unglaublichen Illusion hingeben, wenn wir glaubten, wir müßten hinter den Spiegel hinten hineingreifen, um da irgend etwas zu finden, woraus diese Bilder herkommen. So grotesk, so paradox es klingt: die naturwissenschaftlichen Begriffsvorstellungen beruhen auf der Illusion, *hinter* den Spiegel greifen zu müssen. Das « Ding an sich » liegt für diese Illusion hinter dem Spiegel. Aber es liegt in Wirklichkeit nicht dort.

¹⁹ Woher kommt denn das? Das kommt daher, daß wir zwar, so wie wir Menschen sind, mitten drinnen stehen nicht nur in einer äußeren materiellen Welt, hinter der ein « Ding an sich » steht, sondern mitten drinnen in alldem, was dieser Welt zugrunde liegt, nur ist nicht alles Inhalt unseres Bewußtseins. Wir stehen mitten drinnen! Und wir kommen durch eine Zergliederung der äußeren Naturphänomene nicht hinter das, was der Ursprung ist, ebensowenig wie man durch eine Zergliederung des bloßen Bildes eines Menschen im Spiegel dazu kommt, das Wesen des Menschen zu erkennen, als physische Persönlichkeit dieses Spiegelbild zu erkennen. Man kommt nicht durch eine Zergliederung der Phänomene dazu, das Wesen dieser Phänomene zu erkennen, sondern allein dadurch, daß man sich, wenn ich so



si,

[119]

ce qu'on se dresse intensivement avec sa conscience au-dessus de ce que cette conscience fait dans le quotidien. Et ce se dresser se passe de la manière dont je l'ai caractérisée ici dans la première conférence.

La conscience que nous avons dans le quotidien comme conscience de veille ordinaire, est seulement appropriée à se former les outils conceptuels pour amener les phénomènes en ordre, en systématique, ce qu'on appelle « légité ». si la conscience veut percer plus loin, alors elle doit se transformer elle-même ; alors elle doit développer de soi-même des forces, qui sommeillent déjà en elle ; alors des profondeurs de cette conscience doit émerger ce que je tentais de caractériser par connaissance imaginative, inspirative, intuitive, bref comme connaissance visionnaire – mais pas au sens nébuleux, mais scientifique.

Comme on n'arriverais jamais quand on serait inconscient à son soi, à savoir quelque chose sur l'être, l'être physique de l'humain à partir de l'image miroir, sans qu'on se renforce et se remplisse comme humain physique – on doit se remplir, on doit savoir, qu'on se tient là soi-même –, justement aussi peu on peut arriver aux phénomènes de la nature sans que son animique qui se tient dans les phénomènes de la nature, se renforce ainsi qu'il ait une autre nature de la connaissance que celle de l'ordinaire conscience de veille. En rapport à ce qu'est cette conscience contemplative, qui est la connaissance imaginative et ainsi de suite, j'aimerais indiquer sur mes écrits, en particulier sur mon avant-dernier livre « De l'énigme de l'humain ». Seulement j'aimerais dire
principiellement/de principe : il ne



sagen darf,

[119]

intensiv mit seinem Bewußtsein erhebt über das, was dieses Bewußtsein im Alltag wirkt. Und dieses Erheben geschieht auf die Weise, wie ich es im ersten Vortrag hier charakterisiert habe.

²⁰ Das Bewußtsein, das wir im Alltag als das gewöhnliche Wachbewußtsein haben, ist nur geeignet, aus sich die begrifflichen Werkzeuge zu bilden, um die Phänomene in Ordnung, in Systematik zu bringen, was man «Gesetzmäßigkeit» nennt. Will das Bewußtsein weiter dringen, dann muß es sich selber umwandeln; dann muß es aus sich selber heraus Kräfte entwickeln, die in ihm sonst schlummern; dann muß aus den Tiefen dieses Bewußtseins herauftauchen, was ich als imaginative, inspirierte, intuitive Erkenntnis, kurz, als schauende Erkenntnis, als schauendes Bewußtsein – aber nicht in nebulosem, sondern in streng wissenschaftlichem Sinne – zu charakterisieren versuchte.

²¹ Wie man niemals darauf kommen würde, wenn man unbewußt seiner selbst wäre, aus dem Spiegelbild heraus etwas über das Wesen, das physische Wesen des Menschen zu wissen, ohne daß man sich erkräftet und sich erfühlt als physischer Mensch – man muß sich erfühlen, man muß wissen, daß man selbst da steht –, ebensowenig kann man zum Wesen der Naturerscheinungen kommen, ohne daß man sein Seelisches, das in den Naturerscheinungen drinnensteht, so erkräftet, daß es eine andere Natur der Erkenntnis hat als die des gewöhnlichen Wachbewußtseins. In bezug auf das, was dieses schauende Bewußtsein, was die imaginative und so weiter Erkenntnis ist, möchte ich auf meine Schriften, insbesondere auf mein vorletztes Buch «Vom Menschenrätsel» verweisen. Nur prinzipiell möchte



s'agit pas de développer un nouvel organe corporel, mais de développer purement, dans le domaine de l'âme, un véritable patrimoine de vision, des organes de l'esprit,

[120]

lequel ajoute justement ainsi quelque chose de nouveau à ce que l'âme voit dans sa conscience ordinaire de veille dans son environnement, comme chez l'aveugle de naissance opéré, l'œil ouvert rajoute le monde des couleurs au monde dont il était le seul à savoir (NDT : savoir quelque chose) auparavant.

La tâche ne consiste donc pas en ce que par quelques hypothèses de matière, par quelques conséquences finales, d'arriver à une « chose en soi », à un opportun « derrière les phénomènes », mais à renforcer l'âme ainsi qu'elle voit dans une certaine mesure l'essentiel devant le miroir.

Maintenant on aura toutefois besoin de longtemps jusqu'à ce qu'on prenne au sérieux scientifiquement une telle conscience visionnaire/contemplative, bien qu'avec cette conscience visionnaire est caractérisée ni un miracle, ni une quelconque chose non accessible à l'humain, mais quelque chose que chaque humain peut trouver à partir de lui-même, quand aussi les actuelles habitudes de penser, les habitudes de sentir et de connaître, s'avèrent paralysantes contre l'éveil d'une telle conscience visionnaire.

Maintenant j'aimerais présenter quelque chose des résultats de cette conscience visionnaire tout de suite en rapport sur ce qu'on peut nommer la nature. Là je serais toutefois dans la nécessité de présenter maintes choses sur quoi on peut aujourd'hui seulement très difficilement s'entendre avec ce qui se tient fermement dans la science de la nature. Seul à une telle occasion sera peut-être autorisé d'indiquer sur du



ich sagen: Es handelt sich nicht darum, ein körperlich neues Organ, sondern darum, rein im seelischen Gebiete ein wirkliches Schauvermögen zu entwickeln, Geistorgane,

[120]

welche zu dem, was die Seele im gewöhnlichen Wachbewußtsein in ihrer Umwelt sieht, ebenso Neues hinzufügen, wie bei dem operierten Blindgeborenen das eröffnete Auge die Farbwelt hinzufügt zu der Welt, von der er früher allein wußte.

²² Die Aufgabe besteht also nicht darin, durch irgendwelche Stoffhypothesen, durch irgendwelche Schlußfolgerungen zu einem « Ding an sich », zu einem « hinter den Phänomenen » Gegebenen zu kommen, sondern darin, die Seele so zu erkräften, daß sie gewissermaßen vor dem Spiegel das Wesentliche sieht.

²³ Nun wird man allerdings lange brauchen, bis man in weiteren Kreisen wissenschaftlich solch ein schauendes Bewußtsein ernst nimmt, obwohl mit diesem schauenden Bewußtsein weder ein Wunder noch irgend etwas irgendeinem Menschen Unzugängliches charakterisiert ist, sondern etwas, was jeder Mensch aus sich heraus finden kann, wenn auch die heutigen Denkgewohnheiten, die Empfindungs- und Erkenntnisgewohnheiten, sich hemmend erweisen gegen das Erwecken eines solchen schauenden Bewußtseins.

²⁴ Nun möchte ich etwas von den Ergebnissen dieses schauenden Bewußtseins gerade mit Bezug auf das, was man Natur nennen kann, vorbringen. Da werde ich allerdings genötigt sein, manches vorzubringen, worüber man sich heute nur sehr schwer mit den in der Naturwissenschaft fest Drinnenstehenden verständigen kann. Allein bei einer solchen Gelegenheit wird es vielleicht gestattet sein, auf Persönliches hin-



personnel : ce que je présente est absolument pas une quelque idée (NDT Einfall litt. tombé dedans, donc une idée qui nous vient « comme ça ») ou une somme d'idées, pas un quelque chose d'imaginé/échafaudé, mais c'est gagné en une recherche longue de décennies en pleine harmonie avec les évolutions de science de la nature des temps récents ; et maint de ce que j'ai justement à exprimer aujourd'hui, je n'aurais pas encore pu être à même de formuler ainsi il y a encore peu de temps.(NDT : je me permets ici de souligner ce qui vient d'être dit pour ceux qui ont besoin de se représenter les propos d'un Steiner comme une révélation d'un omniscient).

[121]

Avant toute chose je voudrais rattacher à du concret, à du particulier. Ce qu'on nomme la théorie de l'évolution, la théorie de la descendance a, dans les temps récents, gagnée une grande influence sur la représentation de science de la nature, Et là on doit dire : quand on n'est pas dilettante sur ce domaine, ainsi on sait, quel fruit a apporté cette théorie de la descendance, mis à part tous ses côtés d'ombre, à toute la façon moderne de voir le monde. Toutefois on doit, quand on veut ainsi rendre correctement hommage à cette théorie de l'évolution, mis à part tous les efforts de façon dilettantes et manquant de professionnalisme de voir le monde, dans lesquelles malheureusement les résultats de science de la nature dans ce domaine ont couru ces derniers temps en si grand nombre. Ce qui se fait souvent valoir là comme un mouvement de façons de voir « monistes » ou restantes, repose tout d'abord seulement sur ce que les porteurs savent peu de ce que la science elle-même a pris pour forme dans les derniers temps sur le domaine dont ils parlent. C'est souvent gro-



zuweisen: Was ich vorbringe, ist durchaus nicht etwa irgendein Einfall oder eine Summe von Einfällen, nicht irgend etwas Ersonnenes, sondern es ist in jahrzehntelanger Forschung in vollem Einklänge mit der naturwissenschaftlichen Entwicklung der neueren Zeit gewonnen; und manches von dem, was ich gerade heute auszusprechen habe, ich hatte es vor kurzer Zeit noch nicht in dieser Weise zu formulieren vermocht.

[121]

25 Vor allen Dingen möchte ich an Konkretes, an Einzelnes anknüpfen. Einen großen Einfluß auf das naturwissenschaftliche Vorstellen hat ja in der neueren Zeit gewonnen, was man die Entwicklungslehre, die Deszendenztheorie nennt. Und da muß man sagen: wenn man nicht Dilettant ist auf diesem Gebiete, so weiß man, welche Frucht diese Deszendenztheorie, von allen ihren Schattenseiten abgesehen, dem modernen Denken, der ganzen modernen Weltauffassung gebracht hat. Allerdings muß man, wenn man so recht das Wesen dieser Entwicklungstheorie würdigen will, absehen von all den dilettantischen und laienhaften Weltanschauungsbestrebungen, in die leider die wissenschaftlichen Ergebnisse auf diesem Gebiete in der letzten Zeit so zahlreich eingelaufen sind. Was sich da oftmals als «monistische» oder sonstige Weltanschauungsbewegungen geltend macht, beruht zunächst nur darauf, daß die Träger wenig wissen von dem, was die Wissenschaft selbst auf dem Gebiete, von dem sie reden, in der letzten Zeit für eine Gestalt angenommen hat.



tesque, comme de tels efforts de façons de voir le monde boitent derrière les progrès scientifiques, qui ne peuvent absolument plus être d'accord avec de telles choses.

Mais vient à l'esprit/au sens, quand on parle de théorie de l'évolution, le temps de la jeunesse de cette théorie de l'évolution, toutes les grandes espérances idéalistes que Ernst Haeckel – je veux ni le sous-estimer, ni le surestimer – rattacha à elle dans les années soixante, soixante-dix, espérances qu'il a alors suscitées parmi ses élèves. Je veux aujourd'hui moins mentionner à quel radicalisme est arrivé en son temps Ernst Haeckel, bien que cela a aussi d'énormes mérites scientifiques positifs.

Es ist oftmals grotesk, wie solche Weltanschauungsbestrebungen den wissenschaftlichen Fortschritten hintennach humpeln, die durchaus nicht mehr mit solchen Dingen einverstanden sein können.

²⁶ Aber in den Sinn kommt einem, wenn man von Entwicklungslehre spricht, die Jugendzeit dieser Entwicklungslehre, all die großen idealistischen Hoffnungen, welche – ich will ihn weder unterschätzen noch überschätzen – Ernst Haeckel in den sechziger, siebziger Jahren an sie knüpfte, Hoffnungen, die er dann in seinen Schülern angeregt hat. Ich will heute weniger erwähnen, zu welchen Radikalismen Ernst Haeckel seinerzeit gekommen ist, obwohl er ungeheuere, auch positive wissenschaftliche Verdienste hat.

[122]

Mais je veux rendre attentif sur ce qu'aussi des chercheurs précautionneux, qui se sont adonnés au domaine de la théorie de l'évolution – seraient nommé seulement des noms comme Nägeli et Gegenbaur –, n'ont pas seulement sentit eux-mêmes la fécondité de la théorie de l'évolution, mais l'ont aussi démontrée par leur intervention dans le développement scientifique des temps récents. Un grand nombre de noms pourraient être nommés là. Seul quelque chose de particulier s'est quand même donné, tout de suite quand nous saisissons des yeux cette évolution relativement courte de cette théorie de l'évolution.

[122]

Ich will aber aufmerksam darauf machen, daß auch vorsichtige Forscher, die sich auf das Gebiet der Entwicklungslehre begeben haben – es seien nur Namen wie Nägeli und Gegenbaur genannt –, die Fruchtbarkeit der Entwicklungslehre nicht nur selbst gefühlt, sondern sie in ihrem Eingreifen in die wissenschaftliche Entwicklung der neueren Zeit auch erwiesen haben. Eine große Anzahl von Namen könnte da genannt werden. Allein etwas Eigentümliches hat sich doch ergeben, gerade wenn wir geschichtlich die verhältnismäßig kurze Entwicklung dieser Entwicklungslehre ins Auge fassen.

Avec quelles grandes espérances au sens de la pure organisation des principes darwinistes, Haeckel et ses élèves firent un jour voile par le courant scientifique des temps récents ! Quel rôle a joué le slogan « Théorie de la sélection », « Choix du correspondant » ! Quelles ordonnances de façon de voir le monde ont attaché maintes gens à cela,

²⁷ Mit welcher großen Hoffnungen im Sinne der reinen Ausgestaltung der darwinistischen Prinzipien segelten einstmalig Haeckel und seine Schüler durch die wissenschaftliche Strömung der neueren Zeit! Welche Rolle hat das Schlagwort « Selektions-Theorie », « Auslese des Passendsten » gespielt! "Welche Weltanschauungsordnungen knüpften



qu'on pouvait se dire désormais : n'importe quelles forces pleines de sagesse, qui devraient intervenir dans l'évolution du monde, seraient surmontées. Ce qu'on devait considérer, serait : que se tiennent ainsi en vis-à-vis des forces qui équivaldraient à des forces de hasard, provenant toutefois de la pure nécessité naturelle des niveaux de développement, choisissant tel ou tel organisme, que celui qui convient reste à côté de celui ne convenant pas, et que celui qui convient se tient toujours par cela dans une certaine mesure toujours plus parfaitement là qu'au non parfait qui est tombé/qui a chuté, ainsi que puisse être pensé un perfectionnement sans un quelconque principe téléologique de finalité ! Et encore aujourd'hui, il y a des gens qui croient se tenir ainsi correctement sur le sol d'une façon moderne de voir le monde, quand ils disent : aimerait être surmonté tout ce que Darwin lui-même a présenté pour sa théorie de l'évolution, les conquêtes/acquisitions

[123]

ne pourrons pas être créées du monde, qu'on serait une fois arrivé à renoncer à des forces poursuivant un but, « forces supérieures » comme dit Eduard von Hartmann, qui interviennent dans une pure légité inorganique des règnes de la nature, quand apparaît de l'organique ! En ce que la pensée a saisi ce qui est entré dans l'humain pour l'obtenir libre de certains préjugés, auxquels il a adhéré autrefois, on voit une valeur entièrement particulière à certains point de vue dans la façon de voir le monde. Seuls/uniquement nous avons vécu une chose étrange : lorsque apparut le darwinisme avec sa façon de voir toutes les forces plus élevées qui devraient intervenir dans l'évolution organique, là est paru – je ne veux pas défendre Eduard von Hartmann, mais ce que je raconte, est justement un fait – fin des an-



manche Leute daran, daß man sich nunmehr sagen könne: Irgendwelche weisheitsvollen Kräfte, die in die Weltenentwicklung eingreifen sollen, seien überwunden. Was man einsehen müsse, sei: daß Kräfte, die Zufallskräften gleichkommen, den ebenfalls aus rein natürlicher Notwendigkeit hervorgehenden Entwicklungsstufen dieses oder jenes Organismus' auslesend so gegenüber treten, daß das Passende übrigbleibt neben dem Unpassenden, und das Passende dadurch gewissermaßen immer vollkommener dasteht gegenüber dem Unvollkommenen, das abgefallen ist, so daß eine Vervollkommnung ohne ein irgendwie teleologisches Zweckprinzip gedacht werden könne! Und noch heute gibt es Leute, die da glauben, so recht auf dem Boden einer modernen Weltanschauung zu stehen, wenn sie sagen: Möge alles überwunden werden, was Darwin selbst für seine Entwicklungslehre vorgebracht hat, die Errungenschaften können

[123]

nicht aus der Welt geschafft werden, daß man einmal dazu gekommen sei, von zielstrebigem Kräften, von, wie Eduard von Hartmann sagt, «Oberkräften» abzusehen, die in die rein unorganische Gesetzmäßigkeit des Naturreiches eingreifen, wenn Organisches entsteht!

²⁸ In dem, was da das Denken erfaßt hat, was in den Menschen hineingefahren ist, um ihn frei zu bekommen von gewissen Vorurteilen, an denen er früher gehaftet hat, sieht man von gewissen Weltanschauungsstandpunkten aus einen ganz besonderen Wert. Allein wir haben eine merkwürdige Sache erlebt: Als der Darwinismus mit seiner Ausschaltung aller höheren Kräfte, die in die organische Entwicklung eingreifen sollen, auftrat, da erschien – ich will Eduard von Hartmann nicht verteidigen, aber das, was ich erzähle, ist



nées soixante du 19e siècle, donc dans le temps de floraison du darwinisme montant, la « Philosophie de l'inconscient ». Eduard von Hartmann, se plaça contre la pure théorie du hasard. Il prétendit que devait intervenir quelque chose de tout autre – des forces d'orientation, des forces d'être plus élevées-, dans l'action dépourvue de vie, morte de la pure légité inorganique, si des états d'évolution organiques devaient venir. Ce qu'effectue le choix, cela ne pouvait créer du nouveau ; ce qui apparaît neuf, devait apparaître de forces de pulsion intérieures ; le choix/la sélection pouvait justement sélectionner entre ce qui est déjà là, pouvait dégager l'imparfait, mais ne pouvait pas progressivement sortir comme par magie du parfait de l'imparfait. Dans sa « philosophie de l'inconscient », Eduard von Hartmann a présenté maintes choses pleines d'esprit contre le darwinisme montant alors si riche d'espérances, la théorie de l'évolution qui pense purement mécaniste. On a beaucoup pas pris au sérieux le philosophe de l'inconscient, parce qu'il était justement philosophe et non scientifique de la nature.

eben eine Tatsache - Ende der sechziger Jahre des 19. Jahrhunderts, also in der Blütezeit des aufkommenden Darwinismus, die « Philosophie des Unbewußten ». Eduard von Hartmann stellte sich gegen die bloße Zufallstheorie. Er behauptete, es müsse in das leblose, tote Wirken der rein unorganischen Naturgesetzmäßigkeit etwas ganz anderes eingreifen - Richtungskräfte, höhere Wesenskräfte -, wenn organische Entwicklung zustande kommen solle. Was die Auslese bewirkt, das könne nichts Neues schaffen; was neu entsteht, müsse aus inneren Triebkräften entstehen; die Auslese könne nur eben zwischen dem auslesen, was schon da ist, könne das Unpassende fortschaffen, könne aber nicht aus dem Unvollkommenen allmählich ein Vollkommenes hervorzubringen. Manches Geistvolle hat Eduard von Hartmann in seiner « Philosophie des Unbewußten » gegen den damals so hoffnungsreich aufsteigenden Darwinismus, die Entwicklungslehre, die rein mechanistisch denkt, vorgebracht. Man hat den Philosophen des Unbewußten, weil er eben Philosoph und nicht Naturwissenschaftler war, nicht ernst genommen.

[124]

On a dit : Ah, ce que dit un tel dilettante, qui ne comprend quand même rien des principes de science de la nature, cela ne pouvait avoir de valeur particulière pour l'évolution de science de la nature. - On expédia ce que Eduard von Hartmann avait à dire avec de telles et de semblables remarques.

[124]

Man hat gesagt: Ach, was solch ein Dilettant, der von naturwissenschaftlichen Prinzipien doch nichts versteht, sagt, das könne für die naturwissenschaftliche Entwicklung keinen besonderen Wert haben. - Mit solchen und ähnlichen Bemerkungen fertigte man ab, was Eduard von Hartmann zu sagen hatte.

Des écrits d'opposition parurent contre ce « philosophe manquant de professionnalisme, dilettante ». Un écrit d'opposition paru : « L'inconscient du point de vue de la physiologie et de la théorie de l'hérédité » d'un anonyme, d'un homme qui ne se nomma pas, qui

²⁹ Es erschienen Gegenschriften gegen diesen « laienhaften, dilettantischen Philosophen ». Eine Gegenschrift erschien: « Das Unbewußte vom Standpunkt der Physiologie und Deszendenz-Theorie » von einem Anonymus, von einem Mann, der sich nicht nannte,



expédia brillamment cet Eduard von Hartmann du point de vue du darwinisme d'alors. Oskar Schmidt, le biographe de Darwin, Haeckel lui-même, d'autres se conduisirent avec beaucoup de sympathie à cet écrit de l'anonyme et dirent : ce serait bien maintenant – on peut résumer ces jugements à peu près ainsi –, que quelqu'un dont on voyait de chaque côté, comment il se tenait dans la vraie manière de penser de science de la nature, expédiait un dilettante tel que cet Eduard von Hartmann. Que cet anonyme – ainsi disait un de ces darwinistes à la laine teintée – se nomme seulement à nous, et nous le considérerons comme un des nôtres ! – Et un autre, qui se tenait très fermement sur le sol de la théorie darwiniste mécaniste disait : tout ce que j'aurais moi-même pu dire contre le dilettantisme d'Eduard von Hartmann, cela il l'a dit. – Bref, les darwinistes ont fait beaucoup de propagande pour cet écrit, il fut bientôt épuisé. Une deuxième édition fut bientôt nécessaire. Là, maintenant, l'auteur se nomma : c'était Eduard von Hartmann ! À partir de maintenant, un mutisme général s'installa parmi ceux qui avaient auparavant loué l'écrit ; et le fait fut peu évoqué.

[125]

Mais aussi particulier que cela soit, ce qui se rattache, me semble être bien plus remarquable : un des plus significatifs élèves de Ernst Haeckel, un de ceux qui ont accompli leurs années d'étude entièrement dans l'esprit de la nouvelle théorie de l'évolution florissante, comme elle se rattache au nom de Darwin, est *Oscar Hertwig*. Et *Oscar Hertwig* – qu'on pense seulement comme est en premier un temps court en fait depuis le temps de floraison de la théorie darwinienne –, *Oscar Hertwig* a en 1916, au cours de l'année précédente, laissé



die diesen Eduard von Hartmann glänzend vom Standpunkte des damaligen Darwinismus abfertigte. Oskar Schmidt, der Biograph Darwins, Haeckel selbst, andere, verhielten sich sehr sympathisch zu dieser Schrift des Ungenannten und sagten: Das sei nun gut – so ungefähr kann man diese Urteile zusammenfassen –, daß jemand, bei dem man auf jeder Seite sehe, wie er drinnenstehe in der wahren naturwissenschaftlichen Denkweise, solch einen Dilettanten wie diesen Eduard von Hartmann abfertige. Dieser Anonymus – so sagte einer von den in der Wolle gefärbten Darwinisten – nenne sich uns nur, und wir betrachten ihn als einen der Unseren! – Und ein anderer, der ganz fest auf dem Boden der darwinistisch-mechanistischen Theorie stand, der sagte: Alles, was ich selbst hätte sagen können gegen den Dilettantismus Eduard von Hartmanns, das hat der gesagt. – Kurz, die Darwinisten haben viel Propaganda gemacht für diese Schrift, und sie war bald abgesetzt. Eine zweite Auflage war bald notwendig geworden. Da nannte sich jetzt der Verfasser: es war Eduard von Hartmann! Von nun an trat allgemeines Schweigen unter denjenigen ein, die die Schrift vorher gelobt hatten; und die Tatsache wurde wenig erwähnt.

[125]

³⁰ Aber so sonderbar dies ist, was sich anschließt, scheint mir viel bemerkenswerter zu sein: Einer der bedeutsamsten Schüler Ernst Haeckels, einer derjenigen, die ihre Studienjahre ganz im Geiste der aufblühenden neueren Entwicklungslehren, wie sie sich an den Namen Darwin anknüpfen, durchgemacht haben, ist *Oscar Hertwig*. Und *Oscar Hertwig* – man bedenke nur, wie kurze Zeit es eigentlich erst ist seit der Blütezeit der darwinistischen Lehre –, *Oscar Hertwig* hat im vorigen Jahre, 1916, ein Buch, ein wahrhaft für naturwis-



paraître un livre valable pour un modèle pour des descriptions de science de la nature : « Le devenir des organismes ; une réfutation de la théorie du hasard chez Darwin ». Et dans cet excellent livre, parmi les gens dont Oscar Hertwig dit qu'on devrait les entendre, si d'autres forces que celles qui jouent dans l'inorganique seront rendues valides pour le règne des organismes, est Eduard von Hartmann !

C'est déjà une très étrange manifestation que dans un temps relativement très court du camp dont sont venus les meilleurs continuateurs de l'ancienne théorie de l'évolution des années soixante, soixante-dix, se trouve même le réfuteur d'une des pensées de base de cette théorie de l'évolution. Cela devrait rendre quelque peu pensifs ceux qui avec une paire de concepts dilettantes empalés bricolent aujourd'hui des façons de voir le monde - ainsi nommées « moniste ».

Maintenant je dois aller sur quelques questions concrètes, pas tant de la nouvelle théorie de l'évolution, mais de la théorie de l'évolution absolument, pour y montrer comment doit se placer en vis-à-vis la science de l'esprit orientée selon l'anthroposophie. Cette théorie de l'évolution repose donc sur ce qu'à partir des faits, la conclusion finale sera tirée : la perfection, perfection (NDT das Vollkommene) ainsi nommée, comme elle se tient aujourd'hui devant nous, peut être mieux,

[126]

l'organisé différencié, se serait développé vers dehors du moins parfait, du moins diversement organisé. Pas seulement la géologie et la paléontologie seront cherchées pour preuve de cette façon de voir, mais aussi l'embryologie, la théorie de l'évolution de l'individu particulier. Et tout de suite par une



senschaftliche Darstellung mustergültiges Buch erscheinen lassen: «Das Werden der Organismen; eine Widerlegung von Darwins Zufallstheorie.» Und unter den Leuten, von denen Oscar Hertwig in diesem ausgezeichneten Buche sagt, daß man auf sie hören solle, wenn für das Organismenreich andere Kräfte geltend gemacht werden, als sie im Unorganischen spielen, ist Eduard von Hartmann!

³¹ Es ist schon eine sehr merkwürdige Erscheinung, daß sich in verhältnismäßig so kurzer Zeit aus dem Lager, aus dem heraus auch die besten Fortführer der älteren Entwicklungslehre der sechziger, siebziger, achtziger Jahre gekommen sind, selbst der Widerleger eines der Grundgedanken dieser Entwicklungslehre findet. Das sollte diejenigen, die mit ein paar hingepfahlten dilettantischen Begriffen heute Weltanschauungen - sogenannte «monistische» - zimmern, doch etwas bedenklich machen.

³² Nun muß ich auf einige konkrete Fragen, nicht so sehr der neueren Entwicklungslehre, sondern der Entwicklungslehre überhaupt eingehen, um daran zu zeigen, wie sich ihnen gegenüber die anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft stellen muß. Diese Entwicklungslehre beruht ja darauf, daß aus den Tatsachen heraus die Schlußfolgerung gezogen wird: das Vollkommene, sogenannte Vollkommene, wie es heute vor uns steht, vielleicht besser das

[126]

differenzierter Organisierte habe sich aus dem weniger Vollkommenen, weniger differenziert Organisierten, allmählich herausentwickelt. Nicht nur Geologie und Paläontologie werden für die Beweise dieser Anschauung herbeigeht, sondern auch die Embryologie, die Entwicklungslehre des einzelnen



théorie de l'évolution de l'individu particulier, comparant toutefois avec l'embryologie animale, le nouveau livre d'Oscar Hertwig « Le devenir des organismes » est valable comme modèle. Il rassemble d'une belle manière ce qui sera dit sur ce domaine. Et de l'évolution individuelle doit donc partir toute évolution, Haeckel voulait donc tout de suite avec sa loi fondamentale biogénétique ainsi nommée, amener à l'expression que dans l'évolution de l'individu se répète l'entière évolution de la souche, ainsi que dans l'évolution embryonnaire des animaux supérieurs seraient de nouveaux à trouver les formes morphologiques et les fonctions physiologiques des animaux anciens plus simples à un certain niveau.

Mais aussi particulier que cela est maintenant : sur une question très triviale, la théorie de l'évolution individuelle ne surmontera pas quand elle veut faire l'utilisation en entier de ses lois sur l'évolution des organismes. Je prie même pour des excuses que je présente cette chose triviale ; elle a été présentée d'innombrables fois, mais elle est, comme nous verrons bientôt, quand même d'une signification de principe. C'est simplement la question : de quoi est à partir lors de l'évolution, de l'œuf ou de la poule ? La poule se développe de l'œuf, mais - l'œuf peut seulement venir de la poule.

[127]

Aussitôt qu'aujourd'hui, où les faits se déroulent pour ainsi dire de devant et en arrière dans l'indéterminé, on examine la chose, la question n'a pas beaucoup de signification. Mais quand on veut se former des représentations de la relation de l'évolution individuelle à l'évolution des mondes, alors elle a déjà une signification. Car alors on est



Individuums. Und gerade durch eine Entwicklungslehre des einzelnen Individuums, vergleichend allerdings mit der Tierembryologie, ist das neue Buch Oscar Hertwigs «Das Werden der Organismen» mustergültig. Es faßt in einer schönen Weise zusammen, was auf diesem Gebiete gesagt wird. Und von der individuellen Entwicklung muß ja doch alle Entwicklungslehre ausgehen, Haeckel wollte ja gerade mit seinem sogenannten biogenetischen Grundgesetz zum Ausdruck bringen, daß sich in der Entwicklung des Individuums die ganze Stammesentwicklung wiederholt, so daß in der Embryonalentwicklung der höheren Tiere die morphologischen Formen und physiologischen Funktionen der einfacheren früheren Tiere auf einer gewissen Stufe wiederum zu finden wären.

³³ So sonderbar es nun aber ist: über eine sehr triviale Frage wird die individuelle Entwicklungslehre, wenn sie auf die Entwicklung der Organismen im ganzen Anwendung von ihren Gesetzen machen will, nicht hinwegkommen. Ich bitte sogar um Entschuldigung, daß ich diese triviale Sache vorbringe; sie ist unzählige Male vorgebracht worden, aber sie ist, wie wir gleich sehen werden, doch von prinzipieller Bedeutung. Es ist einfach die Frage: Wovon ist auszugehen bei der Entwicklung, vom Ei oder vom Huhn? Das Huhn entwickelt sich aus dem Ei, aber - das Ei kann nur vom Huhn kommen.

[127]

³⁴ Sobald man heute, wo die Tatsachen sozusagen nach vorne und rückwärts ins Unbestimmte verlaufen, die Sache untersucht, hat die Frage nicht viel Bedeutung. Wenn man sich aber nun Vorstellungen bilden will von der Beziehung der individuellen Entwicklung zur Weltenentwicklung, dann hat sie schon eine Bedeutung. Denn dann ist man



dans la nécessité de penser à ce que des circonstances on n'importe comment du être là, sous lesquelles le germe de l'œuf, donc ce qui aujourd'hui est base de l'évolution individuelle, a pu se développer pour soi, sans qu'il y ait eu une descendance d'un quelque être déjà, dans une certaine mesure, parfait/complet. Comme dit, je peux seulement évoquer la chose ; mais qui va davantage sur la chose, trouvera déjà que la chose, aussi triviale qu'elle est, a une grande signification.

Maintenant, tout de suite quand on pousse cette question au corps avec conscience et honnêteté, on n'arrive pas à la chose, quand on l'aborde seulement avec des représentations embryologiques que peut donner l'actuelle science de la nature. On arrive n'importe comment à ce que j'ai nommé dans la première de mes conférences « aux lieux-frontière du connaître » ; on arrive à un de ces « lieux », auxquels doivent justement se développer tout de suite les forces supérieures de la conscience visionnaire/contemplative. On peut même dire : à de telles questions on peut remercier des suggestions significatives pour l'évolution de forces de l'âme, qui sinon seraient restées en sommeil. Si on poursuit maintenant cette chose non avec la mentalité, qu'on saisit derrière le miroir, mais ainsi, que ce qu'on regarde est devant le miroir comme origine pour ce qui apparaît par le miroir, alors on trouve, si on pousse à la conscience visionnaire, qu'aussi aujourd'hui, seulement, quand on s'adonne à une âpre erreur, on peut dire : l'œuf apparaît dans la poule par la poule où par la pure fécondation de la poule. -

ja genötigt, daran zu denken, daß Umstände irgendwie dagewesen sein müssen, unter denen sich der Eikeim, also dasjenige, was heute Grundlage der individuellen Entwicklung ist, für sich entwickeln konnte, ohne daß er eine Deszendenz hatte von irgendwelchen schon einigermaßen vollkommenen Wesen. Wie gesagt, ich kann die Sache nur andeuten; aber wer auf die Frage näher eingeht, wird schon finden, daß die Sache, so trivial sie ist, eine große Bedeutung hat.

³⁵ Nun kommt man, gerade wenn man gewissenhaft und ehrlich dieser Frage auf den Leib rückt, der Sache nicht bei, wenn man nur mit den embryologischen Vorstellungen an sie herantritt, welche die heutige Naturwissenschaft geben kann. Man kommt irgendwie zu dem, was ich im ersten meiner Vorträge genannt habe «die Grenzorte des Erkennens»; man kommt zu einem jener «Orte», an denen sich gerade die höheren Kräfte des schauenden Bewußtseins entwickeln müssen. Man kann sogar sagen: Solchen Fragen kann man bedeutungsvolle Anregungen verdanken zur Entwicklung von Seelenkräften, die sonst vielleicht lange in der Seele schlummernd geblieben wären. Verfolgt man nun diese Sache nicht mit der Gesinnung, daß man hinter den Spiegel greift, sondern so, daß man dasjenige, was vor dem Spiegel ist, als Ursache für das ansieht, was als Phänomen erscheint, also was durch den Spiegel erscheint, dann findet man, wenn man aufrückt zu dem schauenden Bewußtsein, daß man, auch heute, nur, wenn man sich einem herben Irrtum hingibt, sagen kann: Das Ei entsteht im Huhn durch das Huhn oder durch die bloße Befruchtung von dem Huhn. -

[128]

Ainsi apparaît la chose de dehors, ainsi apparaît dans une certaine mesure



Institut pour une tri-articulation sociale

[128]

So sieht die Sache von außen aus, so sieht gewissermaßen das Spiegel-

135/424

www.triarticulation.fr et .org



l'image-miroir. Mais si on parvient à voir par-dessus dans la conscience visionnaire, ce qui est vraiment là, ainsi on arrive à quelque chose d'autre, ainsi on arrive à ce que dans le fait l'œuf ne se forme et ne mûrit absolument pas dans le corps de la poule par les seules forces qui sortent du couple de poules.

Une façon de voir de science de la nature, qui va seulement sur le sensoriel-factuel, ne peut naturellement pas arriver sur d'autres façon de voir, que l'œuf se forme par l'efficacité de l'échange entre le coq et la poule et par ce qui se passe dans le corps de la poule. Mais on doit, quand veut alors former des façons de voir sur une telle chose, venir sur des concepts bien mystiques – des concepts qui sont mystiques dans le mauvais sens, avec lesquels beaucoup opèrent, même Hertwig à nouveau – par exemple au concept de la « disposition ».

Quand on parle de « disposition » – à une quelque chose, qui se développe –, alors on peut trouver par là une explication à tout ce qui se donne dans le monde, qu'on dise : maintenant, c'est là, auparavant ce n'était pas là, le premier, qui est là, était justement la « disposition » de cela ! – Cela est à peu près aussi intelligent, que lors de certaines maladies, qui apparaissent chez des humains particuliers sous les mêmes conditions préalables, chez d'autres non, on parle de « dispositions » (NDT : moi qui avait encore un doute sur mon choix, voici que cette fois-ci RS lui-même utilise le terme en français ! Merci.) Ainsi on peut tout repousser en ces choses, n'est-ce pas ! Et quand on ne tente pas avec cela de venir à quelque clarté, on atteindra donc seulement des mots quand même pas entièrement remplis d'un véritable contenu de représentation, mais non clairs. « Anlage », « disposition », ce sont des concepts faussés, mystiques,

bild aus. Aber gelangt man dazu, im schauenden Bewußtsein zu übersehen, was wirklich da ist, so kommt man zu etwas anderem, so kommt man dazu, daß sich in der Tat das Ei durchaus nicht durch die Kräfte allein, welche von dem Hühnerpaar ausgehen, im Körper des Huhnes bildet und heranreift.

³⁶ Eine naturwissenschaftliche Auffassung, die nur auf das Sinnlich-Tatsächliche geht, kann natürlich gar nicht zu anderen Anschauungen kommen, als daß durch die Wechselwirkung von Hahn und Huhn und durch das, was im Leibe des Huhns vorgeht, das Ei sich bildet. Aber man muß, wenn man dann Anschauungen bilden will über eine solche Sache, zu recht mystischen Begriffen kommen – Begriffen, die im Übeln Sinne mystisch sind, mit denen sehr viele operieren, sogar Hertwig wiederum – zum Beispiel zum Begriff der «Anlage».

³⁷ Wenn man von «Anlage» spricht – zu irgend etwas, was sich entwickelt –, dann kann man zu allem, was sich in der Welt ergibt, dadurch eine Erklärung finden, daß man sagt: Nun, jetzt ist es da, früher war es nicht da, das erste, was da ist, war eben die «Anlage» davon! – Das ist ungefähr ebenso klug, als wenn man bei gewissen Krankheiten, die unter den gleichen Voraussetzungen bei einzelnen Menschen entstehen, bei anderen nicht, spricht von «Disposition». So kann man alles zurückschieben, nicht wahr, in diesen Dingen! Und wenn man nicht versucht, damit auf irgendeine Klarheit zu kommen, wird man nur zu einem doch nicht von wirklichem Vorstellungsinhalt ganz erfüllten, sondern unklaren Worte gelangen. «Anlage», «Disposition», das sind verkehrte mystische Begriffe, die nur dann Sinn haben, wenn man auf das Reale, auf das geistig Wahrnehmbare eingehen kann.



qui ont du sens alors seulement quand on peut entrer sur le réel, sur le spirituellement perceptible.

[129]

[129]

Maintenant la conscience visionnaire voit encore de toutes autres choses. Tout de suite ainsi que l'aveugle qui sera opéré, voit alors des couleurs, ainsi la conscience visionnaire voit toute sorte d'autres choses. Et ces autres, qu'elle voit dans notre cas, lui rend clair, que ce qui aussi aujourd'hui apparaît comme œuf dans la poule, apparaît dans le fait de forces qui ne reposent pas dans la poule, mais qui seront exercées de l'univers dans la poule. Ce qui est corps de poule et environne l'œuf délivre vraiment seulement le sol maternel. Les forces, qui forment l'œuf, elles viennent du cosmos, elles viennent dedans du dehors. Et la fécondation sur de telles détails je ne peux aller aujourd'hui, mais se laissent entièrement déterminer exactement – est même seulement la provocation de la possibilité qu'à cet endroit déterminé, certaines forces du cosmos œuvrant vers dedans gagnent un indice/un point de départ.

Ce qui se développe comme œuf dans le corps de poule, est développé à partir du cosmos, est une image/une représentation du cosmos (NDT Abbild). Quand quelqu'un trouve cela irréprésentable et ne peut trouver d'analogie sur d'autres domaines, il devrait quand même une fois se représenter, ce que cela signifierait, quand il voudrait purement dériver la direction de l'aiguille magnétique des forces intérieurs de l'aiguille magnétique. Cela il ne fait pas ; il les dérive d'un effet terrestre, donc de forces, qui ont à faire avec la terre entière. Dans l'aiguille aimantée œuvrent des forces de l'environnement. Ici, sur domaine inorganique on peut arriver sur de telles choses avec de pures



³⁸ Nun sieht das schauende Bewußtsein noch allerlei anderes. Geradeso wie der Blinde, der operiert wird, dann Farben sieht, so sieht das schauende Bewußtsein allerlei anderes. Und dieses andere, das es in unserem Falle sieht, macht ihm klar, daß dasjenige, was auch heute noch als Ei im Huhn entsteht, in der Tat aus Kräften heraus entsteht, die nicht im Huhne liegen, sondern die aus dem Weltenall herein in das Huhn ausgeübt werden. Was Huhnleib ist und das Ei umgibt, gibt wirklich nur den Mutterboden ab. Die Kräfte, die das Ei gestalten, die kommen aus dem Kosmos, die kommen von außen herein. Und die Befruchtung ist sogar - auf solche Einzelheiten kann ich heute nicht eingehen, aber sie lassen sich ganz genau bestimmen - nur die Herbeiführung der Möglichkeit, daß an diesem bestimmten Orte gewisse aus dem Kosmos hereinwirkende Kräfte einen Anhaltspunkt gewinnen.

³⁹ Das, was als Ei im Huhnkörper sich entwickelt, ist aus dem Kosmos heraus entwickelt, ist ein Abbild des Kosmos. Wenn jemand das unvorstellbar findet und kein Analogon finden kann auf anderen Gebieten, so soll er sich doch einmal vorstellen, was es bedeuten würde, wenn er die Richtung der Magnetnadel bloß aus inneren Kräften der Magnetnadel herleiten wollte. Das tut er nicht; er leitet sie aus einer terrestrischen Wirkung ab, also aus Kräften, die mit der ganzen Erde zu tun haben. In die Magnetnadel herein wirken Kräfte aus der Umgebung. Hier auf unorganischem Gebiete kann man mit der bloßen äußeren sinnlichen Wahrnehmung auf solche Sachen kommen. Daß in das Ei her-



perceptions extérieures sensorielles. Que dans l'œuf œuvrent des forces dedans, qui ne doivent pas purement être cherchées chez les pré-parents, mais dehors dans le cosmos entier, cela sera une conquête de science de la nature fécondée selon la science de l'esprit. Et maints résultats aussi significatifs pour la pratique entrerons au jour,

[130]

quand on prendra une fois en considération que, pris à la base, ce que la science de la nature a reposant devant elle, quand c'est encore si sensoriel-factuel, est seulement un abstractum/une abstraction, est seulement quelque chose sur quoi on construit, parce qu'on ne connaît pas les forces plus fortes.

La conscience visionnaire voit chez chaque fécondation et processus de développement embryonnaire des forces extra-individuelles agir depuis le cosmos, qui pourraient être décrites dans le détail. Dans mon petit écrit « La vie humaine du point de vue de la science de l'esprit » j'indique sur toute la manière de rechercher sur d'autres domaines, aujourd'hui j'aimerais tout de suite indiquer sur ce domaine.

Quand maintenant le chercheur empirique de la nature, comme on dit aujourd'hui, que je n'estime véritablement pas moins, mais admire au plus haut, car, ce que la science de la nature dans son empirisme à promu à ce jour, cela donne largement de plus riches exploitations des connaissances humaines, j'aimerais dire cent et mille fois plus d'exploitations de connaissances humaines que les concepts rudimentaires, que la science de la nature elle-même utilise, parvient à fournir ; quand donc l'embryologiste promeut au jour ses faits, en particulier quand il se sert de la microscopie déjà formée si digne d'admiration, et quand alors le scienti-

ein Kräfte wirken, die nicht bloß bei den Voreltern gesucht werden müssen, sondern draußen im ganzen Kosmos, das wird eine Errungenschaft sein der geisteswissenschaftlich befruchteten Naturwissenschaft. Und mancherlei auch für die Praxis bedeutsame Resultate werden zutage treten,

[130]

wenn man einmal darauf Rücksicht nehmen wird, daß im Grunde genommen das, was die äußere Naturwissenschaft vorliegend hat, wenn es noch so sinnlich-tatsächlich ist, nur ein Abstractum ist, nur etwas ist, worauf man baut, weil man die stärkeren Kräfte nicht kennt.

⁴⁰ Das schauende Bewußtsein sieht bei jedem Befruchtungs- und embryologischen Entwicklungsvorgang außerindividuelle Kräfte aus dem Kosmos her einwirken, die im einzelnen beschrieben werden könnten. In meiner kleinen Schrift «Das menschliche Leben vom Gesichtspunkte der Geisteswissenschaft» weise ich auf diese ganze Forschungsweise auf anderem Gebiete hin, heute möchte ich gerade auf dieses Gebiet hinweisen.

⁴¹ Wenn nun der, wie man heute sagt, empirische Naturforscher, den ich wahrhaft nicht geringschätze, sondern aufs höchste bewundere, denn, was die Naturwissenschaft in ihrer Empirie zutage gefördert hat, das gibt weit reichere Ausbeute an menschlichen Erkenntnissen, ich möchte sagen hundert- und tausendmal mehr Ausbeute an menschlichen Erkenntnissen als die rudimentären Begriffe, die die Naturwissenschaft selbst heute anzuwenden, zu bieten vermag; wenn also der Embryologe seine Tatsachen zutage fördert, insbesondere wenn er sich der schon so bewunderungswürdig ausgebildeten Mikroskopie bedient, und wenn dann der



fique de l'esprit participe à ce travail, alors le scientifique de l'esprit se dit : certes, ce que l'embryologiste constate en fait là, tout cela est extérieur, sensoriel-factuel ; mais en ce qu'il décrit comment le germe masculin s'unit avec le germe féminin et ainsi de suite, comme ceci ou cela forme alors par le transbordement des parties de noyau de cellule et ainsi de suite – les descriptions sont donc extraordinairement intéressantes et pleines de signification –, alors celui qui se tient sur le point de vue de la science de l'esprit

[131]

orientée anthroposophiquement, voit dans tout cela les traces d'une efficacité spirituelle englobante, qui se mène à l'expression dans ce sensoriellement regardable. Et si on voulait en ce qui apparaît là sous le microscope, par toutes les méthodes possibles de coloration, voir quelque chose se tenant là absolument pour soi, qu'on aurait seulement besoin de décrire pour avoir le processus de germination et le processus de développement, ainsi on équivaldrait à celui qui suit une route sur laquelle un humain a laissé ses traces derrière lui, et qui croirait que ces traces seraient produites/générées par des forces interne à la terre, non qu'un humain les auraient creusées. Ainsi que ces traces seraient entièrement expliquées fausement, si je disais : là, en bas, sont toutes sortes de forces qui suscitent ces traces – mais comme je dois admettre que là un humain est allé par-dessus et a pénétré le sol, ainsi je dois, si je veux arriver au vraiment factuel, regarder sur le spirituel, lequel exprime ses dernières traces, en ce que, excusez l'expression, cela vient en l'état comme par processus de séparation, qui apparaît alors sous le microscope et les méthodes de coloration.

Geisteswissenschaftler diese Arbeit mitmacht, dann sagt sich der Geisteswissenschaftler: Gewiß, was da der Embryologe tatsächlich konstatiert, das alles ist äußerlich, sinnlich-tatsächlich; aber indem er beschreibt, wie sich der männliche Keim mit dem weiblichen Keim vereinigt und so weiter, wie sich dann dieses oder jenes durch die Umlagerung der Zellkernteile bildet und so weiter – die Beschreibungen sind ja außerordentlich interessant und bedeutungsvoll –, dann sieht derjenige, der auf dem Standpunkte der anthroposophisch

[131]

orientierten Geisteswissenschaft steht, in alldem die Spuren einer umfassenden geistigen "Wirksamkeit, die sich in diesem Sinnlich-Anschaubaren nur zum Ausdrucke bringt. Und wollte man in dem, was da unter dem Mikroskop durch alle möglichen Färbungsmethoden erscheint, etwas absolut für sich Dastehendes sehen, das man nur zu beschreiben brauchte, um den Keimesvorgang und den Entwickelungsvorgang zu haben, so gliche man dem, der eine Straße verfolgt, auf der ein Mensch seine Spuren hinterlassen hat, und der da glauben würde, diese Spuren seien durch innere Kräfte der Erde aufgetrieben worden, nicht ein Mensch hätte sie eingegraben. So wie diese Spuren ganz falsch erklärt würden, wenn ich sagte: Da unten sind allerlei Kräfte, die diese Spuren auftreiben – sondern wie ich annehmen muß, daß da ein Mensch darübergegangen ist und den Boden getreten hat, so muß ich, wenn ich auf das wirklich Tatsächliche kommen will, auf das Geistige hinschauen, welches seine letzten Spuren aufdrückt, indem, verzeihen Sie den Ausdruck, wie durch Abscheidungsprozesse das zustande kommt, was dann unter dem Mikroskop und durch die Färbungsmethoden erscheint.



Mais on arrive maintenant, quand la conscience visionnaire se domine la chose, encore à quelque chose d'autre. On arrive à ce que ce processus, qui apparaît là par le pur empirisme, par la pure expérience sensorielle-factuelle extérieure, soit comparé avec quelque chose, qu'on peut seul apprendre à connaître par la recherche de la conscience visionnaire.

Dans la première conférence, j'ai esquissé ce qui se passe dans l'humain, quand il continue d'élaborer ses perceptions des sens par la pensée, lorsqu'il se forme des représentations. Ce qui se joue en cela dans l'âme comme un processus réel ne sera pas du tout considéré comme tel par une pensée matérialiste, mais seulement cherché dans les processus des nerfs.

[132]

Mais quand ce processus intérieur réel, que l'âme vit pour elle, on le poursuit vraiment par la connaissance imaginative éveillée, quand ne vous siègent pas seulement dans l'âme ces abstractions que procure la psychologie moderne ou aussi la logique – comme des représentations se «*relient*» et ainsi de suite –, mais quand on est à même de saisir des yeux, de l'œil intérieur de l'âme, par une science de l'âme formée dans le sens, comme je l'ai esquissée hier dans la première conférence, cet intérieur du représenter et une partie du sentir, alors on a en ce qu'on saisit ainsi des yeux, quelque chose qui appartient à ce que l'embryologiste trouve dans le développement du germe, absolument dans le départ de l'évolution/du développement des cellules. On voit dans une certaine mesure, comme quand on compare un modèle et une représentation l'un avec l'autre entièrement dans les faits : d'un côté le processus de représentation et de sensation dans l'âme, et de l'autre côté le processus de la

⁴² Aber man kommt nun, wenn das schauende Bewußtsein sich der Sache bemächtigt, noch zu etwas anderem. Man kommt dazu, diesen Vorgang, der da durch die reine Empirie, durch die reine äußere tatsächlich-sinnliche Erfahrung auftritt, mit etwas zu vergleichen, das man allein durch die Forschung des schauenden Bewußtseins kennenlernen kann.

⁴³ Im ersten Vortrag habe ich skizziert, was im Menschen vorgeht, wenn er seine Sinneswahrnehmungen durch das Denken weiter bearbeitet, wenn er sich Vorstellungen bildet. Was sich dabei in der Seele abspielt als ein realer Prozeß, wird von einem materialistischen Denken gar nicht als ein solcher angesehen, sondern nur in den Nervenvorgängen gesucht.

[132]

Wenn man aber diesen innerlich realen Prozeß, den die Seele für sich erlebt, durch die erwachte imaginative Erkenntnis wirklich verfolgt, wenn einem nicht bloß jene Abstraktheiten in der Seele sitzen, die die moderne Psychologie oder auch die Logik herbeischaffen – wie sich Vorstellungen «*verbinden*», «*reproduzieren*» und so weiter –, sondern wenn man vermag, durch eine ausgebildete Seelenwissenschaft in dem Sinne, wie ich sie im ersten Vortrag hier skizziert habe, dieses Innere des Vorstellens und eines Teiles des Fühlens ins Auge, ins innere Seelenaug zu fassen, dann hat man in dem, was man so ins Seelenaug faßt, etwas, was zusammengehört mit dem, was der Embryologe in der Keimesentwicklung, überhaupt im Fortgange der Zellenentwicklung, findet. Man sieht gewissermaßen, wie wenn man Vorbild und Abbild miteinander ganz tatsächlich vergleicht: auf der einen Seite den Vorstellungs- und Fühlvorgang in der Seele, und auf der anderen Seite den Vorgang der Be-



fécondation, le processus de la division cellulaire et ainsi de suite, celui de la division cellulaire elle-même ; et on voit comment ces deux processus ont quelque chose à voir l'un avec l'autre – je veux m'exprimer le plus possible précautionneusement : quelque chose à faire l'un avec l'autre, comment l'un transpose pareillement dans le matériel, ce qu'est l'autre sur domaine animique-spirituel.

Et en ce qu'on saisi vraiment des yeux le processus animique-spirituel, quelque chose d'autre apparaît encore. On reconnaît : ainsi que se joue aujourd'hui ce processus animique-spirituel dans l'humain, ainsi il peut seulement se jouer, parce tout l'environnement de nature délivre une base pour cela avec l'être humain là-dedans comme corporéité physique. Chez celui qui arrive vraiment à des façons de voir spirituelles, s'élargissent les facultés, qui lui rendent possible de contempler vraiment l'être d'un animique-spirituel. Et ainsi on reconnaît :

[134]

sous les conditions actuelles, ce qui se développe comme processus de représentation et de ressenti n'est certes possible que tel que cela se produit justement aujourd'hui – seulement sous la condition préalable que le tout se joue en présence d'un corps humain ; mais par son essence interne, le processus se révèle être tel qu'il se recule dans le temps. Le temps devient quelque chose de réel. Il se repousse dans le temps. Et on apprend effectivement à reconnaître que ce qui se joue aujourd'hui en soi, en pensant et en accomplissant une partie du ressenti, est en fait quelque chose qui, dans des temps lointains, très lointains, lorsqu'il n'y avait pas un tel environnement terrestre, pouvait se développer pour soi-même sans le corps humain.



fruchtung, den Vorgang der Kernteilung und so weiter, den der Zellteilung selber; und man sieht, wie diese beiden Vorgänge etwas miteinander zu tun haben – ich will mich möglichst vorsichtig ausdrücken: etwas miteinander zu tun haben, wie der eine gleichsam ins Materielle umgesetzt dasjenige darstellt, was der andere auf seelisch-geistigem Gebiete ist.

⁴⁴ Und indem man den geistig-seelischen Vorgang wirklich ins Auge faßt, tritt noch etwas anderes auf. Man sieht ein: so wie dieser seelisch-geistige Vorgang heute im Menschen sich abspielt, so kann er sich nur abspielen, weil die ganze Naturumgebung mit dem Menschen darinnen als physische Leiblichkeit eine Grundlage dafür abgibt. Bei dem, der wirklich zur geistigen Anschauung kommt, erweitern sich die Fähigkeiten, die ihm möglich machen, das Wesen eines Seelisch-Geistigen wirklich zu schauen. Und so erkennt man:

[134]

unter heutigen Verhältnissen ist zwar das, was sich als Vorstellungs- und Fühlvorgang entwickelt, nur so möglich, wie es eben heute geschieht – nur unter der Voraussetzung, daß das Ganze in Anwesenheit eines Menschenleibes sich abspielt; aber durch seine innere Wesenheit zeigt sich der Vorgang als ein solcher, der sich in der Zeit zurückschiebt. Die Zeit wird etwas Reales. Er schiebt sich in der Zeit zurück. Und man lernt tatsächlich erkennen, daß dasjenige, was sich heute in einem abspielt, indem man denkt und einen Teil des Fühlens vollbringt, tatsächlich etwas ist, was in weit, weit zurückliegender Vorzeit, als nicht eine solche irdische Umgebung da war, sich für sich selbst entwickeln konnte ohne den Menschenleib.



Et en ce que de cette manière – je peux seulement, car le temps presse, esquisser ici dans une certaine mesure le point de départ d'un chemin de connaissance largement déployé – on arrive à amener spirituel-animique en véritable rapport à ce qui se déroule sensoriellement-factuellement devant les yeux, on en reçoit maintenant d'une toute autre manière la relation qui règne absolument entre ce qui est nature physique extérieur-sensorielle, et ce qui bouillonne et ondule animique-spirituel de par le monde. Et quand ce que je pouvais, j'aimerais dire, seulement exposer dans les bases élémentaires de début, on l'aménage/démonte/consolide maintenant, on arrive – quand vraiment on marche plus loin selon la science de l'esprit/scientifiquement-spirituellement – pas sur ces chemins scientifiques extérieurs, comme la géologie et la paléontologie ou la théorie de Kant-Laplace, mais sur les chemins de l'expérience intérieure spirituelle-psychique, sur des contextes d'étendues reposant loin en arrière, dans lesquels n'était d'ailleurs pas possible de poursuivre avec une cellule physique, des choses extérieures physiques, comme aujourd'hui une évolution embryonnaire, mais dans lesquels ce qui cette fois-là pouvait être réel, était encore possible en forme spirituelle-psychique.

[134]

On regarde en arrière sur le spirituel-psychique, qu'est la compagnie des précurseurs de ce qui aujourd'hui se passe physique-sensoriel.

Le spirituel-animique s'est dans une certaine mesure aujourd'hui retiré en dehors dans le cosmique ; cela agit par le détour de la corporéité et effectue, disons, chez la poule, pour retourner de nouveau à notre exemple, aujourd'hui aussi l'œuf en une densité de sub-



⁴⁵ Und indem man auf diese Weise – ich kann nur, da die Zeit drängt, gewissermaßen die Anfangspunkte eines weit-ausgedehnten Erkenntnisweges hier skizzieren – dazu kommt, Geistig-Seelisches in wirklichen Bezug zu bringen zu dem, was sich sinnlich-tatsächlich vor Augen abspielt, bekommt man in einer ganz anderen Weise nun die Beziehung heraus, die überhaupt herrscht zwischen dem, was äußerlich-sinnlich-physische Natur ist, und dem, was seelisch-geistig durch die Welt wallt und wellt. Und wenn man das, was ich nur, ich möchte sagen, in den elementarischen Anfangsgründen darlegen konnte, nun ausbaut, kommt man – wenn man wirklich geisteswissenschaftlich weiter-schreitet – nicht auf jenem äußerlich-wissenschaftlichen Wege, wie Geologie oder Paläontologie oder die Kant-Laplacesche Theorie, sondern auf dem Wege innerer geistig-seelischer Erfahrung, zu weit zurückliegenden Weitenzuständen, in denen zwar nicht möglich war, äußere physische Dinge, wie heute eine Embryonalentwicklung, mit einer physischen Zelle zu vollziehen, in denen aber dasjenige, was dazumal real sein konnte, noch in geistig-seelischer Form möglich war.

[134]

Man sieht zurück auf Geistig-Seelisches, das Vorgängerschaft ist von dem, was heute physisch-sinnlich geschieht.

⁴⁶ Das Geistig-Seelische hat sich gewissermaßen heute in das Kosmische hinaus zurückgezogen; es wirkt auf dem Umwege durch die Leiblichkeit und bewirkt, sagen wir, beim Huhn, um zu unserem Beispiel wieder zurückzukehren, heute auch das Ei in einer Substanzen-



stance, dont il n'y avait pas besoin dans un temps gris préalable (NDT grauer Vorzeit). Mais de ces forces, qu'on apprend à connaître – sur lesquelles on ne fait pas des spéculations, pas des hypothèses, mais qu'on apprend à connaître, quand on observe de l'intérieur vers dehors le représenter et le penser dans sa légité/dans sa mesure de loi interne –, le spirituel-animique était capable en ce temps gris préalable (NDT Vorzeit), sans que l'environnement du corps de poule doive être là, maintenant pas par une « disposition » mystique, mais de former un premier, qui alors, alors que les conditions dans l'environnement se modifiaient, avait la nécessité d'être protégé par un « corps environnant » de poule, comme il est aujourd'hui.

Ainsi le scientifique de l'esprit compte d'un côté constamment avec la science de la nature, mais doit de l'autre côté sortir par-dessus le scientifique de nature, par-dessus le valant aujourd'hui selon la science de la nature, mais pas par des spéculations, mais par ce que seront vraiment développées des forces visionnaires de connaissance, lesquelles devraient justement placer les expériences spirituelles factuelles à la place de théories et d'hypothèses, qui sont purement amenées spéculées, seront purement pensé ajoutées à l'expérience. Et si on est de cette manière poussé de l'avant, et vraiment pousser ainsi de l'avant, qu'on ne pêche en aucun cas contre les résultats assurés de la science de la nature moderne, alors se rectifie pour l'être humain en particulier ce qu'offre la théorie de l'évolution actuelle.

[135]

De pas en foulée, j'aurais des paradoxes à dire aujourd'hui, mais je veux stimuler. Je m'abandonne au danger d'être moqué sous circonstances ; mais je veux stimuler. Je veux seulement dire,



dictigkeit, die es in grauer Vorzeit nicht zu haben brauchte. Aber aus diesen Kräften, die man kennenlernt – über die man nicht Spekulationen, nicht Hypothesen macht, sondern die man kennenlernt, wenn man von innen aus das Vorstellen und Denken in seiner inneren Gesetzmäßigkeit beobachtet –, war in jener grauen Vorzeit das Geistig-Seelische, ohne daß die Umgebung des Huhnleibes da sein mußte, fähig, nun nicht eine mystische «Anlage», sondern ein Erstes zu bilden, das dann, als die Verhältnisse in der Umwelt sich änderten, notwendig hatte, geschützt zu sein durch den «Umleib» des Huhnes, wie er heute ist.

⁴⁷ So rechnet der Geisteswissenschaftler auf der einen Seite vollständig mit der Naturwissenschaft, muß aber auf der anderen Seite über das Naturwissenschaftliche, über das heute als naturwissenschaftlich Geltende hinausgehen, aber nicht durch Spekulationen, sondern dadurch, daß wirklich schauende Erkenntniskräfte entwickelt werden, welche eben die tatsächlichen geistigen Erfahrungen an die Stelle von Theorien und Hypothesen stellen sollen, die bloß erspekuliert sind, bloß hinzugedacht werden zu der Erfahrung. Und ist man auf diese Weise vorgerückt, und wirklich so vorgerückt, daß man in keinem Punkte sündigt gegen die gesicherten Ergebnisse der modernen Naturwissenschaft, dann rektifiziert sich für den Menschen insbesondere dasjenige, was die gegenwärtige Entwicklungslehre darbietet.

[135]

Ich werde auf Schritt und Tritt heute Paradoxes zu sagen haben, aber ich will anregen. Ich setze mich der Gefahr aus, unter Umständen bespöttelt zu werden; aber ich will anregen. Ich will nur



cette science de l'esprit, cette anthroposophie est là ; et elle a, bien qu'elle n'est pas encore reconnue aujourd'hui, certains résultats de recherche à donner, desquels elle croit pouvoir parler justement ainsi à partir de justifications scientifiques, comme parle de ses résultats cette science appuyée sur le sensoriel, armée avec des microscopes et des télescopes. Pas par arrogance, mais à partir de la chose devra toutefois être dit, que cette direction de science de l'esprit, qui devrait être représentée ici dans ces conférences, ne l'a pas aussi simple que la science de la nature. De cela on peut déjà comprendre que maint dise : oui, ce que dit celui-là, est donc bien difficilement compréhensible ! - Certes, ce qui sur le pur factuel, sur lequel on sera poussé avec le nez, prend seul du recul, cela est plus facilement compréhensible ; et la nature même de la chose promet que des difficultés de la compréhension reposent en des choses, comme elles seront donc seulement présentées de manière évoquée ici. Mais l'anthroposophie ne l'a pas si facile aussi objectivement, et cela se montre tout de suite, quand par exemple dans son sens – donc pas seulement théorique – l'être humain sera regardé comme être de nature.

Comme dit, je ne sous-estime pas la théorie de l'évolution. Je crois même que la théorie de l'évolution appartient aux plus significatives conquêtes de l'évolution spirituelle humaine. Et j'ai, tout de suite à cause de cela, dû faire l'expérience d'attaques sur attaques du côté d'ignorants, parce que dans mon livre « Les énigmes de la philosophie », et dans d'autres de mes écrits, j'ai pris position énergiquement pour l'être justifié de la théorie de l'évolution.

[136]



sagen, diese Geisteswissenschaft, diese Anthroposophie ist da; und sie hat, obwohl sie heute noch nicht anerkannt ist, von sich aus gewisse Forschungsergebnisse zu geben, von denen sie glaubt, aus ebenso wissenschaftlicher Berechtigung heraus reden zu können, wie die auf das Sinnliche gestützte, mit Mikroskop und Teleskop ausgerüstete Wissenschaft von ihren Ergebnissen redet. Nicht aus Überhebung, sondern aus der Sache heraus muß allerdings gesagt werden, daß es diese geisteswissenschaftliche Richtung, die hier in diesen Vorträgen vertreten werden soll, in vieler Beziehung nicht so einfach hat wie die Naturwissenschaft. Daher kann man schon verstehen, daß mancher sagt: Ja, was der sagt, ist ja wirklich recht schwer verständlich! - Gewiß, was auf das rein Tatsächliche, auf das man mit der Nase gestoßen wird, allein Rücksicht nimmt, das ist leichter verständlich; und die Natur der Sache selbst fordert es, daß Schwierigkeiten des Verständnisses in solchen Dingen liegen, wie sie hier ja nur andeutungsweise vorgebracht werden. Aber auch sachlich hat es die Anthroposophie nicht so leicht, und das zeigt sich gerade, wenn zum Beispiel in ihrem Sinne - also nicht nur theoretisch - der Mensch als Naturwesen angeschaut wird.

⁴⁸ Ich unterschätze, wie gesagt, nicht die Entwicklungslehre. Ich glaube sogar, daß diese Entwicklungslehre zu den aller-bedeutsamsten Errungenschaften der menschlichen Geistesentwicklung gehört. Und ich habe gerade deshalb von unverständiger Seite her Angriffe über Angriffe erfahren müssen, weil ich in meinem Buche «Die Rätsel der Philosophie» und in anderen meiner Schriften energisch für das Berechtigtsein der Entwicklungslehre eingetreten bin.

[136]



deuxième volume de mes « Énigmes de la philosophie » si je parle d'un quel que point de vue qui ne sera pas pleinement correct vis-à-vis de cette théorie de l'évolution ! Mais si simple que se le fait la pure – comme on dit aujourd'hui – empirique science de la nature, si simple ne l'a pas l'anthroposophie de science de l'esprit. Car quand nous saisissons des yeux l'être humain, ainsi nous devons dire : la représentation, comme si maintenant l'humain, ainsi qu'il se tient là dans son empreinte corporelle, serait simplement sorti de formes d'animaux, lesquelles à nouveau de formes d'animaux plus basses et ainsi de suite – cette représentation est entièrement et complètement une dilet tante vis-à-vis de l'anthroposophie de science de l'esprit.

Si on veut dans le sens de science de l'esprit, comme cela est pensé ici, saisir des yeux l'évolution de l'humain comme être de nature, alors on doit – cela semble bien paradoxal, mais c'est ainsi – tout d'abord articuler les humains (NDT: « gliedern » le même que dans « Dreigliederung », et comme nous avons opter pour traduire par tri-arti culation, nous respectons ce choix ici, qui d'ailleurs passe mieux que l'autre possibilité qui serait ici « membrer »). En ce qu'on – qui suit mes écrits verra comme je me suis donné du mal en par ticulier sur ce domaine –, en ce qu'on forme scientifiquement, perfectionne, ce qui apparaît dans la théorie de la mé tamorphose de Goethe, on doit articuler l'humain. On ne peut pas simplement le prendre comme humain entier, mais on doit remplir une certaine condition préalable, mais une condition préalable étayée. C'est celle qu'on se prenne le chef/la tête pour soi, qu'on se devienne clair sur ce qu'ainsi que l'humain se tient devant nous, il pourra seulement,

meiner « Rätsel der Philosophie » nach, ob ich von irgendeinem Gesichtspunkte aus spreche, der dieser Entwicklungs lehre nicht voll gerecht wird! Aber so einfach, wie sich es die reine – wie man heute sagt – empirische Naturwissen schaft macht, so einfach hat es die geis teswissenschaftliche Anthroposophie nicht. Denn wenn wir den Menschen ins Auge fassen, so müssen wir sagen: Die Vorstellung, als ob nun der Mensch, so wie er dasteht in seiner leiblichen Aus prägung, einfach hervorgegangen wäre aus Tierformen, diese wiederum aus niedereren Tierformen und so weiter – diese Vorstellung ist eine ganz und gar dilettantische gegenüber der geistes wissenschaftlichen Anthroposophie.

⁴⁹ Will man in geisteswissenschaftlichem Sinne, wie das hier gemeint ist, die Ent wicklung des Menschen als Naturwesen ins Auge fassen, dann muß man – es er scheint gewiß recht paradox, aber so ist es – diesen Menschen zunächst gliedern. Indem man – wer meine Schriften ver folgt, wird sehen, wie ich mir auf die sem Gebiete besonders Mühe gegeben habe –, indem man dasjenige, was in Goethes Metamorphosenlehre auftritt, wissenschaftlich ausgestaltet, vervoll kommt, muß man den Menschen gliedern. Man kann ihn nicht einfach als ganzen Menschen nehmen, sondern man muß eine gewisse Voraussetzung, aber eine erhärtete Voraussetzung ma chen. Das ist diese: Daß man das Haupt für sich nimmt, daß man sich klar wird darüber: so wie der Mensch heute vor uns steht, kann er wissenschaftlich nur durchschaut werden, wenn man das Haupt für sich nimmt und das andere gewissermaßen – nehmen Sie es zu nächst als eine Hilfsvorstellung – als An hangsorganismus. Also: das Haupt für



vu à travers lui scientifiquement, quand on prend le chef en soi et, dans une certaine mesure, l'autre/le reste – prenez le tout d'abord comme une représentation de secours – comme organe-appendice. Donc, le chef/la tête en soi ; il devra être cherché que ce qu'on peut nommer descendances, hérédité, pour ce chef en soi. Ce chef de l'humain, la tête –

[137]

ce n'est pas parlé exactement, mais seulement approchant, parce que la tête se poursuit par le tronc. Cela change la chose ; mais on ne peut donc parler seulement approchant en ces choses – ce chef de l'humain, c'est dans le fait un transformé morphologiquement d'autres formes résonnant de loin, loin. Ainsi qu'on peut dire : aussi loin que l'humain est un être de tête, il reconduit sur une lointaine descendance. Et – en rapports aux détails j'indique sur ma « Science de l'occulte en esquisse » et d'autres de mes écrits, il se montre même, que l'être, lequel a rendu possible dans sa transformation l'actuelle forme-tête de l'humain, devra être cherché dans des temps préalables (NDT Vorzeit) beaucoup plus reculés que l'ensemble des actuels animaux ou plantes, ainsi que donc, en ce que nous regardons l'humain comme être tête, nous devons retourner dans des temps préalables (NDT Vorzeit) reposant plus loin en arrière.

Ce qui dans une certaine mesure se trouve aujourd'hui comme organisme-appendice à l'humain, cela s'est joint à la tête – parlé approchant, car des organes-appendices étaient déjà là en d'anciens temps –, cela s'est formé sous la condition préalable du chef/de la tête. Et comme l'être, qui à son départ/dans sa poursuite est devenu être-tête humaine et avait la possibilité de former une autre organisation



sich; es muß gesucht werden das, was man Deszendenz, Abstammung nennen kann, für dieses Haupt für sich. Dieses Haupt des Menschen, der Kopf –

[137]

es ist nicht genau gesprochen, sondern nur annähernd, weil der Kopf sich nach dem Rumpfe fortsetzt. Das ändert die Sache; aber man kann in diesen Dingen ja nur annähernd sprechen – dieses Haupt des Menschen, das ist in der Tat ein morphologisch Umgewandeltes aus weit, weit zurückliegenden anderen Formen. So daß man sagen kann: insofern der Mensch ein Kopfwesen ist, führt er auf eine weite Deszendenz zurück. Und – bezüglich der Einzelheiten verweise ich auf meine «GeheimWissenschaft im Umriß» und auf andere meiner Schriften, es zeigt sich sogar, daß das Wesen, welches in seiner Umwandlung die heutige Kopfform des Menschen möglich gemacht hat, in viel weiter zurückliegender Vorzeit gesucht werden muß als die heutigen sämtlichen Tiere oder Pflanzen, so daß wir also, indem wir den Menschen als Kopfwesen betrachten, zurückgehen müssen in weiter zurückliegende Vorzeit.

⁵⁰ Was sich gewissermaßen als Anhangsorganismus heute am Menschen findet, das ist zum Kopf dazu gekommen – annähernd gesprochen, denn Anhangsorgane waren schon in alter Zeit da –, das hat sich unter der Voraussetzung des Hauptes gebildet. Und als das Wesen, welches in seinem Fortgang zum menschlichen Kopfwesen geworden ist und die Möglichkeit hatte, die dem heutigen Tierleib nahestehende andere



humaine se tenant à proximité de l'actuel corps animal, alors que cet être vint à cette organisation, ce fut le temps, dans lequel l'évolution générale avait progressé si loin, que maintenant aussi les êtres-animaux pouvaient apparaître.

Par cela nous arrivons à une étrange théorie de la descendance, mais étrange seulement vis-à-vis des représentations du temps actuel. Nous devons dire : aussi loin que l'humain est un être-tête, il descend d'ancêtres qui se sont progressivement transformés, qui certes étaient formés autrement aux temps originels que l'être humain est formé aujourd'hui,

[138]

mais qui ont en fait leur postérité seulement dans le chef humain. Et dans le temps où, à partir des conditions préalables générales, peuvent se former de tels êtres, comme nous avons aujourd'hui dans le règne animal, l'humain a justement ajouté aussi ce qui est dans son règne/genre animal à son règne/genre humain.

Vous voyez ici à nouveau la base - je peux aussi donner là seulement les bases élémentaires - d'une théorie de l'évolution, laquelle jaillit, quand on ne croit pas que le chef humain serait purement poussé au-dehors pareillement au reste de l'organisme, mais : ce chef humain est en fait la disposition originelle de l'humain, et le reste de l'organisme est articulé à ce chef. Et en ce qu'un tel organisme s'est articulé dans un temps plus tardif de l'évolution, l'être humain est rentré dans le courant de l'évolution, qui dans le fait se laisse placer ensemble avec le courant d'évolution, avec la descendance des êtres animaux.

Ce que la théorie de l'évolution a promu conduit à de vraies connaissances



menschliche Organisation zu bilden, als dieses Wesen zu dieser Organisation kam, war das die Zeit, in welcher die allgemeine Entwicklung so weit vorgeschritten war, daß nun auch die Tierwesen entstehen konnten.

⁵¹ Dadurch kommen wir zu einer merkwürdigen Abstammungslehre, merkwürdig aber nur gegenüber den Vorstellungen der heutigen Zeit. Wir müssen sagen: Insofern der Mensch ein Kopfwesen ist, stammt er von Vorfahren ab, die sich allmählich umgewandelt haben, die gewiß in Urzeiten anders geformt waren, als der Mensch heute geformt ist,

[138]

die aber ihre Nachkommenschaft eigentlich nur im menschlichen Haupte haben. Und in der Zeit, in der sich aus den allgemeinen Entwicklungsbedingungen heraus solche Wesen bilden konnten, wie wir sie heute im Tierreiche haben, hat der Mensch zu seinem Menschtum eben auch dasjenige, was in seinem Tiertum ist, hinzugefügt.

⁵² Sie sehen hier wiederum den Ansatz - ich kann auch da nur den elementarischen Ansatz geben - zu einer Entwicklungslehre, welche ersprießt, wenn man nicht glaubt, das menschliche Haupt sei bloß gleichsam herausgewachsen aus dem übrigen Organismus, sondern: dieses menschliche Haupt ist eigentlich die Uranlage des Menschen, und der übrige Organismus ist angegliedert an dieses Haupt. Und indem sich in einer Spätzeit der Entwicklung solch ein Organismus angegliedert hat, ist der Mensch in eine Entwicklungsströmung hineingekommen, die sich in der Tat zusammenstellen läßt mit der Entwicklungsströmung, mit der Deszendenz der tierischen Wesen.

⁵³ Zur wahren Erkenntnis auf diesem Gebiete führt dasjenige, was die Ent-



sur ce domaine. Quand on connaît cela, quand on le connaît vraiment fondamentalement, quand la paléontologie, l'embryologie, toutes les expériences de la connaissance des muscles, les expériences qui donnent des explications sur la texture humaine du crâne, quand on tire toutes ces recherches soigneusement au conseil – beaucoup plus soigneusement que ce que connaît l'actuelle science extérieure de la nature –, alors on arrive à se dire : tout de suite ce qui, non par la théorie – donc par celle aujourd'hui de la recherche de la nature elle-même, comme réfutée par Oscar Hertwig –, mais est disponible par l'expérience, ce qui repose là, ce qu'on a seulement la permission d'accueillir de trans-éclairer avec la lumière qui peut être gagnée à la science de l'esprit,

[139]

tout cela donne des coups d'œil extrêmement larges, ainsi que la théorie moderne de l'évolution ne fut absolument pas inutile, ne fut absolument pas seulement un quelque égarement, mais au contraire appartiendra aux plus fécondes, parce qu'elle éclairera énormément loin dans les secrets de l'univers.

Quand je devrais ajouter une quelque chose à la mesure du sentiment à ce que je dis comme un sortir de la science de l'esprit sur la pure factuelle science de la nature, ce serait cela : oui, c'est vraiment cette théorie de l'évolution de la deuxième moitié du 19^e siècle qui est le germe de grandes vues significatives, le germe de quelque chose, qui n'est encore pas du tout dans la conscience générale humaine, qui tout de suite donne les meilleures motivations pour une façon de voir le monde vraiment orienté anthroposophiquement. Cette façon de voir le monde montre justement, que ces activités spirituelles,



wicklungslehre zutage gefördert hat. Wenn man dies kennt, wenn man es wirklich gründlich kennt, wenn man die Paläontologie, die Embryologie, all die Erfahrungen auf dem Gebiete der Muskelkunde, die Untersuchungen, die über die menschliche Schädelbeschaffenheit Aufklärung geben können, wenn man all diese Forschungen sorgfältig zu Rate zieht – viel sorgfältiger, als das die heutige äußere Naturwissenschaft kennt –, dann kommt man dazu, sich zu sagen: Gerade dasjenige, was nicht durch die Theorie – also durch die von der Naturforschung heute selbst, wie von Oscar Hertwig, widerlegte Theorie –, sondern was durch die Erfahrung vorliegt, was da liegt, was man nur aufnehmen darf und durchleuchten mit dem Lichte, das an der Geisteswissenschaft gewonnen werden kann,

[139]

all das gibt ungeheuer weite Ausblicke, so daß die moderne Entwicklungslehre durchaus nicht unnötig war, durchaus nicht bloß eine Verirrung etwa war, sondern im Gegenteil zu dem Fruchtbaren gehört, und in der Folgezeit erst zu dem Fruchtbaren gehören wird, weil sie unerhört weit in die Geheimnisse des Weltenalls hineinleuchten wird.

⁵⁴ Wenn ich irgend etwas gefühlsmäßig hinzufügen sollte zu dem, was ich als ein Hinausgehen der Geisteswissenschaft über die bloße, rein tatsächliche Naturwissenschaft sage, wäre es dieses: Ja, es ist wirklich diese Evolutionslehre der zweiten Hälfte des 19. Jahrhunderts der Keim zu großen, bedeutsamen Einsichten, der Keim zu etwas, was noch gar nicht da ist im allgemeinen Menschheitsbewußtsein, was gerade die besten Anregungen gibt für eine wirklich anthroposophisch orientierte Weltanschauung. Diese Weltanschauung zeigt eben, daß diejenigen geistigen Betätigungen, von denen man glaubt,



dont on croit, qu'elles sont déjà concluantes et ont seulement besoin de se rattacher à ce qui est donné de sensoriel-factuel pour l'expliquer, que ces activités spirituelles, qui règnent là aussi dans un livre si distingué comme celui d'Oscar Hertwig ou un autre, ne peuvent pas du tout conduire à répondre vraiment à des questions, mais seulement poser des questions de la manière correcte. Elles devront trouver réponse, quand elle sont correctement posées. Et le monde extérieur nous répond toujours à nouveau, quand nous savons poser correctement des questions. Quand elles seront posée correctement, alors il répond par ce qui peut être remporté par la vision spirituelle.

Toutefois, quand je parle de cette manière d'une théorie de la descendance modifiée, qu'on doit donc dans une certaine mesure représenter l'humain inversement : chercher son origine dans ce qui repose à la base de son chef/de sa tête

[140]

et a à partir de son chef, pour comprendre l'humain, pendant qu'on tente habituellement cela de manière inverse, en ce je dise cela, doit en même temps être pris pied sur une vraie, authentique représentation de l'être humain actuel. Et là je viens sur un résultat de détail supplémentaire de la recherche anthroposophique pour le fondement de nature de l'humain.

Quand sera parlé aujourd'hui du rapport de l'âme au corps humain, ainsi sera en fait seulement tiré en considération comme corporel, comme on dit « l'outil », mais « outil » il n'est pas – sur ces choses nous parlerons encore après-demain –, il sera seulement cherché à l'âme dans le corps comme pendant du système nerveux. Et si vous considérez aujourd'hui des livres psycholo-



daß sie schon abschließend sind und sich nur anzuschließen brauchen an das, was sinnlich-tatsächlich gegeben ist, um es zu erklären, daß diese geistigen Betätigungen, die da walten auch in einem so ausgezeichneten Buche wie dem von Oscar Hertwig oder in anderen, gar nicht dazu führen, Fragen wirklich zu beantworten, sondern nur, Fragen in der richtigen Weise zu stellen. Beantwortet werden müssen sie dann, wenn sie richtig gestellt sind. Und die Außenwelt antwortet uns immer wiederum, wenn wir Fragen richtig zu stellen wissen. Wenn sie richtig gestellt werden, dann antwortet sie durch dasjenige, was als geistiges Schauen errungen werden kann.

⁵⁵ Allerdings, wenn ich in dieser Weise von einer modifizierten Abstammungslehre spreche, daß man also gewissermaßen den Menschen umgekehrt vorstellen muß: seinen Ursprung suchen muß in dem, was dem Haupte zugrunde liegt

[140]

und vom Haupte auszugehen hat, um den Menschen zu verstehen, während man gewöhnlich in der umgekehrten Weise dieses versucht, indem ich dieses sage, muß zu gleicher Zeit auf einer wahren, echten Vorstellung von dem gegenwärtigen Menschen gefußt werden. Und da komme ich auf ein weiteres Einzelergebnis anthroposophischer Forschung für die Naturgrundlage des Menschen.

⁵⁶ Wenn heute von dem Verhältnis der Seele zu dem menschlichen Leibe gesprochen wird, so wird eigentlich nur in Betracht gezogen als leibliches, wie man sagt «Werkzeug», aber «Werkzeug» ist es nicht – über diese Dinge werden wir noch übermorgen sprechen –, es wird zur Seele nur hinzugesucht im Leibe als Gegenstück das Nervensystem. Und wenn Sie heute psychologische Bü-



giques, dans lesquels le premier chapitre sera toujours traitée une sorte de préliminaire physiologique à la psychologie, ainsi vous trouverez, que là est en fait seulement parlé de système nerveux comme « organe de l'âme ».

Ceux des chers auditeurs, qui m'entendent plus souvent, savent comme rarement je parle de quelque chose de personnel. Mais c'est peut être ici quand même nécessaire, parce ce que je peux seulement caractériser ce thème en esquisse : ce que j'ai maintenant à dire sur ce domaine, est la conclusion d'une recherche de vraiment plus de trente ans, qui prend conseil de tout ce qui vient en considération sur les domaines physiologiques et apparentés, qui deviendra les résultats des actuels physiologistes et biologistes sur ce domaine de ce que j'ai à vous dire. En ce qu'on parallélise simplement le système nerveux avec la vie de l'âme, on procède extraordinairement unilatéral. Et personne montre plus clairement, comme sera procédé là unilatéralement, qu'un chercheur que j'estime

cher ansehen, in deren ersten Kapiteln immer eine Art physiologische Vorstufe zur Psychologie behandelt wird, so werden Sie finden, daß da eigentlich nur vom Nervensystem die Rede ist als dem «Organ der Seele».

Diejenigen verehrten Zuhörer, die mich öfter hören, wissen, wie selten ich von Persönlichem rede. Aber dies ist hier vielleicht doch notwendig, weil ich dieses Thema nur skizzenhaft charakterisieren kann: Was ich nun auf diesem Gebiete zu sagen habe, ist der Abschluß einer wirklich mehr als dreißigjährigen Forschung, die auch alles dasjenige zu Rate zieht, was auf physiologischen und verwandten Gebieten in Betracht kommt; wer die Ergebnisse der heutigen Physiologen und Biologen auf diesem Gebiete wird, was ich Ihnen zu sagen habe. Indem man das Nervensystem einfach parallelisiert mit dem Seelenleben, verfährt man außerordentlich einseitig. Und niemand zeigt klarer, wie einseitig da verfahren wird, als ein Forscher, den ich ganz

[141] tout particulièrement comme un des plus excellents psychologues, *Theodor Ziehen*. Parce qu'il part du préjugé de parler de préférence du système nerveux, quand il parle de maintes relations de l'animique au corporel, des fondements de nature de l'humain, il arrive à ce que la vie des sensations, ce qu'il regarde vraiment, est justement aussi réel que la vie de pensée et de représentation, seulement, j'aimerais dire, traiter comme un appendice à la vie de représentation. Theodor Ziehen n'arrive pas à traiter vraiment de la vie de sensation dans sa psychologie. À d'autres cela arrive justement aussi. Ils parlent alors de « l'accentuation en sensations des représentations » ; les représentations qui ont leur contre-image cor-

[141] besonders schätze als einen der ausgezeichnetsten Psychologen, *Theodor Ziehen*. Weil er vom Vorurteile ausgeht, vorzugsweise vom Nervensystem zu reden, wenn er von manchen Beziehungen des Seelischen zum Leiblichen, zu den Naturgrundlagen des Menschen spricht, kommt er dazu, das Gefühlsleben, das, wirklich betrachtet, ebenso real ist wie das Denk- oder Vorstellungsleben, nur, ich möchte sagen, wie ein Anhängsel zum Vorstellungsleben zu behandeln. Theodor Ziehen kommt nicht dazu, wirklich das Gefühlsleben zu behandeln in seiner Psychologie. Anderen geht es ebenso. Sie sprechen dann von der «Gefühlsbetonung der Vorstellungen»; die Vorstellungen, die ihr leibliches Gegenbild im Nervensystem



porelle dans le système des nerfs, seraient « accentuées par des sensations » ; on n'aurait pas à penser à un pendant corporel de la vie de sensation.

Et pas du tout en premier - lisez dans la psychologie de Theodor Ziehen ou dans d'autres livres, je pourrais en mentionner toute une série, vraiment d'excellents écrits sur ce domaine - quand ces personnalités en viennent à parler sur la volonté, vous verrez que là toute possibilité échappe de parler vraiment de la volonté, qui est un domaine entièrement réel dans le vécu animique/d'âme. La volonté échappe simplement à Theodor Ziehen en ce qu'il écrit ses choses physiologiques-psychologiques ; elle sera simplement disputée à disparaître ; elle n'est pas du tout là pour elle ; elle est dans une certaine mesure seulement là comme un jeu de représentations. Ainsi sera mis à mal par l'influence d'une unilatéralité, quelque chose qui est entièrement visible dans l'expérience, comme par de telles recherches d'autres choses aussi seront essentiellement mises à mal/violées.

Mais quand on prend en considération, tout ce que la physiologie, cette science valable comme modèle, a déjà tout de suite fourni jusqu'à aujourd'hui - quand beaucoup est aussi encore douteux et louche -,

[142] quand on prend tout en considération, ce qui n'est seulement pas éclairé de la manière correcte, alors on vient à - je peux seulement esquisser le résultat -, ce que l'organisme humain entier est un pendant à l'âme humaine entière. Dans mon dernier livre « Des énigmes de l'âme », qui paraîtra dans les prochaines semaines, est peut être même déjà distribué, j'ai traité dans le chapitre final des questions frontières de la science ordinaire et de l'anthroposophie, et sous ces questions de frontières,



haben, seien « gefühlsbetont » ; man habe nicht an ein besonders leibliches Gegenstück des Gefühlslebens zu denken.

⁵⁸ Und gar erst - lesen Sie nach in der Psychologie von Theodor Ziehen oder in anderen Büchern, ich könnte eine ganze Reihe anführen, wirklich ausgezeichnete Schriften auf diesem Gebiete -, wenn diese Persönlichkeiten auf den Willen zu sprechen kommen, werden Sie sehen, daß da alle Möglichkeit entfällt, von dem Willen wirklich zu sprechen, der ein ganz reales Gebiet im seelischen Erleben ist. Der Wille entfällt einfach Theodor Ziehen, indem er seine physiologisch-psychologischen Dinge schreibt; er wird einfach hinwegdisputiert; er ist gar nicht da für ihn; er ist gewissermaßen nur da als ein Spiel der Vorstellungen. So wird durch den Einfluß einer Einseitigkeit etwas, was ganz offenbar in der Erfahrung da ist, vergewaltigt, wie durch solche Forschungen auch andere Dinge wesentlich vergewaltigt werden.

⁵⁹ Wenn man aber wirklich alles zu Rate zieht, was die Physiologie, diese muster-gültige Wissenschaft, gerade bis heute schon geleistet hat - wenn auch noch vieles fraglich ist und fragwürdig ist -,

[142] wenn man alles zu Rate zieht, was nur nicht in der richtigen Weise beleuchtet ist, dann kommt man dazu - ich kann das Ergebnis nur skizzieren -, daß der ganze menschliche Organismus ein Gegenstück zu der ganzen menschlichen Seele ist. In meinem letzten Buche « Von Seelenrätseln », das in den nächsten Wochen erscheinen wird, vielleicht sogar schon ausgegeben ist, habe ich in den Schlußkapiteln Grenzfragen der gewöhnlichen Wissenschaft und der Anthroposophie behandelt, und unter



toutefois aussi, à la mesure de résultats, de ce qui est à dire sur les questions soulevées.

Rien du tout n'est à dire contre ce que la vie de représentation a son pendant tout d'abord dans le système de nerfs, bien que le rapport est à représenter tout autrement, que le fait l'actuelle science ; de cela je parlerais alors après-demain. Quand on cherche un pendant corporel pour la vie de représentation, ainsi on a à chercher le système de nerfs pour cela.

Pas ainsi pour la vie de sensation ! J'aimerais presque dire, je recule d'effroi devant de dire en si peu de mots quelque chose de si grande portée, quelque chose, qui ne s'est donné à moi-même non en recherches de longues années, mais de décennies. Quand on parle de vie de sensation, ainsi on ne peut pas chercher une quelque relation entre cette vie de sensation et la vie des nerfs dans le même sens qu'on cherche une relation entre la vie de représentation et la vie des nerfs. Là est seulement un rapport indirect. La vie de sensation, elle apparaît presque incroyable sous le préjuger de l'actuelle science, elle se tient dans un rapport direct semblable à la vie de représentation au système de nerfs à ce qu'on pourrait nommer le rythme de respiration dans toutes ses ramifications.

diesen Grenzfragen, auch allerdings nur ergebnismäßig, was über die eben berührte Frage zu sagen ist.

⁶⁰ Dagegen ist gar nichts zu sagen, daß das Vorstellungsleben sein leibliches Gegenstück zunächst in dem Nervensystem hat, obwohl der Zusammenhang ganz anders vorzustellen ist, als das die heutige Wissenschaft tut; davon werde ich dann übermorgen sprechen. Wenn man ein leibliches Gegenstück für das Vorstellungsleben sucht, so hat man das Nervensystem dazu zu suchen.

⁶¹ Nicht so für das Gefühlsleben! Fast, möchte ich sagen, schrecke ich davor zurück, etwas so Weittragendes in so kurzen Worten zu sagen, etwas, was sich mir selber ergeben hat nicht in jahrelanger, sondern jahrzehntelanger Forschung. Wenn man vom Gefühlsleben spricht, so kann man nicht in demselben Sinne, wie man eine Beziehung sucht zwischen dem Vorstellungs- und dem Nervenleben, irgendeine Beziehung suchen zwischen diesem Gefühlsleben und dem Nervenleben. Da ist nur ein mittelbarer Bezug -selbstverständlich ein Bezug, aber er ist nur mittelbar. Das Gefühlsleben, es erscheint unter dem Vorurteil der heutigen Wissenschaft fast unglaublich, steht in einem ähnlichen direkten Bezüge wie das Vorstellungsleben zum Nervensystem zu dem, was man nennen könnte den Atmungsrythmus in allen seinen Verzweigungen.

[143]

Ainsi qu'au système des nerfs, on a à aller dans les plus fines ramifications, ainsi naturellement aussi chez ce que sont les mouvements rythmiques, qui ont seulement leur point de départ dans le rythme de respiration et alors se ramifient et se divisent partout, œuvrent dans le cerveau. Les représentations de Comte sur la mécanique du corps humain sont donc là très intéressantes.

[143]

So wie man bei dem Nervensystem in die feinsten Verzweigungen zu gehen hat, so natürlich auch bei dem, was rhythmische Bewegungen sind, die nur in dem Atmungsrythmus ihren Ausgangspunkt haben und sich dann überall verästeln und verzweigen, in das Gehirn hineinwirken. Sehr interessant sind da ja die Vorstellungen von Comte über die Mechanik des menschl-



Dans ce jouer rythmique des mouvements dans l'humain, qui en fait sont tous dépendants du rythme de la respiration, en ce qui procède comme tels mouvements rythmiques gagnant le rythme du sang, on a à chercher le pendant corporel pour la vie de sensation.

Je sais, très chers présents, que se laissent maintenant soulever apparemment d'innombrables objections contre ce que j'ai justement dit. Mais ces objections se laissent toutes réfuter. Je veux là tout d'abord rendre attentif à une chose, seulement de manière indicative. On pourrait facilement dire : maintenant donc, la musique repose en fait dans son effet esthétique sur la sensation ; mais cette sensation sera quand même excitée par la perception du son, donc par une impression, une perception extérieure, qui évidemment se poursuit dans son effet dans le système de nerf ; là tu vois donc – pourrait-on objecter –, comme tu fais erreur : tu prétends que quelque chose qui dans son effet esthétique repose décisif sur la vie de sensation, serait un pendant du rythme de respiration, pendant que la perception musicale repose quand même à la base, qui sera gagnée sur le détour de l'oreille et du nerf auditif ! – Cela est seulement une illusion, quand on fait cette objection, car le processus véritable est beaucoup plus compliqué. Seulement un contempler guide en de telles choses, lequel est orienté par les forces qu'on gagne dans la conscience visionnaire/contemplative ; dans notre cerveau se rencontre le rythme de respiration avec ce qui se passe dans le système de nerfs.

chen Körpers. In diesem rhythmischen Spielen von Bewegungen im Menschen, die eigentlich alle dependent sind vom Atmungsrythmus, in dem, was als solche rhythmischen, den Blutrhythmus übergreifenden Bewegungen vorgeht, hat man das leibliche Gegenstück zu suchen für das Gefühlsleben.

⁶² Ich weiß, sehr verehrte Anwesende, daß sich nun scheinbar unzählige Einwände gegen das, was ich eben gesagt habe, erheben. Aber diese Einwände lassen sich alle widerlegen. Ich will da zunächst auf einen aufmerksam machen, nur andeutungsweise. Leicht könnte man zum Beispiel sagen: Nun ja, Musik beruht eigentlich in ihrer ästhetischen Wirkung auf dem Gefühl; aber dieses Gefühl wird doch angeregt durch die Tonwahrnehmung, also durch einen äußeren Wahrnehmungseindruck, der sich selbstverständlich in seiner Wirkung im Nervensystem fortsetzt; da siehst du ja – könnte man einwenden –, wie du fehlgehst: du behauptest, daß etwas, was in seiner ästhetischen Wirkung entschieden auf dem Gefühlsleben beruht, mit dem Atmungsrythmus zusammenhänge, während doch die musikalische Wahrnehmung zugrunde liegt, die auf dem Umweg durch das Ohr und den Gehörnerv gewonnen wird! – Das ist nur eine Illusion, wenn man diesen Einwand macht, denn der wirkliche Vorgang ist ein viel komplizierterer. In solche Dinge leitet eben nur jenes Schauen hinein, welches durch die Kräfte orientiert ist, die man im schauenden Bewußtsein gewinnt: In unserem Gehirn begegnet sich der Atmungsrythmus mit dem, was im Nervensystem vorgeht.

[144]

[144]

Et l'expérience musicale apparaît seulement de cet échange/interaction, de cette rencontre de ce qui se dresse dedans, du système de respiration dans

Und das musikalische Gefühlserlebnis entsteht nur aus dieser Wechselwirkung, aus diesem Zusammentreffen desjenigen, was sich vom Atmungs-



la vie de nerfs, avec la construction de nerfs. En ce que cela réagit sur le rythme de respiration, apparaît l'expérience de sensation musicale. Ainsi se laissent donc expliquer vraiment les expériences de sensation, quand, comme dit, on considère le rythme de respiration, la vie de respiration absolument, justement ainsi comme pendant corporel pour la vie de sensation, comme on a à considérer le système de nerfs comme pendant corporel pour la vie de représentation.

Et maintenant nous arrivons au vouloir. Là s'établit, quand on teste/examine toutes les réflexions physiologiques, comme le patrimoine de connaissance orienté de la conscience visionnaire le permet, tout ce qui sera vécu comme vouloir par l'âme a sa contre image dans des processus de métabolisme. Mais – la vie corporelle se compose pour l'essentiel – avec exception de deux choses, que j'évoquerai tout de suite après – de processus métaboliques, processus de rythme respiratoire, processus nerveux.

La chose deviendra seulement compliquée parce que évidemment le nerf devra aussi être expliqué ainsi que la vie de nutrition, la vie de métabolisme se poursuit dedans le nerf. Mais ce n'est pas l'alimentation du nerf, qui est la contre-image de la vie de représentation, mais un tout autre processus. J'ai rendu attentif là-dessus dans mon livre « Des énigmes de l'âme » : aussi loin que le nerf est dépendant du métabolisme, il est seulement un médiateur/un intermédiaire du processus de volonté. Parce qu'un système – système métabolique, processus respiratoire rythmique, système de nerfs – se glisse dans l'autre, les systèmes ne reposent pas spatialement l'un à côté de l'autre,

rhythmus hineinerstreckt in das Nervenleben, mit dem Nervenbau. Indem dieses reagiert auf den Atmungsrythmus, entsteht das musikalische Gefühls-erlebnis. So lassen sich also wirklich die Gefühlserlebnisse erklären, wenn man, wie gesagt, den Atmungsrythmus, das Atmungsleben überhaupt, ebenso als leibliches Gegenstück ansieht für das Gefühlsleben, wie man das Nervensystem anzusehen hat als leibliches Gegenstück für das Vorstellungsleben.

⁶³ Und nun kommen wir zum Wollen. Da stellt sich heraus, wenn man alle physiologischen Erwägungen so prüft, wie das orientierte Erkenntnisvermögen des schauenden Bewußtseins das vermag, daß alles, was als Wollen erlebt wird von der Seele, sein leibliches Gegenbild in Stoffwechselvorgängen hat. Aus Stoffwechselvorgängen, Atmungsrythmusvorgängen, Nervenvorgängen, setzt sich aber im wesentlichen – mit Ausnahme von zwei Dingen, die ich gleich nachher erwähnen werde – das leibliche Leben zusammen.

⁶⁴ Schwierig wird die Sache nur deshalb, weil selbstverständlich auch der Nerv so erklärt werden muß, daß sich das Ernährungsleben, das Stoffwechselleben, in den Nerv hinein fortsetzt. Aber nicht die Ernährung des Nervs, nicht der Stoffwechselvorgang des Nervs ist es, der das leibliche Gegenbild des Vorstellungslebens ist, sondern ein ganz anderer Vorgang. Ich habe darauf aufmerksam gemacht in meinem Buche « Von Seelenrätseln »: insofern der Nerv auf den Stoffwechsel angewiesen ist, ist er nur ein Vermittler des Willensvorgangs. Weil sich ein System – Stoffwechsel-system, rhythmischer Atmungsvorgang, Nervensystem – in das andere hineinschiebt, die Systeme nicht räumlich nebeneinander liegen,



mais se chevauchent, s'étendent l'un dans l'autre, la contemplation deviendra particulièrement difficile. Mais pour l'essentiel, c'est ainsi : dans le nerf est ce qui repose à la base de la vie de représentation, pas le fait, qu'il sera touché/gêné par le rythme, pas le fait, qu'il sera nourrit, mais encore une toute autre activité intérieure ; dans les plus fines ramifications du rythme de respiration, il est ce rythme de respiration lui-même qui repose à la base de la vie de sensation, et tout, ce qui dans l'organisme jusque dans les plus fines ramifications sera mentionné/répertorié comme métabolisme, est la contre-image corporelle des processus de volonté.

La nous avons toute l'âme placée en relation avec tout le corps humain. Et du point de vue de cette science de l'esprit anthroposophique, que je représente, je crois – je ne le crois pas autrement que comme on croit sur de vraiment stricts domaines scientifiques, qu'aujourd'hui déjà les faits de la physiologie suffisent, pour fonder pleinement ce que j'ai justement expliqué. Et je suis convaincu de ce que les sciences empiriques, quand on les aménagera progressant avec ces lignes d'orientation, pourront être énormément fructueuses pour la vie vers toutes les directions : médecine, psychiatrie, tous les domaines possibles pourront éprouver de significatives stimulations, quand on prendra ensemble de cette manière, l'entière âme humaine avec l'entier corps humain.

D'après deux côtés tombe de l'organisme humain : ce que j'aimerais nommer la zone des sens et la vie de mouvement. Et l'actuelle science est placée sur des pieds très fragiles en particulier

sondern ineinander übergehen, sich ineinander erstrecken, wird die Betrachtung besonders schwierig. Aber im wesentlichen ist dieses so: Im Nerv ist dasjenige, was dem Vorstellungsleben zugrunde liegt, nicht die Tatsache, daß er vom Rhythmus berührt wird, nicht die Tatsache, daß er ernährt wird, sondern eine noch ganz andere innere Tätigkeit; in den feinsten Verzweigungen des Atmungsrythmus ist es dieser Atmungsrythmus selbst, der dem Gefühlsleben zugrunde liegt, und alles, was im Organismus bis in die feinsten Verzweigungen hinein als Stoffwechsel verzeichnet wird, ist das leibliche Gegenbild der Willensvorgänge.

⁶⁵ Da haben wir die ganze Seele mit dem ganzen menschlichen Leib in Beziehung gesetzt. Und vom Gesichtspunkte jener anthroposophischen Geisteswissenschaft, die ich vertrete, glaube ich – nicht anders glaube ich es, als wie man auf wirklich streng wissenschaftlichem Gebiete glaubt –, daß heute schon die Tatsachen der Physiologie genügen, um das, was ich eben auseinandergesetzt habe, voll zu begründen. Und überzeugt bin ich davon, daß die empirischen Wissenschaften, wenn man sie mit diesen Orientierungslinien weiter fortschreitend ausbauen wird, nach allen Richtungen hin für das Leben ungeheuer befruchtend werden können: Medizin, Psychiatrie, alle möglichen Gebiete werden bedeutsame Anregungen erfahren können, wenn man in dieser Weise die ganze menschliche Seele mit dem ganzen menschlichen Leibe zusammennehmen wird.

⁶⁶ Nach zwei Seiten hin fällt aus dem menschlichen Organismus heraus: das, was ich die Sinneszone und das Bewegungsleben nennen möchte. Und auf sehr schwache Füße gestellt ist die ge-



dans la théorie des sens d'un côté et dans la théorie du mouvement de l'autre côté. Ces, j'aimerais dire, deux pôles

genwärtige Wissenschaft insbesondere in der Sinneslehre auf der einen Seite und der Bewegungslehre auf der anderen Seite. Diese, ich möchte sagen, zwei Pole

[146]

[146]

de l'être humain seront très peu décelés, ni de chercheurs psychologiques, ni de physiologiques ou semblables, parce qu'aussi bien dans la zone des sens, dans le domaine de la vie des sens, comme dans le domaine de la vie de mouvement, l'humain n'appartient plus pleinement à lui-même, mais déjà au monde extérieur, se vit dans le monde extérieur avec son âme : en ce que l'humain effectue des mouvements, un état d'équilibre ou dynamique repose dans le mouvement, par lequel l'humain est en-articulé dans le domaine ou dans le jeu de mouvement des forces de la vie extérieure ; et en ce que l'humain intervient animiquement/psychiquement de la pure vie des nerfs dans la vie de la zone des sens, cela signifie, qu'en ce que l'âme se vit dans les organes propres de ses sens, se passe que vraiment l'humain traverse/enjambe son propre domaine. Les sens dépassent comme des golfs du monde extérieur dans notre vie, et en premier quand on prendra cela en considération, on arrivera à une théorie raisonnable des sens, qui ne pourra pas du tout être gagnée sur les chemins que parcourt aujourd'hui la science de la nature.

Je n'ai maintenant pas discuté des principes généraux, pas voulu donner des caractéristiques générales, tout de suite pour la description des relations de l'anthroposophie à la science de la nature et à la base de nature de l'humain, mais j'ai, malgré tous les dangers, qu'enferme en soi une telle chose, mis en avant des résultats concrets particuliers et des domaines de résultats, pour caractériser par le concret, de quelle

des menschlichen Wesens werden sehr wenig durchschaut, weder von psychologischen noch von physiologischen oder ähnlichen Forschern, weil sowohl in der Sinneszone, im Gebiete des Sinneslebens, wie im Gebiete des Bewegungslebens der Mensch nicht mehr völlig sich selber, sondern bereits der Außenwelt angehört, sich mit seiner Seele in die Außenwelt hineinlebt: indem der Mensch Bewegungen ausführt, liegt in der Bewegung ein Gleichgewichts- oder ein dynamischer Zustand, durch den der Mensch eingegliedert ist in das Gebiet oder in das Bewegungsspiel der Kräfte der Außenwelt; und indem der Mensch seelisch aus dem bloßen Nervenleben in das Leben der Sinneszone hinein übergreift, das heißt, indem die Seele in die eigentlichen Sinnesorgane hinein sich erlebt, geschieht es, daß wirklich der Mensch sein eigenes Gebiet überschreitet. Die Sinne ragen wie Golfe der Außenwelt in unser Leben herein, und erst wenn man dieses berücksichtigen wird, wird man zu einer vernünftigen Sinneslehre kommen, die auf den Wegen, die heute die Naturwissenschaft wandelt, gar nicht gewonnen werden kann.

⁶⁷ Ich habe nun nicht allgemeine Prinzipien erörtern, nicht allgemeine Charakteristiken geben wollen, gerade für die Schilderung des Verhältnisses der Anthroposophie zur Naturwissenschaft und zur Naturgrundlage des Menschen, sondern ich habe, trotz allen Gefahren, die so etwas in sich beschließt, einzelne konkrete Ergebnisse und Ergebnisgebiete herausgehoben, um durch das Konkrete zu charakterisieren, auf wel-



manière l'anthroposophie veut se placer à côté de la science reconnue de la nature. Toutefois sera visible par cela que seront à surmonter maints préjugés et aussi maints pressentis et pré-inclinaisons et pré-habitudes sur les domaines scientifiques, si l'anthroposophie devait être comprise.

[147]

Aujourd'hui le sensoriel, - je pense la façon de voir sensorielle objective/factuelle, pas le sensoriel sur domaine moral - encore beaucoup plus puissant que c'était jadis alors que le monde entier objectait contre le copernicianisme qu'il contredisait donc l'apparence des sens, et ne l'acceptait pas. *Copernic* a contredit l'apparence des sens, en ce qu'il devait établir quelque chose que l'apparence sensible ne peut donner. La science de l'esprit est dans la nécessité de conduire encore vers dehors dans une autre relation, par-dessus l'apparence sensible extérieure. Elle trouvera certes opposition sur opposition dans ce domaine. Et avec de telles conférences, on peut seulement donner des stimulations particulières ; mais je vous prie de considérer que je veux justement donner des impulsions. Critiquer maintenant ces impulsions d'un point de vue préétabli, c'est une chose peu coûteuse ! Elles pourront évidemment être critiquées en fond et sol ; et tout, ce qui pourra être présenté comme telle critique, cela je pourrais le présenter - bien évidemment - moi-même. Mais de l'autre côté pourra être vu, que ce qui vit dans la science de la nature, quand on ne veut pas seulement le retenir, peut se poursuivre/se développer à un dévoilement saisissant largement, allant profondément, des secrets du monde.

che Weise die Anthroposophie sich hin- stellen will neben die anerkannte Naturwissenschaft. Allerdings wird daraus ersichtlich sein, daß manches Vorurteil und auch manche Vorempfindung und Vorneigung und Vorgewohnheit auf wissenschaftlichem Gebiete zu überwinden sein wird, wenn Anthroposophie verstanden werden soll.

[147]

Heute ist das Sinnliche - ich meine das Sinnlich-Tatsächliche der Anschauung, nicht das Sinnliche auf moralischem Gebiete - noch viel mächtiger, als es damals war, als die ganze Welt gegen den Kopernikanismus einwandte, daß er ja dem Sinnenschein widerspreche, und ihn nicht annahm. *Kopernikus* hat dem Sinnenschein widersprochen, indem er für die äußere Sinneswelt etwas, was der äußere Sinnenschein nicht geben kann, aufstellen mußte. Die Geisteswissenschaft ist genötigt, noch in einer anderen Beziehung über den äußeren Sinnenschein hinauszuführen. Sie wird gewiß auf diesem Gebiete Widerstand über Widerstand finden. Und man kann immer mit einem solchen Vortrage nur einzelne Anregungen geben; aber ich bitte Sie, das zu berücksichtigen, daß ich eben Anregungen geben will. Von einem fertig vorliegenden Standpunkte nun diese Anregungen zu kritisieren, das ist eine billige Sache! Sie können selbstverständlich in Grund und Boden kritisiert werden; und alles, was als solche Kritik vorgebracht werden kann, das könnte ich selber - ganz selbstverständlich - vorbringen. Aber auf der anderen Seite wird gesehen werden können, daß dasjenige, was in der Naturwissenschaft lebt, wenn man es nur nicht aufhalten will, sich fortentwickeln kann zu einer weit ausgreifenden Enthüllung von tiefgehenden Weltengeheimnissen.

Comment fructueuse, comment si-⁶⁸ Wie fruchtbar, wie bedeutsam eine



gnificative, une telle devra devenir dans une plus large étendue/circonférence pour la vie humaine entière, j'aurais à en parler après-demain, où j'aurai à expliquer les applications pratiques sur les domaines de la morale, de la vie sociale, aussi religieuse, de la vie politique, de la théorie de la liberté de la volonté et autres domaines pratiques.

Je devais m'exposer au danger de devenir mal compris, en ce que j'explique des résultats concrets particuliers.

[148]

Car aujourd'hui beaucoup parle contre l'ascension de l'humain dans le domaine de la vie de l'esprit factuelle/objective réelle et vraie. Et on croit aujourd'hui, seulement pouvoir être un humain éclairé, quand sur les plus profondes questions de la vie de l'âme, sur les questions de l'immortalité - sur cela aussi j'aurais à parler après-demain - et sur d'autres questions on dit : cela se soustrait justement au jugement scientifique, pour cela le patrimoine de connaissance humain ne suffit pas.

Le riche d'esprit *Fritz Mauthner* a donc écrit sur ce patrimoine de connaissance dans son « Lexique/dictionnaire de la philosophie », qui est vraiment stimulant à lire, parce qu'on se croit transposé dans une sphère spirituelle, dans laquelle continuellement et continuellement on se tourne en cercle, sans arriver n'importe comment à quelque chose, mais, quand on croit arriver à un quart de résultat, ce sera réfuté et on sera conduit plus loin et se tourne plus loin en cercles. Mais Mauthner, qui a quand même le grand mérite d'avoir tout de suite montré, comme est partout insuffisant, ce qui pré-repose comme « science fermée » - Mauthner croit même que ce parler de l'esprit serait une découverte/invention raffi-

solche für das ganze menschliche Leben im weitesten Umfange werden muß, davon werde ich übermorgen zu sprechen haben, wo ich die praktische Anwendung auf die Gebiete der Moral, des sozialen, auch des religiösen Lebens, des politischen Lebens, der Freiheitslehre des Willens und andere praktische Gebiete auseinanderzusetzen haben werde.

⁶⁹ Ich mußte mich der Gefahr aussetzen, mißverstanden zu werden, indem ich einzelne konkrete Ergebnisse anführte.

[148]

Denn heute spricht gar vieles gegen das Aufsteigen des Menschen in die Gebiete des wahrhaftigen und echten, des tatsächlichen Geisteslebens. Und man glaubt heute, nur ein aufgeklärter Mensch sein zu können, wenn man über die tiefste Frage des Seelenlebens, über die Unsterblichkeitsfrage - auch darüber werde ich übermorgen zu sprechen haben - und über andere Fragen sagt: das entziehe sich eben wissenschaftlicher Beurteilung, dazu reiche das menschliche Erkenntnisvermögen nicht aus.

⁷⁰ Der geistreiche *Fritz Mauthner* hat ja über dieses menschliche Erkenntnisvermögen in seinem «Wörterbuch der Philosophie» geschrieben, das wirklich anregend zu lesen ist, weil man sich in eine geistige Sphäre versetzt glaubt, in der man immerfort und immerfort im Kreise sich dreht, ohne irgendwie zu etwas zu kommen, sondern, wenn man glaubt, zu einem Viertelsergebnis zu kommen, wird es widerlegt und man wird weitergeführt und dreht sich weiter im Kreise. Mauthner, der aber doch das große Verdienst hat, gerade gezeigt zu haben, wie überall ungenügend ist, was schon als «abgeschlossene Wissenschaft» vorliegt - Mauthner glaubt sogar, dieses Sprechen vom Geiste sei eine raffinierte Erfindung *Hegels*, so un-



née de Hegel, ainsi il dit à peu près : avec le concept de l'esprit, comme nous le saisissons aujourd'hui, Hegel aurait le premier infesté la philosophie ; on dériverait seulement le plus ancien concept de l'esprit/d'esprit du concept de l'Esprit-saint. – Et il trouve qu'avec beaucoup qui se croient être des esprits critiques, être des esprits particulièrement éclairés, oui, être des esprits – peut être ne disent-ils pas ainsi eux même, car « l'esprit » ils ne laissent donc pas valoir, donc : être des humains, lesquels se tiennent sur les pleines hauteurs de la science, Mauthner dit, qu'avec beaucoup de ceux-là ce serait ainsi : l'être humain veut connaître par raison analytique et raison synthétique ; mais « la raison analytique est une hache au manche d'argent, et la raison synthétique

[149]

est un manche doré sans hache », et avec ces deux choses incomplètes, l'humain veut pénétrer n'importe comment dans l'essence du monde !

De tels gens se réfèrent alors très volontiers au concept englobant de nature que Goethe a établi. Aussi chez Fritz Mauthner, nous trouvons comment il cite Goethe pour lui attribuer la représentation : qu'aussi lui, Goethe, aurait considéré l'humain comme un pur être de nature ! Mais même dans l'article « La nature », que Fritz Mauthner cite, se trouve des phrases sur la nature comme celle-ci : « Pensée elle a et médite (NDT Sinnt serait une pensée venant, se présentant sans activité au moment, donc se présentant semblable à une perception) constamment », quand aussi pas comme humain, mais comme nature. Une telle nature, comme Goethe l'a pensée, celle-là on pourrait déjà accepter/supporter ! Elle est quelque chose d'autre que la nature, laquelle repose diversement à la base de l'actuelle



gefähr sagt er: Mit dem Begriff des Geistes, wie wir ihn heute auffassen, habe erst Hegel die Philosophie infiziert; den älteren Geistbegriff leite man nur von dem Begriff des Heiligen Geistes ab. – Und er findet, daß es mit vielen, die sich heute dünken, kritische Geister zu sein, besonders aufgeklärte Geister zu sein, ja, Geister zu sein – vielleicht sagen sie selber nicht so, denn den «Geist» lassen sie ja nicht gelten, also: Menschen zu sein, welche auf der vollen Höhe der Wissenschaft stehen –, Mauthner sagt, mit vielen von diesen sei es so: Der Mensch will durch Verstand und Vernunft erkennen; aber «der Verstand ist eine silberne Axt ohne Stiel, und die Vernunft

[149]

ist ein goldener Stiel ohne Axt», und mit diesen zwei unvollkommenen Dingen will der Mensch irgendwie in das Wesen der Welt eindringen!

⁷¹ Solche Leute berufen sich dann sehr gern auf den umfassenden Naturbegriff, den Goethe aufgestellt hat. Auch bei Fritz Mauthner finden wir, wie er Goethe zitiert, um ihm die Vorstellung zuzuschreiben: daß auch er, Goethe, den Menschen bloß als Naturwesen angesehen habe! Aber selbst in dem Aufsatz «Die Natur», den Fritz Mauthner zitiert, finden sich Sätze über die Natur wie dieser: «Gedacht hat sie und sinnt beständig», wenn auch nicht als Mensch, sondern als Natur. Eine solche Natur, wie sie Goethe gedacht hat, die könnte man schon hinnehmen! Die ist etwas anderes als die Natur, welche vielfach der heutigen Naturwissenschaft zugrunde liegt. Und gar, wenn wir ins Auge fassen, wie Goethe zu Schiller gesagt hat: Wenn meine naturwissenschaftlichen Gesetze Ideen sein sol-



science de la nature. Et pas, quand nous saisissons des yeux/de l'œil, comme Goethe a dit à Schiller : quand mes idées de lois de science de la nature devraient être des idées, ainsi je vois mes idées avec des yeux - , ainsi nous pouvons aussi accepter le naturalisme à partir d'une telle opinion, qui n'exclut absolument pas le spiritualisme, mais l'inclus. Et je crois, que tout de suite ce que Goethe a voulu encore dans Les éléments dans sa grande théorie aménagée des métamorphoses, ce qu'il a formé jusqu'à un haut degré, mais justement seulement dans Les éléments, c'est cela, formé plus loin : prendre par-dessus dans le spirituel, la réelle base pour une vraie science orientée anthroposophiquement.

Avec ce que je disais aujourd'hui sur l'ascendance de l'humain et sur la relation de l'âme de l'humain au corps, je me sais en accord avec le goethéanisme, quand aussi avec un goethéanisme poursuivait jusque dans notre temps et dans une forme scientifique.

len, so sehe ich meine Ideen mit Augen —, so können wir aus solcher Gesinnung heraus auch den Naturalismus annehmen, denn er ist ein Naturalismus, der den Spiritualismus durchaus nicht ausschließt, sondern einschließt. Und ich glaube, daß gerade dasjenige, was Goethe noch in den Elementen in seiner groß angelegten Metamorphosenlehre gewollt hat, was er bis zu einem hohen Grade, aber eben nur in den Elementen, ausgestaltet hat, daß dieses, weiter ausgestaltet, herübergenommen ins Geistige, die wirkliche Grundlage ist für eine wahre, anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft.

⁷² Mit dem, was ich heute über die Abstammung des Menschen und über die Beziehung der Seele des Menschen zum Leibe sagte, weiß ich mich im Einklang mit dem Goetheanismus, wenn auch mit einem bis in unsere Zeiten herein und in wissenschaftlicher Gestalt fortentwickelten Goetheanismus.

[150] Et ceux, qui dans leur apparent rejet critique-éclairé d'une toute réelle connaissance spirituelle croient pouvoir se référer à Goethe, on doit donc dire – laissez-moi finir avec cela mes explications d'aujourd'hui : contemple seulement l'opinion de Goethe dans son essence la plus profonde. Ce que vous croyez atteindre chez lui, et ce que vous aviez aussi en vous, cela sera déjà atteint avec ses mots, qu'il a adressé à un autre chercheur, qui avait fait la remarque :

« À l'intérieur de la nature
Ne presse aucun esprit créateur, ...
Radieux, seulement à qui elle
Indique la coque extérieure. »

⁷³ Und denen, die in ihrer scheinbar aufgeklärt-kritischen Abweisung einer jeglichen wirklichen geistigen Erkenntnis glauben, sich auf Goethe berufen zu können, denen muß man doch sagen – lassen Sie mich damit meine heutigen Ausführungen beschließen: Betrachtet nur Goethes Gesinnung in ihrem tiefsten Wesen. Dasjenige, was ihr glaubt, bei ihm zu treffen, und was ihr in euch auch habt, das wird schon getroffen mit seinen Worten, die er an einen anderen Forscher richtete, einen sehr verdienten Forscher, der den Ausspruch getan hatte:

«Ins Innre der Natur
Dringt kein erschaffner Geist,...
Glücklich, wem sie nur
Die äußre Schale weist.»



Goethe dit contre cela :
*Cela j'entends soixante ans répété,
 Je balbutie dessus, mais furtive;...
 Nature a ni grain
 Ni coque,
 Tout est elle avec une fois ;
 Toi examine-toi seulement le plus souvent,
 Si tu serais grain ou coque !*

Si l'humain développe son grain en cette opinion goethéenne, alors il avance aussi, quand aussi seulement en infiniment plus long, plus sérieux et sincère travail de recherche – dans le grain, dans l'être/l'essence de la nature. Car cet être de la nature, il se manifeste dans l'humain. Et ce qui se mire dans cet humain, c'est, compris correctement, rien d'autre que cet être de la nature. L'esprit n'est rien d'autre que la fleur et le fruit de la nature. La nature est, en certaine relation, la racine de l'esprit.

[151]

Cela est aussi vrai goethéanisme ! Et lui, la science de l'esprit aura justement à le former en forme scientifique.

Réponse aux questions

Après la conférence à Zurich, le 12 novembre 1917.

Question : Quand la conscience se tiendrait en corrélation avec la mort, comment se comporte alors que la mort intervient aussi chez les animaux et que quand même, la conscience des animaux devra être accueillie différemment de celle des humains sous toutes les circonstances ?

Quand je parlerai après-demain sur des questions pratiques, ainsi je pense aussi – je m'effraye certes toujours devant cela –, pouvoir aller brièvement sur différentes questions qui se rapportent aujourd'hui à un concept se présentant très fréquemment : le concept de l'« inconscient », qui donc joue aussi un grand rôle dans la psychanalyse, la



⁷⁴ Goethe sagte dagegen:
*Das hör' ich sechzig Jahre wiederholen,
 Ich fluche drauf, aber verstohlen;...
 Natur hat weder Kern
 Noch Schale,
 Alles ist sie mit einemale;
 Dich prüfe du nur allermeist,
 Ob du Kern oder Schale seist!*

Entwickelt in dieser Goetheschen Gesinnung der Mensch seinen Kern, dann dringt er auch vor, wenn auch nur in unendlich langer, ernster und aufrichtiger Forschungsarbeit – in den Kern, in das Wesen der Natur. Denn dieses Wesen der Natur, es prägt sich aus im Menschen. Und was sich im Menschen spiegelt, es ist, richtig verstanden, nichts anderes als dieses Wesen der Natur. Geist ist nichts anderes als der Natur Blüte und Frucht. Natur ist in gewisser Beziehung des Geistes Wurzel.

[151]

⁷⁵ Das ist auch wahrer Goetheanismus! Und ihn wird Geisteswissenschaft eben in wissenschaftlicher Gestalt auszubilden haben.

⁷⁶ Fragenbeantwortung

⁰¹ *nach dem Vortrag in Zürich, 12. November 1917*

⁷⁷ *Frage: Wenn das Bewußtsein in Korrelation stehe mit dem Tod, wie verhält sich denn das, daß bei den Tieren auch der Tod eintritt und doch das Bewußtsein der Tiere unter allen Umständen verschieden angenommen werden muß von dem des Menschen?*

⁷⁸ ⁰³ Wenn ich übermorgen sprechen werde über praktische Fragen, so gedenke ich auch – ich schrecke zwar immer davor zurück –, kurz eingehen zu können auf verschiedene Fragen, welche sich auf einen heute sehr häufig vorkommenden Begriff beziehen: den Begriff des «Unbewußten», der ja auch in der hier in Zürich sattem bekannten Psychoana-



psychologie analytique, connue à satiété ici à Zurich. Sur ce domaine, vous viennent des questions très significatives, profondément décisives ; et nous verrons après-demain, au moins de manière évocatrice, comment ce qui sera tenté du côté de la psychanalyse pour réponse à ces questions décisives ; se comporte à ces questions. Aujourd'hui je veux seulement, en appui à ce qui a justement été demandé, attirer le concept d'inconscient. *Eduard von Hartmann* a donc aussi exposé philosophiquement le concept de « l'esprit inconscient » et pose donc à la base de l'être-là, on aimerait dire, premièrement la nature, deuxièmement l'esprit conscient, mais qui doit toujours avoir une base de nature, et l'esprit inconscient qui est pur spirituel, mais justement inconscient.

[152]

Mais maintenant il s'agit de ce que la science de l'esprit avec le concept de l'« in conscient » comme tel ne sait rien commencer à nouveau aussi. L'« Esprit inconscient » est pour la science de l'esprit environ la même chose qu'un « humain dépourvu de tête » sur le domaine naturel. Certes, l'« esprit » se laisse penser abstrait, évidemment, sans conscience, tout de suite ainsi qu'on peut abstraire la tête de l'humain. On peut aussi dessiner l'organisme dépourvu de tête. Et il y a même des humains, qui sont partiellement aveugles hystériquement, donc pas aveugle organiquement, mais aveugles hystériquement, qui sont dominés par l'erreur, que, quand ils vont sur la route, voient purement le corps de l'humain et chez aucun humain une tête. Il y a de tels humains qui souffrent de cette forme particulière d'une maladie hystérique : ils voient purement le corps et aucune tête, donc tous les humains dépourvus de tête. Vous voyez, l'apparence des



lyse, analytischen Psychologie, eine große Rolle spielt. Auf diesem Gebiete treten einem bedeutsame, tief einschneidende Fragen entgegen; und wir werden übermorgen sehen, wenigstens andeutungsweise, wie sich das, was von seiten der Psychoanalyse zur Beantwortung dieser einschneidenden Fragen versucht wird, zu diesen Fragen selbst verhält. Heute will ich nur, in Anlehnung an das eben Gefragte, den Begriff des Unbewußten heranziehen. *Eduard von Hartmann* hat ja auch philosophisch den Begriff des « unbewußten Geistes » aufgestellt und legt also zugrunde dem Dasein, man möchte sagen, erstens die Natur, zweitens den bewußten Geist, der aber immer eine Naturgrundlage haben muß, und den unbewußten Geist, der rein geistig, aber eben unbewußt ist.

[152]

Nun handelt es sich aber darum, daß Geisteswissenschaft mit dem Begriff des « Unbewußten » als solchem auch wiederum nichts anzufangen weiß. « Unbewußter Geist » ist für Geisteswissenschaft ungefähr dasselbe wie « kopfloser Mensch » auf natürlichem Gebiete. Es läßt sich « Geist » zwar abstrakt denken, selbstverständlich, ohne Bewußtsein, geradeso wie man den Kopf des Menschen abstrahieren kann. Man kann auch aufzeichnen den kopflosen Organismus. Und es gibt ja sogar Menschen, die hysterisch partiell blind sind, also nicht organisch blind, sondern hysterisch blind, die mit dem Fehler behaftet sind, daß sie, wenn sie auf der Straße gehen, bloß den Körper des Menschen sehen und bei keinem Menschen einen Kopf. Solche Menschen gibt es, die an dieser besonderen Form einer hysterischen Erkrankung leiden: sie sehen bloß den Körper und keinen Kopf, also alle Menschen kopflos. Sie sehen, der Augenschein könnte sogar für einzel-



yeux pourrait même pour des humains d'exception, livrer la preuve qu'on pourrait aussi se penser une réalité humaine sans têtes. Mais ce n'est justement aucune réalité. – Ainsi l'« esprit inconscient » est justement aucune réalité, ne peut aucune fois être une réalité. Comme cela conduit plus loin, là-dessus devrait être parlé quelque chose après-demain. Mais maintenant nous venons à la question qui a été posée : les animaux n'ont certes comme tels absolument pas une conscience humaine, mais une conscience. Mais j'ai déjà dû remarquer aujourd'hui lors d'une occasion : la science de l'esprit ne l'a pas diversement aussi bon, comme l'a l'actuelle science reconnue, qui traite toutes choses plus compréhensibles et moins réelles ; même dans la direction de la pensée, la science de l'esprit doit procéder autrement qu'on est habitué aujourd'hui. Dans les livres de physique, disais-je, il est dit : à la place de l'espace, où est un corps, ne peut être un autre.

[153]

– Cette définition comme telle, la science de l'esprit ne peut pas l'accepter comme telle immédiatement, mais elle doit dire ainsi à partir de son orientation : un corps ou un être, lequel rempli un espace ainsi qu'en même temps aucun autre ne peut être dans cet espace, est justement impénétrable. Donc il se transforme comme une définition ma foi pensée pour le scientifique de l'esprit simplement en un postulat ou semblable.

Maintenant on doit être au clair là-dessus, les animaux ont certes aucune conscience humaine, mais de la conscience. Maintenant il s'agit de ce que, pour qui pense dans le sens actuel, avec les habitudes de pensée actuelles : mort est mort. – Les humains meurent, les animaux meurent et on laisse



ne Ausnahmemenschen den Beweis liefern, daß man sich auch eine menschliche Wirklichkeit denken könnte ohne Köpfe. Aber es ist eben keine Wirklichkeit. – So ist der «unbewußte Geist» eben keine Wirklichkeit, kann niemals eine Wirklichkeit sein. Wie das dann weiterführt, darüber soll übermorgen einiges gesprochen werden. Aber nun kommen wir zu der Frage, die gestellt worden ist: Tiere haben als solche durchaus zwar nicht ein menschliches Bewußtsein, aber ein Bewußtsein. Ich habe aber schon heute bemerken müssen bei einer Gelegenheit: Geisteswissenschaft hat es vielfach nicht so gut, wie es die heutige anerkannte Wissenschaft hat, die alle Dinge mehr begrifflich behandelt und weniger real; selbst in der Richtung des Denkens muß Geisteswissenschaft anders vorgehen, als man heute gewöhnt ist. In den Physikbüchern, sagte ich, heißt es: Körper sind undurchdringlich, das heißt, an der Stelle des Raums, wo ein Körper ist, kann nicht ein anderer sein.

[153]

– Diese Definition als solche kann Geisteswissenschaft nicht unmittelbar als solche akzeptieren, sondern sie muß so sagen aus ihrer Orientierung heraus: Ein Körper oder ein Wesen, welches einen Raum so ausfüllt, daß zu gleicher Zeit in diesem Raum kein anderer sein kann, ist eben undurchdringlich. Also es verwandelt sich ein als Definition meinewilligen Gedachtes für den Geisteswissenschaftler einfach in ein Postulat oder ähnliches.

⁸⁰
⁰⁵ Nun muß man sich klar sein darüber: Tiere haben zwar kein menschliches Bewußtsein, aber Bewußtsein. Nun handelt es sich darum, daß, wer im heutigen Sinne denkt, mit den heutigen Denkgewohnheiten, denkt: Tod ist Tod. – Menschen sterben, Tiere sterben und sogar Pflanzen läßt man sterben.



même mourir les plantes. Oui, la chose ne repose pas aussi simplement pour la science de l'esprit. Là, on ne peut pas conclure de l'égalité des contenus de concept sur l'égalité dans la réalité. Regardé intérieurement, regardé d'après la réalité, la mort d'un humain est quelque chose de tout autre que la mort d'un animal. Cela est regardé concrètement ! Et chez la plante, parler de mort, cela a chez la science de l'esprit, pris au fond, exactement le même sens, que si on parlait de mort chez une montre, qui « meurt » aussi une fois ; n'est-ce pas, elle peut donc aussi une fois « mourir ». Donc cela devrait cesser. Cela n'est pas le concept de la mort ! Mais le concept de mort inclus beaucoup, qui fait de la mort maintenant quelque chose d'essentiellement autre chez l'humain.

Et maintenant vient en considération ce qui suit : l'animal a une conscience, laquelle est pour l'essentiel ainsi que ce que l'humain envoie dans la zone des sens, et vit isolé dans la zone des sens que j'ai évoquée aujourd'hui, qu'il ne vit pas cela dans la zone des sens, mais que ce que l'animal vit dans la zone des sens est de même sorte avec ce qu'il a aussi comme vie de représentation.

[154]

Cette stricte séparation entre la perception et la représentation, comme on peut la tirer chez l'humain, elle n'est pas justifiée pour l'animal. Cela se laisse connaître immédiatement en premier par la façon de voir, par la conscience visionnaire/contemplative ; mais de l'autre côté vous le reconnaissez aussi anatomiquement, physiologiquement. Je vous rappelle seulement que l'œil a pour l'animal une toute autre organisation interne que chez l'humain. Chez l'humain certains contenus de l'œil sont retenus dans l'organisation intérieure, plus dans l'organisation des nerfs, chez l'animal ils sont déployés vers de-



Ja, so einfach liegt die Sache für die Geisteswissenschaft nicht. Da kann man nicht aus der Gleichheit des Begriffsinhaltes auf die Gleichheit in der Realität schließen. Innerlich betrachtet, der Realität nach betrachtet, ist der Tod des Menschen etwas ganz anderes als der Tod des Tieres. Das ist konkret betrachtet! Und bei der Pflanze von Tod zu sprechen, das hat bei der Geisteswissenschaft im Grunde genommen genau denselben Sinn, als wenn man bei einer Uhr von Tod sprechen würde, die auch einmal « abstirbt »; nicht wahr, die kann ja auch einmal « absterben ». Also das müßte aufhören. Das ist nicht der Begriff des Todes! Sondern der Begriff des Todes schließt vieles ein, was nun den Tod beim Menschen zu etwas wesentlich anderem macht.

⁸¹ Und nun kommt folgendes in Betracht:
⁰⁶ Das Tier hat ein Bewußtsein, welches im wesentlichen so ist, daß es das, was der Mensch in die Sinneszone hineinschickt und in der Sinneszone, die ich heute erwähnt habe, gesondert erlebt, daß es das *nicht* in der Sinneszone erlebt, sondern daß das, was das Tier in der Sinneszone erlebt, gleichartig ist mit dem, was es auch als Vorstellungsleben hat.

[154]

Jene strenge Scheidung zwischen der Wahrnehmung und der Vorstellung, wie man sie beim Menschen ziehen kann, die ist für das Tier nicht berechtigt. Das läßt sich erstens durch die Anschauung, durch das schauende Bewußtsein unmittelbar erkennen; auf der anderen Seite aber erkennen Sie es auch anatomisch, physiologisch. Ich erinnere Sie nur daran, daß, sagen wir, das Auge für das Tier eine ganz andere innerliche Organisation hat als bei Menschen. Es sind beim Menschen gewisse Inhalte des Auges zurückgenommen in die innere Organisation, mehr in die Nervenorganisation, beim Tiere



hors dans l'œil. Vous trouvez chez certains animaux l'éventail, l'appendice-épée : c'est la structure anatomique extérieure, qui pourrait montrer, comme le vital chez l'animal va jusque dans la zone des sens. Chez l'humain le vital se retire, ainsi que l'humain dans la zone des sens – je vous prie de considérer cela expressément – vive ainsi la présence de son âme, qu'il vive dans cette zone des sens quelque chose de tout autre, que l'animal. Et ce que l'humain vit dans la zone des sens et cette formation plus large est alors la conscience imaginative, inspirée, intuitive, cela, qui alors sera à nouveau poursuivi dans la vie de représentation et dans la vie de souvenir, ce vécu de la zone des sens, cela est ce qui donne une toute autre coloration à la conscience humaine – si j'ai la permission de me servir de cette expression – que n'a la conscience animale.

On doit absolument rectifier beaucoup de concepts. Quand on demande aujourd'hui à un humain : quelles sont les représentations spirituelles, qui sont le moins pendantes des bases du corps/corporelles ? – et bien, je crois qu'un grand nombre d'humains seront d'accord, quand on dit : les représentations les plus philosophiques sont les plus spirituelles !

[155]

– Voyez-vous, de toutes les représentations sont tout de suite les représentations philosophiques – les plus abstraites pour la science de l'esprit, aussi les représentations mathématiques, celles, qui le plus souvent sont liées au corps physique ! Et quand il y aurait seulement des représentations philosophiques, ainsi on pourrait être matérialiste absolu ; car elles sont en fait seulement corporelles et ont seulement



sind sie herausgedehnt ins Auge. Sie finden bei gewissen Tieren den Fächer, den Schwertfortsatz: das ist das äußere, anatomische Gebilde, das zeigen könnte, wie das Vitale beim Tier bis in die Sinneszone hineingeht. Beim Menschen zieht sich dies Vitale zurück, so daß der Mensch in der Sinneszone – ich bitte das ausdrücklich zu berücksichtigen – die Anwesenheit seiner Seele so erlebt, daß er in dieser Sinneszone etwas ganz anderes erlebt, als das Tier in der Sinneszone erlebt. Und dieses, was der Mensch in der Sinneszone erlebt und dessen weitere Ausbildung dann das imaginative, das inspirierte, das intuitive Bewußtsein ist, das, was dann wiederum in dem Vorstellungsleben und in dem Erinnerungsleben fortgesetzt wird, dieses Erleben in der Sinneszone, das ist dasjenige, was dem menschlichen Bewußtsein eine ganz andere Färbung gibt – wenn ich mich des Ausdrucks bedienen darf –, als sie das tierische Bewußtsein hat.

⁸²₀₇ Man muß überhaupt viele Begriffe rektifizieren. Wenn man heute einen Menschen fragt: Was sind die geistigsten Vorstellungen, die am allerwenigsten mit der Leibesgrundlage zusammenhängen? – na, ich glaube, eine große Anzahl von Menschen werden einverstanden sein, wenn man sagt: Die allerphilosophischsten Vorstellungen sind die allergeistigsten!

[155]

– Sehen Sie, von allen Vorstellungen sind für die Geisteswissenschaft gerade die philosophischen Vorstellungen – die abstraktesten, auch die mathematischen Vorstellungen, diejenigen, die am allermeisten an den physischen Leib gebunden sind! Und wenn es nur philosophische Vorstellungen gäbe, so könnte man absolut Materialist sein; denn die sind eigentlich nur leiblich und haben auch nur eine Bedeutung zwischen



une signification entre la naissance et la mort. Ce qu'on considère habituellement pour le plus spirituel, cela a son fondement dans le monde physique, dans le corps physique.

Mais c'est l'essentiel, que l'humain⁸³ comme être d'âme a une telle part à sa⁰⁸ vie des sens, que dans sa vie des sens, où la nature extérieure se prolonge comme un golf, parce que la vitalité s'est retirée, la mort vit en fait déjà continuellement dans la zone des sens. Et aussi loin que cette zone des sens se mire vers dedans, le résultat parvient, le résultat de conscience de cette zone vers dedans le vécu d'âme avec ce que j'ai nommé la mort atomistique.

Donc c'est à comprendre ainsi : qu'à la⁸⁴ vie dans la zone des sens chez l'humain⁰⁹ se mêle le phénomène de mort, ce qui justifie de rassembler la mort et la conscience chez l'humain, pendant que chez l'animal devra être rassemblé: non la mort spontanée – comme elle peut aussi survenir chez l'humain – avec la conscience, mais chez l'animal la progressive extinction de la force de reproduction devra être rassemblée avec ce qui est la conscience. Et alors, quand la force de reproduction est éteinte, la mort survient pour l'animal, pendant que chez l'humain une entrée ultérieure du phénomène de mort est à acquérir en plus de ce que c'est justement le cas chez un quelque animal. L'humain se tient sur un tout autre sol.

Geburt und Tod. Was man gewöhnlich für das Allergeistigste ansieht, das hat seine Begründung in der physischen Welt, im physischen Leib.

Das ist aber das Wesentliche, daß der Mensch als seelisches Wesen an seinem Sinnesleben einen solchen Anteil hat, daß er im Sinnesleben, wo sich die äußere Natur wie ein Golf hineinerstreckt, weil die Vitalität sich zurückgezogen hat, fortwährend tatsächlich in der Sinneszone schon den Tod erlebt. Und insofern sich diese Sinneszone nach innen spiegelt, durchdringt das Ergebnis, das Bewußtseinsergebnis dieser Sinneszone nach innen das Seelenleben mit dem, was ich atomistischen Tod genannt habe.

Also so ist das zu verstehen: daß dem Leben in der Sinneszone beim Menschen sich beimischt das Todesphänomen, was berechtigt, beim Menschen den Tod und das Bewußtsein zusammenzubringen, während beim Tier zusammengebracht werden muß: nicht der spontane Tod—wie er beim Menschen auch eintreten kann - mit dem Bewußtsein, sondern beim Tiere muß zusammengebracht werden das allmähliche Erlöschen der Fortpflanzungskraft mit demjenigen, was das Bewußtsein ist. Und dann, wenn die Fortpflanzungskraft erloschen ist, tritt für das Tier der Tod ein, während beim Menschen ein späterer Eintritt des Todesphänomens hinzu erworben ist, als das bei irgendeinem Tiere eben der Fall ist. Der Mensch steht da auf einem ganz anderen Boden.

[156]

[156]

Donc j'aimerais particulièrement accen-⁸⁵ tuer cela : une correcte vue dans le rap-¹⁰ port entre naissance et mort, on la reçoit seulement, quand on rassemble avec le vécu beaucoup plus vital qu'à l'animal dans la zone des sens, la particularité spécifique de la conscience

Also das möchte ich besonders betonen: Eine richtige Einsicht in das Verhältnis zwischen Geburt und Tod bekommt man nur, wenn man die spezifische Eigentümlichkeit des menschlichen Bewußtseins, die zusammenhängt mit dem besonderen Erleben in der



humaine, qui est pendante avec le vécu particulier dans la zone des sens ainsi que l'a la conscience animale n'est en fait pas mélangé à la conscience humaine ce qui, si j'ai la permission de dire ainsi, est agissant continuellement comme mort en lui. Et cela sera à nouveau éclairé de l'autre côte, parce que chez l'animal ne se mêle pas de l'autre côté en polarité une âme immortelle dans le phénomène de mort, ce qui est le cas chez l'humain.

Question : Est-ce que la science de l'esprit peut nous dire quelque chose du concept moderne d'entropie de la physique ?

En ce qui concerne le concept moderne d'entropie, ainsi devra tout d'abord être dit, que ce qui sera inclus dans le concept d'entropie, est avant tout seulement abstrait de la représentation de la science de la nature inorganique. Quand donc nous saisissons le concept d'entropie ainsi : un état de fin/terminal de l'actuel devenir se poursuivrait parce que lors du passage d'énergie mécanique en énergie de chaleur, reste toujours plus de chaleur en retrait, ainsi qu'à la fin l'état des mondes peut être seulement un état de chaleur, ainsi nous avons à faire là à une abstraction, purement à partir de légité inorganique. Comme tel n'aura pas besoin d'être objecté à cela du point de vue de la science de l'esprit. Les adeptes du concept d'entropie savent donc eux-mêmes, que cette fixation de l'état final rend nécessaire, qu'on accepte alors aussi un état de début ;

[157]

ainsi aussi bien logiquement comme c'est alors aussi nécessaire selon la science de la nature, quand on laisse de cette manière tout propulser dans la mort de chaleur, on admet aussi un état de départ/début.



Sinneszone, zusammenbringt mit dem viel vitaleren Erleben in der Sinneszone die das Tier hat, so daß dem tierischen Bewußtsein nicht dasjenige eigentlich, wenn ich so sagen darf, beigemischt ist, was dem menschlichen Bewußtsein beigemischt ist als immerfort in ihm Tod wirkendes. Und das wird wiederum von der anderen Seite her beleuchtet, weil beim Tiere sich nicht polarisch von der anderen Seite eine unsterbliche Seele hineinmischt in das Todesphänomen, was beim Menschen der Fall ist.

Frage: Kann Geisteswissenschaft uns zu dem modernen Entropiebegriff der Physik etwas sagen?

Was den modernen Entropiebegriff betrifft, so muß zunächst gesagt werden, daß dasjenige, was in den Begriff der Entropie eingeschlossen wird, vor allen Dingen nur abstrahiert ist aus der Vorstellung der unorganischen Naturwissenschaft. Wenn wir also den Entropiebegriff so fassen: ein Endzustand des gegenwärtigen Werdens würde sich dadurch vollziehen, daß beim Übergang von mechanischer Energie in Wärmeenergie immer mehr Wärme zurückbleibt, so daß zum Schluß der Weltenbestand nur ein Wärmezustand sein kann, so haben wir es da zu tun mit einer Abstraktion, rein aus unorganischer Gesetzmäßigkeit heraus. Als solche braucht dagegen nichts eingewendet zu werden vom Standpunkte der Geisteswissenschaft. Die Anhänger des Entropiebegriffes wissen ja selber, daß diese Festsetzung des Endzustandes notwendig macht, daß man dann auch einen Anfangszustand annimmt;

[157]

sowohl logisch wie auch naturwissenschaftlich ist es dann notwendig, daß, wenn man auf diese Weise alles in den Wärmetod hineintreiben läßt, man auch einen Anfangszustand annimmt.



Maintenant il s'agit de ce que se donne ce qui suit selon la science de l'esprit, j'entre là aussi bientôt dans le concret : premièrement la science de l'esprit ne peut rien commencer d'après ses observations avec une représentation, qui est monnaie courante aujourd'hui sur le domaine de l'inorganique spéculation de nature, c'est la représentation de l'atomisation (NDT : Zerstäubung) d'énergies, ce en quoi on croit toujours, que l'atomisation d'énergies puisse se dérouler dans l'infini. Quand donc je parle d'énergies, je pense toujours au sens de l'actuelle science de la nature un allant dans l'infini. Avec ce concept, la science de l'esprit ne peut rien commencer d'après ses expériences, parce que la science de l'esprit regarde toutes les énergies s'établir dans une certaine mesure comme élastiques dans leur morphogenèse. Cela signifie, des énergies, qui s'élargissent/s'étendent, ne s'atomisent pas dans l'infini, mais seulement jusqu'à une frontière finie et retournent alors en elles-mêmes. Cela peut toutefois se passer aussi après longtemps, que tout d'abord pour ce qui entre en considération pour notre période terrestre/de terre imminente, ne se tient pas en question. Mais en fait, on doit voir sur domaine de science de l'esprit, que le concept de l'atomisation dans l'infini est nébuleux, que de telles énergies qui s'étendent, ne s'atomisent pas dans l'infini, mais retournent de nouveau en elles-mêmes. Quand ce concept sera utilisé sur le domaine de l'entropie, alors nous avons dans l'état de fin de nouveau l'autre, donné comme opposé de façon polaire : que dans une certaine mesure les énergies s'atomisant peuvent de nouveau revenir en elles. C'est une chose.

[158]

Mais l'autre est ce qui suit. Quand vous prenez en main ma « science de l'oc-



Institut pour une tri-articulation sociale

⁸⁸ Nun handelt es sich darum, daß geisteswissenschaftlich sich folgendes ergibt, ¹³ ich gehe auch da gleich in das Konkrete ein: Erstens kann Geisteswissenschaft nichts anfangen nach ihren Beobachtungen mit einer Vorstellung, die heute auf dem Gebiete der unorganischen Naturspekulation gang und gäbe ist, das ist die Vorstellung der Zerstäubung von Energien, wobei man immer denkt, daß die Zerstäubung von Energien ins Unendliche auslaufen kann. Wenn ich also von Energien spreche, denke ich mir immer im Sinne der heutigen Naturwissenschaft ein ins Unendliche Gehendes. Mit diesem Begriff kann Geisteswissenschaft nach ihren Erfahrungen nichts anfangen, weil alle Energien geisteswissenschaftlich, gewissermaßen in ihrer Morphogene betrachtet, sich herausstellen als elastisch. Das heißt, Energien, die sich ausbreiten, zerstäuben sich nicht ins Unendliche, sondern nur bis zu einer endlichen Grenze und kehren dann in sich selbst zurück. Das kann allerdings nach so langer Zeit geschehen, daß es zunächst für das, was als unsere bevorstehende Erdenperiode in Betracht kommt, nicht in Frage steht. Aber tatsächlich muß man auf geisteswissenschaftlichem Gebiete sehen, daß der Begriff des Zerstäubens ins Unendliche nebulos ist, daß jegliche Energien, die sich ausbreiten, sich nicht ins Unendliche zerstäuben, sondern wieder zurückkehren in sich selbst. Wenn dieser Begriff angewendet wird auf dem Entropiegebiet, dann haben wir im Endzustand auch wiederum das andere, polarisch Entgegengesetzte gegeben: daß gewissermaßen die zerstäubenden Energien wieder in sich zurückgehen können. Das ist das eine.

[158]

⁸⁹ Das andere ist aber das folgende. Wenn ¹⁴ Sie meine «Geheim Wissenschaft

168/424

www.triarticulation.fr et .org



culte en esquisse », vous trouverez, que dans le fait - d'après un système spirituel d'observation, lequel est seulement une plus large formation/organisation de ce que j'ai introduit aujourd'hui élémentairement - , en ce que je retourne et construit un état de début selon la science de l'esprit, ce n'est pas construit, mais *contemplé*, ainsi cet état de début, qu'avec un terminus technicus je nomme « état de Saturne » , est représenté comme un état de chaleur. Et de cet état de chaleur provient toute l'évolution suivante. Si maintenant la physique avec son concept d'entropie vient à un état de fin-chaleur, ainsi elle vient à un état de fin que je dois moi-même accepter comme contexte de début. La conséquence de cela est qu'alors devra être de nouveau commencé : comme il en ressort. On ne vient justement pas à un « début et fin » , mais début et fin sont seulement un membre d'une évolution se poursuivant. Le contexte de fin entrant serait alors seulement le point de départ pour une évolution allant plus loin.

Question : ne serait-ce pas possible, que vous laissiez apparaître l'humain ainsi que ce ne serait pas nécessaire qu'il apparaisse en premier comme être-tête et qu'alors un appendice vienne à cela ? La science de la nature travaille donc aussi avec des espaces de temps très long et une infiniment longue période d'évolution, et je crois, qu'on pourrait là justement aussi bien laisser apparaître l'humain comme organe unitaire.

Quand on traite une telle affaire dans cette généralité, ainsi on peut naturellement toujours mentionner ce que justement le monsieur a mentionné. J'accen- tue expressément qu'il s'est agit pour moi aujourd'hui, d'expliquer des résultats positifs, concrets de la science de

im Umriß» zur Hand nehmen, werden Sie finden, daß in der Tat - nach einem geistigen Beobachtungssystem, welches nur eine weitere Ausgestaltung desjenigen ist, was ich heute elementar angeführt habe -, indem ich zurückgehe und geisteswissenschaftlich einen Anfangszustand konstruiere, es ist nicht konstruiert, sondern *geschaut*, so ist dieser Anfangszustand, den ich mit einem Terminus technicus «Saturnzustand» nenne, dargestellt als ein reiner Wärmezustand. Und aus diesem Wärmezustand geht die ganze folgende Entwicklung hervor. Kommt nun die Physik mit ihrem Entropiebegriff zu einem Wärme-Endzustand, so kommt sie zu einem Endzustand, den ich selber annehmen muß als Anfangszustand. Die Folge davon ist, daß dann wieder angefangen werden muß: wie es davon ausgeht. Man kommt eben nicht zu einem «Anfang und Ende», sondern Anfang und Ende sind nur ein Glied einer weitergehenden Entwicklung. Der eintretende Endzustand würde dann nur der Ausgangspunkt sein für eine weitergehende Entwicklung.

⁹⁰ *Frage: Wäre es nicht möglich, daß Sie den*
¹⁵ *Menschen auch als einfachen Organismus so entstehen lassen könnten, daß es nicht notwendig wäre, daß er zuerst als Kopfwesen entsteht und dann ein Anhängsel dazu kommt? Die Naturwissenschaft arbeitet ja auch mit sehr langen Zeiträumen und einer unendlich langen Entwicklungsperiode, und ich glaube, daß man da ebenso gut den Menschen als einheitlichen Organismus entstehen lassen könnte.*

⁹¹ *Wenn man eine solche Angelegenheit in*
¹⁶ *dieser Allgemeinheit behandelt, so kann man natürlich immer anführen, was eben der Herr angeführt hat. Ich betone ausdrücklich, daß es sich heute für mich darum gehandelt hat, positive, konkrete Ergebnisse der anthroposophisch orien-*



l'esprit orientée anthroposophiquement, donc mentionner des exemples particuliers de résultats positifs.

[159]

Un tel exemple de résultat positif est justement celui-ci : que l'être humain, quand on ne veut pas seulement le comprendre comme être de nature – là-dessus s'étendait donc ma conférence d'aujourd'hui –, ne pourra être compris, quand on le regarde aujourd'hui de la manière ordinaire. Comme « être unitaire », cela n'est donc pas le contraire, l'humain sera alors aussi évidemment regardé quand on le regarde comme un être de tête avec un appendice – je disais donc, cela est parlé approximativement. Ce qui est essentiellement à cela, est : où on cherche le point de départ pour l'évolution humaine, pas si on le regarde comme « être unitaire », ce que donc on cherche plus loin de l'humain. Quand on cherche reposant plus loin, ce qui apparaît aujourd'hui métamorphosé dans le chef, et le reste comme une acquisition, ainsi l'humain comme un être de nature deviendra par cela justement un autre être, que quand on le place ainsi théoriquement-évolutivement dans l'évolution des mondes, comme le place encore aujourd'hui l'actuel darwinisme trivial, la triviale théorie de la descendance.

Les longs espaces de temps ne le font pas. De longs espaces de temps sont pour les actuelles hypothèses justement aussi quelque chose de purement hypothétique. Le temps peut en premier avoir une quelque signification à l'intérieur d'une explication, quand on est en état de ressortir le temps d'autres conditions préalables concrètes, quand on parvient dans une certaine mesure à former/façonner l'avant et l'après du concret, mais pas quand simplement on établit un courant d'évolution et alors prend dedans le temps comme

tierten Geisteswissenschaft auseinanderzusetzen, also einzelne Beispiele positiver Ergebnisse anzuführen.

[159]

Ein solches Beispiel positiver Ergebnisse ist eben dieses: daß der Mensch, wenn man ihn nicht nur theoretisch als Naturwesen verstehen will - darauf bezog sich ja mein heutiger Vortrag -, nicht verstanden werden kann, wenn man ihn in der heute üblichen Weise betrachtet. Als « einheitliches Wesen », das ist ja nicht der Gegensatz, wird der Mensch selbstverständlich auch dann betrachtet, wenn man ihn als ein Kopfwesen mit Anhängsel — ich sagte ja, es ist das annäherungsweise gesprochen — ansieht. Das, was wesentlich dabei ist, ist: wo man den Ausgangspunkt sucht für die menschliche Entwicklung, nicht, ob man ihn als « einheitliches Wesen » betrachtet, was man also vom Menschen weiter zurückliegend sucht. Wenn man das, was heute metamorphosiert im Haupte auftritt, weiter zurückliegend sucht, und das übrige als eine Erwerbung, so wird dadurch der Mensch als ein Naturwesen eben ein anderes Wesen, als wenn man ihn entwicklungstheoretisch in die Weltentwicklung so hineinstellt, wie ihn der heutige triviale Darwinismus, die triviale Deszendenztheorie noch hineinstellt.

⁹² Die langen Zeiträume machen es nicht ¹⁷ aus. Lange Zeiträume sind für die heutigen Hypothesen eben auch etwas rein Hypothetisches. Die Zeit kann erst dann irgendeine Bedeutung haben innerhalb einer Erklärung, wenn man imstande ist, die Zeit aus anderen, konkreten Voraussetzungen herauszuholen, wenn man gewissermaßen das Vorher und Nachher aus dem Konkreten heraus zu gestalten vermag, nicht aber wenn man einfach eine Entwicklungsströmung aufstellt und dann die Zeit hereinnimmt wie etwas Äußerliches. Die Deszen-



quelque chose d'extérieur. Les théories de la descendance disent donc elles-mêmes : le temps se tient à disposition à l'un comme illimité. Évidemment le temps se tient illimité à disposition à l'un. Mais se demande, si ce qui se tient à disposition à l'un pour les pensées, joue aussi dans la réalité le même rôle concret dans lequel l'humain concret sera vraiment regardé.

[160]

Le concret s'articule lui-même ainsi que l'un dans le processus d'évolution ce que j'ai nommé organisme-appendice - c'est justement une expression approximative -, s'établit comme le plus jeune et l'organisme-tête comme le plus vieux. Par cela se forme le temps lui-même. La descendance de l'organisme-tête retourne dans un temps préalable plus grand que ce qui est plus jeune. Il s'agit vraiment de ce que sur le domaine de science de l'esprit, on doit envisager que la pensée deviendra factuelle et concrète. J'aimerais aussi aujourd'hui de nouveau accentuer, qu'on ne peut pas avancer autrement dans la science de l'esprit, que quand on aimerait se placer de toute autre manière dans la réalité, que le fait l'actuelle science empirique ainsi nommée, que certes je ne sous estime pas. Personne ne pourra me reprocher une sous-estimation d'après mes écrits. Mais on doit se placer d'une toute autre, concrète manière, dans la réalité.

La dernière fois ici, j'ai dit dans une réponse aux questions, que les concepts doivent être beaucoup plus réels, véritables. Après-demain aussi nous reviendrons lors de questions humaines pratiques et lors de questions humaines animiques sur ce penser conforme à la réalité. Un penser conforme à la réalité est ce qui est conscient, à chaque re-



denztheoretiker sagen ja selbst: Die Zeit steht einem unbegrenzt zur Verfügung. Selbstverständlich steht einem die Zeit unbegrenzt zur Verfügung. Aber es fragt sich, ob das, was einem für den Gedanken zur Verfügung steht, auch in der Wirklichkeit dieselbe konkrete Rolle spielt, indem wirklich der konkrete Mensch betrachtet wird.

[160]

Es gliedert sich das Konkrete selbst so, daß einem in dem Entwicklungsprozeß das, was ich Anhangorganismus genannt habe - es ist eben ein Annäherungsausdruck -, sich als das jüngere herausstellt und der Kopforrganismus als das ältere. Dadurch gestaltet sich die Zeit selber. Die Deszendenz des Kopforrganismus geht in eine größere Vorzeit zurück als das, was jünger ist. Es handelt sich wirklich darum, daß man auf geisteswissenschaftlichem Gebiete in Erwägung ziehen muß, daß das Denken tatsächlich und konkret wird. Ich möchte auch heute wieder betonen, daß man nicht anders vorrücken kann in der Geisteswissenschaft, als wenn man in einer ganz anderen Weise sich in die Wirklichkeit hineinzustellen vermag, als das die heutige sogenannte empirische Wissenschaft tut, die ich gewiß nicht unterschätze. Niemand wird mir eine Unterschätzung nach meinen Schriften vorwerfen können. Aber man muß in einer ganz anderen, konkreten Weise sich in die Wirklichkeit hineinsetzen.

Ich habe das letzte Mal hier in einer Fragenbeantwortung gesagt, daß die Begriffe viel realer, viel wirklicher sein müssen. Auch übermorgen werden wir bei praktischen menschlichen Fragen und bei seelischen menschlichen Fragen auf dieses wirklichkeitsgemäße Denken wiederum zurückkommen. Wirklichkeitsgemäßes Denken ist



présentation qu'il a, jusqu'à quel point cette représentation se tient dans la réalité. Voyez-vous, prise abstraitement, une fleur de rose que j'ai devant moi, est une chose véritable ; et on peut la pendre comme une chose véritable. Pour le penseur, qui avec ses concepts réels se tient dans la réalité, il a ce concept fleur de rose pas du tout autrement

[161]

qu'il est conscient à soi : cette fleur de rose est pour soi quelque chose d'abstrait ; elle est seulement possible à l'arbre de rose entier, et celui-ci à nouveau dans le rapport avec toute la Terre et ainsi de suite. Donc ce qui est pendant avec quelque chose dans le réel et pourra en être artificiellement arraché, le scientifique de l'esprit le place non comme une représentation isolée. C'est pourquoi le scientifique de l'esprit est chaque fois, quand il poursuit ses représentations, conscient à soi, jusqu'à quel point l'intérieur, le substantiel des représentations le porte dans la réalité. Ainsi de nouveau un exemple paradoxal : on microscopise, on donne un noyau de cellule sous le microscope. Oui, ce noyau de cellule sous le microscope, on le regarde maintenant isolé de tout ce qui lui appartient. De cela, le scientifique de l'esprit et pleinement conscient à soi; il sait, que c'est autre chose, quand j'observe un noyau de cellule par le microscope, que quand j'observe par exemple un petit animal par le microscope. Là j'observe l'animal dans toute sa grandeur. Mais si j'observe quelque chose comme un noyau de cellule, ainsi je n'observe pas dans le même sens une réalité comme le petit animal, qui ne deviendra pas plus grand, et qui est clôt de cette manière.

Ce toujours être accompagné du caractère de réalité de la vie de représen-

dasjenige, das sich bei jeder Vorstellung, die es hegt, bewußt ist, inwieweit diese Vorstellung in der Wirklichkeit drinnensteht. Sehen Sie, abstrakt genommen ist eine Rosenblüte, die ich vor mir habe, ein wirkliches Ding; und man kann sie als ein wirkliches Ding nehmen. Für den Denker, der mit seinen Begriffen real in der Wirklichkeit drinnensteht, gibt es diesen Begriff Rosenblüte gar nicht anders,

[161]

als daß er sich bewußt ist: diese Rosenblüte ist für sich etwas Abstraktes; sie ist nur möglich an dem ganzen Rosenbaum, und der wiederum im Zusammenhang mit der ganzen Erde und so weiter. Also das, was im Realen mit etwas zusammenhängt und künstlich herausgerissen werden kann, stellt der Geisteswissenschaftler nicht als eine abgesonderte Vorstellung hin. Deshalb ist der Geisteswissenschaftler jedesmal, wenn er seine Vorstellungen verfolgt, sich bewußt, inwieweit das Innere, Substantielle der Vorstellungen ihn in die Wirklichkeit hineinträgt. So wieder ein paradoxes Beispiel: man mikroskopiert, man gibt unter das Mikroskop einen Zellenkern. Ja, diesen Zellenkern unter dem Mikroskop, den betrachtet man nun abgesondert von alldem, was zu ihm gehört. Dessen ist sich der Geisteswissenschaftler voll bewußt; er weiß, daß das etwas anderes ist, wenn ich einen Zellenkern durchs Mikroskop beobachte, als wenn ich zum Beispiel ein kleines Tier durch das Mikroskop beobachte. Da betrachte ich das Tier in seiner ganzen Größe. Betrachte ich aber etwas wie einen Zellenkern, so betrachte ich nicht in demselben Sinne eine Wirklichkeit wie das kleine Tier, das nicht größer wird, und das in dieser Weise abgeschlossen ist.

⁹⁵ Dieses immer Begleitetsein von dem ²⁰ Wirklichkeitscharakter des Vor-



tation, cela est une première condition préalable pour la conscience visionnaire/contemplative. J'ai mis en avant le penser conforme à la réalité, en opposition au penser non conforme à la réalité, que aujourd'hui règne diversement dans mon livre « De l'énigme de l'humain » qui est paru il y a deux ans. Cela devra être considéré dans une telle question. À cause de cela j'ai dit, la théorie de l'évolution du 19^e siècle, et jusqu'à aujourd'hui, a naturellement ses grands services. Mais elle ne traite pas la question assez concrètement.

[162]

Si on veut étudier l'évolution de l'humain, ainsi n'est pas égal/indifférent, d'où on part dans l'humain. Ce n'est par exemple pas une objection, quand quelqu'un dit : ici j'ai un être vivant ; cet être vivant dans sa forme présente a des pieds pour grimper ; il y a de tels êtres vivants, lesquels présentent dans leur forme, excusez que je compare un tout petit animal avec l'être humain, mais cela ne fait donc rien sur le domaine de science de la nature -, il y a donc de petits animaux, des poux, pardonnez le dur mot, des poux qui développent des pieds pour grimper. Ces pieds pour grimper sont un produit tardif de l'évolution. Les formes souches n'ont pas de pieds pour grimper. Cela est une adaptation à des conditions plus tardives. Maintenant, il s'agit de considérer, que la forme souche n'avait pas les pieds pour grimper sous d'autres conditions ; cette sorte poux développa les pieds pour grimper sous des conditions plus tardives. On pourrait mentionner beaucoup d'exemples. Ainsi il s'agit de ce qu'on considère les conditions/rapports concrets. Pardonnez-moi, quand je passe à l'être humain : il s'agit de considérer qu'est disposé dans la forme souche, ce qui en descendance di-



stellungslebens, das ist eine der ersten Vorbedingungen für das schauende Bewußtsein. Ich habe das wirklichkeitsgemäße Denken, im Gegensatz zu dem unwirklichkeitsgemäßen Denken, das heute vielfach herrscht, hervorgehoben in meinem Buche «Vom Menschenrät sel», das vor zwei Jahren erschienen ist. Dieses muß berücksichtigt werden bei einer solchen Frage. Ich habe deshalb gesagt, die naturwissenschaftliche Entwicklungslehre des 19. Jahrhunderts und bis heute hat natürlich ihre großen Verdienste. Aber sie behandelt die Frage nicht konkret genug.

[162]

Will man die Entwicklung des Menschen studieren, so ist es nicht gleichgültig, wovon im Menschen man ausgeht. Es ist zum Beispiel kein Einwand, wenn jemand sagt: Hier habe ich ein Lebewesen; dieses Lebewesen in seiner gegenwärtigen Gestalt hat Kletterfüße; es gibt solche Lebewesen, welche in der gegenwärtigen Gestalt - verzeihen Sie, daß ich ein ganz kleines Tier vergleiche mit dem Menschen, aber das tut ja auf naturwissenschaftlichem Gebiete nichts —, es gibt also kleine Tiere, Läuse, verzeihen Sie das harte Wort, Läuse, welche Kletterfüße entwickeln. Diese Kletterfüße sind ein späteres Entwicklungsprodukt. Die Stammformen haben diese Kletterfüße nicht. Das ist eine Anpassung an spätere Verhältnisse. Nun kommt es darauf an, einzusehen, daß die Stammform unter anderen Verhältnissen nicht die Kletterfüße hatte; unter späteren Verhältnissen entwickelte diese Läuseart die Kletterfüße. Man könnte viele Beispiele anführen. So handelt es sich darum, daß man dieses konkrete Verhältnis einsieht. Verzeihen Sie, wenn ich zum Menschen übergehe: es handelt sich darum, einzusehen, daß in der Stammform veranlagt ist, was in gerader Deszendenz, in gerader Fort-



recte, en direct courant de reproduction, conduit à l'organe tête/principal, et que les autres sont des acquisitions plus tardives. Il s'agit de ce rapport concret. Et quand on ne le regarde pas ainsi, ainsi on ne peut pas le comprendre en rapport avec l'entière évolution de la nature.

Je peux naturellement seulement évoquer ces choses. Comme dit, je devrais tenir un long cours si je devais vous exposer tous les détails. Mais l'anthroposophie est donc en premier en devenir aujourd'hui, et ne la regardez pas comme une quelque niaiserie, quand je dis cela : on n'est pas encore aussi heureux de pouvoir exposer l'anthroposophie en cours qui sont reconnus. On doit la donner comme stimulation dans des conférences particulières dans lesquelles on peut seulement indiquer sur l'une ou l'autre chose. De cela vient tout l'incomplet, qui lors de telle communication est évidemment seulement possible. Mais ce que j'ai dit, parle justement peu ainsi contre la conception de l'évolution de l'humain comme être unitaire, comme l'évolution du pou non encore équipé de pieds pour grimper parle par contre de poux avec des pieds pour grimper, que cela s'est développé comme être unitaire. Donc il s'agit de la caractéristique du processus d'évolution, du spécial du processus d'évolution. C'est de cela dont il s'agit dans ce cas.

strömung zu dem Hauptesorgan führt, und daß das andere spätere Erwerbungen sind. Um dieses konkrete Verhältnis handelt es sich. Und wenn man den Menschen nicht so betrachtet, so kann man ihn nicht im Zusammenhang mit der ganzen Naturentwicklung verstehen.

⁹⁶
²¹ Ich kann natürlich diese Dinge nur andeuten. Wie gesagt, ich müßte einen langen Kursus halten, wenn ich alle Einzelheiten Ihnen vorführen sollte. Aber Anthroposophie ist ja heute erst im Werden, und betrachten Sie es nicht als irgendeine Albernheit, wenn ich das sage: man ist noch nicht so glücklich, Anthroposophie in Kursen, die anerkannt sind, vortragen zu können. Man muß sie als Anregungen in einzelnen Vorträgen, in denen man immer nur hinweisen kann auf das eine oder auf das andere, geben. Daher kommt alles Unvollkommene, was bei solcher Mitteilung selbstverständlich nur möglich ist. Aber das, was ich gesagt habe, spricht ebensowenig gegen die Auffassung der Entwicklung des Menschen als einheitliches Wesen, wie die Entwicklung der noch nicht mit Kletterfüßen behafteten Läuse zu Läusen mit Kletterfüßen dagegen spricht, daß das als einheitliches Wesen sich entwickelt hat. Also es handelt sich um die Charakteristik des Entwicklungsvorgangs, um das Spezielle des Entwicklungsvorgangs. Das ist es, auf das es ankommt in diesem Fall.

[164]

[164]

ANTHROPOSOPHIE ET SCIENCE SOCIALE - Résultats de science de l'esprit sur le droit, la morale et les formes sociales de vie. - Quatrième conférence - Zurich, 14 novembre 1917

ANTHROPOSOPHIE UND SOZIALWISSENSCHAFT - Geisteswissenschaftliche Ergebnisse über Recht, Moral und soziale Lebensformen. - Vierter Vortrag, 14. November 1917.

L'utilisation de concepts et de représentations non conformes à la réalité dans la vie communautaire humaine peut avoir des conséquences tragiques. Les concepts de science de la nature ne suffisent pas. Le catéchisme postulé par Moriz Benedikt pour la vie sociale. Le concept fondamental du façonnement social de la vie : le concept de la liberté humaine ; son rapport avec la loi de la conservation de l'énergie. La

Das Anwenden nicht wirklichkeitsgemäßer Begriffe und Vorstellungen im menschlichen Gemeinschaftsleben kann tragische Folgen haben. Naturwissenschaftliche Begriffe reichen nicht aus. Moriz Benedikts postulierter Katechismus für das soziale Leben. Der Fundamentalbegriff sozialer Lebensgestaltung: der Begriff der menschlichen Freiheit; ihr Verhältnis zum Gesetz von der Erhaltung der Kraft. Das soziale Le-



Institut pour une tri-articulation sociale

174/424

www.triarticulation.fr et .org



vie sociale ne se construit pas selon les concepts de la conscience ordinaire, mais de manière extra-consciente, dans des impulsions qui ne peuvent être saisies que par des sortes supérieures de conscience : la conscience imaginative, la conscience inspiratrice et la conscience intuitive. La saisie des souvenirs subconscients par la psychanalyse avec des moyens de connaissance insuffisants. La nature du processus de mémorisation. C. G. Jung sur le concept de Dieu. La théorie et la politique de Woodrow Wilson. Dostoïevski sur l'âme de peuple russe. Les explications de Fritz Mauthner sur le droit. L'excellent livre de Roman Boos sur la convention collective de travail. L'anthroposophie, une vision du monde développée par Goethe. Le nom de Goetheanum donné au bâtiment de Dornach.

Des trois conférences, que j'ai tenues⁰¹ ici, pour caractériser le rapport de la science de l'esprit orientée anthroposophiquement aux trois différents domaines de l'aspiration scientifique humaine ; aura été visible qu'il s'agit avant toute chose à ce genre de science de l'esprit de développer des concepts et représentations conforme à la réalité, lesquels sont appropriés à plonger dans la pleine, la véritable vie, pour obtenir un savoir de la réalité par cette plongée. On peut dire - cela proviendra de tout le sens de mes conférences -, que depuis un temps relativement long d'évolution scientifique humaine, ont seulement été gagnés des concepts à la mesure de la réalité sur la science de la nature tombant sous les sens extérieurs. Et en une certaine relation, ces concepts gagnés pour l'être-là des sens sont scientifiquement valables comme modèles. Seuls ils s'étendent en rapport au réel seulement aussi loin, - on peut déjà dire - que la nature dépourvue de vie vient en considération, qui n'est donc pas purement disponible là où elle apparaît immédiatement comme telle, mais comme inclusion minérale aussi dans les être de vie et dans les êtres d'esprit, qui vivent sur la terre sensorielle. On comprend/saisit aujourd'hui selon la science de la nature selon un modèle. Mais on comprend/saisit seulement ce qui se laisse établir à l'intérieur de lois mécaniques dépourvues de vie.

ben baut sich nicht auf nach Begriffen des gewöhnlichen Bewußtseins, sondern außerbewußt in Impulsen, die nur mit höheren Bewußtseinsarten zu erfassen sind: dem imaginativen, dem inspirativen und dem intuitiven Bewußtsein. Das Erfassen unterbewußter Erinnerungen durch die Psychanalyse mit unzulänglichen Erkenntnismitteln. Das Wesen des Erinnerungsvorganges. C. G. Jung über den Gottesbegriff. Woodrow Wilsons Theorie und Politik. Dostojewskij über die russische Volksseele. Fritz Mauthners Ausführungen über das Recht. Das ausgezeichnete Buch von Roman Boos über den Gesamtarbeitsvertrag. Anthroposophie, eine ausgebaute Goethesche Weltanschauung. Die Benennung des Baues in Dornach als Goetheanum.

Aus den drei Vorträgen, die ich hier gehalten habe, um das Verhältnis der anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaft zu drei verschiedenen Gebieten des menschlichen Wissenschaftstrebens zu charakterisieren, wird ersichtlich gewesen sein, daß es dieser Art von Geisteswissenschaft vor allen Dingen darauf ankommt, wirklichkeitsgemäße Begriffe und Vorstellungen zu entwickeln, welche geeignet sind, in das volle, wirkliche Leben unterzutauchen, um durch solches Untertauchen ein Wissen von der Wirklichkeit zu erreichen. Man kann sagen — und aus dem ganzen Sinne meiner Vorträge wird das hervorgegangen sein —, daß seit einer verhältnismäßig langen Zeit menschlicher Wissenschaftsentwicklung wirklichkeitsgemäße Begriffe nur gewonnen worden sind auf dem Gebiete der äußeren sinnenfälligen Naturwissenschaft. Und in einer gewissen Beziehung sind diese für das äußere Sinnesdasein gewonnenen Begriffe wissenschaftlich mustergültig. Allein sie erstrecken sich in bezug auf das Wirkliche nur so weit, als — man kann schon sagen — die leblose Natur in Betracht kommt, die ja nicht bloß da vorhanden ist, wo sie unmittelbar als solche auftritt, sondern als mineralischer Einschlag auch in den Lebewesen und in den Geistwesen, die auf der sinnlichen Erde leben. Man begreift heute naturwissenschaftlich musterhaft. Aber man begreift nur, was sich innerhalb der mechanischen leblosen Gesetze feststellen läßt.

[165]

Qu'on comprenne/saisisse ce qui est de l'ordre du modèle, pour cela il y a donc, j'aimerais dire une preuve bien observable: la perfectionnée, si puissante/



[165]

Daß man dieses musterhaft begreift, dafür gibt es ja, ich möchte sagen, einen recht anschaulichen Beweis: die vervollkommneten, so gewaltig erfolgrei-



violente utilisation pleine de succès de la science de la nature sur la vie humaine. Car si on utilise des concepts sur la vie humaine, ainsi se démontre, sous certaines conditions, par la possibilité d'utilisation, le caractère de conformité à la réalité de ces concepts. On ne peut pas construire une montre avec de faux concepts mécaniques et physiques ; elle trahirait aussitôt qu'on a utilisé des concepts faux.

Ce n'est pas ainsi dans tous les domaines de la vie, mais tout de suite dans les domaines de vie qui devraient nous occuper aujourd'hui, la réalité ne montre pas aussitôt sans supplément dans son déroulement, si on a à faire ou non avec un concept conforme à la réalité ou sorti de la réalité.

À l'intérieur du domaine de science de la nature même, l'utilisation de concepts non conforme à la réalité est relativement dépourvue de danger, car ces concepts prouvent leur nature erronée, ou leur insuffisance, aussi longtemps qu'on reste dans le domaine de science de la nature lui-même, justement à l'intérieur de la discussion théorique, qui peut donc aussi reposer à la base de la praxis de la vie. Mais si vient la vie sociale, la vie humaine en commun absolument, alors ne se tient pas en vis-à-vis purement le gain d'un quelque concept, mais se tient alors en vis-à-vis la réalisation du concept dans la vie. Et d'après les actuelles conditions, on a à faire avec des domaines de vie dans lesquels on peut très bien introduire des concepts insuffisants. Il se montre certes alors l'insuffisance des représentations, des idées, des sentiments et ainsi de suite; mais malgré tout l'humain peut dans une certaine relation, quand il vit purement sous des préjugés de science de la nature,

chen Anwendungen der Naturwissenschaft auf das menschliche Leben. Denn wendet man Begriffe auf das menschliche Leben an, so erweist sich unter gewissen Voraussetzungen durch die Anwendungsmöglichkeit der wirklichkeitsgemäße Charakter dieser Begriffe. Eine Uhr kann man nicht mit falschen mechanischen und physikalischen Begriffen konstruieren; sie würde alsbald verraten, daß man falsche Begriffe angewendet hat.

⁰² Das ist nicht so bei allen Gebieten des Lebens, sondern gerade bei den Lebensgebieten, die uns heute beschäftigen sollen, zeigt die Wirklichkeit in ihrem Verlaufe nicht ohne weiteres sogleich, ob man es mit wirklichkeitsgemäßen, aus der Wirklichkeit herausgeholtten Begriffen zu tun hat oder nicht.

⁰³ Innerhalb des naturwissenschaftlichen Gebietes selbst ist die Anwendung nichtwirklichkeitsgemäßer Begriffe verhältnismäßig gefahrlos; denn diese Begriffe erweisen ihre Irrtümlichkeit oder ihre Unzulänglichkeit, solange man innerhalb des naturwissenschaftlichen Gebietes selbst bleibt, eben innerhalb der theoretischen Diskussion, die ja dann auch der Praxis des Lebens zugrunde liegen kann. Kommt aber das soziale Leben, das menschliche Gemeinschaftsleben überhaupt in Betracht, dann steht man nicht bloß der Gewinnung irgendwelcher Begriffe, sondern dann steht man der Realisierung der Begriffe im Leben gegenüber. Und man hat es nach den heutigen Verhältnissen mit Lebens gebieten zu tun, in die man sehr wohl unzulängliche Begriffe einführen kann. Es zeigt sich zwar dann das Unzulängliche der Vorstellungen, der Ideen, der Empfindungen und so weiter; aber dennoch kann der Mensch in einer gewissen Beziehung, wenn er unter bloß naturwissenschaftlichen



se tenir dépourvu d'aide vis-à-vis de ce qui entre pour suite, comme la conséquence de tels concepts. On peut dire dans une certaine relation que les événements tragiques qui se sont maintenant étendus sur le genre humain, sont, pris à la base, le pendant de ce que - plus qu'on ne pense ; et plus qu'on peut seulement évoquer dans de si courts exposés comme sont ceux d'aujourd'hui -, de ce que, par des temps longs, les humains n'ont pas compris comment développer des concepts conformes à la réalité, lesquels auraient été appropriés à englober les faits de la vie réelle. Ces faits de la vie réelle ont aujourd'hui poussés par-dessus la tête de l'humanité. Et ces avènements tragiques sont diversement un conduire-ad-absurdum de la plus terrible façon de ce qui s'est développé de représentations insuffisantes au cours de siècles dans l'humanité.

On arrive sur ce qui là, repose en fait à la base, seulement quand - maintenant nous voulons encore une fois faire cela d'un autre point de vue que dans les conférences tenues - quand on oriente tout d'abord une fois le coup d'œil sur comment, toujours de nouveau et à nouveau dans les temps récents, est apparue la tentative de fonder une façon de voir le monde de l'humain dans son ensemble à partir de la science de la nature, comment la tentative a été faite d'introduire la pensée de science de la nature qui, sur son domaine - je le répète toujours à nouveau - est ainsi valable comme modèle dans tous les domaines de la vie humaine : dans les domaines de l'essence de l'âme/l'être de l'âme, de la pédagogie, de la politique, de la socialiste, de l'histoire et ainsi de suite.

hilflos dem gegenüberstehen, was als die Folge, als die Konsequenz solcher Begriffe eintritt. Man kann in einer gewissen Beziehung sagen, daß die tragischen Ereignisse, die jetzt über das Menschengeschlecht hereingezogen sind, im Grunde genommen damit zusammenhängen — mehr als man denkt, und mehr als man in so kurzen Ausführungen, wie die heutigen sind, auch nur an deuten kann —, daß durch lange Zeiten die Menschen nicht verstanden haben, wirklichkeitsgemäße Begriffe zu entwickeln, welche geeignet gewesen wären, Tatsachen des wirklichen Lebens zu umfassen. Diese Tatsachen des wirklichen Lebens sind heute der Menschheit über den Kopf gewachsen. Und diese tragischen Ereignisse sind vielfach ein Ad-absurdum-Führen auf die schrecklichste Art desjenigen, was an unzulänglichen Vorstellungen im Laufe von Jahrhunderten sich in der Menschheit entwickelte.

⁰⁴ Man kommt auf das, was da eigentlich zugrunde liegt, nur, wenn man — jetzt noch einmal wollen wir von einem anderen Gesichtspunkte aus als in den gehaltenen Vorträgen das machen — zunächst einmal den Blick darauf hin richtet, wie immer wieder und wiederum in der neueren Zeit der Versuch aufgetreten ist, aus der Naturwissenschaft heraus eine Gesamtweltanschauung des Menschen zu be begründen, wie der Versuch gemacht worden ist, naturwissenschaftliches Denken, das auf seinem Gebiete — ich wiederhole es immer wiederum — so mustergültig ist, in alle Gebiete des menschlichen Lebens einzuführen: in die Gebiete des Seelenwesens, der Pädagogik, der Politik, der Sozialistik, der Geschichte und so weiter.



Qui connaît l'évolution dans cette direction, il sait comment des penseurs de science de la nature se sont astreint, ce qu'ils ont exercé à eux de représentations et concepts de leur science de la nature,

[167]

de l'appliquer sur tous les domaines évoqués de la vie humaine. J'aimerais, bien que ce que j'ai justement dit, peut être appuyé par des centaines de preuves, en introduire seulement quelques caractéristiques. Quand c'est aussi de vieille date, ainsi on peut encore dire que la tendance qui s'exprime là-dedans, maintenu jusqu'aux jours d'aujourd'hui, s'est donc encore étendue.

Un excellent chercheur de la nature/naturaliste de mon avis, a tenu lors de deux rassemblements de naturalistes dans les années soixante-dix, 1874 et 1875, des conférences sur le domaine du droit, sur des questions de la morale et du droit, des rapports sociaux des humains, et il a, au cours de ces conférences, prononcé des phrases bien caractéristiques. Il a pour ainsi dire dressé l'exigence que, qui est mûr au sens de la culture/formation selon la science de la nature des temps récents, devait exiger/réclamer que la manière de penser selon la science de la nature devrait passer dans la conscience humaine générale/universelle comme une sorte de catéchisme ; ainsi que ce qui comme sentiment/sensation, comme besoin, comme impulsion de la volonté, apparaisse dans l'humain et forme avec cela la base pour les aspirations sociales, devrait être amené progressivement en rapport/pendant intime avec une pure façon de voir du monde en science de la nature s'étendant toujours de plus en plus largement. Ainsi le professeur *Benedikt* a dit au quarante-huitième ras-

⁰⁵ Wer die Entwicklung nach dieser Richtung kennt, der weiß, wie sich naturwissenschaftliche Denker angestrengt haben, das, was sie an Vorstellungen und Begriffen in ihrer Naturwissenschaft herangeschult haben,

[167]

anzuwenden auf alle die angedeuteten Gebiete des menschlichen Lebens. Ich möchte, obwohl das, was ich eben gesagt habe, durch Hunderte von Belegen gestützt werden kann, nur einiges Charakteristische anführen. Wenn es auch älteren Datums ist, so kann man doch sagen, daß sich die Tendenz, die sich darinnen ausspricht, bis zum heutigen Tage erhalten, ja sich noch erweitert hat.

⁰⁶ Ein ausgezeichnete Naturforscher, nach meiner Ansicht, hat bei zwei Naturforscherversammlungen in den siebziger Jahren des abgelaufenen Jahrhunderts, 1874 und 1875, Vorträge gehalten über das Rechtsgebiet, über Fragen der Moral und des Rechtes, des sozialen Zusammenhanges der Menschen, und er hat im Verlaufe dieser Vorträge recht charakteristische Sätze gesprochen. Er hat geradezu die Forderung aufgestellt, daß, wer im Sinne der naturwissenschaftlichen Bildung der neueren Zeit reif ist, verlangen müsse, daß die naturwissenschaftliche Denkweise übergehen müsse in das allgemeine Menschheitsbewußtsein wie eine Art Katechismus; so daß dasjenige, was als Empfindungen, als Bedürfnisse, als Willensimpulse in den Menschen auftritt und damit die Grundlage bildet für die sozialen Aspirationen, allmählich in innigen Zusammenhang gebracht werden müßte mit einer sich immer weiter und weiter ausbreitenden rein naturwissenschaftlichen Anschauung der Welt. So hat Professor *Benedikt* auf der achtundvierzigsten Naturforscherversammlung gesagt. Die naturwissenschaftliche Weltan-



cheur sur la nature. La façon de voir le monde selon la science de la nature devrait atteindre la largeur et la profondeur et la clarté pour créer un catéchisme, qui domine la vie spirituelle et éthique du peuple. Son idéal est donc que tout ce qui parle à partir des besoins de l'esprit, du cœur et de la volonté dans la vie sociale, serait une expression de la représentation de sciences de la nature !

[168]

Et en rapport à la science de l'âme, le même chercheur dit : la psychologie aussi serait devenue une science de la nature, depuis que, comme la physique et la chimie, elle aurait rejeté le ballast de la métaphysique et ne choisirait plus comme prémices des hypothèses qui seraient inélucidaibles pour notre organisation actuelle.

Bien que par beaucoup de chercheurs de la nature – aussi d'Oscar Hertwig, von Nägeli, par beaucoup, beaucoup d'autres évoqués avant-hier – sera toujours de nouveau et à nouveau accentué que la science de la nature peut justement fournir du correct seulement sur son domaine, ainsi les représentation de science de la nature seront quand même formées ainsi que, dans une certaine mesure, par la façon dont elles seront formées, sera rejeté une recherche, une aspiration de l'humanité vers d'autres domaines de réalité qu'ils sont tout de suite atteignables à la science de la nature. Et on pourrait, comme j'ai mentionné par de plus anciennes remarques, mentionner des remarques des jours actuels : on les trouverait tenues absolument dans le même esprit.

Benedikt, l'anthropologue criminel, j'ai particulièrement la permission de l'introduire parce que, malgré qu'il veut se tenir aussi dans l'observation sociale de la vie sur un pur point de vue de science de la nature, a encore en soi tant de

schauung müsse die Breite und Tiefe und Klarheit erreichen, um einen Katechismus zu schaffen, der das geistige und ethische Leben des Volkes beherrsche. Sein Ideal ist also, daß alles, was aus den Geistes-, Herzens- und Willensbedürfnissen der Menschen heraus spricht im sozialen Leben, ein Abdruck sei naturwissenschaftlicher Vorstellungen!

[168]

⁰⁷ Und mit Bezug auf die Seelenwissenschaft sagt derselbe Forscher: Auch die Psychologie sei eine Naturwissenschaft geworden, seit sie, wie die Physik und Chemie, den Ballast der Metaphysik abgeworfen habe und nicht mehr Hypothesen, die für unsere heutige Organisation unergründlich seien, als Prämissen wähle.

⁰⁸ Obzwar von vielen Naturforschern – auch von dem vorgestern erwähnten Oscar Hertwig, von Nägeli, von vielen, vielen anderen – immer wieder und wiederum betont wird, daß Naturwissenschaft eben nur auf ihrem Gebiete Rechtes leisten kann, so werden doch die naturwissenschaftlichen Vorstellungen so gebildet, daß gewissermaßen durch die Art, wie sie gebildet werden, abgewiesen wird ein Forschen, ein Streben der Menschheit nach anderen Wirklichkeitsgebieten, als sie der Naturwissenschaft gerade erreichbar sind. Und man könnte, wie ich ältere Aussprüche angeführt habe, Aussprüche heutigen Tages anführen: man würde sie durchaus in demselben Geiste gehalten finden.

⁰⁹ Benedikt, den Kriminalanthropologen, darf ich aus dem Grund besonders anführen, weil er, trotzdem er auf rein naturwissenschaftlichem Standpunkte auch in der sozialen Lebensbetrachtung stehen will, noch so viel rein nai-



matériel conceptuel purement naïf conforme à la nature, que beaucoup de ce qu'il présente – en fait contre ses formulations théoriques –, intervient véritablement dans la réalité du monde. Mais dans l'ensemble on peut dire, construire par cette inclination, par cette tendance, avec des concepts de science de la nature, qui sur sont excellents leur domaine, une vision du monde entière, est progressivement apparu absolument quelque chose d'entièrement particulier, ainsi qu'on pourrait presque venir à l'appel d'être un méchant humain, quand on exprime ce qui est devenu vision du monde sous cette tendance :

[169]

aujourd'hui un quelque humain effectue quelque chose d'excellent dans son domaine, et quand alors il fonde une vision du monde, ainsi il déploie cet excellent savoir sur un domaine déterminé, sur le domaine d'ensemble du monde, sur ces domaines où, avant toutes choses, il ne comprend rien. Ainsi que l'on peut déjà dire : aujourd'hui est progressivement là une excellente science, laquelle contient le contenu de ce que les gens comprennent bien ; et des conceptions du monde sont là qui en général contiennent ce dont les gens ne comprennent rien !

Quand le domaine social de vie vient en considération, cela n'est véritablement pas sans signification. Car le domaine social de vie a l'humain lui-même pour son facteur de réalité. L'humain se tient dedans dans ce domaine social de vie, et ce qu'il fait, cela est déjà ainsi que dans ses impulsions, en ce qui comme formation dans la vie humaine en commun, se forme comme structure sociale, flue dedans ce qui vit dans la vision du monde. Et par cela ont été créés des choses telles que je les ai évoquées au début de mes explications actuelles.



ven, wirklichkeitsgemäßen Begriffsmaterials in sich hat, daß vieles von dem, was er vorbringt – eigentlich gegen seine theoretischen Aufstellungen –, wahrhaftig eingreift in die Wirklichkeit der Welt. Aber im ganzen kann man sagen, durch diese Neigung, durch diese Tendenz, mit naturwissenschaftlichen Begriffen, die auf ihrem Gebiete ausgezeichnet sind, eine ganze Weltanschauung aufzubauen, ist allmählich überhaupt als Weltanschauung etwas ganz Besonderes entstanden, so daß man fast in den Ruf kommen könnte, ein böser Mensch zu sein, wenn man ausspricht, was unter dieser Tendenz Weltanschauung geworden ist:

[169]

Heute bewirkt irgendein Mensch Ausgezeichnetes auf seinem Gebiete, und wenn er dann eine Weltanschauung begründet, so dehnt er dieses ausgezeichnete Wissen auf einem bestimmten Gebiet aus über das gesamte Weltgebiet, über diejenigen Gebiete vor allen Dingen, von denen er – nichts versteht. So daß man schon sagen kann: Heute ist allmählich eine ausgezeichnete Wissenschaft da, welche den Inhalt desjenigen enthält, was die Leute gut verstehen; und es sind Weltanschauungen da, die im allgemeinen enthalten, wovon die Leute nichts verstehen!

¹⁰ Dies ist, wenn das soziale Lebensgebiet in Betracht kommt, wahrhaftig nicht ohne Bedeutung. Denn das soziale Lebensgebiet hat zu seinem Wirklichkeitsfaktor den Menschen selber. Der Mensch steht drinnen in diesen sozialen Lebensgebieten, und das, was er tut, das ist schon so, daß in seine Impulse, in das, was sich als Gestaltung im menschlichen Zusammenleben, als soziale Struktur bildet, hineinfließt, was in der Weltanschauung lebt. Und dadurch sind solche Dinge geschaffen worden, wie ich sie im Beginne meiner heutigen



Je veux maintenant lors de ces considérations aujourd'hui, comme aux trois premières, partir aussi plus de détails concrets, de résultats de ce que j'appelle la recherche de l'esprit, pour tenter, avec l'aide de tels résultats, de montrer dans quel rapport cette recherche de l'esprit doit aussi se placer aux domaines sociaux de la connaissance.

Une difficulté particulière apparaît pour l'humain moderne qui, devenu expert en science de la nature, dont la vie de représentation a été éduquée selon la science de la nature, quand maintenant il aborde le domaine social de vie et a aussitôt à saisir de l'œil un concept fondamental : le concept de la liberté humaine. Ce concept de la liberté humaine, qui certes apparaît donc dans les plus différentes nuances,

¹¹ Ich will nun auch bei diesen Betrachtungen heute, wie bei den drei ersten, mehr ausgehen von konkreten Einzelheiten, von Ergebnissen desjenigen, was ich die Geistesforschung nenne, um zu versuchen, mit Hilfe solcher Ergebnisse zu zeigen, in welches Verhältnis sich diese Geistesforschung auch zu den sozialen Erkenntnisgebieten stellen muß.

¹² Eine besondere Schwierigkeit tritt auf für den modernen Menschen, der naturwissenschaftlich bewandert ist, dessen Vorstellungsleben naturwissenschaftlich erzogen worden ist, wenn er nun an das soziale Lebensgebiet herantritt und gleich einen fundamentalen Begriff ins Auge zu fassen hat: den Begriff der menschlichen Freiheit. Dieser Begriff der menschlichen Freiheit, der ja gewiß in den verschiedensten Nuancen auftritt,

[170]

[170]

est, dans une certaine relation, devenu pour ainsi dire la croix des considérations modernes de vision du monde. Car d'un côté il est extraordinairement difficile de comprendre la structure sociale de l'humanité, sans venir à la clarté sur le concept de liberté ; mais de l'autre côté, de nouveau, le pensant selon la science de la nature, d'après les habitudes de penser des temps actuels, est à peine en mesure de commencer quelque chose avec le concept de liberté. On sait donc, qu'en rapport au concept de liberté, on eut lieu de vieilles querelles, qu'il y a continuellement eu deux partis avec des nuances différentes : les ainsi nommés déterministes, lesquels admettent que toutes les actions humaines sont prédéterminées d'une certaine manière – de manière plus naturaliste ou d'autres –, ainsi que l'humain exécute seulement ce à quoi une contrainte, une causalité

ist in einer gewissen Beziehung geradezu zum Kreuz der modernen Weltanschauungsbetrachtungen geworden. Denn auf der einen Seite ist es außerordentlich schwierig, die soziale Struktur der Menschheit zu begreifen, ohne über den Freiheitsbegriff ins klare zu kommen; auf der anderen Seite aber wieder ist der naturwissenschaftlich Denkende nach den Denkgewohnheiten der heutigen Zeit kaum imstande, irgend etwas mit dem Freiheitsbegriff anzufangen. Man weiß ja, daß in bezug auf den Freiheitsbegriff alte Streitigkeiten stattgefunden haben, daß es immerzu mit verschiedenen Nuancen zwei Parteien gegeben hat: die sogenannten Deterministen, welche annahmen, daß alle menschlichen Handlungen in einer gewissen Weise vorbestimmt sind – in mehr naturalistischer oder in anderer Weise –, so daß der Mensch nur ausführt, wozu ein zwar unbekannter,



d'ailleurs inconnue, mais quand même disponible, préexiste ; et les indéterministes qui niaient cela et se tenaient plus à l'état de fait subjectif, à ce que l'humain vit en lui en ce qu'il développe sa conscience, et prétendait l'indépendance des actions de l'humain vraiment libres de telles déterminations fortes qui pouvaient exclure le concept de liberté.

Ainsi que la science de la nature s'est développée jusqu'à aujourd'hui, mais c'est aussi en fait impossible de faire quelque chose avec la liberté selon la science de la nature, ainsi que, quand on fonde une science sociologique avec une éducation de science de la nature, en beaucoup de relations on est dans la nécessité de saisir faussement le concept de liberté et de construire une structure de vie qui ne prend le concept de liberté en aucune considération, qui reconduit tout sur certaines causalités qui reposent à l'extérieur ou à l'intérieur de l'humain. Une telle façon de voir est commode en certaines

[171]

relations, car elle vous autorise à déterminer d'une certaine manière du départ la structure sociale : c'est beaucoup plus facile de déprécier l'action humaine, quand elle est déterminée que quand on a à compter avec ce qu'un être libre joue un rôle dans l'humain.

Maintenant, on ne peut pas ériger n'importe quel concept exalté comme concept de liberté, exposer n'importe quel flou mystique, qui aurait la permission de se tenir en opposition de ce qu'offre l'actuelle science de la nature ! Cela devra déjà être retenu, que si la science de l'esprit devait avoir une justification, elle n'a pas la permission de venir dans un quelque tiraillement avec ce qui est un progrès de science de



aber doch vorhandener Zwang, eine Kausalität, vorliegt; und die Indeterministen, die dieses leugneten und sich mehr an den subjektiven Tatbestand hielten, an das, was der Mensch in sich erlebt, indem er sein Bewußtsein entwickelt, und die Unabhängigkeit der wirklich freien Handlungen des Menschen von solchen festen Bestimmungen, welche den Freiheitsbegriff ausschließen können, behaupteten.

¹³ So wie sich die Naturwissenschaft bis heute entwickelt hat, ist es aber auch eigentlich unmöglich, naturwissenschaftlich etwas mit dem Freiheitsbegriff zu machen; so daß man, wenn man mit naturwissenschaftlicher Erziehung soziologische Wissenschaft begründet, in vieler Beziehung genötigt ist, den Freiheitsbegriff falsch zu fassen und eine Lebensstruktur zu konstruieren, welche auf den Freiheitsbegriff keine Rücksicht nimmt, welche alles zurückführt auf gewisse Verursachungen, die außerhalb oder innerhalb des Menschen liegen. Solch eine Betrachtungsart ist in gewisser

[171]

Beziehung bequem, denn sie gestattet einem, die soziale Struktur von vornherein in einer gewissen Weise zu bestimmen: weil es leichter ist, das menschliche Handeln abzuschätzen, wenn es bestimmt ist, als wenn man damit zu rechnen hat, daß freies Wesen im Menschen eine Rolle spielt.

¹⁴ Nun kann man nicht als Freiheitsbegriff irgendwelche schwärmerischen Begriffe aufstellen, irgendwelche mystischen Verschwommenheiten darlegen, die etwa im Gegensatz stehen dürften zu dem, was die heutige Naturwissenschaft bietet! Das muß schon festgehalten werden, daß, wenn Geisteswissenschaft eine Berechtigung haben soll, sie nicht mit dem, was der wahre Sinn naturwissenschaftlichen Fortschrittes ist, in



la nature au sens vrai. C'est pourquoi je dois aussi partir aujourd'hui de placer le concept fondamental de formation sociale de vie, le concept de liberté, en relation à ces représentations de science de la nature qui pourront être gagnées avec l'aide de la science de l'esprit.

D'après les concepts habituels de science de la nature, l'être humain, dans ses actions, est dépendant des particularités de son organisation. Et là cette particularité de son organisation, elle-même devra être étudiée à un degré tel que je l'ai exposé la dernière fois, qu'on applique en calculant la loi de la conservation de l'énergie sur la vie de l'âme, ainsi on vient à une exclusion du concept de liberté. Si l'humain peut seulement développer à partir de lui comme forces ce qui est chiffre d'affaire/produit/conversion de l'absorbé, comme je l'ai évoqué dans la dernière conférence, ainsi l'âme ne peut évidemment pas développer à partir d'elle-même n'importe quel déploiement de force – ce qui serait une exigence pour une réalisation de la liberté.

[172]

Mais la science de l'esprit montre que la science de la nature à besoin, beaucoup besoin, sur le domaine qui vient en question là, de placer l'entière étendue de ses connaissances vraiment encore sur une autre base que celle où elles se tiennent aujourd'hui. La science de la nature – je l'ai déjà évoqué dans les conférences précédentes – a ouvert des domaines de faits dignes d'admiration. Mais par les concepts et représentations étroitement délimités qu'on a aujourd'hui de la nature, ceux-ci ne pourront être englobés par aucun chemin. Dans le déroulement des conférences précédentes, je me suis permis d'indiquer sur comment la science de l'esprit conduit à mettre en relation l'entier spirituel-



irgendwelchen Zwiespalt kommen darf. Daher muß ich auch heute davon ausgehen, den Fundamentalbegriff sozialer Lebensgestaltung, den Freiheitsbegriff, in eine Beziehung zu setzen zu denjenigen naturwissenschaftlichen Vorstellungen, die mit Hilfe der Geisteswissenschaft gewonnen werden können.

¹⁵ Nach den gewohnten naturwissenschaftlichen Begriffen ist der Mensch in seinen Handlungen abhängig von den Eigentümlichkeiten seiner Organisation. Und da diese Eigentümlichkeiten seiner Organisation selbst in einem solchen Grade erforscht werden, daß man, wie ich das letzte Mal darlegte, das Gesetz von der Erhaltung der Kraft auf das Seelenleben rechnend anwendet, so kommt man zu einer Ausschließung des Freiheitsbegriffes. Kann der Mensch nur dasjenige aus sich heraus an Kräften entwickeln, was Umsatz ist des Aufgenommenen, wie ich im letzten Vortrag angedeutet habe, so kann selbstverständlich die Seele aus sich heraus nicht irgendeine Kraftentfaltung entwickeln – was Anforderung wäre für eine Verwirklichung der Freiheit.

[172]

¹⁶ Geisteswissenschaft zeigt aber, daß Naturwissenschaft sehr, sehr nötig hat, auf dem Gebiete, das da in Frage kommt, den ganzen Umfang ihrer Erkenntnisse wirklich noch auf eine andere Basis zu stellen, als sie heute stehen. Naturwissenschaft – ich habe es schon angedeutet in den vorigen Vorträgen – hat bewunderungswürdige Tatsachengebiete erschlossen. Aber durch die eng umgrenzten Begriffe und Vorstellungen, die man heute von der Natur hat, können diese keineswegs umfaßt werden. Im Verlaufe des vorigen Vortrags gestattete ich mir, darauf hinzuweisen: wie Geisteswissenschaft dazu führt, das ganze Geistig-Seelische des Menschen zu dem ganzen Physisch-Leiblichen



psychique de l'humain à l'entier physique-corporel, et là-dessus, comment s'établit qu'on a à mettre la vie particulière des représentations en relation à la vie des nerfs, la vie des sensations aux ramifications et dépendances du rythme de respiration et la vie de la volonté au métabolisme.

Si nous allons, à la manière d'une introduction, sur une transplantation de la façon de voir de science de la nature sur la relation que la vie psychique/animique humaine de représentation a à la vie des nerfs, ainsi devient évident que les habitués aux représentations actuelles de science de la nature doivent dirent : certains processus vont de soi dans la vie des nerfs, ceux-ci sont des processus causes ou parallèles à la vie de représentation. - Et que là, chaque processus psychique de représentation doit exprimer, d'après ces hypothèses, un processus nerveux - mais qui, comme tel, est fondé causal, originel dans l'organisme entier -, ainsi, parce que là le processus de nerf vient apparemment avec une nécessité des causes à partir des conditions de l'organisme, le processus spirituel/de l'esprit qui lui est correspondant ne peut être un libre, mais il doit se tenir sous la même nécessité, comme le processus de nerf lui correspondant.

in Beziehung zu setzen, und darauf, wie sich da herausstellt, daß man das eigentliche Vorstellungsleben in Beziehung zu setzen hat zu dem Nervenleben, das Gefühlsleben zu den Verästelungen und Abhängigkeiten des Atmungsrythmus und das Willensleben zu dem Stoffwechsel.

¹⁷ Gehen wir, einleitungsweise, auf eine Fortsetzung naturwissenschaftlicher Anschauung über die Beziehung, die das menschliche seelische Vorstellungsleben zum Nervenleben hat, aus, so wird selbstverständlich der an die heutigen naturwissenschaftlichen Vorstellungen Gewöhnte sagen müssen: Es gehen gewisse Vorgänge im Nervenleben vor sich; diese sind Ursachen oder Parallelvorgänge des Vorstellungslebens. — Und da einem jeden seelischen Vorstellungsvorgang nach diesen naturwissenschaftlichen Annahmen ein Nervenvorgang entsprechen muß — der aber als solcher im ganzen Organismus kausal, ursächlich begründet ist —, so kann, da der Nervenvorgang scheinbar mit einer Ursachennotwendigkeit aus den Bedingungen des Organismus heraus folgt, der ihm entsprechende Geistesvorgang kein freier sein, sondern er muß unter derselben Notwendigkeit stehen, wie der ihm entsprechende Nervenvorgang.

[173]

[173]

Ainsi cela a encore l'air aujourd'hui. Ainsi ce sera vu du point de vue de science de la nature, mais ce n'en aura pas l'air dans le futur ! Là, on considérera de toute autre manière certains signes qui aujourd'hui déjà sont là dans le domaine de recherche de science de la nature. Toutefois sera nécessaire pour cela que les lignes d'orientation de la recherche soient prescrites par la science de l'esprit, parce qu'un éclairage vraiment non prévenu des résultats de science de la nature peut seul

¹⁸ So sieht es heute noch aus. So wird es, vom naturwissenschaftlichen Gesichtspunkte aus gesehen, nicht in der Zukunft aussehen! Da wird man gewisse Ansätze, die heute schon im naturwissenschaftlichen Forschungsgebiete da sind, in ganz anderer Weise ansehen. Allerdings wird dazu notwendig sein, daß die Richtungslinien der Forschung von der Geisteswissenschaft vorgezeichnet werden, weil nur dadurch eine wirklich unbefangene Beleuchtung der naturwissenschaftlichen Ergebnis-



arriver en l'état par cela.

L'étrange en effet à quoi s'adonne le chercheur de l'esprit est que notre vie des nerfs se tient dans une relation entièrement particulière à l'organisme correspondant restant, qu'on doit décrire par ce qu'on dit : dans la vie des nerfs, l'organisme se déconstruit d'une certaine manière, ne se construit pas ; et dans la vie des nerfs viennent tout d'abord en considération ces processus-là – quand nous la saisissons comme pure vie des nerfs, pas comme vie de nutrition dans le système des nerfs –, qui ne sont pas des processus de croissance, pas des processus ascendant d'évolution, mais des processus régressifs, des processus de déconstruction, des processus d'évolution défavorables.

Il est très facile d'être mal compris sur ce domaine qui est complètement nouveau encore aujourd'hui. Et dans une conférence aussi courte, c'est difficile d'apporter tous les concepts qui excluent de telles mauvaises compréhensions. On doit déjà s'exposer à ce danger d'être mal compris. Il peut être dit : la vie des nerfs se déroule entièrement autrement que d'autres processus organiques qui servent à la croissance, la reproduction ou semblables. Ces derniers processus organiques sont de telles évolutions croissantes. Ainsi le développement des cellules, les processus, qui sont à observer dans le processus de reproduction,

[174]

dans le processus de croissance comme division des cellules, comme stockage à côté les uns des autres des cellules encore dans la vie de la reproduction, se trouvant au moins dans une certaine reproduction partielle. Mais en ce que l'organisation humaine – chez l'animale c'est semblable, elle nous intéresse moins aujourd'hui – s'étend dans la vie des nerfs, elle meure partiellement



se zustande kommen kann.

¹⁹ Das Merkwürdige nämlich, das sich dem Geistesforscher ergibt, ist: daß unser Nervenleben in einer ganz besonderen Beziehung zum entsprechenden übrigen Organismus steht, die man bezeichnen muß dadurch, daß man sagt: im Nervenleben baut sich der Organismus in einer bestimmten Weise ab, nicht auf; und im Nervenleben kommen zunächst – wenn wir es als reines Nervenleben, nicht als Ernährungsleben im Nervensystem auffassen – diejenigen Vorgänge in Betracht, die nicht Wachstumsvorgänge, nicht aufsteigende Entwicklungsvorgänge sind, sondern rückbildende Vorgänge, Abbauvorgänge, rückläufige Entwicklungsvorgänge.

²⁰ Es ist sehr leicht, auf diesem Gebiete, da es heute noch vollständig neu ist, mißverstanden zu werden. Und in einem so kurzen Vortrage ist es schwer, alle Begriffe heranzutragen, die solches Mißverstehen ausschließen. Man muß sich dieser Gefahr, mißverstanden zu werden, schon aussetzen. Gesagt werden kann: das Nervenleben als Nervenleben verläuft ganz anders als andere organische Vorgänge, die dem Wachstum, der Fortpflanzung oder ähnlichem dienen. Diese letzteren organischen Vorgänge sind solche aufsteigender Entwicklung. So die Zellenentwicklung, die Vorgänge, welche im Fortpflanzungsvorgang,

[174]

im Wachstumsvorgang als Zellteilung zu beobachten sind, als Nebeneinanderlagerung der noch im Leben der Fortpflanzung, wenigstens einer gewissen partiellen Fortpflanzung befindlichen Zellen. Indem sich aber die menschliche Organisation bei der tierischen ist es ähnlich, sie interessiert uns heute weniger – in das Nervenleben hinein erstreckt, erstirbt sie partiell im Ner-



dans la vie des nerfs. Dans la vie des nerfs se trouve une déconstruction des processus ascendants. Ainsi qu'on peut dire, déjà purement en science de la nature, la vie des globules rouges du sang se montre et va d'une certaine manière parallèle avec la vie des nerfs -, que les processus de division cessent dans les cellules des nerfs et dans les globules rouges. Et cela est déjà une indication purement factuelle de ce que la conscience contemplative reconnaît/ connaît : que le nerf ne peut être participant à une quelque chose produisant, mais que le nerf retient la vie intérieurement, que donc là où le nerf se ramifie, la vie trépasse.

En ce que nous portons le système nerveux en nous, nous portons déjà organiquement la mort en nous dans une certaine mesure. Si je devais comparer avec quelque chose d'autre dans l'organisme – aussi particulier que ça sonne –, ce qui en fait se passe là dans la vie des nerfs, ainsi je devrais dire : ce qui va de soi sous-consciemment dans la vie des nerfs, cela ne se laisse pas comparer quelque peu avec le processus qui se joue quand l'humain a absorbé de la nourriture, et que cette alimentation sera maintenant élaborée dans l'organisme pour la construction supplémentaire ; non, le simple processus des nerfs – comme processus des nerfs, pas comme processus d'alimentation des nerfs – se laisse comparer avec ce qui dans l'organisme apparaît quand l'organisme déconstruit sa structure dans la faim. Ainsi que non un constructeur, mais un dé-constructeur s'étend dans le système des nerfs.

venleben. In das Nervenleben hinein findet ein Abbau der aufsteigenden Prozesse statt. So daß man sagen kann, schon rein naturwissenschaftlich. zeigt sich und mit dem Nervenleben parallel geht in einer gewissen Weise das Leben der roten Blutkörperchen –, daß die Teilungsvorgänge in die Nervenzellen und in die roten Blutkörperchen hinein aufhören. Und das ist schon eine rein tatsächliche Andeutung desjenigen, was das schauende Bewußtsein erkennt: daß der Nerv nicht beteiligt sein kann an irgend etwas Hervorbringendem, sondern daß der Nerv das Leben innerlich aufhält, daß also da, wo der Nerv sich verästelt, das Leben erstirbt.

²¹ Wir tragen, indem wir das Nervensystem in uns tragen, den Tod gewissermaßen schon organisch in uns. Sollte ich mit etwas anderem im Organismus – so sonderbar das klingt – vergleichen, was da eigentlich im Nervenleben stattfindet, so müßte ich sagen: Was unterbewußt im Nervenleben vor sich geht, das läßt sich nicht etwa vergleichen mit dem Prozesse, der sich abspielt, wenn der Mensch Nahrung aufgenommen hat, und diese Nahrung nun verarbeitet wird im Organismus zum weiteren Aufbau; nein, der eigentliche Nervenprozeß – als Nervenprozeß, nicht als Nervenernährungsprozeß – läßt sich mit dem vergleichen, was im Organismus entsteht, wenn der Organismus sein Gewebe abbaut im Hunger. So daß sich nicht ein Aufbauendes, sondern ein Abbauendes in das Nervensystem hinein erstreckt.

[175]

[175]

De ce système des nerfs ne peut se développer une quelque chose, ne peut se donner une quelque chose, immédiatement à partir de lui ; mais ce système de nerf représente un processus rete-

²² Aus diesem Nervensystem kann nicht irgend etwas sich entwickeln, nicht irgend etwas sich ergeben, unmittelbar aus ihm heraus; sondern dieses Nervensystem stellt einen aufgehaltene-



nu, qui dans son déroulement se poursuivant, apparaît dans la vie des cellules chez les cellules de reproduction, chez les cellules de croissance : là il est se poursuivant ; il sera retenu dans les organes de nerfs. Ainsi que la vie des nerfs livre en vérité seulement fond et sol pour que sur lui puisse s'étendre quelque chose d'autre.

Ce que s'étend sur cette vie des nerfs, ce qui s'étire pour ainsi dire *par-dessus* cette vie des nerfs, c'est ce qui dans cette vie des nerfs maintenant – tout d'abord stimulé/excité par les sens extérieurs – attire dedans la vie de représentation. Et alors seulement quand on comprend que les nerfs ne sont pas investigations/instigateurs de la représentation, mais délivre seulement le sol parce qu'ils ont déconstruit la vie organique, seulement quand on comprend cela, on comprend qu'un étranger à la vie des nerfs elle-même se développe sur la base de cette vie des nerfs.

Ce qui se développe sur la base de cette vie des nerfs se déconstruisant elle-même est si étranger qu'on peut dire : c'est vraiment ainsi que quand je vais sur une route/rue et enterre mes pas comme des traces. Si alors quelqu'un va après, alors il n'a pas la permission, ce qui là est visible de mes pas comme des formes ; de le dériver de n'importe quelles forces, qui sont elles-mêmes dans le règne de la Terre, qui pour ainsi dire auraient marqué ces traces de pieds vers le haut de l'intérieur du règne de la Terre. Bien que, comme mes pas dans le sol, on voit chaque extériorisation de ma vie psychique/de l'âme dans le système des nerfs, ainsi ce qui est vie spirituelle-psychique n'a quand même pas la permission d'être expliqué d'une intérieure « remontée du système des nerfs ». Mais dans le sol préparé à cela, des traces spirituelles-psychique

Prozeß dar, der in seinem fortlaufenden Verlauf im Zellenleben bei den Fortpflanzungszellen, bei den Wachstumszellen erscheint: da ist er fortlaufend; er wird aufgehalten in den Nervenorganen. So daß das Nervenleben in Wahrheit nur den Grund und Boden liefert, daß sich auf ihm etwas anderes ausbreiten kann.

²³ Dasjenige, was sich auf diesem Nervenleben ausbreitet, was sich *über* dieses Nervenleben gleichsam hinzieht, das ist dasjenige, was in dieses Nervenleben nun als das – zunächst durch die äußeren Sinne angeregte – Vorstellungsleben einzieht. Und nur dann, wenn man versteht, daß die Nerven nicht Veranlassung des Vorstellens sind, sondern nur den Boden abgeben dadurch, daß sie das organische Leben abgebaut haben, nur wenn man dies versteht, versteht man, daß ein dem Nervenleben selbst Fremdes auf dem Grunde dieses Nervenlebens sich entwickelt.

²⁴ So fremd ist das, was sich als Geistig-Seelisches auf dem Grunde dieses sich selbst abbauenden Nervenlebens entwickelt, daß man sagen kann: Es ist wirklich so, wie wenn ich über eine Straße gehe und meine Fußstritte als Spuren eingrabe. Geht dann jemand nach, so darf er nun nicht das, was da als Formen meiner Fußstritte sichtbar ist, aus irgendwelchen Kräften ableiten, die im Erdreich selber sind, die gleichsam aus dem Inneren des Erdreichs herauf diese Fußspuren markieren würden. Obwohl man, wie meine Fußstritte im Boden, jede Äußerung seelischen Lebens im Nervensystem sieht, so darf doch nicht aus einem inneren «Heraufsteigen aus dem Nervensystem» erklärt werden, was geistig-seelisches Leben ist. Sondern in den zubereiteten Boden werden durch das geistig-seelische Leben Spuren eingegraben,



seront enterrées,

[176]

dans le sol qui est préparé parce qu'à l'intérieur des nerfs sera justement « renoncé » - si j'ai la permission de l'exprimer symboliquement ainsi -, à poursuivre la productivité organique propre.

Ce qui se développe ainsi du sol de la déconstruction, du dépérissement dans l'humain comme vie spirituelle-psychique, tout d'abord comme vie de représentation, cela se représente absolument aussi à la conscience contemplative en rapport avec la vie organique, tout d'abord la vie des nerfs ; mais ainsi que cela a seulement sa condition préalable, son sol, dans cette vie de nerfs, ce qui doit être là sous ces conditions préalables, cela peut se réaliser à cet endroit. Par contre ce qui se réalise - bien que cela semble provenir de l'observation extérieure du système des nerfs, semble lié au système des nerfs -, c'est cette vie spirituelle-psychique aussi indépendante vis-à-vis du système des nerfs que l'enfant vis-à-vis des parents, qui déploie l'indépendante activité intérieure, bien que les parents sont le sol maternel (NDT ou nourricier) sur la base duquel l'enfant doit se développer. Comme on peut voir la cause pour l'enfant dans la paire de parents d'après l'observation extérieure, mais comme l'enfant se tient là en complet déploiement libre à son individualité et qu'on ne peut dire : quand l'enfant grandit à l'autonomie, ainsi ce ne lui serait pas une activité détachée des parents -, exactement dans le même sens on doit dire : ce qui dans le sens spirituel-psychique se manifeste et se développe, cela se fait indépendamment du sol-mère sur lequel cela doit prospérer.

J'indique /évoque ici seulement un système de représentation qui au cours



Institut pour une tri-articulation sociale

[176]

in den Boden, der dadurch vorbereitet ist, daß eben innerhalb des Nervs darauf «verzichtet» wird — wenn ich es symbolisch so ausdrücken darf —, die eigene organische Produktivität fortzusetzen.

²⁵ Was sich so aus dem Boden des Abbaues, des Ersterbens im Menschen als geistig-seelisches Leben, zunächst als Vorstellungsleben entwickelt, das stellt sich durchaus auch dem schauenden Bewußtsein im Zusammenhange mit dem organischen Leben, zunächst dem Nervenleben, dar; aber so, daß es in diesem Nervenleben nur seine Voraussetzung, seinen Boden hat, dasjenige, was da sein muß, unter dessen Voraussetzung es an diesem Orte sich betätigen kann. Dagegen ist dasjenige, was sich betätigt — obwohl es für die äußere Beobachtung hervorzugehen scheint aus dem Nervensystem, gebunden zu sein scheint an das Nervensystem —, es ist dieses geistig-seelische Leben gegenüber dem Nervensystem so unabhängig wie das Kind gegenüber den Eltern, das selbständige innere Regsamkeit entfaltet, trotzdem die Eltern der Mutterboden für dasjenige sind, auf Grund dessen sich das Kind entwickeln muß. Wie man dem äußeren Anschauen nach die Ursache für das Kind in dem Elternpaar sehen kann, wie aber das Kind in vollständig freier Entfaltung seiner Individualität dasteht und man nicht sagen kann: wenn das Kind zur Selbständigkeit heranwächst, so sei in ihm nicht eine von den Eltern losgelöste Regsamkeit —, genau in demselben Sinne muß man sagen: Was sich im geistig-seelischen Sinne regt und sich entwickelt, das macht sich unabhängig von dem Mutterboden, auf dem es gedeihen muß.

²⁶ Ich deute hier ein Vorstellungssystem nur an, das im Laufe der Zeit —

188/424

www.triarticulation.fr et .org



du temps - la science de l'esprit est donc seulement au début de son développement - expérimentera tout de suite une consolidation parce que certaines représentations de science de la nature seront propulsée à leur hauteur.

[177]

Et tout de suite ces représentations de science de la nature ne conduiront pas à exclure la liberté humaine, mais aussi à expliquer la liberté selon la science de la nature, comprendre la liberté - parce qu'elles conduiront à cela, pas seulement comme on le fait aujourd'hui observer seulement des processus construisant, progressant dans l'organisme, mais des processus déconstruisant et se paralysant eux-mêmes - parce ce qu'ils montreront qu'afin qu'apparaisse le spirituel-psychique, l'organique ne peut pas progresser en ligne droite et le spirituel se produire de lui, mais que cet organique, en ce que le spirituel tire vers le haut l'organique doit tout d'abord préparer le terrain par ce qu'il se détruit lui-même en soi, se déconstruit en soi.

Qu'aux unique et seules représentations de construction considérées aujourd'hui seront rajoutés les représentations sur la vie dé-constructrice, cela sera lié à l'avenir avec de grands progrès de la manière de voir de science de la nature. Et cela jettera un pont, qui devra être jeté, parce que la science de la nature n'aura pas la permission d'être oubliée/sautée, un pont de la nature comprise/saisie au domaine de la vie sociale à comprendre/à saisir.

Seulement la science de la nature non terminée/inaccomplie est un obstacle, pour gagner les concepts nécessaires pour le domaine social de vie ; une science de la nature aboutie aidera tout de suite par sa solidité intérieure,



Geisteswissenschaft ist ja im Anfange ihrer Entwicklung — einen Ausbau gerade dadurch erfahren wird, daß gewisse naturwissenschaftliche Vorstellungen zu ihrer Höhe getrieben werden.

[177]

Und gerade diese naturwissenschaftlichen Vorstellungen werden nicht dazu führen, die menschliche Freiheit auszuschließen, sondern dazu, auch naturwissenschaftlich die Freiheit zu erklären, die Freiheit zu verstehen — weil sie dazu führen werden, nicht nur, wie man es jetzt tut, aufbauende, fortschreitende Vorgänge zu beobachten im Organismus, sondern abbauende und in sich selber sich lähmende Vorgänge —, weil sie zeigen werden, daß, damit das Geistig-Seelische entsteht, nicht das Organische in gerader Linie der Entwicklung fortschreiten und das Geistige aus sich hervorbringen kann, sondern daß dieses Organische, indem das Geistige heraufzieht in das Organische, zuerst den Boden dadurch bereiten muß, daß es sich selbst in sich vernichtet, in sich abbaut.

27 Daß man zu den heute einzig und allein berücksichtigten Aufbauvorstellungen die Vorstellungen über abbauendes Leben hinzufügen wird, das wird mit großen Fortschritten naturwissenschaftlicher Anschauungsweise in der Zukunft verbunden sein. Und das wird eine Brücke schlagen, die geschlagen werden muß, weil Naturwissenschaft heute nicht übergangen werden darf, eine Brücke von der begriffenen Natur zu dem zu begreifenden sozialen Lebensgebiet.

28 Nur unvollendete Naturwissenschaft ist ein Hindernis, die für das soziale Lebensgebiet notwendigen Begriffe zu gewinnen; vollendete Naturwissenschaft wird gerade durch ihre innere Gedingenheit, durch ihre innere Größe,



par sa grandeur intérieure, à fonder une science sociale correcte.

Après que de cette manière, au moins de manière évocatrice, je vous ai développé le concept fondamental de la vie sociale, le concept de liberté, - comment il doit être vu plus intérieurement, cela je l'ai déjà exposé en 1894 dans ma « Philosophie de la liberté »,

eine richtige Sozialwissenschaft begründen helfen.

²⁹ Nachdem ich auf diese Weise wenigstens andeutungsweise den Fundamentalbegriff des sozialen Lebens, den Freiheitsbegriff, entwickelt habe — wie er mehr innerlich gesehen werden muß, das habe ich schon 1894 ausführlich ausgeführt in meiner «Philosophie der Freiheit»,

[178]

et cette fondation intérieure correspond complètement avec ce que j'ai montré désormais d'une façon plus liée à la science de la nature, comme ressort donc de l'explication que j'ai donnée sur ces rapports il y a près de deux ans dans mon livre paru « De l'énigme de l'humain » -, j'aimerais la poursuivre dans l'explication sur le rapport de la vie humaine spirituelle-psychique avec d'autres domaines de l'être-là.

La dernière fois et aujourd'hui, j'ai indiqué de manière évocatrice sur comment ce spirituel-psychique est pendant : comme vie de représentation avec la vie des nerfs, comme vie de sensation avec la vie de rythme respiratoire, comme vie de la volonté avec la vie de métabolisme. Mais cela est seulement le pendant/rapport d'après l'un des côtés. Exactement comme justement ainsi la science de la nature, quand elle s'achèvera elle-même d'après cette direction, amènera l'âme triplement articulée comme entier dans le rapport - comme j'ai présenté cela - avec l'organisme de corps de l'humain entier, ainsi la science de l'esprit devra pouvoir rechercher, la relation spirituelle-psychique humaine à ce spirituel d'après l'autre côté, le côté de l'esprit.

Ainsi que la vie de représentation d'un côté a son fond et sol corporel dans le système de la vie des nerfs, ainsi la

[178] und diese innerliche Begründung stimmt vollständig mit dem überein, was ich nunmehr auf mehr naturwissenschaftliche Art gezeigt habe, wie ja hervorgeht aus den Darlegungen über diese Verhältnisse, die ich in meinem vor nahezu zwei Jahren erschienenen Buche «Vom Menschenrätsel» gegeben habe —, möchte fortfahren in der Auseinandersetzung über den Zusammenhang des menschlichen geistig-seelischen Lebens mit anderen Gebieten des Daseins.

³⁰ Ich habe das letzte Mal und heute andeutungsweise darauf hingewiesen, wie dieses Geistig-Seelische zusammenhängt: als Vorstellungsleben mit dem Nervenleben, als Gefühlsleben mit dem Atmungsrythmusleben, als Willensleben mit dem Stoffwechselleben. Das aber ist nur der Zusammenhang nach der einen Seite hin. Genau ebenso wie Naturwissenschaft, wenn sie sich in sich selbst nach dieser Richtung hin vollenden wird, die dreifach gegliederte Seele als Ganze in Zusammenhang bringen wird — wie ich das dargelegt habe — mit dem ganzen menschlichen Leibesorganismus, so wird Geisteswissenschaft nach der anderen Seite, nach der Seite des Geistes, die Beziehungen des menschlich Geistig-Seelischen zu diesem Geistigen aufsuchen können.

³¹ So wie das Vorstellungsleben auf der einen Seite seinen leiblichen Grund und Boden in dem Nervenleben hat, so



vie de représentation dépend d'après l'autre, d'après le côté spirituel, avec un monde auquel elle appartient. Mais ce monde, duquel la vie de représentation dépend d'après le côté spirituel, on peut seulement le connaître par la conscience contemplative, et d'ailleurs par la première marche de cette conscience contemplative, par celle que j'ai nommé la connaissance imaginative, la contemplation imaginative, qui sera sortie de l'âme elle-même, comme un œil spirituel s'ouvre. J'ai caractérisé cela dans la première conférence.

hängt das Vorstellungsleben nach der anderen, nach der geistigen Seite, mit einer Welt zusammen, zu der es gehört. Aber diese Welt, mit welcher das Vorstellungsleben nach der geistigen Seite zusammenhängt, kann man nur erkennen durch das schauende Bewußtsein, und zwar durch die erste Stufe dieses schauenden Bewußtseins, durch dasjenige, was ich das imaginative Erkennen, das imaginative Schauen genannt habe, das aus der Seele selbst herausgeholt wird, wie ein geistiges Auge aufgeht. Ich habe das im ersten Vortrag charakterisiert.

[179]

[179]

Ainsi que la vie de représentation se tient en relation à la vie des nerfs du corps, a en elle son fond et sol, ainsi cela provient du spirituel, d'un pur monde spirituel, qui sera reconnu comme un monde véritable, quand on observe la réalité avec cette conscience imaginative. Ce monde réel n'est pas enfermé à l'intérieur du monde des sens. Il est dans une certaine mesure le premier monde suprasensible nous reposant au plus proche.

³² So wie das Vorstellungsleben in Beziehung steht zu dem Leibes-Nervenleben, in ihm seinen Grund und Boden hat, so geht es hervor aus dem Geistigen, aus einer rein geistigen Welt, die erkannt wird als eine wirkliche Welt, wenn man mit dem imaginativen Bewußtsein diese Wirklichkeit beobachtet. Diese wirkliche Welt ist nicht innerhalb der Sinneswelt beschlossen. Sie ist gewissermaßen die erste uns zunächstliegende übersinnliche Welt.

Et ici on vient sur ce que le rapport de l'humain à son environnement, comme cela lui devient conscient par sa conscience ordinaire, est seulement une partie de sa relation d'ensemble au monde ; car, ce que nous portons en nous dans notre conscience habituelle, cela est un fragment de la réalité dans laquelle nous nous tenons. Sous cette conscience repose un autre rapport de l'humain à l'environnement, au monde de la nature et au monde de l'esprit. Déjà le rapport de la vie de représentation à la vie corporelle des nerfs est donc poussé/pressé sous le seuil de la conscience et pourra seulement être remonté avec peine, quand on veut le caractériser ainsi que je l'ai fait aujourd'hui. Mais de l'autre côté le rapport

³³ Und hier kommt man darauf, daß das Verhältnis des Menschen zu seiner Umwelt, wie es ihm bewußt wird durch sein gewöhnliches Bewußtsein, nur ein Teil seiner Gesamtbeziehung zur Welt ist; denn, was wir im gewöhnlichen Bewußtsein in uns tragen, das ist ein Ausschnitt aus der Wirklichkeit, in der wir drinnenstehen. Unter diesem Bewußtsein liegt ein anderes Verhältnis des Menschen zur Umwelt, zur Naturwelt und zur Geisteswelt. Schon das Verhältnis des Vorstellungslebens zum leiblichen Nervenleben ist ja unter die Schwelle des Bewußtseins gedrängt und kann nur mit Mühe heraufgeholt werden, wenn man es so charakterisieren will, wie ich es heute getan habe. Aber auf der anderen Seite ist auch das



de la vie humaine de représentation au monde spirituel à saisir imaginative-ment est aussi un tel qui entre non dans la conscience habituelle, mais bien dans la réalité humaine.

Dans la conscience humaine nous avons tout d'abord tout ce qui sera excité par nos sens et par la raison analytique liée aux sens ; cela englobe notre conscience ordinaire. Mais là-dessous se joue une somme de processus qui tout d'abord ne pénètre pas dans cette conscience ordinaire, mais qui sont un jouer dedans d'un spirituel à saisir seulement imagi-natif dans notre être animique/psy-chique, ainsi que le jouer dedans des sons, couleurs,

[180]

odeurs et ainsi de suite dans notre conscience habituelle se passent dans notre vie de l'âme. Ainsi la conscience habituelle se dégage dans une certaine mesure d'un autre domaine, qui en premier pourra être porté vers le haut dans cette conscience par la représentation imaginative. Que l'humain ne sait rien de ces choses ne signifie pas, qu'elles ne seraient pas réelles dans son entité. En ce que nous avançons de par le monde, nous portons le contenu de notre conscience habituelle avec nous ; mais nous portons aussi avec nous tout ce qui en dehors de cela rentre des mondes spirituels imaginatifs, ainsi je veux les nommer tout d'abord.

C'est d'une très grande signification, en particulier dans le présent, de se rendre clair que le rapport de l'humain à son environnement est ainsi. Car un do-maine de recherche – je suis loin de sous -estimer ce domaine de recherche, je le chéri en sa signification-, un do-maine de recherche auquel est tout de suite la demande qu'il apparaisse dans le présent, apparaisse vraiment dans le présent : comme une puissante indi-



Verhältnis des menschlichen Vorstel-lungslebens zur imaginativ zu erfassen-den geistigen Welt ein solches, das nicht in das gewöhnliche Bewußtsein, wohl aber in die menschliche Wirklich-keit eintritt.

³⁴ Im menschlichen Bewußtsein haben wir zunächst alles, was angeregt wird durch unsere Sinne und durch den an die Sin-ne gebundenen Verstand; das umfaßt unser gewöhnliches Bewußtsein. Aber darunter spielt sich eine Summe von Vorgängen ab, die zunächst nicht in dieses gewöhnliche Bewußtsein eintre-ten, sondern die ein Hereinspielen eines nur imaginativ zu erfassenden Geistigen in unser seelisches Wesen sind, so wie das Hereinspielen der Töne, Farben,

[180]

Gerüche und so weiter in unser ge-wöhnliches Bewußtsein im Seelenleben geschieht. So hebt sich gewissermaßen das gewöhnliche Bewußtsein aus einem anderen Gebiete heraus, das erst durch das imaginative Vorstellen in dieses Be-wußtsein heraufgetragen werden kann. Daß der Mensch nichts weiß von diesen Dingen, bedeutet nicht, daß sie in seiner Wesenheit nicht wirklich seien. Indem wir durch die Welt schreiten, tragen wir den Inhalt unseres gewöhnlichen Be-wußtseins mit uns; aber wir tragen auch alles dasjenige mit uns, was außerdem hereinkommt aus der imaginativen, so will ich sie nennen, geistigen Welt zu-nächst.

³⁵ Es ist insbesondere in der Gegenwart von einer ganz großen Bedeutung, sich klarzumachen, daß das Verhältnis des Menschen zu seiner Umwelt so ist. Denn ein Forschungsgebiet – ich bin weit entfernt davon, dieses Forschungs-gebiet zu unterschätzen, ich schätze es in seiner Bedeutung—, ein Forschungs-gebiet, zu dem gerade die Veranlassung ist, daß es in der Gegenwart auftritt, tritt wirklich in der Gegenwart auf:



cation sur le rapport de l'humain à l'environnement toutefois encore bien non familier au présent, que j'ai justement caractérisé comme le monde imaginaire de l'esprit. Mais c'est justement une particularité du présent, que beaucoup entre dans la conscience de l'humain, qui en fait pourra seulement être enserré et englobé avec le moyen de connaissance de la science de l'esprit. L'humain est actuellement invité à connaître/reconnaître ces choses parce que, si j'ai la permission d'utiliser une expression triviale, il sera poussé dessus avec le nez, parce que la vie se développe ainsi que l'être humain sera poussé là-dessus. Mais il règne encore à l'intérieur de notre contemporanéité une dénégation/inclination insurmontable pour beaucoup d'aller à cela avec les moyens de connaissance de la science de l'esprit.

[181]

Et ainsi ils veulent aller avec des concepts exercés à la science de la nature ordinaire, ou d'autres, à des domaines qui exigent dans une certaine mesure qu'ils soient étudiés avec toute l'énergie des humains d'aujourd'hui.

Le domaine, auquel je pense ici, est le domaine tout de suite si connu dans cette ville de la psychologie analytique aussi nommée psychanalyse. Cette psychanalyse est de valeur remarquable par ce que devant l'exigence du chercheur psychanalytique apparaît un domaine que ne sera pas englobé par la conscience habituelle, qui doit indiquer sur quelque chose qui repose sous le seuil de cette conscience habituelle. Mais on essaye de saisir ce domaine avec ce que j'aimerais nommer des moyens de connaissance insuffisants. Et là, avec ces moyens de connaissance insuffisants, on cherche aussi à être actif pratiquement, aussi à intervenir dans la structure sociale de vie – quand aus-



wie ein mächtiger Hinweis auf das allerdings der Gegenwart noch recht unbekannte Verhältnis des Menschen zu der Umwelt, die ich eben als die imaginative Geisteswelt charakterisiert habe. Aber das ist eben eine Eigentümlichkeit der Gegenwart, daß vieles in das Bewußtsein der Menschen hereintritt, das eigentlich nur umspannt und umfaßt werden kann mit den Erkenntnismitteln der Geisteswissenschaft. Der Mensch ist gegenwärtig aufgefordert, diese Dinge zu erkennen, weil er, wenn ich den trivialen Ausdruck gebrauchen darf, mit der Nase darauf gestoßen wird, weil das Leben sich so entwickelt, daß der Mensch darauf gestoßen wird. Aber es herrscht innerhalb unserer Zeitgenossenschaft noch eine für viele unüberwindliche Abneigung, mit den Erkenntnismitteln der Geisteswissenschaft daran heranzugehen.

[181]

Und so wollen sie mit den an der gewöhnlichen Naturwissenschaft oder an anderem geschulten Begriffen an Gebiete herantreten, die mit aller Energie von den Menschen heute gewissermaßen fordern, daß sie erforscht werden.

³⁶ Das Gebiet, das ich hier meine, ist das gerade in dieser Stadt so sehr bekannte Gebiet der analytischen Psychologie, auch Psychoanalyse genannt. Diese Psychoanalyse ist dadurch bemerkenswert, daß vor dem psychoanalytischen Forscher fordernd ein Gebiet auftritt, das nicht von dem gewöhnlichen Bewußtsein umfaßt wird, das hinweisen muß auf etwas, was unter der Schwelle dieses gewöhnlichen Bewußtseins liegt. Aber nun versucht man, dieses Gebiet zu ergreifen mit dem, was ich nennen möchte unzulängliche Erkenntnismittel. Und da man mit diesen unzulänglichen Erkenntnismitteln versucht, auch praktisch tätig zu sein, auch in die soziale Lebensstruktur einzugreifen –



si tout d'abord seulement thérapeutiquement et pédagogiquement, peut être déjà aussi par soin de l'âme -, ainsi on doit dire, la chose n'a pas seulement une signification théorique, la chose a une signification pratique importante. Maintenant je ne peux évidemment pas expliquer le domaine entier de la psychanalyse. Pour cela il faudrait de nombreuses conférences. Mais je veux tout de suite indiquer quelque chose de concret, de principiel dans ce contexte. Car cette psychanalyse est un domaine où se rencontrent recherche et vie sociale, dans une certaine mesure sur un point, comme nous avons encore à parler aujourd'hui de cette façon sur d'autres domaines.

Avant toutes choses vous savez peut-être que la psychologie analytique travaille pour l'essentiel avec remonter dans la conscience habituelle, pour des buts thérapeutiques, certaines, j'aimerais dire, représentations perdues de souvenirs. Elle présuppose donc que dans la vie de l'âme certains éléments sont disponibles qui ne reposent pas dans la conscience habituelle.

[182]

Elle vient alors en large étendue à l'hypothèse que ceux-là sont les représentations de souvenirs plongés en bas dans la sous-conscience ou semblable, et cherche alors, avec l'aide de l'habituel concept de souvenir, d'arriver sous le seuil de la conscience, d'éclairer vers en bas sous le seuil de la conscience, dans le domaine où la conscience habituelle n'éclaire pas.

Maintenant j'ai déjà indiqué dans ces conférences que la science de l'esprit a éclairé très essentiellement le processus de souvenir de l'humain. Aussi sur ce domaine ce ne sera donc évidemment pas possible de s'attacher à toutes les mauvaises compréhensions qui

wenn auch zunächst nur therapeutisch und pädagogisch, vielleicht auch schon seelsorgerisch —, so muß man sagen, die Sache hat nicht nur eine theoretische Bedeutung, die Sache hat eine wichtige praktische Bedeutung. Nun kann ich selbstverständlich nicht das ganze Gebiet der Psychoanalyse auseinandersetzen. Dazu brauchte es viele Vorträge. Aber auf einiges Konkrete, Prinzipielle will ich gerade in diesem Zusammenhang hinweisen. Denn diese Psychoanalyse ist ein Gebiet, wo sich gewissermaßen Forschung und soziales Leben auf einem Punkte begegnen, wie wir andere Gebiete von dieser Art heute noch zu besprechen haben.

³⁷ Vor allen Dingen wissen Sie ja vielleicht, daß die analytische Psychologie im wesentlichen damit arbeitet, gewisse, ich möchte sagen verlorene, Erinnerungsvorstellungen in das gewöhnliche Bewußtsein zu therapeutischen Zwecken heraufzuholen. Sie setzt also voraus, daß im Seelenleben gewisse Elemente vorhanden sind, die im gewöhnlichen Bewußtsein nicht vorliegen.

[182]

Sie kommt dann in weitem Umfang zu der Annahme, daß dieses in das Unterbewußtsein Hinuntergetauchte Erinnerungsvorstellungen sind oder Ähnliches, und sucht dann mit Hilfe des gewöhnlichen Erinnerungsbegriffes unter die Schwelle des Bewußtseins zu kommen, hinabzuleuchten unter die Schwelle des Bewußtseins in Gebiete, wohin das gewöhnliche Bewußtsein nicht leuchtet.

³⁸ Nun habe ich ja schon in diesen Vorträgen angedeutet, daß Geisteswissenschaft ganz wesentlich den Erinnerungsvorgang des Menschen zu beleuchten hat. Auch auf diesem Gebiete wird es ja selbstverständlich nicht möglich sein, alle Mißverständnisse, die



peuvent se soulever vis-à-vis d'une courte présentation. J'ai par exemple entendu – souvent, pas une fois –, que la psychanalyse serait sur les mêmes chemins que la science de l'esprit représentée par moi ; seulement les psychanalystes prendraient certaines choses symboliquement, pendant que ces choses, que le psychanalyste prend symboliquement dans sa clarification/explication, je les prendrais pour des réalités. Cela est une mécompréhension/un malentendu grotesque, car par rien on peut caractériser plus mal le rapport de la psychanalyse à la science de l'esprit pensée par moi, que quand on dit cela.

Mais à cela, pour considérer cela, est ³⁹ nécessaire, que soit encore une fois entrer sur l'essence du processus de souvenir. Je dois encore une fois accentuer : le processus de souvenir, l'activité de représentation, est quelque chose, qui, pris au fond, appartient seulement au présent à l'intérieur de la vie de l'âme humaine. Une représentation ne plonge jamais comme telle dans une quelque sous-conscience, tout de suite aussi peu qu'une image-miroir, quand on est passé en face du miroir et l'image miroir n'apparaît plus,

[183]

se dépose en bas n'importe où, afin qu'elle puisse de nouveau émerger, quand on passe une deuxième fois devant le miroir. L'émergence de la représentation est un phénomène, qui commence et conclut, en ce qu'elle se joue présentement. Et quand on cultive la croyance qu'un souvenir consisterait en ce que la représentation « était » n'importe où et à nouveau « surgit », ainsi on peut certes être un très bon psychologue herbartien, aussi un psychologue dans maintes sortes d'autres directions, mais on ne se tient pas sur le sol d'un véritable fait observer.



sich gegenüber einer kurzen Darstellung erheben können, auszuschließen. Ich habe zum Beispiel gehört – öfter, nicht einmal –, daß Psychoanalyse eigentlich auf demselben Wege wäre wie die von mir vertretene Geisteswissenschaft; nur nähmen die Psychoanalytiker gewisse Dinge symbolisch, während ich diese Dinge, die der Psychoanalytiker in seiner Aufgeklärtheit symbolisch nimmt, für Wirklichkeiten nähme. Das ist ein groteskes Mißverständnis, denn durch nicht kann man schlechter das Verhältnis der Psychoanalyse zu der von mir gemeinten Geisteswissenschaft charakterisieren, als wenn man dieses sagt.

Dazu aber, um das einzusehen, ist nötig, daß noch einmal eingegangen wird auf das Wesen des Erinnerungsvorganges. Ich muß noch einmal betonen: der Vorstellungsvorgang, die Tätigkeit des Vorstellens, ist etwas, was im Grunde genommen innerhalb des menschlichen Seelenlebens nur der Gegenwart angehört. Eine Vorstellung taucht niemals als solche in irgendein Unterbewußtsein hinunter, geradesowenig wie ein Spiegelbild, wenn man an dem Spiegel vorbeigegangen ist und das Spiegelbild nicht mehr erscheint,

[183]

irgendwo sich niederlegt, damit es wieder auftauchen kann, wenn man ein zweites Mal vor dem Spiegel vorbeigeht. Das Auftauchen der Vorstellung ist eine Erscheinung, die beginnt und schließt, indem sie sich gegenwärtig abspielt. Und wenn man den Glauben hegt, daß Erinnerung darin bestehe, daß die Vorstellung irgendwo « war » und wiederum « herauftritt », so kann man zwar ein sehr guter Herbart'scher Psychologe sein, auch ein Psychologe in mancherlei anderer Richtung, aber man steht nicht auf dem Boden einer wirklich beobachteten Tatsache.



Ce dont il s'agit, est quelque chose d'entièrement autre. Le monde, dans lequel nous vivons, n'est pas seulement noyauté par ce qui entre dans la vie de représentation instantanée, s'introduit par nos yeux, oreilles, de contenu des sens, qui gagne seulement une vie présente ; mais à ce monde entier repose à la base – aussi, au monde de la nature extérieur évidemment – un monde à saisir imaginativement, qui tout d'abord ne vient pas à la conscience. Ce qui est dans ce monde imaginaire, cela agit parallèle à la vie de représentation instantanée : pendant que je représente, donc laisse se jouer ces processus instantanés en moi, agit parallèle à eux – en ce qu'un courant de vie sous-conscient tire par mon âme – un autre processus. Et cet autre processus, il conduit aux formations de traces intérieures – je pourrais les caractériser très en détail, mais je dois me limiter ici à des indications –, qui seront observées plus tard, quand le souvenir surgit.

Si donc surgit un souvenir, ainsi ne sera pas réactualisé la vieille représentation comme si elle était gardée n'importe où, mais il sera regardé vers l'intérieur ce qui est resté par un processus parallèle. Le souvenir consiste en une perception intérieure.

[184]

Dans le sous-conscient l'âme humaine est capable de maintes choses, dont elle n'est pas capable dans le conscient dans la vie habituelle. Et quand je veux comparer le processus, qui se présente, quand un ainsi nommé événement oublié «remonte dans le souvenir» à nouveau, dans un sens grossier - j'accentue exprès : dans un sens grossier ! - avec quelque chose, ainsi j'aimerais dire, ce processus est entièrement comparable au processus de la perception exté-



⁴⁰ Dasjenige, um was es sich handelt, ist etwas ganz anderes. Die Welt, in der wir leben, ist nicht nur von dem durchsetzt, was in das augenblickliche Vorstellungsleben durch unser Auge, Ohr, an Sinnesinhalt eindringt, was nur ein gegenwärtiges Leben gewinnt; sondern dieser ganzen Welt liegt zugrunde – auch. der äußeren Naturwelt selbstverständlich – eine imaginativ zu erfassende Welt, die zunächst nicht zum Bewußtsein kommt. Dasjenige, was in dieser imaginativen Welt ist, das wirkt dem augenblicklichen Vorstellungsleben parallel: während ich vorstelle, also diese augenblicklichen gegenwärtigen Vorgänge in mir sich abspielen lasse, wirkt ihnen – indem ein Strom unterbewußten Lebens durch meine Seele durchzieht – parallel ein anderer Vorgang. Und dieser andere Vorgang, der führt zu den inneren Spurenbildungen – ich könnte sie sehr ausführlich charakterisieren, aber ich muß mich hier auf Andeutungen beschränken –, die später beobachtet werden, wenn Erinnerung auftritt.

⁴¹ Tritt also Erinnerung auf, so wird nicht die alte Vorstellung, wie sie irgendwo aufgehoben gewesen wäre, wieder vergegenwärtigt, sondern es wird nach innen angeschaut, was durch einen Parallelvorgang geblieben ist. Erinnerung besteht in einer inneren Wahrnehmung.

[184]

⁴² Im Unterbewußten ist die menschliche Seele zu mancherlei fähig, zu dem sie nicht im Bewußten fähig ist im gewöhnlichen Leben. Und wenn ich den Vorgang, der eintritt, wenn ein sogenanntes vergessenes Ereignis wiederum «in die Erinnerung herauftritt», im groben Sinne – ich betone ausdrücklich: im groben Sinne! – mit etwas vergleichen will, so möchte ich sagen, dieser Vorgang ist ganz ähnlich dem Vorgang der äußeren Wahrnehmung; nur daß



rieure ; seulement que, quand j'ai une perception extérieure, je forme après coup le perçu dans la représentation passagère, seulement présente ; mais ce que je forme après dans le souvenir, est une manifestation/accentuation d'une perception intérieure : je perçois intérieurement le reste, resté planté là, du processus parallèle. Le souvenir est, comparé grossièrement, un lire de l'âme dans un temps plus éloigné/ultérieur de ce qui s'est passé en parallèle avec l'image de représentation. L'âme a ce patrimoine sous-consciemment, de lire en elle ce qui s'est formé pendant que j'ai représenté. Jadis, je ne l'ai pas su ; car là, c'était recouvert par la représentation. Maintenant sera souvenu. À la place que je perçoive la chose de l'extérieur, je perçois le processus intérieur propre. Ainsi est la réalité.

Je sais très bien, qu'un psychanalyste fanatique -mais aucun n'est fanatique d'après son opinion, je sais évidemment cela aussi- disons, il pourrait très bien se déclarer d'accord avec une telle hypothèse du souvenir. Mais dans la pratique de ses explications, il ne le fait justement jamais. Qui connaît la littérature, sait que cela ne se passe jamais, et tout de suite ici est la source d'innombrables erreurs, parce ce qu'on ne sait pas du tout qu'il ne s'agit pas de représentations passées, qui se baladent n'importe où en bas dans le sous-conscient, mais d'un processus, qui pourra seulement être compris

ich, wenn ich eine äußere Wahrnehmung habe, das Wahrgenommene in der vorübergehenden, nur gegenwärtigen Vorstellung nachbilde; was ich aber in der Erinnerung nachbilde, ist eine Ausprägung innerer Wahrnehmung; ich nehme den stehengebliebenen Rest des Parallelvorganges innerlich wahr. Erinnerung ist, grob verglichen, ein Lesen der Seele in einer späteren Zeit dessen, was mit der Vorstellungsbildung parallel gegangen ist. Die Seele hat unterbewußt dieses Vermögen, in sich zu lesen, was sich gebildet hat, während ich vorgestellt habe. Damals habe ich es nicht gewußt; denn da war es von der Vorstellung zugedeckt. Jetzt wird es erinnert. Statt daß ich von außen die Sache wahrnehme, nehme ich den eigenen inneren Vorgang wahr. So ist die Wirklichkeit.

⁴³ Ich weiß sehr wohl, daß ein fanatischer Psychoanalytiker — aber keiner ist nach seiner Meinung fanatisch, das weiß ich auch, selbstverständlich — sagen wird, er könne sich mit einer solchen Auslegung der Erinnerung sehr gut einverstanden erklären. Aber in der Praxis seiner Auseinandersetzungen tut er es eben nie. Wer die Literatur kennt, der weiß, daß es nie geschieht, und daß gerade hier die Quelle von unzähligen Fehlern ist: weil man gar nicht weiß, daß es sich nicht um vergangene Vorstellungen handelt, die irgendwo herumbummeln im Unterbewußten, sondern um einen Vorgang, der nur begriffen werden kann,

[185] quand on comprend vraiment le jouer dedans d'un monde imaginaire dans notre monde, allant parallèle à la vie de représentation.

Ici apparaissent les premières erreurs pleines de signification parce que de ce qu'on nomme psychologie analytique, un processus de souvenir fausse-

[185] wenn man den dem Vorstellungsleben parallel gehenden Vorgang des Hereinspiels einer imaginativen Welt in unsere Welt wirklich begreift.

⁴⁴ Hier entstehen die ersten bedeutungsvollen Irrtümer dadurch, daß von dem, was man analytische Psychologie nennt, ein falsch ausgelegter Erinnerungs-



ment interprété, est placé à la base théoriquement et sera utilisé pratiquement. Quand on pénètre dans les véritables processus de souvenir, il ne s'agit absolument pas que dans ce qui apparaît dans l'âme de l'individu considéré comme malade par le psychanalyste, on cherche des souvenirs se baladant, mais de ce qu'on arrive sur comment le patient se tient en rapport avec un monde vraiment objectif de processus spirituels, qu'il appréhende seulement anormalement. Cela fait une grande différence, qu'on doit toutefois penser de part en part d'après tous les côtés.

Seul le psychanalyste, qui applique justement de manière unilatérale son entraînement de science de la nature à un domaine important de faits, succombe encore à une autre faute : que d'une manière, comme cela ne se laisse pas prouver par une véritable observation, il utilise les représentations de rêve pour le diagnostic de l'âme. Là il s'agit de ce qu'on pénètre dans ce monde mystérieux, étrange des rêves, aussi par une véritable observation et des concepts conformes à la réalité. On pénètre seulement là-dedans, quand on sait comment l'humain ne racine pas purement dans cet environnement auquel sa conscience ordinaire a part, mais – déjà dans la vie de représentation, comme nous avons vus, plus tard nous verrons encore quelque chose d'autre – dans un monde spirituel. Quand aussi je dors, arrête la conscience ordinaire, la relation au monde, qui reste sous-consciente ne s'arrête pas dans le sommeil.

[186]

Et par un processus, que je ne peux aussi pas caractériser exhaustivement par cause de la brièveté du temps, il se passe qu'alors, par les conditions particulières que le sommeil offre, sera



vorgang theoretisch zugrunde gelegt und praktisch verwertet wird. Wenn man in den wirklichen Erinnerungsvorgang eindringt, handelt es sich durchaus nicht darum, daß man dasjenige, was in der Seele des vom Psychoanalytiker als krank angesehenen Individuums auftritt, in verbummelten Erinnerungen sucht, sondern darum, daß man darauf kommt, wie der Patient im Zusammenhange steht mit einer wirklichen objektiven Welt von geistigen Vorgängen, die er nur abnorm aufnimmt. Das macht einen großen Unterschied, den man sich allerdings nach allen Seiten durchdenken muß.

⁴⁵ Allein der Psychoanalytiker, der eben in einseitiger Weise seine naturwissenschaftliche Schulung an einem wichtigen Tatsachengebiet anwendet, verfällt noch in einen anderen Fehler: daß er in einer Weise, wie es sich vor einer wirklichen Beobachtung nicht rechtfertigen läßt, die Traumvorstellungen für die Diagnose der Seele verwendet. Da handelt es sich darum, daß man auch durch wirkliche Beobachtung und durch wirklichkeitsgemäße Begriffe richtig in diese merkwürdige, mysteriöse Traumwelt eindringt. Man dringt nur dann ein, wenn man weiß, wie der Mensch nicht bloß in derjenigen Umwelt wurzelt, an welcher sein gewöhnliches Bewußtsein Anteil hat, sondern – schon in dem Vorstellungsleben, wie wir gesehen haben, später werden wir noch einiges andere sehen – in einer geistigen Welt. Wenn auch im Schläfe das gewöhnliche Bewußtsein aufhört, die Beziehung zu der Welt, die unterbewußt bleibt, hört im Schläfe nicht auf.

[186]

⁴⁶ Und durch einen Vorgang, den ich auch der Kürze der Zeit willen nicht ausführlich charakterisieren kann, geschieht es, daß dann durch die besonderen Bedingungen, die der Schlaf dar-



habillé ce qui sera vécu en rapport avec l'environnement spirituel, avec les représentations symboliques du rêve. Ces représentations de rêve sont entièrement égales/indifférentes d'après leur contenu. Le même processus – qui consiste en une relation de l'humain à l'environnement spirituel – peut se vêtir chez un humain d'une telle suite de représentations (NDT : ici Darstellungen comme des représentation de théâtre) symboliques, chez un autre d'une toute autre. Qui a des connaissances sur ce domaine, il sait que des processus typiques sous-conscients de l'âme se vêtissent chez les plus différents humains en les plus différentes réminiscences de vie et qu'il ne s'agit pas du contenu du rêve. On arrive seulement là-dessus à ce qui repose en fait à la base, quand on s'exerce à cela, renonçant entièrement au contenu du rêve, quand on s'exerce, j'aimerais dire, à saisir des yeux la dramatique intérieure du rêve : si le rêve part de déposer une base dans une certaine représentation de rêve, alors de créer une tension et un écoulement, ou si une autre suite/conséquence est là, si tout d'abord est là une conséquence, si tout d'abord une tension et alors un détachement est là.

Cela nécessite une grande préparation, de saisir des yeux le déroulement du rêve dans sa dramaturgie entièrement à part du contenu des images. Qui veut comprendre des rêves, doit être en situation de développer quelque chose vis-à-vis du rêve, que vienne aussitôt à ce que, quand on a un drame devant soi et s'intéresse pour les images seulement aussi loin, que, là-derrrière, on saisisse des yeux le poète en ce qu'il vit allant et venant. En premier quand on arrête de vouloir saisir le rêve par une évocation symbolique abstraite

bietet, eingekleidet wird dasjenige, was im Zusammenhange mit der geistigen Umwelt erlebt wird, in die symbolischen Vorstellungen des Traumes. Diese Traumvorstellungen sind ihrem Inhalte nach ganz gleichgültig. Derselbe Vorgang – der in einer Beziehung des Menschen zur geistigen Umwelt besteht – kann sich bei dem einen Menschen in eine solche, bei einem anderen in eine ganz andere Folge von symbolischen Darstellungen einkleiden. Wer Erkenntnisse auf diesem Gebiete hat, der weiß, daß typische unterbewußte Seelenvorgänge bei den verschiedensten Menschen sich in die verschiedensten Lebensreminiszenzen einkleiden und daß es nicht auf den Inhalt des Traumes ankommt. Man kommt nur darauf, was da eigentlich zugrunde liegt, wenn man sich darin schult, von dem Inhalt des Traumes ganz abzusehen, wenn man sich darin schult, ich möchte sagen, die innere Dramatik des Traumes ins Auge zu fassen: ob der Traum davon ausgeht, in einer gewissen Traumvorstellung zuerst eine Grundlage zu legen, dann eine Spannung zu schaffen und einen Ablauf, oder ob eine andere Folge da ist, ob zuerst eine Spannung und dann eine Auflösung da ist.

⁴⁷ Es bedarf einer großen Vorbereitung, den Ablauf des Traumes in seiner Dramatik, ganz abgesehen von dem Inhalt der Bilder, ins Auge zu fassen. Wer Träume verstehen will, muß in der Lage sein, etwas auszuführen gegenüber dem Traume, das gleich käme dem, wenn man ein Drama vor sich hat und sich für die Bilder nur insofern interessiert, als man dahinter den Dichter ins Auge faßt, in dem, was er auf- und abwogend erlebt. Erst wenn man aufhört, den Traum durch eine abstrakte symbolische Ausdeutung

[187]

[187]

du monde des images, en premier



Institut pour une tri-articulation sociale

der Bilderwelt ergreifen zu wollen,

199/424

www.triarticulation.fr et .org



quand on vient dans la situation de se vivre dans la dramatique intérieure du rêve, dans le rapport intérieur, à part de la symbolique, du contenu des images, en premier alors on remarque dans quel rapport l'âme se tient à ce qui est environnement spirituel. Car cela ne pourra pas être vu par les images de rêve, dans/en lesquelles, celui qui n'a pas de vue imaginative, vêt le réel par les rapports anormaux du sommeil, mais seulement par la conscience imaginative. Ce qui se joue au-delà des images de rêves comme dramatique de rêve, est seulement à connaître/reconnaître par la conscience imaginative.

Vous savez donc peut être que la psychologie analytique – d'une certaine manière très louablement – déploie aussi sa recherche sur la recherche sur les mythes, et à promu là toute sorte de chose au jour, maint intéressant, maint ainsi que les cheveux peuvent se tenir en montagne lors de cela. Je ne veux donc absolument pas aller sur le particulier, mais c'est important, qu'aujourd'hui le chercheur particulier travaille encore toujours ainsi qu'il forme un certain domaine unilatéralement et ne prend pas de recul sur ce qui préexiste déjà dans la recherche et qui pourrait parfois éclairer beaucoup plus la chose, qu'on ne l'éclaire.

Un vieil ami à moi, qui est maintenant depuis longtemps décédé, a écrit un très beau livre sur la recherche sur les mythes : *Ludwig Laistner*, « L'énigme du sphinx ». En ce qu'il a pour ainsi dire parcouru le monde entier en rapport à l'apparition des mythes, il a montré de très intéressante manière, que quand on veut comprendre les mythes, on n'arrive donc pas du tout à saisir des yeux le contenu des mythes, ce qui sera raconté – ici ainsi, là ainsi et ainsi –, ces

erst wenn man in die Lage kommt, sich einzuleben in die innere Dramatik des Traumes, in den inneren Zusammenhang, abgesehen von der Symbolik, von dem Inhalte der Bilder, erst dann merkt man, in welchem Verhältnisse die Seele zu dem steht, was geistige Umwelt ist. Denn diese kann nicht durch die Traumbilder gesehen werden, in die derjenige, der kein imaginatives Schauen hat, durch die abnormen Verhältnisse des Schlafes das Wirkliche kleidet, sondern nur durch das imaginative Bewußtsein. Was sich abspielt jenseits der Traumbilder als Traumdramatik, das ist nur durch das imaginative Bewußtsein zu erkennen.

⁴⁸ Sie wissen ja vielleicht, daß die analytische Psychologie – in einer gewissen Weise sehr löblich – ihre Forschung auch ausgedehnt hat auf die Mythenforschung, und daß sie da allerlei zutage gefördert hat, manches Interessante, manches so, daß einem die Haare dabei zu Berge stehen können. Auf das einzelne will ich ja durchaus nicht eingehen, aber wichtig ist, daß heute der einzelne Forscher noch immer so arbeitet, daß er ein gewisses enges Gebiet einseitig ausbildet und nicht Rücksicht nimmt auf das, was bereits vorliegt in der Forschung, und was manchmal viel mehr die Sache beleuchten könnte, als man sie beleuchtet.

⁴⁹ Ein alter Freund von mir, der längst nun gestorben ist, hat ein sehr schönes Buch geschrieben über Mythenforschung: *Ludwig Laistner*, «Das Rätsel der Sphinx». Indem er sozusagen die ganze Welt durchwandelt hat in bezug auf die Entstehung von Mythen, hat er in sehr interessanter Weise gezeigt, daß es, wenn man die Mythen verstehen will, gar nicht darauf ankommt, den Inhalt der Mythen, das, was erzählt wird – da so, dort so und so –, diese konkreten My-



images concrètes de mythes, mais qu'il s'agit là aussi, de promouvoir au jour le processus dramatique,

[189]

qui s'exprime de la plus diverse manière, revenant partout. Et que là, Laistner a aussi saisi des yeux le rapport des images des mythes avec le monde des rêves d'une manière encore élémentaire, mais malgré tout correcte, ainsi ses recherches forment une base excellente pour transférer la recherche des rêves sur la recherche des mythes. Si on était clair à soi aussi dans la recherche des mythes que ce qui, dans la conscience de rêve, joue dans le créateur du mythe ; est en fait seulement des images, qui de manière arbitraire, j'aimerais dire, représentent le processus particulier, ainsi on serait beaucoup plus intelligent. Ainsi ces chercheurs doivent, aussi sur le domaine de la psychologie analytique – bien que je reconnais volontiers la signification et la volonté la meilleure et la plus sincère du chercheur sur ce domaine –, parce qu'ils travaillent avec des moyens de recherche insuffisants, arriver à des tentatives, bancales, unilatérales.

Il y a justement partout peu de tendance disponible pour entrer vraiment dans les profondeurs des choses et de prendre la vie spirituelle à l'aide pour comprendre la réalité avec des concepts conformes à la réalité. Toutefois, la plus récente recherche psychanalytique a donc, mis à part le concept de souvenir habituel, mis à part ces rêves qui seront excités de la vie individuelle, voulu aussi compter, comme on dit, avec un « inconscient supra-individuel ». Mais parce que là, cette méthode de recherche qui travaille avec des moyens de connaissance si insuffisants, vient



thenbilder also ins Auge zu fassen, sondern daß es auch da darauf ankommt, den überall wiederkehrenden dramatischen Vorgang,

[189]

der sich auf die mannigfaltigste Weise durch die verschiedenen Mythenbilder ausdrückt, zutage zu fördern. Und da Laistner auch den Zusammenhang der Mythenbilder mit der Traumwelt in einer noch elementaren, aber immerhin richtigen Weise ins Auge gefaßt hat, so bildeten seine Forschungen eine vorzügliche Grundlage, die Traumforschung auf die Mythenforschung überzuleiten. Würde man sich auch in der Mythenforschung darüber klar sein, daß dasjenige, was in das Traumbewußtsein hereinspielt aus dem Schöpferischen des Mythos, eigentlich nur Bilder sind, die in willkürlicher Weise, möchte ich sagen, den eigentlichen Vorgang darstellen, so würde man viel gescheiter sein. So müssen auch auf dem Gebiete der analytischen Psychologie – trotzdem ich die Bedeutung und den allerbesten und allerehrlichsten Willen der Forscher auf diesem Gebiete voll anerkenne – diese Forscher, weil sie mit unzulänglichen Erkenntnismitteln arbeiten, zu schiefen, einseitigen Versuchen kommen.

⁵⁰ Es ist eben überall wenig Neigung vorhanden, wirklich in die Tiefen der Sachen einzugehen und das geistige Leben zu Hilfe zu nehmen, um die Wirklichkeit mit wirklichkeitsgemäßen Begriffen zu verstehen. Allerdings, die neuere psychoanalytische Forschung hat ja, absehend von dem gewöhnlichen Erinnerungsbegriff, absehend von jenen Träumen, die aus dem individuellen Leben angeregt werden, auch mit einem «überindividuellen Unbewußten», wie man sagt, rechnen wollen. Aber da kommt doch diese Forschungsmethode, die mit so unzulänglichen Erkennt-



quand même à un résultat entièrement curieux : sera ici une fois pressenti dans le présent – et on doit être reconnaissant, que sera au moins pressenti –, que cette vie humaine de l'âme se tient en relation avec une vie de l'esprit en dehors d'elle, mais ce n'est pas possible, de faire quelque chose,

[189]

pour connaître cette relation dans sa réalité. J'aimerais véritablement ne pas casser du sucre sur le dos de ces chercheurs dont je vénère tant le courage de recherche, qui doit encore être toujours assez grand pour faire valoir les choses ainsi à l'intérieur du monde plein de préjugés du présent ; mais il doit justement être rendu attentif comment on peut sortir de l'unilatéralité – particulièrement parce que les choses débordent sur le domaine pratique.

Là alors un chercheur très méritoire, ⁵¹ Jung, qui vit ici à Zurich, a eu dans une certaine mesure recours aux contenus d'esprit ou d'âme inconscients trans-individuels, supra-individuels : l'âme humaine ne se tiendrait pas seulement en relation à ce qu'elle aurait une quelque fois apporté/amené en bas individuellement dans le souvenir ou de même, mais aussi à ce qui est hors de son individualité. Une très belle, une audacieuse pensée : reconnaître absolument dans une haute mesure cette vie de l'âme humaine pas seulement par le moyen du corps, mais l'amener avec l'animique/le psychique en relation en soi avec le monde extérieur. Mais ce même chercheur reconduit ce qui apparaît là dans l'âme, quand même à nouveau sur une sorte, j'aimerais dire, de souvenir, quand aussi sur un souvenir supra-individuel. On ne se détache pas du concept de la mneme, du souvenir, malgré qu'on ne peut en fait plus parler de souvenir, quand on sort de l'individuel. On ar-

nismitteln arbeitet, zu einem ganz sonderbaren Resultate: hier wird einmal geahnt in der Gegenwart – und man muß dankbar sein, daß es wenigstens geahnt wird –, daß dieses menschliche Seelenleben mit einem Geistesleben außer ihm in einer Beziehung steht, aber es ist nicht möglich, etwas zu tun,

[189]

um diese Beziehung in ihrer Wirklichkeit zu erkennen. Ich möchte diesen Forschern wahrlich nichts am Zeuge flicken, die ich sehr verehere ob ihres Forschermutes, der noch immer groß genug sein muß innerhalb der vorurteilsvollen Welt der Gegenwart, um so die Dinge geltend zu machen; aber es muß eben – namentlich weil die Dinge auf das praktische Gebiet übergreifen – aufmerksam gemacht werden darauf, wie man aus der Einseitigkeit herauskommen kann.

Da hat denn ein sehr verdienstvoller Forscher, Jung, der hier in Zürich lebt, seine Zuflucht gewissermaßen zu transindividuellen, überindividuellen unbewußten Geistes- oder Seeleninhalten genommen: daß die menschliche Seele nicht nur zu dem in Beziehung stehe, was sie individuell irgendeinmal in die Erinnerung hinuntergebracht hatte oder dergleichen, sondern auch zu dem, was außer ihrer Individualität ist. Ein sehr schöner, ein kühner Gedanke: dieses menschliche Seelenleben nicht nur durch die Mittel des Körpers, sondern an sich mit Seelischem in der Außenwelt in Beziehung zu bringen, durchaus im höchsten Maße anzuerkennen. Aber dieser selbe Forscher führt das, was da in der Seele auftritt, doch wiederum auf eine Art, ich möchte sagen, Erinnerung zurück, wenn auch auf eine überindividuelle Erinnerung. Man kommt von dem Begriff der Mneme, der Erinnerung, nicht los, trotzdem man eigentlich nicht mehr von Erinnerung



rive, comme Jung s'exprime, à ce que dans la vie de l'âme, sans que cela entre dans la conscience habituelle, des « images originelles » (NDT urtümliche), des images de ce qui a une fois, disons, ensoleillé l'esprit grec comme les mythes grecs, des images originelles, pour utiliser cette expression de Jacob Burckhard. Très significatif, Jung dit : tout ce que pas seulement l'humain individuel,

[190]

mais ce que l'humanité a traversée, peut être actif dans l'âme ; et en ce que la conscience habituelle ne sait rien de cela, l'inconscient tempête et fait rage remontant contre le conscient, et les étranges phénomènes apparaissent qui se présentent aujourd'hui comme maladies hystériques ou autres. Tout ce que les humains ont vécu soit au divin, ou aussi au diabolique, remonterait, ainsi Jung dit dans un récent livre : l'humain ne sait rien de cela, mais cela œuvre en lui.

Maintenant, il est très intéressant d'em-⁵²poigner une fois ici, tout de suite dans un cas caractéristique, une recherche qui travaille avec des moyens insuffisants. D'une manière extraordinairement caractéristique, ce chercheur arrive à se dire : quand l'humain n'établit aucune relation consciente à un monde divin, ainsi cette relation s'établit dans son sous-conscient, sous le seuil de la conscience, là vivent les dieux ; et ce dont il ne sait pas consciemment peut même s'extérioriser ainsi que, comme on dit, il le projette sur son médecin ou une autre personne. Pendant que règne donc le souvenir d'une quelque diablerie dans son sous-conscient, elle ne remonte pas dans la conscience ; mais elle tempête en lui : il doit se libérer de



sprechen kann, wenn man über das Individuelle hinausgeht. Man kommt dazu, wie Jung sich ausdrückt: daß in der Seele leben, ohne daß es ins gewöhnliche Bewußtsein hereinkommt, «urtümliche Bilder», Bilder von dem, was einmal, sagen wir, der griechische Geist ersonnen hat als die griechischen Mythen, urtümliche Bilder, um diesen Jacob Burckhardtschen Ausdruck zu gebrauchen. Sehr bedeutsam sagt Jung: Alles, was nicht nur der individuelle Mensch,

[190]

sondern was die Menschheit durchgemacht hat, kann in der Seele tätig sein; und indem das gewöhnliche Bewußtsein nichts davon weiß, stürmt und wogt das unterbewußt gegen das Bewußtsein herauf, und es entstehen die merkwürdigen Erscheinungen, die heute als hysterische oder andere Erkrankungen auftreten. Alles, was die Menschen je an Göttlichem oder auch an Teufelei erlebt haben, so sagt Jung in seinem neuesten Buche, komme wiederum herauf; der Mensch weiß nichts davon, aber es wirkt in ihm.

Nun ist es sehr interessant, hier einmal eine Forschung, die mit unzulänglichen Erkenntnismitteln arbeitet, anzupacken, gerade in einem charakteristischen Fall. In außerordentlich bedeutsamer Weise kommt dieser Forscher dazu, sich zu sagen: Wenn der Mensch in seiner Seele keine bewußte Beziehung herstellt zu einer göttlichen Welt, so stellt sich diese Beziehung in seinem Unterbewußten her, wenn er auch nichts weiß davon. In seinem Unterbewußten, unter der Schwelle des Bewußtseins, da leben die Götter; und das, wovon er nichts bewußt weiß, kann sich sogar so äußern, daß er es auf seinen Arzt oder eine andere Person, wie man sagt: projiziert. Während also die Erinnerung an irgendeine Teufelei



cela ; il la transfère sur une quelconque personne. La représentation fait celle-ci le diable, le médecin, ou, quand cela ne réussit pas, lui-même.

Partant de telles choses il est maintenant intéressant, à un endroit dans un des plus récents livres sur le domaine de la psychanalyse, « La psychologie des processus inconscients » de Carl Gustav Jung, de voir comment un chercheur se prépare ces choses. Jung dit : « Le concept de Dieu est en effet une fonction psychologique de nature irrationnelle nécessaire par excellence » une remarque très méritoire,

[191]

car il est une fois reconnu avec cela que l'humain dans son sous-conscient est tel qu'il établit des relations à ce monde divin dans ce sous-conscient ! - Alors il poursuit : « Le concept de Dieu est nommément une fonction psychologique nécessaire par excellence de nature irrationnelle, qui n'a absolument rien à voir avec la question de l'existence de dieu. Car cette dernière question appartient aux plus stupides questions que l'on peut poser ».

À cela ne vient pas en considération, comment le chercheur se place au concept de dieu. Il peut être un chercheur très pieu. Ici vient seulement en considération, comment dans ce domaine de la vie sous-consciente de représentation, quand on a la permission de dire ainsi, comment le chercheur se vit lui-même ! Par les moyens insuffisants de connaissance ne sera visé en fait rien que ce qu'on se dit : l'âme humaine doit établir des relations aux dieux dans son monde sous le seuil de la conscience; mais ces relations, elle doit les former ainsi qu'elles n'ont rien à voir avec l'existence de dieu ! Donc :



in seinem Unterbewußten waltet, kommt sie ins Bewußtsein nicht herauf; aber sie stürmt in ihm; er muß sich davon befreien; er überträgt sie auf irgendeine Person. Die Vorstellung macht diese zum Teufel, den Arzt, oder, wenn ihm das nicht gelingt, sich selber.

⁵³ Von solchen Dingen ausgehend ist es nun sehr interessant, an einer Stelle in einem der neuesten Bücher auf dem Gebiete der Psychoanalyse, «Die Psychologie der unbewußten Prozesse» von Carl Gustav Jung, zu sehen, wie ein Forscher sich diese Dinge zurechtlegt. Jung sagt: «Der Gottesbegriff ist nämlich eine schlechthin notwendige psychologische Funktion irrationaler Natur» eine sehr verdienstvolle Anerkennung,

[191]

denn es ist damit einmal anerkannt, daß der Mensch in seinem Unterbewußten so beschaffen ist, daß er in diesem Unterbewußten Beziehungen zu einer göttlichen Welt herstellt! — Dann fährt er fort: «Der Gottesbegriff ist nämlich eine schlechthin notwendige psychologische Funktion irrationaler Natur, die mit der Frage nach der Existenz Gottes überhaupt nichts zu tun hat. Denn diese letztere Frage gehört zu den dümmsten Fragen, die man stellen kann.»

⁵⁴ Dabei kommt nicht in Betracht, wie sich der Forscher selbst zu dem Gottesbegriff stellt. Er kann ein sehr frommer Forscher sein. Hier kommt nur in Betracht, wie sich auf diesem Gebiete das unterbewußte Vorstellungsleben, wenn man so sagen darf, dieses Forschers selbst auslebt! Durch die unzulänglichen Erkenntnismittel wird eigentlich nichts Geringeres als dieses erzielt, daß man sich sagt: Die menschliche Seele muß in ihrer Welt unter der Schwelle des Bewußtseins Beziehungen zu den Göttern herstellen; aber diese Beziehungen muß sie so gestalten, daß sie mit der Existenz Gottes nichts zu



l'âme doit nécessairement aussi être contente avec une relation purement illusoire, mais qui lui est nécessaire au sens le plus éminent, sans laquelle elle deviendra malade ! Ce qui est écrit là est d'une portée immense, d'une portée à ne pas du tout sous-estimer ! J'ai seulement évoqué avec cela comment sera travaillé avec des moyens insuffisants de connaissance sur un domaine très large.

Je poursuis maintenant dans la description de l'humain, comme il a à se placer dans le contexte social : la vie de sensation – maintenant pas la vie de représentation, mais la vie de sensation de l'humain – a d'un côté, comme je l'ai déjà exposé, son pendant corporel dans le rythme de respiration,

mais de l'autre côté elle a sa relation à des contenus spirituels. Ce qui sur le côté spirituel correspond à la vie de sensation, comme du côté corporel la vie de rythme de la respiration, cela peut seulement être parcouru comme un contenu spirituel, comme un contenu d'entités spirituelles, de forces spirituelles, par ce que j'ai nommé conscience inspirée dans mes conférences.

Mais avec cette conscience inspirée, on n'arrive pas purement à un contenu spirituel qui remplit notre conscience entre la naissance, ou disons la conception et la mort ; mais là on arrive à la contemplation de ce qui a à faire avec notre vie entre la mort et une nouvelle naissance, l'être donc ; qui vit aussi alors, quand l'humain ne porte plus ce corps physique. Si l'humain met ce corps physique par la transmission héréditaire, alors se crée ce qui est né du monde inspiré, une expression corporelle dans le rythme de respiration.

Mais dans cette vie de sensation



tun haben! Also: die Seele muß notwendigerweise auch zufrieden sein mit einer bloß illusionären Beziehung, die ihr aber im eminentesten Sinne notwendig ist, ohne die sie krank wird! Von einer ungeheuren Tragweite ist, was hier steht, von einer gar nicht zu unterschätzenden Tragweite! Ich habe damit nur angedeutet, wie auf einem sehr breiten Gebiete mit unzulänglichen Erkenntnismitteln gearbeitet wird.

⁵⁵ Ich fahre nun fort in der Schilderung des Menschen, wie er sich in den sozialen Lebenszusammenhang hineinzustellen hat: Das Gefühlsleben – jetzt nicht das Vorstellungsleben, sondern das Gefühlsleben des Menschen – hat auf der einen Seite, wie ich schon ausgeführt habe, sein leibliches Gegenstück in dem Atmungsrythmus,

auf der anderen Seite aber hat es seine Beziehung zu geistigen Inhalten. Was auf der geistigen Seite dem Gefühlsleben entspricht, wie auf der leiblichen Seite das Atmungsrythmusleben, das kann als ein geistiger Inhalt, als Inhalt von geistigen Wesenheiten, geistigen Kräften, nur mit dem durchdrungen werden, was ich in diesen Vorträgen das inspirierte Bewußtsein genannt habe.

⁵⁶ Mit diesem inspirierten Bewußtsein aber kommt man nicht bloß zu einem geistigen Inhalte, der unser Dasein erfüllt zwischen Geburt, oder sagen wir Empfängnis und Tod; sondern da kommt man zu der Anschauung desjenigen, was durch Geburt und Tod hindurchgeht, was zu tun hat mit unserem Leben zwischen dem Tod und einer neuen Geburt, des Wesens also, das auch dann lebt, wenn der Mensch diesen physischen Leib nicht mehr trägt.

⁵⁷ Legt der Mensch diesen physischen



joue- pendant que dans la vie de représentation, que l'humain connaissait dans la conscience habituelle, joue vraiment tout d'abord dedans ce qui repose entre la naissance et la mort – tout ce qui dedans comme forces, comme impulsions est actif dans le temps entre la dernière mort et cette naissance, et ce qui à nouveau sera actif entre cette mort et une nouvelle naissance. Le noyau éternel de l'être de l'humain joue dans cette vie de sensation.

Et comme troisième devra être rendu valable que la vie de volonté de l'humain se tient en fait d'un côté aux plus basses activités de l'organisme humain en relation avec le métabolisme, à ce qui s'exprime dans la plus large étendue en faim et soif, mais de l'autre côté spirituellement au monde spirituel le plus haut,

[193]

au monde intuitif, comme je l'ai déjà très souvent évoqué ici dans ces conférences. Ainsi qu'a lieu dans le fait un plein retournement des conditions.

La vie de représentation se tient tout d'abord inconsciemment en contact avec le monde imaginaire, avec la vie des nerfs d'après l'autre côté. En un monde qui dépasse par-dessus notre vie corporelle personnelle, se tient dedans notre vie de sensation d'après le côté spirituel. Et la vie de volonté qui trouve toujours son expression corporelle quand une impulsion de volonté a lieu dans un quelque processus de métabolisme, que donc s'exprime les plus bas processus de l'organisme, se tient d'après le côté spirituel avec le plus



Leib durch die physische Vererbung an, dann schafft sich dasjenige, was aus der inspirierten Welt herausgeboren ist, einen leiblichen Ausdruck in dem Atmungsrythmus. Aber es spielt in dieses Gefühlsleben – während in das Vorstellungsleben, das der Mensch im gewöhnlichen Bewußtsein kannte, wirklich zunächst nur hereinspielt, was zwischen Geburt und Tod liegt – alles herein, was als Kräfte, als Impulse tätig ist in der Zeit zwischen dem letzten Tode und dieser Geburt, und was wiederum tätig sein wird zwischen diesem Tode und einer neuen Geburt. Es spielt der ewige Wesenskern des Menschen in dieses Gefühlsleben hinein.

⁵⁸ Und als drittes muß geltend gemacht werden, daß das Willensleben des Menschen auf der einen Seite eigentlich zu der niedersten Betätigung des menschlichen Organismus in Beziehung steht zu dem Stoffwechsel, zu dem, was im weitesten Umfange in Hunger und Durst sich ausdrückt, auf der anderen Seite aber geistig zu der höchsten geistigen Welt,

[193]

zu der intuitiven Welt, wie ich sie hier in diesen Vorträgen schon öfter erwähnt habe. So daß in der Tat eine völlige Umkehrung der Verhältnisse stattfindet.

⁵⁹ Das Vorstellungsleben steht zunächst unterbewußt mit der imaginativen Welt in Berührung, mit dem Nervenleben nach der anderen Seite. In einer Welt, die über unser persönliches leibliches Leben als unser Wesenskern hinausragt, steht das Gefühlsleben drinnen nach der geistigen Seite hin. Und das Willensleben, das seinen leiblichen Ausdruck immer, wenn ein Willensimpuls stattfindet, in irgendeinem Stoffwechselvorgang findet, das sich also in den niedersten Vorgängen des Organismus ausdrückt, steht nach der geistigen



haut monde spirituel, le monde intuitif.

Sur ce domaine en premier pourra être recherché ce qu'on nomme vie terrestres répétées. Ce qui d'une vie terrestre joue par dessus dans l'autre, cela n'est aucune impulsion qui pourra être saisie par imagination, tue alors par conscience habituelle, pas une fois avec la conscience inspirée, mais en premier avec la conscience intuitive. Dans notre vie jouent des impulsions de vie terrestres plus anciennes. Ce que cette recherche peut seule vivre cette empreinte, cela est le sens éveillé pour véritable, pas purement pour des intuitions floues desquelles on parle dans la vie habituelle.

Ainsi se représente la conscience humaine complète de l'humain complet, comme il se vit comme humain spirituel-psychique d'après triple manière dans les représentations, sensations et impulsions de volonté ondoynes vers le haut et le vers le bas, et comme de triple manière, d'après le côté du corps, il trouve son sol et du monde spirituel son ressortir/sa provenance. Ainsi la science de l'esprit conduit à

[194]

l'éternel de l'humain, non par hypothèses, mais en ce qu'elle montre comment la conscience doit se développer pour contempler le noyau éternel de l'être dans les vies terrestres successives dans les évolutions se vivant.

Cet humain plein maintenant – pas un humain abstrait qui sera placé par la science de la nature ou les scientifiques de la nature dans un contexte de représentation vide, abstrait, non rempli par la pleine réalité –, cet humain plein



Seite im Zusammenhange mit der höchsten geistigen Welt, der intuitiven Welt.

60 Und auf diesem Gebiet erst kann erforscht werden, was man wiederholte Erdenleben nennt. Was aus einem Erdenleben in das andere hinüberspielt, das ist kein Impuls, der erfaßt werden kann durch Imagination, geschweige denn durch gewöhnliches Bewußtsein, nicht einmal mit dem inspirierten Bewußtsein, sondern erst mit dem intuitiven Bewußtsein. In unser Leben spielen die Impulse herein aus früheren Erdenleben. Aus diesem Leben spielen die Impulse in spätere Erdenleben. Was dieser Forschung allein das Gepräge geben kann, das ist der erweckte Sinn für wirkliche, nicht bloß für verschwommene Intuitionen, von denen man im gewöhnlichen Leben spricht.

61 So stellt sich vor dem vollständigen menschlichen Bewußtsein der vollständige Mensch dar, wie er als geistig-seelischer Mensch sich nach dreifacher Weise auslebt in den auf und ab wogenden Vorstellungen, Gefühlen und Willensimpulsen, und wie er in dreifacher Weise nach der Leibesseite hin seinen Boden und aus der geistigen Welt sein Hervorgehen findet. So führt Geisteswissenschaft zum

[194]

Ewigen des Menschen nicht durch Spekulationen, nicht durch Hypothesen, sondern indem sie zeigt, wie das Bewußtsein sich entwickeln muß, um den ewigen Wesenskern in den durch wiederholte Erdenleben sich darlebenden Entwicklungen des Menschen zu schauen.

62 Dieser volle Mensch nun – nicht ein abstrakter Mensch, der von der Naturwissenschaft oder den Naturwissenschaftlern hineingestellt wird in einen leeren, abstrakten, nicht von der vollen Wirklichkeit erfüllten Vorstel-



se tient dans le contexte social. Et pendant qu'on s'en sort pleinement avec la conscience ordinaire, pour comprendre la nature extérieure, aussi loin qu'elle n'est pas organique, mais formation de ce qui est dépourvu de vie, des mécanismes – que donc la science de la nature veut souvent laisser seuls valoir, veut au moins seuls pénétrer-, on ne peut trouver aucuns concepts qui ont pleine capacité de vie pour la vie sociale quand on construit d'après le modèle de sa conscience habituelle. Car c'est le secret de la vie sociale, qu'elle ne se construit pas d'après les concepts qu'a la conscience habituelle, mais qu'elle se construit extra-consciemment, en des impulsions qui pourrons seulement être saisies avec les plus hautes sortes de conscience, dont je vous ai parlé.

Cet avis peut agir comme éclairant sur beaucoup qui doit se conduire ad absurdum dans la vie sociale du présent, parce que les concepts, avec lesquels ont veut saisir cette vie sociale, n'en sont pas de conformes à la réalité. Là on se tient aujourd'hui avec ces concepts, qui sont gagnés à l'éducation de la manière de représentation de science de la nature, on veut agir en créant dans la vie sociale. Mais cette vie sociale a besoin de concepts supplémentaires – comme la vie de l'âme sous-consciente se présentant devant la psychanalyse caractérisée réclame aussi des concepts supplémentaires, – aux concepts de la conscience habituelle.

[195]

Et trois domaines vous viennent tout d'abord à la rencontre dans les communautés sociales, lesquelles doivent trouver leur éclairage par la science de l'esprit orientée anthroposophiquement.

Ces choses, je ne pourrais tout de



Institut pour une tri-articulation sociale

lungszusammenhang –, dieser volle Mensch steht in dem sozialen Lebenszusammenhang. Und während man mit dem gewöhnlichen Bewußtsein voll auskommt, um die äußere Natur zu verstehen, insoweit sie nicht organisch, sondern Ausgestaltung des Leblosen ist, des Mechanischen – was ja die heutige Naturwissenschaft oftmals allein gelten lassen will, wenigstens allein durchdringen will –, kann man keine Begriffe finden, die volle Lebensfähigkeit für das soziale Leben haben, wenn man sie nach dem Muster seines gewöhnlichen Bewußtseins aufbaut. Denn das ist das Geheimnis des sozialen Lebens, daß es sich nicht aufbaut nach den Begriffen, welche das gewöhnliche Bewußtsein hat, sondern daß es sich außerbewußt aufbaut, in Impulsen, die nur erfaßt werden können mit den höheren Bewußtseinsarten, von denen ich Ihnen gesprochen habe.

⁶³ Diese Einsicht kann aufhellend wirken auf vieles, das sich im sozialen Leben der Gegenwart ad absurdum führen muß, weil die Begriffe, mit denen man dieses soziale Leben fassen will, keine wirklichkeitsgemäßen sind. Da steht man heute mit diesen Begriffen, die an der Erziehung der naturwissenschaftlichen Vorstellungsweise gewonnen sind, will schaffend handeln im sozialen Leben. Aber dieses soziale Leben hat weitere Begriffe notwendig – wie das charakterisierte, vor der Psychoanalyse auftretende unterbewußte Seelenleben auch weitere Begriffe verlangt – als die Begriffe des gewöhnlichen Bewußtseins.

[195]

⁶⁴ Und drei Gebiete treten einem zunächst entgegen in den sozialen Gemeinschaften, welche ihre Beleuchtung finden müssen durch die anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft. Gerade diese Dinge werde ich nur skizzie-

208/424

www.triarticulation.fr et .org



suite que les esquisser ; seule la science de l'esprit est donc au début, et maint devra en premier être investigué, ainsi que je caractériserai seulement en général le caractère des fils qui, des connaissances en science de l'esprit, peuvent être tirés à la connaissance de la vie sociale.

Trois domaines sociaux de vie viennent à notre rencontre. Le premier domaine social de vie qui se présente en vis-à-vis de l'humain et sur quoi cela trouve de l'application, que j'ai justement caractérisé, c'est le domaine économique. Nous savons donc que dans la structure sociale vivent les lois économiques, et que ces lois économiques devront être dominées. Par celui qui est actif comme législateur ou comme homme d'État ou sur un quelque domaine comme directeur d'une quelque entreprise, qui se place justement dans la structure sociale de la vie d'ensemble, par eux tous devra être formé ce qui se vit en légité économique.

Maintenant, la structure économique, comme elle se vit, ne pourra pas être saisie, quand on veut appliquer sur cette vie économique seulement les concepts gagnés aux représentations de science de la nature, desquels aujourd'hui presque toute la pensée humaine sera régie/dominée. Dans cette vie de l'économie règnent déjà de toutes autres impulsions que dans la nature, que même dans les bases humaine de la nature/naturelles. Dans les bases de la nature humaine reposent à la base de la contemplation par exemple les questions des besoin.

[196]

Dans l'ordre économique extérieur reposent à la base les questions de contentement/satisfaction. Ai-je à connaître vraiment un système commun social avec sa structure écono-



ren können; allein Geisteswissenschaft ist ja am Anfange, und manches wird erst erforscht werden müssen, so daß ich nur im allgemeinen den Charakter der Fäden charakterisieren werde, die von den geisteswissenschaftlichen Erkenntnissen zu der Erkenntnis des sozialen Lebens gezogen werden müssen.

⁶⁵ Drei soziale Lebensgebiete treten einem entgegen. Das erste soziale Lebensgebiet, das dem Menschen entgegentritt und auf das das Anwendung findet, was ich eben charakterisiert habe, das ist das ökonomische Gebiet. Wir wissen ja, daß in der sozialen Struktur die ökonomischen Gesetze leben, und daß diese ökonomischen Gesetze beherrscht werden müssen. Von demjenigen, der als Gesetzgeber oder als Staatsmann tätig ist oder auf irgendeinem Gebiete als Leiter irgendeines Unternehmens, das sich eben in die soziale Struktur des Gesamt-lebens hineinstellt, von ihnen allen muß dasjenige gestaltet werden, was in ökonomischer Gesetzmäßigkeit sich auslebt.

⁶⁶ Nun, die ökonomische Struktur, wie sie sich auslebt, kann nicht erfaßt werden, wenn man nur die an der naturwissenschaftlichen Vorstellung gewonnenen Begriffe, von denen heute fast alles menschliche Denken beherrscht wird, auf dieses ökonomische Leben anwenden will. In diesem ökonomischen Leben herrschen schon ganz andere Impulse als in der Natur, als selbst in der menschlichen Naturgrundlage. In der menschlichen Naturgrundlage liegen der Betrachtung zum Beispiel die Bedürfnisfragen zugrunde.

[196]

In der äußeren ökonomischen Ordnung liegen die Befriedigungsfragen zugrunde. Habe ich ein soziales Gemeinwesen mit seiner ökonomischen Struktur wirklich zu erkennen, so habe ich



mique, ainsi j'ai à reconnaître d'après les conditions géographiques et sinon, comment des moyens satisfaisants sont là pour des conditions humaines. On part de la question de la satisfaction, quand on regarde l'humain individuellement. Mais on doit tout de suite partir du côté opposé, quand on regarde la structure économique. Là on n'a pas à regarder, quels humains nécessitent/ont besoin, mais ce qui est là d'humains sur un certain domaine quand se développe une vie de communauté. Cela est seulement une évocation. Beaucoup devra être dit, quand maintenant la structure économique devait être discutée dans son ensemble. Seul, ce qui là est en fait l'organisme de la structure économique d'un état ou d'une communauté, cela ne pourra pas être dominé avec les concepts qui sont empruntés à la science habituelle de la nature.

Là peuvent se passer des choses entièrement étranges ! J'ai là la permission de discuter d'une chose, parce que je ne la touche vraiment pas purement de la raison des événements actuels. Là on pourrait peut-être me faire le reproche que je me tiendrais sous l'influence des événements actuels ; mais ce n'est pas le cas. Car j'ai déjà expliqué la même chose, que je dirais maintenant, avant que ces événements de guerre aient éclaté, dans un cycle de conférences que j'ai tenu à Helsingfors, ainsi que ce que je dirais maintenant, est par instigation sans toutes les relations aux événements de la guerre. Je devais émettre cela par avance, afin que je ne sois pas mal compris.

J'ai, cette fois-là – donc avant le déclenchement de ces événements de guerre – évoqué à Helsingfors, comment on peut faire erreur, quand on veut saisir la structure sociale dans des communau-

zu erkennen, wie nach der geographischen und sonstigen Beschaffenheit für menschliche Verhältnisse befriedigende Mittel da sind. Von der Bedürfnisfrage geht man aus, wenn man den Menschen individuell betrachtet. Gerade aber von der entgegengesetzten Seite muß man ausgehen, wenn man die ökonomische Struktur betrachtet. Da hat man nicht zu betrachten, wessen Menschen bedürfen, sondern was da ist für Menschen auf einem bestimmten Gebiete, wenn sich ein Gemeinschaftsleben entwickelt. Das ist nur eine Andeutung. Vieles müßte gesagt werden, wenn nun die ökonomische Struktur in ihrer Gesamtheit besprochen werden sollte. Allein, was da eigentlich der Organismus der ökonomischen Struktur eines Staates oder eines Gemeinwesens ist, das kann nicht beherrscht werden mit den Begriffen, die der gewöhnlichen Naturwissenschaft entlehnt sind.

⁶⁷ Da können ganz sonderbare Dinge passieren! Ich darf da eine Sache besprechen, weil ich sie wirklich nicht bloß aus Anlaß etwa der heutigen Ereignisse berühre. Da könnte man mir vielleicht den Vorwurf machen, ich stünde unter dem Einfluß dieser heutigen Ereignisse; aber das ist nicht der Fall. Denn ich habe dasselbe, was jetzt sagen werde, bereits bevor diese Kriegsereignisse hereingebrochen sind, in einem Vortragszyklus, den ich in Helsingfors gehalten habe, auseinandergesetzt, so daß dasjenige, was ich nun sagen werde, in der Veranlassung ohne alle Beziehung zu den Kriegsereignissen ist. Das mußte ich voraussenden, damit ich nicht mißverstandaen werde.

⁶⁸ Ich habe dazumal – also vor dem Ausbruch dieser Kriegsereignisse – in Helsingfors angedeutet, wie man fehlgehen kann, wenn man aus bloßen naturwissenschaftlichen Vorstellungen heraus



de pures représentations de science de la nature, et j'ai choisi comme exemple une personnalité qui fait cette erreur dans le sens le plus éminent : Woodrow Wilson. Et d'ailleurs, j'ai rendu attentif sur ce que Woodrow Wilson – l'érudition est dans ce cas promue à la compagnie des hommes d'État – dit de manière étrange : au temps du newtonisme, alors qu'on a regardé le monde entier plus mécaniquement, là on peut remarquer, comme les humains aussi dans leurs représentations, dans leurs représentations sociales, avaient des représentations mécaniques, que Newton et d'autres avaient amenées à l'ordre du jour. Mais c'est faux de saisir la vie sociale avec de tels concepts étroits, dit Woodrow Wilson ; aujourd'hui on doit faire cela autrement : aujourd'hui on doit appliquer les représentations darwinistes sur la vie sociale ! Donc il fait la même chose, seulement il le fait avec les représentations de science de la nature valant actuellement !

Mais justement aussi peu que les représentations newtonniennes seraient en situation d'englober la structure sociale, justement aussi peu le sont des représentations darwinistes, qui, comme nous avons entendu, ne sont pas une fois applicables sur la vie organique. Mais cela reste dans le sous-conscient de Wilson, et il ne remarque pas du tout qu'il fait à l'instant d'après la même erreur qu'il condamne et blâme auparavant.

Là nous avons un exemple éminent que des humains ne sont pas en situation de reconnaître comment ils travaillent avec d'innombrables moyens de connaissance ne dominant pas la réalité, quand ils commencent aujourd'hui

die soziale Struktur in Menschengemeinschaften erfassen will, und ich habe als Beispiel eine Persönlichkeit gewählt, welche im eminentesten Sinne diesen Fehler macht: Woodrow Wilson. Und zwar habe ich darauf aufmerksam gemacht, daß Woodrow Wilson – Gelehrsamkeit ist in diesem Falle zur Staatsmannschaft aufgerückt – in sonderbarer Weise sagt: Zu der Zeit des Newtonismus, als man die ganze Welt mehr mechanisch betrachtet hat, da kann man bemerken, wie die Menschen auch in ihren Staatsvorstellungen, in ihren sozialen Vorstellungen, die mechanischen Vorstellungen drinnen haben, die Newton und andere an die Tagesordnung gebracht haben. Aber es ist falsch, das soziale Leben mit solchen engen Begriffen zu erfassen, sagt Woodrow Wilson; heute muß man das anders machen: heute muß man die darwinistischen Vorstellungen auf das soziale Leben anwenden! Also er macht dasselbe, nur macht er es mit den heute geltenden naturwissenschaftlichen Vorstellungen!

⁶⁹ Aber ebensowenig wie die Newtonschen Vorstellungen in der Lage waren, die soziale Struktur zu umfassen, ebensowenig sind es die darwinistischen Vorstellungen, die, wie wir gehört haben, nicht einmal alle anwendbar sind auf das organische Leben. Das bleibt Wilson aber im Unterbewußten, und er merkt gar nicht, daß er denselben Fehler, den er vorher rügt und tadelt, im nächsten Augenblicke selber macht.

⁷⁰ Da haben wir ein eminentes Beispiel, daß Menschen nicht in der Lage sind, zu erkennen, wie sie mit unzulänglichen, die Wirklichkeit nicht beherrschenden Erkenntnismitteln arbeiten, wenn sie anfangen, das soziale Leben heute



d'hui à vouloir maîtriser la vie sociale en la comprenant. Mais une telle chose, comment avec des moyens insuffisants aujourd'hui ne sera purement pas connu quelque peu, cela on trouve dans les moindres fait et gestes.

[198]

Et si les humains regardaient- au travers, de comment cela à lieu, ainsi ils pourraient regarder profondément dans l'actuelle contemporanéité de la plupart des choses originelles profondément cachées dans l'atelier de couture/de coupe des phrases du présent (NDT : l'équivalent de nos fournisseurs d'éléments de langage actuels?).

On ne voit pas à travers des structures économiques avec des concepts de science de la nature – que ce soit gagnées au darwinisme, que ce soit au newtonisme, qui peuvent seulement aller sur les faits de la nature. Mais là on doit progresser à d'autres concepts.

Et je peux seulement caractériser cela ainsi que je dis qu'à la base doivent reposer ces concepts, quand aussi pas peut être dans un représenter clair, ainsi quand même un s'immerger dedans la structure sociale, ainsi que des représentations émergent qui appartiennent à la vie imaginative. Seulement avec l'aide de représentations imaginatives pourra être crée une image d'une structure sociale concrète, qui apparaît n'importe où. Sinon on arrive sur des abstractions dépourvue d'essence/d'être, dépourvues de valeur.

Nous ne formons plus de mythes aujourd'hui. Mais dans la force formant des mythes était disponible une impulsion humaine de l'âme qui dépassait la réalité habituelle. De la même impulsion d'âme, avec laquelle nos ancêtres ont formés des mythes, avec laquelle ils ont donc, quand j'ai la permission de dire, par leur fantaisie/imagination se tenant en rapport à la réalité spiri-

verstehend meistern zu wollen. Solches aber, wie mit unzulänglichen Mitteln heute nicht etwa bloß erkannt wird, sondern Weltgeschichte gemacht wird, das findet man auf Schritt und Tritt.

[198]

Und würden die Menschen durchschauen, wie das stattfindet, so würden sie tief hineinschauen können in die der heutigen Mitwelt zumeist verborgenen tieferen Ursachen der Phrasenschneiderei der Gegenwart.

⁷¹ Ökonomische Strukturen durchschaut man nicht mit naturwissenschaftlichen – sei es am Darwinismus, sei es am Newtonismus gewonnenen – Begriffen, die nur auf Naturfakten gehen können. Sondern da muß man zu anderen Begriffen fortschreiten.

⁷² Und diese kann ich nur so charakterisieren, daß ich sage, zugrunde liegen muß diesen Begriffen, wenn auch nicht vielleicht ein deutliches Vorstellen, so doch ein Gefühl des Sich-Hineinversenkens in die soziale Struktur, so daß auftauchen Vorstellungen, die dem imaginativen Leben angehören. Nur mit Hilfe von imaginativen Vorstellungen kann ein Bild geschaffen werden einer konkreten sozialen Struktur, die irgendwo auftritt. Sonst kommt man zu wesenlosen, zu wertlosen Abstraktionen.

⁷³ Mythen bilden wir heute nicht mehr. Aber in der mythenbildenden Kraft war ein menschlicher Seelenimpuls vorhanden, der hinausging über die gewöhnliche Wirklichkeit. Aus demselben Seelenimpuls, mit dem unsere Vorfahren Mythen gebildet haben, mit dem sie also, wenn ich sagen darf, durch ihre zur geistigen Wirklichkeit im Verhältnis stehende Phantasie Bilder von die-



tuelle, ils ont formé des images de cette réalité, de la même impulsion celui qui veut comprendre quelque chose d'ordonnances économiques, doit avoir aujourd'hui des représentations imaginatives. Il ne peut former des mythes, mais il doit pouvoir penser ensemble les conditions géographiques, les autres conditions de sol, les conditions de caractère des humains, les besoins des humains ainsi que ce penser-ensemble se pense avec la même force, avec laquelle autrefois ont été formés les mythes,

[199]

avec la force qui comme imaginer tisse et vit dans le spirituel, et qui apparaît en illustration dans la structure économique.

Un deuxième domaine de la vie sociale est le moral, la structure morale, l'impulsion morale, qui se vit dans un ensemble/une totalité. On plonge de nouveau vers en bas dans tous les domaines inconscients possibles, quand on veut investiguer chaque impulsion, qui veut venir au jour dans les aspirations morales humaines – morales au sens le plus large. Qui veut saisir cela, que se soit comme homme d'État, que se soit comme parlementaire, que ce soit aussi en ce qu'il se tient devant une quelque entreprise et veut être dirigeant, comprend la structure seulement, quand il peut la dominer avec des concepts qui ont au moins leur base dans des connaissances inspirées.

C'est donc plus nécessaire qu'on le croit souvent aujourd'hui, pour intervenir dans ce social aussi loin que des impulsions morales jouent aussi. Ces impulsions morales devront véritablement être justement étudiées ainsi à partir de la réalité, comme les impulsions de la vie organique ne peuvent être inventées, mais doivent être étudiés à partir de l'organisme lui-même. Si on filait des concepts de manière semblable sur

ser Wirklichkeit geschaffen haben, aus demselben Impuls muß heute derjenige, der etwas verstehen will von ökonomischen Ordnungen, imaginative Vorstellungen haben. Nicht Mythen kann er bilden, aber er muß die geographischen, die anderen Bodenverhältnisse, die Charakterverhältnisse der Menschen, die Bedürfnisse der Menschen so zusammendenken können, daß dieses Zusammendenken mit derselben Kraft geschieht, mit der einstmal die Mythen gebildet worden sind,

[199]

mit der Kraft, die als Imaginieren im Geistigen webt und lebt, und die im Abbilde erscheint in der ökonomischen Struktur.

⁷⁴ Ein zweites Gebiet des sozialen Lebens ist das moralische, die moralische Struktur, der moralische Impuls, der sich in einer Gesamtheit auslebt. Wieder taucht man hinunter in alle möglichen unbewußten Gebiete, wenn man jene Impulse erforschen will, die in den menschlichen moralischen – im weitesten Sinne moralischen – Aspirationen zutage treten. Wer da eingreifen will, sei es als Staatsmann, sei es als Parlamentarier, sei es auch, indem er irgendeinem Unternehmen vorsteht und leitend sein will, versteht die Struktur nur, wenn er sie beherrschen kann mit Begriffen, die in inspirierten Erkenntnissen wenigstens ihre Grundlage haben.

⁷⁵ Es ist also mehr notwendig, als man heute oftmals glaubt, um in dieses Soziale insofern einzugreifen, als moralische Impulse mitspielen. Diese moralischen Impulse müssen wahrhaft ebenso aus der Wirklichkeit heraus studiert werden, wie die Impulse des organischen Lebens nicht erfunden werden können, sondern studiert werden müssen aus dem Organismus selbst heraus. Würde man in einer ähnlichen



la nature de lion, sur la nature de chat, ma foi sur la nature de porc-épic, à partir de la vie humaine de l'esprit, comme on file des concepts en ce qu'on invente aujourd'hui le marxisme ou d'autres théories socialistes, sans étudier en réalité la nature, on construirait de telle manière de purs a priori sur la nature animale, on pourrait arriver ainsi sur d'étranges théories sur l'organisation animale.

L'essentiel est que dans sa pleine concrétude l'organisme social doit être étudié aussi là

[200]

où règnent des forces morales au sens le plus large. Aussi les forces de besoin que l'humain fait valoir – elles sont toujours aussi des forces morales au sens large –, peuvent seulement être maîtrisées quand on investit l'organisme social dans sa concrétude de représentations, quand aussi à partir de (représentations) sombres, qui racinent dans le monde inspiré. Comme on est loin aujourd'hui d'une telle manière de représentation !

La science de l'esprit vient à étudier vraiment en détail, ce en quoi les impulsions de la population de l'Europe de l'Ouest, de l'Europe de l'Est consistent. Elle vient à voir dans le concret, comment les différentes impulsions d'âmes, qui remontent de l'organisme social, sont justement des impulsions fondées ainsi concrètement comme les impulsions qui remontent de l'organisme physique. Elle apprend à connaître que la vie en commun des peuples aussi est pendante avec ces impulsions étudiées à partir de profondeurs. La science de l'esprit trouve une toute autre structure des âmes chez les humains de l'est que dans l'ouest européen et sait comment une telle



Weise über die Löwennatur, über die Katzennatur, meinetwillen die Igelnatur, aus dem menschlichen Geistesleben heraus Begriffe spinnen, wie man Begriffe spinnt, indem man heute den Marxismus oder andere sozialistische Theorien ausdenkt, ohne die Natur in Wirklichkeit zu studieren, würde man in solcher Weise rein a priori über die tierische Natur Begriffe konstruieren, so würde man auf sonderbare Theorien über die tierische Organisation kommen.

Das Wesentliche ist, daß in seiner vollen Konkretheit der soziale Organismus auch da studiert werden muß,

[200]

wo moralische Kräfte im weitesten Sinne walten. Auch die Bedürfniskräfte, die der Mensch geltend macht – sie sind immer auch im weiteren Sinn moralische Kräfte –, können nur gemeistert werden, wenn man in seiner Konkretheit den sozialen Organismus aus solchen, wenn auch dunklen Vorstellungen heraus erforscht, welche in der inspirierten Welt wurzeln. Wie weit ist man heute entfernt von einer solchen Vorstellungsweise!

Geisteswissenschaft kommt dazu, im einzelnen wirklich zu studieren, worinnen die Impulse der Bevölkerung Mitteleuropas, der Bevölkerung Westeuropas, Osteuropas bestehen. Sie kommt dazu, im Konkreten zu sehen, wie die verschiedenen Seelenimpulse, die aus dem sozialen Organismus heraufsteigen, ebenso begründete konkrete Impulse sind wie die Impulse, die aus dem physischen Organismus heraufsteigen. Sie lernt erkennen, daß auch das Zusammenleben der Völker mit diesen aus der Tiefe heraus studierbaren Impulsen zusammenhängt. Geisteswissenschaft findet eine ganz andere Seelenstruktur als im Westen bei dem Menschen des europäischen Ostens und weiß, wie



structure doit se vivre dans toute la vie européenne. Je peux rendre attentif là-dessus que j'ai parlé depuis des décennies sur les différentes structures d'âmes qui reposent à la base de la vie sociale de l'Europe, purement à partir de représentations de science de l'esprit, mais ce qui a été trouvé ainsi, sera confirmé par ce que disent des connaisseurs empiriques qui se tiennent dans la vie concrète. Lisez dans la « Neuen Zürcher Zeitung » (NDT nouveau journal de Zurich) d'hier et aujourd'hui, ce qui sera dit sur l'âme russe de peuple, sur les idéaux russes comme façon de voir dostojewskienne, et vous avez là – ce que je peux seulement mentionner, le temps ne suffit pas pour décrire dans les détails – une complète justification : un résultat de l'observation extérieure dans le sens le plus éminent de ce qui sera représenté depuis des années par la science de l'esprit.

sich eine solche Struktur im ganzen europäischen Leben einleben muß. Ich kann darauf aufmerksam machen, daß ich seit Jahrzehnten über die verschiedenen Seelenstrukturen gesprochen habe, die dem sozialen Leben Europas zugrunde liegen, rein aus geisteswissenschaftlichen Vorstellungen heraus; aber das, was so gefunden wurde, wird bestätigt durch das, was empirische Kenner sagen, die in dem konkreten Leben drinnenstehen. Lesen Sie in der gestrigen und heutigen «Neuen Zürcher Zeitung», was als Dostojewskische Anschauungen über die russische Volksseele, über die russischen Ideale gesagt wird, und Sie haben da – was ich nur anführen kann, die Zeit reicht' nicht aus, im einzelnen zu schildern – einen vollständigen Beleg: die äußere Beobachtung eines Resultates im eminentesten Sinne desjenigen, was durch Geisteswissenschaft seit Jahren vertreten wird.

[201]

[201]

Là on arrive à étudier les impulsions sociales, les forces sociales à partir de la vie réelle. Cela manque aujourd'hui. Mais parce qu'on ne peut maîtriser la vie avec des concepts étrangers à la réalité, mais seulement avec des concepts qui sont nées de la réalité vivante, cette vie croît/pousse à l'humain par-dessus la tête. Vous ne savez plus enserrer la vie avec les concepts qui ont le même degré d'abstraction que les concepts sur domaine de science de la nature. Ceux-ci ne suffisent pas sur le domaine social. Et ainsi cela conduisit tout de suite dans des soubassements bouillonnants et agités de la vie, mais non saisis par la conscience, aux catastrophes que nous vivons aujourd'hui de manière si terrible.

⁷⁸ Da kommt man dazu, aus dem wirklichen Leben heraus die sozialen Impulse, sozialen Kräfte zu studieren. Dieses fehlt heute. Weil man aber das Leben nicht meistern kann mit wirklichkeitsfremden Begriffen, sondern nur mit Begriffen, die aus der lebendigen Wirklichkeit heraus geboren sind, wächst dieses Leben den Menschen über den Kopf. Sie wissen nicht mehr das Leben zu umspannen mit den Begriffen, die den gleichen Abstraktionsgrad haben wie die Begriffe auf naturwissenschaftlichem Gebiete. Diese reichen auf sozialem Gebiete nicht aus. Und so führte gerade dieses in den Untergründen wallende und wogende, aber vom Bewußtsein nicht erfaßte Leben zu den Katastrophen, die wir heute in so furchtbarer Weise erleben.

Et plus loin : un troisième domaine, qui vient à notre rencontre dans la vie

⁷⁹ Und weiter: ein drittes Gebiet, das uns im sozialen Leben entgegentritt, ist



sociale, est ce que nous nommons la vie de droit. La structure sociale d'une communauté consiste pour l'essentiel en vie économique, morale et de droit. Seulement on doit citer tous ces concepts dans le sens spirituel. Ainsi que la vie économique pourra seulement être étudiée quand des représentations imaginatives seront déposées à la base, le moral en ce que cela contient vraiment seulement, quand seront déposées à la base des représentations inspirées, ainsi la vie de droit peut seulement être comprise avec des représentations intuitives, qui à nouveau seront gagnées de la pleine réalité concrète.

Cela donc que la science de l'esprit aspire à connaître pour le domaine suprasensible, ce à quoi elle exerce et entraîne sa conscience, ses forces de connaissance, cela se montre dans son utilisation sur les différents domaines de la vie sociale. Aussi sur le domaine pédagogique,

[202]

qui appartient donc pour l'essentiel au domaine social, on pourra seulement recevoir des concepts fructueux, quand on est capable d'accueillir des imaginations dans ses concepts, pour se représenter et aussi diriger la vie encore non formée, qui seront excitées/suscitées dans l'un par des imaginations – non d'après des concepts abstraits, qui aujourd'hui jouent si diversement dans la pédagogie, mais d'après de véritables imaginations.

La vie de droit, les concepts juridiques ! Tout ce qui, tout de suite dans les derniers temps, a été écrit sur ces questions de droit, a été parlé ! Et comme peu l'humanité est au fond aujourd'hui au clair n'importe comment sur les plus simples concepts dans le droit ! Sur ce domaine, on a seulement besoin de jeter un coup d'œil sur des humains qui



dasjenige, das wir das Rechtsleben benennen. Aus ökonomischem, moralischem und Rechtsleben besteht im wesentlichen die soziale Struktur einer Gesamtheit. Nur muß man diese Begriffe alle im geistigen Sinne nehmen. So wie das ökonomische Leben nur wirklich studiert werden kann, wenn die imaginativen Vorstellungen zugrunde gelegt werden, das moralische, in dem, was es wirklich enthält, nur, wenn die inspirierten Vorstellungen zugrunde gelegt werden, so kann das Rechtsleben nur mit intuitiven Vorstellungen, die wiederum aus der vollen konkreten Wirklichkeit heraus gewonnen werden, begriffen werden.

⁸⁰ Dasjenige also, was die Geisteswissenschaft für die übersinnlichen Gebiete zu erkennen anstrebt, woran sie ihre Bewußtseins, ihre Erkenntniskräfte übt und schult, das zeigt sich in seiner Anwendung auf den verschiedenen Gebieten des sozialen Lebens. Auch auf pädagogischem Gebiete,

[202]

das ja im wesentlichen dem sozialen Gebiete angehört, wird man fruchtbare Begriffe nur bekommen, wenn man fähig ist, Imaginationen in seine Begriffe aufzunehmen, um das noch ungestaltete Leben durch Imaginationen, die in einem angeregt werden – nicht nach abstrakten Begriffen, wie sie heute so vielfach in der Pädagogik spielen, sondern nach wirklichen Imaginationen –, sich vorzustellen und danach auch zu leiten.

⁸¹ Das Rechtsleben, die rechtlichen Begriffe! Was alles ist gerade in der letzteren Zeit über diese Rechtsfragen geschrieben, gesprochen worden! Und wie wenig ist die Menschheit heute im Grunde genommen über die einfachsten Begriffe im Rechte irgendwie im klaren! Man braucht auch auf diesem Gebiete nur hinzublicken auf solche Menschen,



veulent travailler entièrement à partir de l'exercice en science de la nature, comme Fritz Mauthner, l'auteur du très intéressant « Lexique de la philosophie ». Lisez dans ce lexique tout de suite l'article sur le droit, la punition/peine, bref, tout ce qui est en rapport avec cela, et vous verrez qu'il dissout tout ce qui vous est familier de concepts et de représentations, aussi d'institutions, qui règnent dans le présent, et que n'est pas du tout disponible la possibilité, la capacité, de placer n'importe quoi à la place. On peut aussi placer seulement une quelque chose à la place, quand ce qui sera cherché dans la structure de droit sera sorti du monde qui, tout de suite comme monde à connaître intuitivement, repose à la base des structures sociales.

Ici à Zurich, je peux donc tout de suite ⁸² indiquer sur un livre, qui a fait le début avec une telle considération de droit : « Le contrat général de travail d'après le droit suisse » du Dr. Roman Boos. Là vous avez le début de fait, les questions de droit concrètes vraiment dans la structure de droit,

[203]

dans les conditions reposant dans les structures sociales, comme elles seront expliquées de manière entièrement excellente, posées à la base et pour arriver à des représentations de détail particulières concrètes. Quand on étudie de tels débuts, se montrera, ce qui en fait est pensé quand aussi doit être dressée l'exigence d'étudier la vie sociale comme vie de droit de manière concrète, pas de manière abstraite, la sortir de ce qui est réel, l'atteler, l'englober dans des concepts conformes à la réalité. Cela est bien sûr incommode à établir comme programme utopique, à construire comme structure d'état utopique. Car là l'être humain entier



welche ganz aus naturwissenschaftlicher Schulung heraus arbeiten wollen, wie Fritz Mauthner, der Verfasser des sehr interessanten «Wörterbuches der Philosophie». Lesen Sie in diesem Wörterbuch gerade die Artikel über das Recht, die Strafe, kurz, alles was damit zusammenhängt, und Sie werden sehen, daß er alles das auflöst, was Ihnen bekannt ist an Begriffen und Vorstellungen, auch an Einrichtungen, die in der Gegenwart herrschen, und daß er zeigt, daß gar nicht die Möglichkeit, die Fähigkeit vorliegt, irgend etwas an die Stelle zu setzen. Man kann auch nur irgend etwas an die Stelle setzen, wenn dasjenige, was in der Rechtsstruktur gesucht wird, aus der Welt herausgeholt wird, die als die intuitiv zu erkennende Welt gerade den sozialen Strukturen zugrunde liegt.

Hier in Zürich kann ich ja gerade auf ein Buch hinweisen, das den Anfang gemacht hat mit einer solchen Rechtsbetrachtung: «Der Gesamtarbeitsvertrag nach schweizerischem Recht» von Dr. Roman Boos. Da haben Sie den Anfang gemacht, den konkreten Rechtsfragen wirklich die in der Rechtsstruktur,

[203]

in der sozialen Struktur liegenden Verhältnisse, wie sie in ganz ausgezeichneter Weise in diesem Buche dargelegt werden, zugrunde zu legen und zu konkreten einzelnen Rechts-Detailvorstellungen zu kommen. Wenn man solche Anfänge studiert, wird sich zeigen, was eigentlich gemeint ist, wenn auch die Forderung aufgestellt werden muß, das soziale Leben als Rechtsleben in konkreter Weise, nicht in abstrakter Weise, zu studieren, es herauszuholen aus dem, was wirklich ist, es zu umspannen, zu umfassen mit wirklichkeitsgemäßen Begriffen. Das ist freilich unbequemer, als utopistische Programme aufzustellen, utopistische Staatsstruktu-



devra être tiré en considération, là doit vraiment être disponible du sens pour ce qui se joue dans la réalité.

C'est pourquoi j'ai placé le concept de liberté comme concept fondamental, pour montrer : malgré qu'ici des légités seront cherchées dans le monde spirituel, ce concept de liberté peut pleinement exister devant la science de l'esprit. Ce sera plus incommode, d'étudier vraiment ces choses ! Car là on arrive avant toutes choses à considérer comme la réalité est compliquée, comme cette réalité ne pourra être englobée avec des concepts unilatéraux, empalés d'après l'un ou l'autre côté, mais comme on doit englober la réalité, aussitôt qu'on sort par-dessus l'humain individuel, avec des concepts comme ils ont été décrits comme les concepts de la science de l'esprit dans ces conférences.

Je peux mentionner ici un exemple ⁸⁴drastique. Les humains vivent volontiers dans des concepts unilatéraux, dans des concepts qui sont une fois provenu de leurs habitudes de penser. Comme pour la première fois, un chemin de fer a été construit en Europe du centre, là un collège de médecins a été demandé, un collège d'érudits donc

ren zu konstruieren. Denn da muß der ganze Mensch in Betracht gezogen werden, da muß wirklich Sinn vorhanden sein für das, was in der Wirklichkeit sich abspielt.

⁸³ Ich habe deshalb den Freiheitsbegriff als Fundamentalbegriff hingestellt, um zu zeigen: trotzdem hier Gesetzmäßigkeiten in der geistigen Welt gesucht werden, kann dieser Freiheitsbegriff vor der Geisteswissenschaft voll bestehen. Unbequemer wird es sein, diese Dinge wirklich zu studieren! Denn da kommt man vor allen Dingen dahin, einzusehen, wie kompliziert die Wirklichkeit ist, wie diese Wirklichkeit nicht umfaßt werden kann mit einseitigen, nach der einen oder anderen Seite hingepfahlten Begriffen, sondern wie man diese Wirklichkeit, sobald man über den individuellen Menschen hinauskommt, mit Begriffen umfassen muß, wie sie als die Begriffe der Geisteswissenschaft in diesen Vorträgen geschildert worden sind.

⁸⁴ Ich kann ein drastisches Beispiel hier anführen. Die Menschen leben gern in einseitigen Begriffen, in Begriffen, die einmal aus ihrer Denkgewohnheit hervorgegangen sind. Als zum erstenmal eine Eisenbahn gebaut worden ist in Mitteleuropa, da wurde auch ein Ärztekollegium, ein gelehrtes Kollegium also

[204]

– la chose est documentaire, quand aussi cela sonne comme un conte ! –, pour un conseil. Le collège d'érudit a trouvé qu'on ne devrait construire aucun chemin de fer, parce qu'il nuirait au système nerveux de l'humain. Et quand se trouveraient quand même de tels humains qui voudraient avoir absolument des chemins de fer, ainsi on devrait au moins entourer les chemins de fer de droite et de gauche avec de hautes parois de planches afin que celui auquel les chemins de fer passeraient de-

— die Sache ist dokumentarisch, wenn es auch märchenhaft klingt! —, um seinen Rat gefragt. Das gelehrte Kollegium hat gefunden, man solle keine Eisenbahnen bauen, weil sie dem Nervensystem der Menschen schaden würden. Und wenn sich schon doch solche Menschen finden würden, die durchaus Eisenbahnen haben wollten, so müsse man wenigstens links und rechts die Eisenbahnen mit hohen Bretterwänden umgeben, damit diejenigen, an denen die Eisenbahnen vorbeifahren,

[204]



vant ne reçoive pas des commotions cérébrales. Ce jugement encore délivré dans la première moitié du 19^e siècle provenait des habitudes de pensée de l'époque d'alors. À l'humain actuel ce sera évidemment facile de rire sur un tel jugement unilatéral ; car évidemment les érudits messieurs avaient eu tort. L'évolution leur est passée dessus. L'évolution passera ainsi sur maintes choses que les « érudits messieurs » considèrent comme correct.

Et pourtant, il y a une autre question, si paradoxale qu'elle sonne : les érudits messieurs ont-ils purement eu tort ? Cela est aussi seulement apparent ! Ils ont certes eu tort d'après un côté, mais pas purement tort. Qui a un sens pour des particularités plus fines dans l'évolution de la nature de l'humain, il sait bien qu'avec le développement de maintes manifestations nerveuses, sous lesquelles souffre le présent, l'apparition des chemins de fer est pendante de manière particulière, que, quand aussi non exprimé de manière si radicale, que l'on fait les érudits messieurs, que quand même la tendance du jugement est correcte de manière partielle. Qui a vraiment un sens pour les différenciations de vie, pour la différence entre la vie actuelle et la vie au tournant du 18^e au 19^e siècle, il sait

nicht Gehirnerschütterungen bekommen. Dieses noch in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts abgegebene Urteil ging aus den Denkgewohnheiten der damaligen Zeit hervor. Dem heutigen Menschen wird es selbstverständlich leicht, über ein solches einseitiges Urteil zu lachen; denn selbstverständlich haben die gelehrten Herren unrecht gehabt. Die Entwicklung ist über sie hinweggeschritten. Die Entwicklung wird über so manches hinwegschreiten, was die « gelehrten Herren » als richtig ansehen.

⁸⁵ Und dennoch, es gibt eine andere Frage, so paradox es klingt: Haben die gelehrten Herren bloß unrecht gehabt? Das ist auch nur scheinbar! Sie haben gewiß unrecht gehabt nach der einen Seite hin, aber nicht bloß unrecht haben sie gehabt. Wer für die feineren Eigentümlichkeiten in der Entwicklung der Menschennatur einen Sinn hat, der weiß schon, daß mit der Entwicklung mancher nervösen Erscheinung, unter der die Gegenwart leidet, die Entstehung der Eisenbahnen in eigentümlicher Weise zusammenhängt, daß, wenn auch nicht in so radikaler Weise ausgesprochen, wie es die gelehrten Herren getan haben, doch die Tendenz des Urteils in einer partiellen Weise richtig ist. Wer wirklich einen Sinn hat für die Lebensdifferenziertheit, für den Unterschied des heutigen Lebens von dem Leben an der Wende des 18. zum 19. Jahrhundert, der weiß,

[205] que les chemins de fer ont déjà rendu les humains nerveux, que donc, d'après un certain côté, le collègue érudit avait déjà raison.

Mais chaque « droit » et « non droit », ⁸⁶ qui est encore utilisable/applicable, quand n'importe comment un processus de nature, un quelque phénomène humain naturel vient en considéra-

[205] daß Eisenbahnen den Menschen schon nervös gemacht haben, daß also nach einer gewissen Seite hin das gelehrte Kollegium schon recht hatte.

Jenes «Recht» und «Unrecht» aber, das noch anwendbar ist, wenn irgendwie ein Naturvorgang, irgendeine natürlich-menschliche Erscheinung in Betracht kommt — der sozialen Struktur ge-



tion – n'est pas applicable à la structure sociale ! Là il s'agit de ce que l'humain, vraiment par d'entièrement autres exercices de son patrimoine d'âme, développe les capacités pour des représentations enserrantes/embrassantes, qui peuvent embrasser la vie sociale, qui saisissent plus loin dans sa manifestation que tout ce que parviennent à embrasser unilatéralement des représentations abstraites – qui doivent être abstraites – de science de la nature.

Je pourrais donc évidemment à cause du temps court, seulement évoquer que le domaine de la science sociale, de l'économie, du moralisme social au sens large, de la science du droit, et tout ce qui est pendant avec cela, pourra en premier être maîtrisé, quand sera surmonté la commodité, qui aujourd'hui encore se tient contre cela. Car c'est pris au fond la commodité et la crainte devant des véritables chemins de connaissance qui retiennent des considérations de science de l'esprit. J'ai, bien que j'ai eu la permission de tenir ici un cycle de quatre conférences, pu naturellement indiquer seulement sur quelques choses. Je suis pleinement conscient que je ne pouvais donner que des suggestions. Je voulais aussi, seulement en suggestions, tirer les fils aux domaines des sciences particulières soignées aujourd'hui. Je sais qu'on peut objecter beaucoup de choses, et je connais absolument les objections qu'on peut faire. Celui qui se tient sur le sol de la science de l'esprit, doit se faire constamment lui-même perpétuellement les objections qui sont possibles,

[206]

car seulement par ce que ce qu'il connaît, il le mesure aux objections, sera aussi développé de la profondeur de l'âme le patrimoine de vision spirituelle, qui peut maîtriser la réalité.

Mais quand je sais aussi, comme im-



Institut pour une tri-articulation sociale

genüber ist es nicht anwendbar! Da handelt es sich darum, daß der Mensch wirklich durch ganz andere Schulung seines Seelenvermögens die Fähigkeit für umspannendere Vorstellungen entwickelt, die umspannen können das soziale Leben, das in seiner Erscheinung weiter greift als alles, was einseitig abstrakte naturwissenschaftliche Vorstellungen – die abstrakt sein müssen – zu umspannen vermögen.

⁸⁷ Ich konnte ja selbstverständlich wegen der Kürze der Zeit nur andeuten, daß das Gebiet der Sozialwissenschaft, der Ökonomik, des sozialen Moralismus im weitesten Sinne, der Rechtswissenschaft, und alles, was damit zusammenhängt, erst bemeistert werden kann, wenn die Bequemlichkeit überwunden wird, die heute noch entgegensteht. Denn es ist im Grunde genommen Bequemlichkeit und Scheu vor wirklichen Erkenntniswegen, die von der geisteswissenschaftlichen Betrachtung der Welt zurückhalten. Ich habe, trotzdem ich einen Zyklus von vier Vorträgen hier halten durfte, natürlich nur auf einiges hinweisen können. Ich bin mir wohl bewußt, daß ich nur Anregungen geben konnte. Ich wollte auch nur in Anregungen die Fäden zu den einzelnen heute gepflegten Wissenschaftsgebieten ziehen. Ich weiß, daß man sehr vieles einwenden kann, und kenne die Einwände, die man machen kann, durchaus. Der auf dem Boden der Geisteswissenschaft steht, muß sich selbst fortwährend auf Schritt und Tritt die Einwände machen, die möglich sind,

[206]

denn nur dadurch, daß er das, was er erkennt, an dem Einwand mißt, wird auch aus der Tiefe der Seele das geistige Schauvermögen entwickelt, das die Wirklichkeit meistern kann.

⁸⁸ Aber wenn ich auch weiß, wie un-

220/424

www.triarticulation.fr et www.org



parfaites étaient mes présentations – car beaucoup de semaines seraient nécessaires, pour mentionner toutes les particularités que je pouvais seulement évoquer brièvement comme résultat –, ainsi j'ai la permission de croire peut-être quand même, que j'ai au moins provoqué une représentation d'après une direction : que dans la science de l'esprit il ne s'agit pas d'une quelque agitation qu'on veut propulser à partir de tel ou tel idéal abstrait, mais d'un domaine de recherche, lequel est exigé en notre présent du cours de l'évolution humaine elle-même. Celui qui se tient dedans dans ce domaine de recherche, qui voit vraiment au travers ses impulsions, il sait que tout de suite aussi ces domaines-là qui apparaissent, exigés/promus par le présent, – comme l'un que j'ai nommé ici : celui de la psychanalyse –, quand ils seront vraiment traversés/pénétrés, indiquent sur ce qu'ils peuvent absolument trouver en premier leur accomplissement dans l'éclairage par ce qui sera nommé ici science de l'esprit orientée anthroposophiquement. Qu'il ne s'agit pas de quelque chose, qui repose sur d'aveugles idées vous venant, sur une quelque mystique floue, mais de quelque chose, qui est porté de manière sérieuse, d'un sens de recherche sérieux au moins dans ses intentions, c'est ce que je voulais susciter comme une représentation, en ce que j'ai montré à partir de différentes particularités comment les nouvelles représentations scientifiques gagnées peuvent être fructifiées par ce qui apparaît comme science de l'esprit.

Je crois que cette science de l'esprit ⁸⁹ n'est absolument pas quelque chose de neuf. Car on n'a pas besoin de remonter plus loin que jusqu'à *Goethe*, ainsi on trouve, dans la première théorie de la

vollkommen meine Darstellungen waren – denn viele Wochen wären notwendig, um alle die Einzelheiten anzuführen, die ich nur als Ergebnis kurz andeuten konnte –, so darf ich vielleicht doch glauben, daß ich wenigstens nach einer Richtung hin eine Vorstellung hervorgerufen habe: daß es sich in der Geisteswissenschaft nicht um irgendwelche Agitation handelt, die man aus dem oder jenem abstrakten Ideal heraus treiben will, sondern um ein Forschungsgebiet, welches gefordert ist von dem Gang der menschlichen Entwicklung selbst in unserer Gegenwart. Derjenige, der drinnensteht in diesem Forschungsgebiet, der seine Impulse wirklich durchschaut, der weiß, daß gerade auch diejenigen Gebiete, die, von der Gegenwart gefordert, auftreten – wie das eine, das ich hier genannt habe: das der Psychoanalyse –, wenn sie wirklich durchdrungen werden, darauf hinweisen, daß sie überhaupt erst ihre Vollendung finden können in der Beleuchtung durch das, was hier anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft genannt wird. Daß es sich nicht um etwas handelt, was auf blinden Einfällen, auf irgendeiner verschwommenen Mystik beruht, sondern um etwas, das in ernster Weise von ernstem Forschersinn wenigstens in seinen Absichten getragen ist, das ist es, was ich als eine Vorstellung hervorrufen wollte, indem ich von verschiedenen Einzelheiten her gezeigt habe, wie die heute gewohnten wissenschaftlichen Vorstellungen durch das befruchtet werden können, was als Geisteswissenschaft auftritt.

Ich glaube, diese Geisteswissenschaft ist durchaus nicht etwas Neues. Denn man braucht nicht weiter zurückgehen als bis zu *Goethe*, so findet man in seiner Metamorphosenlehre



les signes élémentaires qui doivent seulement être organisés par la science de l'esprit – toutefois pas par des hypothèses scientifiques logiques abstraites, mais par des agencements pleins de vie de ce qui a été stimulé là.

Parce que moi-même depuis plus de trente ans, je pars d'un aménagement de la conception du monde goethéenne, je nomme très volontiers pour moi cette façon de voir le monde que je représente comme science de l'esprit orientée anthroposophiquement, la façon de voir le monde goethéenne aménagée. Et l'édifice à Dornach, qui est dédié à cette façon de voir le monde, j'aimerais au mieux, quand cela m'irait purement, nommer celui-ci un *Goetheanum* : évoquant comment cette science de l'esprit orientée anthroposophiquement n'est absolument pas purement comme quelque chose qui entre dans le monde d'un nouveau sorti arbitrairement d'un cas particulier, mais comme quelque chose qui sera exigé/promu par l'esprit du présent, mais sera aussi exigé par l'esprit de toute l'évolution de l'humanité.

Car je crois que ceux qui ont été/sont allés avec l'esprit dans l'évolution de l'humanité, de tous temps dans leurs meilleures aspirations ont indiqués sur ce qui, comme fruits et comme fleurs de l'aspiration scientifique, doit aujourd'hui se mettre en avant, afin qu'une vue véritable et sérieuse serait fondée dans la vie de l'esprit, ainsi fondée sérieusement, dignement, comme l'a formée la science la nature dans les derniers siècles hautement chéris et absolument pas combattue ou dévalorisée par la science de l'esprit, et particulièrement jusque dans notre temps.

die elementaren Ansätze, die nur ausgebaut werden müssen durch die Geisteswissenschaft – allerdings nicht durch logisch-abstrakte wissenschaftliche Hypothesen, sondern durch lebensvolle Ausgestaltung desjenigen, was dort angeregt worden ist.

⁹⁰ Daher, da ich selber seit mehr als dreißig Jahren ausgehe von einem Ausbauen der Goetheschen Weltanschauung, nenne ich sehr gerne für mich diejenige Weltanschauung, die ich als anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft vertrete, die ausgebaute Goethesche Weltanschauung. Und den Bau in Dornach, der gewidmet ist dieser Weltanschauung, den möchte ich am liebsten, wenn es nach mir bloß ginge, ein *Goetheanum* nennen: andeutend, wie diese anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft durchaus nicht bloß als etwas aus einem einzelnen Einfall herausgeholtes willkürliches Neues in die Welt tritt, sondern als etwas, was gefordert wird durch den Geist der Gegenwart, aber auch gefordert wird durch den Geist der ganzen Menschheitsentwicklung.

⁹¹ Denn ich glaube, daß diejenigen, welche mit dem Geiste in der Menschheitsentwicklung gegangen sind, zu allen Zeiten in ihren besten Bestrebungen auf dasjenige hingewiesen haben, was als Früchte und als Blüten wissenschaftlichen Strebens heute hervortreten muß, damit wirkliche, ernste Einsicht in das Leben des Geistes begründet werde, so ernst, so würdig begründet, wie sich die von der Geisteswissenschaft durchaus nicht bekämpfte oder herabgesetzte, sondern gerade hochgeschätzte Naturwissenschaft in den letzten Jahrhunderten, und insbesondere bis in unsere Zeit herein, gestaltet hat.



Je n'ai pas tenu ces conférences pour combattre ou contester d'autres sciences, mais pour montrer – comme j'ai déjà dit dans l'introduction –,

⁹² Nicht um andere Wissenschaften zu bekämpfen oder irgendwie anzufechten, habe ich diese Vorträge gehalten, sondern um zu zeigen — wie ich schon in der Einleitung gesagt habe —,

[208]

[208]

que je sais les estimer, en ce que je n'ai pas purement la croyance qu'elles seraient grandes en ce qui peut croître à partir d'elles. Je crois que c'est une encore une plus haute estime des manières de penser de science de la nature et autre du présent, quand on ne croit pas purement qu'on devait rester planté chez elles, mais prendre soin d'une croyance : un vivre correct dans ce qui est bon dans les différents domaines scientifiques n'est pas seulement capable d'une quelque conception du monde développée logiquement, qui alors ne vient quand même pas à plus qu'à ce qui est déjà dans la base, mais est capable produire du vivant de soi. Et un tel vivant, pas purement enfermé, veut être la science de l'esprit orientée anthroposophiquement.

daß ich sie zu schätzen weiß, indem ich nicht bloß den Glauben habe, sie seien groß in dem, was sie schon sind, sondern den Glauben, sie seien auch groß in dem, was aus ihnen hervorstehen kann. Ich glaube, daß es eine noch höhere Schätzung der naturwissenschaftlichen und auch der anderen Denkweisen der Gegenwart ist, wenn man nicht bloß glaubt, man müsse bei ihnen stehenbleiben, sondern den Glauben hegt: ein richtiges Einleben in das, was gut ist in den verschiedenen Wissenschaftsgebieten, ist nicht nur fähig zu irgendeiner logisch entwickelten Weltanschauung, die dann doch nicht zu mehr kommt als zu dem, was in der Grundlage schon drinnen ist, sondern fähig, Lebendiges aus sich hervorzubringen. Und ein solches Lebendiges, nicht bloß ein Erschlossenes, will anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft sein.

De la réponse aux questions après la conférence à Zurich du 14 novembre 1917.

⁹³ Aus der Fragenbeantwortung nach dem Vortrag in Zürich, 14. November 1917

Question : comment le monsieur conférencier explique le processus de l'oubli ?

⁹⁴ Frage: Wie erklärt der Herr Vortragende den Vorgang des Vergessens?
⁰¹

Maintenant pourra être brièvement parlé sur cette question. Le processus de l'oublier repose pour l'essentiel sur ce que dans ce processus que j'ai évoqué comme processus parallèle pour la formation de représentations et sur lequel repose le souvenir, repose à la base une phase montante et une phase descendante de ce qui se passe. Je pourrais pour me faire plus compréhensible, indiquer sur ce que d'ailleurs pas le même processus, mais bien le processus dans une certaine mesure *préformé* repose en ce que *Goethe* nomme le « diminuer de la perception des sens ».

⁹⁵ Nun, über diese Frage kann ja ganz kurz gesprochen werden. Der Vorgang des Vergessens beruht im wesentlichen darauf, daß jenem Vorgang, den ich als Parallelvorgang erwähnt habe für das Vorstellungsbilden und auf dem die Erinnerung beruht, zugrunde liegt eine Aufstiegs- und eine Abstiegsphase des Geschehens. Ich könnte, um mich verständlicher zu machen, darauf hinweisen, daß zwar nicht derselbe Vorgang, wohl aber der Vorgang gewissermaßen *vorgebildet* in dem vorliegt, was *Goethe* das «Abklingen der Sinneswahrnehmungen» nennt.
⁰²



Cette diminution de la perception des sens – quand la perception des sens est passée, l'effet n'est d'ailleurs pas ce qui repose à la base de l'oublier, mais on peut se faire compréhensible par là : elle est dans une certaine mesure un modèle pour le processus entier qui se joue là, ce à quoi je remarque expressément que sous ce processus non un physiologique, mais un d'ailleurs s'étendant dedans jusque dans le physiologique, mais je comprends quand même un processus spirituel-physique. Le plus exact là-dessus, vous pouvez le trouver dans mes livres. Mais ce qui se joue là comme processus a aussi une phase diminuante, et la phase diminuante repose justement à la base de l'oublier. Donc comme la phase ascendante repose à la base du souvenir, ainsi la phase diminuante repose à la base de l'oublier. Le processus de l'oubli n'est pas plus loin, j'aimerais dire, magnifique, quand on a la façon de voir du souvenir, de laquelle j'ai parlé.

Question : que signifie quand un humain ne rêve jamais, respectivement quand jamais des rêves ne lui entrent dans la conscience ? Comment est à évoquer cette manifestation physiologiquement et comment anthroposophiquement, cela signifie, comment différencie-t-on un tel humain spirituellement des autres humains ?

Le fait sur lequel est montré ici est en fait un bien problématique. Car il sera certes facilement prétendu qu'on ne rêverait jamais, mais cela n'est en fait pas le cas ; mais ici repose seulement à la base une certaine fragilité tout d'abord vis-à-vis de ces processus sous-conscients, qui reposent à la base des rêves, un certain contexte de faiblesse qui n'est pas en situation de remonter de ce sous-conscient ce qui devrait

Dieses Abklingen der Sinneswahrnehmungen – wenn die Sinneswahrnehmung vorüber ist, klingt die Wirkung noch ab – ist zwar nicht dasjenige, was dem Vergessen zugrunde liegt, aber man kann sich dadurch verständlich machen: sie ist gewissermaßen ein Vorbild für den ganzen Vorgang, der sich da abspielt, wobei ich ausdrücklich bemerke, daß ich unter diesem Vorgang nicht einen physiologischen, sondern einen zwar bis ins Physiologische sich hineinerstreckenden, aber doch geistig-physischen Vorgang verstehe. Das Genauere darüber können Sie in meinen Büchern finden. Aber das, was da als Vorgang sich abspielt, hat auch eine abklingende Phase, und die abklingende Phase liegt eben dem Vergessen zugrunde. Also wie die aufsteigende Phase dem Erinnern zugrunde liegt, so liegt die absteigende Phase dem Vergessen zugrunde. Der Vorgang des Vergessens ist nicht weiter, ich möchte sagen, wunderbar, wenn man die Erinnerungsanschauung hat, von der ich gesprochen habe.

⁹⁶ *Frage: Was bedeutet es, wenn ein Mensch nie träumt, respektive wenn ihm nie Träume ins Bewußtsein treten? Wie ist diese Erscheinung psychologisch und wie anthroposophisch zu deuten, das heißt, wie unterscheidet sich ein solcher Mensch geistig von anderen Menschen?*

⁹⁷ ⁰⁴ Die Tatsache, auf die hier gezeigt wird, ist eigentlich eine recht problematische. Denn es wird zwar leicht behauptet, daß man nie träume, aber das ist eigentlich nicht der Fall; sondern hier liegt nur eine gewisse Schwäche zunächst zugrunde gegenüber jenen unterbewußten Vorgängen, die dem Träumen zugrunde liegen, ein gewisser Schwächezustand, der nicht in der Lage ist, aus dem Unterbewußten das



être lu à partir de ce sous-conscient, comme je me suis exprimé en image. Rêver, fait chaque humain. Mais comme d'autres contextes de faiblesse sont disponibles, ainsi sont disponibles chez maints humains des contextes,

[210]

qui rendent impossible de remonter vraiment le rêvé et par cela le porter dans la conscience. Mais on n'a pas besoin de saisir cette faiblesse comme faiblesse dans le même sens que, disons, une quelque faiblesse organique ; car cette faiblesse peut très bien être provoquée par un avantage spirituel sur un autre domaine. De Lessing sera par exemple raconté qu'il ne devrait jamais avoir rêvé. Et chez lui cela aurait reposé sur ce qu'il était une tête disposée critique dans un sens le plus éminent, laquelle par ce qu'il concentre ses forces d'une si forte manière, comme on connaît Lessing, concentré et par ce qu'il a d'un côté transformé ainsi son être, il l'a affaiblit d'un autre côté. Donc on ne doit pas penser dans un sens très grave sur cette faiblesse, sur laquelle est indiqué ici ; elle peut être pendante avec d'autres forces de l'humain.

« Philosophiquement » et « anthroposophiquement » évoquer une telle chose, est donc naturellement pour le chercher de l'esprit une seule et même. On ne peut aussi pas dire une fois que celui qui a une certaine faiblesse pour ramener un processus de rêve dans la conscience, que celui-là par exemple devrait aussi avoir une faiblesse pour les processus du patrimoine de connaissance imaginaire. Cela n'a pas du tout besoin d'être le cas une fois. Quelqu'un peut avoir peu de dispositions à ce que l'on nomme dans le sens habituel le



heraufzuholen, was aus diesem Unterbewußten heraus, wie ich mich bildlich ausgedrückt habe, gelesen werden soll. Träumen tut jeder Mensch. Aber wie andere Schwächezustände vorliegen, so liegen bei manchen Menschen solche Zustände vor,

[210]

die es unmöglich machen, das Geträumte wirklich heraufzuholen und es dadurch ins Bewußtsein zu tragen. Man braucht diese Schwäche aber nicht in demselben Sinne als Schwäche aufzufassen wie, sagen wir, irgendeine organische Schwäche; denn diese Schwäche kann sehr leicht herbeigeführt werden durch einen geistigen Vorzug auf einem anderen Gebiete. Von Lessing wird zum Beispiel erzählt, daß er nie geträumt haben soll. Und bei ihm würde es darauf beruhen, daß er ein im eminentesten Sinne kritisch angelegter Kopf war, welcher dadurch, daß er seine Kräfte in einer so starken Weise, wie man das bei Lessing kennt, konzentriert und dadurch nach der einen Seite seines Wesens hin verwendet hat, sie dadurch geschwächt hat nach einer anderen Seite. Also man muß nicht über diese Schwäche in sehr schlimmem Sinne denken, auf die hier hingewiesen ist; sie kann zusammenhängen mit anderen Stärken des Menschen.

⁹⁸ «Psychologisch» und ⁰⁵ «anthroposophisch» eine solche Sache zu deuten, ist ja natürlich für den Geisteswissenschaftler ein und dasselbe. Man kann auch nicht einmal sagen, daß derjenige, der eine gewisse Schwäche hat, einen Traumvorgang ins Bewußtsein hereinzuholen, daß der zum Beispiel auch eine Schwäche haben müßte für die Vorgänge aus dem imaginativen Erkenntnisvermögen. Das braucht gar nicht einmal der Fall zu sein. Es kann jemand wenig Anlage haben zu dem, was man im gewöhnlichen Sinne das Träumen



rêver, et il peut malgré tout – par application des processus, que j'explique dans mes livres, notamment « Comment obtient-on des connaissances de mondes supérieurs ?, et que chacun peut appliquer chez soi –, il peut malgré tout arriver à conscience imaginative et plus loin. Et alors il peut s'en établir que, parce qu'il utilise maintenant ses forces tout particulièrement à l'imaginaire,

[211]

donc une connaissance pleinement consciente du monde spirituel, pour le regarder dedans, disons, quand l'expression ne sera pas prise dans le sens superstitieux : pour le regarder dedans dans le monde spirituel, alors pourra tout de suite être bien opprimé par cela en premier l'habituel rêver, bien qu'aussi l'inverse puisse être.

Je connais beaucoup d'humains qui appliquent les exercices qui sont décrits dans mon livre « Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs ? Et vivent ce qui est aussi décrit là : une transformation de la vie de rêve. La vie de rêve habituelle contient donc en fait seulement du vague, pendant que cela se transforme d'une façon étrange sous l'influence de la connaissance imaginative éveillée.

Ainsi l'incapacité de chercher des rêves dans la conscience indique en fait sur rien d'autre que justement sur une faiblesse particulière de la nature humaine, qui est à englober ainsi que sur d'autres domaines l'un a aussi des muscles forts, l'autre des muscles plus faibles. C'est justement quelque chose qui est absolument fondé dans les nuances de la formation humaine.

[212]

nennt, und er kann dennoch — durch Anwendung der Vorgänge, die ich in meinen Büchern, namentlich in «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?» anführe, und die jeder bei sich anwenden kann —, er kann dennoch zu imaginativem und so weiter Bewußtsein kommen. Und dann kann sich herausstellen, daß, weil er nun seine Kräfte ganz besonders verwendet zum imaginativen,

[211]

also vollbewußten Erkennen der geistigen Welt, zum Hineinschauen, sagen wir, wenn der Ausdruck nicht im abergläubischen Sinne genommen wird: zum hellstichtigen Hineinschauen in die geistige Welt, dann kann gerade dadurch erst recht das gewöhnliche Träumen unterdrückt werden, obwohl auch das Umgekehrte der Fall sein kann.

⁹⁹ Ich kenne sehr viele Menschen, die die ⁰⁶ Übungen, die in meinem Buche «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?» beschrieben sind, auf ihre Seele anwenden, und die das erleben, was dort auch beschrieben ist: eine Umwandlung des Traumeslebens. Das gewöhnliche Traumesleben enthält ja eigentlich nur Vages, während dem es sich in einer merkwürdigen Art umwandelt unter dem Einfluß der erwachenden imaginativen Erkenntnis.

¹⁰⁰ So deutet eigentlich die Unfähigkeit, ⁰⁷ Träume ins Bewußtsein zu holen, auf nichts anderes hin als eben auf eine partielle Schwäche der menschlichen Natur, die so aufzufassen ist, wie auf anderen Gebieten der eine auch starke Muskeln, der andere schwächere Muskeln hat. Es ist eben etwas, was in den Nuancen der menschlichen Ausbildung durchaus begründet ist.

[212]

UNE MANIÈRE DE CONNAÎTRE SUPRA-SENSIBLE EST ELLE À FONDER SCIENTIFIQUEMENT ? - Première conférence - Zurich, 8 octobre 1918.

Richard Wähle sur la philosophie. Les limites de la connaissance au sein de la voie de science de la nature et de la voie mystique. Représentations fausses sur la pensée chez Augustin et chez Descartes. Véritable nature de la pensée. La méditation en tant que renforcement de la pensée, la contemplation en tant qu'éclaircissement de l'état d'âme dans la vie onirique. L'élévation de l'imagination et de l'inspiration dans la conscience est la véritable intuition. Les obstacles qui se tiennent sur la voie de la compréhension de la science de l'esprit.

Réponse aux questions après l'exposé 246

Dans les questions de la vie spirituelle on a très souvent l'opinion d'obtenir des informations chez les philosophes. Maintenant, un représentant officiel de la philosophie contemporaine, *Richard Wähle*, a fait une étrange déclaration, à partir de la conscience du temps présent, précisément au sujet de la philosophie, non seulement au sujet de la philosophie du présent, mais aussi au sujet de la philosophie des temps passés. Il a dit que les philosophes d'autrefois étaient comme les propriétaires de restaurants où toutes sortes de cuisiniers et de serveurs préparaient et servaient des aliments malsains. La philosophie du présent, par contre, ressemblerait à un restaurant dans lequel les cuisiniers et les serveurs se tiennent inutilement autour, ne préparant rien d'utile du tout. - Par ces « cuisiniers et serveurs », *Richard* pense les philosophes.

C'est certainement une déclaration étrange. Néanmoins, on peut dire qu'elle est faite dans un certain sens à partir de la conscience de notre culture du temps actuel. On n'aurait donc pas besoin d'être de l'opinion naïve que le grand public, avec sa vision du monde, s'orienterait ou se laisserait enseigner toujours par les prophètes solitaires et les philosophes songeurs. Seule la signification de ce que disent les philosophes repose dans un champ différent. On doit prendre leurs déclarations comme des symptômes. Ce qu'ils disent est dans un certain sens - seulement d'une façon spéciale - prononcé à partir de la conscience générale d'un

IST EINE ÜBERSINNLICHE ERKENNTNISWEISE WISSENSCHAFTLICH ZU BEGRÜNDEN? - Erster Vortrag - Zürich, 8. Oktober 1918.

Richard Wähle über die Philosophie. Erkenntnisgrenzen innerhalb des naturwissenschaftlichen und des mystischen Weges. Falsche Vorstellungen über das Denken bei Augustinus und bei Descartes. Wahre Natur des Denkens. Die Meditation als Erkräftung des Denkens, Kontemplation als Aufklärung über die Seelenverfassung im Traumleben. Das Herausheben von Imagination und Inspiration ins Bewußtsein ist die wahre Intuition. Hindernisse, die dem Verständnis der Geisteswissenschaft im Wege stehen.

Fragenbeantwortung nach dem Vortrag 246

⁰¹ In Fragen des geistigen Lebens hat man sehr häufig die Meinung, Auskünfte zu erhalten bei den Philosophen. Nun hat ein offizieller Vertreter der Philosophie der Gegenwart, *Richard Wähle*, einen merkwürdigen Ausspruch aus dem Bewußtsein der gegenwärtigen Zeit heraus gerade über die Philosophie getan, nicht nur über die Philosophie der Gegenwart, sondern auch über die Philosophie früherer Zeiten. Er sagte, die Philosophen früherer Zeiten glichen Besitzern von Restaurants, in denen von allerhand Köchen und Kellnern ungesunde Speisen bereitet und dargeboten worden wären. Dagegen die Philosophie der Gegenwart gliche einem Restaurant, in dem unnützerweise die Köche und Kellner herumstehen und überhaupt gar nichts Brauchbares mehr bereiten. — Mit diesen «Köchen und Kellnern» meint *Richard Wähle* die Philosophen.

⁰² Nun ist das gewiß ein sonderbarer Ausspruch. Dennoch, man kann sagen, er ist in gewissem Sinne aus dem Bewußtsein unserer gegenwärtigen Zeitbildung heraus getan. Man brauchte ja nicht der naiven Meinung zu sein, daß sich das große Publikum mit seiner Weltanschauung immer richte oder belehren lasse von den einsamen Propheten und sinnenden Philosophen. Allein die Bedeutung dessen, was die Philosophen sagen, liegt auf einem anderen Felde. Man muß deren Aussprüche als Symptome nehmen. Dasjenige, was sie sagen, ist in gewissem Sinne - nur auf eine besondere Art - gesprochen aus dem allgemeinen Bewußtsein



quelque temps.

[215]

Et ce qui sous-tend leurs déclarations, en tant qu'impulsions, se trouve dans le subconscient des âmes des humains dans une quelque époque. C'est à partir de cela qu'ils se forment leur vision du monde.

Dans nos questions actuelles sur la vie spirituelle, les choses doivent aussi pouvoir être jugées autrement qu'à partir de certains points de vue de science de la nature. On n'a la permission de s'adonner à aucune illusion là-dessus. La chose est que tout ce qui est trouvé de nouveau, ou dont on croit que cela pourrait être trouvé dans les grandes questions de vision du monde, sera déjà une fois jugé par l'opinion générale aujourd'hui d'après les façons de voir de la science de la nature, au moins jugé en ressentant. Et ce qui jaillit des sous-sols les plus profonds de la morale, de la vie religieuse de l'humanité, a, aujourd'hui même, à se justifier, pour ainsi dire, devant la conscience de science de la nature. C'est pourquoi, une vision du monde qui va sur la connaissance suprasensible doit, avant tout aujourd'hui, être soucieuse de garder sa confrontation avec ce que sont les exigences scientifiques de la connaissance actuelle de la nature. Mais tout de suite là-dedans sont des confusions et des malentendus qui sont seulement trop faciles à comprendre, on aimerait dire, évidentes, sur ce que l'on entend ici par science de l'esprit à orientation anthroposophique. C'est pourquoi aujourd'hui j'aimerais commencer cette série de conférences en essayant de vous présenter - au moins en général - les justifications scientifiques de ce qui sera ambitionné comme connaissance supra-sensorielle par cette anthroposophie. Cependant, je vais devoir vous prier de m'excuser pour la conférence d'aujourd'hui, qui ne peut-être aussi populaire que les

irgendeiner Zeit.

[215]

Und dasjenige, was ihren Aussprüchen als Impulse zugrunde liegt, das liegt im Unterbewußten der Seelen der Menschen in irgendeinem Zeitalter. Daraus bilden sie sich ihre Weltanschauung heraus.

⁰³ In unserer gegenwärtigen Frage über das geistige Leben müssen die Dinge auch anders beurteilt werden können als aus gewissen naturwissenschaftlichen Anschauungen heraus. Man darf sich darüber keiner Täuschung hingeben. Die Sache ist so, daß alles dasjenige, was neu gefunden wird, oder wovon man glaubt, daß es gefunden werden könne in den großen Weltanschauungsfragen, von der allgemeinen Meinung heute schon einmal nach den Anschauungen der Naturwissenschaft beurteilt wird, wenigstens empfindend beurteilt wird. Und zu rechtfertigen gewissermaßen vor dem naturwissenschaftlichen Bewußtsein hat sich heute selbst dasjenige, was aus den tiefsten Untergründen des sittlichen, des religiösen Lebens der Menschheit hervorquillt. Daher muß eine Weltanschauung, die auf die übersinnlichen Erkenntnisse geht, vor allen Dingen heute darauf bedacht sein, ihre Auseinandersetzung zu halten mit demjenigen, was die wissenschaftlichen Forderungen der Naturerkenntnis der Gegenwart sind. Aber gerade darinnen sind Verwechslungen und Mißverständnisse mit Bezug auf das, was hier als anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft gemeint ist, nur zu naheliegend, man möchte sagen, selbstverständlich. Und ich möchte daher diese Vortragsserie heute damit beginnen, daß ich versuchen werde, wissenschaftliche Begründungen — wenigstens im allgemeinen — vor Ihnen vorzubringen für dasjenige, was als übersinnliche Erkenntnis von dieser Anthroposophie angestrebt wird. Ich werde dabei aller-



trois suivantes,

dings gerade für den heutigen Vortrag, der weniger populär sein kann als die folgenden drei, Sie um Entschuldigung bitten müssen,

[216]

[216]

parce que maintes des choses que j'ai à traiter sembleront plus abstraites, bien qu'il s'agisse d'expériences très concrètes pour ceux qui sont dans le domaine de la science de l'esprit. Mais il ne sera pas non plus possible de caractériser dans tous les détails, le chemin que la science de l'esprit anthroposophique initie dans le monde suprasensible, mais il pourra seulement être indiqué de quelle façon les preuves scientifiques, existant aussi devant la science de la nature, doivent être recherchées pour elle dans le présent. Les conférences suivantes auront à apporter les preuves particulières, tout de suite aussi en rapport au probant de la science de l'esprit.

Avant toute choses, un malentendu est causé par le fait que cette anthroposophie est très facilement prise d'un côté comme opposante à la science de la nature par les chercheurs et penseurs de science de la nature et ceux qui croient se former, de manière populaire, une vision du monde sur la base de la science de la nature. Je vais essayer de montrer que la science de l'esprit pensée ici ne se tient pas seulement non opposée à la science de la nature, mais au contraire qu'elle poursuit ce que la science de la nature cherche précisément jusqu'à ses dernières conséquences, qu'elle continue à faire progresser le sens spirituel de la procédure de science de la nature comme la science de la nature elle-même.

Une objection supplémentaire qui peut très facilement, et j'aimerais le dire de nouveau, se donner évidemment, est celle que l'on fait quand on confond

da manches scheinbar abstrakter klingen wird, was ich auseinanderzusetzen habe, obwohl es für denjenigen, der in der hier gemeinten Geisteswissenschaft drinnensteht, recht konkrete Erlebnisse sind. Aber es wird auch nicht in allen Einzelheiten der Weg charakterisiert werden können, den anthroposophische Geisteswissenschaft in die übersinnliche Welt hineinführt, sondern es wird nur angedeutet werden können, in welcher Art die auch vor der Naturwissenschaft bestehenden wissenschaftlichen Beweise für sie in der Gegenwart gesucht werden müssen. Die folgenden Vorträge werden die einzelnen Belege gerade auch in bezug auf das Beweisende der Geisteswissenschaft zu erbringen haben.

⁰⁴ Vor allen Dingen ist ein Mißverständnis dadurch hervorgerufen, daß diese Anthroposophie sehr leicht auf der einen Seite von naturwissenschaftlichen Forschern und Denkern und solchen, die sich in populärer Weise eine Weltanschauung auf Grund der Naturwissenschaft zu bilden glauben, als der Naturwissenschaft gegenüber gegnerisch genommen wird. Ich werde zu zeigen versuchen, daß die hier gemeinte Geisteswissenschaft nicht nur nicht gegnerisch gegenüber der Naturwissenschaft dasteht, sondern daß sie im Gegenteil dasjenige, was Naturwissenschaft anstrebt, gerade bis in ihre letzten Konsequenzen verfolgt, daß sie den geistigen Sinn des naturwissenschaftlichen Beweisverfahrens weitertreibt als die Naturwissenschaft selbst.

⁰⁵ Ein weiterer Einwand, der sich sehr leicht, und ich möchte wieder sagen, selbstverständlich ergeben kann, ist der, den man ja macht, wenn man so



quelque chose comme ce qui apparaît comme une vision suprasensible de connaissance, avec toutes sortes de traditions anciennement amenées au jour. C'est l'objection qui se donne d'une manière facile, qui seulement superficiellement et de l'extérieur, pour ainsi dire encore loin à l'extérieur, s'enseigne sur cette science de l'esprit.

[217]

C'est l'objection que, dans une telle science de l'esprit, on a quand même seulement à faire avec toutes sortes de concepts et représentations mystiques, c'est-à-dire - comme on se le représente - obscurs, peu clairs qui ne viennent pas de la région de l'âme où la pensée scientifique mûre se fonde. Je n'ai pas besoin de m'occuper immédiatement de cette objection non plus. Elle doit tomber lorsque je montrerai où repose d'abord le point de départ de la recherche de l'esprit, tirée de la vie d'âme pleine et entière signifiée ici.

La science de l'esprit à orientation anthroposophique a à partir de deux expériences qui doivent se fonder profondément dans le vécu de l'âme. La première est une expérience qui pourra tout de suite être faite, dans la connaissance de la nature, dans l'observation de la nature correctement comprise. Qui s'engage intimement dans ce que l'observation de la nature produit dans l'humain en termes d'expériences, ce qu'elle pose de simples exigences, il remarquera que parler de certaines limites, qu'à toute connaissance de la nature, a un bon sens dans un certain sens, mais d'un autre côté, se perd complètement dans des malentendus. Quand on n'aborde pas la pensée de science de la nature en théorie, pas dans la croyance en certains dogmes scientifiques, mais avec une constitution d'âme saine, si l'on *vit/expérimente* la pensée de science de la nature dans l'observation de la nature, dans la perception im-

etwas, was als übersinnliche Erkenntnisanschauung auftritt, verwechselt mit allerlei althergebrachten Traditionen. Es ist der Einwand, der sich dem auf eine leichte Weise ergibt, der nur oberflächlich und von außen, gewissermaßen noch weit außen sich über diese Geisteswissenschaft unterrichtet.

[217]

Es ist der Einwand, man habe es in einer solchen Geisteswissenschaft doch nur mit allerlei mystischen, das heißt - wie man sich vorstellt - dunklen, unklaren Begriffen und Vorstellungen zu tun, die nicht aus derjenigen Gegend der Seele herkommen, wo das reife wissenschaftliche Denken sich gründet. Auch mit diesem Einwand brauche ich mich nicht unmittelbar zu befassen. Er muß wegfallen, wenn ich zeigen werde, wo zunächst der vom vollen seelischen Leben aus genommene Ausgangspunkt der hier gemeinten geistigen Forschung liegt.

⁰⁶ Von zwei Erlebnissen, die tief sich begründen müssen im seelischen Erleben, hat anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft auszugehen. Das erste ist ein Erlebnis, das gemacht werden kann gerade an der Naturerkenntnis, an der richtig verstandenen Naturbeobachtung. Wer sich intim einläßt auf dasjenige, was die Naturbeobachtung im Menschen an Erlebnissen erzeugt, was sie an einfachen Forderungen stellt, der wird merken, daß das Reden über gewisse Grenzen, welche alle Naturerkenntnis hat, in gewissem Sinne einen guten Sinn hat, auf der anderen Seite aber völlig in Mißverständnisse hinein sich verirrt. Wenn man nicht theoretisch, nicht in dem Glauben an gewisse naturwissenschaftliche Dogmen, sondern mit gesunder Seelenverfassung an das naturwissenschaftliche Denken herangeht, wenn man *erlebt* mit dem naturwissenschaftlichen Denken an der Naturbeobachtung, an dem unmittelba-



médiate des phénomènes naturels et des choses naturelles, alors on se rend compte que cette science de la nature en tant que telle, toute connaissance de la nature absolument, doit atteindre certaines limites. Et la question se pose seulement de savoir si ces limites de la connaissance de science de la nature sont absolument des limites de la connaissance humaine.

[218]

Qui ne comprend pas correctement en ce point, sera en mesure de soulever toutes les objections possibles directement contre la recherche de l'esprit.

Puisque j'aimerais me fixer la tâche de montrer aujourd'hui que cette recherche de l'esprit, bien qu'elle veuille être le fondement d'une vision du monde populaire pour tous les humains de tous les états d'éducation, a dû, avant d'être fondée, se confronter avec toutes les questions de limites humaines, philosophiques et scientifiques en un savoir sérieux - puisque je veux me fixer cette tâche, je dois déjà, comme je l'ai dit, pénétrer, sous une forme apparemment abstraite, aussi tout de suite ces questions de frontières de la connaissance scientifique dans l'expérience immédiate avec la science de la nature.

Lorsqu'on observe la nature, on arrive à certaines hypothèses qui suscitent des représentations dont on doit dire : ici sont les pierres angulaires de la recherche de science de la nature ; ici on ne peut pas aller plus loin, ici on ne peut pas s'immerger sans reste avec la pensée dans les phénomènes, ici quelque chose reste indéterminé, ici sont justement des limites de la connaissance. Maintenant, je pourrais citer beaucoup de concepts scientifiques qui représentent des limites de la connaissance ; mais on a donc seulement besoin d'approcher les plus populaires, j'aimerais dire, les représentations de science de la nature les

ren Wahrnehmen der Naturerscheinungen und Naturdinge, dann wird einem klar, daß diese Naturwissenschaft als solche, überhaupt alle Naturerkenntnis, an gewisse Grenzen gelangen muß. Und die Frage entsteht nur, ob diese Grenzen naturwissenschaftlichen Erkennens Grenzen des menschlichen Erkennens überhaupt sind.

[218]

Wer in diesem Punkte nicht richtig versteht, der wird alle möglichen Einwände gerade gegen Geistesforschung erheben können.

⁰⁷ Da ich mir die Aufgabe stellen möchte, heute zu zeigen, daß diese Geistesforschung durchaus, obzwar sie die Begründung einer populären Weltanschauung für alle Menschen jedes Bildungsstandes sein will, doch sich auseinanderzusetzen hatte, ehe sie sich begründet hat, mit allen philosophischen und wissenschaftlichen menschlichen Grenzfragen im ernstesten Wissen - da ich mir diese Aufgabe stellen will, so muß ich eben schon, wie ich gesagt habe, in scheinbar abstrakter Form gerade auch auf solche Grenzfragen des naturwissenschaftlichen Erkennens im unmittelbaren Erleben mit der Naturwissenschaft eintreten.

⁰⁸ Man kommt, wenn man die Natur beobachtet, zu gewissen Annahmen, welche Vorstellungen hervorrufen, bei denen man sagen muß: Hier sind die Eckpfeiler naturwissenschaftlicher Forschung; hier kommt man nicht weiter, hier kann man nicht mit dem Denken restlos in die Erscheinungen untertauchen, hier bleibt irgend etwas unbestimmt, hier sind eben Erkenntnisgrenzen. Nun könnte ich viele solche naturwissenschaftliche Begriffe anführen, welche Erkenntnisgrenzen darstellen; aber man braucht ja nur an die populärsten, ich möchte sagen, an die trivialsten naturwissenschaftlichen Vorstellungen heranzugehen und



plus triviales et on trouvera qu'elles sont simplement trop denses pour que la connaissance humaine puisse pénétrer immédiatement dans ce qui existe. On a seulement besoin, par exemple, de se tourner vers deux représentations, vers la représentation de la force/l'énergie et vers la représentation de la matière. La clarté mathématique sur l'essence de l'énergie et notamment de la matière sera recherchée en vain quand on veut rester strictement sur le terrain de l'observation de la nature.

[219]

Et on obtient - quoique d'une manière quelque peu différente, en fait d'une manière radicalement différente que par le kantianisme/kantisme, quand on expérimente comment on se heurte simplement à de tels obstacles, comme énergie et matière, quand on recherche et observe selon la science de la nature - l'impression que ce heurt est du à l'humain lui-même. On reçoit l'impulsion à ne pas seulement rechercher à l'extérieur dans le monde, mais de demander, avant tout, vis-à-vis de ces questions : Comment l'homme est-il équipé ? Comment cela repose-t-il en l'humain lui-même qu'il doit se heurter à de tels obstacles avec son observation de la nature ? Et puis on examine alors - comme je l'ai dit, je caractérise le chemin de la force probante/de la preuve - ce que c'est en fait dans l'âme humaine, ce qui fait que nous atteignons de telles limites ; et on trouve, toutefois, que certaines forces de l'âme sont là, qui nous empêchent de nous immerger, par exemple, dans l'énergie et la matière avec la connaissance pensante. A l'instant où nous voulons vraiment plonger, notre propre constitution d'âme nous empêche d'appliquer la pensée sans reste. Nous ne pouvons pas appliquer, sans reste, la pensée qui nous pousse vers les lois de la nature. Nous devons continuer à ab-

man wird finden: sie sind gleichsam zu dicht, als daß menschliches Erkennen unmittelbar in das, was vorliegt, eindringen kann. Man braucht sich nur zum Beispiel an zwei Vorstellungen zu wenden, an die Vorstellung der Kraft und an die Vorstellung des Stoffes. Mathematische Klarheit über das Wesen der Kraft und namentlich des Stoffes wird man vergeblich suchen, wenn man streng auf dem Boden gerade der Naturbeobachtung stehenbleiben will.

[219]

Und man bekommt - allerdings in etwas anderer Weise, eigentlich in radikal anderer Weise als durch den Kantianismus, wenn man erlebt, wie man sich gleichsam stößt an solchen Hindernissen, wie Kraft und Stoff, wenn man naturwissenschaftlich forscht und beobachtet -, man bekommt den Eindruck, wie dieses Stoßen an dem Menschen selbst liegt. Man bekommt den Antrieb, nicht außen in der Welt zu forschen, sondern gegenüber diesen Fragen vor allen Dingen zu fragen: Wie ist der Mensch eingerichtet? Wie liegt es an dem Menschen selbst, daß er sich an solchen Hindernissen mit seiner Naturbeobachtung stoßen muß? Und man untersucht dann - wie gesagt, ich charakterisiere den Weg der Beweiskraft -, was es eigentlich in der menschlichen Seele ist, was verursacht, daß wir an solche Grenzen kommen; und man findet, daß allerdings gewisse Seelenkräfte da sind, die uns verhindern, mit dem denkenden Erkennen zum Beispiel in Kraft und Stoff unterzutauchen. In dem Augenblicke, wo wir wirklich untertauchen wollen, verhindert uns unsere eigene Seelenverfassung, das Denken restlos anzuwenden. Wir können nicht das nach Naturgesetzen drängende Denken restlos anwenden. Wir müssen übergehen dazu, so etwas wie Kraft und Stoff durch andere Seelenkräfte aufzunehmen, uns



sorber quelque chose comme l'énergie et la matière à travers d'autres forces de l'âme, pour nous unir avec elles. Nous devons le laisser passer dans des sentiments, dans des façons de voir, dans ce qui est très parent au sentir, ce qui n'est plus à atteindre par la pensée dans l'immédiate lumière de la pensée. Et nous sentons alors dans l'expérience immédiate que cette transition de la pensée au sombre sentir, détermine nos limites dans le représenter de science de la nature. Et alors on se demande : Qu'avons-nous, en tant qu'êtres humains qui veulent vivre sainement dans l'existence/l'être-là extérieur entre la naissance et la mort, qu'avons-nous de ces forces de l'âme qui nous empêchent ainsi, d'arriver au-delà des limites de science de la nature ?

[220]

En ce que nous examinons le caractère de ces forces de l'âme qui nous gênent ainsi, nous avons alors l'impression que ce sont des forces de l'âme très importantes et pleines de signification. « Nous pouvons nous demander dans l'observation intérieure de l'âme, à laquelle nous avons dû nous habituer, si nous voulons devenir des chercheurs de l'esprit, nous pouvons reconnaître dans l'observation immédiate de l'âme, comment les mêmes forces qui ne nous laissent pas pénétrer dans énergie et matière, sont les forces qui nous rendent capable, en tant qu'êtres humains, d'aimer les autres êtres dans le monde.

Examinons l'essence de l'amour. Essayons de pénétrer nos âmes pour connaître ces forces qui nous rendent capables d'amour : Nous trouvons que ce sont les mêmes forces qui ne nous laissent pas plonger avec la connaissance froide, avec la pure pensée, en de tels piliers d'angle de la connaissance scientifique comme l'énergie et la matière ou beaucoup d'autres choses semblables.



mit ihnen zu vereinigen. Wir müssen es übergehen lassen in Empfindungen, in Anschauungen, in dasjenige, was sehr mit dem Fühlen verwandt ist, das von dem Denken in unmittelbarem Gedankenlichte nicht mehr zu erreichen ist. Und wir fühlen dann in unmittelbarem Erleben, daß dieser Übergang von dem Denken zum dunklen Fühlen unsere Grenzen im naturwissenschaftlichen Vorstellen bestimmt. Und dann fragt man sich: Was haben wir als Menschen, die gesund leben wollen im äußeren Dasein zwischen Geburt und Tod, was haben wir von denjenigen Seelenkräften, die uns so hindern, jenseits der naturwissenschaftlichen Grenzen hinzukommen?

[220]

⁰⁹ Indem wir den Charakter dieser Seelenkräfte untersuchen, die uns so hindern, haben wir dann den Eindruck, daß es sehr wichtige, bedeutungsvolle Seelenkräfte sind. "Wir können uns fragen in innerer Seelenbeobachtung, zu der wir uns gewöhnt haben müssen, wenn wir Geistesforscher werden wollen, wir können erkennen in unmittelbarer Seelenbeobachtung, wie dieselben Kräfte, die uns nicht eindringen lassen in Kraft und Stoff, die Kräfte sind, die uns als Menschen befähigen der Liebe zu anderen Wesen in der Welt.

¹⁰ Untersuchen wir das Wesen der Liebe. Versuchen wir einzudringen in unsere Seelen Verfassung, um diejenigen Kräfte kennenzulernen, die uns liebefähig machen: Wir finden, es sind dieselben Kräfte, die uns nicht untertauchen lassen mit dem kalten Erkennen, mit dem bloßen Denken in solche Eckpfeiler naturwissenschaftlicher Erkenntnis wie Kraft und Stoff oder vieler ähnlicher Dinge.



En tant qu'êtres humains, nous devrions être organisés de façon complètement différente de ce que nous sommes, nous, en tant qu'êtres humains, nous devrions être incapables de développer l'amour pour d'autres êtres humains sur nos chemins de vie, de développer l'amour pour d'autres êtres, si nous ne pouvions pas atteindre des limites de science de la nature. C'est à cause de la capacité d'aimer que nous devons arriver à des limites de science de la nature. Cela apparaît dans l'immédiat vécu avec la science de la nature.

Toutefois se donne alors, une autre théorie de la connaissance, une théorie de la connaissance bien plus pleine de vie que l'abstraite kantienne. Alors, quand on a pénétré cela, on voit d'une toute autre manière sur le monde et la connaissance humaine de la nature qu'auparavant. Alors on se dit : Que deviendrait des humains s'ils n'avaient pas de limites de science de la nature ?

[221]

Ils seraient des humains froids, sans amour ! C'est la première expérience que le chercheur de l'esprit doit avoir.

La deuxième expérience est celle qu'il doit avoir avec la mystique. Tout comme il se tourne d'un côté vers la science de la nature pour conduire la science de la nature et l'observation de la nature dans le sens correct et reconnaît par cela pourquoi cette observation de la nature a des limites, ainsi, il se tourne de l'autre côté vers la mystique pour ne pas contester sur elle à partir de préjugés, mais pour avoir une expérience à elle afin de pouvoir se demander vraiment plein de vie : Est-il peut-être possible, par la mystique, d'atteindre ce qui n'est pas à atteindre par des moyens de science de la nature : un gain de cette sphère qui repose au-delà des limites de l'observation par les sens ? Peut-on, par l'immersion dans son propre soi - c'est donc la voie de la

Wir müßten als Menschen ganz anders organisiert sein, als wir sind, wir müßten als Menschen ungeeignet sein, auf unserem Lebenswege Liebe zu anderen Menschen zu entwickeln, Liebe zu anderen Wesen zu entfalten, wenn wir nicht an naturwissenschaftliche Grenzen kommen könnten. An der Liebefähigkeit liegt es, daß wir zu naturwissenschaftlichen Grenzen kommen müssen. Das geht in unmittelbarem Erleben mit der Naturwissenschaft dem Erkenner auf.

¹¹ Dann allerdings ergibt sich eine andere Erkenntnistheorie, eine viel lebensvollere Erkenntnistheorie als die abstrakte Kantische. Dann sieht man, wenn man das durchschaut hat, in einer ganz anderen Weise auf die Welt und die menschliche Naturerkenntnis hin als früher. Dann sagt man sich: Was würde aus den Menschen werden, wenn sie nicht naturwissenschaftliche Grenzen hätten?

[221]

Es würden kalte, lieblose Menschen sein! Das ist das erste Erlebnis, welches der Geistesforscher haben muß.

¹² Das zweite Erlebnis ist dasjenige, das er haben muß mit der Mystik. So wie er sich auf der einen Seite an die Naturwissenschaft wendet, um gerade im rechten Sinne Naturwissenschaft und Naturbeobachtung zu treiben und dadurch erkennt, warum diese Naturbeobachtung Grenzen hat, so wendet er sich nach der anderen Seite hin an die Mystik, um nicht über sie abzusprechen aus Vorurteilen heraus, sondern um ein Erlebnis an ihr zu haben, um sich wirklich lebensvoll fragen zu können: Ist durch Mystik vielleicht möglich, dasjenige zu erringen, was auf naturwissenschaftlichem Wege nicht zu erringen ist: ein Erringen derjenigen Sphäre, die jenseits der Grenze der Sinnesbeobachtungen liegt? Kann man durch Untertauchen in das eigene Selbst -



mystique - se rapprocher des énigmes de l'existence/l'être-là supra-sensoriel ?

Et là aussi, le chercheur de l'esprit découvre qu'une frontière humaine significative de la connaissance se donne. Certes, la voie mystique, qui devrait conduire l'humain vers en bas dans les soubassements de l'âme, offre une béatitude intérieure ; elle offre aussi quelque chose comme une perspective de s'unir avec les forces spirituelles du monde de l'existence/de l'être-là. Seul le chercheur de l'esprit doit suivre les expériences mystiques sans préjugés, et tout de suite alors il découvre que son chemin ne peut pas être le chemin de la mystique ordinaire ; car cette mystique ne peut, avant toutes choses, pas éclairer sur l'être de l'humain lui-même. Pourquoi pas ? On retrouve à nouveau en ce qu'on s'immerge mystiquement dans l'être intérieur propre, certaines, j'aimerais dire, forces de recul. On ne peut pas descendre. Et celui qui observe l'âme aussi sérieusement que le veut la recherche de l'esprit signifiée ici,

[222]

il devient plus critique que le mystique ordinaire. Le mystique ordinaire croit très souvent que lorsqu'il plonge dans les soubassements de son âme, qu'il trouverait là quelque chose qui brillerait dans ces soubassements de l'âme à partir d'un monde supérieur, ainsi, sans plus, sur le chemin de la clairvoyance mystique ordinaire. Le chercheur de l'esprit qui s'est approprié la critique sait comment sera en fait transformé pour la vie ordinaire de conscience, ce qui est déjà disponible dans l'âme de souvenirs, de réminiscences d'expériences, comment ce qui est disponible ainsi œuvre et tisse. On croit que ce qui sort fondamentalement de souvenirs cachés, subconscients, ce qui bouillonne vers dehors de réminiscences d'expériences, comment cela



dies ist ja der Weg der Mystik - den Rätseln des übersinnlichen Daseins näherkommen?

¹³ Und auch da entdeckt der Geistesforscher, daß sich eine bedeutsame menschliche Erkenntnisgrenze ergibt. Gewiß, der mystische Weg, der den Menschen hinunterführen soll in die Untergründe der Seele, bietet innere Seligkeiten; er bietet auch etwas wie eine Aussicht, sich zu vereinigen mit den geistigen Weltkräften des Daseins. Allein der Geistesforscher muß vorurteilslos die mystischen Erlebnisse verfolgen, und gerade dann findet er, daß sein Weg der Weg gewöhnlicher Mystik nicht sein kann; denn diese Mystik kann vor allen Dingen nicht über das Wesen des Menschen selbst aufklären. Warum nicht? Man findet wiederum, indem man mystisch untertaucht in das eigene Innere, gewisse, ich möchte sagen Rückschlagekräfte. Man kann nicht hinunter. Und derjenige, der so ernst, wie es die hier gemeinte Geistesforschung will, Seelenbeobachtung treibt,

[222]

der wird kritischer, als es der gewöhnliche Mystiker ist. Der gewöhnliche Mystiker glaubt sehr oft, wenn er untertaucht in die Untergründe seiner Seele, da fände er irgend etwas, was aus einer höheren Welt in diese Untergründe der Seele hineinleuchte, so ohne weiteres auf dem Wege des gewöhnlichen mystischen Hellsehens. Der Geistesforscher, der sich Kritik angeeignet hat, weiß, wie eigentlich für das gewöhnliche Bewußtseinsleben dasjenige verwandelt wird, was schon in der Seele an Erinnerungen, an Reminiscenzen von Erlebnissen vorhanden ist, wie dasjenige, was so vorhanden ist, wirkt und webt. Man glaubt, daß dieses, was im Grunde aus verborgenen, unterbewußten Erinnerungen herauskommt, was aus Erlebnisreminiscenzen



est quelque chose d'étranger qui nous conduit sur le chemin de la mystique vers un monde supérieur. On apprend tout de suite par la recherche de l'esprit à reconnaître finement qu'au fond, lorsque l'on plonge là, on ne trouve rien d'autre que son propre vivre et tisser. Cependant, ce vivre et tisser devra toujours être diversement changé. Par cela on ne reconnaît pas de nouveau ce qu'on a vécu il y a des années. Cela se produit sous une forme différente. On le tient pour une expérience originelle. Les sources d'erreur dans ce domaine sont immenses.

Pour le vrai chercheur de l'esprit, l'investigation de ce chemin montre qu'il reconnaît les limites aussi bien dans le chemin mystique que dans le chemin de science de la nature. Et il se demande à nouveau : Qu'est-ce qui nous empêche de descendre dans les propres fondements de notre âme, ainsi que nous ne puissions pas nous reconnaître sur un chemin mystique ? - Et on trouve que si nous pouvions nous connaître sur des chemins mystiques, si la mystique ordinaire ne serait pas presque toujours erreur, nous trouverions l'être éternel de nous-mêmes sur le chemin de cette mystique ordinaire,

[223]

alors, en tant qu'êtres humains, nous ne pourrions pas être des êtres capables de mémoire. La même chose en nous qui nous fait des êtres capables de mémoire, la même chose en nous qui contient, par une certaine force de recul, ce que nous avons expérimenté, cela nous empêche, avec la force mystique, de pénétrer dans ces profondeurs. Parce que si nous voulons mener une vie saine ici sur cette terre entre la naissance et la mort, nous avons besoin de la capacité de nous souvenir, c'est pourquoi la mystique comme connaissance de soi ne peut pas être un véritable chemin de recherche.



heraufsprudelt, wie das etwas Fremdes ist, das uns auf dem Wege der Mystik in eine höhere Welt hineinführt. Man lernt gerade durch Geistesforschung fein erkennen, wie man im Grunde nichts anderes findet, wenn man da hinuntertaucht, als sein eigenes Leben und Weben. Dieses Leben und Weben muß allerdings vielfach verändert werden. Dadurch erkennt man nicht wieder, was man vor Jahren erlebt hat. Es tritt in anderer Form auf. Man hält es für ein ursprüngliches Erlebnis. Die Täuschungsquellen auf diesem Gebiete sind ungeheure.

¹⁴ Für den wahren Geistesforscher ergibt die Untersuchung dieses Weges, daß er innerhalb des mystischen Weges ebenso Grenzen anerkennt wie innerhalb des naturwissenschaftlichen Weges. Und wiederum fragt er sich: Was hindert uns, hinunterzusteigen in die eigenen Seelengründe, so daß wir uns selbst nicht erkennen können auf einem mystischen Wege? - Und man findet, daß, könnten wir uns erkennen auf mystischem Wege, wäre nicht die gewöhnliche Mystik fast immer Täuschung, fänden wir das ewige Wesen von uns selbst auf dem Wege dieser gewöhnlichen Mystik,

[223]

dann könnten wir als Menschen keine erinnerungsfähigen Wesen sein. Dasselbe in uns, was uns zu erinnerungsfähigen Wesen macht, dasselbe in uns, was enthält durch eine gewisse Rückschlagekraft dasjenige, was wir erlebt haben, das hindert uns, mit der mystischen Kraft in jene Tiefen hinunterzudringen. Weil wir, wenn wir ein gesundes Leben hier auf dieser Erde zwischen Geburt und Tod führen wollen, die Erinnerungsfähigkeit brauchen, deshalb kann Mystik als Selbsterkenntnis nicht ein wahrer Forschungsweg sein.



Ainsi, le chercheur de l'esprit doit trouver dans la mystique les limites qui sont données au même endroit d'où prend source la faculté de mémoire de l'humain. Et aussi vrai que c'est que sans faculté de mémoire et faculté d'aimer nous ne serions pas humains, ainsi il est vrai qu'à cause de notre organisation, sur les chemins ordinaires de la conscience, nous ne pouvons ni trouver le suprasensible au-delà des frontières de la connaissance de la nature, ni le trouver par immersion mystique dans notre propre être.

C'est pourquoi, la recherche de l'esprit à orientation anthroposophique pensée ici cherche maintenant ce chemin qui se donne lorsqu'on a tout vécu de ce qui est à gagner pour la constitution de l'âme à partir de ces deux expériences. Ces expériences elles-mêmes sont inspirantes, elles poussent l'âme à observer quand elles pénètrent dans l'âme. Tout d'abord, ce qui se donne par la direction des connaissances de la nature pousse à se demander : Qu'en est-il de nos échanges avec la nature ? Quelle est alors l'essence de cette connaissance de la nature ? Celui qui tire au clair sans préjugés l'essence de cette connaissance de la nature fait l'expérience que cette connaissance de la nature naît en ce que nous percevons pensant ce que, vivants, nos sens envoient/émettent vers d'après l'existence/l'être-là de la nature.

[224]

Nous ne saisissons pas l'existence/l'être-là de la nature en voulant le reconnaître simplement comme une existence/ un être-là de la nature, mais nous l'imprégnons avec des pensées. Nous avons un sentiment immédiatement justifié en ce que nous rassemblons ainsi pensant les connaissances de la nature, en ce que les lois de la nature nous illuminent. Nous avons alors une conscience immédiatement justifiée que nous restons/per-



¹⁵ So muß der Geistesforscher innerhalb der Mystik die Grenzen finden, die an demselben Orte gegeben sind, aus dem die Erinnerungsfähigkeit des Menschen quillt. Und so wahr es ist, daß wir ohne Erinnerungsfähigkeit und ohne Liebefähigkeit nicht Menschen wären, so wahr ist es, daß wir wegen dieser unserer Organisation auf dem gewöhnlichen Bewußtseinswege weder jenseits der Grenze des Naturwissens das Übersinnliche finden können, noch es finden können durch mystische Versenkung in das eigene Wesen.

¹⁶ Daher sucht die hier gemeinte anthroposophisch orientierte Geistesforschung nun denjenigen Weg, der sich dann ergibt, wenn man alles erlebt hat, was für die Seelenverfassung aus diesen zwei Erlebnissen heraus zu gewinnen ist. Diese Erlebnisse selbst sind anspornend, sie drängen, wenn sie in die Seele eindringen, die Seele zum Beobachten. Zunächst drängt dasjenige, was sich ergibt über die Richtung der Naturerkenntnisse, dazu, sich zu fragen: Wie steht es denn eigentlich mit unserem Verkehr mit der Natur? Was ist denn eigentlich das Wesen dieser Naturerkenntnis? Derjenige, der vorurteilslos sich aufklärt über das Wesen dieser Naturerkenntnis, er erfährt, daß diese Naturerkenntnis entsteht, indem wir denkend wahrnehmen, was lebendig unsere Sinne hinsenden nach dem Naturdasein.

[224]

Wir fassen das Naturdasein, indem wir erkennen wollen, nicht einfach als Naturdasein auf, sondern wir durchdringen es mit Gedanken. Wir haben ein unmittelbar berechtigtes Gefühl, indem wir so denkend die Naturerkenntnisse zusammenfassen, dadurch, daß uns aufleuchten die Gesetze des Naturgeschehens. Wir haben dann ein unmittelbar berechtigtes Bewußtsein, daß wir in einem irgendwie gearteten Sein verhar-



sistons dans une sorte d'être. Dans une certaine mesure, percevant, nous nous sentons aussi comme êtres étant.

Certes, il pourra maintenant nous être objecté philosophiquement contre cette phrase; à elle seule, elle ne devrait pas être affirmée/prétendue dans des limites plus larges qu'elles se donnent quand on ne veut pas exprimer autre chose que ce que l'humain expérimente lorsqu'il perçoit la nature en pensant.

La chose devient autre quand nous quittons la perception. Nous faisons donc cela aussi en tant qu'êtres humains. Nous ne percevons pas purement, mais renonçons parfois aussi à quelque chose de la perception. Nous réfléchissons alors, comme nous le disons, nous pensons plus loin. Maintenant, nous vivons aujourd'hui dans une époque où cette pensée supplémentaire, cette pensée sans qu'on perçoive, cette pensée suivant la perception, ne peut pas être particulièrement construite sur la base de cette pensée, que l'on peut aussi se discipliner à soi par la stricte science de la nature. Et je parle ici en particulier d'une réflexion qui n'a grandi d'aucune façon, mais qui se donne précisément à celui qui s'est habitué à l'observation stricte de la nature selon la science de la nature et à l'élaboration de cette observation. Je parle de cette pensée, que l'on peut puiser en soi par l'observation scientifique, si on la transpose ensuite en pensée. Je parle de cette pensée à laquelle on peut s'éduquer par observation de science de la nature lorsque l'on poursuit cela/conduit cela plus loin dans la réflexion. Je parle de cette pensée, qui alors se déroule

ren. Wir fühlen uns gewissermaßen wahrnehmend auch als seiende Wesen.

¹⁷ Gewiß, es kann nun vieles philosophisch gegen diesen Satz eingewendet werden; allein, er soll ja auch nicht in weiteren Grenzen behauptet werden, als sich ergibt, wenn man nichts anderes ausdrücken will, als was der Mensch erlebt, wenn er denkend die Natur wahrnimmt.

¹⁸ Anders wird die Sache, wenn wir die Wahrnehmung verlassen. Wir tun das ja auch als Menschen. Wir nehmen nicht bloß wahr, sondern wir sehen manchmal auch etwas von der Wahrnehmung ab. Wir denken dann nach, wie wir sagen, wir denken weiter. Nun leben wir heute in einem Zeitalter, wo man dieses Weiterdenken, dieses Denken, ohne daß man wahrnimmt, dieses auf die Wahrnehmung folgende Denken, nicht besonders aufbauen kann auf Grundlage desjenigen Denkens, das man sich auch herandisziplinieren kann an der strengen Naturwissenschaft. Und ich spreche hier insbesondere jetzt von einem Nachdenken, das nicht auf beliebige Weise erwachsen ist, sondern das gerade demjenigen sich ergibt, der sich gewöhnt hat an strenge naturwissenschaftliche Naturbeobachtung und Verarbeitung dieser Beobachtung. Von diesem Denken, das man in sich heranerziehen kann durch naturwissenschaftliche Beobachtung, wenn man dies dann weiterführt ins Nachdenken hinein, von dem spreche ich. Von jenem Denken spreche ich, das dann verläuft,

[225]

quand on se retire de l'observation, mais se retire avec la pleine conscience en ce qu'on regarde de nouveau vers ce que l'observation de la nature donne, je parle de cette pensée. Quand on se vit avec cette pensée à nouveau si correcte-

[225]

wenn man sich zurückzieht von der Beobachtung, aber mit dem vollen Bewußtsein sich zurückzieht, indem man auch wieder hin-blickt auf dasjenige, was die Naturbeobachtung gibt, von diesem Denken spreche ich. Wenn man sich



ment dans l'essence de la recherche de l'esprit - tout y est basé sur l'observation -, se donne maintenant une expérience dont on ne peut pas dire moins que des siècles se sont formés une fausse représentation de cette expérience. Tout de suite chez les humains les plus exquis, avec la pensée de vision du monde la plus sagace, est apparus une façon de voir erronée, désastreuse de l'expérience que la nouvelle recherche de l'esprit doit établir avec cette réflexion justement caractérisée.

Si on veut expliquer ce que je veux dire ici, on doit désigner un philosophe de la plus haute brillance, Cartesius, *Descartes*, le fondateur de la philosophie moderne, dont les façons de voir, à leur tour, sont basées sur les mêmes bases qu'Augustin. La pensée elle-même était le grand mystère de l'existence pour les deux penseurs. Dans une certaine mesure, le monde sensoriel leur était dans une certaine mesure imprégné d'incertitudes, mais ils croyaient que s'ils se saisissent pensant directement en tant qu'être d'âme, en tant qu'humain, alors ce qui leur vient là dans la pensée ne peut leur offrir aucune incertitude. Quand on se saisit (en) pensant, même quand on doute de tout, quand la pensée consiste seulement en doute et qu'on doit dire : Je doute pensant - on est dans le doute, ont pensés les penseurs. Et ils ont établi le principe qui, j'aimerais dire, brille comme un phare à travers le temps : Je pense, donc je suis.

[226]

Il n'y a pas de principe plus faux à l'expérience immédiate de la pensée réelle, mais disciplinée à la science de la nature, que celui-là. Car celui qui poursuit tout de suite la pensée la plus stricte qui est éduquée à la science de la nature, il doit en venir à un autre principe, au prin-



mit diesem Denken wiederum so recht hineinlebt in das Wesen der Geistesforschung - in ihr beruht alles auf Beobachtung -, ergibt sich nun eine Erfahrung, von der nichts Geringeres zu sagen ist, als daß Jahrhunderte sich über diese Erfahrung eine falsche Vorstellung gebildet haben. Gerade bei den auserlesensten Menschen, bei dem scharfsinnigsten Weltanschauungsdenken ist über das Erlebnis, das die neuere Geistesforschung feststellen muß, mit diesem eben charakterisierten Nachdenken eine irrtümliche, eine verhängnisvolle Anschauung entstanden.

¹⁹ Man muß, wenn man das ausführen will, was ich hier meine, hindeuten auf einen Philosophen von schönstem Glänze, auf Cartesius, *Descartes*, den Begründer der neueren Philosophie, der mit seinen Anschauungen wiederum auf denselben Grundlagen steht wie Augustinus. Beiden Denkern wurde das Denken selber zur großen Rätselfrage des Daseins. Die sinnliche Welt wurde ihnen gewissermaßen von Ungewißheiten durchdrungen, aber sie glaubten, wenn sie unmittelbar sich als seelisches Wesen, als Mensch, denkend erfassen, dann kann ihnen dasjenige, was da auftritt im Denken, keine Ungewißheit darbieten. Wenn man sich denkend erfaßt, selbst wenn man alles bezweifelt, wenn das Denken nur im Zweifel besteht und man sagen muß: Ich zweifle denkend - man ist in dem Zweifel, meinten die Denker. Und sie stellten fest den Satz, der, ich möchte sagen, wie ein Leuchtturm durch die Zeiten strahlt: Ich denke, also bin ich.

[226]

²⁰ Es gibt vor dem unmittelbaren Erleben des echten, aber an der Naturwissenschaft herandisziplinierten Denkens keinen falscheren Satz als diesen. Denn derjenige, welcher gerade das strengste Denken verfolgt, das an der Naturwissenschaft heranerzogen ist, der muß



cipe : Je pense - et pensé est tout de suite la pensée retirée du monde extérieur : Je pense, donc je ne suis pas. - Toutes les vraies prises de positions vis-à-vis du monde spirituel commencent avec la vue dans la vérité que nous gagnons des éclaircissements par notre non-être en tant qu'êtres d'âme, par l'essence de notre soi, aussi loin que nous *ne* sommes pas, au moment où nous passons à la pensée complètement retirée.

C'est la difficulté qu'a la science de l'esprit pensée ici quand elle veut se trouver un chemin dans les âmes tranquilles (NDT : Gemüter) des humains, que toutefois elle pose des exigences étranges aux humains. Si elle posait l'exigence que les humains puissent continuer sur leur voies habituelles, qu'on puisse s'éveiller si on suivait le chemin commencé, que les énigmes de la connaissance suprasensible se résoudraient, alors elle se placerait quelque chose ainsi en vue, ainsi elle aurait un jeu facile contre les habitudes de pensée de maints contemporains. Seulement, cette science de l'esprit doit poser l'exigence d'un changement pleinement scientifique de sens à partir des expériences immédiates de la conscience impartiale.

Maintenant, il s'agit de : comment on établit le principe je pense, donc je ne suis pas. - La science de l'esprit applique à cela tout de suite une poursuite énergique de cette pensée, par quoi on arrive à l'erreur : Je pense, donc je suis - cogito ergo sum. - C'est comme si on gagnait la pensée et qu'on resterait alors à la pensée. La recherche de l'esprit ne peut pas rester purement à la pensée. La science de l'esprit

zu einem anderen Satze kommen, zu dem Satze: Ich denke - und gemeint ist gerade das von der Außenwelt zurückgezogene Denken: Ich denke, also bin ich nicht. - Es beginnt alle wirkliche Stellungnahme gegenüber der geistigen Welt mit der Einsicht in die Wahrheit, daß wir über unser Nichtsein als Seelenwesen, über das Wesen unseres Selbst, insofern wir *nicht* sind, Aufschluß gewinnen in dem Momente, wo wir zum völlig abgezogenen Denken übergehen.

²¹ Das ist die Schwierigkeit, welche die hier gemeinte Geisteswissenschaft hat, wenn sie den Weg finden will in die Menschen-gemüter, daß sie allerdings merkwürdige Anforderungen an die Menschen stellt. Würde sie die Anforderung stellen, daß die Menschen in ihren gewohnten Geleisen weitergehen können, daß man erwachen könne, wenn man den einmal angefangenen Weg eben weiter verfolge, daß sich die Rätsel der übersinnlichen Erkenntnis lösen, würde sie so etwas in Aussicht stellen, so würde sie gegenüber den Denkgewohnheiten mancher Zeitgenossen ein leichtes Spiel haben. Allein diese Geisteswissenschaft muß die Forderung einer völlig wissenschaftlichen Sinnesänderung stellen aus den unmittelbaren Erlebnissen des unbefangenen Bewußtseins heraus.

²² Nun handelt es sich darum: Wie stellt man fest den Satz Ich denke, also bin ich nicht. - Geisteswissenschaft wendet dazu gerade ein energisches Verfolgen dieses Denkens an, wodurch man zu dem Irrtume kommt: Ich denke, also bin ich — cogito ergo sum. — Das ist, als ob man das Denken gewinne und dann beim Denken stehenbleibe. Geistesforschung kann nicht beim Denken bloß stehenbleiben. Geisteswissenschaft muß das Denken verstärken, erkräften,

[227]

doit renforcer, intensifier la pensée, doit appliquer une activité d'âme à/sur la



Institut pour une tri-articulation sociale

[227]

muß auf das Denken eine seelische Tätigkeit anwenden, die man bezeich-

240/424

www.triarticulation.fr et .org



pensée que l'on peut décrire avec le mot méditation.

En quoi consiste cette méditation ? Elle ne consiste pas tant en un approfondissement de la pensée, mais en un renforcement de la pensée. Certaines pensées que l'on se prescrit, que l'on ramène toujours à nouveau dans la conscience jusqu'à ce qu'elles aient donné autant de densité intérieure à la pensée que la pensée n'est pas purement de la pensée, mais devient expérience comme une autre expérience, qui est justement une expérience plus forte que la pure pensée abstraite : c'est méditer. Méditer donne beaucoup de peine à beaucoup. Selon les différentes dispositions, on doit s'astreindre pendant plus ou moins de mois, d'années ou même plus longtemps ; peut seulement être apportée, à chaque être humain, l'expérience qui est pensée ici. C'est ce qui doit être placé à la base de la recherche de l'esprit, non pas une quelque chose qui vient seulement des expériences d'humains particuliers sélectionnées, mais ce à quoi chaque humain peut parvenir. Quand la pensée solitaire, la pensée retirée, est fortifiée, alors elle devient une expérience si vivante, comme par exemple le sont les expériences du métabolisme.

A nouveau un résultat surprenant, mais un résultat qui peut apparaître justement aussi clair devant l'âme dans l'expérience sensorielle que les cellules végétales, que le botaniste examine au microscope, lui apparaissent clairement devant l'âme ! Mais c'est une expérience étrange que l'on a alors avec la pensée. Cette expérience intérieure, cette constitution d'âme intérieure, que l'on gagne lorsqu'on renforce la pensée, elle se laisse seulement comparer à la sensation de faim. Aussi étrange, aussi surprenant que cela puisse paraître, cela se laisse comparer à la sensation de faim, avec

nen kann mit dem Worte Meditation.

²³ Worin besteht diese Meditation? Sie besteht nicht so sehr in einem Vertiefen des Denkens, sondern in einem Verstärken des Denkens. Gewisse Gedanken, die man sich vorsetzt, die man immer wiederum in das Bewußtsein bringt, bis sie dem Denken so viel innere Dichtigkeit gegeben haben, daß das Denken nicht bloß Denken ist, sondern Erlebnis wird wie ein anderes Erlebnis, das eben ein stärkeres Erlebnis ist als das bloße abstrakte Denken: das ist Meditieren. Das Meditieren macht manchem viel Mühe. Je nach den verschiedenen Anlagen muß man sich mehr oder weniger monate-, jahrelang oder noch länger dabei anstrengen; allein es kann bei jedem Menschen dasjenige Erleben herbeigeführt werden, das hier gemeint ist. Es ist dasjenige, was der Geistesforschung zugrunde gelegt werden soll, nicht irgend etwas, was nur aus Erlebnissen auserlesener einzelner Menschen zustande kommt, sondern dasjenige, wozu jeder Mensch gelangen kann. Wenn das einsame Denken, das abgezogene Denken erkräftet wird, dann wird es ein so lebendiges Erlebnis, wie zum Beispiel die Erlebnisse des Stoffwechsels sind.

²⁴ Wiederum ein überraschendes Resultat, aber ein Resultat, das im sinnlichen Erleben ebenso klar vor die Seele treten kann wie für den Botaniker die Pflanzenzellen, die er mikroskopisch untersucht, ihm klar vor der Seele erscheinen! Aber es ist ein merkwürdiges Erlebnis, das man dann mit dem Denken hat. Dieses innere Erlebnis, diese innere Seelenverfassung, die man dann gewinnt, wenn man das Denken verstärkt, sie läßt sich nur vergleichen mit dem Hungergefühl. So sonderbar, so überraschend es klingt, es läßt sich vergleichen mit dem Hungergefühl, mit einem Hungergefühl, das allerdings



une sensation de faim qui, cependant, ne se produit pas ainsi que

[228]

la sensation de faim vis-à-vis du besoin de nourriture, mais c'en est une telle qui est limitée avant tout à l'organisation humaine principale/tête. Mais celle-ci nous enseigne en fait en premier, comment notre organisation humaine de corps se comporte à la pensée. Celui qui n'a pas cette expérience peut se former toutes sortes de représentations étranges sur la relation entre la pensée humaine et le corps humain. Celui qui a cette expérience ne dira plus jamais : Ce corps humain produit la pensée - parce que - le fait immédiat le montre - de telles impulsions ne nourrissent/alimentent/choient pas dans ce corps humain, en rapport à ses forces formatrices qui produisent la pensée, mais quand la pensée sera produite, alors sera justement déconstruit ainsi dans le corps, j'aimerais dire, détruit comme sera déconstruit, détruit, quand nous avons faim. Il était donc étrange que la pensée plus ou moins matérialiste ou mécaniste prétende que le corps produirait la pensée. Il la produit aussi peu que les forces, qui sont ses forces de formation, qui le construisent. Il doit donc déconstruire comme lors de la faim, quand la pensée devrait saisir de la place en lui.

Ce n'est que lorsqu'on a cette expérience surprenante que l'on sait, pris à la base, ce qu'est la pensée. Alors on sait que la pensée n'est pas le déroulement d'une réalité d'âme qui se laisse comparer à la réalité extérieure sensorielle, mais on sait en ce qu'on plonge pensant dans l'organisation propre, plonge dans son irréalité, que l'on cesse d'être, en ce qu'on plonge dans la pensée.

nicht so auftritt wie

[228]

das Hungergefühl gegenüber dem Speisebedürfnis, sondern es ist ein solches, das vor allen Dingen auf die menschliche Hauptesorganisation beschränkt ist. Aber es belehrt uns dieses eigentlich erst, wie sich unsere menschliche Leibesorganisation zu dem Denken verhält. Derjenige, der dieses Erlebnis nicht hat, kann sich allerlei merkwürdige Vorstellungen über die Beziehung des menschlichen Denkens zu dem menschlichen Leibe bilden. Wer dieses Erlebnis hat, wird nimmermehr sagen: Dieser menschliche Leib bringt das Denken hervor -, denn — das zeigt die unmittelbare Tatsache — es hegen in diesem menschlichen Leibe in bezug auf seine Bildungskräfte nicht solche Impulse, die das Denken hervorbringen, sondern wenn gedacht wird, dann wird ebenso abgebaut im Leibe, ebenso, ich möchte sagen, zerstört, wie abgebaut, zerstört wird, wenn wir Hunger bekommen. Sonderbar war es daher, wenn das mehr oder weniger materialistische oder mechanistische Denken behauptete, der Leib brächte das Denken hervor. Er bringt es so wenig hervor wie die Kräfte, die seine Bildungskräfte sind, die ihn konstituieren. Also er muß abbauen wie beim Hunger, wenn das Denken in ihm Platz greifen soll.

Erst wenn man dieses überraschende Erlebnis hat, dann weiß man im Grunde genommen, was Denken ist. Dann weiß man, daß Denken die Entfaltung nicht einer seelischen Wirklichkeit ist, die sich vergleichen läßt mit der äußeren sinnlichen Wirklichkeit, sondern man weiß, daß man, indem man denkend untertaucht in die eigene Organisation, in sein Unwirkliches untertaucht, daß man aufhört zu sein, indem man in das Denken untertaucht.

Alors se pose la grande question an-

²⁶ Dann entsteht die große bange



xieuse : comment arrive-t-on plus loin maintenant ? La recherche de l'esprit ne place pas les humains à des points théoriques de la recherche, mais à des points d'expérience, à de tels points qui défient la recherche avec toute la puissance de l'expérience.

[229]

Et personne ne pourra réellement pénétrer le monde spirituel au sens correct qui n'a pas fait l'expérience de /vécu ce dont je viens de parler et qui ne s'est pas convaincu de la façon dont on plonge dans le non-être avec la pensée : Je pense, donc je ne suis pas.

Ainsi la connaissance de la nature nous livre alors un résultat très étrange. Sans penser, nous ne pourrions pas nous éclairer sur la nature. Tout de suite ce qui, j'aimerais dire, avec l'être le plus robuste vient devant nous, crée quelque chose dans notre vie de l'âme, par quoi nous faisons l'expérience du non-être de cet être d'âme. Dans la conférence d'après-demain, où je parlerai de science de l'âme, il s'agira de suivre le cours de la pensée dans une forme populaire. Mais maintenant, je dois indiquer sur quelque chose qui montre justement aussi par l'autre côté : Je ne suis pas et je reconnais, en ce que je pense, que je ne suis pas dans le penser - comment cette expérience de quelque chose d'autre vient à la rencontre d'un côté entièrement différent dans l'âme humaine. Cela lui vient à la rencontre par ce qu'il y a quelque chose pour l'observateur impartial de l'âme qui ne s'ouvre à aucune pensée, qui ne peut s'approcher de la pensée. Celui qui fait des recherches sur l'histoire de la philosophie avec un sens sain, celui qui furette chez ceux qui se sont occupé sérieusement des mystères de la connaissance et de la vie humaine, découvrira que quelque chose se produit toujours et partout dans la vie de l'âme humaine, où l'humain se dit : Comme tu veux astu-



Frage: Wie kommt man nun weiter? Geistesforschung stellt den Menschen nicht an theoretische Punkte der Forschung, sondern an Erlebnispunkte, an solche Punkte, die mit aller Kraft des Erlebens das weitere Forschen herausfordern.

[229]

Und niemand wird eigentlich in rechtem Sinne in die geistige Welt eindringen können, der nicht dasjenige erlebt hat, von dem ich jetzt gesprochen habe, und der sich nicht überzeugt hat, wie man mit dem Denken in das Nicht-Sein untertaucht: Ich denke, also bin ich nicht.

²⁷ So liefert uns denn das Naturerkennen ein sehr merkwürdiges Ergebnis. Ohne Denken könnten wir uns über die Natur nicht aufklären. Gerade dasjenige, was, ich möchte sagen, mit dem robustesten Sein vor uns hintritt, das erzeugt in unserem Seelenleben etwas, wodurch wir das Nicht-Sein dieses eigenen Seelenwesens erfahren. In dem Vortrage übermorgen, wo ich über Seelenkunde sprechen werde, wird es sich darum handeln, den Gedankengang in populärer Form dann weiterzuverfolgen. Jetzt aber muß ich auf etwas hinweisen, was geradeso von der anderen Seite her zeigt: Ich bin nicht und erkenne das, indem ich denke, ich bin nicht im Denken - wie diesem Erlebnis ein anderes von einer ganz anderen Seite in der menschlichen Seele entgegenkommt. Es kommt ihm dadurch entgegen, daß es für den unbefangenen Seelenbeobachter etwas gibt, was sich keinem Denken erschließt, was an das Denken nicht heran kann. Wer mit gesundem Sinn die Geschichte der Philosophie durchforscht, wer sich umtut bei denjenigen, die sich ernst mit den menschlichen Erkenntnis- und Lebensrätseln beschäftigt haben, der wird finden, daß immer und überall etwas auftritt im menschlichen Seelenleben, wo der Mensch sich sagt: Wie scharfsin-



cieusement procéder à ta connaissance, qui est disciplinée à l'observation de la nature, tu ne peux pas reconnaître ce qui s'inclut dans la volonté.

Habituellement, l'énigme qui est soulignée ici se cache par ce que l'on compte toutes les difficultés

[230]

qui se dressent vis-à-vis du concept de la libre volonté. *Schopenhauer*, qui était sage dans maintes choses, mais qui s'est arrêté à mi-chemin ou à un quart de chemin partout, a poussé la représentation qui a à voir avec la pensée sur un côté, la volonté sur l'autre côté. Lui seul n'a pas pris en compte exactement, pas assez nettement l'expérience que l'âme humaine a avec la volonté, en ce que toute pensée s'avère fragile envers la volonté. Nous n'arrivons tout simplement pas dans la volonté. Mais il y a quelque chose dans la vie humaine qui se montre à nouveau à l'observation très critique et impartiale de l'âme, où, d'une manière étrange, tout de suite les impulsions de la volonté se précipitent dans la vie de l'âme alors quand ça n'a rien à voir avec la pensée, tout de suite avec la pensée qui est gagnée à l'observation de la nature. On aimerait dire : La pensée qui est gagnée à l'observation de la nature et ce qui vient de la volonté, elles ne peuvent pas se lier spirituellement-chimiquement dans la vie ordinaire de la conscience. Ce sont des choses qui se fuient : Penser de nature et tout ce qui vient de la volonté.

C'est pourquoi, deux sphères complètement séparées de l'âme apparaissent aussi : d'une part la pensée, en particulier la pensée réflexive pleinement consciente ; d'autre part, les ondes qui montent de n'importe quel, nous entendrons bientôt après de quels soubassements dans la vie de l'âme, et qui émanent de la volon-

nig du gerade mit deinem an der Naturbeobachtung disziplinierten Erkennen vorgehen willst, du kannst nicht erkennen dasjenige, was sich einschließt in dem Willen.

²⁸ Gewöhnlich verbirgt sich das Rätsel, auf das hier hingewiesen wird dadurch, daß man all die Schwierigkeiten aufzählt,

[230]

die gegenüber dem Begriff des freien Willens sich erheben. *Schopenhauer*, der in manchen Dingen scharfsinnig war, aber überall auf halben oder auf Viertelswegen stehengeblieben ist, hat die Vorstellung, die mit dem Denken zu tun hat, auf die eine Seite geschoben, den Willen auf die andere Seite. Allein er hat das Erlebnis nicht genau, nicht scharf genug ins Auge gefaßt, das die menschliche Seele mit dem Willen hat, indem sich alles Denken gegenüber dem Willen spröde erweist. Wir kommen einfach in den Willen nicht hinein. Aber es gibt etwas im Menschenleben, das zeigt sich wiederum der ganz kritischen und unbefangenen Seelenbeobachtung, wo in einer sonderbaren Weise gerade die Impulse des Willens herauf stürmen in das Seelenleben dann, wenn es mit dem Denken, gerade mit dem Denken, das an der Naturbeobachtung gewonnen ist, nichts zu tun hat. Man möchte sagen: Das Denken, das an der Naturbeobachtung gewonnen ist und dasjenige, was aus dem Willen kommt, die können im gewöhnlichen Bewußtseinsleben sich miteinander nicht geistig-chemisch verbinden. Das sind Dinge, die sich fliehen: Naturdenken und alles dasjenige, was vom Willen kommt.

²⁹ Daher erscheinen auch zwei ganz getrennte Seelensphären: auf der einen Seite das Denken, insbesondere das vollbewußte Nachdenken; auf der anderen Seite die Wogen, die aus irgendwelchen, wir werden gleich nachher hören, welchen Untergründen herauf in das Seelenleben kommen, und die vom Willen aus-



té. Ce sont les ondes qui, lorsque la pensée pleinement consciente, acquise par l'observation extérieure de la nature, disparaît, jouent alors pendant le sommeil nocturne sous la forme de rêves dans notre vie de l'âme. Ce qui oscille dans notre vie d'âme en images de rêve et qui n'a vraiment rien à faire avec la pensée consciente, qui fait des tours de magie devant l'âme avec des images

[231]

qui excluent la pensée consciente, de cela on découvre que cela remonte des mêmes régions dont la volonté, qui ne peut pas non plus être comprise dans les profondeurs, dans lesquelles l'humain vit avec la nature. Maintenant, on pourrait dire : Alors toi, chercheur de l'esprit, tu veux nous conduire d'une manière si insatisfaisante dans le domaine des rêves.

Toutefois, le domaine du rêve en est un mystérieux, et qui s'y engage avec un sens vraiment sain de la recherche y trouvera énormément ; mais c'est aussi un domaine qui attire tous ceux qui veulent se trouver dans le monde suprasensible d'une manière charlatanesque ou superstitieuse, ce qui exige donc une prudence particulière. Avant toutes choses, doit être dit que celui qui explore le monde du rêve, en se référant au contenu des rêves, se trompe complètement. On fait ça diversement aujourd'hui. Des orientations scientifiques entières ont donc été fondées par des moyens inadéquats à cause de cela. Qui suit la vie de rêve selon son contenu, devra venir tout de suite par une observation pointue à la connaissance que de l'endormissement au réveil, si la pensée pleinement consciente fait silence, quelque chose se passe ; nous ne pouvons pas dire si dans les humains, si à l'extérieur dans le monde ; quelque chose se passe, qui se lève dans les rêves. Mais



gehen. Es sind die Wogen, die dann, wenn das vollbewußte Denken, das an der äußeren Naturbeobachtung gewonnen ist, schwindet, während des nächtlichen Schlafes in Form von Träumen in unser Seelenleben her auf spielen. Dasjenige, was in Traumbildern in unser Seelenleben hereinwogt und was wirklich nichts zu tun hat mit dem bewußten Denken, das vor die Seele hinzaubert Bilder,

[231]

die das bewußte Denken ausschließen, von dem entdeckt man, daß es aus denselben Regionen kommt, aus denen der Wille, der auch nicht begriffen werden kann in den Tiefen, in denen der Mensch mit der Natur gemeinsam lebt, heraufkommt. Nun könnte man sagen: Also willst du, Geistesforscher, uns in so unbefriedigender Weise in das Gebiet der Träume führen.

³⁰ Allerdings, das Traumgebiet ist ein geheimnisvolles, und wer sich darauf einläßt mit wirklichem gesundem Forscher-sinn, wird ungeheuer vieles finden; allein es ist auch ein solches, das alle diejenigen anzieht, die in scharlatanhafter oder in abergläubischer Weise sich in die über-sinnliche Welt hineinfinden wollen, das daher besondere Vorsicht fordert. Vor allen Dingen muß gesagt werden, daß derjenige, welcher die Traumwelt mit Bezug auf den Inhalt der Träume erforscht, vollständig fehlgeht. Das tut man heute vielfach. Ganze wissenschaftliche Richtungen sind deshalb mit unzulänglichen Mitteln begründet worden. Wer das Traumleben seinem Inhalte nach verfolgt, wird gerade durch eine scharfe Beobachtung zu der Erkenntnis kommen müssen, daß vom Einschlafen bis zum Aufwachen, wenn das vollbewußte Denken schweigt, irgend etwas geschieht; wir können nicht sagen, ob im Menschen, ob außen in der Welt; irgend etwas geschieht, was in den Träumen her



ce qui se passe là, l'humain ne le comprend tout d'abord pas. Cela n'entre même pas une fois dans le tamis de sa conscience. Inconsciemment, il se couvre ce qui n'entre pas dans sa conscience, avec les réminiscences de sa conscience ordinaire, avec des souvenirs, avec des images de mémoire, que l'on peut toujours trouver, si l'on fait seulement des recherches exactes. C'est pourquoi, celui qui veut tirer quelque chose du contenu des rêves de la manière ou avec l'intention, que ce soit par un vœux de rêve, que ce soit par la réminiscence, se fourrerait le doigt dans l'œil (NDT : lit. serait sur le chemin de bois). Il ne peut s'agir de vouloir explorer quelque chose qui correspond au contenu

[232]

des rêves. Ce contenu des rêves n'en dit pas beaucoup plus sur les rêves qu'un enfant qui veut dire quelque chose sur la nature. De même que nous ne nous tournons pas vers la conscience enfantine lorsque nous voulons expliquer quelque chose de la nature, mais vers cette conscience qui a observée la nature, de même nous ne pouvons pas nous tourner vers les déclarations du rêve lorsque nous voulons explorer la zone qui se tisse et est sous la surface du rêve.

Dans les temps plus anciens de l'évolution humaine, toutefois, il y avait des orientations scientifiques, qui aujourd'hui dans l'époque de science de la nature ne peuvent plus être valable, certaines possibilités de gagner certains des secrets du monde à partir du contenu de la vie de rêve. Seulement, ces temps sont révolus. J'aurais encore à parler là-dessus dans les conférences suivantes. Aujourd'hui, il appartiendra surtout à ceux

aufwagt. Aber was da geschieht, das versteht der Mensch zunächst nicht. Das tritt sogar nicht einmal herein in sein Bewußtseinsieben. Unbewußt überzieht er sich das, was in sein Bewußtsein nicht hereinkommt, mit den Reminiszenzen seines gewöhnlichen Bewußtseins, mit Erinnerungen, mit Gedächtnisbildern, die man immer finden kann, wenn man nur genau genug forscht. Daher ist derjenige, der in der Weise oder in der Absicht, sei es durch den Traumwunsch, sei es durch die Reminiszenz, aus dem Inhalte der

[232]

Träume irgend etwas gewinnen will, auf dem Holzwege. Nicht darum kann es sich handeln, irgend etwas erforschen zu wollen, was dem Inhalt der Träume entspricht. Dieser Inhalt der Träume sagt über die Träume eigentlich nicht viel mehr aus als ein Kind, das über die Natur etwas aussagen will. Wie wir uns nicht an das kindliche Bewußtsein wenden, wenn wir etwas von der Natur uns erklären wollen, sondern an dasjenige Bewußtsein, das die Natur beobachtet hat, so können wir uns auch nicht an die Aussagen des Traumes wenden, wenn wir dasjenige Gebiet erforschen wollen, das unter der Oberfläche des Traumes webt und west.

³¹ Es gab allerdings in älteren Zeiten der Menschheitsentwicklung wissenschaftliche Richtungen, die heute im naturwissenschaftlichen Zeitalter nicht mehr gültig sein können, gewisse Möglichkeiten, aus dem Inhalt des Traumlebens etwas von den Weltgeheimnissen zu gewinnen. Allein diese Zeiten sind vorbei. Ich werde darüber noch zu sprechen haben in den folgenden Vorträgen. Heute wird es insbesondere dem, der sein Denken



qui ont discipliné leur pensée en observant la nature de s'amener devant l'âme la façon de faire l'expérience dans laquelle on est quand on rêve.

De même que l'explication sur la réflexion réussit seulement par la méditation, de même cette illumination sur l'état de l'âme, dans lequel on est dans un rêve, réussit seulement par une activité spéciale dans la recherche de l'esprit. Comme on peut appeler cette autre méditation, ainsi on peut appeler celle-ci contemplation. Il s'agit de ce qu'on ignore tout le contenu de la vie de rêve, mais qu'on essaie d'expérimenter en soi-même comment on est dans la vie, quand on rêve, comment on se comporte là envers les sens et leur déploiement, comment on s'est débarrassé de ces sens d'une part, comment quand même est encore

[233]

un certain rapport à la vie des sens, comment est une certaine relation à l'ensemble de l'être organique intérieur. Ce tisser et vivre particulier du rêve on peut seulement vivre en ce qu'on essaye intimement de traverser consciemment dans l'âme ce qui, sinon, déroule inconsciemment dans le rêve.

Maintenant, la question se pose : pourquoi cela se produit-il si peu dans la vie ordinaire de la conscience ? Dans la vie ordinaire de la conscience, l'humain ne s'abandonne pas à une telle expérience de la vie de rêve, mais tout de suite au contraire : par des forces subconscientes, il se couvre par erreur de toutes les reminiscences de vie et souvenirs de vie possibles ce qu'il expérimente dans le rêve. Si on commence vraiment contemplativement à se transposer dans ce tissage plus fin dans lequel on est quand on rêve sinon, mais maintenant, quand on se transpose consciemment, ainsi on voit comment on est dans une expérience complètement différente, j'aimerais



herandiszipliniert hat an der Naturbeobachtung, obliegen, sich die Art des Erlebens vor die Seele zu bringen, in der man ist, wenn man träumt.

³² Wie die Aufklärung über das Nachdenken nur gelingt durch Meditation, so gelingt diese Aufklärung über die Seelenverfassung, in der man im Traume ist, nur wiederum durch eine besondere Betätigung in der geistigen Forschung. Wie man das andere Meditation nennen kann, so kann man dieses Kontemplation nennen. Es handelt sich darum, daß man absieht von allem Inhalt des Traumlebens, daß man aber versucht, in sich selber zu erleben, wie man ist in dem Leben, wenn man träumt, wie man sich da verhält zu den Sinnen und ihren Entfaltungen, wie man losgekommen ist auf der einen Seite von diesen Sinnen, wie doch noch

[233]

ein gewisser Bezug zum Sinnesleben ist, wie ein gewisser Bezug zum ganzen inneren organischen Wesen ist. Dieses eigentümliche Weben und Leben des Traumes kann man nur erleben, indem man intim versucht, das in der Seele bewußt durchzumachen, was sonst unbewußt im Traume verläuft.

³³ Nun fragt es sich: Warum geschieht das im gewöhnlichen Bewußtseinsleben so wenig? Im gewöhnlichen Bewußtseinsleben gibt der Mensch sich einem solchen Erleben des Traumeslebens nicht hin, sondern gerade im Gegenteil: durch unterbewußte Kräfte überzieht er sich irrtümlich mit allen möglichen Lebensreminiscenzen und Lebenserinnerungen dasjenige, was er im Traume erlebt. Fängt man an, kontemplierend sich wirklich zu versetzen in jenes feinere Weben, in dem man ist, wenn man sonst träumt, aber nun, wenn man sich bewußt hineinversetzt, so sieht man, wie man da in einem ganz anderen, ich möchte sagen, viel leichteren, nicht so schweren



dire beaucoup plus facile, pas si difficile que par rapport à la nature extérieure, quand on va et se tient et agit en elle. Si l'on apprend à connaître cette vie, alors on apprend aussi à répondre à la question, pourquoi les humains couvrent la vie de rêve avec toutes les représentations possibles, qui sont prises de la vie, pourquoi ils interprètent mal, pourquoi ils acceptent plutôt l'erreur sur le rêve que de se transposer réellement dans le tissage du rêve. On apprend à nouveau comment notre constitution générale de vie dans cette vie de rêve se comporte au sommeil, absolument tout de suite ainsi qu'on apprend par le méditer ce qui se passe dans l'organisme quand on pense. On apprend à reconnaître que l'humain

ne veut pas laisser monter un sentiment inconscient d'antipathie de certaines profondeurs souterraines avec lesquelles il est pendant. En frappant notre être d'âme,

l'impulsion de rêve transpose l'âme dans un sentiment subconscient d'antipathie, pourrait-on dire, tout d'abord dans un sentiment - aussi étrange que cela puisse paraître, c'est vrai - de sursaturation, qui se laisse comparer avec ce dégoût qu'a l'humain quand il se tient devant la sursaturation. Et l'humain ne laisse pas remonter certaines impulsions inconscientes de ce sentiment d'antipathie qu'il a, mais les supprime tout de suite par des représentations, qu'il tisse vers le haut par dessus la conscience de rêve de sa propre vie d'âme. Et pour surmonter, pour apprendre à reconnaître exactement, pour obtenir une position correcte à ce qui s'annonce d'abord là par des sentiments d'antipathie, on peut seulement, si on utilise maintenant cette constitution d'âme, que l'on a amenée d'une part par la méditation, d'autre part par la contemplation décrite ci-dessus, afin de relier la pensée, dont on a vraiment

Erleben ist als gegenüber der äußeren Natur, wenn man in ihr geht und steht und handelt. Lernt man dieses Leben kennen, dann lernt man auch die Frage beantworten, warum die Menschen das Traumleben überziehen mit allen möglichen Vorstellungen, die dem Leben entnommen sind, warum sie falsch interpretieren, warum sie lieber den Irrtum über den Traum hinnehmen, als sich in das Traumesweben wirklich zu versetzen. Man lernt wiederum erkennen, wie unsere Gesamtlebensverfassung in diesem Traumleben sich verhält zum Schlaf überhaupt gerade so, wie man durch das Meditieren kennenlernt, was im Organismus vorgeht, wenn man denkt.

³⁴ Man lernt erkennen, daß der Mensch ein unbewußtes Antipathiegefühl nicht heraufkommen lassen will aus gewissen unterirdischen Tiefen, mit denen er zusammenhängt. Indem der Traumimpuls anschlägt an unser Seelenwesen,

versetzt er die Seele in ein unterbewußtes Antipathiegefühl, man könnte sagen, zunächst in ein Gefühl - so sonderbar das klingt, es ist wahr — der Übersättigung, das sich vergleichen läßt mit jenem Ekel, den der Mensch hat, wenn er vor der Übersättigung steht. Und der Mensch läßt so gewisse unbewußte Impulse dieses Antipathiegefühles, das er hat, nicht heraufkommen, sondern unterdrückt sie gerade durch Vorstellungen, die er aus seinem eigenen Seelenleben heraufwebt über das Traumbewußtsein. Und überwinden, genau erkennen lernen, eine richtige Stellung bekommen zu dem, was sich da zunächst durch Antipathiegefühle ankündigt, kann man nur, wenn man jetzt diese Seelenverfassung, die man auf der einen Seite durch Meditation, auf der anderen Seite durch die eben geschilderte Kontemplation herbeigeführt hat, anwendet, um das Denken, von dem man wirklich erkannt hat, daß es einen



reconnu qu'elle nous mène dans le néant, avec cela, d'où l'on ressent tout d'abord une antipathie inconsciente. Ces deux choses peuvent être combinées, cette pensée dont nous devons dire : Je pense, donc je ne suis pas - qui ne peut pas entrer dans une telle expérience intérieure de l'âme, qui serait semblable au monde sensoriel extérieur ; cela entre dans cette expérience qui nous viendra quand nous surmonterons l'antipathie justement décrite ci-dessus. Et celui qui combine les deux, ce qui est ressenti antipathique, à cause de cela sera donc couvert de rêves, avec ce qui est ressenti dans la faim, c'est-à-dire dans une sympathie subconsciente, avec quelque chose que l'on n'apprend pas à connaître quand on n'apprend pas à connaître la contemplation, qui relie les deux, celui-là est dans le monde suprasensible. Il trouve à travers la pensée, qui l'a d'abord amené à de terribles falaises, qui semblaient l'amener à l'abîme du non-être, il trouve avec cette pensée pleinement consciente, particulièrement cultivée en

[235]

sciences de la nature, dans le représenter dont l'humain a si fortement peur qu'il le couvre/l'arrose de rêves, il trouve le monde suprasensible. La marche dans le monde suprasensible est une telle qui est intimement liée, comme vous voyez, à des expériences intérieures d'âme qui ont seulement besoin d'être recherchées à partir de la nature même de l'organisation humaine. Et voyez-vous, ces dernières se comportent très peu semblables à ce à quoi on s'attend habituellement aujourd'hui. Quelles déceptions les humains ont à vivre dans le présent avec ce à quoi ils s'attendaient ! Qui s'attendait avant 1914 à ce qui s'est maintenant répandu dans le monde entier !

La science de l'esprit exige un certain courage intérieur, une certaine vo-



Institut pour une tri-articulation sociale

ins Nichts führt, zu verbinden mit dem, wovor man zunächst unbewußte Antipathie empfindet. Diese zwei Dinge lassen sich verbinden, dieses Denken, von dem wir sagen müssen: Ich denke, also bin ich nicht -, das nicht eintreten kann in ein solches inneres Seelenerleben, das ähnlich wäre der äußeren Sinneswelt; es tritt ein in dasjenige Erleben, das uns wird, wenn wir die eben geschilderte Antipathie zunächst überwinden werden. Und wer beides verbindet, dasjenige, was antipathisch empfunden wird, daher mit den Träumen zugedeckt wird, mit dem, was im Hunger, also in einer unterbewußten Sympathie empfunden wird mit irgend etwas, was man nicht kennenlernt, wenn man die Kontemplation nicht kennenlernt, wer beides miteinander verbindet, der ist in der übersinnlichen Welt. Er findet durch das Denken, das ihn zunächst an furchtbare Klippen gebracht hat, das ihn zunächst an den Abgrund des Nicht-Seins schien hinabzustürzen, er findet mit diesem vollbewußten, gerade an

[235]

der Naturwissenschaft herangezöchteten Denken, in dem Vorstellen, wovor der Mensch sich so stark scheut, daß er es mit Träumen übergießt, er findet die übersinnliche Welt. Der Gang in die übersinnliche Welt ist ein solcher, der innig zusammenhängt, wie Sie sehen, mit inneren seelischen Erlebnissen, die nur gesucht werden müssen aus der Natur der menschlichen Organisation selbst heraus. Und sehen Sie, diese nehmen sich sehr wenig ähnlich aus demjenigen, was man eigentlich heute gewöhnlich erwartet. Was müssen die Menschen gerade in der Gegenwart für Enttäuschungen erleben mit dem, was sie erwartet haben! Wer hat vor 1914 dasjenige erwartet, was jetzt über die ganze Welt gekommen ist!

³⁵ Geisteswissenschaft erfordert einen gewissen inneren Mut, einen gewis-

249/424

www.triarticulation.fr et .org



lonté intérieure pour un changement des sens, à ce qui fait appel à des forces de l'âme qui descendent plus profondément que la pensée actuelle n'est habituée, mais qui satisfont pleinement aux exigences de la science de la nature et conduisent le moins à une mystique nébuleuse. Si l'humain apprend vraiment à pénétrer dans le monde avec la pensée pleinement consciente dont je viens de parler, qui tisse et vit en dessous du monde des rêves, alors il gagne la possibilité d'obtenir une façon de voir, non un concept, mais une façon de voir à obtenir de la volonté, de la libre volonté. On doit avoir lutté avec le problème de la libre volonté - je l'ai montré dans ma « philosophie de la liberté » - on doit avoir lutté avec le problème de la liberté et avoir cherché, dans l'expérience immédiate, ce chemin qui se cache si mystérieusement derrière cette vie d'âme dans laquelle la pensée ne peut évidemment pas pénétrer. Quand on a lutté, alors on trouve aussi le chemin vers une façon de voir la libre volonté. Alors on trouve le chemin dans le monde spirituel.

[236]

Car la pensée pleinement consciente, comme la science de l'esprit pense, elle est en état de ne pas tisser ces images enfantines et erronées comme un rêve sur une réalité inconnue, mais elle tisse le monde imaginaire dans la réalité spirituelle sous-jacente, qui sera découverte comme spirituelle.

Maintenant apparaissent des imaginations, les vraies images-reflets du monde spirituel-suprasensoriel. Le rêve est ce qui fait ombre vers dehors du monde suprasensible, parce que sera ombragé/fait de l'ombre vers dedans dans ce monde qui n'a rien à voir avec la pensée. Si

sen inneren Willen zu einer Sinnesänderung, zu demjenigen, was an Seelenkräfte appelliert, die tiefer hinabsteigen als das heutige Denken gewohnt ist, die aber gerade die Forderungen der Naturwissenschaft voll erfüllen und am allerwenigsten in eine nebulöse Mystik hineinführen. Lernt der Mensch wirklich eindringen mit dem vollbewußten, gerade an der Naturwissenschaft herangezögten Denken in die Welt, von der ich eben jetzt gesprochen habe, die unterhalb der Traumwelt webt und lebt, dann gewinnt er die Möglichkeit, eine Anschauung, nicht einen Begriff, aber eine Anschauung zu erhalten von dem Willen, dem freien Willen. Man muß gerungen haben mit dem Problem des freien Willens - ich habe das gezeigt in meiner «Philosophie der Freiheit» -, man muß gerungen haben mit dem Problem der Freiheit und im unmittelbaren Erleben gesucht haben jenen Weg, der so geheimnisvoll sich uns verbirgt hinter demjenigen Seelenleben, in das das Denken ganz offensichtlich nicht hineindringen kann. Wenn man gerungen hat, dann findet man auch den Weg zu einer Anschauung des freien Willens.

[236]

Dann findet man aber den Weg hinein in die geistige Welt. Denn das vollbewußte Denken, wie es die Geisteswissenschaft meint, das ist imstande, nicht jene kindlichen, irrümlichen Bilder als Traum hinzuweben über eine unbekannte Wirklichkeit, sondern es webt hinein in die darunterliegende geistige Wirklichkeit, die als geistige entdeckt wird, die imaginative Welt.

³⁶ Jetzt entstehen Imaginationen, die wahre Abbilder sind der geistig-übersinnlichen Welt. Der Traum ist dasjenige, was herauschattet aus der übersinnlichen Welt, weil hineingeschattet wird in diejenige Welt, die mit dem Denken nichts zu tun hat. Dringen wir etwas unter die



nous pressons quelque chose sous la surface, alors nous pouvons rassembler ce qui est vraiment sous cette surface avec la pensée pleinement consciente. Alors apparaissent des images, mais maintenant des images de la réalité suprasensible. Et la pensée qui menaçait déjà de conduire dans le non-être, surgit de nouveau dans le monde suprasensible à travers ce que j'ai appelé dans mon livre « Comment atteindre des connaissances des mondes supérieurs » ou dans ma « Science secrète en esquisse », la connaissance imaginative du monde spirituel.

Cette connaissance imaginative, qui nous livre tout d'abord des images d'un monde suprasensible, des images de ces êtres et forces qui se tiennent derrière le monde sensoriel, cette pensée imaginative n'est maintenant aucun rêve. Car cette pensée imaginative est irradiée, comme vous voyez, tout de suite par le plus sérieux, par la pensée pleinement consciente, de cette pensée qui est si pleine de force qu'elle s'avoue d'abord : Je pense, donc je ne le suis pas.

Mais parce qu'elle choisit cette transition, la pensée sort de l'expérience du non-être dans l'expérience suprasensible de l'être spirituel, qui lui apparaît d'abord en images, en imaginations devant les yeux, parce que nous plongeons dans la volonté.

[237]

Parce que nous apprenons maintenant vraiment à connaître le monde qui autrement réside dans le sous-conscient, nous pénétrons aussi plus loin au-delà des images. Nous apprenons à manipuler les images comme nous apprenons sinon à manipuler la vie de notre âme. Par cela la simple vie d'image s'étend à la vie que j'appelle la connaissance inspirée avec une expression peut être contestable - parce qu'on l'associe à toutes sortes de représentation du passé lointain, mais avec lesquelles, comme je l'ai montré



Oberfläche, dann können wir das, was wirklich unter dieser Oberfläche ist, zusammenbringen mit dem vollbewußten Denken. Dann entstehen Bilder, aber jetzt Bilder der übersinnlichen Wirklichkeit. Und das Denken, das schon drohte in das Nicht-Sein hineinzuführen, ersteht wieder in der übersinnlichen Welt durch dasjenige, was ich in meinem Buche «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?» oder in meiner «Geheimwissenschaft im Umriß» das imaginative Erkennen der geistigen Welt genannt habe.

³⁷ Dieses imaginative Erkennen, das uns zunächst Bilder einer übersinnlichen Welt liefert, Bilder jener Wesenheiten und Kräfte, die hinter der Sinneswelt stehen, dieses imaginative Denken ist nun kein Traum. Denn dieses imaginative Denken ist durchstrahlt, wie Sie sehen, gerade von dem ernstesten, von dem vollbewußten Denken, von demjenigen Denken, das so kraftvoll ist, daß es sich zunächst gesteht: Ich denke, also bin ich nicht.

³⁸ Dadurch aber, daß es diesen Übergang wählt, kommt das Denken aus dem Erlebnis des Nichtseins in das übersinnliche Erlebnis des geistigen Seins hinein, was ihm zunächst in Bildern, in Imaginationen vor Augen tritt, weil wir untertauchen in den Willen.

[237]

Weil wir diejenige Welt nun wahrhaft kennenlernen, die sonst im Unterbewußten verbleibt, dringen wir auch weiter über die Bilder hinaus. Wir lernen die Bilder handhaben, wie wir sonst unser Seelenleben handhaben lernen. Dadurch erweitert sich das bloße Bildleben zu dem Leben, das ich mit einem vielleicht anfechtbaren Ausdruck - weil man ihn zusammenbringt mit allerlei Vorstellungen der Vorzeit, mit dem er aber, wie ich in meinem Buche «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?»



dans mon livre « Comment acquérir des connaissances des mondes supérieurs », elles n'ont rien à faire. L'essence du monde spirituel commence à parler à travers l'imagination, s'annonce dans sa réalité immédiate. Les imaginations sont d'abord et avant tout des images ; mais l'âme humaine imprègne la pensée, qui voulait déjà échouer dans le non-être, avec l'expérience de la volonté. Et en conclusion, on rencontre la volonté. Dans le suprasensible, notre volonté suprasensible butte à la volonté suprasensible des mondes et des êtres spirituels : l'inspiration, la connaissance inspirée se présente pour nous. Et toute la marche de l'imagination et de l'inspiration peut maintenant aussi s'élever dans la conscience. J'appelle l'élévation de l'imagination et de l'inspiration dans la conscience la vraie intuition, non cette intuition nébuleuse dont on parle souvent dans la conscience quotidienne, mais la vraie intuition, le se-tenir-dedans dans le monde spirituel.

Les conférences qui suivent encore devraient traiter de certaines choses que l'on ressent en référence à l'âme humaine, en référence à ces êtres et forces qui se tiennent derrière la nature, derrière la vie sociale, derrière la vie religieuse, derrière la vie historique. Mais aujourd'hui, j'aimerais encore répondre à la question : Comment se fait-il que cette science de l'esprit, qui tout de suite

gezeigt habe, nichts zu tun hat -, das ich nenne die inspirierte Erkenntnis. Die Wesenheit der geistigen Welt beginnt durch die Imagination zu sprechen, kündigt sich an in ihrer unmittelbaren Wirklichkeit. Die Imaginationen sind zunächst Bilder; aber die Menschenseele durchdringt das Denken, das schon im Nichtsein scheitern wollte, mit dem Willenserlebnis. Und als Schluß begegnet man dem Willen. Im Übersinnlichen stößt unser übersinnlicher Wille an den übersinnlichen Willen der geistigen Welten und Wesen: Inspiration, inspirierte Erkenntnis tritt für uns ein. Und der ganze Gang der Imagination und Inspiration kann sich nun auch ins Bewußtsein heben. Ich nenne das Heben von Imagination und Inspiration ins Bewußtsein die wahre Intuition, nicht jene nebulöse Intuition, von der man oftmals in dem alltäglichen Bewußtsein spricht, sondern die wahre Intuition, das Drinnenstehen in der geistigen Welt.

³⁹ Über einzelnes, das man empfindet mit Bezug auf die menschliche Seele, mit Bezug auf diejenigen Wesenheiten und Kräfte, die hinter der Natur, hinter dem sozialen, hinter dem religiösen, hinter dem geschichtlichen Leben stehen, sollen die Vorträge handeln, die noch folgen. Heute aber möchte ich noch die Frage beantworten: Wie kommt es nun eigentlich, daß diese Geisteswissenschaft, die gerade

compte sur des preuves qui présupposent la meilleure éducation scientifique, avec des preuves qui sont complètement formées selon le modèle de la science de la nature, comment se fait-il que cette science de l'esprit peut si peu s'installer dans la conscience des humains du présent ?

Les obstacles qui s'opposent à la science de l'esprit doivent être explorés. Et

nach dem Angeführten mit Beweisen rechnet, die die beste naturwissenschaftliche Erziehung voraussetzen, mit Beweisen, die ganz nach dem Muster der Naturwissenschaft gebildet sind, wie kommt es, daß diese Geisteswissenschaft so wenig in das Bewußtsein der Menschen der Gegenwart sich einleben kann?

⁴⁰ Die Hindernisse, die der Geisteswissenschaft entgegenstehen, sie muß



c'est précisément à ce moment-là que l'on comprendra pourquoi la question n'est pas prise en compte : Comment la recherche de l'esprit prouve-t-elle réellement la connaissance suprasensible ? – Voyez-vous, de la façon et la manière dont je vous ai décrit le chemin de la recherche de l'esprit, la recherche de l'esprit s'avère d'abord sur la base d'une pensée scientifique sérieuse, puis sur un chemin qui est entièrement la continuation du chemin de science de la nature. Et pourtant, les humains qui apprennent à connaître la recherche de l'esprit telle qu'elle est pensée ici, trouvent toutes sortes de raisons logiques qui peuvent être très bien entendues. Plus souvent qu'autrement, on a même un certain respect pour les raisons des opposants, surtout en tant que chercheur de l'esprit. Les opposants ne sont en aucun cas considérés comme des imbéciles par le chercheur de l'esprit. Nous ne nous retournons pas non plus au sens habituel contre de telles attaques par fanatisme. On respecte l'adversaire, parce qu'on ne trouve souvent pas ses raisons folles, mais au contraire très intelligentes. Et d'autre part, sera peut-être objecté par la recherche sur la nature toujours de nouveau et à nouveau à la recherche de l'esprit pensée ici que maintenant seraient une fois données des limites à la recherche de l'esprit elle-même.

Nous avons vu pourquoi des limites doivent être là : parce que l'humain devrait être capable d'amour et capable de mémoire. Tout comme on alterne dans la vie entre veille

man erforschen. Und gerade dann wird sich ergeben, warum die Frage nicht berücksichtigt wird: Wie beweist eigentlich Geistesforschung die übersinnliche Erkenntnis? – Sehen Sie, an der Art und Weise, wie ich Ihnen den Weg der Geistesforschung beschrieben habe, beweist Geistesforschung erstens auf der Grundlage ernstesten naturwissenschaftlichen Denkens, dann auch auf einem Wege, der ganz die Fortsetzung des naturwissenschaftlichen Weges ist. Und dennoch, die Menschen, welche die Geistesforschung, wie sie hier gemeint ist, zunächst kennenlernen, sie finden alle möglichen logischen Gründe, die sich sehr gut hören lassen. Man hat öfter gerade als Geistesforscher sogar einen gewissen Respekt vor den Gründen der Gegner. Die Gegner werden keineswegs von dem Geistesforscher für töricht gehalten. Man wendet sich auch nicht in gewöhnlichem Sinne aus einem gewissen Fanatismus heraus gegen solche Angriffe. Man respektiert den Gegner, weil man seine Gründe oftmals nicht töricht, sondern im Gegenteil recht gescheit findet. Und andererseits wird vielleicht von der Naturforschung immer wieder und wiederum gegen die hier gemeinte Geistesforschung eingesetzt werden, daß nun einmal der Geistesforschung selbst Grenzen gegeben seien.

⁴¹ Wir haben gesehen, warum Grenzen da sein müssen: weil der Mensch liebefähig und erinnerungsfähig sein soll. Geradeso wie man im Leben abwechselt zwischen Wachen

et sommeil et que l'un ne peut être sans l'autre, la recherche de l'esprit a la permission de se placer aussi dans cette relation à côté de la recherche de la nature, à côté de la vie, qui doit être dépensée dans la capacité de mémoire et d'amour, parce que premièrement la recherche

und Schlafen und das eine ohne das andere nicht sein kann, darf sich Geistesforschung hinstellen auch in dieser Beziehung neben die Naturforschung, neben das Leben, das verbracht werden muß in Erinnerungs- und Liebefähigkeit, weil die Geistesforschung erstens



de l'esprit dans ses résultats ne fait pas droit/créance à ce dont on peut se souvenir - nous verrons après-demain, quand nous parlerons de la théorie de l'âme de science de l'esprit, comment cela se tient en fait avec la mémoire - comment ce qui résulte de la recherche de l'esprit est la seule chose que l'âme humaine peut expérimenter sans prétendre à ce qui est par ailleurs si nécessaire dans la vie : à la faculté de mémoire. Et d'autre part, devra être dit vis-à-vis de la capacité d'aimer : par cette pénétration plus profonde dans ce qui remonte sinon du subconscient comme l'antipathie, nous augmentons la capacité d'aimer, de sorte que la recherche de l'esprit ne détruit pas la capacité d'aimer, mais au contraire l'augmente. Tout comme la veille à côté du sommeil ou le sommeil à côté de la veille est nécessaire pour garder l'homme en bonne santé, peuvent vivre côte à côte, mais pas l'un sans l'autre, ou l'un ou l'autre, ainsi pour la raison évoquée, la recherche de l'esprit a la permission de se placer à côté de la recherche de la nature. Néanmoins, il sera toujours clairement indiqué pourquoi de telles limites de science de la nature de la connaissance doivent être là, encore et encore, du côté de science de la nature ou de ceux qui croient réaliser/atteindre la vision du monde populaire sur la base de la science de la nature.

Parlé sera de ce que la science de l'esprit devrait retirer du champ en tant que connaissance suprasensible. Quand le chercheur de l'esprit lui-même avec l'observation de l'âme qui est nécessaire afin qu'on puisse absolument placer tout ce qui a été dit aujourd'hui devant

[240]

sa conscience, quand il plonge dans la vie de l'âme humaine avec cette auto-observation, alors il trouve ce qui suit :



in ihren Ergebnissen nicht Anspruch macht auf dasjenige, was erinnert werden kann — wir werden übermorgen, wenn wir über die geisteswissenschaftliche Seelenkunde sprechen, sehen, wie es mit dem Gedächtnis eigentlich steht -, wie dasjenige, was der Geistesforschung sich ergibt, das einzige ist, was die menschliche Seele erleben kann, ohne daß Anspruch gemacht wird auf dasjenige, was sonst so notwendig ist im Leben: an die Erinnerungsfähigkeit. Und andererseits muß der Liebefähigkeit gegenüber gesagt werden: durch jenes tiefere Eindringen in das, was sonst aus dem Unterbewußten wie Antipathie heraufkommt, erhöhen wir die Liebefähigkeit, so daß geistige Forschung die Liebefähigkeit nicht zerstört, sondern im Gegenteil erhöht. Sowie das Wachen neben dem Schlafen oder das Schlafen neben dem Wachen zur Gesunderhaltung des Menschen notwendig ist, nebeneinander leben können, aber nicht das eine ohne das andere, oder das eine oder das andere, so darf sich aus dem angedeuteten Grunde Geistesforschung neben Naturforschung hinstellen. Trotzdem wird immer klar beweisend darauf hingewiesen werden, warum solche naturwissenschaftlichen Erkenntnisgrenzen da sein müssen, immer wieder und wiederum von naturwissenschaftlicher Seite oder von solchen, die populäre Weltanschauung auf Grund der Naturwissenschaft zu erringen glauben.

⁴² Gesprochen wird von dem, was Geisteswissenschaft als übersinnliche Erkenntnis aus dem Felde schlagen soll. Wenn der Geistesforscher selbst mit der Seelenbeobachtung, die notwendig ist, damit man überhaupt alles dasjenige vor

[240]

sein Bewußtsein hinstellen kann, was heute ausgesprochen worden ist, wenn er mit dieser Selbstbeobachtung



premièrement parce que la pensée a la tendance à pousser l'humain dans l'abîme du non-être, tout d'abord dans le non-être vis-à-vis du monde sensoriel extérieur, parce que l'humain a, si je puis dire, une certaine horreur de cette immersion dans la pensée, aussi loin que cette pensée gagne sa forme réelle par immersion réelle, par cela, vis-à-vis de la recherche de l'esprit, ne se place pas le besoin de pénétrer vraiment, partant d'elle, dans la nature de la réflexion. On évite cette intrusion/pénétration dans la nature de la réflexion. On n'arrive toutefois pas à comprendre pourquoi on l'évite. On l'évite à partir de la sensation subconsciente, mais qui n'est à cause de cela pas moins active et sur laquelle on n'est pas maître tout de suite parce qu'elle est subconsciente. C'est une certaine sensation de peur, la peur subconsciente de commencer par le non-être. Et cette peur subconsciente produit, dans son pôle opposé, le manque d'intérêt pour ses soubassements spirituels vis-à-vis des manifestations de la nature elle-même. On ne veut pas regarder les phénomènes naturels là où ils montrent partout qu'ils ne sont pas explicables par eux-mêmes. On doit aller plus loin, on doit chercher leur complément d'un tout autre côté. Le manque d'intérêt, l'immobilisme, là où on devrait en fait aller plus profondément, c'est le pôle opposé à la peur. A nouveau un manque d'intérêt inconscient. Cela d'un côté, très chers présents.

De l'autre côté : Comment doit-on plonger dans ce monde dans lequel on pense se perdre dans le fin tissage et être qui sinon prévaut dans le rêve, dans le sommeil,

untertaucht in das menschliche Seelenleben, dann findet er das Folgende: Erstens dadurch, daß das Denken die Tendenz hat, den Menschen in den Abgrund des Nichtseins hineinzustoßen, zunächst in das Nichtsein gegenüber der äußeren Sinneswelt, dadurch, daß der Mensch einen gewissen, wenn ich so sagen darf, Horror vor diesem Eintauchen in das Denken hat, insofern dieses Denken durch wirkliches Eintauchen seine wirkliche Gestalt gewinnt, dadurch stellt sich der Geistesforschung gegenüber nicht das Bedürfnis ein, von ihr ausgehend in die Natur des Nachdenkens wirklich einzudringen. Man meidet dieses Eindringen in die Natur des Nachdenkens. Man kommt allerdings nicht darauf, warum man es meidet. Man meidet es aus dem unterbewußten Gefühl heraus, das aber deshalb nicht weniger tätig ist und über das man nicht Herr ist, gerade weil es unterbewußt ist. Es ist ein gewisses Gefühl der Furcht, der unterbewußten Furcht vor dem Anfangen bei dem Nichtsein. Und diese unterbewußte Furcht erzeugt in ihrem Gegenpol die Interesslosigkeit in ihren geistigen Untergründen gegenüber den Naturerscheinungen selber. Man will nicht auf Naturerscheinungen da hinschauen, wo sie überall zeigen, daß sie aus sich selber nicht erklärbar sind. Man muß weitergehen, man muß von ganz anderer Seite her die Ergänzung zu ihnen suchen. Interesslosigkeit, Stehenbleiben, wo man eigentlich tieferdringen sollte, das ist der Gegenpol zur Furcht. Wiederum eine unterbewußte Interesslosigkeit. Das auf der einen Seite, sehr verehrte Anwesende.

⁴³ Auf der anderen Seite: Wie muß man untertauchen in diejenige Welt, in der man sich zu verlieren meint, in das feine Weben und Wesen, das sonst im Traume, im Schläfe waltet,

[241]

[241]

dans lequel on est retiré du se tenir

in dem man abgezogen ist von



robuste dans la nature extérieure, est retiré de la sensation robuste de l'être que l'on se produit dans le monde sensoriel extérieur ? On croit, à nouveau, perdre l'équilibre, la fermeté sur laquelle on se tient ; on sort de la sensation que l'on s'est acquise vis-à-vis du monde perçu des sens. D'une certaine manière, quand on ne veut pas aller plus loin, on arrive dans un déséquilibre/un manque d'équilibre. On croit perdre le sol ferme sous les pieds.

De nouveau, c'est de la peur subconsciente qui survient, et elle est d'autant plus efficace qu'on ne l'amène pas dans la conscience. Mais ce qui est dans le subconscient, cela se tisse en images, cela se tisse en représentations, cela se masque. Tout de suite ainsi que dans la vie de nature, la vie de l'esprit subconsciente se masque dans le rêve, ainsi la peur subconsciente et le manque d'intérêt subconscient se masquent. Qu'est-ce qui est réellement présent dans la soi-disant vision du monde de science de la nature, lorsque la recherche de l'esprit est rejetée ? En réalité, est disponible un manque d'intérêt subconscient pour la nature elle-même. Il se masque par toutes sortes de bonnes hypothèses, de bonnes raisons logiques à partir des limites de la connaissance, qui ne dépassent généralement que les vraies limites de la connaissance, qui ont été mentionnées ici devant vous aujourd'hui. Les limites de la connaissance, avec lesquelles des raisons souvent fausses sont citées dans ces visions du monde, sont des masques pour un manque d'intérêt inconscient. Et les bonnes raisons logiques, dont je disais qu'elles doivent même être respectées par le chercheur de l'esprit, parce que tout dans l'humain pourrait tout de suite être compris par

dem robusten Stehen in der äußeren Natur, abgezogen ist von dem robusten Seinsgefühl, das man in der äußeren Sinneswelt sich heranzieht? Man glaubt wiederum, das Gleichgewicht, jene Festigkeit zu verlieren, auf der man steht; aus dem Gefühl, das man sich erworben hat gegenüber der wahrgenommenen Sinneswelt, kommt man heraus. Man kommt in irgendeiner Weise, wenn man nicht weitergehen will, in eine Gleichgewichtslosigkeit hinein. Man glaubt, den festen Boden unter den Füßen zu verlieren.

⁴⁴ Wieder ist es unterbewußte Furcht, die sich einstellt, und um so wirksamer ist sie, weil man sie sich nicht ins Bewußtsein bringt. Aber dasjenige, was im Unterbewußten ist, es webt sich in Bilder, es webt sich in Vorstellungen hinein, es maskiert sich. Geradeso wie sich im Naturleben das unterbewußte Geistesleben im Traume maskiert, so maskieren sich die unterbewußte Furcht und die unterbewußte Interesslosigkeit. Was ist in Wahrheit vorhanden innerhalb der sogenannten naturwissenschaftlichen Weltanschauung, wenn Geistesforschung abgelehnt wird? In Wahrheit ist unterbewußte Interesslosigkeit gegenüber der Natur selbst vorhanden. Die maskiert sich in allerlei guten Hypothesen, guten logischen Gründen von den Erkenntnisgrenzen, die nur gewöhnlich vorbeigehen an den wahren Erkenntnisgrenzen, die heute vor Ihnen hier angeführt worden sind. Die Erkenntnisgrenzen, mit denen oftmals in jenen Weltanschauungen in falscher Weise Gründe angeführt werden, sind Masken für unterbewußte Interesslosigkeit. Und die guten logischen Gründe, von denen ich sagte, daß sie sogar respektiert werden müssen selbst von dem Geistesforscher, weil alles im Menschen gerade von ihm begriffen werden könne; die sogar immer eine gewisse



lui ; ce qui montre même toujours une certaine acuité de la raison (NDT analytique), ces bonnes raisons logiques : ce sont de nouveau des masques.

[242]

L'humain a justement besoin de quelque chose pour pousser/contraindre le subconscient vers le bas, pour ne pas se le rendre perceptible pour lui-même : la peur de ce à quoi la science de l'esprit conduit, mais qui inclut seulement la vérité, cette peur empêche l'humain de pénétrer les raisons de l'existence/de l'être-là selon la science de l'esprit. Et cette peur se masque dans la conscience comme des raisons logiques. Les plus belles raisons logiques seront mises en avant. On ne peut rien objecter contre leur logique, elles sont seulement des masques pour de la peur subconsciente.

Qui voit à travers cela, que même de très belles, très respectables raisons logiques surgissent, qui sont, dans la conscience, le résultat de la peur subconsciente, que des raisons très respectables peuvent surgir pour des limites de la connaissance, qui devraient rendre la recherche de l'esprit impossible, il voit le contexte du monde différemment. Il voit avant tout quelles difficultés doivent s'accumuler devant la recherche de l'esprit, qui aspire là à ce qu'aujourd'hui, comme nous le verrons dans les conférences ultérieures, chaque être humain cherche et veut déjà avoir dans ses profondeurs subconscientes, qui place ceci dans une vision du monde saisissable, dans une vision du monde qui satisfait vraiment l'humanité pour l'avenir devant cette humanité. Ces difficultés se donnent encore aujourd'hui en ce que les humains se persuadent qu'ils auraient de bonnes raisons contre la science de l'esprit parce qu'ils n'avouent pas leur peur ; ils auraient de bonnes raisons pour des limites qui ne peuvent pas être franchies par la connaissance suprasensorielle parce

Verstandesschärfe zeigen, diese guten logischen Gründe: sie sind wieder Masken.

[242]

Der Mensch braucht eben etwas, um das Unterbewußte hinunterzudrängen, um es sich nicht spürbar, empfindbar zu machen: die Furcht vor dem, in das die Geisteswissenschaft führt, das aber allein die Wahrheit einschließt, diese Furcht hält den Menschen ab, in die Gründe des Daseins geisteswissenschaftlich einzudringen. Und diese Furcht maskiert sich im Bewußtsein als logische Gründe. Die schönsten logischen Gründe werden vorgebracht. Man kann gar nichts gegen ihre Logik einwenden, sie sind nur Masken für unterbewußte Furcht.

⁴⁵ Wer dies durchschaut, daß sogar sehr schöne, sehr respektable logische Gründe auftreten, die im Bewußtsein das Ergebnis unterbewußter Furcht sind, daß sehr respektable Gründe auftreten können für Erkenntnisgrenzen, die Geistesforschung unmöglich machen sollen, der sieht den Weltenzusammenhang anders an. Der sieht vor allen Dingen, welche Schwierigkeiten sich vor der Geistesforschung auf-türmen müssen, die da anstrebt, was doch heute, wie wir in den späteren Vorträgen sehen werden, jeder Mensch wiederum in seinen unterbewußten Tiefen schon sucht und haben will, die dieses in einer faßbaren, in einer wirklich die Menschheit für die Zukunft befriedigenden Weltanschauung vor diese Menschheit hinstellt. Diese Schwierigkeiten ergeben sich heute noch, indem sich die Menschen einreden, sie hätten gute Gründe gegen die Geisteswissenschaft, weil sie sich ihre Furcht nicht gestehen; sie hätten gute Gründe für Grenzen, die nicht überschritten werden können durch übersinnliche Erkenntnis, weil sie sich ihre Interesselosigkeit nicht



qu'ils n'admettent pas leur manque d'intérêt vis-à-vis des phénomènes naturels eux-mêmes.

Qui jette un coup d'œil à travers le voile, derrière lequel se cache la vérité, voit justement le monde différemment. Il voit aussi cette vie humaine différemment.

[243]

Mais tout aussi vrai que la vision du monde copernicienne devait prendre la place d'une vision du monde spatiale antérieure à un certain moment, nécessairement remise en question par le développement de la vision du monde, de sorte que la vision du monde de science de l'esprit doit émerger dans le présent et contre le futur. Qu'elle émergera, que malgré les obstacles maintenant caractérisés dans leurs profondeurs, elle aura la possibilité de pénétrer ainsi dans l'esprit des humains, malgré toute la résistance que la vision du monde copernicienne a aussi trouvée, deux faits évidents semblent œuvrer pour cela dans le présent : d'une part, le fait que nous sommes entrés dans l'ère de science de la nature. Dans la troisième conférence, nous verrons que plus on apprend à connaître la nature, moins on se limite arbitrairement aux représentations préconçues de la nature, plus on pénètre dans la recherche suprasensible. Et comme la science de la nature va de plus en plus loin au-delà des limites qui lui sont aujourd'hui encore tirées, à ce qui repose dans ses idéaux, d'autant plus elle ouvrira elle-même les portes à la connaissance suprasensible. Ceci d'un côté.

De l'autre côté, on a seulement besoin de regarder les faits de la vie sur la Terre aujourd'hui. On a seulement besoin de poursuivre, à partir des nombreuses surprises que les temps modernes ont apporté à l'humain, ce qui sera exigé du

eingestehen gegenüber den Naturerscheinungen selbst.

⁴⁶ Wer durchblickt durch den Schleier, hinter dem sich die Wahrheit verhüllt, der sieht die Welt eben anders an. Der sieht auch dieses Menschenleben anders an.

[243]

Aber ebenso wahr, wie an einem bestimmten Zeitpunkte an die Stelle einer früheren räumlichen Weltanschauung die Kopernikanische Weltanschauung treten mußte, durch die Entwicklung der Weltanschauung notwendig herausgefordert, so muß in der Gegenwart und gegen die Zukunft hin die geisteswissenschaftliche Weltanschauung hervortreten. Daß sie hervortreten wird, daß sie trotz der jetzt auch in ihren Tiefen charakterisierten Hindernissen die Möglichkeit haben wird, in die Menschengemüter so einzudringen, trotz aller Widerstände, die auch die Kopernikanische Weltanschauung gefunden hat, dafür scheinen in der Gegenwart zwei naheliegende Tatsachen zu wirken: auf der einen Seite die Tatsache, daß wir in das naturwissenschaftliche Zeitalter eingetreten sind. Wir werden im dritten Vortrage sehen, daß gerade je genauer man die Natur kennenlernt, je weniger man sich willkürlich auf vorurteilsvolle Naturvorstellungen beschränkt, man desto mehr in die übersinnliche Forschung hineindringen wird. Und indem die Naturforschung immer weiter und weiter über die Grenzen, die ihr heute noch gezogen sind, zu dem hinschreitet, was in ihren Idealen liegt, um so mehr wird sie sich selbst die Tore für die übersinnliche Erkenntnis öffnen. Dies auf der einen Seite.

⁴⁷ Auf der anderen Seite braucht man sich heute nur die Tatsachen des Lebens auf der Erde anzusehen. Man braucht nur zu verfolgen aus den mancherlei Überraschungen, die die neuere Zeit den Menschen gebracht hat, das, was von



présent et de l'avenir par l'humain, aussi loin qu'il veut seulement être un humain de la Terre : il sera exigé une position/un se tenir beaucoup plus intensif sur soi-même, une recherche beaucoup plus intensive après un équilibre intérieur. Mais cet équilibre intérieur a beaucoup de choses en commun avec l'équilibre de l'âme qui doit être recherché

[244]

lorsque la pensée entre dans le monde d'où sinon le rêve tourbillonne, le monde suprasensible. Parce que beaucoup plus de courage, beaucoup plus d'intrépidité aussi dans le social, dans la vie des mondes en général devra être propre à l'humain de l'avenir, beaucoup plus de courage qu'a l'humain qui s'est bercé unilatéralement dans une certaine facilité de pensée, de représentation et de sentiment tout de suite par les grands progrès de la technique, c'est pourquoi la recherche de l'esprit a la permission d'espérer que le temps dans lequel beaucoup d'âmes tranquilles (NDT : Gemüter) en chercheront force et concentration/recueillement pour les âmes ne sera plus lointain.

La recherche de l'esprit ne construit pas sur des théories, elle ne construit pas sur des représentations abstraites, elle ne construit pas sur des fantaisies, elle construit partout sur des faits. Elle s'appuie également sur des faits dans les perspectives qu'elle se crée. Parce qu'elle est convaincue qu'elle est issue d'une science sérieuse de la nature, elle s'appuie sur le fait que le progrès de la science de la nature la rapprochera de l'humain. Parce qu'elle veut grandir de la vie, de la vie la plus forte, elle construit sur ce que chez l'humains, qui en rapport à ces forces, toujours plus, toujours plus fortement accaparé par la vie, dans la vie présente, dans la vie future, devrait aussi ouvrir son entrée dans cette vie.



der Gegenwart und in die Zukunft hinein von dem Menschen, insofern er einfach Erdenmensch sein will, gefordert wird: Es wird gefordert werden ein viel intensiveres Stehen auf dem eigenen Selbst, ein viel intensiveres Suchen nach einem inneren Gleichgewicht. Dieses innere Gleichgewicht aber hat viel Seelenähnlichkeit mit jenem Gleichgewicht, das gesucht werden muß,

[244]

wenn das Denken die Welt betritt, aus der sonst der Traum heraufwirbelt, die übersinnliche Welt. Weil viel mehr Mut, viel mehr Furchtlosigkeit auch im Sozialen, im allgemeinen Weltenleben dem Menschen der Zukunft wird eigen sein müssen, viel mehr Mut, als dem Menschen, der doch sich einseitig eingelullt hat gerade durch die großen Fortschritte der Technik in eine gewisse Denk-, Vorstellungs- und Gefühlsbequemlichkeit, deshalb darf Geistesforschung hoffen, daß die Zeit, in der sich viele Gemüter Kraft und Sammlung für die Seelen aus ihr holen werden, nicht mehr fern sein werde.

⁴⁸ Die Geistesforschung baut nicht auf Theorien, sie baut nicht auf abstrakte Vorstellungen, sie baut nicht auf Phantasien, sie baut überall auf Tatsachen. Auch bei den Aussichten, die sie sich über sich selbst macht, baut sie auf Tatsachen. Weil sie überzeugt ist, daß sie aus ernster Naturwissenschaft herausgewachsen ist, baut sie darauf, daß der Fortschritt der Naturwissenschaft sie dem Menschen nahebringen wird. Weil sie aus dem Leben, aus dem innersten stärksten Leben herausgewachsen will, baut sie darauf, daß sie bei dem Menschen, der in bezug auf diese Kräfte immer mehr, immer stärker in Anspruch genommen sein wird vom Leben, im Gegenwartsleben, im zukünftigen Leben, auch ihr den Eintritt in die-



Réponses aux questions après la conférence à Zurich, le 8 octobre 1918

Question : Est-ce qu'une représentation de la manière dont la matière et l'énergie se présentent lorsqu'elles sont vues du monde spirituel peut être communiquée ?

Comme cela prendrait beaucoup trop de notre temps, qui nous est fixé seulement jusqu'à dix heures, je veux d'abord, de ces deux concepts, parler de la matière. Quand on utilise la façon de voir que j'ai caractérisé aujourd'hui et applique ce chemin de recherche à quelque chose comme, par exemple, la matière, alors on arrive toujours plus à voir que l'humain se tient en fait entre deux falaises - je vous ai déjà caractérisé ces falaises aujourd'hui à diverses occasions - entre deux falaises de tous ses rapports au monde. D'un côté, l'humain est constamment poussé à penser, comme on dit, anthropomorphiquement les événements et les choses qui lui sont présentées, à les humaniser, à les représenter de telle sorte qu'il transfère à l'extérieur ce qu'il expérimente dans l'expérience intérieure ou autrement en lui-même ; ou bien, il est forcé de s'arrêter strictement à la pure observation et à ne former aucune représentation du tout. La plupart des auditeurs vénérés sauront à quel point ces deux falaises ont occupées la race humaine tout au long de l'histoire en rapport à pensée humaine. En particulier quand on arrive à quelque chose comme matière et énergie, alors se montre qu'on ne peut pas passer à travers ces falaises avec les façons de voir habituelles. Vous pouvez vous représenter que quand on aborde ces choses avec les changements complets du sens scientifique,

⁴⁹
⁰¹ Fragenbeantwortung nach dem Vortrag in Zürich, 8. Oktober 1918

⁵⁰
⁰² Frage: Kann eine Vorstellung davon vermittelt werden, wie sich Stoff und Kraft darstellen, wenn sie von der geistigen "Welt aus betrachtet werden?

⁵¹
⁰³ Ich will, weil es wirklich viel zu sehr unsere Zeit, die uns ja nur bis zehn Uhr gestellt ist, in Anspruch nehmen würde, von diesen beiden Begriffen zunächst auf den Stoff eingehen. Wenn man die Anschauungsweise, die ich heute charakterisiert habe und diesen Forschungsweg auf so etwas anwendet, wie zum Beispiel eben der Stoff ist, dann kommt man immer mehr dahin, zu sehen, daß der Mensch eigentlich zwischen zwei Klippen steht - ich habe Ihnen ja heute diese Klippen schon verschiedentlich charakterisiert -, zwischen zwei Klippen seines ganzen Verhältnisses zur Welt. Auf der einen Seite ist der Mensch fortwährend gedrängt, die sich ihm anbietenden Vorkommnisse und Dinge, wie man sagt, anthropomorphistisch zu denken, sie zu vermenschlichen, sie so vorzustellen, daß er dasjenige, was er in innerer Erfahrung oder sonst an sich selber erfährt, auf das Äußere überträgt; oder aber er ist genötigt, streng stehenzubleiben bei der bloßen Beobachtung, und sich gar keine Vorstellungen zu bilden. Die meisten der verehrten Zuhörer werden wissen, wie sehr diese zwei Klippen das Menschengeschlecht durch alle Zeiten in bezug auf das menschliche Denken in Anspruch genommen haben. Insbesondere dann, wenn man an so etwas kommt wie Stoff und Kraft, dann zeigt sich, daß man mit den gewöhnlichen Anschauungen durch diese Klippen nicht hindurchkommen kann. Sie können sich vorstellen, daß, wenn man mit der vollständigen Änderung des wissenschaftlichen Sinnes,



comme je l'ai évoqué aujourd'hui, maintes choses doivent se donner tout de suite opposées à la façon de voir habituelle.

Quand nous voulons nous approcher du concept de matière au sens de science de l'esprit, ainsi nous le faisons au mieux lorsque nous représentons d'abord comment c'est figurativement/en image. C'est seulement une visualisation. Lorsque nous avons une bouteille d'eau de Seltz avec les billes d'acide carbonique devant nous, là nous voyons avant toutes choses les billes d'acide carbonique (NDT : il semble bien que RS parle de billes, et non de bulles. Peut être pour renforcer l'image du phénomène perçu), qui sont en fait beaucoup plus minces que l'eau environnante, qui sont en fait insérées (NDT : et non « noyées » pour les mêmes raisons) dans l'eau environnante. Et on aimerait dire, relativement bien sûr : elles sont de l'acide carbonique, mais encore relativement moins vis-à-vis de l'eau. Donc, nous voyons en fait seulement le rien intégré. Seulement, je dois naturellement faire maintenant un grand saut.

C'est justement ainsi que cela nous va avec la matière lorsque nous regardons le monde selon la science de l'esprit. Les sens voient les remplissages de l'espace dans l'espace, que nous appelons alors matière. L'esprit en arrive à la conclusion que là où les sens voient la matière, cela va aux sens comme cela nous va avec l'acide carbonique. Nous voyons en fait ce qui a été découpé du monde spirituel. Et ce qui est coupé du monde spirituel, ce qui vit dans le monde spirituel comme ces billes d'acide carbonique dans l'eau, nous le décrivons comme matière. Ainsi que nous devons en fait dire : Ce que nous ressentons/éprouvons quand nous buttons sur la matière, c'est, pris au fond, la perception que là, l'esprit s'arrête.

wie ich sie heute angedeutet habe, an diese Dinge herantritt, manches sich gerade entgegengesetzt der gewöhnlichen Anschauung ergeben muß.

⁵² Wenn wir uns dem Begriff des Stoffes im geisteswissenschaftlichen Sinne nähern wollen, so tun wir das am besten, wenn wir uns bildlich zunächst vorstellen, wie es ist. Es ist nur eine Verbildlichung. Wenn wir eine Flasche Selterswasser mit den Kohlensäurekügelchen vor uns haben, da sehen wir vor allen Dingen die Kohlensäurekügelchen, die eigentlich viel dünner sind als das umgebende Wasser, die eigentlich eingebettet sind in das umgebende Wasser. Und man möchte sagen, natürlich relativ: sie sind ja Kohlensäure, aber doch relativ weniger gegenüber dem Wasser. Wir sehen also eigentlich das eingebettete Nichts. Nun, natürlich muß ich jetzt einen großen Sprung machen.

⁵³ Geradeso geht es uns, wenn wir geisteswissenschaftlich die Welt betrachten, mit dem Stoff. Die Sinne sehen im Raum die Raumauffüllungen, die wir dann Stoff benennen. Der Geist kommt darauf, daß da, wo die Sinne den Stoff sehen, es den Sinnen so geht, wie es uns geht mit der Kohlensäure. Wir sehen tatsächlich dasjenige, was herausgeschnitten ist aus der geistigen Welt. Und das, was herausgeschnitten ist aus der geistigen Welt, was in der geistigen Welt drinnen so lebt wie diese Kohlensäurekügelchen im Wasser, das bezeichnen wir als Stoff. So daß wir eigentlich sagen müssen: Was wir empfinden, wenn wir auf den Stoff aufstoßen, das ist im Grunde genommen die Wahrnehmung, daß da der Geist aufhört. Also



Donc, nous avons à considérer comme l'essentiel non que nous arrivions à la matière, dans le sens de science de l'esprit, mais que là où les sens disent : nous arrivons à la matière - que là, l'esprit s'arrête. Ainsi que nous avons à décrire la matière - aussi surprenant que c'est de nouveau - comme les cavités (NDT : lit. espaces creux) dans le spirituel.

[247]

Qui pense l'image jusqu'au bout, il saura que les cavités ont déjà leur efficacité. On ne se placera pas au point de vue que le non rempli, le creux, ne pourrait pas agir. Vous savez que lorsqu'on pompe l'air du récipient de la pompe à air, l'espace creux agit sur l'air environnant ; l'air siffle dedans. Donc, dans le pendant des choses, le miné/vidé ne signifie pas absence d'effet. C'est pourquoi, nous n'avons pas besoin de nous étonner que nous buttons à la pierre, après que la pierre ait sa matière après excavation dans la spiritualité traversant le monde. Je veux seulement dire cela comme ébauche. - C'est n'est pas ce qui explique sur la matière, mais qui indique le chemin de comment on peut s'éclairer sur la matière.

Question : Comment ce que nous appelons « volonté » ce soir se rapporte-t-il à l'« élan vital » chez Bergson ? Comment cela se rapporte-t-il intuitivement aux sortes de connaissances de la science de l'esprit ?

Ce que j'ai appelé « volonté » aujourd'hui n'est rien d'autre que ce que certes beaucoup de gens nient, mais que tout humain connaît par observation immédiate, mais qui ne peut jamais être saisi par la pensée.

Des psychologues à prendre au sérieux, tout de suite des psychologues selon la science de la nature - prenez, par exemple, Ziehen, prenez Wähle - ils trouvent la possibilité de montrer une certaine parenté dans la structure de

nicht, daß wir an den Stoff ankommen, haben wir als das Wesentliche zu betrachten im geisteswissenschaftlichen Sinne, sondern daß da, wo die Sinne uns sagen: Wir kommen an den Stoff an -, daß da der Geist aufhört. So daß wir den Stoff tatsächlich - so überraschend es wieder ist - zu beschreiben haben als die Hohlräume im Geistigen.

[247]

⁵⁴
⁰⁶ Wer das Bild zu Ende denkt, der wird wissen, daß Hohlräume schon ihre Wirksamkeit haben. Man wird sich nicht auf den Standpunkt stellen, daß das Nichtausgefüllte, das Hohle, nicht wirken könnte. Sie wissen, wenn man die Luft auspumpt aus dem Rezipienten der Luftpumpe, so wirkt der Hohlraum auf die umgebende Luft; die Luft pfeift hinein. Also im Zusammenhange der Dinge bedeutet das Ausgehöhlte nicht Wirkungslosigkeit. Daher brauchen wir uns auch nicht zu wundern, daß wir uns am Stein stoßen, nachdem der Stein seinem Stoffe nach Aushöhlung in der die Welt durchdringenden Geistigkeit ist. Das will ich nur als Andeutung sagen. - Das ist dasjenige, was nicht über den Stoff aufklärt, aber was den Weg angibt, wie man über den Stoff sich aufklären kann.

⁵⁵
⁰⁷ *Frage: Wie verhält sich das heute abend «Wille» genannte zum «élan vital» bei Bergson? Wie verhält es sich intuitiv zu den Erkenntnisarten der Geisteswissenschaft?*

⁵⁶
⁰⁸ Was ich heute «Wille» genannt habe, das ist nichts anderes als dasjenige, was zwar viele Menschen leugnen, was aber jeder Mensch aus der unmittelbaren Beobachtung kennt, was aber niemals vom Denken begriffen werden kann.

⁵⁷
⁰⁹ Ernst zu nehmende, gerade naturwissenschaftliche Psychologen - nehmen Sie zum Beispiel Ziehen, nehmen Sie Wähle, wen Sie wollen -, sie finden die Möglichkeit, eine gewisse Verwandtschaft in der Struktur des Denkens mit der



la pensée avec la structure de la construction/l'édifice des nerfs, du cerveau et du genre. Partout on trouve une certaine satisfaction, à exprimer ce qui se saisit spirituellement dans la structure de la pensée, à travers /par des structures organiques, surtout en psychologie de science de la nature. On fait en cela naturellement toujours erreur, car après-demain, nous verrons à quel point c'est particulier/étrange de croire que la vie de l'âme sortirait du cerveau. C'est tout de suite ainsi que si on croyait que quand un miroir est là et qu'on y va et pense que celui qui vient vers nous - qui est notre propre image - il devrait venir de derrière le miroir. Cela est pendant de la nature du miroir, qu'il soit plat ou rond, quel type d'image vient à notre rencontre. Mais il n'y a justement quand même rien derrière le miroir. Celui qui cherche une quelque chose derrière les limites que nous fixe la nature et derrière le cerveau humain, qui reflète seulement la vie de l'âme, il cherche tout de suite ainsi que celui qui, pour obtenir la raison de l'image qui sort du miroir, brise le miroir.

[248]

J'ai donc appelé volonté ce que l'on expérimente dans la vie ordinaire de l'âme, ce qui est une perception intérieure, mais qui est de plus en plus considérée comme insaisissable. Les soi-disant psychologues selon la science de la nature trouvent le représenter, la pensée dans sa structure, parente avec sa nature organique. Mais dès qu'ils viennent du penser seulement dans le sentir et ensuite dans la volonté, là ils expliquent : là on doit tout au plus parler de volonté ou de sentiment comme d'ombres - accentuation de sensation, accentuation de représentations l'appelle Theodor Ziehen -, là on doit parler d'accentuations des représentations, car là on ne trouve plus rien qui serait analogue à la perception senso-



Struktur des Nervenbaues, des Gehirnes und dergleichen aufzuzeigen. Überall findet man eine gewisse Befriedigung, dasjenige, was sich geistig erfaßt in der Struktur des Denkens, durch organische Strukturen auszudrücken, gerade in der naturwissenschaftlichen Psychologie. Man geht dabei natürlich immer fehl; denn wir werden übermorgen sehen, wie sonderbar es ist, wenn man glaubt, daß das Seelenleben aus dem Gehirn heraus komme. Es ist das gerade so, als ob man glauben würde, wenn da ein Spiegel ist und man geht hin und meint, derjenige, der uns entgegenkommt - was unser eigenes Bild ist -, der müsse von hinter dem Spiegel herkommen. Es hängt von der Natur des Spiegels ab, ob er eben ist, oder rund ist, was für ein Bild uns entgegentritt. Aber es ist eben doch nichts hinter dem Spiegel. Wer hinter den Grenzen, die uns die Natur setzt, und hinter dem menschlichen Gehirn, das nur das Seelenleben spiegelt, irgend etwas sucht, der sucht geradeso wie derjenige, der, um den Grund des Bildes zu bekommen, das aus dem Spiegel kommt, den Spiegel zerschlägt.

[248]

Also ich habe Wille dasjenige genannt, was man im gewöhnlichen Seelenleben erlebt, was eine innere Wahrnehmung ist, was aber immer mehr als unbegreiflich gilt. Die sogenannten naturwissenschaftlichen Psychologen finden das Vorstellen, das Denken in seiner Struktur verwandt mit seiner organischen Natur. Aber sobald sie vom Denken nur ins Fühlen und dann in den Willen kommen, da erklären sie: Da muß man von Wille oder Gefühl höchstens als von Schattierungen - Gefühlsbetonungen, Vorstellungsbetonungen nennt es Theodor Ziehen -, da muß man von Betonungen der Vorstellungen sprechen, denn da findet man nichts mehr, was dem sinnlichen Wahrnehmen analog wäre. Und des-



rielle. Et c'est pourquoi la volonté échappe au comprendre, qui est bien clairement là, et qui sera seulement niée par ceux qui ne s'orientent pas d'après le réel, mais d'après ce qu'ils, comme ils disent, peuvent comprendre selon la science de la nature. En science de la nature, seule la causalité est valable,

[249]

et comme la volonté n'œuvre pas causalement là, ainsi ils disent que la volonté n'est pas là. Mais ce qui est là ne s'oriente pas d'après ce qu'on peut comprendre. C'est seulement un préjugé humain.

J'appelle donc volonté une expérience⁵⁹ entièrement concrète et j'ai seulement¹¹ montré que ce qui vient là à notre rencontre dans la conscience la plus ordinaire, peut seulement être compris lorsqu'avec une pensée méditative, on plonge dans le monde, d'où peuvent sinon émerger purement les rêves qui nous sont lointains. Je pointe du doigt l'endroit où la volonté est à trouver. C'est une méthode de science de la nature, qui est seulement transférée dans le spirituel, mais qui doit justement être envisagée d'une autre manière qu'un simple fait sensoriel. L'«élan vital» de Bergson est une pure fantaisie, une pure abstraction. A partir de la séquence des apparitions/manifestations, sera pensé dans ce qui se déroule. Certes, on a de nombreuses raisons de réfléchir à ce qui se déroule, seulement ce n'est pas la voie d'une véritable science de l'esprit. Le chemin est que les faits, quand aussi seulement des faits spirituels, pointent partout où l'on trouve quelque chose, où quelque chose repose, pas des hypothèses, pas les choses qui sont purement pensées, portent dans le monde de l'apparence.

L'intuition de Bergson n'est quand même au fond rien d'autre qu'un cas spécial de ce chemin que j'ai, entièrement résolu, rejeté aujourd'hui comme stérile en

halb entfällt der Wille dem Begreifen, der doch ganz offenbar da ist, und der nur von denjenigen geleugnet wird, die sich nicht nach dem Wirklichen richten, sondern nach dem, was sie, wie sie sagen, naturwissenschaftlich begreifen können. Es ist in der Naturwissenschaft nur Kausalität gültig,

[249]

und da der Wille nicht kausal wirkt, so sagen sie, ist der Wille nicht da. Aber dasjenige, was da ist, richtet sich nicht nach dem, was man begreifen kann. Das ist nur ein menschliches Vorurteil.

Also ich nenne Wille ein ganz konkretes Erleben und habe nur gezeigt, daß dasjenige, was uns da im allergewöhnlichsten Bewußtsein entgegentritt, nur begriffen werden kann, wenn man mit dem meditativen Denken hinuntertaucht in die Welt, aus der sonst bloß die Träume, die uns ferneliegen, herauftauchen. Ich weise auf den Ort hin, wo der Wille zu finden ist. Das ist eine naturwissenschaftliche Methode, die nur ins Geistige übertragen ist, aber eben auf eine andere Weise eingesehen sein muß als eine bloße Sinnes-tatsache. Bergsons «élan vital» ist eine bloße Phantasie, ist eine bloße Abstraktion. Aus der Folge der Erscheinungen wird hineingedacht in dasjenige, was sich vollzieht. Gewiß, man hat viele Gründe, in dasjenige hineinzudenken, was sich vollzieht, allein das ist nicht der Weg einer wirklichen Geisteswissenschaft. Der Weg ist, daß Tatsachen, wenn auch nur geistige Tatsachen, überall hinweisen, wo man etwas findet, wo etwas liegt, nicht Hypothesen, nicht die Dinge, die bloß ausgedacht sind, in die Erscheinungswelt hineinragen.

⁶⁰ Die Bergsonsche Intuition ist doch im¹² Grunde genommen nichts anderes als ein spezieller Fall desjenigen Weges, den ich heute ganz entschieden als geis-



science de l'esprit, en ce que j'ai caractérisé que le scientifique de l'esprit connaît certes le chemin mystique, a l'expérience mystique, mais montre justement que le chemin mystique ne peut pas le conduire à la connaissance réelle. Bergson connaît la pensée seulement d'un côté, ce à quoi il y a toutefois quelque chose à remarquer : qu'elle ne pousse pas à l'être véritable.

[250]

Il décrit cela très largement en le caractérisant d'après toutes les directions. C'est pourquoi il prend congé de cette pensée. La science de l'esprit ne prend pas congé de cette pensée, mais expérimente, dans toutes les intensités, un abîme dans lequel *cette* pensée semble conduire, ne nie pas cette pensée, ce que Bergson fait finalement quand même, et cherche maintenant une autre voie, justement celle que j'ai caractérisée, afin de se sortir de l'abîme pour se lever dans un être spirituel, un être suprasensible. Bergson dit simplement qu'avec la pensée, on n'approcherait pas la réalité. Il cherche donc seulement sur un chemin mystique spécial par vécu intérieur.

L'intuition à laquelle Bergson en vient, elle ne trouve, pris au fond, rien de concrètement réel. Aujourd'hui, je n'ai pu que caractériser le chemin de la science de l'esprit. Dans les trois prochaines conférences, je caractériserai des résultats concrets, certains résultats, les connaissances auxquelles on vient et qui servent la vie et l'être tout entier de l'humain. Bergson tourne constamment autour de cela : on ne peut pas penser, il faut saisir le monde intérieurement et pointe toujours vers l'intuition. Mais rien n'entre dans cette intuition ; cela reste quand même une expérience mystique sombre et indéterminée.



teswissenschaftlich unfruchtbar abgelehnt habe, indem ich charakterisiert habe, daß der Geisteswissenschaftler zwar den mystischen Weg kennt, das mystische Erleben hat, aber eben zeigt, daß ihn der mystische Weg nicht zu einer wirklichen Erkenntnis führen kann. Bergson kennt nur auf der einen Seite das Denken, an dem allerdings etwas zu merken ist: daß es nicht an das wahre Sein herandrängt.

[250]

Das beschreibt er sehr weitläufig, indem er es nach allen Seiten charakterisiert. Deshalb nimmt er Abschied von diesem Denken. Geisteswissenschaft nimmt nicht Abschied von diesem Denken, sondern erlebt in allen Intensitäten einen Abgrund, in den *dieses* Denken hineinzuführen scheint, verleugnet nicht dieses Denken, was schließlich doch Bergson tut, und sucht nun einen anderen Weg, eben den, den ich charakterisiert habe, um aus dem Abgrund herauszukommen, um in einem geistigen, in einem übersinnlichen Sein wieder aufzustehen. Bergson sagt einfach, mit dem Denken komme man nicht an die Wirklichkeit heran. Also sucht er nur auf einem speziellen mystischen Wege durch inneres Erleben.

⁶¹ Die Intuition, zu der Bergson kommt, die ¹³ findet im Grunde genommen nichts konkret Wirkliches. Ich habe heute nur den Weg der Geisteswissenschaft charakterisieren können. Ich werde in den nächsten drei Vorträgen konkrete Resultate, bestimmte Resultate charakterisieren, Erkenntnisse, zu denen man kommt, die dem Leben und dem ganzen Menschen dienen. Bergson dreht sich fortwährend nur um das: Man kann nicht denken, man muß innerlich ergreifen die Welt - und weist immer auf die Intuition hin. Aber in diese Intuition geht nichts hinein; es bleibt doch ein unbestimmtes, dunkel-mystisches Erleben.



Cela fait du bien à beaucoup de contemporains parce qu'ils n'ont pas besoin de réaliser ce que je viens d'exiger comme ce qui doit être réalisé par la science de l'esprit : un changement d'esprit vraiment radical, qui veut maintenant non purement se délecter mystiquement, mais qui veut pénétrer avec un réel sérieux dans tout ce qui, comme je l'ai montré, la pensée des hommes craint de certaines conditions préalables, ce à quoi elle n'a aucun intérêt, qui tout est subconscient. Fondamentalement, Bergson ne sort pas du manque

[251]

d'intérêt, mais il le cultive en premier correctement. Et il ne sort pas de la peur. Car ces intuitions ne parviennent pas à une compréhension concrète du monde spirituel, mais s'arrêtent seulement à un vécu/une expérience intérieure.

[252]

L'ÉDIFICATION EN SCIENCE DE L'ESPRIT DE LA RECHERCHE SUR L'ÂME DE SES BASES JUSQU'AUX QUESTION-FRONTIÈRES IMPORTANTES DE L'ÊTRE-LÀ HUMAIN. - Deuxième conférence - Zurich, 10 octobre 1918.

Richard Wahle sur la théorie scientifique de l'âme. Tendance croissante à remplacer l'étude philosophique de l'âme par une physiologie du cerveau et des nerfs axée sur la science de la nature. La science de l'esprit cherche à dépasser les pures coses de mots pour déboucher sur une recherche de réalité d'âme. L'endormissement et le réveil sont les points de départ de la science de l'âme dans la vie imaginaire renforcée et dans la discipline de la volonté. Le représenter. Clarification des énigmes de la vie de sensation. Le représenter comme atténuation de la vie prénatale à puissance d'image, la volonté comme mourrir atténué. Pont vers la compréhension des vies terrestres répétées. Tentative de Brentano d'une science de l'âme.

Réponse aux questions après la conférence 287

Il est compréhensible qu'à notre époque scientifique, les gens veulent se tourner vers la psychologie scientifique précisément en référence aux énigmes les plus importantes de la vie et du monde, les énigmes de l'âme. Mais il faut dire, si l'on peut résumer les situations actuelles de la recherche scientifique sur l'âme, qu'il existe quelque chose comme une sorte de mort de la recherche scientifique sur l'âme, qui a ses traditions depuis des temps très anciens et qui, même si elle se veut souvent une science impartiale, tra-

⁶²
¹⁴ Vielen Zeitgenossen tut das wohl, weil sie nicht dasjenige an sich zu vollziehen brauchen, was ich gerade als das von der Geisteswissenschaft zu Vollziehende gefordert habe: eine wirklich radikale Umänderung des Sinnes, der nun nicht bloß mystisch schwelgen will, sondern der mit wirklichem Ernst eindringen will in all das, wovor sich, wie ich gezeigt habe, das Denken der Menschen aus gewissen Voraussetzungen heraus fürchtet, woran es kein Interesse hat, was alles unterbewußt ist. Im Grunde genommen kommt Bergson gar nicht aus der Interesselosigkeit

[251]

heraus, sondern er züchtet sie erst recht. Und er kommt nicht aus der Furcht heraus. Denn diese Intuitionen kommen nicht zu einem konkreten Begreifen der geistigen Welt, sondern bleiben nur bei einem innerlichen Erleben stehen.

[252]

DER GEISTESWISSENSCHAFTLICHE AUFBAU DER SEELENFORSCHUNG VON DEREN GRUNDLAGEN BIS ZU DEN LEBENSWICHTIGEN GRENZFRAGEN DES MENSCHENDASEINS. - Zweiter Vortrag - Zürich, 10. Oktober 1918.

Richard Wahle über die wissenschaftliche Seelenkunde. Steigende Neigung, die philosophische Seelenkunde durch eine naturwissenschaftlich gerichtete Gehirn- und Nervenphysiologie zu ersetzen. Geisteswissenschaft sucht über bloße Worthülsen hinauszukommen zu einer seelischen Wirklichkeitsforschung. Einschlafen und Aufwachen als Ausgangspunkte der Seelenwissenschaft im erkrankten Vorstellungsleben und in Willenszucht. Das Vorstellen. Klärung der Rätsel des Gefühlslebens. Das Vorstellen als bildhafte Abschwächung des vorgeburtlichen Lebens, das Wollen als abgeschwächtes Sterben. Brücke zum Verstehen wiederholter Erdenleben. Brentanos Versuch einer Seelenkunde.

Fragenbeantwortung nach dem Vortrag 287

⁰¹ Es ist begreiflich, daß in unserem wissenschaftlichen Zeitalter die Menschen gerade mit Bezug auf die wichtigsten Lebens- und Welträtsel, die Seelenrätsel, sich an die wissenschaftliche Seelenkunde wenden wollen. Allein man muß sagen, wenn man in der Lage ist, die gegenwärtigen Situationen der wissenschaftlichen Seelenforschung zusammenzufassen, daß so etwas vorliegt wie eine Art Sterben der wissenschaftlichen Seelenforschung, die ihre Traditionen aus sehr alten Zeiten her hat und die, trotzdem sie



vaille avec ces traditions.

J'ai cité le nom d'un philosophe d'aujourd'hui, *Richard Wahle*, ici avant-hier, lorsque je parlais de la justification scientifique d'une vision suprasensible. Il est devenu moins connu dans des cercles plus larges. Néanmoins, ce qu'il a défini comme sa façon de voir, notamment sur la théorie scientifique de l'âme du présent, dans ses livres « L'ensemble de la philosophie et sa fin » et « Le mécanisme de la vie humaine de l'esprit », est d'une importance extraordinaire. J'aimerais dire que le point de vue de ce philosophe est symptomatiquement significatif pour celui qui peut penser scientifiquement aujourd'hui. Je ne veux pas dire qu'il est capable d'exercer une influence particulière, et encore moins qu'il a exercé une telle influence ;

vielfach vorurteilslose Wissenschaft sein will, eben mit diesen Traditionen arbeitet.

⁰² Ich habe vorgestern hier, als ich über die wissenschaftliche Begründung einer übersinnlichen Erkenntnis sprach, den Namen eines Philosophen der Gegenwart angeführt, *Richard Wahle*. Er ist ja in weiteren Kreisen weniger bekanntgeworden. Dennoch ist außerordentlich bedeutungsvoll, was er als seine Anschauung, namentlich über die wissenschaftliche Seelenkunde der Gegenwart, in seinen Büchern: «Das Ganze der Philosophie und ihr Ende» und «Der Mechanismus des menschlichen Geisteslebens» niedergelegt hat. Ich möchte sagen, gerade für den, der heute naturwissenschaftlich denken kann, ist die Anschauung dieses Philosophen symptomatisch bedeutend. Ich will nicht sagen, daß er geeignet ist, einen besonderen Einfluß zu üben, noch weniger, daß er einen solchen Einfluß geübt hat;

[253]
mais sa façon de voir est symptomatiquement significative. A bien des égards, elle pouvait exprimer la manière dont on doit penser dans le présent selon les exigences scientifiques d'usage. C'est pourquoi je peux dire, d'une part, que la science de l'esprit, dont il s'agit ici, peut être d'accord avec ce que dit un tel philosophe au sujet de la théorie de l'âme, même si, d'autre part, comme nous le verrons aujourd'hui, elle doit s'opposer avec la plus grande vigueur à de telles représentations. Car ce philosophe est pleinement formé à la manière de penser et à mentalité de chercheur que l'humain peut avoir aujourd'hui s'il se tient, dans une certaine mesure, à la hauteur de la formation du temps qui sera enseignée selon la science de la nature. Et là, quand on essaie de s'approcher de la vie de l'âme avec les représentations qui sont scientifiquement à jour aujourd'hui,

[253]
aber seine Anschauung ist symptomatisch bedeutend. In vielem könnte sie der Art und Weise nach aussprechen, wie man in der Gegenwart nach den gebräuchlichen wissenschaftlichen Forderungen denken muß. Und daher kann ich auf der einen Seite sagen, daß die Geisteswissenschaft, die hier gemeint ist, einverstanden sein kann mit dem, was ein solcher Philosoph mit Bezug auf die Seelenkunde sagt, obwohl sie auf der anderen Seite, wie wir gerade heute sehen werden, in dem allerschärfsten Gegensatz gegen solche Vorstellungen stehen muß. Denn dieser Philosoph ist ganz eingeschult in die Denkweise und Forscher-gesinnung, die der Mensch heute haben kann, wenn er gewissermaßen auf der Höhe der Zeitbildung steht, die naturwissenschaftlich gelehrt wird. Und da kommt man eben, wenn man versucht, mit den gerade heute wissen-



on arrive tout à fait nécessairement à la conviction que la théorie de l'âme, qui est le plus souvent offerte, se meurt.

Extérieurement, cela s'exprime par le fait que cette théorie philosophique de l'âme disparaît progressivement des chaires universitaires et l'aspiration se fait de plus en plus valoir à placer les gens pensant selon la science de la nature en physiologie ou d'autres sciences de la nature à l'endroit où étaient plutôt assis des philosophes. Dans de nombreux cercles, on espère qu'à ce qui était autrefois une psychologie spéciale, une psychologie spéciale de l'âme pour les énigmes de la vie de l'âme humaine pourrait être répondue pour l'humain par la physiologie du cerveau, par la physiologie du système nerveux et d'autres choses semblables.

schaftlich zeitgemäßen Vorstellungen sich dem Seelenleben zu nähern, ganz notwendig zu der Überzeugung, daß die Seelenkunde, die zumeist geboten wird, am Sterben ist.

⁰³ Äußerlich drückt sich das ja dadurch aus, daß diese philosophische Seelenkunde von den Lehrstühlen der Universitäten allmählich verschwindet und eigentlich das Bestreben immer mehr und mehr sich geltend macht, an die Stelle, wo früher Philosophen gesessen haben, naturwissenschaftlich denkende Leute aus der Physiologie oder aus sonstiger Naturwissenschaft hervorgehende Leute einzusetzen. Man hofft in vielen Kreisen, daß man dasjenige, was früher für die Rätsel des menschlichen Seelenlebens eine besondere Psychologie, eine besondere Seelenkunde erforschen wollte, durch die Physiologie des Gehirnes, durch die Physiologie des Nervenbaues und dergleichen für den Menschen beantworten könne.

[254]

Maintenant, si l'on s'intéresse correctement au justifié de ce qui est de science de la nature dans la recherche sur l'âme, on arrive à la conviction que la science de l'âme commune/utilisable parle de beaucoup de choses qui, aujourd'hui, ne peuvent plus être élevées au rang de représentation valable. Elle parle du représenter, du penser même, elle parle du sentir, elle parle du vouloir, de mémoire, d'attention, et ainsi de suite. Et quand on fait maintenant la tentative tout à fait honnête de s'engager pour les besoins de cette vie d'âme humaine, pour ce dont l'homme a besoin de vitalité/force de vie d'âme, sur ce que cette théorie de l'âme apporte sur le sentiment, la volonté, la pensée, la mémoire, l'attention, alors finalement on ne tient en fait rien de plus dans sa main que des mots. Et on doit dire, quiconque mesure le cours historique de la vie humaine de l'esprit

⁰⁴ Nun kommt man, wenn man sich recht einläßt auf das Berechtigte des Naturwissenschaftlichen in der Seelenforschung, zu der Überzeugung, daß die gebräuchliche Seelenwissenschaft von vielen Dingen spricht, die eigentlich heute nicht mehr zu einer gültigen Vorstellung zu erheben sind. Sie spricht vom Vorstellen, vom Denken selbst, sie spricht vom Fühlen, sie spricht vom Wollen, vom Gedächtnis, von der Aufmerksamkeit und so weiter. Und wenn man nun den ganz ehrlichen Versuch macht, sich einzulassen für die Bedürfnisse dieses menschlichen Seelenlebens, für das, was der Mensch an seelischer Lebenskraft braucht, auf dasjenige, was diese Seelenkunde über Fühlen, Wille, Denken, Gedächtnis, Aufmerksamkeit vorbringt, dann hält man eigentlich zuletzt im Grunde nichts mehr in der Hand als Worte. Und man muß sagen, wer den

[254]



peut se dire - je peux seulement affirmer, une preuve donnerait une trop grande extension au cadre de la conférence d'aujourd'hui - que dans les temps anciens, lorsque ces concepts de cette pensée, cette mémoire, cette attention et ainsi de suite ont tout d'abord été façonnés, il existait des représentations complètement différentes sur les phénomènes de la nature, représentations avec lesquelles on pouvait aussi saisir la vie d'âme ainsi qu'elle était suffisante pour les besoins du temps d'alors. Mais ce que l'on a mis en place là, ce qui hanté comme spectre dans la science de l'âme aujourd'hui encore, devient devant la pensée de science de la nature, qui pourtant, quand aussi inconsciemment, est disponible dans tous les humains d'aujourd'hui, qui sont absolument zélés pour la vie de l'esprit, cela devient de purs mots vides/cosses de mots, de purs mots.

A cela se présente encore autre chose. A cela se présente que, que oui, on peut déjà dire, que depuis des siècles, cette science de l'âme s'est formée au sein de la caste savante, et que cette caste savante a pris la forme que l'on trouve aujourd'hui dans les conférences ou publications usuelles de la science de l'âme.

[255]

Si maintenant l'humain, de toute sa vie entière, culmine en questions sur les questions les plus importantes de l'existence/l'être-là, qui sont donc, finalement, des questions sur la divinité de l'ordre du monde et sur l'immortalité, quand l'humain cherche des informations sur ces questions dans cette théorie de l'âme - il ne trouve pas une telle information. Et c'est vrai, c'est ce qu'a dit un chercheur de l'âme sérieux et profond, décédé ici à Zurich l'année dernière, *Franz Brentano*, qui s'est efforcé de faire la lumière dans la recherche sur l'âme,



geschichtlichen Gang des menschlichen Geisteslebens durchmißt, der kann sich sagen — das kann ich nur anführen, ein Beweis würde dem Rahmen des heutigen Vortrages eine zu große Ausdehnung geben -, daß in alten Zeiten, wo diese Begriffe von diesem Denken, diesem Gedächtnis, von dieser Aufmerksamkeit und so weiter zunächst geprägt worden sind, daß da ganz andere Vorstellungen vorlagen über die Naturerscheinungen, Vorstellungen, mit denen man auch das seelische Leben, so wie es für die Bedürfnisse der damaligen Zeit hinreichte, erfassen konnte. Was man aber da aufgestellt hat, was heute noch gespenstisch in der Seelenwissenschaft fortspukt, das wird vor dem naturwissenschaftlichen Denken, das doch, wenn auch unterbewußt, vorhanden ist in allen heutigen Menschen, die überhaupt strebsam sind nach dem Geistesleben, das wird zur bloßen Worthülse, zum bloßen Worte.

⁰⁵ Dazu tritt noch etwas anderes. Dazu tritt das, daß ja, man kann schon sagen seit Jahrhunderten, diese Seelenwissenschaft sich innerhalb der gelehrten Kaste ausgebildet hat, und diese gelehrte Kaste eben diejenige Form angenommen hat, die man heute in den gebräuchlichen Vorlesungen oder Veröffentlichungen der Seelenwissenschaft findet.

[255]

⁰⁶ Wenn nun der Mensch aus dem ganzen vollen Leben heraus über die wichtigsten Fragen des Daseins, die ja doch schließlich in Fragen nach der Göttlichkeit der Weltordnung und nach der Unsterblichkeit gipfeln, wenn der Mensch über diese Fragen irgendwie Auskunft sucht bei dieser Seelenkunde - er findet eine solche Auskunft nicht. Und wahr ist, was ein ernster, tiefer Seelenforscher sagte, der hier im vorigen Jahre in Zürich gestorben ist, *Franz Brentano*, der sich alle Mühe gegeben hat, in der Seelenforschung Licht zu gewinnen, der aber doch



mais qui est néanmoins resté attaché aux vieilles représentations de l'âme, qui sont devenues mots. Il disait ; si l'on regarde autour de soi dans la science de l'âme d'aujourd'hui, on remarquera que les chercheurs sur l'âme croient pouvoir établir des connaissances sur le représenter, sur le sentir, sur le vouloir, sur l'attention, sur l'aimer et haïr ; seulement s'ils veulent être de science de la nature, alors ils restent aussi debout dans ce cercle. - Et maintenant Franz Brentano dit : Oui, si tant de choses ont pu être dites sur ces composantes élémentaires de la vie de l'âme humaine, cela ne saurait remplacer la grande question que nous trouvons déjà posée si significative-ment chez Platon et Aristote : Est-il possible d'explorer quelque chose au sujet de celui qui, dans notre vie d'âme, demeure lorsque l'enveloppe mortelle tombe vers ici dans la mort ? - C'est ce qu'a dit un chercheur officiel de l'âme du présent.

La science de l'esprit, qui est orientée anthroposophiquement, tente à partir de telles conditions préalables comme je l'ai affirmé ici avant-hier, un renouvellement de la science de l'âme.

[256]

Elle cherche à aller au-delà des purs mots vides de sens pour aller vers une recherche d'âme de la réalité. Et le chemin qu'elle emprunte, il doit toutefois aujourd'hui encore être tel qu'il tiendra pleinement compte des contradictions et des oppositions qui peuvent venir des chercheurs habituels de l'âme. Il devra pouvoir être lutté avec ce qui est là, dans la science reconnue de l'âme. Mais d'un autre côté, à partir de telles conditions préalables, un renouvellement de la doctrine de l'âme comme je la fait valoir aujourd'hui, un tel savoir de l'âme émergera, une telle vision de l'âme, qui peut maintenant vraiment devenir la



an den alten Seelenvorstellungen hängen-geblieben ist, die zu Worten geworden sind. Er sagte; Sieht man sich in der heutigen Seelenwissenschaft um, so wird der Versuch bemerkbar sein, daß die Seelenforscher glauben, Erkenntnisse aufstellen zu können über das Vorstellen, über das Fühlen, über das Wollen, über die Aufmerksamkeit, über das Lieben und Hassen; allein wenn sie naturwissenschaftlich sein wollen, dann bleiben sie auch innerhalb dieses Kreises stehen. - Und nun meint Franz Brentano: Ja, wenn noch soviel gesagt werden könnte über diese elementaren Bestandteile des menschlichen Seelenlebens, ersetzen könnte das alles nicht die große Frage, die wir schon bei Plato und Aristoteles so bedeutsam gestellt finden: Ob es möglich ist, zu erforschen etwas über dasjenige in unserem Seelenleben, welches bleibt, wenn die sterbliche Hülle im Tode dahinfällt? - Das sagte ein offizieller gelehrter Seelenforscher der Gegenwart.

⁰⁷ Die Geisteswissenschaft, die anthroposophisch orientiert ist, versucht aus solchen Voraussetzungen heraus, wie ich sie vorgestern hier geltend gemacht habe, zu einer Erneuerung der Seelenwissenschaft zu kommen.

[256]

Sie sucht hinauszukommen über die bloßen Worthülsen zu einer seelischen Wirklichkeitsforschung. Und der Weg, den sie einschlägt, der muß allerdings heute noch so dastehen, daß voll Rechnung getragen wird den Widersprüchen und Gegnerschaften, die da von den gebräuchlichen Seelenforschern kommen können. Es muß gerungen werden können mit dem, was in der anerkannten Seelenwissenschaft da ist. Aber es wird auf der anderen Seite aus solchen Voraussetzungen einer Erneuerung der Seelenlehre, wie ich sie heute geltend mache, hervorgehen ein solches Seelenwissen, eine solche Seelenanschau-



nourriture de l'âme des cercles les plus larges de l'humanité aspirante, qui - si je puis utiliser le mot trivial - peut devenir populaire dans le meilleur et le plus élevé sens du terme.

La recherche sur l'âme doit sortir du domaine de la caste savante, dans laquelle, si je peux m'exprimer au sens figuré, elle s'est chargée de la faute/responsabilité de tomber dans des abstractions qui aimeraient être très riches d'esprit, mais qui ne sont absolument pas en état d'étendre/élargir la recherche sur l'âme au-delà de ces questions limites de l'être-là humain qui correspondent avant toutes choses à un intérêt justifié et brûlant pour la vie humaine de l'âme.

Parce que la pensée humaine tout entière a justement changé vis-à-vis de temps passés, d'où proviennent les représentations de la théorie de l'âme qui sont venues à la parole, ainsi la nouvelle science de l'âme doit aussi prendre congé des points de départ à partir desquels on a toujours voulu prendre son chemin plus loin dans le domaine de la vie de l'âme. De nouveaux points de départ doivent venir. Et ces nouveaux points de départ sont tels que lorsque nous y arrivons, nous pouvons seulement prendre pied sur de tels pré-supposés (NDT : la décomposition du mot par le tiret est dans l'allemand)

comme ils ont été affirmés/fait valoir ici avant-hier, à savoir, quand on reste fidèles à la manière de penser qu'on cultive aujourd'hui ancrée à la science de la nature. On ne peut pas simplement demander : Qu'est-ce que sont des représentations ? - On ne peut pas simplement vouloir observer ce que sont des représentations, ce qu'est la pensée ou qu'est la volonté, ou ce qu'est la mémoire, et ainsi de suite. Tout de suite ainsi que la science actuelle de la nature en labo-

ung, die nun wirklich für die weitesten Kreise der strebenden Menschheit wiederum Seelennahrung werden kann, die — wenn ich das triviale Wort gebrauchen darf -im allerbesten und höchsten Sinne des Wortes populär werden kann.

⁰⁸ Herausgeholt werden muß die Seelenforschung aus dem Bereich der gelehrten Kaste, in welcher sie sich, wenn ich mich bildlich ausdrücken darf, die Schuld aufgeladen hat, in Abstraktionen zu verfallen, die sehr geistreich sein mögen, die aber durchaus nicht imstande sind, die Seelenforschung über diejenigen Grenzfragen des menschlichen Daseins zu erweitern, die vor allen Dingen einem berechtigten, brennenden Interesse des menschlichen Seelenlebens entsprechen.

⁰⁹ Da sich gegenüber früheren Zeiten, aus denen die zu Worten gewordenen Vorstellungen der Seelenkunde stammen, eben das ganze menschliche Denken geändert hat, so muß die neue Seelenwissenschaft Abschied nehmen auch von den Ausgangspunkten, von denen man immer seinen Weg weiter nehmen wollte in das Gebiet des Seelenlebens hinein. Es müssen neue Ausgangspunkte kommen. Und diese neuen Ausgangspunkte sind solche, daß man, bei ihnen angekommen, nur fußen kann auf solchen Voraussetzungen,

wie sie vorgestern hier geltend gemacht worden sind, nämlich, wenn man der heutigen an der Naturwissenschaft herangezüchteten Denkweise treu bleibt. Man kann nicht einfach fragen: Was ist Vorstellung? - Man kann nicht einfach beobachten wollen, was Vorstellungen sind, was Denken oder was der Wille ist, oder was Gedächtnis ist und so weiter. Geradeso wie die heutige Naturwissenschaft im Laboratorium und in der Klinik von ganz anderen Voraussetzun-



ratoire et en clinique part de pré-requis complètement différents que la science de la nature de temps plus anciens, ainsi la science de l'âme doit rattacher à des réalités de la vie, qui devront toutefois, j'aimerais dire, être d'abord distillées vers dehors de l'entièreté de la vie humaine.

Ce sont tout d'abord deux moments de la vie humaine auxquels la nouvelle science de l'âme doit rattacher, d'où elle peut à nouveau revenir/retourner aux concepts de représentation, volonté, et ainsi de suite, afin de recevoir un contenu complet de valeur d'âme pour ces concepts. Ces deux points de départ sont deux moments, qui sont toutefois très difficiles à observer, sont véritablement pas plus faciles à observer que maints processus naturels qui ne sont révélés que par des méthodes et expériences soigneusement préparées. Ce sont des moments qui se précipitent dans la vie humaine et qui, dans une certaine mesure, excluent la compréhension consciente par leur propre nature et être. Et on doit en premier apprendre à saisir ces moments à travers une certaine vie entraînée de l'esprit. Ce sont les deux moments de la vie humaine : l'endormissement et le réveil.

L'endormissement et le réveil sont ces moments de la vie humaine où toute la constitution de conscience change, où l'humain passe d'un état d'âme à un état radicalement opposé.

gen ausgeht als die Naturwissenschaft älterer Zeiten, so muß die Seelenwissenschaft an Realitäten des Lebens anknüpfen, die aber allerdings erst, ich möchte sagen, herausdestilliert werden müssen aus der Ganzheit des menschlichen Lebens.

¹⁰ Zwei Momente im menschlichen Leben sind es zunächst, an welche die neuere Seelenwissenschaft anknüpfen muß, von denen ausgehend sie wiederum zurückkehren kann zu den Begriffen von Vorstellung, Wille und so weiter, um für diese Begriffe wiederum einen vollinhaltlichen seelischen Wert zu bekommen. Diese beiden Ausgangspunkte sind zwei Momente, die allerdings sehr schwierig zu beobachten sind, wahrhaftig nicht leichter zu beobachten sind als mancher Naturvorgang, der sich erst sorgfältig zugeordneten Methoden und Experimenten erschließt. Es sind Momente, die hinwischen im menschlichen Leben und die gewissermaßen die bewußte Erfassung durch ihre eigene Natur und Wesenheit ausschließen. Und man muß erst durch ein gewisses geschultes Geistesleben diese Momente erfassen lernen. Es sind die beiden Momente des menschlichen Lebens: des Einschlafens und des Aufwachens.

¹¹ Das Einschlafen und das Aufwachen sind diejenigen Augenblicke im menschlichen Leben, in denen die ganze Bewußtseinsverfassung sich wandelt, in denen der Mensch aus einer Seelenverfassung in die radikal entgegengesetzte hinübergeht.

[258]

Il n'y a pas grand-chose à dire pour bien faire comprendre que ces courts moments sont difficiles à observer. Car quand on s'endort, la conscience s'arrête, donc on ne fait pas attention au moment de s'endormir. Quand on se réveille, on peut sentir qu'on s'arrache à un quelque cours de vie ; mais tout de suite celui

Es braucht nicht viel gesagt zu werden, um einleuchtend zu machen, daß diese kurzen Augenblicke schwierig zu beobachten sind. Denn wenn man einschläft, so hört eben das Bewußtsein auf, daher beachtet man den Augenblick des Einschlafens nicht. Wenn man aufwacht, kann man verspüren, daß man

[258]



qui essaie de rattacher avec la conscience de ce qu'il a vécu dans son sommeil, va très vite, très facilement remarquer l'échec d'une telle tentative.

Maintenant, on peut seulement entraîner l'observation de l'âme à observer les moments d'endormissement et de réveil par ces moyens, qui ont déjà été indiqués ici avant-hier et au sujet desquels je veux maintenant faire des allusions/des ébauches supplémentaires. Cet entraînement doit se passer premièrement par une certaine mise en force (NDT : « Erkraftung »), un renforcement et une consolidation de la vie de représentation elle-même, deuxièmement aussi de la vie de la volonté. Mais ces processus intérieurs, processus intimes de l'âme, qui conduisent à une telle mise en force, une pénétration avec cette force de la vie de la volonté, ils dévient déjà substantiellement de ce à quoi on est habitué dans la vie ordinaire de l'âme.

Avant-hier, j'ai appelé à méditer ce qui mène à la mise en force de la vie de représentation. Quand notamment d'après certaines méthodes que j'ai décrites dans mon livre « Comment atteint-on des connaissances des mondes supérieurs ? » et aussi dans ma « Science secrète en esquisse » et dans d'autres livres, quand d'après certaines méthodes on laisse être présentes des représentations et de la conscience, de sorte que l'on ne pense pas seulement dans le sens habituel, mais repose sur la pensée et repose de plus en plus sur la pensée, pénétrant par cela tout autrement l'âme avec la pensée et la pensée avec l'âme, que ce n'est le cas dans la vie ordinaire de l'âme,

[259]

alors on en vient à mettre en force la vie de représentation d'une telle manière - comme je l'ai dit, les méthodes les



sich aus irgendeinem Lebensverlauf herausreißt; aber gerade derjenige, der versucht, nur irgendwie mit dem Bewußtsein anzuknüpfen an das, was er im Schlafe erlebt hat, wird das Scheitern eines solchen Versuches sehr bald, sehr leicht bemerken können.

¹² Nun kann man nur durch diejenigen Mittel, die schon vorgestern hier angedeutet worden sind und über die ich nun weitere Andeutungen machen will, die Seelenbeobachtung heranschulen, um die Momente des Einschlafens und des Aufwachens zu beobachten. Dieses Heranschulen muß geschehen erstens durch eine gewisse Erkraftung, Verstärkung, Durchkräftigung des Vorstellungslebens selber, zweitens auch des Willenslebens. Aber diejenigen inneren Vorgänge, intimen Seelenvorgänge, die zu einer solchen Erkraftung, Durchdringung mit dieser Kraft des Willenslebens führen, sie weichen schon wesentlich ab von demjenigen, was man im gewöhnlichen Seelenleben gewohnt ist.

¹³ Ich habe vorgestern dasjenige, was zur Erkraftung des Vorstellungslebens führt, Meditieren genannt. Wenn man nämlich nach bestimmten Methoden, die ich beschrieben habe in meinem Buche «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?» und auch in meiner «Geheimwissenschaft im Umriß» und in anderen Büchern, wenn man nach gewissen Methoden Vorstellungen und Bewußtsein anwesend sein laßt, so daß man nicht nur im gewöhnlichen Sinne denkt, sondern auf dem Denken ruht und immer mehr und mehr auf dem Denken ruht, dadurch ganz anders die Seele mit dem Denken durchdringt und das Denken mit der Seele,

[259]

als das im gewöhnlichen Seelenleben der Fall ist, dann kommt man dahin, das Vorstellungsleben so zu erkräften -



plus précises peuvent être trouvées dans les livres cités - qu'on peut représenter de façon si vivante et active comme on vit sinon seulement dans sa conscience quand on est dans les perceptions sensorielles extérieures.

Goethe a pressenti quelque chose, même s'il ne s'agissait au début que d'un pressentiment, de ce genre de représenter - le psychologue *Heinroth* l'avait incité à cela, qui trouvait son penser objectif - en ce qu'il pouvait confesser la croyance qu'il était en situation de penser progressivement avec tant de vivacité, que cette pensée serait égale à la force intérieure, à l'intensité intérieure de cette activité de l'âme qui est sinon présente seulement quand on observe la nature extérieure avec les yeux, suit avec ses oreilles les processus extérieurs, et ainsi de suite.

Il est possible que le représenter devienne tellement renforcé, qu'on est si intensivement au représenter qu'on peut dire : Ce représenter sera lui-même une façon de voir, l'activité est comme celle d'une contemplation ; et la vie des sens sera prise ainsi dans la sphère du représenter que les sens ne participent pas, bien que la vivacité de la vie des sens reste encore disponible.

C'est un côté, la mise en force de la vie de représentation. Si l'on va de plus en plus loin dans cette mise en force de la vie de représentation, alors une force intérieure d'observation, inconnue de la constitution ordinaire de l'âme, se place de fait, dont on a besoin pour explorer réellement les deux moments de l'endormissement et du réveil comme on explore selon la science de la nature des objets et processus dans la vie extérieure.

wie gesagt, die genaueren Methoden finden Sie in den angeführten Büchern -, daß man so lebendig regsam vorstellen kann, wie man sonst nur in seinem Bewußtsein lebt, wenn man in den äußeren Sinneswahrnehmungen ist.

¹⁴ Goethe hat etwas geahnt, wenn es auch zunächst nur eine Ahnung war, von dieser Art des Vorstellens - der Psychologe *Heinroth* hatte ihn dazu veranlaßt, der sein Denken gegenständlich fand -, indem er zu dem Glauben sich bekennen konnte, daß er so lebendig allmählich zu denken in der Lage war, daß dieses Denken gleich sei an innerer Stärke, an innerer Intensität derjenigen Seelentätigkeit, die sonst nur vorhanden ist, wenn man mit Augen die äußere Natur beobachtet, mit Ohren die äußeren Vorgänge der Natur verfolgt und so weiter.

¹⁵ Es ist möglich, daß das Vorstellen so verstärkt wird, daß man so intensiv bei dem Vorstellen ist, daß man sagen kann: Dieses Vorstellen wird selber eine Anschauung, die Tätigkeit ist wie die eines Anschauens; und das Sinnesleben wird so hereingenommen in die Sphäre des Vorstellens, daß sich die Sinne nicht beteiligen, obwohl die Lebendigkeit des Sinnenlebens noch vorhanden bleibt.

¹⁶ Das ist die eine Seite, die Erkräftung des Vorstellungslebens. Kommt man immer weiter und weiter in dieser Erkräftung des Vorstellungslebens, dann stellt sich in der Tat eine der gewöhnlichen Seelenverfassung unbekannte innere Beobachtungskraft ein, die man braucht, um die beiden Momente des Einschlafens und Aufwachens wirklich so zu durchforschen, wie man im äußeren Leben naturwissenschaftlich Objekte und Vorgänge durchforscht.

Mais pour cela, il est de plus nécessaire que, d'une certaine manière, la volonté soit entraînée avec. Cette volonté pourra seulement être entraînée par autodis-

¹⁷ Aber dazu ist weiter notwendig, daß auch der Wille in einer gewissen Weise mitgeschult wird. Dieser Wille kann nur geschult werden durch Selbstzucht,



cipline quand on est attentif à quelque chose dans la vie à quoi on prête peu attention dans la vie ordinaire. Dans la vie ordinaire, on vit et accompagne ce que l'on perçoit extérieurement de son expérience intérieure. De ce vivre après ordinaire, on doit s'élever vers autre chose. On doit porter son attention sur ce que notre vie de l'âme diffère d'année en année, de mois en mois, de semaine en semaine, oui, de jour en jour, d'heure en heure devient une autre, se transforme, est en devenir. Ce devenir de la vie de l'âme entre la naissance et la mort, nous ne le plaçons pas dans notre volonté dans le cours normal de notre vie. Nous laissons s'écouler cette vie. Nous prêtons toutefois seulement attention avec un faible degré à une auto-éducation, que nous nous déshabituons de certaines erreurs, acquérons certaines vertus, développons certaines facultés, et du genre. Seul quand l'autodiscipline de la volonté pensée ici devait se présenter, alors quelque chose d'entièrement autre doit venir dans la vie. Alors l'humain doit pouvoir arriver à la vue intérieure qu'il a en lui quelque chose qu'il peut, j'aimerais dire, placer dans sa volonté, placer ainsi dans sa volonté, pour que l'auto-culture, l'auto-élévation lui semble si difficile, mais en même temps si désirable comme sinon seuls les actes de volonté qui correspondent aux pulsions tout à fait inévitables de la vie humaine.

Regardons les choses d'un autre côté. Aujourd'hui particulièrement, il y a beaucoup d'humains qui s'attribuent la faculté - je parle peut-être un peu radical, mais vous trouverez ce radicalisme cependant justifié si vous pensez plus profondément sur le présent - de réformer le monde entier qui, pour ainsi dire, se font

wenn man aufmerksam ist auf etwas im Leben, auf das man im gewöhnlichen Leben wenig achtgibt. Im gewöhnlichen Leben lebt man dahin und begleitet dasjenige, was man äußerlich wahrnimmt, mit dem inneren Erleben. Von diesem gewöhnlichen Hinleben muß man sich zu etwas anderem erheben. Man muß seine Aufmerksamkeit darauf richten, daß eigentlich unser Seelenleben von Jahr zu Jahr, von Monat zu Monat, von Woche zu Woche, ja von Tag zu Tag, von Stunde zu Stunde ein anderes wird, sich verwandelt, im Werden ist. Dieses Werden des Seelenlebens zwischen Geburt und Tod stellen wir im gewöhnlichen Verlaufe unseres Lebens nicht in unseren Willen herein. Wir lassen dieses Leben verfließen. Wir achten nur mit einem geringen Grade einer gewissen Selbsterziehung allerdings darauf, daß wir uns gewisse Fehler abgewöhnen, gewisse Tugenden aneignen, gewisse Fähigkeiten ausbilden und dergleichen. Allein, wenn die hier gemeinte Selbstzucht des Willens eintreten soll, dann muß noch etwas ganz anderes in das Leben kommen. Dann muß der Mensch zu der inneren Einsicht kommen können, daß er in sich etwas hat, was er, ich möchte sagen, in seinen Willen her einstellen kann, so in seinen Willen her einstellen kann, daß die Selbstkultur, die Selbstzucht ihm so schwierig erscheint, aber zu gleicher Zeit so begehrenswert erscheint wie sonst nur diejenigen Willenshandlungen, die ganz unvermeidlichen Trieben des menschlichen Lebens entsprechen.

¹⁸ Sehen wir die Sache von einer anderen Seite an. Es gibt heute ganz besonders viele Menschen, die sich die Fähigkeit zuschreiben - nun, vielleicht rede ich damit etwas radikal, aber Sie werden diesen Radikalismus dennoch berechtigt finden, wenn Sie tiefer über die Gegenwart nachdenken -, die ganze Welt zu reformieren,



qui devrait arriver pour que les humains puissent vivre heureux côte à côte, pour que tout ordre soit correct dans la vie sociale, et ainsi de suite. Le nombre de programmes dans ce domaine est énorme. Et en fait, chacun est déjà plus ou moins, si seulement il commence à penser au monde extérieur, en son sens quelque chose comme une sorte de réformateur, seulement le monde ne lui donne pas l'occasion de vraiment mettre réellement en action ses réformes ou peut-être aussi ses pensées révolutionnaires.

Là, l'impulsion de la volonté, du désir, s'étend en fait au monde extérieur. Mais on doit savoir qu'il y a quelque chose à l'intérieur de l'humain sur quoi on peut ainsi justement guider les intentions, les impulsions, pour conduire l'humain d'un âge de la vie dans l'autre, oui seulement d'une semaine dans l'autre, qui n'est par aucun chemin à l'intérieur de l'humain ce qui a ainsi besoin de partir de soi-même comme il veut le plus souvent, mais que l'humain peut suivre son devenir dans le temps avec sa volonté. Et quand là, la volonté, sur ce domaine, se présente d'une manière si méthodique, telle que décrite dans les livres mentionnés, alors entre cette mise en force/fortification intérieure, cette vision intérieure, cette façon de voir de la volonté que nous ne pouvons plus jamais gagner dans notre rapport au monde extérieur, cette contemplation/vision de la volonté qui doit s'ajouter au renforcement susmentionné de la vie de représentation, si devaient être observés les moments de l'endormissement et du réveil.

Mais avant d'en arriver à cette investigation des moments d'endormissement et de réveil, on arrive toutefois, quand on fortifie la vie de l'âme de la manière dont je l'ai évoqué maintenant, qu'avec les

die sozusagen sich Ideen machen über dasjenige,

was geschehen sollte, damit die Menschen glücklich nebeneinander leben können, damit alle Ordnung im sozialen Leben richtig sei und so weiter. Die Zahl der Programme auf diesem Gebiete ist eine ungeheure. Und eigentlich ist jeder mehr oder weniger schon, wenn er nur anfängt, über die äußere Welt zu denken, in seinem Sinne so etwas wie eine Art Reformator, nur gibt ihm die Welt nicht Gelegenheit, seine Reformen oder vielleicht auch seine revolutionären Gedanken wirklich in die Tat umzusetzen.

¹⁹ Da erstreckt sich in der Tat der Willensimpuls, das Begehren auf die Welt draußen. Man muß aber wissen, daß im Inneren des Menschen etwas ist, worauf man ebenso die Intentionen, die Impulse lenken kann, um den Menschen aus einem Lebensalter in das andere, ja nur von einer Woche in die andere hinüberzuführen, daß keineswegs im Inneren des Menschen das ist, was so von selbst loszugehen braucht, wie er zumeist will, sondern daß der Mensch sein Werden in der Zeit mit seinem Willen verfolgen kann. Und wenn da der Wille auf diesem Gebiete in so methodischer Weise eintritt, wie das in den genannten Büchern beschrieben ist, dann tritt jene innere Erkräftung, jene innere Schau, Anschauung des Willensmäßigen, das wir nimmermehr gewinnen können in unserem Verhältnis zur äußeren Welt, jene Schau des Willens tritt ein, die hinzukommen muß zu der eben erwähnten Verstärkung des Vorstellungslebens, wenn die Momente des Einschlafens und Aufwachens beobachtet werden sollen.

²⁰ Bevor man aber zu dieser Untersuchung über die Momente des Einschlafens und Aufwachens kommt, gelangt man allerdings, wenn man in der Weise, wie ich es jetzt angedeutet habe, das Seelen-



concepts que l'humanité a aujourd'hui,

[262]

qui ne peuvent être les concepts de l'ancienne façon de voir la nature, qu'avec ces concepts on peut seulement arriver à une vision sur la vie de représentation de l'humain, qui conduit l'humain dans l'irréalité, la vie émotionnelle/de sensation dans la confusion, la vie de volonté dans l'incompréhensibilité.

Et pris au fond ce que nous devons constater aujourd'hui, ce que le philosophe mentionné plus tôt constate aussi, qui parle de la fin de la philosophie, de la dissolution de la philosophie, d'une perte de la physiologie et semblable. Il pressent déjà, même si ce n'est pas avec une telle clarté, que les concepts que l'on peut avoir aujourd'hui et qui sont infiniment si utiles pour sonder la nature extérieure et introduire dans la vie humaine ce qui est en fait le contenu le plus essentiel d'une culture plus récente, ne conduisent pas à une réponse à la question : quelles sont les représentations ? -, mais ils conduisent, dans la vie de représentation, à ce que nous pouvons directement avoir cela : je pense, donc je ne suis pas -, à trouver l'irréalité de la vie de l'âme. On arrive sur ce que plus on pénètre dans la vie de représentation, d'autant moins on peut dire ce qu'est l'âme quand on regarde la vie de représentation seulement ainsi qu'elle est dans la vie ordinaire, quand on ne la regarde pas comme je l'ai présentée. On en vient à l'avis que la vie émotionnelle/de sensation telle qu'elle se vit dans la vie ordinaire de l'âme est embrouillée, et que la vie de volonté est pleinement incompréhensible. C'est pourquoi le phénomène intéressant que tout de suite les humains qui pensent en science de la nature, qui aujourd'hui écrivent des théories de l'âme très, très significatives, croient,



leben verstärkt, dazu, einzusehen, daß man mit den Begriffen, die heute die Menschheit eben hat,

[262]

die nicht die Begriffe der alten Anschauung sein können, daß man mit jenen Begriffen nur kommen kann zu einer Anschauung über das Vorstellungsleben des Menschen, das den Menschen in die Unwirklichkeit, das Gefühlsleben in die Verworrenheit, das Willensleben in die Unbegreiflichkeit führt.

²¹ Und im Grunde genommen ist es das, was man heute zu konstatieren hat, was auch der vorhin genannte Philosoph konstatiert, der vom Ende der Philosophie spricht, von der Auflösung der Philosophie, einer Abgabe an Physiologie und dergleichen. Er ahnt schon, wenn auch nicht mit solcher Klarheit, daß die Begriffe, die man heute haben kann und die so unendlich brauchbar sind, um die äußere Natur zu ergründen und um dasjenige in das menschliche Leben einzuführen, was eigentlich der wesentlichste Inhalt einer neueren Kultur ist, daß diese auf dem äußeren Gebiete so brauchbaren Begriffe, wenn man die Seele erforschen will, nicht zu einer Antwort führen auf die Frage: Was sind Vorstellungen? -, sondern sie führen dazu, im Vorstellungsleben, daß wir unmittelbar haben können das: Ich denke, also bin ich nicht -, die Unwirklichkeit des Seelenlebens zu finden. Man kommt darauf: Je mehr man in das Vorstellungsleben eindringt, desto weniger kann man sagen, was die Seele ist, wenn man das Vorstellungsleben nur so betrachtet, wie es im gewöhnlichen Leben ist, wenn man es nicht betrachtet, wie ich es dargestellt habe. Man kommt zu der Einsicht, daß das Gefühlsleben, so wie es sich dem gewöhnlichen Seelenleben darlebt, verworren ist, und daß das Willensleben völlig unbegreiflich ist. Daher die interessante Erscheinung, daß gerade naturwissenschaftlich den-



en ce qu'ils traitent de la physiologie du cerveau, pouvoir dire quelque chose sur la vie de représentation.

[263]

Mais ils en viennent à se dire : rien n'a été résolu sur la vie de volonté par la physiologie du cerveau. - Lisez les chapitres pertinents du « Guide de psychologie physiologique » de *Theodor Ziehen*, vous verrez comment ce que je viens de dire s'avère vrai, tout de suite chez un penseur significatif de science de la nature de notre époque.

Ainsi on doit dire que cette manière de penser de science de la nature réalise plus ou moins ce que *Schopenhauer* n'a pas ou a à moitié reconnu, mais a senti : que la volonté est quelque chose qu'on ne peut approcher avec la vie de représentation des temps récents, que la volonté est l'incompréhensible.

C'est une bonne préparation pour l'édification ultérieure d'une nouvelle doctrine de l'âme quand on envisage cette irréalité de l'âme dans la vie de représentation, cette embrouillement de la vie dans le sentiment/la sensation, cette incompréhensibilité de l'action-volonté. Quand, de cette manière, j'aimerais dire, on s'est procuré de la clarté – bien que cela sonne paradoxal, mais on s'est procuré de la clarté sur un état de fait –, alors on peut avancer davantage. Alors on peut appliquer cette pensée qui est aiguisée par la méditation, qui est fortifiée, qui veut que cette vie de volonté qui s'est soumise à l'autodiscipline, on peut l'appliquer pour vraiment devenir attentif au moment, disons, tout d'abord de l'éveil. Alors le moment de l'éveil pourra se déplacer dans le champ d'observation de l'âme d'une façon toute particulière. Alors on expérimentera quelque chose au réveil qu'on ne peut pas expérimenter à travers

kende Menschen, die heute sehr, sehr bedeutungsvolle Seelenkunden schreiben, glauben, indem sie eigentlich die Hirnphysiologie abhandeln, etwas über das Vorstellungsleben sagen zu können.

[263]

Aber sie kommen dahin, sich zu sagen: Über das Willensleben ist durch die Hirnphysiologie nichts entschieden. - Lesen Sie die betreffenden Kapitel in *Theodor Ziehens* «Leitfaden der physiologischen Psychologie» nach, so werden Sie sehen, wie gerade bei einem bedeutenden naturwissenschaftlichen Denker der Gegenwart sich erweist, was ich eben ausgesprochen habe.

²² So muß man sagen, daß diese naturwissenschaftliche Denkungsweise mehr oder weniger dasjenige realisiert, was *Schopenhauer* auch nicht oder halb erkannt hat, aber geahnt hat: daß der Wille etwas ist, an das man mit dem Vorstellungsleben der neueren Zeit nicht heran kann, daß der Wille das Unbegreifliche ist.

²³ Es ist eine gute Vorbereitung für den weiteren Aufbau einer neueren Seelenlehre, wenn man diese Unwirklichkeit der Seele im Vorstellungsleben einsieht, diese Verworrenheit des Lebens im Gefühl, diese Unbegreiflichkeit der Willensaktion. Wenn man auf diese Weise sich, ich möchte sagen, Klarheit verschafft hat – obwohl das paradox klingt, aber man hat sich doch über einen Tatbestand Klarheit verschafft –, dann kann man weiter vordringen. Dann kann man jenes Denken anwenden, das durch Meditation geschärft ist, erkräftet ist, jenes Willensleben, das sich der Selbstzucht unterworfen hat, man kann es anwenden dazu, um wirklich aufmerksam zu werden auf den Moment, sagen wir, zunächst des Aufwachens. Dann wird der Moment des Aufwachens in das seelische Beobachtungsfeld hereinrücken können in einer ganz besonderen Art. Dann wird man an dem Aufwachen etwas erleben, was



une vie de l'âme non entraînée. Alors immédiatement après le réveil, quand on aura acquis la paix nécessaire pour cela à travers l'entraînement indiqué,

[264]

on pourra sonder que toute la vie de l'âme, comme elle était au réveil, est effectivement partie dans l'inconscient. Seulement qu'elle n'a pas une particularité, cette vie d'âme dans le temps de s'endormir à se réveiller : cette vie de l'âme n'appelle aucun souvenir à partir de soi. Et on remarque cela dans un moment plein de signification qui se présente : Pendant tout le sommeil, tu as laissez couler l'âme dans la même vie où elle coule aussi dans la veille ; mais ce flux de ce qui est d'âme dans le sommeil, cela s'imprime seulement pas dans la force de souvenir. C'est pourquoi c'est oublié avec la venue de l'éveil. C'est de cela qu'il s'agit.

Aussi importante que soit la mémoire, le souvenir pour la vie extérieure - je l'ai expliqué avant-hier - aussi important est l'oubli, l'expérience de l'âme pour qu'elle puisse aussi oublier ce qu'elle a vécu, pour le devenir de ce qui est d'âme, pour la poursuite du flux de l'âme entre la naissance et la mort, et ainsi de suite. Oui, quand on peut observer le moment de l'éveil, on reçoit en premier une représentation de quelle signification le sommeil a réellement dans la vie humaine de l'âme. On reçoit notamment une vue dans le fait que notre vie ne pourrait pas se poursuivre si elle était remplie uniquement de conforme à la mémoire, que le conforme à la mémoire perd la force de laisser notre vie s'écouler. Nous devons tout de suite sombrer dans le sommeil afin que nous puissions oublier ce que nous vivons au moment du sommeil. Car l'ordinaire, la vie quotidienne de l'âme est alors la nourri-

man durch ein ungeschultes Seelenleben nicht erleben kann. Dann wird man, unmittelbar nach dem Aufwachen, wenn man sich durch die angedeutete Schulung die Ruhe erworben hat, die dazu nötig ist, erkunden können,

[264]

daß eigentlich im Unbewußten das ganze Seelenleben, wie es beim Aufwachen war, fortgegangen ist. Nur daß es eine Eigenschaft nicht hat, dieses Seelenleben in der Zeit vom Einschlafen bis zum Aufwachen: es ruft dieses Seelenleben keine Erinnerung von sich hervor. Und das merkt man in einem bedeutungsvollen Momente, der eintritt: Du hast während des ganzen Schlafens die Seele fließen lassen in demselben Leben, in dem sie fließt auch im Wachen; aber dieses Fließen des Seelischen im Schlafe, das prägt sich nur nicht der Erinnerungskraft ein. Daher ist es mit dem Kommen des Erwachens vergessen. Darauf kommt es an.

²⁴ So wichtig das Gedächtnis, die Erinnerung für das äußere Leben ist - ich habe das vorgestern ausgeführt -, so wichtig ist das Vergessen, das Erleben der Seele so, daß sie das Erlebte auch vergessen kann, für das Werden des Seelischen, für das Fortfließen des Seelischen zwischen Geburt und Tod und so weiter. Ja, man bekommt, wenn man so den Moment des Aufwachens beobachten kann, erst eine Vorstellung davon, welche Bedeutung der Schlaf im menschlichen Seelenleben eigentlich hat. Man bekommt nämlich Einsicht in die Tatsache, daß unser Leben nicht fortgehen könnte, wenn es ausgefüllt wäre vom Erinnerungsgemäßen allein, daß das Erinnerungsgemäße die Kraft verliert, unser Leben fortfließen zu lassen. Wir müssen gerade deshalb in Schlaf sinken, damit wir dasjenige vergessen können, was wir in der Zeit des Schlafens erleben. Denn das gewöhnliche, alltägliche Seelenleben ist



ture de l'âme, est alors l'apporteur de la vie de l'âme quand elle est oubliée, pas quand on s'en souvient. La mémoire ronge l'âme. L'oubli restaure les forces vitales de l'âme.

Ainsi on obtient une vue concrète, certaine dans ce processus de la vie qui s'exprime dans le réveil. Et on aperçoit par cela dans une certaine mesure,

[265]

quand aussi seulement en fait dans la rétrospective, la vie d'âme, sur laquelle est déversée pas seulement la conscience ordinaire, qui s'est joué entre l'endormissement et le réveil. Avec cette vue de la vie de l'âme, on a énormément gagné, car on a ainsi acquis la base d'une certaine compréhension.

Personne ne peut en vérité comprendre ce que cela signifie : je représente - ce que cela signifie : je me forme une pensée dans ma vie de l'âme -, qui ne saisit pas vraiment, en observant, le moment de l'éveil. Car quand nous passons de la pure veille, du pur vivre vers/en direction dans des états d'éveil à la pensée active, à la formation d'une représentation d'une pensée, alors c'est toujours qualitatif, quand aussi dans une mesure plus faible, tout à fait le même processus de l'âme que le réveil. Et seulement qui connaît le réveiller dans l'intensification de la transition du sommeil à l'éveil, s'est créé avec cela une base pour ce qui donne la réponse à la question : Que se passe-t-il réellement dans mon âme quand je saisis une représentation ? - La force que l'on déploie dans l'âme quand on saisit une représentation, elle est exactement la même que la force que l'on doit déployer, toutefois maintenant dans une bien plus grande mesure, quand on se réveille. Quand on se ré-

dann Seelennahrung, ist dann Bringer des Seelenlebens, wenn es vergessen wird, nicht wenn es erinnert wird. Erinnerung zehrt an der Seele. Vergessenheit stellt die Lebenskräfte der Seele wieder her.

²⁵ So erlangt man eine konkrete, eine bestimmte Einsicht in jenen Lebensvorgang, der sich im Aufwachen ausdrückt. Und man erblickt dadurch gewissermaßen,

[265]

wenn auch nur eigentlich in der Rückschau, das seelische Leben, über das nur nicht das gewöhnliche Bewußtsein ausgegossen ist, das sich abgespielt hat zwischen dem Einschlafen und dem Aufwachen. Mit diesem Anblick des Seelenlebens hat man ungeheuer viel gewonnen, denn man hat sich dadurch die Grundlage für ein gewisses Verständnis erworben.

²⁶ Niemand kann in Wahrheit begreifen, was es heißt: Ich stelle vor -, was es heißt: Ich bilde mir in meinem Seelenleben einen Gedanken -, der nicht den Moment des Aufwachens wirklich beobachtend erfaßt. Denn wenn wir übergehen vom bloßen Wachen, vom bloßen Hinleben im Wachzustände zum aktiven Denken, zum Ausbilden einer Vorstellung eines Gedankens, dann ist das immer qualitativ, wenn auch in schwächerem Maße, ganz derselbe Seelenvorgang wie das Aufwachen. Und nur wer in der Verstärkung des Überganges vom Schlafzustande zum Wachzustande das Aufwachen kennt, der hat damit eine Grundlage sich geschaffen für das, was die Antwort gibt auf die Frage: Was geschieht eigentlich in meiner Seele, wenn ich eine Vorstellung fasse? - Die Kraft, die man in der Seele entfaltet, wenn man eine Vorstellung faßt, die ist genau dieselbe wie die Kraft, die man entfalten muß, allerdings jetzt in viel verstärkterem Maße, wenn man aufwacht. Wenn man



veille, l'inconscient le fait. Dans la conscience est fourni ce que fait l'inconscient au réveil, quand nous nous préparons par effort intérieur, consciemment, volontairement à penser, à représenter.

On arrive ici à un point de vue très spécifique sur le représenter. Ce qui n'est plus qu'une pure cosse de mot/phrasede sens à partir de l'ancienne théorie de l'âme, reçoit à nouveau un contenu concret. On apprend à connaître le représenter comme un éveil plus faible existant dans la veille. C'est un réveiller en secouant, un éveil.

[266]

Et c'est une vue pleine de signification ; car par la liaison de cette vue de la nature du représenter avec la nature de l'éveil se forme la possibilité de transposer dans la réalité le représenter de la vie ordinaire, qui en fait sinon mène dans l'irréalité de la vie de l'âme. On reçoit en ce que l'on peut rattacher le représenter dans l'imaginaire à l'éveil, la possibilité de rattacher à une réalité qui ne dépend pas de soi. Maintenant, on rattache à cet éveil et apprend par cela à connaître la nature du représenter, alors on se tourne vers le moment de l'endormissement.

Tout comme la méditation vous aide surtout à explorer le moment de l'éveil, ainsi l'autodiscipline de la volonté vous aide surtout à explorer le moment de l'endormissement. Et cette autodiscipline de la volonté vous rend possible de vraiment vous y retrouver, d'observer l'endormissement, d'observer vraiment comment quelque chose de semblable se présente lors de l'entrée dans le sommeil comme lors du réveil avec l'oubli, avec le devenir conscient que pendant le sommeil le souvenir de la vie de l'âme est éteint. Sinon, on peut toujours se disputer que le



aufwacht, tut es das Unbewußte. Ins Bewußtsein herüber vermittelt ist dasjenige, was das Unbewußte beim Aufwachen tut, wenn wir uns aus innerer Anstrengung anschicken, bewußt, willentlich zu denken, vorzustellen.

²⁷ Hier kommt man zu einer ganz bestimmten Anschauung über das Vorstellen. Was aus der alten Seelenkunde heraus eine bloße Worthülse geworden ist, das bekommt wiederum einen konkreten Inhalt. Man lernt das Vorstellen als ein im Wachen bestehendes schwächeres Aufwachen kennen. Es ist ein Aufrütteln, ein Aufwachen.

[266]

Und das ist eine bedeutungsvolle Einsicht; denn durch die Verbindung dieser Einsicht von der Natur des Vorstellens mit der Natur des Aufwachens bildet sich die Möglichkeit aus, das Vorstellen des gewöhnlichen Lebens, das eigentlich sonst in das Unwirkliche des Seelenlebens hineinführt, ins Wirkliche umzusetzen. Man bekommt dadurch, daß man das Vorstellen anknüpfen kann an das Aufwachen, die Möglichkeit, an eine Tatsächlichkeit, die von einem nicht abhängt, anzuknüpfen. Nun, knüpft man an dieses Aufwachen an und lernt dadurch die Natur des Vorstellens kennen, dann wendet man sich zu dem Moment des Einschlafens.

²⁸ So wie die Meditation einem besonders hilft, den Moment des Aufwachens zu erforschen, so hilft einem die Selbstzucht des Willens ganz besonders dazu, den Moment des Einschlafens zu erforschen. Und diese Selbstzucht des Willens macht es einem möglich, sich wirklich hineinzufinden, das Einschlafen zu beobachten, wirklich zu beobachten, wie etwas Ähnliches eintritt beim Hineingehen in den Schlaf wie beim Aufwachen mit dem Vergessen, mit dem Gewahrwerden, daß während des Schlafes die Erinnerung vom Seelenleben ausgelöscht



corps serait en quelque sorte impliqué dans ce que l'âme vit dans le sommeil. Quand consciemment, par autodiscipline de la volonté, on peut saisir le moment de l'endormissement alors on remarque qu'on plonge dans la même vie de l'âme qu'on délaisse au réveil, mais qu'on plonge dans cette vie d'âme ainsi que maintenant cesse la possibilité d'une perception à laquelle les sens participeraient. On apprend en premier à reconnaître ce que cela signifie : on entre dans le suprasensible par l'endormissement. On apprend à connaître cette immersion/plongée dans le suprasensible parce qu'on expérimente/vit avec cette

[267]

immersion dans le suprasensible, qui ne peut pas venir à la conscience par cette conscience qu'on a dans la vie ordinaire de l'âme, qui est quand même liée à l'organisation entre la naissance et la mort, est dépendante de l'organisation. On remarque le devenir-indépendant de l'organisation, sur laquelle sinon des gens autrement illustres peuvent se disputer longtemps. La chose devra être observée ; alors on remarque qu'on plonge dans le suprasensible avec l'endormissement.

Et alors on apprend à reconnaître la différence qui existe entre la vie de l'âme quand on la quitte lors de l'éveil/du réveil et la vie de l'âme dans laquelle on plonge lors de l'endormissement. Elles sont les mêmes, notamment, elles sont de nature supra-sensorielle ; mais sur le chemin de l'observation que j'ai caractérisé, on remarque une différence tout à fait essentielle. Cette différence peut être très facilement vue devant l'œil de l'âme par une comparaison.

La différence consiste en ce qu'elles se différencient comme un humain qui est enfant d'un humain qui est vieux. Tout comme les deux sont des humains,

wird. Sonst kann man sich immer streiten, der Leib sei irgendwie beteiligt an dem, was die Seele erlebt im Schlafen. Wenn man bewußt, durch Selbstzucht des Willens den Moment des Einschlafens erfassen kann, dann merkt man, daß man untertaucht in dasselbe Seelenleben, das man im Aufwachen verläßt, daß man aber untertaucht in dieses Seelenleben so, daß jetzt die Möglichkeit einer Wahrnehmung, an der sich die Sinne beteiligen würden, aufhört. Man lernt erst erkennen, was es heißt: man tritt durch das Einschlafen in das Übersinnliche ein. Man lernt kennen dieses Hineintauchen in das Obersinnliche, weil man merkt, man erlebt etwas mit diesem

[267]

Hineintauchen in das Übersinnliche, was nicht zum Bewußtsein kommen kann durch jenes Bewußtsein, das man im gewöhnlichen Seelenleben hat, das doch zwischen Geburt und Tod an die Organisation gebunden ist, von der Organisation abhängig ist. Man merkt das Unabhängigwerden von der Organisation, über welches sich sonst erlauchte Leute lange streiten können. Beobachtet muß die Sache werden; dann merkt man, daß man mit dem Einschlafen in das Übersinnliche hineintaucht.

²⁹ Und dann lernt man den Unterschied erkennen, der besteht zwischen dem Seelenleben, wenn man es beim Aufwachen verläßt, und dem Seelenleben, in das man untertaucht beim Einschlafen. Sie sind gleich, nämlich, sie sind übersinnlicher Natur; aber man merkt auf dem Wege jener Beobachtung, die ich charakterisiert habe, einen ganz wesentlichen Unterschied. Dieser Unterschied kann durch einen Vergleich sehr leicht vor das Seelenaugen geführt werden.

³⁰ Der Unterschied besteht darinnen, daß sie sich unterscheiden wie ein Mensch, der Kind ist, von einem Menschen, der alt ist. So wie beides Menschen



mais à des stades différents de l'existence/de l'être-là, de l'âge, ainsi les deux vies de l'âme sont des entités suprasensibles : celle dont on s'élève à nouveau quand on se réveille, et celle dans laquelle on s'immerge quand on s'endort. Mais ce dans quoi on s'immerge/plonge quand on s'endort est dans une certaine mesure l'enfantin, le jeune, et ce dont on se réveille, c'est le devenu plus âgé. On va d'un cours/d'un pas de l'endormissement au réveil. La vie de l'âme se transforme, de sorte que - une comparaison, bien sûr, boite toujours - celle dans laquelle on plonge est si semblable à celle dans laquelle on se réveille, comme l'enfant comme humain est semblable au vieil homme comme humain.

[268]

Cette fine différence doit être remarquée. Alors, une certaine base est créée pour aborder une partie constitutive importante de notre recherche sur la vie de l'âme, à savoir la vie de sensation/de sentiment.

La vie de sensation/de sentiment qui, pour la théorie commune de l'âme aujourd'hui, consiste seulement encore dans une collection de mots, cette vie de sensation/de sentiment peut seulement être vraiment reconnue que si on la recherche dans les fondements qui viennent d'être développés, si on la recherche de telle manière qu'avant la recherche on a reconnu la vie suprasensible de l'âme depuis les moments du réveil et de l'endormissement. Seulement on doit remarquer une autre chose importante concernant l'endormissement avant d'arriver à la vie de sensation/de sentiment, une autre chose importante, faire un autre aperçu (NDT : en français dans le texte) important. Il faut se poser la question : Qu'est-ce en fait qui doux dans l'endormissement se transforme particulièrement dans la vie de l'âme ?

Qu'effectue par l'endormissement le



sind, aber auf verschiedenen Stufen des Daseins, des Alters, so sind beide Seelenleben übersinnlicher Wesenheit: dasjenige, aus dem man wieder aufsteigt, wenn man aufwacht, und dasjenige, in das man untertaucht, wenn man einschläft. Aber dasjenige, in das man untertaucht, wenn man einschläft, ist gewissermaßen das kindliche, das junge, und das, aus dem man aufwacht, das ist das ältergewordene. Man geht einen Gang durch vom Einschlafen bis zum Aufwachen. Das Seelenleben verwandelt sich, so daß - ein Vergleich hinkt natürlich immer - dasjenige, in das man untertaucht, so ähnlich ist dem, in welchem man aufwacht, wie das Kind als Mensch dem Greis als Mensch ähnlich ist.

[268]

Diesen feinen Unterschied muß man bemerken. Dann ist eine gewisse Grundlage geschaffen, um sich zu nähern einem wichtigen Bestandteile unseres Seelenlebens, nämlich dem Gefühlsleben.

³¹ Das Gefühlsleben, das für die gebräuchliche Seelenkunde heute nur noch in einer Versammlung von Worten besteht, dieses Gefühlsleben kann nur wirklich erkannt werden, wenn man es bei den Grundlagen erforscht, die eben entwickelt worden sind, wenn man es so erforscht, daß man vor der Erforschung das übersinnliche Seelenleben aus dem Momente des Aufwachens und des Einschlafens erkannt hat. Nur muß man bezüglich des Einschlafens, bevor man an das Gefühlsleben kommt, noch ein anderes Wichtiges bemerken, ein anderes wichtiges Aperçu machen. Man muß die Frage aufwerfen: Was eigentlich ist es, welches im Einschlafen sich besonders im Seelenleben verwandelt? Was bewirkt durch das Einschlafen das Herausziehen aus der sinnenfälligen Wirklichkeit und das Untertauchen in die übersinnliche Wirklichkeit? - Das ist die Verwandlung



tirer-hors de la réalité des sens et le plonger dans la réalité suprasensible ? - C'est la transformation de la volonté. Et la même chose qui se produit renforcé quand je m'endors se produit en moindre force pendant la veille quand je prends une décision de volonté. On ne peut pas saisir la volonté quand on ne la saisi pas sur la base de l'endormissement.

Ce qu'est réellement la volonté dans les profondeurs de notre vie de l'âme échappe en fait à la vie de représentation tout comme ce qui se passe dans le sommeil lui échappe. C'est pourquoi, dans les psychologies de science de la nature, vous ne trouverez rien sur la volonté. C'est incompréhensible justement parce que la vie de représentation ne l'atteint pas. Mais quand nous connaissons le processus de l'endormissement, alors nous savons que notre vie ordinaire de l'âme, quand elle accomplit un acte de volonté, plonge justement ainsi, seulement dans une moindre

des Willens. Und dasselbe, was verstärkt vorgeht, wenn ich einschlafe, geht während des Wachens vor in geringerer Stärke, wenn ich einen Willensentschluß fasse. Man kann den Willen nicht greifen, wenn man ihn nicht auf der Grundlage des Einschlafens erfaßt.

³² Was der Wille in den Tiefen unseres Seelenlebens eigentlich ist, entzieht sich tatsächlich dem Vorstellungsleben so, wie sich dasjenige entzieht, was im Schläfe vorgeht. Daher finden Sie in den naturwissenschaftlichen Psychologien nichts über den Willen. Er ist eben deshalb unbegreiflich, weil das Vorstellungsleben nicht zu ihm reicht. Aber wenn wir den Vorgang des Einschlafens kennen, dann wissen wir, daß unser gewöhnliches Seelenleben, wenn es einen Willensakt vollzieht, ebenso untertaucht, nur in geringerem

[269] mesure, comme dans l'endormissement. Chaque décision de volonté est un endormissement moins fort par une conscience pleinement éveillée.

Si l'on distingue entre ces deux faits, celui du réveil et celui de l'endormissement, l'un par rapport à la vie de représentation qui devient explicable par le réveil, l'autre par rapport à la vie de volonté qui devient explicable par le sommeil, alors on peut vraiment commencer à saisir vraiment de l'œil les énigmes de la vie de sensation/sentiment. Alors, on entre dans la possibilité d'apporter de la clarté à ce qui est autrement confusion/embrouillamini dans la vie de sensation/sentiment. Par quoi apporte-t-on quelque chose à la clarté? Par la connaissance. Il n'y a rien d'autre - je pourrais le prouver dans le détail épistémologique, mais cela conduirait trop loin aujourd'hui - dans la connaissance,

[269] Maße, wie im Einschlafen. Jeder Willensentschluß ist ein weniger starkes Einschlafen bei vollwachendem Bewußtsein.

³³ Hält man diese beiden Tatsachen auseinander, die des Aufwachens und die des Einschlafens, die eine mit Bezug auf das Vorstellungsleben, das durch das Aufwachen erklärlich wird, die andere mit Bezug auf das Willensleben, das durch das Einschlafen erklärlich wird, dann kann man darangehen, die Rätsel des Gefühlslebens wirklich ins Auge zu fassen. Dann kommt man in die Möglichkeit, das, was sonst Verworrenheit im Gefühlsleben ist, zur Klarheit zu bringen. Wodurch bringt man etwas zur Klarheit? Durch das Erkennen. Es gibt nichts anderes — ich könnte es ausführlich erkenntnistheoretisch beweisen, aber das würde heute zu weit führen -, im Erkennen bringt sich etwas zur Klarheit, wenn genau



quelque chose s'amène à la clarté quand exactement la différence est disponible, la différence réelle exacte entre le connaisseur, entre le percepteur et l'objet (NDT : « Gegenstand », l'objet, mais littéralement « l'état contre ») perçu, l'objet perçu.

La vie de sensation/sentiment reste embrouillée avec la vie ordinaire de l'âme parce que l'humain n'a pas besoin de distinguer deux choses pour la vie ordinaire quand il ne veut pas reconnaître la vie de sensation/sentiment ordinaire, deux choses essentielles en lui-même qui se font face ainsi que nous sommes face au monde extérieur des sens quand nous percevons ce monde des sens : Le monde des sens là, l'humain là. Ainsi deux se tiennent en vis-à-vis dans la vie de sensation/sentiment.

Que sont les deux ? On apprend à les reconnaître en premier, sujet et objet, lorsqu'on peut les examiner sur la base de ces représentations qui sont ainsi acquises, comme je l'ai maintenant décrit. Alors, on apprend à reconnaître ce qu'est le sentant réel, et ce qui est réellement à percevoir dans la vie de sensation/sentiment.

[270]

Là se met en évidence le fait hautement remarquable que le sentant est toujours celui - aussi paradoxal que cela puisse tout abord sonner - qui n'a pas encore été vécu/traversé de vécu par nous. Quand maintenant nous sentons en cet instant, ainsi sent en nous cet humain que nous commençons tout juste à vivre, et demain et après-demain, l'année suivante continuera à vivre jusqu'à notre mort. Dans les moments où nous ressentons, le sujet, le sujet par ailleurs inconnu, notre vie, qui est déjà fichée en nous entre les moments où nous ressentons et la mort. Et ce qui est perçu, c'est la vie que nous avons vécue de la naissance jusqu'au moment où nous sentons - une très



der Unterschied vorliegt, der genaue wirkliche Unterschied zwischen dem Erkenner, zwischen dem Wahrnehmer und dem wahrgenommenen Gegenstand, dem wahrgenommenen Objekt.

³⁴ Das Gefühlsleben bleibt deshalb für das gewöhnliche Seelenleben verworren, weil der Mensch für das gewöhnliche Leben zwei Dinge nicht zu unterscheiden braucht, wenn er nicht erkennen will das gewöhnliche Gefühlsleben, zwei wesenhafte Dinge in sich selber, die einander gegenüberstehen so, wie wir gegenüberstehen der äußeren Sinneswelt, wenn wir diese Sinneswelt wahrnehmen: Sinneswelt dort, Mensch da. So stehen zwei sich gegenüber im Gefühlsleben.

³⁵ Welches sind die zwei? Man lernt sie erst erkennen, Subjekt und Objekt, wenn man sie untersuchen kann auf Grundlage derjenigen Vorstellungen, die so gewonnen sind, wie ich es eben jetzt beschrieben habe. Dann lernt man erkennen, wer der eigentlich Fühlende ist, und was eigentlich im Gefühlsleben wahrzunehmen ist.

[270]

Da stellt sich die höchst bemerkenswerte Tatsache heraus, daß der Fühlende immer derjenige ist - so paradox es zunächst klingt -, der von uns noch nicht durchlebt worden ist. Wenn wir jetzt in diesem Augenblick fühlen, so fühlt in uns derjenige Mensch, den wir jetzt erst anfangen zu leben, und morgen und übermorgen, im nächsten Jahre weiterleben werden bis zu unserem Tode. Im Momente, wo wir fühlen, ist das Subjekt, das sonst unbekannte Subjekt, unser Leben, das schon in uns steckt zwischen dem Augenblicke, wo wir fühlen, und dem Tod. Und dasjenige, was wahrgenommen wird, das ist das Leben, das wir durchlebt haben von der Geburt bis zu dem



grande perspective de la recherche que la vie de sensation/de sentiment repose dans ce point de départ.

On peut enclencher maintes choses - et je n'en parlerais pas ainsi si je n'avais pas enclenché cette recherche dans les domaines les plus divers, toute une somme de recherches et d'exigences repose dans ce domaine - on peut enclencher maintes choses pour prouver maintenant entièrement dans la manière de penser de science de la nature, ce que j'ai dit maintenant. On a seulement besoin de prendre des biographies raisonnablement rédigées et de les adapter à cette exigence que j'ai justement exprimée. Prenez une biographie raisonnable (NDT : vernünftig, raison synthétique) de Goethe. Regardez Goethe en 1790, étudiez le tel qu'il était de 1790 à sa mort en 1832, essayez de rendre clair par quelles particularités ce Goethe a passé de 1790 jusqu'à sa mort, et prenez cela ainsi que c'était perceptible dans la vie de sensation/de sentiment de Goethe en 1790. Et maintenant, placez vous devant l'âme ce que Goethe a vécu, vécu intérieurement, comment il a été touché par le monde extérieur, depuis sa naissance en 1749 jusqu'en 1790,

[271]

et en ce que vous vous formez une représentation exacte sur comment le Goethe après 1790, a déjà fiché à l'intérieur, jusqu'en 1832, comment le perçu intérieurement en un moment de 1790 ce qu'il avait vécu auparavant, justement toute sensation/tout sentiment. Toute sensation/tout sentiment se déroule ainsi que notre être futur perçoit notre être passé.

On peut aussi enclencher d'autres considérations. On essaie de s'approprier un regard pour des humains que l'on a vu mourir, où l'on a peut-être eu l'occa-

Momente, wo wir fühlen - eine ganz große Perspektive der Forschung, daß das Gefühlsleben in diesem Ausgangspunkte liegt.

³⁶ Man kann mancherlei anstellen - und ich würde nicht über diese Dinge so sprechen, wenn ich nicht auf den verschiedensten Gebieten diese Forschungen angestellt hätte, eine ganze Summe von Forschungen und Forderungen liegt auf diesem Gebiete -, man kann manches anstellen, um nun ganz in naturwissenschaftlicher Denkweise das zu belegen, was ich jetzt gesagt habe. Man braucht nur Biographien, die vernünftig geschrieben sind, zu nehmen und braucht sie auf diese Forderung einzustellen, die ich eben ausgesprochen habe. Nehmen Sie eine vernünftig gehaltene Biographie Goethes. Betrachten Sie Goethe im Jahre 1790; studieren Sie ihn, wie er war von 1790 bis zu seinem Tode 1832. Versuchen Sie sich klarzumachen, welche Eigentümlichkeiten dieser Goethe von 1790 bis zu seinem Tode durchgemacht hat, und nehmen Sie das so, wie es wahrnehmbar im Goetheschen Gefühlsleben war 1790. Und jetzt stellen Sie sich vor die Seele dasjenige, was Goethe gelebt hat, innerlich gelebt hat, wie er von der Außenwelt berührt wurde, von seiner Geburt an, 1749, bis zu 1790.

[271]

Und indem Sie sich eine genaue Vorstellung darüber bilden, wie der Goethe nach dem Jahre 1790, der schon drinnengesteckt hat, bis zum Jahre 1832, wie der wahrnahm innerlich in einem Momente des Jahres 1790 dasjenige, was er früher durchlebt hat, eben jegliches Gefühl. Jegliches Gefühl verläuft so, daß unser zukünftiges Wesen unser vergangenes Wesen wahrnimmt.

³⁷ Man kann auch andere Betrachtungen anstellen. Man versuche, sich einen Blick anzueignen für Menschen, die man hat sterben sehen, bei denen man Ge-



sion de vivre un court laps de temps avec eux depuis un certain instant jusqu'à leur mort. On essaie de se réaliser très exactement comment ils vivaient ce qu'était leur entité humaine. Et on essaie alors de se rendre clair - on gagnera toujours un résultat surprenant - comment, par exemple, à partir du fait qu'une mort approchait déjà, que le caractère réel, l'entité réelle sera déversée sur/par dessus la vie de sensation/sentiment.

Ce sont deux chemins. Maints autres s'ouvrent dans un sens authentique de science de la nature, toutefois dans un sens qui rapproche étroitement aux intérêts intérieurs les plus profonds de la nature humaine quand on explore ce que j'évoque ici sur la vie de sensation/sentiment. Alors la vie de sensation/sentiment, l'essence de la sensation/du sentiment, ne reste pas cette phrase vide/cosse de mot qu'elle est aujourd'hui dans la psychologie scientifique ordinaire. Quand on veut simplement observer dans l'âme la sensation/le sentiment dans sa confusion/son embrouillamini, alors on ne peut observer rien du tout. Justement aussi peu que l'eau, quand vous ne la décomposez pas en eau et en oxygène, justement aussi peu la vie de sensation/sentiment, on ne peut pas l'observer scientifiquement, quand on ne peut pas la démonter,

[272]

la décomposer en ce que l'humain était avant qu'il ait ressenti, et en cela ; après qu'il ait ressenti, quand on ne sait pas ce qui est déjà planté là si profond et actif comme germe, comme est actif le germe fiché dans la plante de l'année pour la plante de l'année suivante.

En ce qu'on étudie ainsi la vie de sensation/sentiment de cette façon, on arrivera à nouveau à l'accomplissement/au remplissage des représentations, l'ac-



legenheit gehabt hat, vielleicht eine kurze Spanne Zeit mit ihnen zu durchleben von einem gewissen Zeitpunkt bis zu ihrem Tode. Man versuche, sich das ganz genau zu vergegenwärtigen, wie sie da gelebt haben, was ihre menschliche Wesenheit war. Und man versuche sich dann klarzumachen - man wird immer ein überraschendes Resultat gewinnen -, wie zum Beispiel von dem Umstand, daß ein Tod schon heranrückte, über das Gefühlsleben der eigentliche Charakter, die eigentliche Wesenheit ausgegossen wird.

Das sind zwei Wege. Manches andere eröffnet sich ganz in echt naturwissenschaftlichem Sinne, allerdings in einem Sinne, der eng heranrückt an die tiefsten innerlichen Interessen der Menschennatur, wenn man dasjenige erforscht, was ich hier über das Gefühlsleben andeute. Dann bleibt das Gefühlsleben, das Wesen des Gefühls, nicht jene Worthülse, die sie in der gewöhnlichen wissenschaftlichen Psychologie heute ist. Wenn man das Gefühl in seiner Verworrenheit einfach in der Seele beobachten will, dann kann man nämlich gar nichts beobachten. Ebensowenig wie das Wasser, wenn Sie es nicht in Wasser- und Sauerstoff zerlegen, ebensowenig kann man das Gefühlsleben wissenschaftlich beobachten, wenn man es nicht auseinandernehmen kann,

[272]

auseinanderlegen kann in das, was der Mensch war, bevor er gefühlt hat, und in das, nachdem er gefühlt hat, wenn man nicht weiß, was da schon als Keim so tief und tätig steckt, wie tätig der Keim in der Pflanze dieses Jahres steckt für die Pflanze des nächsten Jahres.

Indem man so das Gefühlsleben studiert, wird man wiederum zu einer Erfüllung der Vorstellungen kommen, die Erfüllung mit durchkrafteten Inhalten.



complissement/le remplissage avec des contenus parcourus de force/renforcés. Et on obtiendra une théorie de l'âme pour la vie de sensation/sentiment qui vit là depuis le début, que nous vivons partout, que nous traversons de vie nous-mêmes. Et aussi les instants de la vie de l'âme - quand nous savons que ce que nous ressentons dans un moment n'est pas là isolé - se tiendront en pendant avec tout notre devenir entre la naissance et la mort. C'est là que l'avenir et le passé de notre devenir sur terre se fondent l'un dans l'autre en chacun d'eux, dans la moindre sensation/le moindre sentiment.

Justement ainsi, mais au mieux en premier après, quand on a fait des recherches sur la vie de sensation/sentiment, on peut s'approcher de la vie de représentation d'après les conditions préalables que j'ai décrites. Là viennent des résultats toutefois encore plus surprenants, surprenants pour la raison que l'humain considère ce qui émerge comme paradoxal, parce qu'il ne le connaît donc pas, ni selon le représenter de la vie ordinaire de l'âme ni selon les représentations de la science actuelle.

Si l'on apprend à reconnaître comment chaque saisir de représentation, chaque saisir de pensée est un éveil plus faible, si l'on rassemble l'actif dans le former de représentation et l'éveil en observant intérieurement, alors en rattachant l'image de représentation à cet acte réel de l'éveil, on entre dans un courant du contempler qui nous pousse plus loin et qui nous montre que l'éveil est aussi un plus faible d'un autre plus fort.

Und man wird eine Seelenkunde bekommen für das Gefühlsleben, das da lebt von vornherein, das wir überall leben, das wir selbst durchleben. Und auch die Augenblicke des Seelenlebens werden — wenn wir wissen, daß, was wir in einem Momente fühlen, nicht isoliert dasteht - im Zusammenhang stehen mit unserem ganzen Werden zwischen Geburt und Tod. Da fließen Zukunft und Vergangenheit unseres Erdenwerdens in jedem einzelnen, im geringsten Gefühle ineinander.

⁴⁰ Ebenso, aber am besten erst nachher, wenn man das Gefühlsleben durchforscht hat, kann man sich nach den Voraussetzungen, die ich geschildert habe, dem Vorstellungsleben nähern. Da kommen allerdings noch überraschendere Resultate heraus, überraschend aus dem Grunde, weil der Mensch das ganz für paradox halt, was da herauskommt, weil er es ja nicht kennt, weder nach dem Vorstellen des gewöhnlichen Seelenlebens noch nach den Vorstellungen der heutigen Wissenschaft.

⁴¹ Lernt man erkennen, wie jedes Vorstellungsfassen, jedes Gedankenfassen ein schwächeres Aufwachen ist, bringt man innerlich beobachtend zusammen das Aktive in dem Vorstellungsbilden und das Aufwachen, dann kommt man dadurch, daß man das Vorstellungsbild an diesen realen Akt des Aufwachens anknüpft, in eine Strömung des Anschauens hinein, die einen weiterrückt, und die einem zeigt, daß auch das Aufwachen etwas Schwächeres ist von einem anderen Stärkeren.

[273]

Et cet autre plus fort, qui nous apparaît devant les yeux comme si, après qu'on a vu l'image d'un humain, on entre alors devant la réalité, cet autre est la

[273]

Und dieses andere Stärkere, das einem so vor Augen tritt, wie wenn man, nachdem man das Bild eines Menschen gesehen hat, dann hintritt vor die Wirk-



connaissance que chaque saisie de représentation, chaque éveil est une répétition, affaiblie en image, de ce que l'on peut appeler : l'entrée dans la vie terrestre par la conception et la naissance. Ce que l'on a filé en établissant le lien intérieur dans la contemplation entre s'éveiller et saisie de représentation s'étend simplement, la force que l'on a gagnée s'étend parce qu'on observe les deux non isolé, mais en pendant. Elle se prolonge/s'élargit parce qu'on (re)connait que l'on ne vit pas soi-même dans la réalité dans le représenter, que l'on a une image. Mais tout de suite de la connaissance que l'on a une image, que l'on a quelque chose de non réel, on crée la force d'arriver à/d'approcher de quelque chose de réel, et on remarque que chaque saisie de représentation, chaque éveil est une pénétration affaiblissante dans le monde physique, un passage par le mettre/s'habiller de l'enveloppe physique, un passage par la conception et la naissance.

Et maintenant, on apprend à reconnaître d'où vient quelque chose qui a bouleversé les chercheurs très sérieux depuis longtemps. Quand on se donne du mal pour regarder sur ce qui s'est remué depuis Locke, depuis Hume, depuis Bacon, depuis que Bacon ait remué des chercheurs sérieux en rapport à la connaissance humaine, ainsi on arrive à ce que ces chercheurs n'ont jamais été en situation de se faire des pensées satisfaisantes sur la relation de la vie humaine de représentation à la réalité sensorielle extérieure. Ils ne pouvaient pas répondre à la question : Comment rentre dans l'humain, par l'observation de la réalité extérieure tombant sous les sens, la représentation, qui doit alors correspondre à

lichkeit, dieses andere ist die Erkenntnis, daß jedes Vorstellungsfassen, jedes Aufwachen eine zum Bilde abgeschwächte Wiederholung desjenigen ist, was man nennen kann: den Eintritt in das Erdenleben durch Empfängnis und Geburt. Es erweitert sich einfach dasjenige, was man angesponnen hat dadurch, daß man die innere Verbindung im Anschauen hergestellt hat zwischen Aufwachen und Vorstellungsfassen, es erweitert sich die Kraft, die man dadurch gewonnen hat, daß man beide nicht isoliert beobachtet, sondern im Zusammenhang. Sie erweitert sich dadurch, daß man erkennt, daß man im Vorstellen selber nicht in der Wirklichkeit lebt, daß man ein Bild hat. Aber gerade aus der Erkenntnis, daß man ein Bild hat, daß man etwas Nichtwirkliches hat, schöpft man die Kraft, zu etwas Wirklichem heranzukommen, und man bemerkt, daß jedes Vorstellungsfassen, jedes Aufwachen ein abschwächendes, zum Bilde abschwächendes Hereindringen in die physische Welt ist, ein Durchgehen durch das Anziehen der physischen Hülle, ein Durchgehen durch Empfängnis und Geburt.

⁴² Und jetzt lernt man erkennen, woher etwas kommt, was seit langen Zeiten sehr ernste Forscher bewegt hat. Wenn man sich Mühe gibt, hinzusehen auf das, was seit Locke, seit Hume, seit Bacon ernste Forscher mit Bezug auf das menschliche Erkennen bewegt hat, so kommt man dahin, daß diese Forscher nie in der Lage waren, sich befriedigende Gedanken zu machen über die Beziehung des menschlichen Vorstellungslebens zu der äußeren sinnenfälligen Wirklichkeit. Sie konnten sich die Frage nicht beantworten: Wie kommt in den Menschen durch die Beobachtung der äußeren sinnenfälligen Wirklichkeit die Vorstellung herein, die dann dieser sinnenfälligen Wirklichkeit entsprechen soll?



On remarque, quand on a les pré-requis, que j'ai fait valoir devant vous aujourd'hui, que cette question souffre déjà, comme question, d'une erreur, que je peux caractériser approximativement de la façon suivante. Supposons que quelqu'un observe : le dioxyde de carbone est expiré de l'être humain. Lorsqu'il arrive à la conclusion que l'acide carbonique provient des poumons et que l'acide carbonique serait donc produit dans les poumons, il pense que quelque chose ne va pas. C'est ainsi que l'homme se trompe lorsqu'il pense de l'observation de surface, qui est tout à fait naturelle à la vie ordinaire de l'âme, que la force représentative viendrait du corps. Elle ne vient pas du tout du corps !

Ce qui est aussi actif dans le corps, dans la vie de l'âme, c'est seulement l'image qui s'est affaiblie à l'image lors de l'entrée dans la vie des sens. Et la force qui règne en nous quand nous représentons, c'est la même force - on y vient - qui a régné avant même que nous n'entrions en contact avec le monde sensoriel par la conception. Ce qui pense en nous, ce n'est pas nous dans l'actuel instant, c'est la force qui rayonne à travers le temps d'avant la naissance, oui avant la conception. C'est pourquoi, les chercheurs n'ont pas été en mesure d'arriver à la conclusion que le représenter se trouve dans l'être humain. C'est pourquoi on trouve aussi que le représenter est un irréel. Depuis la naissance ou la conception, le représenter a transformé sa réalité dans la vie corporelle. Ce qui œuvre spirituellement en nous, qui œuvre supra-sensiblement, qui peut seulement se montrer dans l'éveil, qui se montre dans l'endormissement quand nous ne sommes pas dans le corps, cela vit maintenant puissamment dans le représenter. Et nous seront conduits par la connaissance du

-Man merkt, wenn man die Voraussetzungen hat, die ich vor Ihnen heute geltend gemacht habe, daß diese Frage schon als Frage an einem Fehler leidet, den ich etwa in der folgenden Art charakterisieren kann. Nehmen wir an, daß jemand beobachtet: aus dem Menschen wird Kohlensäure ausgeatmet. Wenn er dann zu der Ansicht kommt, Kohlensäure komme aus der Lunge und in der Lunge werde daher die Kohlensäure erzeugt, so denkt er etwas Falsches. So falsch denkt der Mensch, wenn er aus der Oberflächenbetrachtung, die aber dem gewöhnlichen Seelenleben ganz natürlich ist, meint, die vorstellende Kraft komme aus dem Leibe heraus. Sie kommt gar nicht aus dem Leibe heraus!

⁴³ Was da im Leibe, im Seelenleben auch tätig ist, das ist nur das Bild, das sich abgeschwächt hat zum Bilde beim Eintreten in das Sinnenleben. Und die Kraft, die in uns waltet, wenn wir vorstellen, das ist dieselbe Kraft - darauf kommt man -, welche gewaltet hat, bevor wir durch die Empfängnis überhaupt in Berührung mit der Sinneswelt gekommen sind. Was in uns denkt, das sind nicht wir im jetzigen Zeitpunkte, das ist die Kraft, die herüberstrahlt durch die Zeit von vor der Geburt, ja vor der Empfängnis. Deshalb konnten die Forscher nicht darauf kommen, wie sich das Vorstellen in den Menschen herfindet. Deshalb findet man auch, daß das Vorstellen ein Unwirkliches ist. Seit der Geburt oder Empfängnis hat das Vorstellen seine Wirklichkeit verwandelt ins leibliche Leben. Das, was in uns geistig wirkt, übersinnlich wirkt, was sich nur zeigen kann im Aufwachen, was sich zeigt im Einschlafen, wenn wir nicht im Leibe sind, das lebt nun kraftvoll im Vorstellen. Und wir werden durch die Erkenntnis des Vorstellens zu unserem vorgeburtlichen Leben geführt, zu



représenter à notre vie prénatale, à notre vie en dehors du corps d'une manière toute scientifique, d'une manière qui est attirée à la science moderne de la nature.

[275]

On n'a pas besoin de calomnier la récente science de l'esprit, qui est orientée anthroposophiquement, en disant qu'elle réchaufferait de vieux concepts qui sont venus du bouddhisme et d'autres choses semblables. Elle ne le fait pas, mais elle s'approprie une force intérieure de la vie de l'âme, qui naît entièrement à partir, tout de suite, de la pensée de science de la nature poursuivie conséquemment, mais qui, parce qu'elle est la pensée conséquente de la science de la nature, va au-delà de ce que la science de la nature peut donner elle-même. Et en ce que le représenter sera vraiment saisi, il sera reconnu comme image, une image-reflet, comme image-reflet plus faible de ce que nous avons (trans)vécu avant d'être dans un corps physique, ce que nous avons vécu dans le monde supra-physique avant la naissance et avant la conception.

Du monde de représentation se construit le pont disponible à la saisie de l'humain immortel-suprasensible. Les questions des limites de l'existence/l'être-là seront trouvées par la saisie correcte des phénomènes élémentaires de la vie de l'âme. C'est de cela, dont il s'agit.

Et alors on peut aussi observer plus exactement : Comment est-ce en fait avec cette vie prénatale pâlie, devenue représenter ? On peut se soulever la question : quand est pure image ce qui est irréel dans le représenter, si cela devait réellement emménager dans notre vie du corps, non pas comme image, mais pénétrer comme réalité, que se passerait-il alors ?

Là vient une chose très significative. J'aimerais, parce que la chose naturellement, semble d'abord assez paradoxale, ainsi articulée hors du contexte spiri-

unserem Leben außerhalb des Leibes auf ganz wissenschaftliche Weise, auf eine Weise, die heranerzogen ist an der modernen Naturwissenschaft.

[275]

⁴⁴ Man braucht nicht die neuere Geisteswissenschaft, die anthroposophisch orientiert ist, dadurch zu verleumden, daß man sagt, sie wärme alte Begriffe auf, die aus dem Buddhismus und dergleichen gekommen sind. Das tut sie nicht, sondern sie eignet sich eine innere Kraft des Seelenlebens an, die ganz heraus entsteht gerade aus dem konsequent verfolgten naturwissenschaftlichen Denken, das aber, weil es das konsequente Denken der Naturwissenschaft ist, hinausgeht über dasjenige, was die Naturwissenschaft selber geben kann. Und indem das Vorstellen wirklich erfaßt wird, wird es als Bild erkannt, als Abbild, als schwächeres Abbild desjenigen, was wir durchlebt haben, bevor wir in einem physischen Leibe waren, was wir in der überphysischen Welt erlebt haben vor der Geburt und vor der Empfängnis.

⁴⁵ Von der Vorstellungswelt aus baut sich die greifbare Brücke zu der Erfassung des übersinnlich-unsterblichen Menschen. Die Grenzfragen des Daseins werden durch richtiges Erfassen der Elementarerscheinungen des Seelenlebens gefunden. Das ist es, worauf es ankommt.

⁴⁶ Und dann kann man auch genauer beobachten: Wie ist es eigentlich mit diesem abgeblaßten, zum Vorstellen gewordenen vorgeburtlichen Leben? Man kann sich die Frage auf werfen: Wenn dasjenige, was im Vorstellen unwirklich ist, bloß Bild ist, wenn das wirklich in unser Leibesleben einziehen würde, nicht als Bild, sondern als Wirklichkeit eindringen würde, was würde denn dann geschehen?

⁴⁷ Da kommt eine sehr bedeutungsvolle Sache. Ich möchte, weil die Sache natürlich, so herausgegliedert aus dem geisteswissenschaftlichen Zusammenhang,



tuel-scientifique, l'expliquer à quelque chose d'évident.

[276]

Quand nous traduisons immédiatement la vie de représentation en réalité, ainsi nous obtenons quelque chose qui est en fait tout de suite courant dans la recherche de science de la nature, quelque chose qui n'est tout simplement pas mis dans tout le pendant de la connaissance dans cette recherche. Quand notamment nous expérimentons, là nous ne regardons donc pas la nature, mais regardons ce que la raison (NDT : analytique) humaine a rassemblé. Mais nous devons toujours, quand nous forçons la nature dans l'expérience, tuer l'être vivant dans la nature. En fait, nous avons la nature tuée devant nous lorsque nous réalisons l'expérience ; car l'expérience est entièrement construite selon les méthodes irréelles de la représentation humaine. Cela nous aide, quand on le poursuit naturellement plus loin, à reconnaître ce qui arriverait réellement avec nous quant le représenter n'apparaissait pas comme un affaiblissement pictural de la vie prénatale, reposant avant la conception dans notre vie, mais quand cela apparaîtrait comme réalité, comme réalité telle qu'elle est disponible dans le champ des sens dans la vie. Ça nous tuerait tout de suite.

Ainsi est le pendant/le contexte de la vie. Ce que nous vivons dans l'image, dans la représentation, et cela, si j'ai la permission de dire ainsi, est l'écho pictural de notre vie suprasensible avant la conception, cela, transposé dans la même réalité qu'a le corps, nous tuerait, ce serait un poison en nous, qui nous pénétrerait ainsi que nous pénétrerait, si nous créerions un être humain artificiel et le propulserions par notre sang et par nos muscles. Nous voyons comment le suprasensible se place en nous dans le contexte de la nature, comment il est l'expression

zunächst recht paradox erscheint, sie an etwas Naheliegendem erläutern.

[276]

Wenn wir das Vorstellungsleben unmittelbar in Wirklichkeit umsetzen, so bekommen wir etwas, was eigentlich gerade im naturwissenschaftlichen Forschen sehr häufig da ist, was man nur innerhalb dieses Forschens nicht in den ganzen Erkenntniszusammenhang hineinsetzt. Wenn wir nämlich experimentieren, da schauen wir ja nicht die Natur an, sondern wir schauen das an, was der menschliche Verstand zusammengesetzt hat. Wir müssen aber immer, wenn wir die Natur in das Experiment hineinzwängen, das lebendige Wesen in der Natur ertöten. Wir haben eigentlich die getöte Natur vor uns, wenn wir das Experiment ausführen; denn das Experiment ist ganz aufgebaut nach den unwirklichen Methoden des menschlichen Vorstellens. Das hilft einem, wenn man es natürlich weiterverfolgt, zu erkennen, was eigentlich mit uns geschähe, wenn das Vorstellen nicht als bildhafte Abschwächung des Vorgeburtlichen, vor der Empfängnis liegenden Lebens in unserem Leben aufträte, sondern wenn es als Wirklichkeit aufträte, als solche Wirklichkeit, wie sie im Sinnesfeld im Leben vorhanden ist. Das würde uns sofort töten.

⁴⁸ So ist der Zusammenhang des Lebens. Dasjenige, was wir im Bilde, in der Vorstellung erleben, und das, wenn ich so sagen darf, der bildhafte Nachklang ist unseres übersinnlichen Lebens vor der Empfängnis, das würde in dieselbe Wirklichkeit umgesetzt, die der Körper hat, uns töten, das würde in uns ein Gift sein, das würde uns so durchdringen, wie uns eben durchdringen würde, wenn wir einen künstlichen Menschen erzeugen und den durch unser Blut und durch unsere Muskeln treiben würden. Wir sehen, wie im Naturzusammenhange das



picturale de lui-même. Nous pouvons alors passer à l'examen de la volonté et compléter la pensée qui est stimulée d'un côté par cela.

[277]

Nous examinons la volonté en l'explorant en pendant avec l'endormissement. Nous trouvons que dans la vie quotidienne éveillée, dans chaque acte de volonté, il y a un endormissement affaibli, donc une plongée dans le monde suprasensible. Quand on a établi ce pont entre l'acte de volonté et l'endormissement, alors on a à nouveau gagné la force de la recherche pour poursuivre, dans l'observation de l'âme, le cours de l'endormissement que l'on accomplit. Alors ce que l'on a gagné dans ce cours s'étend, en ce sens que l'on ne pénètre pas seulement avec son observation jusqu'à l'endormissement, mais jusqu'à la mort. Et on apprend à reconnaître ce que la mort signifie pour l'être humain.

Aujourd'hui, la science se le rend diversément confortable avec de tels concepts. Elle traite de tels concepts comme la mort ou mourir à peu près comme quand on dirait : un couteau est un couteau - et on reçoit un rasoir à la main pour se couper la viande avec. Bien qu'un couteau soit pour couper, un rasoir doit être utilisé et manipulé différemment d'un couteau de table.

Aujourd'hui, on voit quelque chose dans la mort qu'on veut explorer comme tel. La science de l'esprit ne se le rend pas aussi confortable parce qu'elle va à la réalité et ne veut pas modeler la réalité à partir de concepts et d'idées préconçues. La science de l'esprit doit se demander en particulier : Qu'est-ce que la mort dans le règne végétal ? Qu'est-ce que la mort dans le règne animal ? Qu'est-ce

Übersinnliche sich hineinstellt in uns, wie es der bildhafte Ausdruck ist seiner selbst. Wir können dann übergehen zu der Untersuchung des Willens und den Gedanken, der dadurch von der einen Seite angeregt ist, ergänzen.

[277]

Wir untersuchen den Willen dadurch, daß wir ihn erforschen im Zusammenhange mit dem Einschlafen. Wir finden, daß im wachen Tagesleben in jedem Willensakt ein abgeschwächtes Einschlafen vorhanden ist, also ein Hinuntertauchen in die übersinnliche Welt. Wenn man diese Brücke hergestellt hat zwischen dem Willensakt und dem Einschlafen, dann hat man wiederum die Kraft der Forschung gewonnen, um den Gang, den man vom Einschlafen vollzieht, in der Seelenbeobachtung fortzusetzen. Dann erweitert sich dasjenige, was man in diesem Gang gewonnen hat, indem man nicht nur bis zum Einschlafen dringt mit seiner Beobachtung, sondern bis zum Tod. Und man lernt erkennen, was für den Menschen Sterben heißt.

Die Wissenschaft macht es sich mit solchen Begriffen vielfach heute bequem. Sie behandelt solche Begriffe, wie Tod oder Sterben, ungefähr so, wie wenn man sagen würde: Ein Messer ist ein Messer - und man bekommt ein Rasiermesser in die Hand, um sich das Fleisch damit zu schneiden. Obwohl ein Messer zum Schneiden ist, muß ein Rasiermesser anders verwendet und gehandhabt werden als ein Tischmesser.

Heute sieht man im Tode etwas, das man als solches erforschen will. Geisteswissenschaft macht es sich nicht so bequem, weil sie auf die Wirklichkeit geht und nicht von vorgefaßten Begriffen und Ideen aus die Wirklichkeit modeln will. Die Geisteswissenschaft muß besonders fragen: Was ist der Tod im Pflanzenreich? Was ist der Tod im Tierreich? Was ist der Tod im Menschenreich? Denn Tod



que la mort dans le règne humain ? Car la mort n'est pas la mort, comme le couteau n'est pas le couteau ! On aime calomnier la science de l'esprit qu'elle conduirait à des concepts confus, sombres et nébuleux.

[278]

C'est tout de suite sa caractéristique, qu'elle veut aller partout dans les chemins les plus clairs, qu'elle pose tout de suite de telles exigences aux représentations humaines qui présupposent clarté, concision, observation impartiale ! Ceux qui parlent de ce que la science de l'esprit travaillerait avec des idées embrouillées apportent seulement leurs propres représentations embrouillées dans la science de l'esprit.

Si on a construit le pont entre l'acte de volonté et l'endormissement, alors on arrive plus loin par dessus ce pont par la perception pour voir ce qu'est la mort dans l'humain. Et alors on remarque que les mêmes forces qui, au moment de la mort, conduisent l'humain hors du monde des sens sont celles, encore non formées/éduquées, dans une certaine mesure embryonnairement efficaces dans l'acte humain de volonté. Chaque fois que nous voulons quelque chose, quand nous transposons notre volonté en action, ainsi nous créons quelque chose qui se comporte à la mort tout de suite ainsi que l'enfant se comporte en rapport au vieillard en rapport d'être un humain.

Mais par cela sera aussi construit le pont entre ce qui meurt comme phénomène élémentaire de l'âme dans la conscience quotidienne dans la volonté, qui est justement ainsi une mort affaiblie tout comme le représenter est un être né et être conçu/reçu affaibli par l'âme. Seulement le représenter est pictural, la volonté embryonnaire. Vouloir est une réalité ; ce n'est pas une image, c'est une réalité. Mais c'est un acte encore in-

ist nicht Tod, so wie Messer nicht Messer ist! Man verleumdet die Geisteswissenschaft gern, daß sie verworrene, dunkle, nebulose Begriffe führe.

[278]

Gerade das ist ihr Kennzeichen, daß sie überall in das klarste Fahrwasser hineingehen will, daß sie gerade solche Forderungen an die menschlichen Vorstellungen stellt, die Klarheit, Bündigkeit, unbefangene Beobachtung voraussetzen! Diejenigen, die da reden davon, daß Geisteswissenschaft mit verworrenen Vorstellungen arbeite, tragen nur ihre eigenen verworrenen Vorstellungen in die Geisteswissenschaft hinein.

⁵² Hat man die Brücke gebaut zwischen dem Willensakt und dem Einschlafen, dann kommt man durch die Wahrnehmung über diese Brücke weiter, um dasjenige anzuschauen, was der Tod im Menschen ist. Und dann merkt man: Dieselben Kräfte, welche im Todesmoment den Menschen aus der Sinneswelt herausführen, die sind, noch un-ausgebildet, gewissermaßen embryonal wirksam im menschlichen Willensakte. Jedesmal wenn wir etwas wollen, wenn wir unser Wollen in Handlung umsetzen, so gestalten wir etwas, was sich zum Sterben geradeso verhält, wie sich das Kind zum Greis verhält in bezug auf das Menschsein.

⁵³ Dadurch wird aber auch die Brücke gebaut zwischen dem, was als elementare Seelenerscheinungen im alltäglichen Bewußtsein hereinstirbt im Willen, der ebenso ein abgeschwächtes Sterben ist, wie das Vorstellen ein abgeschwächtes Geborenwerden und Empfangenwerden durch die Seele ist. Nur ist das Vorstellen bildhaft, das Wollen embryonal. Das Wollen ist eine Wirklichkeit; es ist nicht ein Bild, es ist eine Wirklichkeit. Aber



achevé. Si l'acte devait s'achever, il grandirait complètement, l'acte de la volonté, ainsi il serait toujours un mourir. Cela fait la volonté, volonté, que ce qui se file dans la volonté reste embryonnaire, que cela n'entre pas réellement dans l'être-là. Car si cela devait se développer davantage dans sa pleine force à partir de l'état embryonnaire de la volonté, ainsi ce serait toujours un mourir.

[279]

Nous mourons en ce que nous voulons perpétuellement d'après la disposition. Nous portons en nous les forces de la mort. Et pour celui qui peut explorer l'âme, tout acte de volonté est une mort atténuée, c'est-à-dire une mort restée embryonnaire.

Ainsi un acte élémentaire de l'âme se lie à nouveau avant l'observation réelle de l'âme du temps récents avec les grandes énigmes frontières de l'existence humaine/l'être-là humain. Alors on apprend ainsi à reconnaître justement comme trinité : naître, se réveiller, saisir des pensées, la trinité : vouloir, s'endormir, mourir. Alors on peut tout de suite s'orienter à l'endormissement en ce qu'on explore l'endormissement, l'entrée dans le suprasensible, le se retirer des sens ; là on a un mourir embryonnaire. Et on comprend la mort comme un passage du monde des sens dans le monde suprasensible. On peut connaître seulement la volonté dans son embryonalité parce qu'on a reconnu plus tôt que, lors de l'endormissement, la *jeune* vie de l'âme se présente devant l'âme. Sinon, on ne pourrait jamais saisir absolument la nature embryonnaire du vouloir dans l'œil de l'âme.

Vous voyez, penser, sentir, vouloir, seront compris à partir des faits, et en ce qu'ils deviennent des faits dans la théorie de l'âme orientée anthroposophiquement qui doit venir là, ils conduisent

es ist ein noch unvollendeter Akt. Würde sich der Akt vollenden, würde er vollständig auswachsen, der Akt des Willens, so wäre er immer ein Sterben. Das macht den Willen zum Willen, daß dasjenige, was sich anspinnt im Wollen, embryonal bleibt, daß das nicht wirklich ins Dasein tritt. Denn würde es in seiner vollen Stärke weiter aus dem Embryonalzustand des Wollens sich entwickeln, so wäre es immer ein Sterben.

[279]

Wir sterben, indem wir wollen, der Anlage nach fortwährend. Wir tragen die Kräfte des Todes in uns. Und demjenigen, der die Seele durchforschen kann, ist jeder Willensakt ein abgeschwächtes, das heißt, ein embryonal gebliebenes Sterben.

⁵⁴ So wiederum verbindet sich ein elementarer Seelenakt vor der wirklichen Seelenbeobachtung der neueren Zeit mit den großen Grenzüberschreitungen des menschlichen Daseins. Dann lernt man erkennen ebenso wie die Dreiheit: Geborenwerden, Aufwachen, Gedankenfassen, die Dreiheit: Wollen, Einschlafen, Sterben. Dann kann man gerade sich orientieren an dem Einschlafen, indem man das Einschlafen erforscht, das Hineingehen in das Übersinnliche, das Sich-Entziehen den Sinnen; da hat man ein embryonales Sterben. Und man begreift das Sterben als einen Übergang aus der Sinnenwelt in die übersinnliche Welt. Man kann das Wollen nur deshalb in seiner Embryonalität erkennen, weil man früher erkannt hat, daß beim Einschlafen das *junge* Seelenleben vor die Seele tritt. Sonst würde man niemals die embryonale Natur des Wollens überhaupt ins Seelenaugen fassen können.

⁵⁵ Sie sehen, Denken, Fühlen, Wollen werden aus Tatsachen heraus begriffen, und indem sie Tatsachen werden in der anthroposophisch orientierten Seelenlehre, die da kommen muß, führen sie



en même temps aux grandes questions frontalières de la vie humaine de l'âme. Il ne sera pas fantasmé sur une quelconque immortalité, il sera examiné la nature du représenter qui conduit à l'immortalité d'après un côté, à la vie avant la naissance. Il sera examiné la volonté. Elle conduit à l'immortalité après la naissance. Et de cet ensemble s'écoule alors la pleine immortalité, l'éternité de la nature humaine, qui est enracinée dans le monde suprasensible.

[280]

Et si l'on apprend de plus en plus par la vie méditative - je ne peux que l'évoquer - à reconnaître l'irréalité du je ordinaire, qui a complètement abandonné son être au corps, alors on apprend tout de suite de cette irréalité, en ce qu'on la suit de la même manière que les autres influences de la vie d'âme, à reconnaître aussi ce qui semble encore si incompréhensible à l'humain moderne : les vies terrestres répétées, le passage de l'humain par les vies terrestres répétées, entre lesquelles en reposent dans le monde spirituel.

Cette vue d'ensemble, qui, comme je l'ai dit, sonne encore paradoxale aujourd'hui, on n'a donc pas absolument besoin de la tirer comme conséquence. Pour celui qui entame le chemin de la recherche réelle de l'âme qui a été caractérisé aujourd'hui, pour celui-ci, entre dans l'âme la connaissance qui le conduit par la représentation, par la volonté, qui lui place, en fait si immédiatement proche, le suprasensible des moments de l'endormissement et du réveil, la connaissance des vies terrestres répétées.

Mais maintenant en ce que je vous ai décrit comment le pont est à jeter d'une théorie de l'âme qui, à nouveau, va aux réalités, aux véritabilités, aux grandes questions frontalières de l'existence/de

zu gleicher Zeit zu den großen Grenzfragen des menschlichen Seelenlebens. Es wird nicht phantasiert über irgendeine Unsterblichkeit, es wird untersucht die Natur des Vorstellens, die führt zur Unsterblichkeit nach der einen Seite, zu dem Leben vor der Geburt. Es wird untersucht der Wille. Er führt zu der Unsterblichkeit nach der Geburt. Und aus diesem Zusammen erfließt dann die volle Unsterblichkeit, die Ewigkeit der Menschennatur, die in der übersinnlichen Welt wurzelt.

[280]

⁵⁶ Und lernt man immer mehr und mehr durch das meditative Leben - das kann ich nur andeuten - erkennen die Unwirklichkeit des gewöhnlichen Ich, das ganz und gar sein Sein an den Leib abgegeben hat, dann lernt man gerade aus dieser Unwirklichkeit, indem man sie in ähnlicher Weise verfolgt wie die anderen Einschlüsse seelischen Lebens, auch das erkennen, was dem modernen Menschen noch so unbegreiflich erscheint: die wiederholten Erdenleben, den Durchgang des Menschen durch die wiederholten Erdenleben, zwischen denen Leben in der geistigen Welt liegen.

⁵⁷ Diese Überschau, die, wie gesagt, heute noch paradox klingt, man braucht sie ja nicht unbedingt als Konsequenz zu ziehen. Für denjenigen, der den Weg der wirklichen Seelenforschung einschlägt, der heute charakterisiert worden ist, für den tritt zuletzt aus den Erkenntnissen, die ihn durch das Vorstellen, durch den Willen führen, die ihm das Übersinnliche so unmittelbar tatsächlich nahelegen aus den Momenten des Einschlafens und Aufwachens, es tritt die Erkenntnis der wiederholten Erdenleben in die Seele herein.

⁵⁸ Nun aber, indem ich Ihnen geschildert habe, wie die Brücke zu schlagen ist von einer Seelenkunde, die wiederum auf Realitäten, auf Wirklichkeiten geht, zu den großen Grenzfragen des mensch-



l'être-la humain, je dois encore rendre attentif que cette constitution de l'âme qui repose à sa base et qui doit tenir son entrée dans la science, s'il devait vraiment y avoir à nouveau une théorie de l'âme, que cet constitution d'âme doit effectivement provoquer une constitution spéciale de la vie de l'âme pour certains moments de recherche, non pour toute la vie extérieure, mais pour certains moments de recherche. On doit notamment quand on veut le reconnaître correctement, comme je l'ai décrit aujourd'hui, en arriver à pouvoir donner une signification rehaussée de la vie à se réveiller et s'endormir.

[281]

On ne doit pas vivre purement l'expérience de la vie de l'âme en tant que simple phénomène d'accompagnement, comme ce sera vécu dans l'existence/l'être-là ordinaire. On doit vivre à travers cette vie de l'âme dans un haut degré par le renforcement de la pensée que j'ai décrit et par l'autodiscipline de la volonté que sinon on expérimente à travers la vie réelle. Une constitution de l'âme est la condition préalable à cette recherche de l'âme, que l'on connaît peu dans la vie ordinaire. Je peux la caractériser le plus facilement de la façon suivante.

Quand on est vraiment correctement actif dans la vie ordinaire, quand on n'est pas un paresseux, ainsi on a, après un certain nombre d'heures qu'on a traversées en veillant, le besoin de dormir, de dormir tranquillement. De même que l'on fait l'expérience de cette existence/cet être-là extérieur dans la vie éveillée ordinaire, d'une manière si naturelle, si évidente, on doit pouvoir faire l'expérience de chaque vie d'âme en tant que chercheur de l'âme, qui découle d'une pensée intensifiée et de l'autodiscipline de la volonté.

Mais alors certains phénomènes doivent aussi pouvoir se produire. Par

lichen Daseins, muß ich noch aufmerksam machen, daß diejenige Seelenverfassung, die dem zugrunde liegt und die ihren Einzug halten muß in die Wissenschaft, wenn es wirklich wiederum eine Seelenkunde geben soll, daß diese Seelenverfassung tatsächlich für gewisse Momente des Forschens, nicht für das ganze äußere Leben, sondern für gewisse Momente des Forschens eine besondere Verfassung des Seelenlebens hervorrufen muß. Man muß nämlich, wenn man richtig so erkennen will, wie ich es heute geschildert habe, dahin kommen, Aufwachen und Einschlafen eine erhöhte Lebensbedeutung geben zu können.

[281]

Man muß gewissermaßen das Seelenleben nicht als solche Begleiterscheinung bloß erleben, wie es im gewöhnlichen Dasein durchlebt wird. Man muß dieses Seelenleben durch die Verstärkung des Denkens, die ich geschildert habe, und durch die Selbstzucht des Willens in einem höheren Grade durchleben, als wie man sonst das wirkliche Leben durchlebt. Eine Seelenverfassung ist die Voraussetzung zu dieser Seelenforschung, die man im gewöhnlichen Leben wenig kennt. Ich kann sie auf die folgende Art am leichtesten charakterisieren.

⁵⁹ Wenn man im gewöhnlichen Leben wirklich richtig tätig ist, wenn man nicht Faulenzer ist, so hat man nach einer bestimmten Zahl von Stunden, die man wachend durchlebt hat, das Bedürfnis, zu schlafen, ruhig zu schlafen. So wie man im gewöhnlichen wachenden Leben dieses äußere Dasein durchlebt, in einer so natürlichen, so selbstverständlichen Weise muß man jedes Seelenleben als Seelenforscher durchleben können, welches von verstärktem Denken und von der Selbstzucht des Willens herrührt.

⁶⁰ Dann müssen aber auch gewisse Erscheinungen auftreten können. Zum



exemple, on peut continuer à penser ce qui est banal dans la vie ordinaire sans être gêné. Parfois, cela pourrait vous devenir anxieux et effrayant, particulièrement lorsqu'on écoute des ragots ou d'autres choses auxquelles les gens peuvent penser tout le temps, qui peuvent accompagner votre vie extérieure avec les pensées. On ne peut pas faire cela avec la vie de l'âme qui, comme je l'ai décrit, mène dans le réel, dans la réalité de l'âme. Si le chercheur de l'âme, comme le pense l'anthroposophie, est actif de sorte qu'il parvienne réellement à des résultats tels que je les ai présentés aujourd'hui devant vous, alors il se sent très vite - dans la manipulation, par exemple, en rapport de ce qu'il essaie

[282]

de faire ressortir des moments de l'endormissement et éveil, afin de le former plus loin par une pensée affinée et pour le soutien de la volonté - il sent très vite tout de suite nécessaire comme on sent quand on s'est physiquement crevé avec muscles, mains et bras : On ne peut pas continuer à travailler - ainsi on ressent selon l'âme quand on a seulement recherché un temps de la manière où cela a été penser aujourd'hui : on ne peut pas continuer maintenant, on a besoin de repos. - Et on trouve cette récréation dans la vie quotidienne ordinaire. Pour cela est déjà veillé que le vrai chercheur de l'âme ne devienne pas un rêveur, un rêveur solitaire, une particularité de la vie. Parce que s'il fait correctement la recherche sur l'âme, ainsi que je l'ai décrit, alors il parlera d'une fatigue de l'âme tout comme le corps physique se fatigue quand on travaille dur dans le travail extérieur. Et tout comme on a besoin de repos et de sommeil, on a besoin de la transition/du passage vers la vie quotidienne ordinaire, vers la vie quotidienne absolument heureuse, occupée et ordinaire.



Beispiel kann man das Denken, das im gewöhnlichen Leben gang und gäbe ist, eigentlich ungehindert fortsetzen. Es könnte einem ja manchmal angst und bange werden, besonders wenn man Kaffeeklatschen zuhört oder anderen Dingen, wie die Leute unausgesetzt denken können, das äußere Leben begleiten können mit den Gedanken. Das kann man nicht mit demjenigen Seelenleben, das so, wie ich es geschildert habe, in das Wirkliche, in die Wirklichkeit der Seele hineinführt. Wenn der Seelenforscher, wie ihn die Anthroposophie meint, sich betätigt, so daß er wirklich zu solchen Ergebnissen kommt, wie ich sie heute vor Ihnen dargelegt habe, dann fühlt er sehr bald - in der Handhabe zum Beispiel in bezug auf das, was er versucht

[282]

herauszubringen aus dem Momente des Einschlafens und Aufwachens, um es dann weiter auszubilden durch das verschärfte Denken und zur Unterstützung des Willens -, er fühlt sehr bald geradeso notwendig, wie man sonst fühlt, wenn man physisch sich abgerackert hat mit Muskeln, Händen, Armen: Man kann nicht weiterarbeiten - so fühlt man seelisch, wenn man nur eine geringe Zeit geforscht hat in der Weise, wie das heute gemeint war: Man kann jetzt nicht weiter, man braucht Erholung. - Und man findet diese Erholung im gewöhnlichen Tagesleben. Dafür ist schon gesorgt, daß der wahre Seelenforscher kein Träumer wird, kein einsamer Schwärmer wird, kein Lebenssonderling wird. Denn betreibt er richtig die Seelenforschung, so wie ich es geschildert habe, dann wird er ebenso von einer Ermüdung seelisch sprechen, wie der physische Leib ermüdet wird, wenn man sich abrackert in der äußeren Arbeit. Und so wie man da die Ruhe, den Schlaf braucht, so braucht man hier den Übergang in das gewöhnliche Tagesleben, in das absolut



On a besoin de cette vie quotidienne ordinaire d'une manière saine, pas d'une manière spéciale. Et cela est aussi nécessaire au chercheur de l'âme, au chercheur d'esprit, que le sommeil est nécessaire à la vie ordinaire.

Celui qui ne rêve pas de toutes sortes de fantasmes, d'irréalités sur la vie de l'âme, mais qui pénètre dans la vraie nature de la vie de l'âme de cette manière sérieuse, comme je l'ai décrite, où les phénomènes simples mènent aux questions les plus élevées de l'immortalité et à l'affirmation de l'immortalité, ne deviendra jamais un humain inutile à la vie. Parce que son entrée dans le monde suprasensible exige de lui qu'il se mette vigoureusement, en pleine prise saine dans la vie quotidienne éveillée, comme la vie quotidienne éveillée saine doit rechercher l'alternance dans le sommeil sain.

frohe, arbeitsreiche, ganz gewöhnliche Alltagsleben. Dieses ganz gewöhnliche Alltagsleben braucht man in gesunder Weise, nicht in Sonderlingsweise. Und dies ist dem Seelenforscher, dem Geistesforscher so notwendig, wie notwendig ist der Schlaf dem gewöhnlichen Leben.

⁶¹ Derjenige, der nicht allerlei Phantastereien, Unwirklichkeiten über das Seelenleben träumt, sondern in die wahre Natur des Seelenlebens in dieser ernsten Weise eindringt, wie ich es geschildert habe, wo die einfachen Erscheinungen bis zu den höchsten Fragen der Unsterblichkeit und bis zu der Bejahung der Unsterblichkeit führen, der wird niemals ein für das Leben unbrauchbarer Mensch werden. Denn sein Eintreten in die übersinnliche Welt fordert von ihm, daß er sich robust, in vollem gesundem Erfassen in das wache Tagesleben hineinstellt, wie sich das gesunde wache Tagesleben die Abwechslung suchen muß in dem gesunden Schlaf.

[283]

[283]

C'est déjà une chose. Il y a encore autre chose que je dois laisser non mentionnée aujourd'hui. Mais en soulignant ces difficultés, j'ai voulu indiquer à quoi ressemble l'état de l'âme, dans lequel il faut vivre si l'on veut devenir un véritable chercheur de l'âme au sens nouveau, au sens anthroposophique.

J'aurais aimé avoir lié à cette conférence ce qui pourrait être dans le bon sens un supplément pour parler directement sur la science de la nature, la science sociale, sur la religion et l'histoire (NDT : voir peut-être le cycle de l'année précédente dans le même volume). Mais cela ne devait être, mais c'est donc prévu que d'autres conférences pourront se rattacher à celles maintenant tenues.

Vous aurez vu – j'aimerais en conclusion encore remarquer – que véritablement aussi chez la recherche sur l'âme, même quand elle sera propulsée sur des

Das ist schon eines. Es gibt noch anderes, das muß ich heute unerwähnt lassen. Aber ich wollte durch dieses Aufzeigen von Schwierigkeiten andeuten, wie die Seelenverfassung ist, in die man sich hineinleben muß, wenn man im neueren Sinne, im anthroposophischen Sinne ein wirklicher Seelenforscher werden will.

⁶² Ich würde gerne an diesen Vortrag angeschlossen haben dasjenige, das in rechtem Sinne eine Ergänzung würde sein können über Naturwissenschaft, Sozialwissenschaft, über Religion und Geschichte, unmittelbar zu sprechen. Das aber soll nicht sein, aber es ist ja projiziert, daß die weiteren Vorträge an diesen jetzt gehaltenen sich anschließen können.

⁶³ Sie werden gesehen haben – das möchte ich zum Schluß noch bemerken –, daß es sich wahrhaftig auch bei der Seelenforschung, selbst wenn sie auf an-



bases anthroposophiques, il ne s'agit pas d'un quelconque discours dans des conceptions embrouillées, mais qu'aussi là où il s'agit de la question d'immortalité, pour la science anthroposophique de l'âme il doit s'agir de manière d'agir sérieuse et entraînée. Mais cette manière d'agir sérieuse et entraînée deviendra progressivement - aujourd'hui encore, elle doit lutter avec la recherche habituelle de l'âme et donc choisir des expressions telles que je les ai utilisées - de plus en plus proche de la manière populaire de penser. Car cette recherche sur l'âme sortira à nouveau les affaires d'âme de la chambre de l'érudit et elle sera capable de porter les résultats de la recherche à ce sujet dans chaque cœur humain, dans chaque âme humaine. Elle ne sera pas exposée au danger de se fier uniquement aux questions abstraites et déductives : Qu'est-ce que représenter ? Qu'est-ce que la volonté, la mémoire, l'attention ? Qu'est-ce que l'amour et la haine ?

[284]

- Mais elle jettera le pont entre les phénomènes quotidiens ordinaires du représenter, du sentir, du vouloir au prénatal, au post-mortem, à la, si j'ai la permission d'utiliser l'expression, vie suprasensible, à l'immortalité humaine.

Une telle théorie de l'âme remplira à nouveau les espoirs, comme Brentano les a appelés, du chercheur de l'âme, qui, cependant, n'est pas venu à l'accomplissement de ces espoirs, les espoirs de Platon et Aristote, que par la théorie de l'âme nous pouvons savoir quelque chose sur le meilleur de notre être, qui reste en reste quand l'enveloppe terrestre mortelle se dégrade. Brentano, l'homme plein d'esprit, tenta une telle théorie de l'âme à partir d'une pensée scientifique, mais



anthroposophischen Grundlagen getrieben wird, nicht handelt um irgendwelches Herumreden in verworrenen Vorstellungen, sondern daß es sich auch da, wo es sich um die Unsterblichkeitsfrage handelt, für die anthroposophisch orientierte Seelenwissenschaft handeln muß um ernstes, geschultes Vorgehen. Aber dieses ernste, geschulte Vorgehen wird allmählich immer mehr und mehr - heute muß es noch ringen mit der gewöhnlichen Seelenforschung und daher solche Ausdrücke wählen, wie ich sie gebraucht habe - der populären Denkweise noch näher und näher kommen können. Denn diese Seelenforschung wird die Seelenangelegenheiten wiederum aus der Gelehrtenstube herausholen, und sie wird die Forschungsergebnisse darüber in jedes Menschen Herz, in jedes Menschen Seele hineintragen können. Sie wird nicht der Gefahr ausgesetzt sein, eigentlich nur zu rechnen auf die abstrakten, abgezogenen Fragen: Was ist Vorstellen? Was ist Wille, Gedächtnis, Aufmerksamkeit? Was ist Liebe und Haß?

[284]

— Sondern sie wird die Brücke schlagen von den gewöhnlichen alltäglichen Erscheinungen des Vorstellens, des Fühlens, des Wollens zu dem Vorgeburtlichen, zu dem Nachtodlichen, zu dem, wenn ich den Ausdruck gebrauchen darf, übersinnlichen Leben, zur menschlichen Unsterblichkeit.

⁶⁴ Solch eine Seelenkunde wird wiederum erfüllen können die Hoffnungen, wie sie Brentano nannte, der Seelenforscher, der aber nicht zur Erfüllung dieser Hoffnungen kam, die Hoffnungen von Plato und Aristoteles, daß wir durch die Seelenkunde etwas wissen können über das Beste unseres Wesens, das übrigbleibt, wenn die irdische sterbliche Hülle verfällt. Brentano, der geistvolle Mann, versuchte aus wissenschaftlichem Denken heraus eine solche Seelenkunde; aber er



il ne voulait pas passer à la véritable recherche suprasensible. Mais comme il a eu l'honnêteté d'aller aussi loin qu'il est allé, il est arrivé que ce chercheur écrivit le premier volume de sa "Seelenkunde" (NDT : « Théorie de l'âme ») en 1873 et promit - le premier volume parut au printemps - de laisser suivre le deuxième volume pour l'automne, puis les troisième, quatrième volumes. Les volumes suivants ne sont plus parus ! Cela ne repose pas seulement, quand on connaît le cours du développement de Brentano - je vous l'ai décrit dans ma notice nécrologique, qui peut être trouvée comme le troisième chapitre dans mon livre "Von Seelenrätzel" (NDT : « des énigmes de l'âme ») - cela ne repose pas seulement dans des raisons extérieures, cela repose dans ce que Brentano ressentait le besoin, d'aborder les phénomènes de l'âme avec d'autres concepts que les traditionnels, mais qu'il reculait de frayeur à cause des raisons dont j'ai parlé avant-hier, qui vivent encore dans le subconscient de l'humain d'aujourd'hui, reculait de frayeur devant la passage à la recherche dans

[285]

le suprasensible. Mais lorsque ce passage vers la recherche dans le suprasensible sera trouvé, alors une théorie de l'âme sera aussi là, qui n'intéresse pas purement les savants, mais qui peut saisir l'humanité entière, qui peut devenir la base d'une vie humaine vraiment saine, car elle ne s'arrêtera pas à ce pour quoi l'intérêt dans certains cercles devrait être atteint artificiellement seulement dans la chambre du chercheur, mais qu'elle se déversera sur celle qui jaillit de chaque cœur humain sain, de l'âme de chaque humain sain comme un besoin de connaissance spirituelle. La théorie de l'âme allant dans le suprasensible pensé ici sera une théorie populaire de l'âme pour chaque être humain comme



wollte nicht übergehen zu einem wirklichen übersinnlichen Forschen. Da er aber ehrlich genug war, nur so weit zu gehen, als er kam, so trat die merkwürdige Tatsache ein, daß dieser Forscher 1873 den ersten Band seiner «Seelenkunde» schrieb und versprach - der erste Band erschien im Frühling -, für den Herbst den zweiten folgen zu lassen, dann den dritten, vierten Band. Die folgenden Bände erschienen nicht mehr! Das liegt nicht nur, wenn man Brentanos Entwicklungsgang kennt - ich habe ihn beschrieben in meinem Nachruf, der als drittes Kapitel in meinem Buche «Von Seelenrätselfn» zu finden ist -, das liegt nicht nur in äußerlichen Gründen, das liegt darinnen, daß Brentano die Notwendigkeit empfand, an die Seelenerscheinungen mit anderen Begriffen als den hergebrachten heranzukommen, daß er aber zurückschreckte aus den Gründen, die ich vorgestern erörtert habe, die im Unterbewußten des heutigen Menschen noch leben, zurückschreckte vor dem Übergang zur Forschung im Übersinnlichen. Wenn aber dieser Übergang zur Forschung im

[285]

Übersinnlichen gefunden wird, dann wird auch eine Seelenkunde da sein, die nicht bloß Gelehrte interessiert, sondern die ganze Menschheit erfassen kann, welche Grundlage werden kann für ein wirklich gesundes menschliches Leben, weil sie nicht stehenbleiben wird bei dem, wofür das Interesse bei gewissen Kreisen auf künstliche Weise erst in der Gelehrtenstube erreicht werden soll, sondern weil sie sich ergießen wird über dasjenige, was aus jedes gesunden Menschen Herzen, aus jedes gesunden Menschen Seele heraus als geistiges Erkenntnisbedürfnis quillt. Eine populäre Seelenkunde für jeden Menschen als Grundlage eines gesunden religiösen Lebens wird die ins Übersinnliche gehende,



base d'une vie religieuse saine.

Quiconque connaît la théorie de l'âme et sa situation dans le présent pourra se dire - avec quoi j'aimerais conclure ces considérations comme résultat éclairant dans le temps et dans l'avenir - qui sait là où l'on peut aller avec la théorie de l'âme par la recherche supra-sensorielle, il dira : Une telle science de l'âme, qu'on a peut-être encore aujourd'hui tenté de caractériser très imparfaitement ici, une telle science de l'âme, qui conduit vraiment à la question de l'immortalité de l'âme, jusqu'au plus haut phénomène de l'âme, doit être la théorie de l'âme du futur ! Car, soit - comme nous le montre précisément la considération de la théorie commune de l'âme aujourd'hui - il sera de l'avis de philosophes qui ont tout à fait raison, tels Richard Wähle, la science de l'âme n'aura absolument aucun avenir, soit cet avenir sera ainsi qu'il doit s'en suivre de la vision anthroposophique du monde.

hier gemeinte Seelenkunde sein.

⁶⁵ Wer die Seelenkunde und ihre Situation in der Gegenwart kennt, wird sich sagen können - womit ich diese Betrachtungen schließen möchte als gewissermaßen ein in die Zeit und in die Zukunft hineinleuchtendes Ergebnis -, wer da weiß, wohin man kommen kann mit der Seelenkunde durch übersinnliches Forschen, der wird sagen: Eine solche Seelenwissenschaft, die vielleicht heute noch sehr unvollkommen hier zu charakterisieren versucht wurde, eine solche Seelenwissenschaft, die wirklich bis zu der Frage der Unsterblichkeit der Seele, bis zu den allerhöchsten Seelenerscheinungen führt, muß die Seelenkunde der Zukunft sein! Denn, entweder - das zeigt uns gerade die Betrachtung der heute landläufigen Seelenkunde - es wird nach der Meinung solcher Philosophen, die ganz recht haben, wie Richard Wähle, die Seelenwissenschaft überhaupt keine Zukunft haben, oder diese Zukunft wird so sein, wie sie aus der anthroposophischen Weltbetrachtung folgen muß.

[286]

Réponses aux questions après la conférence à Zurich, le 10 octobre 1918

Question : Dans quelle relation se tient le sentiment, regardé spirituellement-scientifiquement, à la vie corporelle ?

C'est tout de suite cette question, qui est très intéressante, que j'ai essayé de traiter dans l'annexe de mon livre " Von Seelenrätseln " (NDT : « Des énigmes de l'âme »). J'ai aussi exprimé là que scientifiquement-spirituellement tout de suite de telles questions doivent avoir des conditions préalables très significatives. On peut seulement parler correctement sur de telles choses - la science de l'esprit est très pendante à la vie personnelle - en ce qu'on raconte dans une certaine mesure sa propre recherche. J'ai la permission de dire que je me suis tout de suite occupé plus de trente ans avec

[286]

⁶⁶ *Fragenbeantwortung nach dem Vortrag in Zürich, 10. Oktober 1918*

⁶⁷ *Frage: In welcher Beziehung steht das Gefühl, geisteswissenschaftlich betrachtet, zum körperlichen Leben?*

⁶⁸ Gerade diese Frage, die sehr interessant ist, habe ich versucht zu behandeln in dem Anhang zu meinem Buche «Von Seelenrätseln». Ich habe es da auch ausgesprochen, daß geisteswissenschaftlich gerade solche Fragen sehr bedeutsame Voraussetzungen haben müssen. Man kann ja über solche Dinge - Geisteswissenschaft hängt sehr mit dem persönlichen Leben zusammen - nur richtig sprechen, indem man gewissermaßen seine eigenen Forschungen erzählt. Ich darf sagen, daß ich mich gerade mit Fragen nach solcher Richtung hin wahrhaftig länger als dreißig Jahre lang be-



des questions dans une telle direction, et que j'ai abordé les choses des plus différents points de vue, avant d'oser parler publiquement ainsi de ces choses, comme cela s'est passé de manière esquissée dans mon livre « Des énigmes de l'âme » après trente ans. Car à de telles questions se répond seulement quand on y revient sans cesse dans la recherche : les questions après l'essentiel de l'ensemble de la vie de l'âme, après les relations de l'ensemble de la vie de l'âme au corporel.

Et là se donna à moi- de la brièveté du temps, ne se laisse faire qu'une brève esquisse - de penser que ces relations ne sont pas suffisamment étudiées par la science courant le pays. Quand on veut examiner ces relations, on parle habituellement ainsi que l'on met l'âme d'un côté et la vie physique de l'autre. Mais là, tout s'embrouille l'un parmi l'autre.

[287]

Là, on n'arrive absolument à aucun résultat. On arrive seulement à un résultat - on le remarque au cours d'une recherche sérieuse - **lorsqu'on met la vie de l'âme ainsi d'un côté, de telle sorte qu'on l'articule réellement en expérience de pensée, expérience de sentiment, expérience de volonté ; alors on peut relier la vie entière de l'âme, dont on a maintenant un aperçu différencié ordonné, avec la vie corporelle.** Et là, se donne que chaque membre de cette vie de l'âme a ses relations toutes spécifiques avec la vie corporelle. Là, on doit d'abord regarder à la vie représentative, pensante.

Cette vie représentative, pensante, a son rapport avec la vie nerveuse saisie correctement, toutefois selon la science de la nature. Et c'est l'erreur qui sera habituellement commise qu'on amène en



schäftigt habe, und daß ich an die Dinge von den verschiedensten Gesichtspunkten aus herangegangen bin, bevor ich mich getraut habe, über solche Sachen öffentlich so zu sprechen, wie es andeutungsweise in meinem Buche « Von Seelenrätseln » nach dreißig Jahren geschah. Denn solche Fragen beantworten sich nur, wenn man immer wieder und wiederum im Forschen auf sie zurückgeht: Die Fragen nach dem Wesentlichen des gesamten Seelenlebens, nach den Beziehungen des gesamten Seelenlebens zum Körperlichen hin.

69 04 Und da ergab sich mir — der Kürze der Zeit halber lassen Sie mich nicht mehr als eine kurze Andeutung machen —, daß diese Beziehungen von der landläufigen Wissenschaft überhaupt recht mangelhaft untersucht werden. Man redet, wenn man diese Beziehungen untersuchen will, gewöhnlich so, daß man die Seele auf die eine Seite stellt und das körperliche Leben auf die andere Seite. Aber da verwirrt sich alles untereinander.

[287]

Da kommt man überhaupt zu keinem Resultat. Man kommt nur zu einem Resultat - man merkt es im Verlauf einer ernsten Forschung -, wenn man das Seelenleben so auf die eine Seite stellt, daß man es wirklich gliedert in denkendes Erleben, fühlendes Erleben, wollendes Erleben; dann kann man das ganze Seelenleben, das man aber jetzt differenziert ordentlich überschaut, in Beziehung bringen zu dem körperlichen Leben. Und da ergibt sich, daß jedes Glied dieses Seelenlebens seine ganz bestimmten Beziehungen zum Körperleben hat. Da muß man zunächst betrachten das vorstellende, denkende Leben.

70 05 Dieses vorstellende, denkende Leben hat seine Beziehung zu dem richtig, allerdings naturwissenschaftlich richtig erfaßten Nervenleben. Und das ist der Fehler, der gewöhnlich gemacht wird,



relation la vie de l'âme entière à la vie nerveuse. Aujourd'hui, c'est toutefois encore entièrement mal vu sur ce domaine d'entendre la vérité. Mais elle sera reconnue très bientôt. Aujourd'hui, toute la vie de l'âme, aussi le sentir et le vouloir, est mise en relation avec la vie nerveuse. Mais on ne devrait mettre que la vie de la pensée en relation avec la vie nerveuse.

Par cela sera aussi reconnu qu'il existe un rapport réel - tout comme il existe une relation réelle entre celui qui se tient devant le miroir et le miroir - entre la vie de pensée et de représentation et la vie nerveuse. Pour celui qui va à la réalité, pas aux concepts préconçus, pour lui se donne par contre que la vie de sensation/sentiment se tient justement ainsi en relation à quelque chose d'entièrement autre que la vie de pensée à la vie nerveuse. La vie de sensation/sentiment se tient manifestement en un tel rapport à la vie corporelle que tout ce qui est rythmique, toute vie rythmique, rythme sanguin, respiration, absolument tout ce qui a un cours rythmique, et la relation en est une immédiate, pas quelque peu une transmise en premier par les nerfs, mais une immédiate.

daß man das ganze Seelenleben zum Nervenleben in Beziehung bringt. Heute ist es allerdings auf diesem Gebiete noch ganz verpönt, die Wahrheit zu hören. Sie wird aber sehr bald erkannt werden. Man stellt heute das ganze Seelenleben, auch das Fühlen und das Wollen, in Beziehung zum Nervenleben. Aber man sollte nur das Denkleben in Beziehung zum Nervenleben stellen.

⁷¹ ⁰⁶ Dadurch wird auch erkannt, daß wirklich ein realer Bezug besteht - so wie zwischen dem, der vor dem Spiegel steht, und dem Spiegel ein wahrer Bezug besteht - zwischen dem Denken und Vorstellungsleben und dem Nervenleben. Für den, der auf die Wirklichkeit geht, nicht auf vorgefaßte Begriffe, für den ergibt sich dagegen, daß das Gefühlsleben ebenso zu etwas ganz anderem in Beziehung steht wie das Denkleben zum Nervenleben. Das Gefühlsleben steht nachweislich in einem solchen Bezug zum Körperleben, daß ihm im Körperleben entspricht alles Rhythmische, alles rhythmische Leben, Blutrhythmus, Atmung, überhaupt alles, was einen rhythmischen Gang hat, und die Beziehung ist eine unmittelbare, nicht etwa erst eine durch die Nerven vermittelte, sondern eine unmittelbare.

[288]

On ne doit justement pas partir du principe que la science de l'esprit réfléchi à des concepts embrouillés/confus, mais travaille vers des représentations beaucoup plus capable de portance que la science ordinaire, qui est justement bien souvent confuse. On a seulement besoin d'examiner quelque chose de tel, ordonné entièrement objectivement, conformément à la réalité, comme par exemple une impression musicale. L'impression musicale - ainsi on pourrait naturellement facilement objecter ; le chercheur de l'esprit connaît toutes les objections, il se les fait lui-même, il n'a même pas

⁷² ⁰⁷ Man muß eben nicht voraussetzen, daß Geisteswissenschaft verworrene Begriffe nachdenkt, sondern nach viel tragfähigeren Vorstellungen hinarbeitet als die gewöhnliche Wissenschaft, die vielfach eben verworren ist. Man braucht nur so etwas ganz ordentlich sachgemäß, wirklichkeitsgemäß zu untersuchen, wie zum Beispiel einen musikalischen Eindruck. Den musikalischen Eindruck-so könnte man natürlich leicht einwenden; der Geistesforscher kennt alle Einwände, er macht sie sich selber, er braucht sie gar nicht zu hören von denjenigen, die solche Einwände machen wollen,

[288]



besoin de les entendre de ceux qui veulent faire de telles objections, car il est déjà exercé au préalable pour se faire lui-même chaque remarque critique -, le ton musical on l'entend donc quand même avec l'oreille, donc là apparaît quand même l'expérience musicale par l'impression des sens. - Non, ce n'est pas si simple, c'est complètement différent, c'est ainsi qu'il y a en fait une relation entre ce qui est l'expérience musicale réelle, qui est une expérience de sensation, et tout le rythmique de la corporeité.

Vous avez seulement besoin de vous penser un rythme plus caché. Dans le fait, lorsque nous inhalons, certains mouvements du diaphragme se produisent toujours, entraînant une oscillation continue du liquide cérébral vers le haut et vers le bas. C'est une correspondance rythmique, intérieure à ce qu'est, selon l'âme, l'expérience musicale. Par ce que ce rythmique, cette expérience rythmique, qui est disposée dans humain en tant qu'humain, butte à ce qu'est l'impression des sens, par cela l'expérience musicale apparaît dans l'harmonie du rythme corporel humain avec l'impression auditive.

[289]

Mais l'essentiel, c'est que l'impression auditive devient une expérience musicale en premier lorsqu'elle entre en contact/butte au rythme intérieur de l'âme humaine. L'expérience musicale, psychologiquement examinée, est d'un intérêt incroyable. Cela prouve seulement ce que je dis, que la vie de sensation se tient en rapport avec la vie rythmique de mouvement à l'intérieur de l'être humain.

Et la vie de la volonté - aussi étrange que cela puisse sonner de nouveau -, elle se tient en relation au métabolisme, le métabolisme dans le sens le plus englo-



denn er ist vorher schon darin geübt, jeden kritischen Einwurf sich selber zu machen -, den musikalischen Ton hört man ja doch mit dem Ohre, also da entsteht doch das musikalische Erlebnis bei dem Sinneseindruck. - Nein, so einfach liegt die Sache nicht, sondern es ist ganz anders, es ist so, daß tatsächlich ein Verhältnis besteht zwischen dem, was das eigentliche musikalische Erlebnis ist, das ein Gefühlserlebnis ist, und dem ganzen Rhythmischen in der Körperlichkeit.

⁷³ Sie brauchen sich nur einen verborgenen Rhythmus zu denken. In der Tat, bei unserem Einatmen entstehen immer ganz bestimmte Bewegungen des Zwerchfells; dadurch entsteht ein fortwährendes Aufundabschwingen der Gehirnflüssigkeit. Das ist ein rhythmisches, inneres Entsprechen dem, was seelisch das musikalische Erlebnis ist. Dadurch, daß dieses Rhythmische, dieses rhythmische Erleben, das im Menschen als Menschen veranlagt ist, anstößt an dasjenige, was der Sinneseindruck ist, dadurch entsteht das musikalische Erlebnis im Zusammenklang des menschlichen körperlichen Rhythmus mit dem Gehöreindruck.

[289]

⁷⁴ Aber das Wesentliche ist das, daß der Gehöreindruck erst dann zum musikalischen Erlebnis wird, wenn er an den inneren Rhythmus des menschlichen Seelenlebens stößt. Das musikalische Erlebnis, psychologisch untersucht, ist ein ungeheuer interessantes. Es belegt nur das, was ich sage, daß das Gefühlsleben zum rhythmischen Bewegungsleben im Inneren des Menschen in einem Verhältnisse steht.

⁷⁵ Und das Willensleben — so sonderbar das wieder klingt -, das steht in Beziehung zum Stoffwechsel, Stoffwechsel im umfassendsten Sinne. Es schaut das



bant. Elle a l'air la plus matérialiste, malgré que la vie de volonté est tout de suite la plus suprasensible. Les forces entrent dans la vie de la matière/des tissus ; c'est pourquoi, quand une fois la science de la nature se comprendra elle-même correctement, elle pourra tout de suite promouvoir, pas vraiment amener en l'état, mais pourra promouvoir, ce que j'ai dit aujourd'hui en rapport à la vie de la volonté. On découvrira notamment- les approches sont déjà faites partout pour cela - qu'à chaque acte de volonté certains poisons résultent de l'organisation humaine elle-même, que le processus de la volonté « englobe corporellement », est en fait un processus toxique. Et par cela, le pont sera construit entre l'acte de volonté, qui est en fait une mort embryonnaire parce qu'il est un processus toxique, une sorte d'empoisonnement, et la mort elle-même, qui est seulement un acte de volonté grossi/agrandi.

Avec cela, j'ai montré comment les trois : ⁷⁶ vouloir, sentir, penser, se tiennent à l'expérience/au vécu corporel. Je ne pouvais le faire qu'en une courte esquisse, et je peux maintenant passer à l'autre question, qui est tout de suite parente à ce que je viens de dire par la dernière remarque.

Question : comment se comporte la science de l'esprit à la psychopathologie, c'est-à-dire à l'appréhension des maladies de l'esprit et ainsi de suite ?

[290]

Il ne peut y avoir de véritables maladies de l'esprit ou de l'âme - je peux seulement l'évoquer - mais les maladies de l'âme sont en fait toujours des maladies de l'organisme d'une quelque manière. L'organisme ne peut pas être utilisé correctement comme instrument. Et ainsi que nous ne pouvons pas exercer les fonctions nécessaires avec un instrument inutilisable, ainsi l'organisme, quand il représente vivant la vie de l'âme, ne

am materialistischsten aus, trotzdem das Willensleben gerade das Übersinnlichste ist. Kräfte gehen in das Stoffesleben; daher wird, wenn die Naturwissenschaft einmal sich richtig selbst verstehen wird, sie gerade wird fördern können, nicht wirklich zustande bringen können, aber fördern können das, was ich heute gesagt habe in bezug auf das Willensleben. Man wird nämlich finden — die Ansätze sind überall schon dazu gemacht -, daß sich bei jedem Willensakt gewisse Gifte ergeben durch die menschliche Organisation selber, daß der Willensvorgang «körperlich erfaßt», eigentlich ein toxischer Prozeß ist. Und dadurch wird die Brücke gebaut werden zwischen dem Willensakt, der eigentlich embryonaler Tod ist, weil er ein toxischer Prozeß, eine Art Vergiftung ist, und dem Tode selbst, der nur ein vergrößerter Willensakt ist.

⁷⁶ Damit habe ich gezeigt, wie die drei: Wille, Gefühl, Denken, zum körperlichen Erleben stehen. Ich konnte es nur in einer kurzen Andeutung tun, und ich kann nun übergehen zu der anderen Frage, welche gerade durch die letzte Bemerkung etwas verwandt ist mit dem, was ich eben gesagt habe.

⁷⁷ *Frage: Wie verhält sich die Geisteswissenschaft zur Psychopathologie, also zur Erfassung der Geisteskrankheiten und so weiter?*

¹²

[290]

⁷⁸ Eigentliche Geistes- oder Seelenkrankheiten kann es nicht geben - ich kann das nur andeuten -, sondern Seelenkrankheiten sind eigentlich immer in irgendeiner Weise Krankheiten des Organismus. Der Organismus kann nicht in richtiger Weise als Instrument gebraucht werden. Und so, wie wir mit einem unbrauchbaren Instrument nicht die nötigen Funktionen ausüben können, so kann auch der Organismus, wenn er das Seelenleben



peut pas la représenter de la manière correcte. Cela ne mène pas au matérialisme, mais tout de suite à la juste reconnaissance du suprasensible. Et là, une chose est particulièrement intéressante. Il est intéressant que cette connaissance de science de la nature qui pousse toujours de plus en plus à l'expérience retirée de la nature, promeut certes dans toutes ces connaissances de science de la nature, celles qui deviennent base de la technique. Mais plus nous expérimentons, j'aimerais dire, d'autant plus nous arrivons à la conviction fondée scientifiquement que *Goethe* a pressenti en ce qu'il disait que tout expérimenter qui se passe à travers des outils, à travers des outils externes, éloigne/éconduit en fait de la nature.

Mais *Goethe* a aussi pressenti correctement l'autre, ce qui est le contraire. C'est très intéressant. Pendant qu'on ne peut rien expérimenter/apprendre correctement par l'expérimenter sur les plus profonds pendants de la nature, mais seulement sur les pendants les plus superficielles de la nature, les anomalies, qui sont données par la nature elle-même, nous conduisent dans les pendants les plus profonds. L'expérience nous pousse, dans une certaine mesure, hors des pendants ; les anomalies nous entraînent plus profondément dans la nature.

De manière curieuse, pour la théorie de l'âme qui veut être fondée sur la physiologie, l'expérimenter est très infertile, non sur tous les domaines,

darlebt, das nicht in der richtigen Weise ausführen. Das führt nicht zum Materialismus, sondern gerade zur richtigen Erkenntnis des Übersinnlichen. Und da ist besonders eines interessant. Interessant ist, daß uns dasjenige naturwissenschaftliche Erkennen, das immer mehr und mehr zum von der Natur abgezogenen Experiment drängt, zwar in all denjenigen naturwissenschaftlichen Erkenntnissen fördert, die zur Grundlage der Technik werden. Aber je mehr wir experimentieren, möchte ich sagen, desto mehr kommen wir zu der wissenschaftlich begründeten Überzeugung, die *Goethe* geahnt hat, indem er sagte, daß alles Experimentieren, das durch Werkzeuge geschieht, durch äußerliche Werkzeuge, eigentlich von der Natur abführt.

⁷⁹ ¹⁴ Aber das andere hat *Goethe* auch richtig geahnt, was der Gegensatz ist. Das ist sehr interessant. Während man durch das Experimentieren nichts Rechtes erfahren kann über die tieferen Zusammenhänge der Natur, sondern nur über die oberflächlichsten Zusammenhänge der Natur, führen uns die Abnormitäten, die durch die Natur selbst gegeben sind, in die tieferen Zusammenhänge hinein. Das Experiment drängt uns gewissermaßen aus den Zusammenhängen heraus; die Abnormitäten führen uns tiefer in die Natur hinein.

⁸⁰ Kurioserweise ist für die Seelenkunde, die auf Physiologie begründet sein will, das Experimentieren sehr unfruchtbar, nicht auf allen Gebieten, aber wenigstens auf den Gebieten,

[291]

mais au moins sur ceux qui sont les plus importants. Mais l'observation des lésions cérébrales, d'autres perturbations dans l'organisme, qui laissent apparaître la vie de l'âme comme anormale, sont extraordinairement fructueuses. Et nous pouvons dire : « Pendant que l'expérience nous sépare de la nature, l'ob-

die die wichtigsten sind. Aber außerordentlich fruchtbar ist die Beobachtung von Gehirnverletzungen, von sonstigen Störungen im Organismus, welche das Seelenleben auch als abnorm erscheinen lassen. Und wir können sagen: "Während uns das Experiment von der Natur abtrennt, bringt uns die Betracht-

[291]



servation de l'organisme malade nous rapproche de nouveau de la nature. – A nouveau un résultat paradoxal ; mais on ne doit pas avoir peur devant les réalités, ne devrait pas avoir peur, peur inconsciente, quand on veut pénétrer dans la réalité. Les textures du cerveau, aussi par exemple chez des criminels, elles nous mènent profondément dans les secrets de la nature. Cette branche de la recherche sur la nature n'est pas infertile, mais elle se tient en pendant avec ce qui pourra être étudié/exploré scientifiquement-spirituellement : que tout ce qui est pendant à la volonté – et la volonté œuvre, bien qu'elle soit une entité indépendante, dans tout, aussi dans la pensée à nouveau –, en un certain sens, en une certaine relation déjà en pendant avec la production d'états toxiques, d'anomalies de l'organisme humain.

Et quand maintenant le malheur arrive⁰⁸¹ justement que l'organisme humain devienne anormal, c'est précisément parce que le suprasensible est expulsé de l'organisme anormal – cela convient seulement dans l'organisme normal – donc lorsque le cerveau est blessé, le suprasensible est expulsé. Par cela l'être humain, quand sinon il reste en pendant avec le suprasensible, ne peut pas s'orienter, il perd l'orientation. Et tout de suite sera conduit dans l'anormal ce qui est aussi souvent considéré comme pathologique dans l'être de l'âme.

tung des kranken Organismus mit der Natur wieder zusammen. – Ein paradoxes Resultat wiederum; aber man soll sich nicht vor Wirklichkeiten scheuen, soll nicht Furcht haben, unbewußte Furcht, wenn man in die Wirklichkeit eindringen will. Die Beschaffenheiten des Gehirns, auch zum Beispiel bei Verbrechern, die führen einen tief in die Geheimnisse der Natur hinein. Dieser Zweig der Naturforschung ist nicht unfruchtbar, aber er steht mit dem in Zusammenhang, was geisteswissenschaftlich erforscht werden kann: daß alles das, was mit dem Willen zusammenhängt – und der Wille wirkt ja, obwohl er eine selbständige Entität ist, in alles, auch in das Denken wiederum hinein –, in gewissem Sinne, in gewisser Beziehung schon mit der Erzeugung von toxischen Zuständen, von Abnormitäten im menschlichen Organismus zusammenhängt.

Und wenn nun das Unglück eben eintritt, daß der menschliche Organismus abnorm wird, dann wird gerade dadurch, daß herausgetrieben wird das Übersinnliche aus dem abnormen Organismus – es paßt nur in den normalen Organismus hinein –, also wenn das Gehirn verletzt wird, wird herausgetrieben das Übersinnliche. Dadurch kann sich der Mensch, wenn er sonst mit dem Übersinnlichen in Zusammenhang bleibt, nicht orientieren, er verliert die Orientierung. Und dadurch wird gerade im Abnormen dasjenige herbeigeführt, was auch oftmals als Pathologisches im Seelenwesen aufgefaßt wird.

[292]

[292]

Ainsi que l'on peut dire : La véritable étude de la volonté nous apprend à reconnaître en premier pourquoi en fait l'étude des anomalies cérébrales et ainsi de suite nous permet de regarder si profondément dans certains pendants d'âme. Comme nous vidons (NDT : hinausbefördern) tout notre suprasen-

⁸² So daß man sagen kann: Das wirkliche Studium des Willens lehrt einen erst erkennen, warum eigentlich das Studium der Gehirnabnormitäten und so weiter einen so tief hineinblicken läßt in gewisse seelische Zusammenhänge. Wie wir im Einschlafen unser ganzes Übersinnliches eben hinausbefördern aus dem



sible hors du corps dans l'endormissement, comme nous nous plongeons là dans la vie de l'âme - mais d'une manière saine - ainsi l'organisme, devenu anormal, pousse le suprasensible dehors, dans l'état de maladie. Alors, nous entrons non orientés, pendant que nous entrons de manière saine, ce qui nous aide à surmonter les états/contextes quand nous sombrons dans le sommeil sain.

[293]

CONNAISSANCE DE LA NATURE, SCIENCE SOCIALE ET VIE RELIGIEUSE À LA LUMIÈRE D'UNE FAÇON DE VOIR SELON LA SCIENCE DE L'ESPRIT. - Troisième conférence - Zurich, 15 octobre 1918.

Sur trois malentendus concernant la science de l'esprit orientée anthroposophiquement : pourquoi la connaissance-esprit anthroposophique est-elle ni antisociale, ni non scientifique de la nature, ni irréligieuse ? La théorie/l'enseignement des métamorphoses de Goethe et ce qui en découle. Science de la nature et religion doivent se compléter. La connaissance suprasensible conduit à des impulsions réellement pratiques pour le façonnement de la cohabitation sociale. Les concepts purement de science de la nature conduisent à un ordre social dis-harmonieux. La science de l'esprit ne forme ni sectes ni religions ; elle satisfait le besoin de vénération du divin.

La science spirituelle à orientation anthroposophique, dont j'avais à parler ici la semaine dernière et cette semaine, elle est, comme cela ressort peut-être déjà des deux conférences, à peu près tout ce que ceux qui ne la connaissent pas ne croient pas qu'elle serait. En particulier, chez des personnalités qui n'ont abordé que superficiellement cet effort spirituel-scientifique, on entendra comment les résultats, ou disons pour l'instant : les résultats pensés, de cette direction seraient pleinement exclus par les vues de science de la nature du présent.

Plus loin, on pourra entendre comment ce qui devrait être descendu du monde spirituel, qui devrait être le résultat d'une connaissance suprasensible, s'avère impraticable, insignifiant par rapport aux questions les plus significa-

Leibe, wie wir da untertauchen in das Seelenleben - aber in gesunder Weise —, so drängt der Organismus, der abnorm geworden ist, das Übersinnliche hinaus im kranken Zustande. Dann treten wir unorientiert hinein, während wir in gesunder Weise eintreten, die uns hinweghilft über die Zustände, wenn wir in den gesunden Schlaf versinken.

[293]

NATURERKENNTNIS, SOZIALWISSENSCHAFT UND RELIGIÖSES LEBEN IM LICHT GEISTESWISSENSCHAFTLICHER ANSCHAUUNG. - Dritter Vortrag - Zürich, 15. Oktober 1918.

Über drei Mißverständnisse gegenüber anthroposophisch orientierter Geisteswissenschaft : Warum ist anthroposophische Geist-Erkenntnis weder antisozial noch unnaturwissenschaftlich, noch irreligiös? Goethes Metamorphosenlehre und was daraus hervorgeht. Naturwissenschaft und Religion müssen sich ergänzen. Übersinnliche Erkenntnis führt zu wirklich lebenspraktischen Impulsen für eine Gestaltung des sozialen Zusammenlebens. Bloß naturwissenschaftliche Begriffe führen zu disharmonischer Sozialordnung. Geisteswissenschaft ist weder sektenbildend noch religionsbildend; sie befriedigt das Verehrungsbedürfnis des Göttlichen.

Die anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft, von der ich hier in der vorigen und in dieser Woche zu sprechen hatte, sie ist, wie ja vielleicht schon aus den beiden Vorträgen hervorgeht, so ziemlich alles dasjenige nicht, wovondiejenigen, die sie nicht kennen, glauben, daß sie es sei. Insbesondere wird man bei Persönlichkeiten, die nur oberflächlich dieser geisteswissenschaftlichen Bestrebung nahegetreten sind, hören können, wie die Ergebnisse, oder sagen wir vorläufig: die gemeinten Ergebnisse, dieser Richtung durch dienaturwissenschaftlichen Einsichten der Gegenwart völlig ausgeschlossen seien.

Weiter wird man hören können, wie dasjenige, was aus der geistigen Welt heruntergeholt sein soll, was Ergebnis übersinnlicher Erkenntnis sein soll, wie das gerade gegenüber den bedeutsamsten, größten, einschneidendsten Fragen



tives, les plus grandes, les plus incisives de notre époque, qui se trouvent toutes plus ou moins dans le domaine social. Et enfin, d'un troisième côté, sera accentué encore et encore, comment cette science de l'esprit est apte à éloigner les humains de sentiments et de sensations religieuses réelles et fondées, comment elle contribue à l'absence de religion de notre temps, et renfermerait même de ce côté, des dangers significatifs. Aujourd'hui, j'aimerais avant toutes choses parler de ces trois malentendus vis-à-vis de la science de l'esprit à orientation anthroposophique, et alors après-demain, faire l'essai

der Gegenwart, die ja alle mehr oder weniger auf sozialem Gebiete liegen, unpraktisch, bedeutungslos sich erweise. Und endlich von einer dritten Seite wird immerwieder und wiederum betont, wie diese Geisteswissenschaft geeignet sei, die Menschen hinwegzubringen von wirklichem, gut gegründetem religiösen Empfinden und Fühlen, wie sie beitrage zur Religionslosigkeit unserer Zeit, und sogar von dieser Seite bedeutsame Gefahren in sich schließe. Über diese drei Mißverständnisse gegenüber anthroposophisch orientierter Geisteswissenschaft möchte ich heute vor allen Dingen reden, um dann übermorgen den Versuch zu machen,

[294]

[294]

de donner une image de l'évolution historique de la nouvelle humanité du point de vue de cette connaissance suprasensible.

Si l'on veut pénétrer plus profondément dans l'ensemble de la structure intellectuelle de notre époque, il faut absolument se tourner vers tout ce qui a fait qu'au cours des trois ou quatre derniers siècles, en particulier au XIXe siècle, la pensée scientifique a pris cette importance décisive dont j'ai suffisamment parlé dans les exposés précédents. Il faut attirer l'attention sur cette naissance de la pensée scientifique pour la raison suivante : aujourd'hui, ce n'est pas seulement dans les sciences naturelles que l'on pense en termes de sciences naturelles, mais parce que dans le monde entier, *chaque* question - certes de manière tout à fait justifiée - est placée sous un certain éclairage scientifique. C'est pourquoi on peut dire que, dans la mesure où l'on reconnaît que l'évolution historique de l'humanité moderne a produit, de manière tout à fait élémentaire, une orientation vers les sciences naturelles à partir de l'intérieur de l'homme, cette orientation

noch ein Bild der geschichtlichen Entwicklung der neueren Menschheit vom Gesichtspunkte dieser übersinnlichen Erkenntnis zu geben.

Man muß, wenn man tiefer in das ganze Geistesgefüge unserer Zeit eindringen will, unbedingt den Blick auf alles dasjenige wenden, was gemacht hat im Laufe der letzten drei bis vier Jahrhunderte, insbesondere des 19. Jahrhunderts, daß das naturwissenschaftliche Denken jene einschneidende Bedeutung erhalten hat, von der ich ja auch in den vorigen Vorträgen hinlänglich gesprochen habe. Man muß den Blick auf diese Entstehung des naturwissenschaftlichen Denkens lenken aus dem Grunde, weil heute nicht etwa bloß in der Naturwissenschaft naturwissenschaftlich gedacht wird, sondern weil in aller Welt *jede* Frage — zwar in ganz berechtigter Weise — in eine gewisse naturwissenschaftliche Beleuchtung gestellt wird. Daher darf man schon sagen: Insofern man erkennt, daß die historische Entwicklung der neueren Menschheit in ganz elementarer Weise aus dem Inneren des Menschen eine naturwissenschaftliche Orientierung hervorgebracht hat,



vers les sciences naturelles est justifiée. On peut dire, par contre, que la science de l'esprit se donnerait d'emblée une mauvaise note si elle entraînait en contradiction avec la pensée scientifique de l'époque moderne. Mais elle n'entre pas en contradiction, bien au contraire : La pensée scientifique et donc toute l'orientation spirituelle de notre époque, jusque dans toutes les branches de la vie, n'obtiendront un fondement solide que si cette orientation scientifique accepte de se baser sur la science de l'esprit.

ist diese naturwissenschaftliche Orientierung berechtigt. Man darf demgegenüber sagen, Geisteswissenschaft würde sich von vornherein dadurch ein schlechtes Zeugnis ausstellen, daß sie mit dem naturwissenschaftlichen Denken der neueren Zeit in irgendeinen Widerspruch kommen würde. Sie kommt aber nicht in einen Widerspruch, sondern im Gegenteil: naturwissenschaftliches Denken und damit die ganze geistige Orientierung der Gegenwart bis in alle Zweige des Lebens hinein wird erst ein festes Fundament dadurch erhalten, daß diese naturwissenschaftliche Richtung sich bequemt, auf Geisteswissenschaft als auf ihre Grundlage zu bauen.

[295]

[295]

Si l'on veut d'abord, j'aimerais dire d'une façon négative, s'approcher de la question posée avec cela, ainsi il faut regarder un peu sur comment non pas la science moderne de la nature, mais le type particulier de la pensée moderne est apparu d'après la science de la nature. Et là on doit dire, qui ne regarde pas l'histoire extérieurement, superficiellement, mais qui la regarde ainsi qu'il se demande : Comment l'humanité s'est-elle développée d'âge en âge dans ses facultés les plus profondes, aussi d'âme ? – Tout comme un humain individuel se développe, et qu'on ne peut pas dire qu'il a la même constitution d'âme comme trentenaire, quarantenaire, cinquantenaire, comment l'humanité se développera dans ses représentations, dans toute sa manière de penser, pour finalement arriver à ces concepts, à ces idées, dont elle est de préférence dominée dans le présent ? – celui-là, dans une poursuite sans préjugés du développement spirituel de l'humanité, découvrira que cette humanité avait d'autres idées dans les temps anciens, et on peut dire jusqu'au 17^{ème} siècle, sur la vie de l'âme humaine

⁰⁴ Will man zunächst, ich möchte sagen in negativer Art, sich der damit gestellten-Frage nähern, so muß man ein wenig hinschauen darauf, wie nicht die moderne Naturwissenschaft, sondern die besondere Artung des modernen Denkens nach der Naturwissenschaft hin entstanden ist. Und da muß man sagen, wer die Geschichte nicht äußerlich, oberflächlich betrachtet, sondern wer sie so betrachtet, daßer sich fragt: Wie entwickelte sich die Menschheit so von Zeitalter zu Zeitalter in ihren tiefsten, auch seelischen Fähigkeiten? – So wie sich einzelner Mensch entwickelt, und man nicht sagen kann, daß er als Dreißigjähriger, als Vierzigjähriger, als Fünfzigjähriger dieselbe Seelenverfassung hat, wie entwickelte sich die Menschheit in ihren Vorstellungen, in ihrer ganzen Denkweise, um zuletzt zu jenen Begriffen, zu jenen Ideen zu kommen, von denen sie vorzugsweise in der Gegenwart beherrscht ist? –, der wird bei einer vorurteilslosen Verfolgung der geistigen Entwicklung der Menschheit finden, daß diese Menschheit überhaupt in älteren Zeiten, und man kann sagen bis ins 17. Jahrhundert hin-



ainsi que sur le divin dans le monde et la nature. On peut aussi trouver confirmé de l'extérieur ce que l'on peut envisager de la poursuite plus profonde de ce développement : On remonte aux temps anciens et là, où l'on parle d'une vision/façon de voir la nature, on ne trouve nulle part une considération séparée du monde extérieur des sens, de la nature extérieure et de ce que l'on appelait la nature de l'âme humaine. Encore au XVI^e siècle et jusque dans le XVII^e siècle, les écrits qui traitent de l'ordre naturel des choses contiennent aussi toujours ce qu'on avait à dire dans les temps concernés sur la nature de l'âme humaine. Oui, à côté des enseignements révélés de la théologie, il y avait à cette époque une *theologia naturalis*, une théologie qui voulait dériver sa doctrine/son enseignement, sa façon de voir la nature de l'âme humaine.

ein, andere Vorstellungen hatte, sowohl über das menschliche Seelenleben als auch über das Göttliche in der Welt und über die Natur. Man kann das, was man aus der tieferen Verfolgung dieser Entwicklung ersehen kann, auch äußerlich bestätigt finden: Man gehe zurück in frühere Zeiten und man wird da, wo von Naturanschauung die Rede ist, nirgends getrennt finden die Betrachtung der äußeren Sinneswelt, der äußeren Natur und dessen, was man die Natur der menschlichen Seele nannte. Noch im 16. Jahrhundert und bis ins 17. Jahrhundert herein enthalten diejenigen Schriften, die über die natürliche Ordnung der Dinge handeln, auch immer dasjenige, was man in der betreffenden Zeit über die Natur der menschlichen Seele zu sagen hatte. Ja, es gab in dieser Zeit neben den geoffenbarten Lehren der Theologie eine *Theologia naturalis*, eine Theologie, welche ihre Lehre, ihre Anschauung aus der Natur der menschlichen Seele ableiten wollte.

[296]

[296]

C'est un signe extérieur pour un fait plein de signification. Dans le passé, avant que monta la pensée de science de la nature des temps nouveaux, on avait des représentations telles qu'en même temps elles étaient appropriées pour donner aux humains une explication satisfaisante de la nature et avaient aussi quelque chose à dire sur la vie humaine de l'âme. Les concepts relatifs à l'âme et à l'esprit n'étaient pas aussi séparés des concepts relatifs à la nature et au monde comme c'est le cas depuis le XVII^e et XVIII^e siècle, depuis que la pensée de science de la nature a pleinement commencé. Et ces concepts d'autre façon - et c'est l'important - n'ont pas été établis arbitrairement à l'époque et modifiés par la suite. Que les concepts étaient pendant de façon différente aux forces d'évolution de l'hu-

⁰⁵ Das ist ein äußeres Zeichen für eine bedeutungsvolle Tatsache. Man hatte eben in früheren Zeiten, bevor das naturwissenschaftliche Denken der neueren Zeit heraufkam, solche Vorstellungen, welche zu gleicher Zeit geeignet waren, den Menschen eine befriedigende Naturerklärung zu geben und auch etwas zu sagen über das menschliche Seelenleben. Es waren die Begriffe über die Seele und den Geist nicht so getrennt von den Begriffen über Natur und Welt, wie das der Fall ist seit dem 17., 18. Jahrhundert, seitdem das naturwissenschaftliche Denken volleingesetzt hat. Und diese andersgearteten Begriffe - und das ist das Wichtige -, die sind nicht etwa willkürlich damals aufgestellt und später verändert worden. Daß die Begriffe anders geartet wurden, hängt zusammen mit solchen Enwicke-



manité, qui reposent justement ainsi nécessaires dans le progrès de cette évolution, comme la transformation de la constitution du corps et de l'âme repose dans le progrès de l'évolution individuelle humaine en ce que l'on devienne plus âgé d'enfant à vieillard.

Aujourd'hui, nous avons acquis des concepts, par la science de la nature, qui ne sont plus immédiatement applicables, comme nous l'avons vu la semaine dernière, quand on veut s'expliquer la vie humaine de l'âme. Et celui qui peut aujourd'hui penser scientifiquement, honnêtement, sincèrement et avec les conséquences qui s'imposent, doit se demander ce que signifie réellement l'entrée de la connaissance de la nature dans l'évolution moderne de l'humanité ?

Il peut seulement obtenir une information satisfaisante sur cette question s'il est en état d'explorer lui même la connaissance de la nature d'après son être.

[297]

Qui, dès le début, se base simplement sur la croyance que la science de la nature est l'explication universelle, la seule et unique au monde, ne peut trouver une réponse satisfaisante sur cette question. Seul qui est en état de se demander : comment se tient la science de la nature à l'ensemble de l'évolution humaine ? Comment se tient-elle aux besoins et aux questions les plus profondes qui peuvent surgir de l'âme humaine ? - lui seul peut s'éclairer sur ce que la science de la nature peut faire.

Il faut en quelque sorte pouvoir considérer la science naturelle elle-même comme une science naturelle. Et là, on peut bien attirer l'attention sur le fait qu'une chose importante réside dans le fait que d'éminents penseurs qui se sont penchés sur cette question sont arri-



lungskräften der Menschheit, die ebenso notwendig im Fortgang dieser Entwicklung liegen, wie die Veränderung der Körper- und Seelenkonstitution im Fortgang der individuellen menschlichen Entwicklung liegt, indem man älter wird vom Kind bis zum Greis.

⁰⁶ Wir haben heute einmal durch die Naturwissenschaft solche Begriffe erlangt, welchenicht mehr, wie wir in der vorigen Woche gesehen haben, unmittelbar anwendbar sind, wenn man sich das menschliche Seelenleben erklären will. Und derjenige, welcher nun redlich, ehrlich und mit Ziehung der notwendigen Konsequenzen heute naturwissenschaftlich denken kann, der muß sich fragen: Was bedeutet eigentlich das Eintreten der Naturerkenntnis in die moderne Menschheitsentwicklung?

⁰⁷ Er kann eine befriedigende Auskunft über diese Frage nur erlangen, wenn erimstande ist, die Naturerkenntnis selber ihrem Wesen nach zu erforschen.

[297]

Wer von vorneherein einfach auf dem Glauben fußt, daß die Naturwissenschaft das Umund Auf, das Eins und Alles in der Welterklärung ist, der kann nicht zu einer befriedigenden Antwort über diese Frage kommen. Nur wer imstande ist, sich zufragen: Wie steht Naturwissenschaft zu der gesamten menschlichen Entwicklung? Wie steht sie zu den tiefsten Bedürfnissen und Fragestellungen, die aus derSeele des Menschen hervorquellen können? — nur der kann sich Aufklärung darüber geben, was Naturwissenschaft vermag.

⁰⁸ Man muß gewissermaßen die Naturwissenschaft selber naturwissenschaftlich betrachtenkönnen. Und da darf man wohl darauf aufmerksam machen, daß ein Bedeutsames darin liegt, daß gerade auch schon bedeutende Denker, die sich mit dieser Fragebefaßt haben, doch



vés à la conclusion que la science de la nature a en quelque sorte des limites naturelles, des limites dont nous avons parlé dans le premier exposé, mais qui sont déjà ressenties par l'homme pensant d'aujourd'hui de telle sorte que, lorsque les gens se procurent une vue d'ensemble de ce que la science de la nature enregistre dans ses différents domaines, ils doivent alors se dire : Avec toutes ces idées, avec toutes ces notions que les sciences naturelles nous fournissent sur la base d'une recherche méthodique aussi rigoureuse que la nôtre, avec toutes ces notions, précisément si nous les considérons avec rigueur, nous n'arrivons pas à entrer dans ce que nous portons dans notre âme comme un besoin naturel de connaissance. On sent en quelque sorte que la science de la nature est là, qu'elle ne peut pas être autre chose que ce qu'elle est - à l'exception bien sûr des erreurs et des exceptions -, mais qu'elle ne peut pas satisfaire le besoin de connaissance le plus profond de l'homme, même vis-à-vis de la nature elle-même, même si elle remplit son idéal.

[298]

J'aimerais exprimer de la manière paradoxale suivante ce qui sera éprouvé. Les gens ont convenu - c'est ainsi que les choses se sont développées ces derniers temps - que les ancêtres se tenaient à un stade enfantin de connaissance jusqu'à ce que la récente science de la nature ait apporté un changement. Les anciens se sont aussi formés des représentations sur la nature à partir d'une disposition d'âme plus ou moins semblable à la fantaisie, des représentations qui supposaient toutes sortes de choses spirituelles dans la nature, qui illustraient aussi conceptuellement toutes sortes de choses spirituelles dans la nature. On a dit que les gens cherchaient les



darauf gekommen sind, daß die Naturwissenschaft gewissermaßen naturgemäße Grenzen hat, Grenzen, von denen wir ja im ersten Vortrage gesprochen haben, die aber von dem denkenden Menschen der Gegenwart schon so gefühlt werden, daß, wenn die Leute einen Überblick sich verschaffen über dasjenige, was die Naturwissenschaft in ihren verschiedenen Gebieten verzeichnet, sie sich dann sagen müssen: Mit all diesen Vorstellungen, mit all diesen Begriffen, die uns die Naturwissenschaft verschafft auf Grundlage einer so strengen methodischen Forschung, wie wir sie haben, mit all diesen Begriffen, gerade wenn wir sie recht streng anschauen, kommen wir doch eigentlich in das nicht hinein, in das hineinzukommen wir ein natürliches Erkenntnisbedürfnis in unserer Seele tragen. Man fühlt gewissermaßen, daß die Naturwissenschaft zwar da ist, nicht anders sein kann, als sie ist - selbstverständlich von Irrtümern und Ausnahmen abgesehen -, aber daß sie gerade, wenn sie ihr Ideal erfüllt, nicht das tiefste Erkenntnisbedürfnis des Menschen auch gegenüber der Natur selber befriedigen kann.

[298]

⁰⁹ Ich möchte dasjenige, was empfunden wird, in der folgenden paradoxen Weise aussprechen. Die Leute sind ja darüber sich einig geworden - so ist die Entwicklung gegangen in der neueren Zeit -, daß die Vorfahren auf einer kindlichen Stufe des Erkennens standen, bis eben die neuere Naturwissenschaft eine Änderung gebracht hat. Die Alten haben aus einer mehr oder weniger phantasieähnlichen Seelenbeschaffenheit heraus sich Vorstellungen auch über die Natur gebildet, Vorstellungen, die allerlei Geistiges in der Natur vermuteten, die allerlei Geistiges in der Natur sich auch begrifflich veranschaulichten. Man hat davon gesprochen, daß die Leute



forces qui seraient derrière les phénomènes de la nature. Seulement, dans leurs représentations enfantines, ces anciens ne trouvaient pas des forces de la nature, mais seulement des fantômes de la nature. Et on voyait vraiment en étant fier des conquêtes de la science de la nature plus récente, avec une certaine fierté en arrière vers ces vieux penseurs, ces vieux humains de la terre, qui cherchaient ce qui était fiché derrière la nature visible. Et au lieu des forces réelles de la nature, qui seront enfin trouvées aujourd'hui, ces anciens cherchaient toutes sortes de fantômes, des entités à forme personnelle et semblables derrière les phénomènes/les manifestations de la nature, des êtres dont on ne pouvait que se former la représentation à l'ère de science de la nature qu'ils n'avaient rien du tout à voir avec l'ordre de la nature, qu'ils proviennent d'une force humaine de l'âme, qui justement ne peut pénétrer dans la réalité de la nature, et qui se fait à cause de cela toutes sortes de représentations d'elle-même sur cette nature.

Mais maintenant, après que, ce que j'ai dit, était il y a encore très peu de temps en fait un dogme évident pour chaque personne ayant une pensée de science de la nature, des personnalités individuelles,

[299]

et leurs façon de voir malgré tout remarquables, sont arrivées aujourd'hui à ce que : Oui, quand nous regardons vraiment nos concepts de la nature, quand nous ne vivons pas dans le préjugé, nous comprenons aussi l'essence de la nature avec les concepts de la nature, mais quand nous prenons ces concepts de la nature ainsi qu'ils sont et attendons de voir comment ils se placent à ce que nous expérimentons réellement à la nature, quand nous laissons œuvrer l'être humain entier, non purement



die Kräfte suchten, die hinter den Erscheinungen der Natur seien. Allein in Ihren kindlichen Vorstellungen fanden diese Alten nicht Naturkräfte, sondern nur Naturgespenster. Und man sah wirklich, indem man stolz ist auf die Errungenschaften der neueren Naturwissenschaft, mit einem gewissen Hochmut zurück auf diese alten Denker, diese alten Erdenmenschen, die suchten, was hinter der sichtbaren Natur stecke. Und statt der wirklichen Naturkräfte, welche nun heute endlich gefunden werden, suchten diese Alten allerlei Gespenster, persönlich geartete Wesenheiten und dergleichen hinter den Naturerscheinungen, Wesenheiten, von denen man eben innerhalb des naturwissenschaftlichen Zeitalters sich nur die Vorstellungen bilden konnte, daß sie gar nichts zu tun haben mit der Naturordnung, daß sie hervorgehen aus einer menschlichen Seelenkraft, die eben nicht eindringen kann in die Wirklichkeit der Natur, und die sich daher von sich aus über diese Natur allerlei Vorstellungen macht.

Nun aber, nachdem dies, was ich jetzt gesagt habe, noch vor ganz kurzer Zeit eigentlich ein selbstverständliches Dogma für jeden naturwissenschaftlich Denkenden war, kommen heute doch schon einzelne Persönlichkeiten,

[299]

und deren Anschauungen sind immerhin bemerkenswert, darauf: Ja, wenn wir nun wirklich unsere Naturbegriffe anschauen, wenn wir nicht in dem Vorurteil leben, wir begreifen mit den Naturbegriffen auch das Wesen der Natur, sondern wenn wir diese Naturbegriffe so nehmen, wie sie sind, und abwarten, wie sie sich zu dem stellen, was wir eigentlich erleben an der Natur, wenn wir den vollen Menschen, nicht bloß unseren Verstand und unsere Experimentierkunst wirken lassen, dann ver-



notre raison (NDT : analytique) et notre art d'expérimenter, alors ces représentations de science de la nature se comportent vis-à-vis d'une vue impartiale quand même ainsi que les vieux fantômes. Les représentations de science de la nature ont quelque chose de très fantomatique. - Il y a quand même déjà aujourd'hui des gens sans préjugés qui disent : Les anciens se sont représenté des fantômes à partir de la constitution de leur âme ; mais nous ne faisons rien d'autre après tout, surtout quand nous sommes de corrects scientifiques de la nature. Car ce que nous croyons porter dans nos têtes comme représentations sur la nature est tout aussi irréel vis-à-vis de la nature que les vieux fantômes ont été crus par la science de la nature.

Cette vue a quelque chose de très justifié. Et on trouve la justification quand on se demande : Oui, comment l'humain parvient-il réellement à la connaissance de la nature ? Tout d'abord l'humain se tient donc non connaissant de la nature, mais tout au plus observateur de celle-ci. Et en ce qu'il observe la nature, elle vient toutefois à sa rencontre dans une vivacité toute autre qu'alors est vivante l'image qu'il peut se faire dans ses représentations de science de la nature. Quand nous regardons la nature avec les yeux et les oreilles, quand comme humain complet, mais aussi avec notre raison, nous nous tenons vis-à-vis de la nature et ne pensons pas purement en lois naturelles et expériences en laboratoire, quand observant la nature telle qu'elle se présente à nous et élaborant pensant les observations, alors nous vivons avec la nature.

[300]

Mais en ce que nous commençons à faire des recherches sur la nature, nous ne pouvons pas emporter la vie de la nature. Et parce que nous ne pouvons pas emmener la vie avec nous, parce



halten sich diese naturwissenschaftlichen Vorstellungen einer unbefangenen Einsicht gegenüber doch so wie die alten Gespenster. Dienaturwissenschaftlichen Vorstellungen haben etwas sehr Gespenstisches. - Es gibt heute doch schon so vorurteilslose Leute, die sagen: Die Alten haben aus ihrer Seelen Verfassung heraus sich Gespenster vorgestellt; aber wir tun schließlich, gerade wenn wir rechte Naturforscher sind, auch nichts anderes. Denn das, was wir glauben in unseren Köpfen zu tragen als Vorstellungen über die Natur, ist in demselben Grade unwirklich gegenüber der Natur, wie die alten Gespenster unwirklich geglaubt wurden von der Naturwissenschaft.

¹¹ Diese Einsicht hat etwas sehr Berechtigtes. Und man findet die Berechtigung, wenn man sich fragt: Ja, wie kommt der Mensch eigentlich zur Naturerkenntnis? Zuerst steht der Mensch ja nicht erkennend, sondern höchstens beobachtend der Natur gegenüber. Und indem er die Natur beobachtet, tritt sie ihm allerdings in einer ganz anderen Lebendigkeit entgegen, als dann das Bild lebendig ist, das er sich machen kann in seinen naturwissenschaftlichen Vorstellungen. Wenn wir mit Augen und Ohren, wenn wir als ganzer Mensch, aber auch mit unserem Verstande der Natur gegenüberstehen und nicht bloß denken in Naturgesetzen und experimentieren im Laboratorium, wenn wir eben der Natur, so wie sie sich uns darstellt, beobachtend

[300]

und die Beobachtungen denkend durcharbeitend gegenüberstehen, dann leben wir mit der Natur. Aber indem wir beginnen über die Natur zu forschen, können wir nicht das Leben aus der



que nous nous trouvons vivant comme un avec la nature seulement dans l'observation immédiatement expérimentant, ainsi nous rendons en fait la nature, en la saisissant par la science de la nature, tentant également de l'aspirer en nous, nous rendons la nature plus pauvre. Et quand nous voulons vraiment connaître selon la science de la nature, nous la transformons en fantômes dans notre connaissance de la nature. C'est tout simplement un fait qui découle de l'observation, tout comme une quelque autre chose qui se donne de l'observation.

Ce dont il s'agit maintenant vis-à-vis d'un tel fait, c'est que l'on a le courage de se l'avouer soi-même. Que fera-t-on quand on s'avoue ce fait à vous-même ? En reconnaissant la nature, nous arrivons en fait à une sorte de façon de voir qui prend notre image de reconnaissance de la nature comme un fantôme. - On vient vraiment à se déposer cette vérité devant l'âme et se dire : La connaissance de la nature est donc quelque chose qui conduit dans le fantomatique. - Et dans l'échange connaissant de l'humain avec la nature, d'une façon de science de la nature, l'humain se comporte ainsi que, quand il s'éloigne de la nature, de l'observation de la nature, il nourrit un fantôme de la nature.

Il y a une personnalité de l'évolution plus récente de l'humanité qui n'a pas exprimé cela aussi ouvertement, mais pour cela pas aussi paradoxalement, ce que j'ai justement exprimé maintenant, mais qui l'a éprouvé profondément - et c'est *Goethe*. Parce que *Goethe* savait déjà comment se tenir ainsi à son époque avec lui-même en harmonie avec la nature,

Natur mitnehmen. Und weil wir das Leben nicht mitnehmen können, weil wir lebendig als eins mit der Natur im unmittelbar erlebenden Beobachten stehen, so machen wir eigentlich die Natur, indem wir sie durch die Naturwissenschaft zu erfassen, gleichsam in uns einzusaugen versuchen, wir machen die Natur ärmer. Und wenn wir richtig naturwissenschaftlich erkennen wollen, machen wir sie eben in unserem Naturerkennen zum Gespenst. Das ist einfach eine Tatsache, die sich ebenso der Beobachtung ergibt, wie irgend etwas anderes sich der Beobachtung ergibt.

¹² Es kommt nun allerdings gegenüber einer solchen Tatsache darauf an, daß man den Mut hat, sie sich zu gestehen. Was wird man tun, wenn man sich diese Tatsache gesteht: Wir kommen, indem wir die Natur erkennen, eigentlich zu einer Art von Auffassung, die unser erkennendes Bild von der Natur als Gespenst nimmt. - Man kommt dazu, sich diese Wahrheit wirklich vor die Seele zu legen und sich zusagen: Also ist Naturerkenntnis etwas, was ins Gespenstische hinführt. - Und im erkennenden Wechselverkehr des Menschen mit der Natur auf naturwissenschaftliche Art verhält sich der Mensch so, daß er, wenn er sich von der Natur, von der Naturbeobachtung entfernt, ein Gespenst der Natur nährt.

¹³ Es gibt eine Persönlichkeit der neueren Menschheitsentwicklung, die nicht so offen, dafür aber nicht so paradox dasjenige ausgesprochen hat, was ich eben jetzt ausgesprochen habe, die es aber tief empfunden hat — und das ist *Goethe*. Weil *Goethe* in seinem Zeitalter schon zu stehen wußte in dieser mit sich selbst im Einklänge sich befindlichen Weise zur Natur,

[301]

[301]

c'est pourquoi aussi il n'a pas été



Institut pour une tri-articulation sociale

deshalb wurde er auch nicht ver-
317/424 www.triarticulation.fr et .org



compris, tenu pour un dilettante sur le domaine de la recherche sur la nature. Aujourd'hui, nous avons encore toute la peine – j'ai la permission de le dire, parce que je m'efforce depuis des décennies d'éveiller une certaine compréhension pour Goethe dans notre société contemporaine d'après cette direction –, d'amener à la compréhension la façon de vision de la nature de Goethe.

Qu'est cette façon ? Cette façon, qui sera de plus en plus formée, elle – peut-être encore en dilettante, imparfaitement chez Goethe – elle doit, mais formée plus loin, véritablement formée scientifiquement, elle pourra conduire à une vraie connaissance de la nature sur tous les domaines, quel est ce façon ? Cette façon consiste à aborder la connaissance humaine, aussi loin qu'elle s'éloigne de la nature, de la pure réflexion, dont je parlais aussi déjà la semaine dernière d'un autre point de vue, à s'approcher ainsi que cette réflexion ne soit pas seulement utilisée pour donner à la nature la possibilité de placer son être fantomatique devant l'âme humaine. Goethe n'aspirait pas à des lois de la nature qui sont toujours des abstractions, qui sont toujours quelque chose de mort par rapport à la nature vivante. Goethe aspirait à de pures manifestations/phénomènes, comme il les appelait : phénomènes primordiaux/originels. Il s'efforçait de ne pas utiliser la pensée humaine comme si elle devait donner d'elle-même des lumières/explications sur la nature, comme si elle devait trouver des lois telles que les lois de la préservation de l'énergie ou de la matière, qui sont purement pensées ; mais Goethe s'est efforcé d'utiliser les pensées/la pensée, de compiler/rassembler les phénomènes ainsi que rien ne parle de l'humain lui-même par ces phénomènes naturels, mais que les phéno-

standen, für einen Dilettanten gehalten auf dem Naturforschergebiete. Man hat heute noch alle Mühe – ich darf es sagen, weil ich mich seit Jahrzehnten bemühe, einiges Verständnis für Goethe in unserer Zeitgenossenschaft nach dieser Richtung hin zu erwecken –, Goethes Art der Naturanschauung zum Verständnis zu bringen.

¹⁴ Was ist diese Art? Diese Art, die immer mehr und mehr wird ausgebildet werden, die – mag sein, bei Goethe noch dilettantisch, unvollkommen –, die aber weiter ausgebildet, echt wissenschaftlich ausgebildet werden muß, die dann zur wahren Naturerkenntnis auf allen Gebieten führen kann, was ist diese Art? Diese Art besteht darin, daß man dem menschlichen Erkennen, insofern es sich von der Natur entfernt, dem bloßen Nachdenken, von dem ich auch schon die vorige Woche sprach von einem anderen Gesichtspunkte aus, so sich nähern kann, daß man dieses Nachdenken nicht nur dazu verwendet, um der Natur Gelegenheit zu geben, ihre gespenstische Wesenheit vor die menschliche Seele zu stellen. Goethe strebte nicht nach Naturgesetzen, die immer Abstraktionen sind, die immer etwas Totes sind gegenüber der lebendigen Natur. Goethe strebte nach reinen Erscheinungen, wie er es nannte: Urphänomenen. Er strebte dahin, das menschliche Denken nicht so zu verwenden, als ob es von sich aus Aufklärungengeben sollte über die Natur, als ob es solche Gesetze finden sollte wie die Gesetze von der Erhaltung der Kraft oder des Stoffes, die rein ausgedacht sind; sondern Goethe strebte danach, den Gedanken dazu zu verwenden, die Erscheinungen so zusammenzustellen, daß nichts mehr vom Menschen selbst durch diese Naturerscheinungen



mènes parlent purement par eux-mêmes.

[302]

Quand nous passons maintenant de l'instinctif, que la pensée avait chez Goethe à une saisie pleinement consciente, posée, où arrivons-nous ici ? Là nous voici venus à répondre à la question comme seule la connaissance suprasensible peut y répondre. Nous venons à demander : Oui, qu'est-ce qui repose réellement dans ce que nous observons dans la nature lorsque nous observons avec nos sens ? - Ce qui repose est ce qui est un fantôme de la façon indiquées, un former-fantomatiquement. Cela est naturellement déjà contenu dans la nature, parce que nous l'aspirons/le suçons hors d'elle. Mais qui est encore contenu d'autre dans la nature, en dehors de, quand nous nous tenons avec elle à travers nos yeux et nos oreilles en vivant échange, quand nous nous livrons directement aux impressions tombant sous les sens ?

Celui qui, de cette manière, comme nous l'avons indiqué ici la semaine dernière, entraîne le patrimoine de représentations d'un côté, et de l'autre côté le patrimoine de volonté jusqu'à la connaissance suprasensible, vient à se dire : Dans ce qui tombe sous les sens comme cela nous entoure, le suprasensible est déjà dedans, aussi loin que ça concerne la nature. - Seulement, sur le chemin de la connaissance de la nature, nous laissons de côté le suprasensible et nous devons le laisser de côté. Pourquoi ? Parce que nous, les humains, aussi loin que nous sommes organisés dans le corps physique tel que nous sommes justement entre la naissance et la mort, nous avons nous-mêmes transformé ce qui est notre éternité spirituelle en un corps tombant sous les sens. Nous ne sommes pas humains en vivant dans une maison du suprasensible, qui vit



spricht, sondern daß die Erscheinungen rein durch sich selbst sprechen.

[302]

¹⁵ Wenn wir jetzt aus dem Instinktiven, das der Gedanke bei Goethe hatte, herausgehen zu einem voll bewußten, besonnenen Erfassen, wohin kommen wir hier? Da kommen wir dahin, die Frage so zu beantworten, wie sie nur die übersinnliche Erkenntnis beantworten kann. Wir kommen dahin, zu fragen: Ja, was liegt eigentlich vor in dem, was wir in der Natur beobachten, wenn wir mit unseren Sinnen beobachten? - Es liegt dasjenige vor, was in der angedeuteten Art ein Gespenst ist, ein Gespenstisch-bilden. Das ist natürlich schon in der Naturenthalten, denn wir saugen es aus ihr heraus. Aber was ist noch in der Natur enthalten, außer dem, wenn wir mit ihr durch unsere Augen und Ohren in lebendigem Verkehr stehen, wenn wir uns unmittelbar den sinnenfälligen Eindrücken hingeben?

¹⁶ Wer in dieser Weise, wie wir in der vorigen Woche hier angedeutet haben, auf dereinen Seite das Vorstellungsvermögen, auf der anderen Seite das Willensvermögen bis zur übersinnlichen Erkenntnis schult, der kommt dahin, sich zu sagen: Indem Sinnenfälligen, wie es uns umgibt, ist schon, soweit es die Natur betrifft, das Übersinnliche drinnen. — Nur, auf dem Wege der Naturerkenntnis lassen wir das Übersinnliche weg und müssen es weglassen. Warum? Weil wir Menschen, insofern wir zwischen Geburt und Tod hier im physischen Leibe so organisiert sind, wie wir eben sind, dasjenige, was unser Geistig-Ewiges ist, selbst in einen sinnenfälligen Leib verwandelt haben. Wir sind nicht dadurch Mensch, dass wir in einem Hause des Übersinnlichen, das in uns als Ewiges lebt, wohnen, sondern wir sind dadurch Menschen, daß, indem wir



en nous comme éternité, mais nous sommes humains parce que nous avons pénétré d'un monde suprasensible par la naissance ou la conception dans le sensible, le suprasensible, qui vivait auparavant dans le purement spirituel, s'est transformé en un corps sensible, qui se vit entre naissance

[303]

et mort comme le sensible et par la mort entre à nouveau dans le suprasensible, comme je l'ai expliqué dans la conférence précédente.

Parce que nous sommes nous-mêmes ¹⁷ organisés sensoriellement en tant qu'êtres humains, ce qui fait son chemin à travers nous, l'observation de la nature, quand elle devient connaissance de la nature, doit s'éloigner du suprasensible. Et ainsi on arrive à travers une observation vraiment suprasensorielle sur ce qui suit. On arrive à envisager que lorsque l'on se tient en vis-à-vis de la nature dans sa diversité colorée de lumière et de couleurs, dans ses sons, dans toutes ses autres manifestations tombant sous les sens, alors un suprasensible non séparé d'un sensoriel se révèle, un suprasensible dans le sensoriel. Mais aussi loin que, comme un être humain contemplant, expliquant/éclairant la nature nous l'approchons, nous ne pouvons prendre de la nature que ce que nous, humains, - qui sommes des êtres sensoriels et appartenons à la sensorialité entre la naissance et la mort, et non au suprasensible qui se révèle dans le sensible - pouvons élaborer en nous. Parce que nous sommes des êtres humains organisés ainsi, par notre propre nature sensorielle, nous faisons de ce que nous formons en tant que science de la nature, une simple image du sensible, qui doit être un fantôme, parce que dans ce qui nous entoure en tant que nature, est en même-temps contenu le suprasensible.



eingetreten sind aus einer übersinnlichen Welt durch die Geburt oder die Empfängnis in das Sinnliche, das Übersinnliche, das vorher im rein Geistigen gelebt hat, sich umgewandelt hat in einen sinnlichen Leib, der zwischen Geburt und Tod als Sinnliches sich auslebt

[303]

und der durch den Tod wiederum in das Übersinnliche eingeht, wie ich das im vorigen Vortrage auseinandergesetzt habe.

Dadurch, daß wir selbst als Menschen sinnlich organisiert sind, muß dasjenige, was seinen Weg durch uns macht, die Naturbeobachtung, wenn sie Naturerkenntnis wird, sich vom Übersinnlichen entfernen. Und so kommt man durch eine wirklich übersinnliche Betrachtung auf folgendes. Man kommt darauf, einzusehen: wenn wir der Natur in ihrer bunten Mannigfaltigkeit des Lichtes und der Farben, in ihren Tönen, in allen ihren anderen sinnenfälligen Erscheinungen gegenüberstehen, dann offenbart sich ungetrennt ein Übersinnliches mit einem Sinnlichen, Übersinnliches im Sinnlichen. Insofern wir aber als Menschen betrachtend, erklärend an die Natur herantreten, können wir nur dasjenige aus der Natur entnehmen, was wir Menschen -die wir sinnliche Wesen sind und die der Sinnlichkeit angehören zwischen Geburt und Tod, nicht dem Übersinnlichen, das sich im Sinnlichen offenbart - in uns verarbeiten können. Weil wir so organisierte Menschen sind, machen wir durch unsere eigene sinnliche Natur dasjenige, was wir als Naturwissenschaft ausbilden, zu einem bloßen Bilde des Sinnlichen, was ein Gespenst sein muß, weil in dem, was uns als Natur umgibt, zugleich das Übersinnliche drinnen enthalten ist.



Par conséquent, celui qui, vraiment de la façon comme vous pouvez la trouvez indiquée dans « La science secrète en esquisse » ou dans « Comment obtenir des connaissances des mondes supérieurs », se met dans la faculté de pouvoir observer du suprasensible, parvient à se dire : Dans l'univers auquel on est confronté, est contenu partout du suprasensible. Et si nous allons par-delà le fantôme que nous devons nous faire nous-mêmes dans l'image de la nature,

[304]

ainsi nous n'arrivons pas à des atomes morts, nous n'arrivons pas à la force/à l'énergie et à la matière, mais nous arrivons au spirituel suprasensible. Ce suprasensible-spirituel peut et doit nous rendre possible un chemin de connaissance suprasensible à la connaissance.

Celui qui acquiert une vue dans le rapport de l'humain à la nature environnante ne cherche pas après des atomes morts, pas après des molécules, pas après un suprasensible-sensible, mais après le vrai suprasensible. Et alors, quand on explore suprasensiblement, on ne trouve pas de supports matériels de ce qui nous entoure en couleurs et en sons, mais on trouve des êtres spirituels/des entités spirituelles, des êtres suprasensibles, qui sont contenus partout dans la nature. Ainsi, la science de la nature, correctement saisie, tout de suite quand elle veut placer devant l'âme le phénomène pur au sens de Goethe, alors en rapport à ce qui repose au-delà des phénomènes, ne devient pas du mort mais du spirituel-vivant. Tout de suite quand on va à l'ouvrage honnête et conséquent avec la recherche de la nature, quand on ne croit pas par l'art de la raison ou de l'expérimentation, pouvoir distinguer quelque chose de la nature, mais quand on sait que l'on ne peut rien faire d'autre que



¹⁸ Daher gelangt derjenige, der wirklich auf die Art, wie Sie sie auch angegeben finden können in der «Geheimwissenschaft im Umriß» oder in «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?», sich in die Fähigkeit versetzt, Übersinnliches zu beobachten, dazu, sich zu sagen: Im Weltenall, dem man gegenübersteht, ist überall Übersinnliches enthalten. Und gehen wir über das Gespenst hinaus, das wir uns selbst in dem Bilde über die Natur machen müssen,

[304]

so kommen wir nicht zu toten Atomen, kommen wir nicht zu Kraft und Stoff, sondern wir kommen zu übersinnlich Geistigem. Dieses Übersinnlich-Geistige kann und muß einen übersinnlichen Erkenntnisweg zu erkennen uns möglich machen.

¹⁹ Wer Einsicht erhält in das Verhältnis des Menschen zu der ihn umgebenden Natur, sucht nicht nach toten Atomen, nicht nach Molekülen, nicht nach einem Übersinnlich-Sinnlichen, sondern nach dem wirklichen Übersinnlichen. Und dann findet man, wenn man übersinnlich forscht, nicht materielle Unterlagen desjenigen, was uns in Farben und Tönen umgibt, sondern man findet geistige Wesenheiten, übersinnliche Wesenheiten, die überall in der Natur enthalten sind. So daß die Naturwissenschaft, richtig aufgefaßt, gerade wenn sie rein die Erscheinungen im Goetheschen Sinne vor die Seele hinstellen will, dann in bezug auf das, was jenseits der Erscheinungen liegt, nicht Totes, sondern Lebendig-Geistiges wird. Gerade wenn man ehrlich und konsequent mit der Naturforschung zu Werke geht, wenn man nicht durch den Verstand oder durch die Experimentierkunst glaubt, über die Natur etwas ausmachen zu können, sondern wenn man weiß, daß man nichts anderes kann, als die



pousser la nature à l'apparence/la manifestation, où elle s'exprime elle-même, alors on sait qu'avec ces phénomènes, avec ce que Goethe appelle des phénomènes primitifs/primordiaux, on se tient directement devant le suprasensible, qu'alors on n'a pas besoin d'expliquer à partir des lois de l'énergie et de la matière, mais qu'on est alors mis dans la nécessité d'expliquer à partir du spirituel. Cela donne au fond une considération vraiment critique et impartiale, j'aimerais dire une considération de science de la nature sur la connaissance de la nature elle-même.

[305]

Comment la science de l'esprit, qui veut de son propre chef des connaissances suprasensibles, se comporte-t-elle à cet égard ? Quand vous prenez le chemin de la connaissance suprasensible, comme je vous l'ai caractérisé la semaine dernière, vous vous direz à vous-même : Si par ces transformations du patrimoine de représentations, du patrimoine de volonté, l'humain arrive vraiment à voir le suprasensible comme on voit les couleurs à travers les yeux, entend les sons à travers les oreilles, quand l'humain voit le suprasensible comme il voit sinon le sensoriel dans la vie ordinaire, alors cette transition au voir suprasensible est vraiment comme un éveil dans la vie de l'âme. Et ce vécu traverse aussi vraiment celui qui est un chercheur. On peut dire : Comme dans le vécu ordinaire, l'humain se réveille du sommeil ou de la vie de rêve et sait que pendant le sommeil et la vie de rêve, il a vécu purement dans des images, et alors, en sachant comment relier sa volonté à la réalité extérieure, il passe à un monde qu'il appelle *réel* vis-à-vis du monde des images du rêve, ainsi le connaisseur de l'esprit, celui qui pénètre jusqu'à la recherche suprasensible, s'éveille du monde dans lequel nous sommes si-



Natur bis zur Erscheinung zu treiben, wo sie sich selbst ausspricht, dann weiß man, daß man mit diesen Erscheinungen, mit dem, was Goethe Urphänomene nennt, unmittelbar vor dem Übersinnlichen steht, daß man dann nicht nötig hat, aus Gesetzen der Kraft und des Stoffes heraus zu erklären, sondern daß man dann in die Notwendigkeit versetzt ist, aus Geistigem heraus zu erklären. Dies gibt im Grunde eine wirklich kritische, unbefangene Betrachtung, ich möchte sagen eine naturwissenschaftliche Betrachtung des Naturerkennens selbst.

[305]

²⁰ Wie verhält sich dazu nun die Geisteswissenschaft, die übersinnliche Erkenntnisse von sich aus will? Wenn Sie den Weg ins übersinnliche Erkennen nehmen, wie ich es Ihnen in der vorigen Woche charakterisiert habe, so werden Sie sich sagen: Wenn der Mensch durch jene Umwandlungen des Vorstellungsvermögens, des Willensvermögens wirklich dahin gelangt, das Übersinnliche so zu schauen, wie man durch Augen die Farben schaut, durch Ohren die Töne hört, wenn der Mensch dieses Übersinnliche so schaut, wie er sonst im gewöhnlichen Leben das Sinnliche schaut, dann ist dieser Übergang zum übersinnlichen Schauen wahrhaftig im Seelenerleben wie ein Aufwachen. Und dieses Erleben macht auch wirklich derjenige durch, der ein Geistesforscher ist. Man kann sagen: Wie im gewöhnlichen Erleben der Mensch aufwacht vom Schlafe oder Traumesleben und weiß, daß er während des Schlafes und Traumeslebens bloß in Bildern gelebt hat, und dann übergeht dadurch, daß er seinen Willen mit der äußeren Wirklichkeit in Verbindung zu stellen weiß, zu einer Welt, die er *wirklich* nennt gegenüber der Bilderwelt des Traumes, so wacht aus der Welt, in der wir



non dans l'état de veille ordinaire, en ce qu'il a devant lui un autre monde qui se comporte au monde ordinaire des sens, comme le monde ordinaire des sens se relie au monde des images du rêve. C'est un éveil. Cet éveil peut être vécu dans l'âme.

Alors à nouveau, les phénomènes que nous avons autour de nous dans le monde, deviennent justement des images en rapport au monde supérieur, suprasensible, tout comme les images de rêve sont prises comme des images de ce que l'on a dans le monde des sens lors d'une pensée saine. J'aimerais esquisser à un exemple la façon dont, pour le connaisseur de l'esprit, le monde ordinaire du sensible se transforme en un monde d'images.

[306]

On doit seulement comprendre correctement ces choses, ne pas rêver n'importe comment mystiquement et ne pas entrer dans le nébuleux.

Évidemment, la science ordinaire de la nature regarde l'humain en plaçant l'un à côté de l'autre, dans une certaine mesure, de même valeur, la tête, le torse, les membres, les extrémités – avec quoi, je pense maintenant, ce qui se poursuit vers l'intérieur, où appartiennent alors aux membres dans la manière morphologique de penser, tout le sexuel. Pour l'observation ordinaire, ces trois membres de la nature humaine sont quelque chose, j'aimerais dire, quelque chose d'absolu, quelque chose d'équivalent. Devant la façon de voir de l'esprit, l'humain, en se qu'il se tient debout devant nous en tant qu'être sensible, devient une image de son être supérieur, suprasensible, tout comme l'expérience ordinaire du jour devient une image quand on en rêve. Mais



sonst im gewöhnlichen wachenden Zustande sind, der Geist-Erkenner, derjenige, der bis zur übersinnlichen Forschung dringt, auf, indem er eine andere Welt vor sich hat, die sich zu der gewöhnlichen Sinneswelt verhält, wie sich die gewöhnliche Sinneswelt zu der Bilderwelt des Traumes verhält. Es ist ein Aufwachen. Dieses Aufwachen kann in der Seele erlebt werden.

²¹ Dann wiederum werden diejenigen Erscheinungen, die wir in der Welt ringsherum um uns haben, eben zu Bildern in bezug auf die höhere, übersinnliche Welt, wie die Traumbilder bei gesundem Denken als Bilder genommen werden von dem, was man in der Sinnenwelt hat. Ich möchte an einem Beispiel andeuten, wie sich für den Geist-Erkenner die gewöhnliche Welt des Sinnlichen in eine Bilderwelt verwandelt.

[306]

Man muß diese Dinge nur richtig verstehen, nicht irgendwie mystisch träumen, und nicht ins Nebulose kommen.

²² Die gewöhnliche Naturwissenschaft betrachtet selbstverständlich den Menschen, in dem sie gewissermaßen gleichwertig nebeneinandersetzt das Haupt, den Rumpf, die Gliedmaßen, die Extremitäten – mit dem, meine ich jetzt, was sich nach innen fortsetzt, wo zu den Gliedmaßen dann in morphologischer Denkungsweise auch alles Sexuelle gehört. Für das gewöhnliche Anschauen sind diese drei Glieder der menschlichen Natur etwas, ich möchte sagen, Absolutes, etwas Gleichwertiges. Vor der Geistesanschauung wird der Mensch, indem er als Sinneswesen vor uns steht, Bild seiner höheren, übersinnlichen Wesenheit, wie das gewöhnliche Tageserlebnis zum Bilde wird, wenn wir davon träumen. Dann aber wird auch die Menschenerkenntnis



alors aussi la connaissance de l'humain par le fait que l'humain sera rapporté/tiré à son entité suprasensible éternelle, en deviendra un autre.

En pénétrant la connaissance avec la nature d'image, en représentant, toute la connaissance de l'humain devient autre. Alors, non plus la tête – quand je veux seulement considérer ces deux membres de la nature humaine – et la nature des extrémités ne restent plus équivalentes, mais alors on voit dans la forme de la tête, quand on l'étudie exactement, ce qui dans sa formation est modelé d'après la vie spirituelle passée avant que l'humain soit entré dans le monde des sens. Et dans ce qui est nature des extrémités, on voit ce qui est préformé – maintenant encore embryonnaire, mais qui va se former – en ce que ce qui devient de l'humain dans l'avenir, avant toute chose quand il entre dans le monde suprasensible par la porte de la mort. Cela peut encore sonner paradoxal aujourd'hui, seulement c'est cela qui proviendra d'une véritable conception scientifique-spirituelle de l'enseignement de métamorphose de Goethe.

dadurch, daß der Mensch bezogen wird auf seine ewige übersinnliche Wesenheit, eine andere werden.

²³ Indem man das Erkennen mit der Bildnatur durchdringt, vorstellend, wird das ganze Erkennen des Menschen anders. Dann bleiben nicht mehr das Haupt – wenn ich nur auf diese zwei Glieder der Menschennatur Rücksicht nehmen will – und die Extremitätennatur gleichwertig, sondern dann sieht man in der Hauptesgestalt, wenn man sie genau studiert, dasjenige, was in seiner Formung dem vergangenen geistigen Leben nachgebildet ist, bevor der Mensch in die Sinneswelt eingetreten ist. Und in demjenigen, was Extremitätennatur ist, sieht man dasjenige, was vorgebildet ist – jetzt noch embryonal, was aber sich ausbilden wird – in dem, was aus dem Menschen wird in der Zukunft, vor allen Dingen dann wird, wenn er in die übersinnliche Welt durch die Pforte des Todes eintritt. Es mag heute noch paradox klingen, allein das ist dasjenige, was in einer wirklich geisteswissenschaftlichen Auffassung aus der Goetheschen Metamorphosenlehre hervorgehen wird.

[307]

[307]

Goethe regardait la forme particulière de la plante, la forme particulière à l'animal et l'humain dans leur transformation, comment elles sont des images d'une forme de base. Une doctrine de métamorphose spirituelle globale/englobante considérera la tête comme une métamorphose des extrémités de l'humain, mais ainsi que l'une rattache/rapporte au passé, l'autre à l'avenir. Alors l'humain lui-même dans sa configuration extérieure devient l'image de ce qu'il est dans le spirituel. Et ainsi tout devient une image du suprasensible, comme le rêve devient une image quand nous nous rendons dans le

²⁴ Goethe betrachtete die einzelne Form der Pflanze, die einzelne Form am Tier und Menschen in ihrer Verwandlung, wie sie Bilder sind einer Grundgestalt. Eine umfassende geistige Metamorphosenlehre wird betrachten das Haupt als eine Metamorphose der Extremitäten des Menschen, aber so, daß sie das eine auf die Vergangenheit, das andere auf die Zukunft bezieht. Dann wird der Mensch selbst in seiner äußeren Konfiguration Bild desjenigen, was er im Geistigen ist. Und so wird alles Bild des Übersinnlichen, wie der Traum Bild wird, wenn wir uns in den Schlaf begeben. Was der Mensch im Übersinn-



sommeil. Ce que l'humain est dans le suprasensible devient pendant sa présence dans le sensible, pendant qu'il y veille, image du suprasensible, comme l'image sensible devient quand il sombre dans le sommeil. Cette connaissance est un résultat immédiat, j'ai la permission de dire empirique, de l'expérience suprasensible.

Et maintenant nous comparons ce que cette connaissance suprasensible acquiert à partir d'elle-même, c'est-à-dire, en tant que façon de voir sur le monde, même sur la nature de l'humain, lorsqu'elle aspire à la connaissance de la nature de l'humain : L'humain et toute la nature deviennent une image qui doit d'abord être reliée à une réalité suprasensible. Maintenant, cela ne correspond pas complètement à ce que le chercheur de la nature lui-même trouve aujourd'hui, comme une dernière conséquence, quand il pense. Il trouve que son phénomène naturel devient fantomatique, devient une image. La connaissance suprasensible montre que tout ce que nous percevons dans ce qui tombe sous les sens doit devenir une image, que cela il doit être relié à un suprasensible. Bref, rien ne converge autant vers une compréhension harmonieuse du monde que ce que l'on trouve

[308]

quand on n'est pas aujourd'hui un scientifique de la nature croyant dogmatiquement, mais un scientifique de la nature pensant qui peut observer lui-même selon la science de la nature sa propre science de la nature, qui est alors d'accord avec ce que chercheur de l'esprit doit dire sur la nature, aussi loin qu'elle se présente à nous dans l'observation.

C'est ce qui doit entrer dans l'humanité : que les humains se transposent dans la situation de voir réellement comment le chemin dans le su-



lichen ist, wird während seiner Anwesenheit im Sinnlichen, während er darinnen wacht, Bild des Übersinnlichen, wie das Sinnliche Bild wird, wenn er in den Schlaf sinkt. Diese Erkenntnis ist ein unmittelbares, ich darf sagen empirisches Ergebnis der übersinnlichen Erfahrung.

²⁵ Und nun vergleichen wir, was diese übersinnliche Erkenntnis aus sich selbst heraus, also als Anschauung über die Welt gewinnt, selbst über die Natur des Menschen, wenn sie Naturerkenntnis des Menschen anstrebt: Der Mensch und alle Natur wird zum Bilde, das erst bezogen werden muß auf eine übersinnliche Wirklichkeit. Nun stimmt das nicht vollständig mit dem überein, was der Naturforscher heute, wenn er denkt, selber findet als eine letzte Konsequenz. Er findet, daß seine Naturerscheinung gespenstisch wird, zum Bilde wird. Die übersinnliche Erkenntnis zeigt, daß alles dasjenige, was wir im Sinnenfälligen wahrnehmen, Bild werden muß, daß es bezogen werden muß auf ein Übersinnliches. Kurz, es gibt nichts, was so sehr zusammenläuft in ein harmonisches Auffassen der Welt als dasjenige, was man findet,

[308]

wenn man nicht ein dogmatisch gläubiger Naturwissenschaftler der Gegenwart ist, sondern ein denkender Naturwissenschaftler, der seine Naturwissenschaft selber naturwissenschaftlich beobachten kann, der dann mit dem übereinstimmt, was der Geistesforscher über die Natur sagen muß, insofern sie sich uns in der Beobachtung darbietet.

²⁶ Das ist dasjenige, was kommen muß in die Menschheit hinein: daß die Menschen sich in die Lage versetzen, wirklich zu sehen, wie der Weg ins



prasensible et le chemin parcouru pensant se précipitent dans le sensible, car de cela se donnera en premier une image totale du monde, quine fait pas de nous un pur propriétaire d'une image-reflet fantomatique de la nature, mais qui nous laisse reconnaître, nous laisse admettre que nous avons du avoir créé une telle chose fantomatique avec l'explication ordinaire de la nature, mais en même temps nous montre comment nous pouvons pénétrer au-delà de cette image de la nature dans le spirituel-suprasensible. Telle est le sens du courant que doit aussi prendre la pensée de science de la nature pour aller au-delà de ce qu'elle doit nécessairement introduire elle-même, tout de suite lorsqu'elle réalise son idéal. Il y a certaines contradictions à croire que l'on aurait saisi la nature dans la connaissance de la nature, mais en réalité on a saisi seulement quelque chose avec quoi on ne peut pas regarder de loin avec arrogance les vieux "fantômes" et qui est soi-même seulement un fantôme derrière lequel on doit chercher la réalité spirituelle.

Ainsi, la connaissance-esprit, telle qu'elle est pensée ici, n'est pas en contradiction avec la connaissance de la nature, mais au contraire : elle livre à la connaissance de la nature ce que la connaissance de la nature doit chercher si elle se comprend elle-même ; elle livre ce qui est inconsciemment contenu dans chaque vrai chercheur de la nature comme but de sa recherche ;

[309]

elle livre ce qui seul peut donner satisfaction, tandis que la simple recherche de la nature, tout de suite quand elle est faite correctement, doit nécessairement conduire par son propre être à l'insatisfaction.

Si l'on reconnaît toujours de plus en plus le caractère véritable de la



Übersinnliche und der denkerisch durchdrungene Weg ins Sinnliche zusammenlaufen; denn daraus erst wird sich ein totales Bild der Welt ergeben, welches uns nicht zum bloßen Besitzer eines gespenstischen Abbildes der Natur macht, sondern erkennen läßt, uns gestehen läßt, daß wir mit der gewöhnlichen Naturerklärung ein solches Gespenstisches haben schaffen müssen, uns aber zu gleicher Zeit zeigt, wie wir über dieses Naturbild hinaus ins Geistig-Übersinnliche hineindringen können. Dies ist die Stromrichtung, welche auch das naturwissenschaftliche Denken nehmen muß, um hinauszukommen über dasjenige, in das es sich selber notwendig, gerade wenn es sein Ideal erfüllt, hineinbringen muß. Es finden sich gewisse Widersprüche, indem man glaubt, man habe im Naturerkennen die Natur erfaßt, aber man hat eigentlich nur etwas erfaßt, mit dem man nicht hochmütig über die alten «Gespenster» hinwegblicken kann und was selbst nur ein Gespenst ist, hinter dem man die geistige Wirklichkeit suchen muß.

²⁷ So steht Geist-Erkenntnis, wie sie hier gemeint ist, nicht in einem Widerspruch zu der Naturerkenntnis, sondern im Gegenteil: sie liefert der Naturerkenntnis dasjenige, was die Naturerkenntnis suchen muß, wenn sie sich selbst versteht; sie liefert, was unbewußt im Grunde genommen in jedem wahren Naturforscher als das Ziel seines Suchens enthalten ist;

[309]

sie liefert das, was allein Befriedigung geben kann, während das bloße Naturforschen, gerade wenn es richtig betrieben wird, notwendig durch seine eigene Wesenheit ins Unbefriedigende hinein-führen muß.

²⁸ Wird man immer mehr und mehr den wahren Charakter der übersinnli-



connaissance suprasensible qui a procédé de la science de la nature, alors on découvrira/trouvera que la science de la nature peut seulement exister dans un sens nouveau quand elle est complétée par la science de l'esprit. La science de la nature elle-même doit exiger cette connaissance suprasensible. Alors elle deviendra une véritable connaissance de la nature, c'est-à-dire même une voie dans le suprasensible.

Je voulais seulement donner ces esquisses là-dessus. On pourrait tenir de nombreuses conférences qui montreraient alors que la pensée de la science de la nature elle-même exige la science de l'esprit si elle ne veut pas s'aventurer dans le vide, si elle ne veut pas venir à des malentendus sur sa propre recherche. Je voulais seulement montrer comment la science de la nature doit chercher elle-même cette science de l'esprit. La science de la nature a célébré de grands triomphes, a fourni des choses prodigieuses sur le chemin de connaissance de l'humanité ; mais tout de suite quand elle progressera sur son chemin, elle se transcendera, elle conduira dans l'esprit.

Aujourd'hui, les choses sont ainsi qu'en fait devrait se comporter critique à la science de la nature, seul celui qui peut lui-même penser selon la science de la nature, qui ne se tient pas négativement à la science de la nature, que ce soit par ignorance, que ce soit par antipathie, mais qui se tient positivement. Et si j'ai la permission de faire un commentaire personnel, que je fais seulement parce qu'il est peut-être pendant à des questions factuelles, c'est celui-ci : on m'a souvent reproché

chen Erkenntnis, die gerade aus der Naturwissenschaft hervorgegangen ist, erkennen, dann wird man finden, daß Naturwissenschaft in neuerem Sinne nur dann bestehen kann, wenn sie sich durch Geisteswissenschaft ergänzt. Die Naturwissenschaft selber muß verlangen nach dieser übersinnlichen Erkenntnis. Dann wird sie erst wahre Naturerkenntnis, das heißt, selbst ein Weg ins Übersinnliche hinein.

²⁹ Ich wollte darüber nur diese Andeutungen geben. Man könnte viele Vorträge halten, die dann zeigen würden, daß der Gedanke der Naturwissenschaft selber Geisteswissenschaft fordert, wenn sie nicht ins Nichtige auslaufen will, wenn sie nicht in Mißverständnisse über ihr eigenes Forschen kommen will. Ich wollte nur zeigen, wie Naturwissenschaft selbst diese Geisteswissenschaft suchen muß. Naturwissenschaft hat große Triumphe gefeiert, hat Ungeheures im Erkenntnisweg der Menschheit geleistet; aber gerade wenn sie auf ihrem Wege fortschreiten wird, wird sie über sich hinausgelangen, wird sie in den Geist hineinführen.

³⁰ Heute liegen die Dinge so, daß eigentlich nur der sich kritisch verhalten sollte zur Naturwissenschaft, der selber naturwissenschaftlich denken kann, der nicht, sei es durch Unkenntnis, sei es durch Antipathie, negativ zur Naturwissenschaft steht, sondern positiv zu ihr steht. Und wenn ich eine persönliche Bemerkung machen darf, die ich eben nur mache, da sie vielleicht mit Sachlichem zusammenhängt, so ist es diese: Man hat mir vielfach vorgeworfen,

que dans la longue série de mes écrits j'en ai aussi qui s'occupent intensément de justifier la science de la nature du XIXe siècle, qui, aussi loin qu'on

daß ich in der langen Reihe meiner Schriften auch solche habe, welche sich intensiv damit befassen, die Naturwissenschaft des 19. Jahrhunderts zu



peut le faire avec une manière de pensée de science de la nature, se place sur le terrain de la science de la nature. Seul, je n'aurais pas un mot à vous dire sur la science de la nature et à un autre public dans une telle direction comme j'ai parlé aujourd'hui, si je ne pouvais pas indiquer que j'avais aussi compris, ce dont il s'agissait, pour me comporter par rapport à la science de manière très positive, en l'acceptant, aussi loin que l'acceptation est justifiée. Je crois que seul celui qui connaît cette science de la nature et sait apprécier ses conquêtes à la permission de parler sur la science de la nature, pendant que tous les racontars/histoires de soi-disant mystiques ou théosophes sur la science de la nature, quand ils ne connaissent pas la science de la nature, sont justement des racontars oiseux.

C'est ainsi que j'ai parlé, je crois, au moins en quelques allusions, du premier des malentendus qui se donnent à propos de la science de l'esprit à orientation anthroposophique par ceux qui en parlent sans la connaître.

Le deuxième malentendu est qu'on tient très souvent une telle chose, qui va à la connaissance suprasensible, dans le sens indiqué pour non pratique, pour inadéquate à la vie ordinaire, et qu'on le saisit en particulier dans le présent comme une réprimande, parce que donc le présent le nécessite, de vraiment se précipiter dans la vie pratique au sens le plus plein du mot. Maintenant, ce n'est que d'un côté que nous voulons considérer cela, mais d'un côté très important, de la conception de la coexistence sociale de l'humanité.

rechtfertigen, welche sich ganz, soweit man das mit naturwissenschaftlicher Denkungsweise kann, auf den Boden der Naturwissenschaft stellen. -Allein ich würde kein Wort über die Naturwissenschaft zu Ihnen zu sprechen haben und zu einem anderen Publikum in einer solchen Richtung, wie ich es heute gesprochen habe, wenn ich nicht darauf hinweisen könnte, daß ich es auch verstanden habe da, wo es darauf ankam, mich ganz positiv, zustimmend, insofern die Zustimmung berechtigt ist, zur Naturwissenschaft zu verhalten. Ich glaube, daß nur derjenige über die Naturwissenschaft sprechen darf, der diese Naturwissenschaft kennt, und der ihre Errungenschaften zu würdigen weiß; während alles Gerede von sogenannten Mystikern oder Theosophen über die Naturwissenschaft, wenn sie die Naturwissenschaft nicht kennen, eben ein müßiges Gerede ist.

³¹ Damit glaube ich wenigstens in einigen Andeutungen über das erste Mißverständnis gesprochen zu haben, das sich gegenüber der hier gemeinten anthroposophisch orientierten Geisteswissenschaft von denjenigen ergibt, die über sie sprechen, ohne sie zu kennen.

³² Das zweite Mißverständnis ist dieses, daß man sehr häufig so etwas, was auf übersinnliche Erkenntnis geht, in dem angedeuteten Sinne für unpraktisch, für untauglich für das gewöhnliche Leben hält, und daß man das insbesondere in der Gegenwart als einen Tadel auffaßt, weil ja die Gegenwart genötigt ist, sich wirklich in vollstem Sinne des Wortes in das praktische Leben hineinzustürzen. -Nun, nur von einer Seite wollen wir das, aber von einer sehr wichtigen Seite, ins Auge fassen, von Seiten der Auffassung des sozialen Zusammenlebens der Menschheit.

[311]

[311]



autres de la coexistence sociale de l'humanité sont devenues donc tout de suite la devise, le mot d'ordre des temps modernes. Et aussi ce qui s'est passé dans ce domaine se tient au fond dans la lumière de la manière de penser de science de la nature. J'attache même peu de valeur à ce que ceux qui aujourd'hui veulent être sociologues dans le bon sens du mot conformément au temps, qui veulent fonder une science sociologique, s'efforcent de plus en plus de faire passer des représentations et des concepts de science de la nature hors la science de la nature et les appliquer sur la vie en commun sociale humaine. Je voudrais y attacher même moins de valeur, parce que les théories pour la vie réellement pratique - cela montre en particulier l'approche suprasensible - ont en réalité quand même seulement une très faible signification.

Qu'est ce que *Lassalle* ne s'est pas représenté lorsqu'il a développé en soi cette façon de penser, qu'il a ensuite résumé dans sa célèbre conférence « La science et les travailleurs ». Il avait l'idéal devant les yeux que la coexistence humaine devait être portée de l'instinctif au scientifique tout de suite par le socialisme moderne, que le prolétariat des temps modernes aurait la tâche de se pénétrer de la science afin d'amener tout de suite ce temps nouveau par là. On a alors vu que d'une autre façon, pensant ainsi consciemment comme on pense en science de la nature, le marxisme, avec sa conception matérialiste de l'histoire, tentait de fonder à partir d'une théorie ce qui devait passer dans les âmes tranquilles (NDT : Gemüter) et qui devait conduire à une formation sociale du monde.

trachtungen des sozialen Zusammenlebens der Menschheit sind ja geradezu zur Devise, zum Lösungswort der neueren Zeit geworden. Und auch dasjenige, was auf diesem Gebiete geschehen ist, steht im Grunde ganz in dem Lichte naturwissenschaftlicher Denkungsweise. Ich lege sogar wenig Wert darauf, daß sich diejenigen, die heute Soziologen sein wollen im rechten Sinne des Wortes zeitgemäß, die eine soziologische Wissenschaft begründen wollen, sich immer mehr und mehr bestreben, naturwissenschaftliche Vorstellungen und Begriffe herüberzunehmen aus der Naturwissenschaft und auf das menschliche soziale Zusammenleben anzuwenden. Darauf möchte ich sogar viel weniger Wert legen, weil Theorien für das wirklich praktische Leben - das zeigt insbesondere die übersinnliche Betrachtungsweise - eigentlich doch nur eine sehr geringe Bedeutung haben.

³³ Was hat sich nicht *Lassalle* alles vorgestellt, als er jene Denkungsart in sich ausbildete, die er dann zusammenfaßte in seinem berühmten Vortrage «Die Wissenschaft und die Arbeiter». Er hatte das Ideal vor Augen, daß das menschliche Zusammenleben gerade durch den modernen Sozialismus aus dem Instinctiven ins Wissenschaftliche herübergetragen werden müsse, daß das Proletariat der neueren Zeit die Aufgabe habe, sich zu durchdringen mit der Wissenschaft, um dadurch gerade diese neuere Zeit herbeizuführen. Man hat dann gesehen, daß in einer anderen Art, bewußt so denkend, wie man in der Naturwissenschaft denkt, der Marxismus mit seiner materialistischen Geschichtsauffassung versuchte, aus einer Theorie heraus dasjenige zu begründen, was in die Gemüter übergehen sollte und was zu einer sozialen Gestaltung der Welt führen sollte.



Maintenant, ceux qui ne voient pas encore aujourd'hui, après les quatre dernières années qui sont passées à travers le monde, qu'à partir de telles théories les âmes tranquilles humaine se laissent très peu être influencées socialement, ils l'auront justement à voir dans les prochaines décennies ! Les théories ne viennent en fait pas vraiment en considération, quand est pensé ce qui ici devrait être pensé : La coexistence sociale et la mise en forme de cette coexistence sociale à partir d'impulsions humaines au sens le plus englobant. Il y a beaucoup de choses à l'intérieur de ce que l'on peut résumer dans la parole : la formation du contexte social à partir des impulsions humaines.

On pourrait maintenant parler à nouveau de toutes les tentatives qui ont été faites, plus ou moins utopiques, pour façonner cette coexistence sociale justement d'une manière digne de l'humanité nouvelle. Mais j'y attache moins d'importance. Je voudrais attacher beaucoup plus de valeur à ce que la vie s'est façonnée, toutefois façonnée jusqu'à ce que nous voyions maintenant se développer comme une terrible catastrophe mondiale au cours des quatre dernières années. Et au moins une partie des causes qui ont conduit à cette terrible catastrophe mondiale, nous avons à les chercher dans la contradiction et le conflit réel des impulsions dans lesquelles la vie sociale de l'humanité s'est engagée sur la terre.

Il a été rendu attentif avec droit que l'humanité d'autrefois - c'est la même époque où l'on n'avait pas encore pensé tant en science de la nature au sens moderne comme je l'ai caractérisé dans cette conférence - a vécu en corporations ; il y avait là des guildes, des jurandes, des appartenances des façons

³⁴ Nun, diejenigen, die heute noch nicht sehen, nachdem die letzten vier Jahre über die Welt hingezogen sind, daß aus solchen Theorien heraus die menschlichen Gemüter sich sozial sehr wenig beeinflussen lassen, die werden es in den nächsten Jahrzehnten eben zu sehen bekommen! Theorien kommen eigentlich wenig in Betracht, wenn das gemeint ist, was hier eigentlich gemeint sein soll: Soziales Zusammenleben und Gestaltung dieses sozialen Zusammenlebens aus den menschlichen Impulsen heraus im umfänglichsten Sinne. Es ist ja sehr viel drinnen in dem, was man zusammenfassen kann in das Wort: aus den menschlichen Impulsen heraus Gestaltung des sozialen Zusammenhanges.

³⁵ Man könnte jetzt wiederum viel sprechen von all den Versuchen, die gemacht worden sind, mehr oder weniger utopisch, dieses soziale Zusammenleben eben in einer der neueren Menschheit würdigen Weise zu gestalten. Aber darauf lege ich weniger Wert. Viel mehr Wert möchte ich darauf legen, daß sich ja das Leben gestaltet hat, allerdings gestaltet hat bis zu dem, was wir nun als eine furchtbare Weltkatastrophe sich entwickeln sehen in den letzten vier Jahren. Und mindestens einen Teil der Ursachen, die zu dieser furchtbaren Weltkatastrophe geführt haben, haben wir zu suchen in dem realen Widerspruch und Widerstreit der Impulse, in die sich das soziale Leben der Menschheit über die Erde hin hineingetrieben hat.

³⁶ Mit Recht hat man darauf aufmerksam gemacht, daß die Menschheit in früheren Zeiten— es ist das dieselbe Zeit, in der man noch nicht im modernen Sinne so naturwissenschaftlich gedacht hat, wie ich es in diesem Vortrage charakterisiert habe - korporativ gelebt hat; Gilden, Zünfte, Zusammengehörigkeiten in



les plus diverses.

Alors vint l'ère de l'individualisme moderne avec ses idéaux de liberté humaine. On croyait que cet idéal de liberté humaine, cette impulsion de

der mannigfaltigsten Art waren da.

Dann kam das Zeitalter des modernen Individualismus mit seinem Ideale der menschlichen Freiheit. Man glaubte, diesem Ideale der menschlichen Freiheit, diesem Impuls des

[313]

[313]

l'individualisme serait coupable de dissoudre de proche en proche les vieilles corporations. Et qui suit l'histoire trouve donc, comment ces corporations ont été progressivement dissoutes. On voyait alors le cours ultérieur de la vie d'économie de peuple, et on voyait comment, au cours des derniers temps, les corporations sont de nouveau entrées dans la vie. Je ne veux pas et ne peux pas m'impliquer dans les détails, sinon on devrait montrer pas à pas comment, d'un côté, des sociétés corporatives ou des coopératives comme les coopératives de consommateurs ont vu le jour, devrait montrer, comment pour partie les humains ont essayé de faire face à la vie en continuant à remorquer par remise en vie de l'ancienne vie en commun. Les anciennes corporations n'ont pas réapparues, mais jusqu'aux formations de trusts de nouvelles corporations ont émergées et traversent notre structure sociale. Mais j'aimerais attacher beaucoup plus d'importance à ce façonnement pratique de la vie sociale telle qu'il s'est développé, non aux théories que les humains ont imaginées là-dessus.

Mais comment tout cela a pris forme, même s'il faut prendre en considération les forces d'intérêts les plus divers, les autres impulsions de la vie moderne, ainsi on doit quand même dire : la corporation moderne s'est développée sur les domaines les plus divers ; s'est conservé ce qui sera remorqué de temps anciens par le fait qu'il traduit quand même des instincts humains et des impulsions humaines de la volonté. Et

Individualismus schuldig zu sein, nach und nach die alten Korporationen aufzulösen. Und wer die Geschichte verfolgt, findet ja, wie diese Korporationen dann allmählich aufgelöst wurden. Man sah dann den weiteren Verlauf des volkswirtschaftlichen Lebens, und man sah, wie im Laufe der letzten Zeiten die Korporationen wieder ins Leben getreten sind. Ich will und kann mich nicht auf Einzelheiten einlassen, sonst müßte man Schritt für Schritt zeigen, wie auf der einen Seite korporative Gesellschaften oder Genossenschaften wie die Konsumentengenossenschaften entstanden, müßte zeigen, wie zum Teil durch Fortschleppen, durch Wiederaufleben der alten Gemeinschaftlichkeit die Menschen versuchten, mit dem Leben zurechtzukommen. Die alten Korporationen sind nicht wieder entstanden; aber bis zu den Trustbildungen hin sind neue Korporationen entstanden und durchziehen unsere soziale Struktur. Auf diese praktische Gestaltung des sozialen Lebens, wie es sich herausgebildet hat, nicht auf die Theorien, die die Menschen darüber ausgedacht haben, möchte ich viel mehr Wert legen.

Aber wie sich das alles gestaltet hat, auch wenn man Rücksicht nehmen muß auf die verschiedensten Interessenkräfte, auf andere Impulse des modernen Lebens, so muß man doch sagen: heraus entwickelt hat sich die moderne Korporation auf verschiedensten Gebieten; erhalten hat sich dasjenige, was fortgeschleppt wird aus älteren Zeiten dadurch, daß es doch menschlichen Instinkten und menschlichen Wil-



en ce qu'on a *façonné* le monde – la dessus j'attache de la valeur, non comment on a pensé là-dessus, mais comment on a façonné le monde, comment on a façonné les communautés, comment on a articulé d'humain à humain, quand aussi inconsciemment –, en cela repose comme l'impulsion la plus intérieure à nouveau la pensée de science de la nature des temps récents, mais d'une manière entièrement particulière.

[314]

Si, plein de compréhension, on jette un regard rétrospectif sur ce que les humains ont vécu dans les guildes, les jurandes – je ne défends évidemment pas cela et je sais qu'elles ont été abolies avec droit –, si on regarde sur ce qui a réuni les humains à l'époque et comment il sont vécu dans ces communautés, alors on remarque une différence considérable par rapport à ce qui les rapproche aujourd'hui. L'une des caractéristiques les plus remarquables – chaque connaisseur doit l'admettre – des anciennes communautés est que les gens se sont compris entre eux et aussi d'une communauté à l'autre. Évidemment, tout dans le monde se passe seulement jusqu'à un certain degré, mais les humains se sont compris. Le maître d'apprentissage et les compagnons s'entendaient en ce que le maître savait à quoi cela ressemblait dans l'âme du compagnon. Ils se sont comportés positivement les uns envers les autres. Pourquoi ? Parce que dans ces instincts, à partir des impulsions de la volonté dont ces communautés sont issues, il y avait encore du spirituel-d'âme, du spirituel-d'âme, qui était liée avec le corporel.

La même chose qui autrefois faisait, qu'on pouvait non seulement regarder la nature avec les représentations qu'on avait, mais aussi regarder l'âme, les mêmes représentations qui vivaient

lensimpulsen entspricht. Und in dem, wie man die Welt *gestaltet* hat – darauf lege ich Wert, nicht wie man darüber gedacht hat, sondern wie man die Welt gestaltet hat, wie man die Gemeinschaften gebildet hat, wie man Mensch zu Mensch, wenn auch unbewußt, gegliedert hat –, in dem liegt als innerster Impuls wiederum das naturwissenschaftliche Denken der neueren Zeit, aber in einer ganz besonderen Weise.

[314]

³⁹ Sieht man verständnisvoll zurück auf dasjenige, was früher die Menschen, als sie in Zünften, in Gilden gelebt haben – ich verteidige dieses selbstverständlich nicht und weiß, daß sie mit Recht abgeschafft worden sind –, sieht man auf das zurück, was die Menschen damals zusammengeführt hat und wie sie in diesen Gemeinschaften gelebt haben, dann merkt man einen beträchtlichen Unterschied von dem, was sie heute zusammenführt. Ein ganz hervorragendes Kennzeichen – jeder Kenner muß das zugestehen – der alten Gemeinschaften ist das, daß sich die Menschen sowohl innerhalb derselben als auch von Gemeinschaft zu Gemeinschaft verstanden haben. Selbstverständlich geschieht alles in der Welt nur bis zu einem gewissen Grade; aber verstanden haben sich die Menschen. Lehrmeister und Gesellen haben sich verstanden, indem der Lehrmeister wußte, wie es in der Seele des Gesellen aussah. Positiv verhielten sie sich zueinander. Warum? Weil in diesen Instinkten, aus den Willensimpulsen, aus denen diese Gemeinschaften entstanden sind, noch Geistig-Seelisches war, Geistig-Seelisches, das mit dem Körperlichen verbunden war.

⁴⁰ Dasselbe, was in älteren Zeiten machte, daß man mit den Vorstellungen, die man hatte, nicht nur die Natur anschauen konnte, sondern auch die Seele anschauen konnte, dieselben Vorstel-



instinctivement, inconsciemment dans les humains et qui faisaient une unité de la nature et de l'âme, elles vivaient aussi dans les instincts, et elles faisaient, que par le sang, on pendait ensemble comme fils au père, comme fille à la mère, ou comme membre d'une nation ou comme membre d'une guilde - quand on était pendant ensemble par le sang ou par un quelque autre intérêt -

[315]

cela faisait qu'on promouvait la communauté à partir des instincts, qui, cependant, étaient inhérents aux impulsions d'âme-esprit.

Maintenant vint la pensée de culture de science de la nature. Les temps récents n'ont été façonnés par rien d'autre dans leur structure actuelle en rapport à l'humain que par la pensée de science de la nature. Par le fait que l'humain en est venu à une pensée de la nature qui, même s'il ne l'admettait pas lui-même, place les phénomènes de telle sorte qu'ils n'ont plus rien à voir avec lui comme un contenu fantomatique, par cela l'humain se tient sur lui-même. Le vieil humain était ensemble avec la nature. A l'extérieur, la foudre apparaissait, il tonnait, la pluie tombait du nuage : le vieil humain voyait là-dedans l'expression d'une force de la nature. A l'intérieur, il ressentait telle ou telle pulsion. Il voyait instinctivement ces pulsions comme une parabole d'une telle force de la nature. Il agissait dans une certaine mesure à partir de la nature, parce qu'il ne s'était pas encore placé hors de la nature par la façon particulière de la connaissance de la nature nommée.

Au cours des derniers siècles, l'humain, tout de suite parce qu'il a avancé à la pure apparence de la nature, a été placé hors de la nature. La connaissance de la nature reçoit en premier sa tâche



lungen, die instinktiv, unbewußt in den Menschen lebten und die aus Natur und Seelenleben eine Einheit machten, die lebten auch in den Instinkten, und die machten, daß man durch das Blut zusammenhing als Sohn zum Vater, als Tochter zur Mutter, oder als Angehöriger einer Nation oder als Angehöriger einer Zunft — wenn man durch das Blut zusammenhing oder durch irgendein anderes Interesse - ,

[315]

das machte, daß man aus den Instinkten heraus, denen aber geistig-seelische Impulse eingeboren waren, die Gemeinschaft forderte.

⁴¹ Nun kam das naturwissenschaftliche Kulturdenken. Die neuere Zeit ist nicht durch irgend etwas anderes in ihrer eigentlichen Struktur in bezug auf den Menschen gestaltet worden als gerade durch das naturwissenschaftliche Denken. Dadurch, daß der Mensch zu einem Naturdenken kam, welches die Erscheinungen, selbst wenn er es sich nicht gestand, so hinstellt, daß sie als gespenstischer Inhalt nichts mehr mit ihm zu tun haben, dadurch steht der Mensch auf sich selbst gestellt. Der alte Mensch war mit der Natur zusammen. Draußen erschien der Blitz, donnerte es, aus der Wolke fiel Regen: der alte Mensch sah darinnen die Äußerung einer Naturkraft. Innen verspürte er diesen oder jenen Trieb. Er sah diese Triebe instinktiv als ein Gleichnis einer solchen Naturkraft an. Er handelte gewissermaßen aus der Natur heraus, weil er sich durch die besondere Artung der genannten Naturerkenntnis noch nicht aus der Natur herausgestellt hatte.

⁴² In den letzten Jahrhunderten wurde der Mensch gerade dadurch, daß er zur reinen Naturerscheinung vordrang, aus der Natur herausgestellt. Die Naturerkenntnis bekommt dadurch erst



correcte, sa mission correcte au cours d'évolution de l'humanité, parce qu'elle ne livre pas une connaissance absolue, comme on le pense encore superstitieusement aujourd'hui - superstitieusement selon la science de la nature- mais qu'elle rend les humains libres. Alors on comprendra en premier la mission de la science de la nature dans le cours d'évolution de l'humanité, quand on saisit la nature comme une éducatrice à la liberté.

[316]

Par ce que l'humain doit séparer les phénomènes naturels dans la nouvelle science de la nature, par le fait qu'il s'éloigne de la nature, il est ainsi placé sur soi en tant que personnalité. Mais par cela il était d'abord, avant qu'il vienne maintenant à nouveau au monde suprasensible sur ce chemin suprasensible que j'ai indiqué, afin de se placer à nouveau dans le monde - comme il s'était tenu à l'intérieur *naturellement* autrefois, ainsi maintenant suprasensiblement - avant qu'il parvienne à ce chemin, qu'il aura désormais à emprunter vers l'avenir, l'humain était, dans une certaine mesure, placé purement au sommet de sa personnalité. La science de la nature l'a placé au sommet de sa personnalité. La science de la nature a déterminé l'entière constitution de l'âme. Elle avait intégré son instinct. Par cela, les humains modernes ne se tiennent pas comme les anciens humains comme parents de sang ou de guilde, mais ils se font face comme des individualités, comme des personnalités. Ils doivent chercher leurs associations/unifications, leurs communautés sociales de la liberté. Et ils les ont trouvées à cause de cela tout d'abord seulement d'instincts, mais d'instincts qui ont quelque chose de contradictoire, parce que le temps des instincts est passé, parce que l'humain d'un côté ne

ihre rechte Aufgabe, ihre rechte Mission im Entwicklungsgange der Menschheit, daß sie nicht absolute Erkenntnisse liefert, wie man heute noch abergläubisch meint - naturwissenschaftlich abergläubisch -, sondern daß sie die Menschen frei macht. Dann erst versteht man die Mission der Naturwissenschaft im Entwicklungsgange der Menschheit, wenn man die Natur als eine Erzieherin zur Freiheit auffaßt.

[316]

⁴³ Dadurch, daß der Mensch die Naturerscheinungen in der neueren Naturwissenschaft aussondern muß, daß er sich entfernt von der Natur, dadurch wird er als Persönlichkeit auf sich gestellt. Dadurch aber war er zunächst, bevor er nun wiederum auf jenem übersinnlichen Weg, den ich angedeutet habe, zur übersinnlichen Welt kam, um sich wieder in die Welt hineinzustellen - wie er früher *natürlich* drinnen gestanden war, so jetzt übersinnlich —, bevor er zu diesem Weg kam, den er nunmehr gegen die Zukunft hin zu beschreiten haben wird, war der Mensch gewissermaßen rein auf die Spitze seiner Persönlichkeit gestellt. Die Naturwissenschaft hat ihn auf die Spitze der Persönlichkeit gestellt. Die Naturwissenschaft hat die ganze Seelenverfassung bestimmt. Sie hatte seine Instinkte eingenommen. Dadurch stehen sich die modernen Menschen nicht so wie die alten Menschen als Bluts- oder Zunft verwandte, sondern sie stehen sich als Individualitäten, als Persönlichkeiten gegenüber. Sie müssen aus der Freiheit heraus ihre Vereinigungen, ihre sozialen Gemeinschaften suchen. Und sie haben sie daher zunächst nur aus Instinkten gefunden, aber aus Instinkten, die etwas Widerspruchsvolles haben, weil die Zeit der Instinkte vorüber ist, weil der Mensch auf der einen Seite nicht



peut plus penser instinctivement, mais doit penser consciemment sous l'éducation de la science de la nature. De l'autre côté, l'humain n'avait pas encore eu la possibilité de ce placer de nouveau dans le monde par la connaissance suprasensible. C'est pourquoi il s'est placé dans un monde nouveau, sur lequel il pensait, et dans l'ancien monde ainsi qu'il n'y pensait plus. Il a reproduit les anciens instincts dans le monde, qui ne reposaient plus du tout devant son âme par la pensée moderne de science de la nature. Ainsi, lorsque l'on saisit plus profondément ce qui souffle à travers l'humanité nouvelle, cette contradiction béante est entrée dans la vie sociale moderne.

Le socialisme, qui est certainement un idéal de l'humanité, a été fondé avec des moyens inadéquats. Pourquoi ? La connaissance de la nature ne place pas l'humain dans le monde ; elle le sépare en tant que personnalité, elle rend la conscience de la personnalité toujours plus grande. C'est pourquoi il ne peut former des communautés qu'à partir de son propre instinct. Sa pensée diffère de ce qu'il forme en tant que communauté par instinct. Il se produit un disharmonie et la conséquence en est qu'un ordre social disharmonique doit surgir quand on a purement la science de la nature et applique purement des concepts de science de la nature à la formation de la vie sociale, qu'une contradiction doit surgir, une contradiction intérieure, vivante qui persistera jusqu'à ce que l'humanité se décide à ce dire : tout de suite la vie moderne, si elle veut fonder un ordre social, doit créer des disharmonies, si elle ne fait pas entrer de la connaissance suprasensible dans la vie en commun sociale, un sentiment et une volonté suprasensible. – Aussi longtemps que l'on ne se fait pas face d'hu-

mehr instinktiv denken kann, sondern bewußt denken muß unter der Erziehung der Naturwissenschaft. Und auf der anderen Seite hatte der Mensch noch nicht die Möglichkeit, sich wieder durch übersinnliche Erkenntnis in die Welt hineinzustellen. Daher stellte er sich hinein in eine neue Welt, über die er dachte, und in die alte Welt so, wie er nicht mehr über sie dachte. Die alten Instinkte pflanzte er fort in die Welt, die ihm durch das moderne naturwissenschaftliche Denken gar nicht mehr vor der Seele lag. Dadurch kam, wenn man tiefer seelisch erfaßt, was durch die neuere Menschheit weht, jener klaffende Widerspruch in das moderne soziale Leben hinein.

⁴⁴ Mit unzulänglichen Mitteln ist der Sozialismus, der gewiß ein Ideal der Menschheit ist, begründet worden. Warum? Die Naturerkenntnis stellt den Menschen nicht in die Welt hinein; sie sondert ihn als Persönlichkeit ab, sie macht das Bewußtsein der Persönlichkeit immer größer und größer. Daher kann er nur aus seinen selbstischen Instinkten heraus Gemeinschaften bilden. Sein Denken unterscheidet sich von dem, was er als Gemeinschaften aus Instinkten heraus bildet. Eine Disharmonie tritt auf und die Folge davon ist, daß eine disharmonische soziale Ordnung entstehen muß, wenn man bloß die Naturwissenschaft hat und bloß naturwissenschaftliche Begriffe anwendet auf die Gestaltung des sozialen Lebens, daß ein Widerspruch entstehen muß, ein innerlicher, lebendiger Widerspruch, der so lange bestehen wird, bis die Menschheit sich dazu entschließt, sich zu sagen: Gerade das moderne Leben muß, wenn es soziale Ordnung begründen will, Disharmonien schaffen, wenn es nicht einführt übersinnliche Erkenntnis in das soziale Zusammenleben,



main à humain de telle sorte que l'on ne voit en l'autre l'image, la manifestation de l'humain *immortel*, aussi longtemps que l'on ne voit pas en chaque humain, quand on vit avec lui dans un contexte social, certes un être individuel, mais un tel être, qui est l'expression d'une entité suprasensible, aussi longtemps que ce qui peut croître de la sociologie et des impulsions sociales de la science de la nature, ne veut pas être complété par ce que l'on gagne de la connaissance spirituelle, aussi longtemps on entrera dans une telle vie avec la pensée sociale moderne, mais surtout avec la formation sociale moderne, avec l'interprétation pratique des concepts, qui doit se dissoudre elle-même, ce qui doit conduire à des conflits et des désaccords.

übersinnliches Empfinden und Wollen. - Solange man nicht von Mensch zu Mensch einander so gegenübersteht, daß man in dem anderen Menschen das Bild, die Erscheinung des *unsterblichen* Menschen sieht, solange man nicht in jedem Menschen, wenn man mit ihm in sozialem Zusammenhänge lebt, zwar ein individuelles Wesen sieht, aber ein solches Wesen, das der Ausdruck ist einer übersinnlichen Wesenheit, solange man das, was der Soziologie und dem sozialen Impulse aus der Naturwissenschaft zuwachsen kann, nicht ergänzen will durch dasjenige, was man aus geistigem Erkennen gewinnt, so lange wird man mit dem modernen sozialen Denken, aber hauptsächlich mit der modernen sozialen Gestaltung, mit dem praktischen Auslegen der Begriffe in ein solches Leben hineinkommen, das sich selber auflösen muß, das zu Streit und Disharmonie führen muß.

[318]

[318]

Quiconque comprend ce pendant intérieur sait quelle part à pris à ces quatre dernières années ce que j'ai maintenant évoqué. Ce n'est pas comme si je prétendais que ce serait seul en faute, mais cela a une part très importante, une part extrêmement importante. Celui qui désire et veut le socialisme, veut honnêtement, il doit conduire l'humanité à des concepts qui ne sont pas purement de science de la nature, parce que dans la vie d'humain à humain vit autre chose, autre chose créé de l'être, que ce qui est à saisir dans ce qui est de science de la nature.

La science de la nature montre cela parce qu'elle a un idéal déterminé, et cet idéal déterminé est à nouveau justifié. La science de la nature aspire de plus en plus vers l'expérimentation ; elle s'éloigne de plus en plus de la simple description et de l'observation. Qu'est-ce que l'expérience ? L'expérience

⁴⁵ Wer diesen inneren Zusammenhang versteht, der weiß, welchen Anteil an den vier letzten Jahren dasjenige hat, was ich eben jetzt angedeutet habe. Nicht, als ob ich behaupte, daß es allein schuld wäre, aber es hat einen ganz wesentlichen Anteil, einen ungeheuer wesentlichen Anteil daran. Derjenige, welcher Sozialismus wünscht und will, ehrlich will, der muß die Menschheit zu Begriffen führen, die nicht bloß naturwissenschaftlich sind, weil im Leben von Mensch zu Mensch anderes lebt, anderes west, als was im Naturwissenschaftlichen zu erfassen ist.

⁴⁶ Naturwissenschaft zeigt das dadurch, daß sie ein bestimmtes Ideal hat, und dieses bestimmte Ideal wiederum berechtigt. Die Naturwissenschaft strebt immer mehr und mehr zu dem Experiment hin, sie geht mehr und mehr von der bloßen Beschreibung und von der Beobachtung ab. Was ist das Expe-



est d'abord et avant tout quelque chose qui est composé de nos raisons (NDT : analytique), qui s'éloignent tout de suite de la nature, qui - comme je l'ai montré dans la conférence de la semaine dernière - mène dans le néant d'un être humain. Ce que nous établissons dans l'expérimentation a au fond seulement à faire apparemment avec la vie de la nature. En vérité, cela a à faire avec ce qui meurt dans la nature. Cela se montre quand on veut appliquer à la configuration de la vie sociale ce qui est gagné par la manière de penser expérimentale. Celui qui veut introduire dans la vie sociale des concepts purement de science de la nature, qui sont tout à fait honnêtes, sincères, tout de suite des concepts de science de la nature idéaux, introduit dans la vie une chose telle qu'elle ne conduit pas à l'ascension, à la vie, mais à la mort sociale. Et l'humanité devrait faire l'expérience, si elle ne veut pas introduire le suprasensible à la vie de science de la nature dans la vie sociale, qu'avec toute la volonté sociale, avec tout le socialisme, seraient seuls créés des ordres qui sont désordre, qui sont décomposition.

[319]

Ce socialisme qui éloigne les gens du suprasensible créera des structures sociales de destruction, des structures sociales de l'éloignement, et cela peut seulement aller si loin qu'il utilise l'ancien pour réaliser ses pensées délabrées/périmées. Car qu'est-ce qui s'est fondamentalement passé jusqu'à présent, non pas à travers les théories sociales, mais à travers le socialisme pratique ? S'est-il vraiment senti radical en tant que façonneur du monde ? Alors il ne se serait pas senti à l'aise dans les anciennes formes, ce qu'il fait encore aujourd'hui ! Ainsi, dans les formes anciennes, il vous vient comme quelqu'un qui voit mal la crinoline, mais n'es-



riment? Das Experiment ist zunächst etwas, was zusammengestellt ist von unserem Verstande, der gerade wegführt von der Natur, der - wie ich in dem Vortrag der vorigen Woche gezeigt habe - in das Nichts eines Menschen hineinführt. Was wir im Experiment darstellen, hat im Grunde genommen nur scheinbar mit dem Leben der Natur zu tun. In Wahrheit hat es mit dem zu tun, was in der Natur erstirbt. Das zeigt sich, wenn man dasjenige, was durch experimentelle Denkweise gewonnen ist, anwenden will auf die Konfiguration des sozialen Lebens. Wer rein naturwissenschaftliche Begriffe, die ganz redliche, ehrliche, gerade ideal naturwissenschaftliche Begriffe sind, in das soziale Leben einführen will, der führt solches ins Leben ein, das nicht zum Aufstieg, zum Leben führt, sondern zum sozialen Tode führt. Und erfahren müßte die Menschheit, wenn sie nicht Übersinnliches zu dem Naturwissenschaftlichen einführen will in das soziale Leben, daß mit allem sozialen Wollen, mit allem Sozialismus nur Ordnungen geschaffen würden, die Unordnungen sind, die Verfall sind.

[319]

⁴⁷ Derjenige Sozialismus, der die Menschen vom Übersinnlichen wegführt, wird soziale Strukturen der Zerstörung schaffen, soziale Strukturen des Hinwegführens, und er kann höchstens nur so weit kommen, daß er Altes benützt, um seine verfallenen Gedanken zu realisieren. Denn was ist im Grunde genommen bisher, nicht durch soziale Theorien, sondern durch den praktischen Sozialismus geschehen? Hat er sich wirklich als Weltgestalter radikal gefühlt? Dann würde er sich nicht in die alten Formen hinein bequem haben, was er bis heute tut! So in den alten Formen kommt er einem vor wie jemand, der die Krinoline verpönt, aber sie



saie pas de la surmonter, mais la molle-tonne. Ainsi, nous voyons aussi que dans la pensée sociale des temps récents, les anciennes formes seront conservées, seront rembourrés/molle-tonnée. Car que veulent la plupart des dirigeants du nouveau socialisme ? Obtenir le pouvoir là où d'autres ont obtenu le pouvoir, non façonner, mais échanger le pouvoir.

C'est, j'aimerais dire, seulement d'un autre côté aussi une preuve expérimentale que l'on peut parler de socialisme seulement quand on a en même temps la volonté de conduire les gens au suprasensible, aux impulsions qu'on doit donner à l'humanité moderne, si elle veut sortir de la tendance aux catastrophes à laquelle les impulsions purement de science de la nature l'ont conduit. Ces impulsions doivent, tout de suite dans la vie sociale, être suprasensibles.

En vérité, la science de l'esprit n'est pas non pratique dans ce domaine. Pour l'instant, elle peut seulement exprimer son regret dans de nombreuses relations qu'il y a beaucoup d'humains qui se sentent si pratiques, si terriblement pratiques,

nicht zu überwinden sucht, sondern sie auswattiert. So auch sehen wir, daß in dem sozialen Denken der neueren Zeit die alten Formen beibehalten werden, auswattiert werden. Denn was wollen die meisten Führer des neueren Sozialismus? Dort die Macht erlangen, wo andere die Macht erlangt haben, nicht gestalten, sondern umtauschen die Macht.

⁴⁸ Das ist, ich möchte sagen, nur von einer anderen Seite auch ein experimenteller Beweis dafür, daß man von Sozialismus nur sprechen kann, wenn man gleichzeitig den Willen hat, die Menschen zum Übersinnlichen hinzuführen, zu denjenigen Impulsen, die man der modernen Menschheit geben muß, wenn sie aus der Neigung zu Katastrophen, in die rein naturwissenschaftliche Impulse sie geführt haben, herauskommen will. Diese Impulse müssen gerade im sozialen Leben übersinnliche sein.

⁴⁹ Wahrhaftig, Geisteswissenschaft ist auf diesem Gebiete nicht unpraktisch. Sie kann vorläufig in vielen Beziehungen nur ihr Bedauern darüber aussprechen, daß es viele Menschen gibt, die sich so recht praktisch, so furchtbar praktisch vorkommen,

[320] qu'ils aimeraient se lécher les doigts sur leur propre pratique de vie, et qui regardent avec mépris les gens peu pratiques qui aimeraient introduire quelque chose dans le monde à partir d'idées, à partir de l'esprit ! Maintenant, on connaît donc ce côté de la philistrosité, qui aujourd'hui se joue vers le haut comme la grande pratique de la vie, et qui rejette brutalement tout ce qui devrait sortir de l'esprit. Cette pratique de la vie vous mènera dans l'absurde, dans l'impossible. Parce que seul cela est pratique, qui va sur l'ensemble, pas sur la moitié ou du quart de la réalité. Celui qui a un aimant en fer à cheval de-

[320] daß sie sich die Finger ablecken möchten über ihre eigene Lebenspraxis, und die verachtungsvoll hinschauen auf die unpraktischen Leute, die aus Ideen heraus, aus dem Geiste heraus irgend etwas in die Welt einführen möchten! Nun, man kennt ja diese Seite der Philistrosität, die sich heute aufspielt gerade als die große Lebenspraxis, und die in brutaler Weise alles das abweist, was aus dem Geiste heraus kommen soll. Ins Absurde, ins Unmögliche wird sich diese Lebenspraxis hineinführen. Denn allein dasjenige ist praktisch, was auf die ganze, nicht auf die halbe oder Viertelswirklichkeit geht. Wer einen Hufe-



vant lui et quand l'autre lui dit : Toi, tu peux utiliser cela, cela attire d'autre fer, c'est un aimant - lui répond : Oh non, je ne reconnais qu'un fer à cheval de cette forme pour ferrer un cheval avec lui - il ressemble à celui qui veut ordonner la vie sociale seulement selon les concepts qui évitent le suprasensible. Mais celui qui sait que toute la réalité appartient à la vraie pratique de la vie et avec cela le suprasensible, il est semblable à celui qui ne mésuse pas l'aimant en fer à cheval pour ferrer le cheval avec lui, mais l'utilise comme un aimant.

Avec cela j'ai parlé du deuxième malentendu dont j'aimais parler aujourd'hui, à nouveau seulement en esquisse. Le troisième concerne ce qui entre maintenant entièrement à l'intérieur de la vie humaine, ce qui a à voir avec ce qui doit être le plus saint/sacré pour l'humain en de nombreuses relations ; cela concerne la vie religieuse.

Maintenant, ce sont toutefois de très nombreux, à savoir ceux qui sont les représentants officiels ou même les représentants non officiels de telle ou telle confession religieuse positive, de tels qui, à nouveau, évidemment, sans le principe de l'autorité - comme on le dit poliment aujourd'hui - adhèrent,

[321]

calomnient cette science de l'esprit orientée anthroposophiquement comme quelque chose qui conduirait les gens à l'irrégiosité, qui veut leur donner une connaissance d'apparence de l'esprit au lieu de ce qui montre immédiatement à l'humain ce chemin par lequel il peut sortir de l'essence de sa nature pour arriver dans le suprasensible, le religieux. Aujourd'hui, je ne parlerai pas de tel ou tel credo religieux, mais du sentiment/ressenti religieux en tant que tel, même si ce serait très ten-



senmagneten vor sich hat und, wenn ihm der andere sagt: Du, das kannst du benutzen, das zieht anderes Eisen an, das ist ein Magnet -, ihm antwortet: Ach was, ich erkenne doch aus dieser Form nur ein Hufeisen, um ein Pferd damit zu beschlagen -, der gleicht dem, der das soziale Leben nur nach den Begriffen, die das Übersinnliche meiden, ordnen will. Derjenige aber, der da weiß, daß zur wahren Lebenspraxis die ganze Wirklichkeit gehört und damit das Übersinnliche, der gleicht dem, der den Hufeisenmagneten nicht mißbraucht, um das Pferd damit zu beschlagen, sondern ihn als Magneten verwendet.

⁵⁰ Damit habe ich das zweite Mißverständnis besprochen, von dem ich heute reden möchte, wiederum nur andeutungsweise. Das dritte betrifft das, was nun ganz ins Innere des Menschenlebens hineingeht, was zu tun hat mit dem, was dem Menschen in vieler Beziehung am allerheiligsten sein muß; es betrifft das religiöse Leben.

⁵¹ Nun, da sind allerdings sehr viele, namentlich solche, welche offizielle Vertreter oder auch nichtoffizielle Vertreter dieses oder jenes positiven Religionsbekenntnisses sind, solche, die wiederum, selbstverständlich ohne dem Autoritätsprinzip - sagt man heute höflich - nachzuhängen,

[321]

diese anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft verlästern als etwas, was die Menschen in Irreligiosität führen werde, die ihnen ein scheinbares Geist-Erkennen geben will anstatt dasjenige, was unmittelbar dem Menschen jenen Weg zeigt, durch den er aus dem Wesen seiner Natur heraus in das Übersinnliche, Religiöse hineinkommen kann. Ich werde heute nicht - obwohl das sehr verlockend wäre, aber die Zeit drängt, und auch sonstiges ist dabei zu bedenken - über dieses oder jenes



tant, mais le temps presse, et il y a d'autres choses à considérer ici.

Celui qui regarde la connaissance de l'esprit, telle qu'elle est pensée ici, selon sa vraie nature, pourra très vite, je crois, se rendre compte qu'elle est tout aussi peu pratique, antisociale ou non scientifique de la nature qu'elle est irreligieuse, tout aussi peu apte à dissuader de la profondeur de son sentiment/ressenti religieux. Car, d'après l'esprit des explications que j'ai faites ici dans ces trois conférences, quelle est précisément l'essence de la nouvelle connaissance suprasensorielle comme elle veut devenir par l'anthroposophie ?

L'essentiel est que le chemin qui conduit à la recherche suprasensorielle doit déboucher dans l'impersonnel. Réfléchissez seulement à quel point il a fallu souligner la semaine dernière que ce que l'humain considère comme spirituel, repose avant la naissance ou après la mort, que l'essentiel de la vie entre la naissance et la mort consiste en ce que l'humain s'est transformé dans le matériel. Et l'on peut dire, tout de suite la science de l'esprit qui conduit ainsi, par la connaissance suprasensible, au véritable immortel, à l'irréfutable immortel de l'âme humaine, elle peut,

Religionsbekenntnis sprechen, sondern über das religiöse Empfinden als solches.

Wer die Geist-Erkenntnis, wie sie hier gemeint ist, ihrem wahren Wesen nach betrachtet, der wird, wie ich glaube, sehr bald darauf kommen können, daß sie ebensowenig, wie sie unpraktisch oder antisozial oder unnaturwissenschaftlich ist, ebensowenig irreligiös ist, ebensowenig geeignet, jemand von der Tiefe seiner religiösen Empfindung abzubringen. Denn, was ist denn nach dem Geiste der Ausführungen, die ich hier nun in diesen drei Vorträgen gemacht habe, gerade das Wesentliche der neueren, übersinnlichen Erkenntnis, wie sie durch die Anthroposophie angestrebt werden will?

Das Wesentliche ist, daß der Weg, der zur übersinnlichen Forschung führt, ins Unpersönliche münden muß. Bedenken Sie nur, wie radikal in der vorigen Woche darauf aufmerksam gemacht werden mußte, daß dasjenige, was der Mensch als Geistiges schaut, vor der Geburt oder nach dem Tode liegt, daß das Wesentliche des Lebens zwischen Geburt und Tod darin besteht, daß sich der Mensch in Materielles verwandelt hat. Und man kann sagen, gerade Geisteswissenschaft, die so hinführt durch die übersinnliche Erkenntnis zu dem wahren Unsterblichen, zudem unwiderleglich Unsterblichen der menschlichen Seele, die kann

[322]

à cet égard, même être en accord avec le matérialisme. Elle sait que ce que l'humain traverse matériellement dans la vie est une métamorphose, une transformation du spirituel, et que le spirituel en tire ses fruits, qu'il va dans l'abîme du matériel et là tout de suite par la connaissance de la nature, il se développe à la liberté.

Mais cela ne présuppose pas que



[322]

in dieser Beziehung mit dem Materialismus sogar einverstanden sein. Sie weiß, daß das, was der Mensch materiell darlebt, eine Metamorphose, eine Umwandlung des Geistigen ist, und daß das Geistige seine Früchte daraus schöpft, daß es in den Abgrund des Materiellen geht und da gerade durch die Naturerkenntnis sich zur Freiheit entwickelt.

Aber das setzt nicht voraus, daß



l'humain débouche avec ses recherches dans l'impersonnel à partir du personnel, de l'expérience immédiate ici dans le corps. Quand on veut connaître quelque chose de suprasensoriel, cela suppose une constitution de l'âme, qui entre de plus en plus spirituellement dans l'impersonnel, comme l'humain autrefois physiquement, quand il n'avait pas encore de connaissance de la nature, se tenait en général physiquement dans le suprasensible.

L'humain doit rechercher impersonnellement dans le spirituel quand il veut que la lumière du spirituel brille dans le matériel, dans la matière. Seulement, plus on s'enfonce dans cette recherche suprasensorielle, avec cette recherche suprasensorielle promouvant/exigeant l'impersonnel, plus on sent, comment de l'autre pôle de l'humain, du pôle de la volonté, émane ce qui est sentiment/ressenti religieux immédiat. Car ce sentiment religieux immédiat, il veut aussi vers le suprasensible, mais il veut vers le suprasensible de telle sorte que la personnalité ne se perde pas, que tout ce qui est immédiatement pendant au personnel entre la naissance et la mort puisse s'unir avec ce qui est suprasensible.

Tout de suite quand on comprend dans le sens correct le passage dans le suprasensible par la science, on est rendu attentif par une force intérieure, qui s'annonce en particulier comme le besoin de vénération du spirituel, au religieux.

der Mensch aus dem Persönlichen, aus dem unmittelbaren Erleben hier im Leibe mit seiner Forschung ins Unpersönliche hineinmündet. Wenn man etwas übersinnlich erkennen will, setzt es eine Seelenverfassung voraus, die immer mehr und mehr geistig ins Unpersönliche hineinkommt, wie der Mensch früher physisch, als er noch nicht Naturerkenntnis hatte, im allgemeinen physisch im Übersinnlichen drinnen stand.

Der Mensch muß unpersönlich forschen im Geistigen, wenn er will, daß das Licht des Geistigen ihm hereinstrahle in das Materielle, in das Stoffliche. Allein, je weiter man kommt in diesem übersinnlichen Forschen, je mehr man sich durchdringt mit diesem übersinnlichen Forschen, mit diesem das Unpersönliche fordernden übersinnlichen Forschen, desto mehr fühlt man, wie vom anderen Pol des Menschen aus, vom Willenspol, dasjenige ausströmt, was unmittelbare religiöse Empfindung ist. Denn dieses unmittelbare religiöse Empfinden, es will auch nach dem Übersinnlichen, aber es will nach dem Übersinnlichen so, daß dabei die Persönlichkeit nicht verloren ist, daß alles das, was unmittelbar mit dem Persönlichen zwischen Geburt und Tod zusammenhängt, sich vereinigen kann mit demjenigen, was übersinnlich ist.

Gerade wenn man im rechten Sinne den Gang ins Übersinnliche durch die Wissenschaft versteht, wird man hingewiesen durch eine innere Kraft, die sich insbesondere als Bedürfnis der Verehrung des Geistigen kundgibt, zum Religiösen.

[323]

[323]

Le vrai développement/la vraie évolution à l'intérieur du chemin dans le monde spirituel par la connaissance suprasensorielle est que l'on est de plus en plus poussé à approfondir sa vie

Die wahre Entwicklung innerhalb des Weges in die geistige Welt hinein durch übersinnliches Erkennen ist diese, daß man immer mehr und mehr zu einer Vertiefung seines religiösen Lebens



religieuse, que l'on apprend tout de suite à comprendre ce que l'on a de la vie religieuse. La science de l'esprit conduit nécessairement, parce que cela repose dans l'évolution de l'humanité, du personnel à l'impersonnel, afin que la lumière de l'esprit puisse de nouveau resplendir dans le monde sensible.

Ainsi doit de l'autre côté, tout de suite ⁵⁷ comme conséquence de cette connaissance de l'esprit apparaître une vie religieuse approfondie, car c'est fondé au plus profond de la nature humaine que le spirituel ne soit pas seulement considéré/contemplé dans son éclat, dans sa plénitude de sagesse, mais qu'il soit aussi vénéré. Mais cette vénération doit venir de la personnalité. Ce qui est regardé spirituellement ne peut pas entrer dans cette région de la vie humaine sous forme immédiate, mais doit se renouveler, subir une métamorphose, doit se transformer, cela doit se transformer en personnel. L'humain, lorsqu'il reçoit d'un côté la lumière du spirituel, va aller à et vénérer ce spirituel, chercher où il peut trouver de la vie religieuse, de l'approfondissement religieux.

On doit seulement aussi pouvoir voir les ⁵⁸ choses correctement de l'autre côté, du côté des représentants de la vie religieuse. Dans des anciens temps, on a dit de certains côtés de la compagnie humaine de ceux qui ont une confession et on l'a toujours de nouveau répété jusqu'à ce jour que le vieux paganisme consistait à vouloir approcher le divin par la simple sagesse. Mais on peut avec droit, répéter la parole encore et encore : Par la sagesse, le divin ne serait pas reconnu dans le monde - le divin non, le suprasensible,

getrieben wird, daß man gerade verstehen lernt dasjenige, was man an religiösem Leben hat. Die Geisteswissenschaft führt notwendigerweise, weil das in der Entwicklung der Menschheit liegt, aus dem Persönlichen in das Unpersönliche, damit das Licht des Geistes wieder hereinleuchten kann in die sinnliche Welt.

So muß auf der anderen Seite gerade als Folge dieser Geist-Erkenntnis ein vertieftes religiöses Leben auftreten, denn tief in der Menschennatur ist es begründet, daß das Geistige nicht nur in seinem Leuchten, in seinem Weisheitsvollen angeschaut werde, sondern auch verehrt werde. Diese Verehrung aber muß aus der Persönlichkeit kommen. In diese Region des Menschenerlebens kann nicht in unmittelbarer Gestalt dasjenige hinein, was geistig geschaut wird, sondern es muß sich erneuern, eine Metamorphose durchmachen, es muß sich verwandeln, es muß sich umsetzen in das Persönliche. Der Mensch wird, wenn er auf der einen Seite das Licht des Geistigen empfängt, hingehen und verehren dieses Geistige, suchen, wo er religiöses Leben, religiöse Vertiefung finden kann.

Man muß nur auch von der anderen Seite, von der Seite der Vertreter des religiösen Lebens, die Dinge im richtigen Lichte sehen können. Man hat in alten Zeiten auf gewissen Seiten der menschlichen Bekennterschaft gesagt und hat es immer wieder wiederholt bis heute, das alte Heidnische hätte darin bestanden, daß man durch die bloße Weisheit sich nähern wollte dem Göttlichen. Aber mit Recht kann man das Wort immer wieder und wiederum wiederholen: Durch Weisheit werde das Göttliche in der Welt nicht erkannt -, das Göttliche nicht, das Übersinnliche,

[324]

dans lequel l'humain a son immortalité, certainement. Mais il ne peut être



Institut pour une tri-articulation sociale

[324]

in dem der Mensch seine Unsterblichkeit hat, gewiß. Aber es kann als

342/424

www.triarticulation.fr et .org



reconnu comme divin, car le divin doit être éprouvé plein de vénération. Le spirituel doit en premier trouver le chemin dans le personnel, le chemin où l'humain se tient en tant que personnalité, en ce que, soit il devient serviteur de Jéhovah par le processus de contemplation de la nature - en ce qu'il contemple/considère l'être qui œuvre et tisse de génération en génération comme suprasensible dans le sang - soit en contemplant/regardant vers l'être qui se tient en pendant rédempteur avec son âme, le Christ Jésus [transcription incomplète].

L'humain doit trouver son chemin dans le monde sensoriel où il se trouve avec sa personnalité. Mais de l'autre côté, doit venir cette compréhension qui ne dit pas seulement : Par la sagesse, le divin n'est pas reconnu parce qu'il doit être éprouvé plein de vénération - mais : par la pure sagesse, par la simple religion, le suprasensible ne *pourra* pas être contemplé. La religion doit se compléter par la contemplation/la façon de voir le suprasensible, sinon elle pourra satisfaire seulement apparemment suffisamment un âge de sciences de la nature en ce qu'elle propage d'anciennes façons de voir et se tourne contre les nouvelles. La religion, correctement saisie, n'a pas besoin de craindre l'apparition de vérités nouvelles, aussi suprasensorielles.

Et plus avant apparaît maint autre mal-entendu : quand la religion croit que la connaissance suprasensible lui nuirait d'une manière ou d'une autre, l'entraverait dans les efforts dans lesquels elle est justifiée, alors celui qui croit cela ne compte pas sur le développement ultérieur de l'humanité. N'avons-nous pas vu, dans le développement/l'évolution moderne, d'un côté, en n'ayant pas du tout la possibilité d'arriver à une vie so-

Göttliches nicht erkannt werden, denn das Göttliche muß verehrungsvoll empfunden werden. Es muß das Geistige erst den Weg in das Persönliche finden, den Weg, wo der Mensch als Persönlichkeit drinnen steht, indem er entweder durch den Gang der Naturbetrachtung zum Jehovadiener wird — indem er schaut dasjenige Wesen, das von Generation zu Generation als Übersinnliches im Blute wirkt und webt —, oder indem er auf dasjenige Wesen hinschaut, das mit seiner Seele in erlösendem Zusammenhänge steht, auf den Christus Jesus [Nachschrift unvollständig].

⁵⁹ Der Mensch muß den Weg finden in die sinnliche Welt, wo er mit seiner Persönlichkeit steht. Aber auf der anderen Seite muß jenes Verständnis kommen, welches nicht nur sagt: Durch Weisheit wird das Göttliche nicht erkannt, weil es verehrungsvoll empfunden werden muß —, sondern: aus der bloßen Weisheit, aus der bloßen Religion *kann* nicht das Übersinnliche geschaut werden. Die Religion muß sich ergänzen durch die Anschauung des Übersinnlichen, sonst wird sie nur scheinbar einem naturwissenschaftlichen Zeitalter genügen können, indem sie alte Anschauungen fortpflanzt und sich gegen die neuen wendet. Religion, richtig erfaßt, braucht sich nicht zu fürchten vor dem Auftreten neuer, auch übersinnlicher Wahrheiten.

⁶⁰ Und weiter entsteht noch so manches andere Mißverständnis: Wenn Religion glaubt, daß übersinnliches Erkennen ihr irgendwie schade, sie irgendwie beeinträchtigen könne in denjenigen Bestrebungen, in denen sie berechtigt ist, dann rechnet derjenige, der das glaubt, nicht mit der Fortentwicklung der Menschheit. Haben wir nicht, in der modernen Entwicklung stehend, indem wir auf der einen Seite gar nicht



ciale correcte, quand le chemin dans le suprasensible ne sera pas pris,

[325]

n'avons-nous pas aussi vu, comment cette même pensée de science de la nature a conduit à l'irrégiosité, comment le chemin dans le scientifique de la nature au chemin dans la personnalité conduit à l'irrégiosité ? [Manque dans le script] La science de l'esprit d'aujourd'hui parle plus fortement à la nature humaine, de sorte qu'elle peut être conduite à la vénération religieuse, quand on ne veut pas quelque peu se détourner de la vénération religieuse, comme maints connaisseurs superficiels de la nature. Aujourd'hui, il doit être parlé plus fortement à l'âme de la vie suprasensible, parce que l'âme est devenue plus consciente, plus individuelle. La force de la vie religieuse doit être plus forte quand elle veut se développer dans son ancienne forme.

Et encore un autre malentendu tout de suite sur ce domaine est que l'on croit que la science de l'esprit, telle qu'elle est pensée ici, se voudrait elle-même formant secte ou formant religion. La science de l'esprit a pour cela une vision beaucoup trop claire dans le devenir du genre humain. Elle sait que dans le développement du genre humain, règnent justement des forces efficaces qui se succèdent, comme dans la vie de l'individu. Tout comme l'humain dans sa quarantième année ne peut pas avoir la même constitution d'âme qu'il avait dans la vingtième année, l'humanité au XXe siècle ne peut justement pas non plus avoir la même constitution d'âme que dans des siècles et millénaires précédents.

La science de l'esprit voit partout le réel et ne juge pas ce réel par des concepts inventés. C'est pourquoi elle ne parle pas, comme maint humain d'aujourd'hui

die Möglichkeit haben, zu rechtem sozialem Leben zu kommen, wenn nicht der Weg ins Übersinnliche genommen wird,

[325]

haben wir nicht auch gesehen, wie dieses selbe naturwissenschaftliche Denken zu der Irreligiosität trieb, wie der Gang ins Naturwissenschaftliche zum Gang der Persönlichkeit hinein zur Irreligiosität trieb? [Lücke in der Nachschrift.] Heutige Geisteswissenschaft spricht stärker zu der menschlichen Natur, so daß sie getrieben werden kann zur religiösen Verehrung, wenn man sich nicht etwa, wie mancher oberflächliche Naturerkenner, von der religiösen Verehrung abwenden will. Stärker muß heute zur Seele gesprochen werden von dem übersinnlichen Leben, denn bewußter ist die Seele geworden, individueller. Die Kraft des religiösen Lebens muß stärker sein, wenn sie sich in der alten Gestalt entwickeln will.

⁶¹ Und noch ein anderes Mißverständnis gerade auf diesem Gebiete ist dieses, daß man glaubt, Geisteswissenschaft, wie sie hier gemeint ist, wolle selber sektenbildend oder religionsbildend auftreten. Geisteswissenschaft hat dazu eine viel zu klare Einsicht in das Werden des Menschengeschlechts. Sie weiß, daß im Werden des Menschengeschlechts eben aufeinanderfolgende wirksame Kräfte walten, wie im Leben des einzelnen. Wie der Mensch im vierzigsten Lebensjahr nicht dieselbe Seelenverfassung haben kann, die er im zwanzigsten Jahre hatte, ebensowenig kann die Menschheit im 20. Jahrhundert dieselbe Seelenverfassung haben wie in früheren Jahrhunderten und Jahrtausenden.

⁶² Geisteswissenschaft sieht überall auf das Wirkliche und beurteilt dieses Wirkliche nicht nach ausgedachten Begriffen. Daher redet sie nicht, wie so



d'hui qui veut établir scientifiquement une religion de l'avenir ; mais elle sait que le temps de la formation des religions est passé, est clos tout de suite avec la formation du christianisme.

[326]

Car cette constitution de l'âme dans laquelle l'humanité pouvait être saisie par cette expérience intérieure religieuse qui devra alors être propagée, ce temps est intimement pendant à la constitution du monde qui était dans les temps anciens. Désormais, en tant qu'humanité, nous sommes entrés dans une constitution d'âme qui devait être attirée par la science de la nature, mais qui veut aussi pénétrer dans le suprasensible d'après des modèles de science de la nature, qui veut créer une connaissance suprasensible, qui veut créer toujours plus de clarté par cette connaissance suprasensible sur ce qui s'est manifesté de manière religieuse dans les temps religieux, mais qui ne peut plus se présenter soi-même formant une religion. De plus en plus comprendre ce qui est donné à l'humanité en religion, la vraie science de l'esprit conduira à cela, détacher aussi ce religieux des liens de ceux qui l'ont conduit sur de fausses voies sous toutes sortes de pouvoirs et autres envies. Je peux quand même faire allusion à cela. Cela conduirait, exposé plus avant, tout simplement trop loin.

Avec ces quelques ébauches, je voulais⁶³ justement souligner brièvement comment la science de l'esprit, de par sa nature même, ne peut ni rendre irréligieux, ni créer une nouvelle religion ou autre chose du genre. Ce sont toutes des choses qui ne proviennent pas d'une réelle pénétration de ce à quoi la science de l'esprit pensée ici s'efforce vraiment, aussi quand elles sont affirmées/prétendues. Et ainsi on peut



mancher Mensch der Gegenwart, der wissenschaftlich eine Religion der Zukunft begründen will; sondern sie weiß, daß die Zeit der Religionsbildungen vorbei ist, abgeschlossen ist gerade mit der Bildung des Christentums.

[326]

Denn diejenige Seelenverfassung, in der die Menschheit erfaßt werden konnte von jenem religiösen inneren Erleben, das dann fortgepflanzt werden muß, diese Zeit hängt innig zusammen mit der Weltverfassung, die in früheren Zeiten war. Nunmehr sind wir als Menschheit in eine Seelenverfassung eingetreten, die gerade durch die Naturwissenschaft heranerzogen werden mußte, die aber auch nach naturwissenschaftlichem Vorbilde ins Übersinnliche hineindringen will, die übersinnliches Wissen schaffen will, durch dieses übersinnliche Wissen immer größere Klarheit schaffen will über das, was in religiösen Zeitaltern auf religiöse Art sich geoffenbart hat, die aber nicht mehr selbst religionsbildend auftreten kann. Immer mehr und mehr verstehen dasjenige, was der Menschheit an Religion gegeben ist, dazu wird wahre Geisteswissenschaft führen, dieses Religiöse auch erlösen aus den Banden derer, die es unter allerlei Macht- und sonstigen Gelüsten auf falsche Bahnengeführt haben. Doch das kann ich nur andeuten. Es würde, weiter ausgeführt, eben zu weit führen.

Mit diesen Andeutungen wollte ich eben nur kurz darauf hinweisen, wie Geisteswissenschaft schon ihrer Natur nach weder irreliigiös machen kann, noch wie sie wollen könnte irgendeine neue Religion oder dergleichen stiften. Das alles sind Dinge, die nicht aus einer wirklichen Durchdringung desjenigen hervorgehen, was die hier gemeinte Geisteswissenschaft wirklich anstrebt, auch wenn sie behauptet werden.



aussi dire : tout de suite ces attaques, qui maintenant pleuvent seulement sur cette science de l'esprit à orientation anthroposophique, aussi du côté des représentants des confessions religieuses, elles reposent toutefois sur des malentendus et des interprétations parfois tout à fait bien voulues et sur de fausses allégations. Ceux qui sont sérieux au sujet de la vie religieuse de l'humanité auraient le moins

[327]

de raisons de se retourner contre la science de l'esprit. Car la science de l'esprit conduira de nouveau à la vraie religiosité, tandis que l'âge purement de science de la nature et la pure religion positive, qui veut seulement préserver du traditionnel, doivent éloigner de la vraie religion. Car cette religion positive vient de l'époque où l'humain se tenait autrement dans le monde. Mais l'humain ne se laissera pas réduire (NDT : lit. : visser à rebours), tout comme un homme de quarante ans ne peut plus avoir vingt ans.

C'est pourquoi, cette confession religieuse qui résiste à la connaissance suprasensible des temps récents creusera sa propre tombe, même si elle a tant désiré se fortifier par une puissance extérieure. Et toujours de nouveau je dois rappeler encore et encore, ce que j'ai déjà fait l'année dernière ici à Zurich, comment un bien meilleur connaisseur/confesseur de la théologie et de la religion a été celui qui une fois, bien qu'il était prêtre catholique, a donné sa conférence inaugurale sur *Galilée* comme recteur de l'université et attiré l'attention sur la façon dont l'Église catholique - son église - s'est tournée à cette époque contre le copernicanisme, oui, jusqu'en 1822 ; comme il a dû le souligner - Professeur *Müllner*, théologien et philosophe catholique - lorsqu'il a pris ses fonctions de recteur de

Und so kann man auch sagen: Gerade diejenigen Angriffe, die jetzt nur so hageln auf diese anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft auch von Seiten der Vertreter der Religionsbekenntnisse, sie beruhen allerdings auf manchmal recht gewollten Mißverständnissen und falschen Auslegungen. Am wenigsten hätten diejenigen, die es mit dem religiösen Leben der Menschheit ernst meinen, irgendeine

[327]

Veranlassung, sich gegen die Geisteswissenschaft zu wenden. Denn die Geisteswissenschaft wird wieder zur wahren Religiosität zurückführen, während das bloß naturwissenschaftliche Zeitalter und die bloße positive Religion, welche nur Althergebrachtes bewahren will, von der wirklichen Religion hinwegführen muß. Denn diese positive Religions-tammt aus den Zeiten, wo der Mensch anders in der Welt drinnenstand. Aber der Mensch wird sich nicht zurückschrauben lassen, so wie ein Vierzigjähriger nicht mehr zwanzig werden kann. ⁶⁴ Daher wird dasjenige religiöse Bekenntnis, das sich gegen die übersinnliche Erkenntnis der neueren Zeit stemmt, sich selber das Grab graben, auch wenn es noch so sehr darnach gelüstete, durch äußere Macht sich zu befestigen. Und immer wieder muß ich, was ich schon im vorigen Jahre hier in Zürich getan habe, daran erinnern, wie ein viel besserer Theologie- und Religionsbekenner der war, der einmal, obwohl er katholischer Priester war, als Rektor an der Universität über *Galilei* seine Antrittsvorlesung gehalten und darauf aufmerksam gemacht hat, wie die katholische Kirche - seine Kirche - seinerzeit sich gegen den Kopernikanismus gewandt hat, ja, es bis zum Jahre 1822 getan hat; wie er aber betonen mußte - Professor *Müllner*, katholischer Theologe und Philosoph -, als er sein Rek-



l'Université de Vienne, que la vraie religiosité, voire le vrai catholicisme, ne devrait pas se tourner contre le progrès de la connaissance humaine, parce que chaque nouveau progrès de la connaissance humaine place les merveilles du divin en ce monde dans la lumière devant les humains seulement plus magnifiquement et glorieusement.

C'est une vraie façon de penser religieuse et aussi vraiment chrétienne ! Et de même qu'il n'est pas nécessaire qu'une connaissance extérieurement scientifique soit perçue comme opposée par ceux qui ressentent vraiment,

[328]

vraiment la religion, de même il n'est pas nécessaire qu'une connaissance suprasensible soit perçue comme opposée par ceux qui ressentent vraiment, vraiment la religion, ni qu'une connaissance suprasensible soit perçue comme opposée, qui doit même directement conduire l'humain de nouveau à la religiosité, mais à une religiosité libre, à cette religiosité qui est ancrée dans la personnalité et l'individualité. C'est pourquoi on peut dire qu'il convient d'examiner de près les attaques qui proviennent de ces côtés sur la science de l'esprit anthroposophique, car elles ne partent en réalité pas de ce qu'elles prétendent être. Elles proviennent aussi de la peur et de l'indifférence/du manque d'intérêt, comme je l'ai caractérisé pour la position générale de l'humanité sur la science de l'esprit dans la première de ces conférences. On doit seulement lire dans le bon sens ce qui sera dit de ce côté ! Toutefois, ceux qui écrivent ces choses ne seront pas à convertir, et on ne devrait pas se livrer à la naïveté qu'on peut les convertir. Une réfutation serait entièrement infructueuse. Mais toutefois ceux pour qui ils écrivent le plus souvent ne seront pas à amener aux vues. Mais le cours de l'évolu-



torat an der Wiener Universität antrat, daß wahre Religiosität, auch wahrer Katholizismus sich nicht wenden sollten gegen die Fortschritte der menschlichen Erkenntnis, weil jeder weitere Fortschritt in der menschlichen Erkenntnis nur die Wunder des Göttlichen in der Welt großartiger und herrlicher vor den Menschen hin ins Licht stellt.

⁶⁵ Das ist wirkliche religiöse und auch wirkliche christliche Denkweise! Und wie nicht eine äußerlich naturwissenschaftliche Erkenntnis von manchem, der das Religiöse wirklich,

[328]

wahrhaft empfindet, als gegnerisch empfunden zu werden braucht, so auch nicht eine übersinnliche Erkenntnis, die sogar auf direktem Wege den Menschen wiederum zur Religiosität, aber allerdings zur freien Religiosität, zu derjenigen Religiosität, die in der Individualität, in der Persönlichkeit verankert ist, hinführen muß. Daher darf wohl gesagt werden, man sollte sich recht sehr anschauen gerade diejenigen Angriffe, die von diesen Seiten auf die anthroposophische Geisteswissenschaft kommen; denn sie gehen wahrhaftig nicht in Wirklichkeit von dem aus, wovon auszugehen sie vorgeben. Auch sie entspringen aus der Furcht und aus der Interesselosigkeit, wie ich das für die allgemeine Stellung der Menschheit zur Geisteswissenschaft im ersten dieser Vorträge charakterisiert habe. Man muß nur im richtigen Sinne lesen, was von dieser Seite gesagt wird! Allerdings werden diejenigen, die diese Dinge schreiben, nicht zu bekehren sein, und man sollte sich nicht der Naivität hingeben, daß man sie bekehren kann. Eine Widerlegung wäre ganz fruchtlos. Aber allerdings werden auch diejenigen, für die sie meistens schreiben, nicht zur Einsicht zu bringen sein. Der Gang



tion humaine ne peut être arrêté par ceux qui ressentent honnêtement ce que les forces de développement/d'évolution de ces derniers temps ont déposé dans l'âme humaine.

Par la conférence d'aujourd'hui - que je veux compléter après-demain par une nouvelle considération tout à fait positive ducours plus récent de l'histoire du point de vue de science de l'esprit, qui mènera immédiatement à la vie toute prochaine de l'humain et aux questions lesplus brûlantes du présent - je crois avoir montré comment cette recherche de la connaissance suprasensible, à laquelle la science de l'esprit orientée anthroposophiquement aspire,

[329]

ne présente ni une hostilité pour la science de la nature ni un danger quelconque pour la vie religieuse. Par contre, je crois tout de suite avoir montré que pour celui qui voit à travers ce que le présent doit exciter de forces dans la constitution d'âme, et en particulier quelles forces le futur excitera, pour lui devient clair que pour trois questions brûlantes de ce présent et du prochain futur, le savoir de science de l'esprit est plein de signification.

La science est au centre de l'activité humaine depuis des siècles, en particulier dans le présent et plus encore dans l'avenir. La question se posera : Que peut faire la science pour les besoins les plus élevés de l'humain vers le monde suprasensible ? La réponse à cette question peut seulement être donnée par cette science qui ne pourra pas ignorer la science de l'esprit.

Une autre question brûlante du présent et du proche avenir sera : Comment



der menschlichen Entwicklung kann aber bei denen doch nicht aufgehoben werden, die in ehrlicher Weise fühlen, was die Entwicklungskräfte der neueren Zeit in die menschliche Seele hineingelegt haben.

⁶⁶ Durch den heutigen Vortrag - den ich übermorgen ergänzen will durch wiederum eine ganz positive Betrachtung über den neueren Geschichtsverlauf vom geisteswissenschaftlichen Standpunkte, was unmittelbar in das allernächste Leben des Menschen hineinführen wird und in die brennendsten Fragen der Gegenwart - glaube ich gezeigt zu haben, wie jenes Suchen nach der übersinnlichen Erkenntnis, das durch anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft angestrebt wird,

[329]

weder naturwissenschaftfeindlich noch sozial unpraktisch, noch irgendwie für das religiöse Leben von Gefahr ist. Dagegen glaube ich gerade gezeigt zu haben: für denjenigen, welcher durchschaut, was die Gegenwart in der menschlichen Seelenverfassung für Kräfte erregen muß, und insbesondere, was für Kräfte die Zukunft erregen wird, für den wird es klar, daß für drei brennende Fragen dieser Gegenwart und der nächsten Zukunft das geisteswissenschaftliche Wissen bedeutungsvoll ist.

⁶⁷ Wissenschaft steht seit Jahrhunderten und insbesondere in der Gegenwart und noch mehr in der Zukunft im Mittelpunkt des menschlichen Strebens. Die Frage wird entstehen: Was vermag Wissenschaft für die höchsten Bedürfnisse des Menschen nach der übersinnlichen Welt? Antwort darauf wird nur diejenige Wissenschaft geben können, die an der Geisteswissenschaft nicht vorbeigehen wird.

⁶⁸ Eine weitere brennende Frage der Gegenwart und der nächsten Zukunft



pouvons-nous trouver ces impulsions qui peuvent façonner la vie sociale ? La réponse devra être : Seul ce qui a été acquis par la science de l'esprit fait la métamorphose quand cela se trouve dans la vie humaine, que cela peut conduire à la vie sociale consciente immédiate d'humain à humain et donc aussi à la configuration sociale du genre humain de par la Terre.

Et la troisième question brûlante sera la suivante : Comment le besoin le plus profond, le besoin de vénérer le divin dans l'âme humaine dans le temps où la science a conduit à l'individualité et à la personnalité, peut-il être satisfait par des forces plus fortes que celles qui ont été appliquées depuis des temps immémoriaux ?

[330]

La réponse doit être à nouveau : de telles forces plus fortes peut seulement exciter ce regard suprasensible qui, lorsqu'il se vit dans la personnalité humaine, métamorphosé en dedans, devient en lui-même personnel. De telles forces peut seulement devenir ce suprasensible par la science de l'esprit, par savoir ambitionné par connaissance et contemplation suprasensible, comme en a besoin la religiosité moderne, qu'a besoin la religiosité, laquelle devrait réellement satisfaire l'humanité en rapport au présent et au futur dans les plus profonds besoins de l'âme, oui, dans les soubassements de l'âme.

[331]

**L'HISTOIRE DES TEMPS MODERNES
À LA LUMIÈRE DE LA RECHERCHE EN
SCIENCE DE L'ESPRIT.** - Quatrième
conférence - Zurich, le 17 octobre 1918.



wird sein: Wie finden wir diejenigen Impulse, welche das soziale Leben gestalten können? Die Antwort wird sein müssen: Allein dasjenige, was geisteswissenschaftlich gewonnen ist, macht die Metamorphose durch, wenn es sich in das Menschenleben einfindet, daß es zum unmittelbar bewußten sozialen Leben von Mensch zu Mensch und damit auch zur sozialen Konfiguration des Menschengeschlechtes über die Erde hin führen kann.

69 Und die dritte brennende Frage wird die sein: Wie kann das innerste Bedürfnis, das Verehrungsbedürfnis des Göttlichen in der menschlichen Seele in dem Zeitalter, das durch die Wissenschaft zur Individualität und zu der Persönlichkeit gekommen ist, befriedigt werden durch stärkere Kräfte, als sie von alters her aufgebracht worden sind? -

[330]

Die Antwort muß wiederum sein: Solche stärkere Kräfte kann nur erregen dasjenige übersinnliche Schauen, was, wenn es in die menschliche Persönlichkeit sich hineinlebt, in die menschliche Persönlichkeit hinein metamorphosiert, in ihr selber persönlich wird. Solche Kräfte kann nur dieses Übersinnliche durch Geisteswissenschaft, durch übersinnliche Erkenntnis angestrebte Wissen und Schauen werden, wie es die moderne Religiosität braucht, die Religiosität braucht, welche die Menschheit wirklich in bezug auf Gegenwart und Zukunft in den tiefsten Bedürfnissen der Seele, ja in den Untergründen der Seele wird befriedigen sollen.

[331]

**DIE GESCHICHTE DER NEUZEIT IM
LICHTE GEISTESWISSENSCHAFTLI-
CHER FORSCHUNG.** - Vierter Vortrag -
Zürich 17. Oktober 1918.



L'histoire comme symptomatologie. Le danger de l'anthropomorphisme. Le XVe siècle comme tournant, percée de l'âme de la conscience. L'événement d'Avignon. La Pucelle d'Orléans. La réforme. A la place des idées universelles de la papauté et de l'empire médiéval pénètre l'élément national. Montée de la manière de penser de science de la nature comme nouvelle impulsion universelle. Le choix de Goethe en faveur de Geoffroy de Saint-Hilaire. Schopenhauer comme symptôme des pulsions de mort. Le présent se tiens face à un grand tournant des temps, qui apporte comme nouvelle impulsion redémprice la révélation du suprasensible. A l'époque de l'âme consciente, les résultats de la révélation suprasensible peuvent être compris. Nécessité de franchir le seuil.

Réponse aux questions après l'exposé 366

Ayant quelques mots à dire aujourd'hui sur le cours du développement historique plus récent de l'humanité du point de vue de la science de l'esprit telle qu'elle est et était pensée ici dans ces conférences, je serai contraint de présupposer beaucoup de choses de ce que j'ai dit dans les conférences précédentes. C'est la seule chose que je devrai assumer et que je ne pourrai pas répéter, car je ne dispose que d'un temps limité, dans la mesure où il est appliqué aujourd'hui : que cette science de l'esprit peut confirmer dans les lignes, comme cela a été tenté dans la première conférence, que l'homme, luttant avec ses forces intérieures, doit parvenir à reconnaître un monde suprasensible, et que par un certain entraînement de ces forces intérieures - comme je l'ai caractérisé, au moins en principe - on peut aussi gagner pour l'humain un aperçu des faits de ce monde suprasensible.

Il s'agit maintenant d'appliquer tout de suite ces vérités fondamentales de la science de l'esprit à orientation anthroposophique à l'un des domaines les plus significatifs de l'expérience humaine, au domaine historique, et je dois bien sûr me limiter à ce qui nous attend, au développement historique de l'humanité plus récente. L'histoire, si l'on ne pénètre pas plus profondément dans l'évolution culturelle de l'humanité, est considérée comme une science très ancienne.

Geschichte als Symptomatologie. Gefahr des Anthropomorphismus. Das 15. Jahrhundert als Wendepunkt, Durchbruch der Bewußtseinsseele. Das Ereignis von Avignon. Die Jungfrau von Orleans. Reformation. An die Stelle der Universalideen des Papsttums und des mittelalterlichen Kaisertums tritt das nationale Element. Heraufkommen der naturwissenschaftlichen Denkweise als neuer Universalimpuls. Goethes Entscheidung für Geoffroy de Saint-Hilaire. Schopenhauer als ein Symptom der Todesimpulse. Die Gegenwart steht vor einem großen Zeitenwendepunkt, der als neuen erlösenden Impuls die Offenbarung des Übersinnlichen bringt. Im Zeitalter der Bewußtseinsseele können die Ergebnisse der übersinnlichen Offenbarung begriffen werden. Notwendigkeit des Überschreitens der Schwelle.

Fragenbeantwortung nach dem Vortrag 366

Indem ich heute einiges zu sprechen haben werde über den Verlauf der neueren geschichtlichen Entwicklung der Menschheit von dem Gesichtspunkte der Geisteswissenschaft, so wie sie hier in diesen Vorträgen gemeint ist und war, werde ich genötigt sein, mancherlei vorauszusetzen von dem, was ich in den vorangegangenen Vorträgen gesagt habe. Nur das wird es hauptsächlich sein, was ich vorauszusetzen habe und was ich, da mir ja nur eine beschränkte Zeit zur Verfügung steht, insofern es heute seine Anwendung findet, nicht werde wiederholen können: daß diese Geisteswissenschaft in den Linien, wie das im ersten Vortrage versucht worden ist, erhärten kann, daß der Mensch strebend mit seinen Seelenkräften zur Anerkennung einer übersinnlichen Welt kommen muß, und daß durch eine gewisse Schulung dieser Seelenkräfte - so wie ich diese Schulung wenigstens prinzipiell charakterisiert habe - Einsicht in die Tatsachen dieser übersinnlichen Welt für den Menschen auch zu gewinnen ist.

Nun handelt es sich darum, gerade diese Fundamentalwahrheiten anthroposophisch orientierter Geisteswissenschaft anzuwenden auf eines der aller bedeutendsten Gebiete des menschlichen Erlebens, auf das geschichtliche Gebiet, und ich muß mich natürlich beschränken auf dasjenige, was uns zunächst liegt, auf die geschichtliche Entwicklung der neueren Menschheit. Geschichte, wenn man nicht tiefer eindringt in die Kultur-entwicklung der Menschheit, hält man für eine sehr alte Wissenschaft.

[332]

[332]

La vérité, c'est que depuis les débuts,

Allein in Wahrheit ist aus Anfängen, die



qui ne peuvent en aucun cas être qualifiés d'histoire, l'histoire ne s'épanouit en fait à peine avant la seconde moitié du XVIII^e siècle. Et dans le sens où nous sommes habitués aujourd'hui à comprendre l'histoire de notre école : que les lois du développement de l'humanité sont recherchées à travers l'histoire au cours du temps, dans ce sens l'histoire n'est en fait qu'un enfant du 19^e siècle.

Cette science historique est née de l'intérêt que l'homme a toujours porté à l'autre et à son destin, dans la mesure où cet autre humain et le destin de cet autre humain sont pendant dans le voisinage de l'expérience à sa propre vie. On peut dire qu'il y a une ligne droite de la chronique familiale, à travers laquelle quelqu'un qui veut savoir quelque chose sur le peuple, sur la patrie avec laquelle on est pendant et enfin avec ces aspirations à travers lesquelles on veut reconnaître les lois de l'évolution/du développement de toute l'humanité. Et il est significatif que la contemplation historique, qui a toujours eu lieu dans les cercles plus étroits susmentionnés, soit étendue à toute l'humanité. Ce n'est qu'à une époque plus récente, que nous voulons examiner ici d'un point de vue historique, que l'intérêt général de l'humanité pour le développement/l'évolution globale de l'humanité sur Terre est né d'intérêts plus ou moins étroitement limités de l'humanité.

De cela déjà, pourra être vu par celui qui veut voir cela que l'intérêt pur de l'humain pour l'humain en tant que tel est au fond de fraîche date. Maintenant il s'agit que c'est tout de suite parce que l'histoire naît de l'intérêt de l'humain pour l'humain qu'un écueil est donné quand l'histoire veut s'élever à la

man keineswegs schon Geschichte nennen kann, Geschichte eigentlich erst erblüht kaum vor der zweiten Hälfte des 18. Jahrhunderts. Und in dem Sinne, wie wir heute gewöhnt sind, schon von der Schule her Geschichte aufzufassen: daß durch Geschichte gesucht werden die Entwicklungsgesetze der Menschheit im Laufe der Zeit, in diesem Sinne ist Geschichte eigentlich erst ein Kind des 19. Jahrhunderts.

⁰³ Hervorgegangen ist diese geschichtliche Wissenschaft aus den Interessen, die der Mensch ja immer an anderen Menschen und ihren Schicksalen genommen hat, insofern diese anderen Menschen und die Schicksale dieser anderen Menschen zusammenhängen im Umkreise des Erlebens mit dem eigenen Leben. Man kann sagen, es ist eine gerade Linie von der Familienchronik, durch die jemand, der etwas erfahren will über das Volk, über die Heimat, mit denen man zusammenhängt und endlich mit jenen Bestrebungen, durch die man die Entwicklungsgesetze der ganzen Menschheit erkennen will. Und bedeutsam ist es, daß die geschichtliche Betrachtung, die sonst immer in den genannten engeren Kreisen verlief, auf die ganze Menschheit erweitert wird. Erst in der neueren Zeit, die wir hier geschichtlich betrachten wollen, erstand aus mehr oder weniger enger begrenzten Interessen der Menschheit das ganz allgemein-menschliche Interesse an der Gesamtentwicklung der Menschheit der Erde.

⁰⁴ Schon daraus kann ersehen werden von dem, der dies ersehen will, daß das reine Interesse des Menschen am Menschen als solchem im Grunde genommen jungen Datums ist. Nun handelt es sich darum, daß gerade, weil Geschichte aus dem Interesse des Menschen am Menschen entspringt, eine Klippe gege-



connaissance du pendant conforme à des lois de l'évolution humaine.

[333]

Car ainsi l'histoire est très facilement entraînée dans un abîme qui a menacé plus ou moins à un moment donné chaque considération scientifique, qui, ces derniers temps, a été presque complètement surmontée par la considération scientifique, qui joue facilement, mais souvent entièrement inconsciemment chez l'humain dans la considération historique : c'est le point de vue qu'on peut appeler anthropomorphique, qui apparaît du fait que ce qu'on trouve soi-même dans l'humain porte maintenant dans ce qui s'offre du monde et de ses phénomènes. L'évidence est ce qui, de la science de la nature est heureusement surmonté, que l'humain voit, quand il accomplit une quelque chose, alors il agit selon des buts, selon des objectifs. Par cela l'humain est enclin à considérer aussi ce qui se passe à l'extérieur dans la nature et ce qui se passe au cours de l'évolution historique comme si était à chercher dans les mêmes une action pleine de but comme on trouve cela en l'intérieur de l'humain, c'est-à-dire en soi-même.

La science de la nature est tout de suite devenue grande au sens nouveau parce qu'elle débranche cette doctrine de l'opportunité, et aussi parce qu'elle essaye au moins de ne pas être anthropomorphique, bien qu'à bien des égards elle le soit inconsciemment. *Goethe* disait avec droit : L'humain ne sait pas du tout comment il est anthropomorphique. - Mais dans le cas de l'histoire, la séduction et la tentation de voir ce que l'on trouve en soi, parce qu'on veut voir ce qui est humain, est particulièrement

ben ist, wenn die Geschichte sich erheben will zur Erkenntnis des gesetzmäßigen Zusammenhanges der menschlichen Entwicklung.

[333]

Denn dadurch wird die Geschichte sehr leicht hineingeführt in einen Abgrund, der mehr oder weniger zu irgendeiner Zeit jeder wissenschaftlichen Betrachtung gedroht hat, der fast ganz überwunden ist in der neueren Zeit von der naturwissenschaftlichen Betrachtung, der aber oftmals ganz unbewußt bei den Menschen in die geschichtliche Betrachtung leicht hineinspielt: es ist der Gesichtspunkt, den man nennen kann den anthropomorphistischen, der dadurch entsteht, daß man dasjenige, was man im Menschen selber findet, nun hineinträgt in die Welt und ihre Erscheinungen, die sich darbieten. Das Nächstliegende ist ja das, was von der Naturwissenschaft glücklich überwunden ist, daß der Mensch sieht, wenn er irgend etwas vollbringt, dann handelt er nach Zwecken, nach Zielen. Dadurch ist der Mensch geneigt, auch dasjenige, was draußen in der Natur geschieht, und das, was im Verlauf der geschichtlichen Entwicklung geschieht, so zu betrachten, als ob zweckvolles Handeln in demselben Sinne darinnen zu suchen wäre, wie man das im Inneren des Menschen, also an sich selbst findet.

⁰⁵ Die Naturwissenschaft ist gerade dadurch in dem neueren Sinne groß geworden, daß sie diese Zweckmäßigkeitslehre ausschaltet, auch daß sie versucht, wenigstens nicht anthropomorphistisch zu sein, obwohl sie es in vielen Beziehungen unbewußt ist. *Goethe* sagte mit Recht: Der Mensch weiß gar nicht, wie anthropomorphistisch er ist. - Aber bei der Geschichte liegt noch ganz besonders die Verführung und Versuchung nahe, dasjenige, was man in sich selber findet, weil man ja das



évidente au cours de l'histoire. Et l'on franchit cet écueil, qui était plus ou moins disponible parmi les penseurs les plus zélés des temps récents quand ils voulaient établir une sorte de philosophie de l'histoire,

[334]

on ne le dépasse fondamentalement que quand on dépasse, dans la contemplation de l'humain lui-même, ces limites étroites de la nature humaine qui sont caractérisées par le fait que l'humain agit selon le subjectif immédiat, c'est-à-dire selon les buts qui lui sont possibles dans sa vie d'âme, entre la naissance à la mort.

Si l'on surmonte ainsi, comme cela a été⁰⁶ caractérisé dans les jours précédents, cette nature tombant purement sous les sens de l'humain et celle de la vie de l'âme entre la naissance et la mort, qui lui est liée, en ce qu'on se dresse à l'humain suprasensible, alors ce qui se donne de la contemplation suprasensorielle de l'humain peut être conduit dans le devenir historique. Car en s'élevant à son être suprasensible par-dessus lui-même, il ne pourra plus être anthropomorphe dans la contemplation historique, parce qu'il n'est plus dans la contemplation de son propre être. Ainsi, en s'efforçant d'éviter un certain écueil d'observation du monde, on est déjà conduit dehors dans le suprasensible.

Quand alors, équipé dans sa connaissance avec ces forces qui conduisent au monde suprasensible, on s'approche/se presse au devenir historique, alors par les vues suprasensibles, les faits de la vie historique vous apparaissent



Menschliche betrachten will, auch draußen im Verlauf des geschichtlichen Werdens zu schauen. Und man kommt über diese Klippe, die mehr oder weniger bei den strebsamsten Denkern der neueren Zeit vorhanden war, wenn sie eine Art Philosophie der Geschichte begründen wollten,

[334]

man kommt im Grunde genommen nur darüber hinaus, wenn man in der Betrachtung des Menschen selber schon über jene engen Grenzen der menschlichen Natur hinauskommt, welche charakterisiert sind dadurch, daß der Mensch nach dem unmittelbar Subjektiven, das heißt, nach den Zwecken handelt, die ihm in seinem Seelenleben zwischen Geburt und Tod möglich sind.

Überwindet man so, wie das in den vorhergehenden Tagen charakterisiert worden ist, diese rein sinnenfällige Natur des Menschen und das an diese gebundene Seelenleben zwischen Geburt und Tod dadurch, daß man sich zum übersinnlichen Menschen erhebt, dann kann man dasjenige, was sich durch übersinnliche Betrachtung des Menschen ergibt, hinausführen in das geschichtliche Werden. Denn indem der Mensch aufsteigend zu seinem übersinnlichen Wesen über sich selbst hinauskommt, wird er auch in der geschichtlichen Betrachtung nicht mehr anthropomorphistisch sein können, weil er es ja in der Betrachtung seines eigenen Wesens nicht mehr ist. So wird man schon, indem man sich anstrengt, eine gewisse Klippe der Weltbetrachtung zu vermeiden, hinausgeführt in das Übersinnliche.

⁰⁷ Wenn man dann, ausgerüstet in seinem Erkennen mit denjenigen Kräften, die in die übersinnliche Welt hineinführen, an das geschichtliche Werden herandringt, dann erscheinen einem rein durch die übersinnlichen Anschauungen die



dans une lumière pleinement nouvelle. Alors on se demande sous cette nouvelle lumière : Oui, comment est-ce en fait ? Certains faits, qui témoignent de l'histoire que nous trouvons dans nos récits historiques habituels, ont-ils vraiment une relation aussi étroite avec l'humain qu'on le croit souvent quand on pense

[335]

que l'humain serait, tel qu'il se tient là, un produit du devenir historique, un produit du passé ? - Mais si l'on pose seulement ces questions à la lumière de connaissances suprasensorielles, ainsi on voit très vite, quand on conduit son regard aux événements de l'histoire, combien peu en fait avec ce que, par exemple, les humains trouvent en soi dans le présent, ce qu'ils trouvent d'impulsions au cours de leur vie, combien peu les humains peuvent dire : Ceci ou cela est pendant à tel ou tel événement historique du passé. - Tout de suite ainsi que les sciences de la nature, quand l'on les poursuit conséquent, conduisent au-delà de soi-même, ainsi par l'observation historique on en vient à devoir se dire : Les événements historiques s'effondrent dans un certain sens. On ne peut pas parler seulement de cause à effet dans le sens habituel, et considérer le présent seulement comme un effet du passé, dans la mesure où cela contient ce qui pourra être trouvé dans le tombant sous les sens. On arrive alors en premier à une contemplation historique quand on rattache l'humain au suprasensible et qu'on ne cherche pas dans les faits historiques eux-mêmes ce qui se présentent d'abord comme extérieur, mais lorsqu'on cherche en eux ce qui se révèle d'abord seulement à vous : un processus suprasensible dans le devenir du monde dans lequel les humains sont imbriqués.



Tatsachen des geschichtlichen Lebens in einem völlig neuen Lichte. Dann fragt man sich in diesem neuen Lichte: Ja, wie ist es denn eigentlich? Haben gewisse Tatsachen, die die Geschichte verzeichnet, die wir in unseren gebräuchlichen Geschichtsdarstellungen finden, haben sie wirklich eine solch nahe Beziehung zum Menschen, wie es ihnen oftmals zugeschrieben wird, wenn man meint,

[335]

der Mensch sei so, wie er dasteht, ein Produkt des geschichtlichen Werdens, ein Produkt der Vergangenheit? - Wirft man aber diese Fragen nur auf im Lichte der übersinnlichen Erkenntnis, so sieht man sehr bald, wenn man den Blick auf die Ereignisse der Geschichte hinlenkt, wie wenig eigentlich mit dem, was zum Beispiel die Menschen in der Gegenwart in sich finden, was sie an Impulsen ihres Lebensablaufes finden, wie wenig die Menschen sagen können: Das oder jenes hängt zusammen mit diesem oder jenem historischen Ereignis der Vergangenheit. - Geradeso wie die Naturwissenschaft, wenn man sie konsequent verfolgt, über sich selbst hinausführt, so kommt man durch die geschichtliche Betrachtung dazu, sich sagen zu müssen: Die historischen Ereignisse fallen in einem gewissen Sinn auseinander. Man kann nicht im gewöhnlichen Sinn nur von Ursache und Wirkung sprechen und die Gegenwart nur wie eine Wirkung der Vergangenheit betrachten, insofern diese dasjenige enthält, was im Sinnenfälligen gefunden werden kann. Man kommt erst dann zu einer geschichtlichen Betrachtung, wenn man den Menschen anknüpft an das Übersinnliche und in den geschichtlichen Tatsachen selbst nicht das sucht, als was sie sich zunächst äußerlich darbieten, sondern wenn man in ihnen dasjenige sucht, was einem zunächst nur geoffenbart wird: einen übersinnli-



Mais alors l'histoire devient autre chose que la contemplation de faits successifs ; alors l'histoire devient ce que je veux appeler une symptomatologie. Alors on ne regarde pas les faits particuliers tels qu'ils se présentent simplement dans la vie sensible, mais plutôt alors comme des symptômes à travers lesquels on pénètre dans un événement suprasensible, supra-historique qui se trouve derrière eux.

Alors, on ne pourra plus s'efforcer de la même manière de parvenir à une complétude inconditionnelle, ce qui n'est de toute façon pas possible - quiconque a travaillé sur le matériel historique dans quelque domaine que ce soit le sait - mais on essaiera de pénétrer à travers les faits à trouver, que l'on considère comme des symptômes, dans ce qui se cache derrière ces symptômes comme de grands pendants spirituels.

Ainsi l'histoire, quand elle sera fécondée par la science de l'esprit, prendra le chemin d'une science purement factuelle à une symptomatologie. Et dans le sens que je pense ici, j'aimerais attirer votre attention sur au moins quelques phénomènes plus significatifs dans l'évolution de l'humanité nouvelle/récente pour montrer comment se présente tout le cours de l'histoire récente quand on essaie d'aller, par les faits, derrière les faits.

Quand on entame un tel chemin, alors on se voit bientôt contraint de s'écarter de l'introduction à laquelle nous sommes habitués à l'école : que l'on commence la nouvelle histoire par toutes sortes de réflexions sur les voyages de découverte et sur la si-

chen Vorgang im Weltgeschehen, in das die Menschen eingeflochten sind.

⁰⁸ Dann aber wird die Geschichte etwas anderes als die Betrachtung der aufeinanderfolgenden Tatsachen; dann wird die Geschichte das, was ich nennen möchte eine Symptomatologie. Dann betrachtet man die einzelnen Tatsachen nicht so, wie sie sich einfach darstellen im sinnlichen Leben, sondern dann betrachtet man sie als Symptome, durch die man eindringt in ein hinter ihnen selbst liegendes übersinnliches, übergeschichtliches Geschehen.

Dann wird man auch nicht mehr in derselben Weise nach einer unbedingten Vollständigkeit streben können, die ja ohnedies nicht zu erreichen ist - wer das geschichtliche Material auf irgendeinem Gebiete bearbeitet hat, weiß das -, sondern man wird versuchen, durch die aufzufindenden Tatsachen, die man als Symptome betrachtet, einzudringen in dasjenige, was hinter diesen Symptomen als große geistige Zusammenhänge verborgen ist.

⁰⁹ So wird die Geschichte, wenn sie befruchtet werden wird von Geisteswissenschaft, den Weg nehmen aus einer reinen Tatsachenwissenschaft zu einer Symptomatologie. Und in dem Sinne, den ich hier meine, möchte ich Ihren Blick lenken auf wenigstens einige bedeutendere Erscheinungen in der Entwicklung der neueren Menschheit, um zu zeigen, wie der ganze Gang der neueren Geschichte sich darstellt, wenn man versucht, durch Tatsachen hinter die Tatsachen zu kommen.

¹⁰ Wenn man einen solchen Weg einschlägt, dann sieht man sich sehr bald gedrängt, abzukommen von jener Einteilung, die wir von der Schule her gewöhnt sind: daß wir die neuere Geschichte beginnen mit allerlei Betrachtungen über die Entdeckungsreisen



gnification de la découverte de l'Amérique ou sur les inventions et autres choses semblables. On se sent bien plus contraint à se demander : Où est un point - si nous commençons par le présent et regardons en arrière le devenir historique - où, au cours du développement de l'humanité, un tournant se produit vraiment, où de nouvelles formes de vie, de nouvelles conditions/rapports de vie apparaissent ?

Dans une vision confortable du monde, on s'efforce très souvent de se dire que les choses se passent simplement de telle sorte que ce qui suit émerge graduellement

[337]

du passé et que nulle part ont lieu des revirements significatifs, des tournants significatifs. On s'est même imprégné du slogan confortable : dans la nature, n'aurait pas lieu de saut. - Mais qu'on regarde seulement sur la nature comment là des sauts ont lieu ! La plante développe d'abord les feuilles vertes, puis les transforme en pétales colorés - un saut. Et de tels sauts sont disponibles partout dans la nature, malgré qu'ils contredisent un préjugé humain courant et confortable.

Et en effet, déjà une observation superficielle montre que dans le monde qui nous est initialement proche, dans le monde européen, un changement s'opère dans toutes les formes de vie avec le XVe siècle. Ce qui, dans le passé, a caractérisé l'humanité en particulier, comment elle était dans sa constitution d'âme, comment elle a transposé cette constitution d'âme en faits/actions historiques extérieures, cela devient différent au XVe siècle. Et nous pouvons, comme sur un point de repère, du point de vue de la symptomatologie, pointer un fait un peu plus lointain qui est un tournant important dans la vie his-

und über die Bedeutung der Entdeckung Amerikas oder über Erfindungen und dergleichen. Man fühlt sich vielmehr gedrängt zu fragen: Wo ist ein Punkt - wenn wir bei der Gegenwart anfangen und nach rückwärts das geschichtliche Werden betrachten -, wo im Verlauf der Entwicklung der Menschheit wirklich eine Wendung eintritt, wo neue Lebensformen, neue Lebensverhältnisse eintreten?

¹¹ Man hat in einer bequemen Weltanschauungsbetrachtung sehr häufig das Bestreben, sich zu sagen, die Dinge verlaufen einfach so, daß sukzessive das Folgende aus dem

[337]

Früheren hervorgeht und daß nirgends bedeutende Umschwünge, bedeutende Wendungen stattfinden. Man hat sich ja sogar den bequemen Spruch geprägt: In der Natur fände nirgends ein Sprung statt. - Aber man sehe nur hin auf die Natur, wie da Sprünge stattfinden! Die Pflanze entwickelt zuerst die grünen Laubblätter, verwandelt sie dann in die farbigen Blumenblätter - ein Sprung. Und solche Sprünge sind überall in der Natur vorhanden, trotzdem sie einem gebräuchlichen, bequemen Vorurteil des Menschen widersprechen.

¹² Und in der Tat, schon eine oberflächliche Betrachtung zeigt, daß in der Welt, die uns zunächst naheliegt, in der europäischen Welt, mit dem 15. Jahrhundert eine Änderung in allen Lebensformen eintritt. Dasjenige, was früher insbesondere die Menschheit charakterisiert hat, wie sie in ihrer Seelenverfassung war, wie sie diese Seelenverfassung umgesetzt hat in äußere geschichtliche Taten, das wird anders im 15. Jahrhundert. Und wir können geradezu wie auf einen Markstein wiederum vom Standpunkte der Symptomatologie auf eine etwas weiter zurückliegende Tatsache hinweisen, die ein wichtiger Wendepunkt



torique de l'humanité nouvelle : c'est la contrainte exercée par la France sur la papauté en 1303, lorsque le Pape fut contraint de quitter Rome pour s'installer à Avignon. Temporellement, ce fait coïncide presque entièrement avec le fait que l'Ordre des Templiers, cette communauté particulière, à nouveau en rapport particulier avec l'Église, est détruite par le gouvernement français et dépouillée de ses biens.

Ces événements sont un point tournant dans l'évolution plus récente de l'humanité, car ils montrent que sera lutté contre quelque chose qui, par des siècles, a été particulier de par tout le monde civilisé de l'époque.

[338]

La particularité était ce qui s'exprimait dans ces étranges luttes et aussi ce soutien mutuel provoqué par cela, lequel eu lieu entre l'empire d'Europe centrale et la papauté. Mais toutes ces batailles se tiennent dans la lumière d'un fait bien précis. Les peuples du monde civilisé ne sont pas, comme à l'époque suivante, divisés en groupes, tels que les groupes nationaux ou semblables, sans que chacune de ces subdivision soit éclipsé et surmonté par un commun, qui se laisse seulement exprimer par une des idées universelles qui domine l'humanité et qui s'étend à l'action des êtres humains, qui émane, d'un côté, de la papauté romaine, qui se sent dans une certaine mesure le résumeur de l'humanité. L'empire médiéval était également universel, mais seulement souvent en lutte contre cette communauté universelle.

im geschichtlichen Leben der neueren Menschheit ist: das ist der Zwang, der von Frankreich auf das Papsttum im Jahre 1303 ausgeübt wurde, als der Papst gezwungen wurde, seine Residenz von Rom nach Avignon zu verlegen. Zeitlich fällt diese Tatsache ja fast ganz zusammen mit der anderen, daß der Tempelherrenorden, diese eigentümliche, wiederum in einem eigentümlichen Verhältnis zur Kirche stehende Gemeinschaft, von der französischen Regierung vernichtet und ihrer Güter beraubt wird.

¹³ Diese Ereignisse sind deshalb Wendepunkte in der neueren Entwicklung der Menschheit, weil sie zeigen, daß gegen etwas angekämpft wird, was über die ganze zivilisierte Welt der damaligen Zeit hin durch Jahrhunderte das Eigentümliche war.

[338]

Das Eigentümliche war das, was sich ausdrückte in jenen merkwürdigen Kämpfen und dadurch auch hervorgerufenen gegenseitigen Unterstützung, welche zwischen dem mitteleuropäischen Kaisertum und dem Papsttum stattfanden. Aber alle diese Kämpfe stehen in dem Lichte einer ganz bestimmten Tatsache. Die Menschen über die zivilisierte Welt hin sind nicht wie in der folgenden Zeit abgeteilt nach Gruppen, wie etwa nationale Gruppen oder dergleichen, ohne daß jede solche Abteilung überglänzt und überragt wird von einem Gemeinsamen, das sich nur ausdrücken läßt durch eine die Menschheit beherrschende Universalidee, die auf das Handeln der Menschen übergreift, die ausgeht auf der einen Seite von dem römischen Papsttum, das sich gewissermaßen als der Zusammenfasser der Menschheit fühlt. Ebenfalls universell, nur oftmals im Kampfe gegen diese Universalgemeinschaft, war dann das mittelalterliche Kaisertum.



Maintenant, contre cette façon de résumer de l'humanité s'oriente ce qui tombe dans le point tournant que j'ai décrit. Un tel résumé, tel qu'il existait tout au long du Moyen Âge, dans lequel les gens se sentaient comme un tout, un tel résumé s'est construit de par des siècles sur certaines impulsions inconscientes, reposant dans l'intérieur de l'humain, dont on connaissait où était la direction, sur lesquelles on construisait en résumant l'humain. Une certaine somme de forces inconscientes de l'âme a été abordée/interpelée lorsqu'on résumait l'humanité sous les points de vue caractérisés, aussi loin qu'elle était jadis répandue sur le monde. Des brèches, des brèches perceptibles avaient été ouvertes par l'événement d'Avignon

¹⁴ Nun, gegen diese Art der Zusammenfassung der Menschheit richtet sich dasjenige, was hineinfällt in den Wendepunkt, den ich bezeichnet habe. Eine solche Zusammenfassung, wie sie durch das Mittelalter hindurch bestanden hat, in der die Menschen sich in einem großen Ganzen fühlten, eine solche Zusammenfassung war gebaut durch die Jahrhunderte hindurch auf gewisse unbewußte, im Menscheninneren liegende Impulse, die man kannte da, wo die Führung war, auf die man baute, indem man die Menschen zusammenfaßte. Eine gewisse Summe unbewußter Kräfte der Seele wurde angesprochen, wenn man die Menschheit unter den charakterisierten Gesichtspunkten zusammenfaßte, insofern sie damals über die zivilisierte Welt ausgebreitet war. Breschen, wahrnehmbare Breschen waren durch das Ereignis von Avignon geschlagen worden

[339]

dans la façon du résumé. Avec cela nous présentons déjà que tout de suite par cela un nouvel élément doit être porté dans la constitution, la constitution d'âme de l'humanité occidentale.

Et maintenant, nous voyons comment ce qui là œuvre dans l'Ouest européen sera déjà affecté depuis longtemps par un événement qui vient de l'Est comme une force de la nature. J'ai seulement besoin de mentionner tout ce qui commence avec les tempêtes mongoles et qui suit ensuite de migrations des humains d'est en ouest, d'Asie en Europe. Cela donne tout deux des points tournants, donne à l'Europe et à ses humains la structure de leur coexistence/vie en commun à l'aube du XVe siècle. Et malgré toutes les tentatives de préserver l'ancien, cette structure devient une autre qu'elle n'était auparavant, quand elle comptait sur

in die Art der Zusammenfassung. Damit ahnen wir schon, daß gerade dadurch in die Konstitution, in die Seelenverfassung der abendländischen Menschheit ein neues Element hineingetragen werden muß.

¹⁵ Und nun sehen wir, wie dasjenige, was da im europäischen Westen wirkt, schon seit langer Zeit beeinträchtigt wird durch ein Ereignis, das wie naturhaft vom Osten hereinbricht. Ich brauche nur zu nennen alles dasjenige, was mit den Mongolenstürmen beginnt, und was sich dann anschließt an Wanderungen der Menschen vom Osten nach dem Westen, von Asien nach Europa herüber. Das gibt beides Wendepunkte, gibt für das anbrechende 15. Jahrhundert Europa und seinen Menschen die Struktur ihres Zusammenlebens. Und diese Struktur wird trotz aller Versuche, das Alte zu bewahren, eine andere, als sie früher war, als sie auf unbewußte

[339]



des impulsions inconscientes. L'humanité se voit toujours de plus en plus dans la nécessité de passer à la conscience, aussi sur ces domaines où elle se laissait auparavant résumer à partir d'impulsions inconscientes.

Et maintenant, nous voyons quelque chose de très significatif se produire sous ces tournures dans l'ouest de l'Europe, tout de suite dans les régions où vivaient ces humains étaient habitués, plus ou moins, mais de manière très significative, à trouver leur résumé sous cette idée universelle, sous cette impulsion universelle que j'ai caractérisée. Dans ces régions, nous voyons apparaître quelque chose de complètement nouveau : comment l'élément national, en tant qu'élément résumant, entre à la place de l'ancien élément plus spirituel de l'Église catholique. Nous voyons se développer en tant qu'États-nationaux, presque comme les modèles des récents États nations, l'Angleterre et la France.

[340]

Essayons d'abord d'examiner la manière dont le nouvel élément sera porté tout de suite dans ces régions de l'Ouest européen. Nous trouvons d'abord même une appartenance commune jusque dans le XVe siècle, jusqu'à ce que se produise ce mouvement que nous pouvons à nouveau caractériser par un point tournant, le point tournant de 1428, où la partition/le mur de séparation est tiré dans une certaine direction entre l'Angleterre et la France, ce qui s'exprime dans les événements groupés autour de la Pucelle d'Orléans. A cette époque, était posé le germe de l'indépendance de la France et de l'Angleterre l'une par rapport à l'autre, alors qu'auparavant elles avaient été plus ou moins en pendant. C'est un phénomène extrêmement important. Car, de cette différenciation, qui en premier s'est introduite au XVe siècle, nous verrons



Impulse rechnete. Die Menschheit sieht sich genötigt, immer mehr und mehr zur Bewußtheit überzugehen auch auf denjenigen Gebieten, in denen sie früher sich zusammenfassen ließ aus unbewußten Impulsen heraus.

16 Und nun sehen wir unter diesen Wendungen im Westen von Europa sich etwas höchst Bedeutungsvolles vollziehen, gerade in Gebieten, in denen Menschen wohnten, die bis dahin gewohnt waren, mehr oder weniger, aber sehr bedeutsam ihre Zusammenfassung zu finden unter jener Universalidee, unter jenem Universalimpuls, den ich charakterisiert habe. In diesen Gebieten sehen wir, wie etwas völlig Neues auftritt: wie das nationale Element als zusammenfassendes Element an die Stelle des alten, mehr geistigen Elementes der katholischen Kirche tritt. Wir sehen sich entwickeln als Nationalstaaten, geradezu als die Muster der neueren Nationalstaaten, England und Frankreich.

[340]

17 Versuchen wir zunächst hinzublicken auf die Art und Weise, wie das neue Element hineingetragen wird gerade in diese Gebiete des europäischen Westens. Wir finden zuerst sogar eine Zusammengehörigkeit bis ins 15. Jahrhundert hinein, bis jene Bewegung auftritt, die wir wiederum charakterisieren können durch einen Wendepunkt, den Wendepunkt 1428, wo die Scheidewand gezogen wird nach einer gewissen Richtung zwischen England und Frankreich, was sich ausdrückt in den Ereignissen, die sich gruppieren um die Jungfrau von Orleans. Es wird damals der Keim der Unabhängigkeit Frankreichs und Englands voneinander gelegt, während sie vorher mehr oder weniger in einem Zusammenhange gestanden haben. Dies ist eine ungeheuer bedeutungsvolle Erscheinung. Denn wir werden hervorgehen sehen aus dieser Differen-



en grandir beaucoup de ce qui se jouera de façon symptomatique au cours de l'évolution/du développement ultérieur de l'humanité.

Nous voyons entrer un tournant supplémentaire en ce qu'en Italie, se préparant alors, une conscience italienne indépendante, encore une fois une sorte de conscience nationale, se développe à partir de ce qui, tout de suite en Italie, a produit le pouvoir du Pape qui éclipse tous ces groupements nationaux et similaires. Et nous continuons à voir, en laissant errer notre regard sur l'Europe - je ne peux que suggérer toutes ces choses - comment nous approchons du moment où, en Europe centrale, une grande confrontation a lieu entre la région centrale et les régions plus ou moins orientales, entre germanisme et slavisme. Nous voyons le pouvoir des Habsbourg jaillir des batailles de ces régions, de l'assaut du slavisme, du mélange du slavisme et du germanisme. Nous voyons, en regardant tout cela, comment des centres particuliers se développent à partir de la vie qui est déterminée par cela.

zierung, die erst damals, im 15. Jahrhundert, eingetreten ist, vieles, was sich wiederum symptomatisch im späteren Entwicklungsgange der Menschheit abspielt.

¹⁸ Eine weitere Wendung sehen wir eintreten, indem sich in Italien, damals vorbereitend ein selbständiges italienisches Bewußtsein, wiederum eine Art Nationalbewußtsein, heraus sich entwickelt aus dem, was gerade in Italien die alle solche nationalen und ähnlichen Gruppierungen überschattende Papstmacht hervorgebracht hat. Und wir sehen weiter, indem wir den Blick über Europa hinschweifen lassen - ich kann alle diese Dinge nur andeuten -, wie wir uns der Zeit nähern, in welcher in Mitteleuropa eine große Auseinandersetzung stattfindet zwischen den Mittel- und den mehr oder weniger nach dem Osten gelegenen Gebieten, zwischen Germanentum und Slawentum. Wir sehen hervorsprießen aus den Kämpfen dieser Gebiete, aus dem anstürmenden Slawentum, aus der Vermischung des Slawentums mit dem Germanentum, die habsburgische Macht. Wir sehen, indem wir das alles überblicken, wie einzelne Zentren herauswachsen aus dem Leben, das dadurch bestimmt ist.

[341]

[341]

Nous continuons à voir des structures tout à fait individuelles qui plus tôt ne se sont pas distinguées des impulsions universelles de cette manière, avec leurs propres mentalités, avec leurs propres volontés : nous voyons fleurir des cultures urbaines/de ville du XIII^e au XV^e siècle dans le monde civilisé occidental d'alors.

Wir sehen weiter recht individuelle Gebilde, die früher nicht in einer solchen Weise sich aus den Universalimpulsen herausgehoben haben, mit ihrer eigenen Gesinnung, mit ihrem eigenen Willen nicht herausgehoben haben: wir sehen vom 13. bis 15. Jahrhundert erblühen die Städtkulturen über die ganze damalige abendländische zivilisierte Welt hin.

Et à nouveau, après que les aspirations nationales en France et en Angleterre se sont différenciées, nous voyons comment, en Angleterre, après de longues guerres civiles, les préparatifs ont

¹⁹ Und wiederum sehen wir, nachdem sich die nationalen Aspirationen in Frankreich und in England differenziert haben, wie sich in England aus langdauernden Bürgerkriegen heraus das-



été faits pour ce que le monde apprend à connaître alors comme le parlementarisme, comme le but d'une telle structure sociale, qui est née d'une compréhension mutuelle des humains individuels.

Avec cela, nous n'avons pas placé devant nos âmes tous les symptômes, mais des symptômes particuliers du devenir historique plus récent. Je dois juste ajouter que nous pouvons voir, comment les groupements qui sont sortis de cette impulsion se sont formés à travers l'Europe, comme s'ils se tenaient à l'arrière-plan, se construisant à l'Est, germant encore, des tempêtes dont cela dû déjà sortir une fois, ce qui est alors devenu l'entité russe. Une structure étrange, vue de l'Europe se formant ainsi qu'elle reste toujours une énigme à la sensation/au sentiment que les impulsions les plus importantes vivant dans cette structure ne sont pas réellement ressenties/éprouvées, soudées ensemble, aimerais-je dire, de ce qui a survécu à travers diverses migrations : à travers Byzance, d'une certaine métamorphose de la vie catholique ;

jenige vorbereitete, was dann die Welt kennenlernt als den Parlamentarismus, als das Ziel einer solchen sozialen Struktur, die aus einer gegenseitigen Verständigung der einzelnen Menschen hervorgegangen ist.

²⁰ Damit haben wir nicht alle, aber einzelne Symptome des neueren geschichtlichen Werdens vor unsere Seelen hingestellt. Ich habe nur hinzuzufügen, daß wir sehen, indem sich über Europa hin die Gruppierungen bildeten, die aus diesem Impulse herausgekommen sind, wie im Hintergrunde stehend, im Osten sich aufbauend, noch keimhaft, aus den Stürmen, aus denen es sich schon einmal herausbilden mußte, dasjenige, was dann das russische Gebilde wurde. Ein merkwürdiges Gebilde, von Europa aus gesehen sich so bildend, daß es der Empfindung nach immer ein Rätsel bleibt, daß die wichtigsten Impulse, die innerhalb dieses Gebildes leben, nicht eigentlich empfunden werden, zusammengeschießt, möchte ich sagen, aus dem, was sich erhalten hat durch mancherlei Wanderungen hindurch: durch Byzanz hindurch, aus einer gewissen Metamorphose des katholischen Lebens;

[342]

ce qui s'est formé à partir de ce qui s'est formé à partir de ce qui a germé dans le sang qui a coulé ensemble du Slavicisme et du Normanisme, et ce qui a absorbé sur les chemins qui vous sont suffisamment familiers, une grande partie de ce qui est la constitution de l'âme de l'être asiatique, cette constitution d'âme - je pense maintenant les meilleures parties de cette constitution asiatique d'âme - qui s'est détourné à travers des milliers d'années des contextes immédiatement tombant sous les sens à de grands contextes mystiques par lesquels on voulait pénétrer dans un monde suprasensible, auquel est pendante la vie



[342]

was sich gebildet hat aus dem, was durch das Blut, das zusammengefloßen ist aus Slawentum und Normannentum, hervorgesprossen ist, und was aufgenommen hat auf den Wegen, die Ihnen ja bekannt genug sind, vieles von dem, was Seelenverfassung des asiatischen Wesens ist, jene Seelenverfassung — ich meine jetzt die besten Teile dieser asiatischen Seelenverfassung —, die durch Jahrtausende hindurch sich hinweggerichtet hat von dem unmittelbar Sinnenfälligen zu großen mystischen Zusammenhängen, durch die man eindringen wollte in eine übersinnliche Welt, mit der zusammenhängt das sinnli-



sensorielle des êtres humains.

Maintenant, en laissant apparaître devant son âme de tels, et peut-être beaucoup d'autres, symptômes de l'évolution récente de l'humanité, et en les regardant réellement sous l'influence de la question susmentionnée, on remarque une caractéristique assez significative qui se révèle dans ces symptômes et qu'on apprend à reconnaître quand on se le demande : En quoi ce qui s'exprime dans ces symptômes est-il intérieurement différent de ce qui s'est vécu de la même manière au cours des siècles et millénaires précédents dans le développement historique de l'humanité, qui était plus immergé dans l'inconscient ? – On doit regarder ces choses absolument sans sympathie ni antipathie, d'une manière tout à fait objective ; seulement alors on arrive à ce qui est caractéristique pour les phénomènes sur ce domaine.

Étrange, quand on se demande : Qu'est-ce que tous ces symptômes, qui ont été, par exemple, notifiés par moi aujourd'hui, qu'ont-ils en commun, comparés avec des impulsions antérieures, qui sont entrées dans l'évolution historique du monde ? – Je ne veux pas du tout parler de cette fertilité avec laquelle, par exemple, le christianisme est entré dans le monde d'une manière positive et a créé quelque chose de nouveau pour l'âme.

[343]

Je ne veux pas parler du tout de cette manière, je veux seulement parler de telles impulsions comme elles ont souvent été données, par exemple, dans l'ancienne vie grecque, où simplement une nouvelle impulsion a été donnée, produite à partir du cœur même de la nature humaine, qui a ensuite vécu dans une configuration complètement nouvelle des faits, ou comme il a été



che Leben der Menschen.

²¹ Nun, indem man solche und vielleicht noch manche andere Symptome der neueren Menschheitsentwicklung vor seine Seele treten läßt und sie nun wirklich unter dem Einflüsse der erwähnten Fragestellung betrachtet, fällt einem ganz bedeutsam ein Charakteristisches auf, das sich in diesen Symptomen offenbart und das man erkennen lernt, wenn man sich fragt: Wie unterscheidet sich innerlich dasjenige, was sich in diesen Symptomen ausdrückt, von demjenigen, was in früheren Jahrhunderten und Jahrtausenden in ähnlicher Weise im geschichtlichen Werden der Menschheit, das mehr in das Unbewußte eingetaucht war, sich auslebte? – Man muß diese Dinge durchaus ohne Sympathie und Antipathie betrachten, in völlig objektiver Weise; dann erst kommt man auf dasjenige, was für die Erscheinungen auf diesem Gebiete charakteristisch ist.

²² Merkwürdig, wenn man sich fragt: Was haben alle diese Symptome, die da zum Beispiel heute von mir notifiziert worden sind, was haben sie Gemeinschaftliches, verglichen mit früheren Impulsen, die in die weltgeschichtliche Entwicklung eingetreten sind? – Ich will gar nicht reden von jener Fruchtbarkeit, mit der zum Beispiel das Christentum in positiver Weise in die Welt eingetreten ist und für die Seele Neues geschaffen hat.

[343]

Ich will gar nicht von dieser Weise reden, ich will nur reden von solchen Impulsen, wie sie zum Beispiel oftmals gegeben worden sind im alten griechischen Leben, wo einfach ein neuer, wie aus dem Innersten der Menschennatur heraus produzierter Impuls gegeben wurde, der dann sich auslebte in einer ganz neuen Konfiguration der Tatsachen, oder wie er gegeben wurde,



donné, disons, à l'être romain de l'âge augustinien. Ce ne sont toutes pas des impulsions qui apparaissent là maintenant. Nous voyons comme l'impulsion la plus marquante, par exemple, l'impulsion nationale, qui n'est pas fondée sur l'appartenance nationale - comme on l'appelle souvent aujourd'hui - mais sur le national, aussi loin où cela se construit sur les soubassements naturels de la nature humaine. Nous le voyons comme une impulsion qui sera adoptée par l'humain sans qu'il la produise de l'intérieur vers dehors. L'humain est français ou anglais de par sa nature. Et en ce qu'il, créant la configuration historique, se réfère à sa nationalité, il ne se réfère pas à quelque chose qu'il produit dans son esprit, mais à quelque chose qu'il absorbe purement de l'extérieur dans son esprit.

Si l'on compare ce qui entre là dans le devenir historique avec le principe national, avec les impulsions antérieures, alors on arrive sur ce que combien infiniment plus proche en rapport aux aspects productifs de la nature humaine sont toutes les impulsions que nous voyons successivement pénétrer dans l'humanité à la période grecque, à la période romaine latine. Mais ce qui a pénétré là, cela sera gardé, cela sera conservé. Et aussi loin que l'on tend vers un nouveau, on prend quelque chose que l'on ne produit pas soi-même dans le plus récent développement/la plus récente évolution, quelque chose qui approche l'humain de l'extérieur.

[344]

Après avoir essayé de nous orienter sur le cours plus extérieur de l'histoire européenne moderne, nous essayons maintenant d'en pénétrer l'intérieur.

Là, nous voyons une ruée très simi-



Institut pour une tri-articulation sociale

sagen wir, dem römischen Wesen im Augusteischen Zeitalter. Solche Impulse sind das alles nicht, die jetzt da auftreten. Wir sehen als hervorragendsten Impuls zum Beispiel den nationalen, der sich gründet nicht auf die Nationszusammengehörigkeit - wie man es heute vielfach identifiziert sieht als Staatszusammengehörigkeit aufgefaßt -, sondern der sich gründet auf das Nationale, insofern es sich auf natürlichen Untergründen der menschlichen Natur aufbaut. Wir sehen ihn als einen Impuls, der vom Menschen aufgenommen wird, ohne daß er ihn von innen heraus produziert. Der Mensch ist Franzose oder Engländer durch seine Natur. Und indem er sich, schaffend die geschichtliche Konfiguration, auf seine Nationalität bezieht, bezieht er sich nicht auf etwas, das er in seinem Geiste produziert, sondern er bezieht sich auf etwas, das er in seinem Geiste bloß von außen aufnimmt.

Vergleicht man das, was da in das geschichtliche Werden mit dem nationalen Prinzip eintritt, mit den früheren Impulsen, dann kommt man darauf, wie unendlich viel näherliegend in bezug auf das Produktive der Menschennatur alle die Impulse sind, die wir aufeinanderfolgend in der Griechenzeit, in der römisch-lateinischen Zeit in die Menschheit hineindringen sehen. Dasjenige aber, was da eingedrungen ist, das wird behalten, das wird konserviert. Und insofern man zu einem Neuen greift, nimmt man etwas, was man nicht selbst produziert, in der neueren Entwicklung auf, etwas, was von außen an den Menschen herantritt.

[344]

Nachdem wir uns erst an dem mehr äußeren Gang der neueren europäischen Geschichte zu orientieren versuchten, versuchen wir nun in ihr Inneres einzudringen. Da sehen wir ein ganz

363/424

www.triarticulation.fr et .org



laire à l'intérieur de la constitution de l'âme contre ce qui a été apporté depuis des temps immémoriaux comme une impulsion universelle qui comptait sur l'inconscient. Nous voyons, comme dans le XIVe siècle *Hus*, déjà avant *Wyclif*, nous voyons comment alors *Luther*, plus tard *Calvin* donnent l'assaut. Nous voyons quelque chose qui, plus que tout l'antérieur, était pensé plus universel, que les humains veulent donner, veulent porter dans l'histoire, qui est individuel, qui source immédiatement de la nature humaine elle-même. Mais là aussi, curieusement, nous voyons comment tout ce qui sera discuté est rattaché au passé. Ce qui est nouveau, c'est la référence de l'humain à sa propre nature : décide toi-même sur la nature de la Cène. Décide toi-même comment tu veux te positionner par rapport à ton prêtre, ne te laisse pas forcer à le faire par une impulsion universelle de l'extérieur.

Mais quand on va sur ce qui sera discuté, ainsi c'est ce qui a été produit dans l'humanité dans le passé, ce qui était déjà là comme doctrine de la Cène, ce qui a été là pendant des siècles dans l'histoire ou dans la vie humaine absolument. Il ne sera pas produit de la même manière qu'auparavant à partir de l'âme une chose nouvelle et passera à la vie historique, mais l'ancien sera produit et conservée, tout ce qui est là sans que l'humain fasse quelque chose pour cela, et l'humain est seulement amené dans un nouveau rapport à cela.

ähnliches Anstürmen im Inneren der Seelenverfassung gegen dasjenige, was als Universalimpuls, der auf das Unbewußte rechnete, von alters her gebracht worden ist. Wir sehen, wie im 15. Jahrhundert *Hus*, schon vorher *Wiclif*, wir sehen, wie dann *Luther*, später *Calvin* anstürmen. Wir sehen etwas, das viel mehr als alles Frühere, das universeller gedacht war, die Menschen geben wollen, hineintragen wollen in die Geschichte, das individuell ist, das unmittelbar aus der menschlichen Natur selber quillt. Aber auch dabei sehen wir merkwürdigerweise, wie alles dasjenige, was diskutiert wird, anknüpft an das Frühere. Dasjenige, was neu ist, ist die Hinweisung des Menschen auf seine eigene Natur: Entscheide selbst über die Natur des Abendmahls. Entscheide selbst, wie du dich zu deinem Priester stellen willst, laß dir das nicht durch einen Universalimpuls von außen aufdrängen.

²⁵ Wenn man aber eingeht auf das, worüber diskutiert wird, so ist es dasjenige, was früher in die Menschheit hineinproduziert worden ist, was als Abendmahlslehre schon da war, was seit Jahrhunderten schon da war in der Geschichte oder im menschlichen Leben überhaupt. Es wird nicht in der gleichen Weise wie früher aus der Seele heraus ein Neues produziert und dem geschichtlichen Leben übergeben, sondern es wird das Alte produziert und konserviert, all das, was da ist, ohne daß der Mensch etwas dazu tut, und es wird nur der Mensch in ein neues Verhältnis dazu gebracht.

[345]

[345]

Tout de suite lorsqu'on suit ce cheminement intérieur de l'évolution/du développement européen, on voit comment il déchire un nombre infini de choses anciennes, les transforme, les métamorphose, comment il assaille l'impul-

²⁶ Gerade wenn man diesen innerlichen Gang der europäischen Entwicklung verfolgt, sieht man, wie er unendlich viel Altes zerreißt, Altes ändert, metamorphosiert, wie er anstürmt gegen den früher herrschenden Universa-



sion universelle qui régnait autrefois. On voit cela très clairement dans la manière dont la chevalerie se disperse, qui était liée dans toute sa constitution intérieure, la constitution de l'âme - il suffit d'étudier les croisades - à l'impulsion universelle. A nouveau, nous pouvons signaler un tournant qui est révélateur de tout ce qui se passe : la bataille de Morat de 1476, vers la fin du XVe siècle, où une telle bataille a été menée contre la chevalerie associée à l'impulsion universelle, mais représentative ici comme elle a été menée dans de nombreux endroits.

Et relié avec tout cela, nous trouvons un changement dans le régiment de l'église lui-même. Ce régiment d'église a donc pris une forme étrange, que vous pouvez trouver caractérisé dans chaque histoire. A cette époque, par l'assaut, il se sentait poussé à une régénération intérieure, à une amélioration intérieure ; et c'est ainsi que l'assaut amena l'Église à changer beaucoup de choses en son propre sein. Mais partout nous voyons comment l'Église a élevé ce qu'elle a élevé dans le développement/l'évolution de l'humanité, ce qu'elle a diffusé sous la forme d'une impulsion universelle, comment cela devrait être placée dans un nouveau rapport avec chaque être humain individuel. Nous le voyons dans toute l'Europe. Nous voyons l'Église anglaise devenir indépendante. Nous voyons comment, en Europe centrale, l'indépendance est liée aux pouvoirs politiques. Nous voyons partout comment l'individualité, comment le personnel a pris d'assaut l'universel, en d'autres termes, comment ce que l'humain veut conquérir en conscience, a pris d'assaut la nature première, plus inconsciente ou subconsciente de l'âme humaine et ce qui en a historiquement

l'impuls. Das sieht man ganz genau an der Art und Weise, wie das Rittertum zerstiëbt, das verbunden war in seiner ganzen inneren Verfassung, Seelenverfassung — man braucht nur die Kreuzzüge zu studieren —, mit dem Universalimpuls. Wiederum können wir da auf einen Wendepunkt hinweisen, der für alles andere, was geschieht, orientierend ist: auf die Schlacht bei Murten von 1476, gegen das Ende des 15. Jahrhunderts, wo ein solcher Kampf gegen das mit dem Universalimpuls verbundene Rittertum geführt wird, wie er aber an vielen Orten, hier repräsentativ, geführt wurde.

²⁷ Und mit alldem verbunden, finden wir eine Änderung im Kirchenregiment selber. Dieses Kirchenregiment hat ja eine merkwürdige Gestalt angenommen, die Sie in jeder Geschichte charakterisiert finden können. In dieser Zeit, durch den Ansturm, fühlte es sich zu einer inneren Regeneration, zu einem inneren Verbessern veranlaßt; und so hat denn eigentlich der Ansturm die Kirche veranlaßt, selber in ihrem Schöße manches zu ändern. Aber überall sehen wir, wie dasjenige, was die Kirche heraufgehoben hat in die Menschheitsentwicklung, was sie in Form eines Universalimpulses verbreitet hat, wie das in ein neues Verhältnis zu jedem einzelnen Menschen gestellt werden soll. Wir sehen es über ganz Europa hin. Wir sehen es, wie die englische Kirche sich verselbständigt. Wir sehen es, wie in Mitteleuropa die Verselbständigung sich verbindet mit den politischen Mächten. Wir sehen überall, wie die Individualität, wie das Persönliche anstürmt gegen das Universelle, mit anderen Worten, wie dasjenige, was der Mensch im Bewußtsein sich erobern will, anstürmt gegen die frühere, mehr unbewußte oder unterbewußte Seelennatur des



résulté.

[346]

Naturellement, les contre-forces s'élèvent contre de telles choses, contre la Réforme, la contre-réforme. Mais dans les luttes que cela a provoquées, quand nous sommes engagés dans la symptomatologie, quelque chose de plus important nous apparaît par rapport au cours de l'histoire récente. Nous voyons monter de tout ce qui s'est passé en pendant avec les symptômes caractérisés, la guerre de Trente Ans. Quand nous étudions la guerre de Trente Ans, nous arrivons à un résultat étrange. Elle trouve son origine dans les contrastes qui se sont développés dans la confession de l'humanité européenne. Elle ne part de rien d'autre que de telles impulsions qui sont pendantes aux luttes religieuses, et elle finit comme un phénomène purement politique. Dans son déroulement, elle devient quelque chose de tout à fait différent de ce qu'elle était à son point de départ. Et quand nous nous demandons, trente ans plus tard, quel est le cours des événements par rapport à ce que sont les confessions de l'humanité européenne ? - en 1648, on se tient exactement au même point qu'en 1618. Ces trente années n'ont pas vraiment changé grand-chose à la relation des protestants avec les catholiques, et ainsi de suite. Tout est resté comme avant. Ce n'est qu'au cours de la guerre que des puissances complètement différentes sont intervenues, et cela s'est transformé en une configuration complètement différente des nations européennes.

Tout de suite qui étudie la guerre de Trente Ans de cette façon, il se convainc particulièrement que, dans l'histoire, on ne peut pas rattacher le suivant comme effet au précédent comme cause, car



Menschen und was geschichtlich aus ihr folgte.

[346]

28 Natürlich erhoben sich gegen solche Dinge auch die Gegenkräfte, gegen die Reformation die Gegenreformation. Aber an den Kämpfen, die das hervorrief, zeigt sich uns gleich, wenn wir Symptomatologie treiben, etwas Allerwichtigstes in bezug auf den Verlauf der neueren Geschichte. Wir sehen heraufkommen aus alledem, was geschehen ist im Zusammenhange mit den charakterisierten Symptomen, den Dreißigjährigen Krieg. Wenn wir den Dreißigjährigen Krieg studieren, kommen wir zu einem merkwürdigen Resultat. Entsprungen ist er aus den Gegensätzen, die sich in der Bekennterschaft der europäischen Menschheit herausgebildet hat. Er beginnt aus lauter solchen Impulsen heraus, welche mit den Religionskämpfen zusammenhängen, und er endet als eine rein politische Erscheinung. In seinem Verlauf wird er etwas ganz anderes, als er war in seinem Ausgangspunkt. Und wenn wir uns fragen, als er nach dreißig Jahren vorüber ist: Wie stellt sich uns der Verlauf dar in bezug auf dasjenige, was die Bekennterschaften der europäischen Menschheit sind? - steht man 1648 ganz genau auf demselben Standpunkt, auf dem man 1618 gestanden hat. Die ganzen dreißig Jahre haben in bezug auf das Verhältnis von Protestanten zu Katholiken und so weiter eigentlich nichts Wesentliches geändert. Da ist alles geblieben, wie es ist. Nur, im Verlauf des Krieges haben ganz andere Mächte eingegriffen, und daraus ist eine ganz andere Konfiguration der europäischen Völkergelände geworden.

29 Gerade wer den Dreißigjährigen Krieg in dieser Weise studiert, der überzeugt sich eindringlich, wie man in der Geschichte nicht das Folgende als Wirkung an das Vorhergehende als Ursache



rien n'était de ce qui

[347]

est provenu de la guerre de Trente Ans n'importe comment comme effet dans le vrai sens du terme pendant à ce qui peut être considéré comme une cause dans le vrai sens. Si l'on poursuit le déroulement, ainsi on voit comment ce qui s'est passé extérieurement, peut seulement être un symptôme pour un événement plus profond. Cela se montre tout de suite d'une manière très particulière à cette guerre de Trente Ans. Mais que s'est-il passé ? Ce sont tout de suite les États occidentaux qui progressent, et la France en particulier, à travers ce qui a émergé de la guerre de Trente Ans, non pas de ses causes, mais dans son cours. Ce qui est provenu de la guerre de Trente Ans plus tard, cela a conduit à la grande gloire royale de la France. Nous voyons le pouvoir royal de la France rayonner par dessus l'Europe dans le temps qui suit.

Et à nouveau, au sein de ce qui émerge³⁰ là, de ce qui reproduit l'ancienne impulsion nationale, tout de suite dans le sens le plus éminent, dans cela croit quelque chose qui va bien par dessus le pur national, qui dans une certaine mesure explose le national. Il en croit, ce qui se vit plus tard dans la Révolution française : la personnalité. La personnalité humaine purement placée sur elle-même veut s'émanciper de la contrainte de cette communauté, qui n'est maintenant plus prise d'une quelque impulsion productive, mais qui a été prise de la nature, du milieu/de l'environnement humain par la constitution humaine de l'âme. Et à nouveau nous voyons, quand nous regardons sur ce qui se passe symptomatiquement, comment alors en grandit, tout à fait in-organiquement, on pourrait dire sans qu'aucune motivation soit là, Napoléon, comme l'exé-



anknüpfen kann, denn nichts war von dem,

[347]

was aus dem Dreißigjährigen Krieg hervorgegangen ist, irgendwie als Wirkung im echten Sinne zusammenhängend mit dem, was man im echten Sinne als Ursache ansprechen kann. Verfolgt man den Verlauf, so sieht man, wie dasjenige, was äußerlich geschehen ist, nur ein Symptom für ein tieferes Geschehen sein kann. Gerade an diesem Dreißigjährigen Krieg zeigt sich das in einer ganz besonderen Weise. Aber, was ist geschehen? Gerade die Weststaaten rücken vor, und namentlich Frankreich durch dasjenige, was im Dreißigjährigen Krieg, nicht aus seinen Ursachen, sondern in seinem Verlauf entstanden ist. Dasjenige, was aus dem Dreißigjährigen Krieg hervorgegangen ist, das führte später dann zu dem großen königlichen Glanze von Frankreich. Wir sehen die königliche Macht Frankreichs Europa überstrahlen in der folgenden Zeit.

Und wiederum, in dem Schöße desjenigen, was da sich herausbildet, was fortpflanzt den alten nationalen Impuls, gerade im eminentesten Sinne fortpflanzt, in dem erwächst etwas, was weit über das bloße Nationale hinausgeht, was gewissermaßen das Nationale sprengt. Es erwächst dasjenige, was später sich auslebt in der Französischen Revolution: die Persönlichkeit. Die rein auf sich selbst gestellte menschliche Persönlichkeit will sich emanzipieren aus dem Zwange derjenigen Gemeinschaft, die nun auch nicht aus irgendeinem produktiven Impuls genommen ist, sondern die aus der Natur, aus der menschlichen Umgebung heraus von der menschlichen Seelenverfassung aufgenommen worden ist. Und wiederum sehen wir, wenn wir hinblicken auf das, was sich symptomatisch vollzieht, wie dann herauswächst, ganz unorga-



cuteur testamentaire de la Révolution française.

nisch, könnte man sagen, ohne daß irgendeine Motivierung da ist, Napoleon, wie der Testamentsvollstrecker der Französischen Revolution.

[348]

[348]

Mais en même temps, nous assistons à nouveau à un tournant étrange, grandiose et extraordinaire. Et ce tournant significatif de l'histoire moderne tombe le 21 octobre 1805, où par la bataille de Trafalgar, Napoléon fut empêché d'étendre ses tentacules jusqu'en Angleterre, où ce qui était auparavant une disposition germinale - la séparation entre l'Angleterre et le continent - sera pleinement réalisé.

Et maintenant, nous avons seulement besoin de laisser passer rapidement le connu devant notre âme. Nous trouvons, comment se passe maintenant dans l'Angleterre rendue indépendante tout de suite la continue formation de la vie parlementaire terminant sa course dans le libéral. Nous trouvons comment en France, le déroulement du XIXe siècle est plus tumultueux. Mais nous trouvons alors, comment émerge en une nouvelle forme, éclairant symptomatiquement vers ce qui se passe réellement dans les fondements du devenir européen, comment l'Occident européen et le centre de l'Europe doivent tenir leur explication/partage, dans les années cinquante du XIXe siècle, avec ce qui est comme une sombre énigme dans l'Orient européen, avec ce qui est devenu comme entité russe, qui se tient comme une question devant le devenir européen. Nous voyons alors comment certaines idées se renforcent au XIXe siècle, comment elles seront combattues par d'autres idées et comment les uns et les autres concepts deviennent des impulsions du devenir historique. Nous voyons comment, partout au XIXe siècle, se prépare ce qui se décharge

³¹ Aber wir sehen zu gleicher Zeit wiederum einen merkwürdigen, einen großen, gewaltigen Wendepunkt eintreten. Und dieser bedeutsame Wendepunkt der neueren Geschichte fällt auf den 21. Oktober 1805, wo durch die Schlacht von Trafalgar Napoleon verhindert wird, seine Fangarme nach England hinüber auszustrecken, wo dasjenige, was früher keimhaft veranlagt war - die Trennung zwischen England und dem Kontinente -, vollständig vollzogen wird.

³² Und nun brauchen wir nur das allgemein Bekannte rasch vor unserer Seele vorüberziehen lassen. Wir finden, wie nun stattfindet in dem verselbständigten England gerade die Fortbildung des parlamentarischen, ins Liberale auslaufenden Lebens. Wir finden, wie in Frankreich der Verlauf im 19. Jahrhundert mehr tumultuarisch ist. Wir finden aber dann, wie auftaucht in einer neuen Gestalt, hinleuchtend symptomatisch über dasjenige, was eigentlich in den Grundfesten des europäischen Werdens geschieht, wie der europäische Westen und die europäische Mitte ihre Auseinandersetzung halten müssen in den fünfziger Jahren des 19. Jahrhunderts mit demjenigen, was eben wie ein dunkles Rätsel im europäischen Osten ist, mit demjenigen, was als russisches Gebilde entstanden ist, was wie eine Frage steht vor dem europäischen Werden. Wir sehen dann, wie gewisse Ideen im 19. Jahrhundert erstarken, wie sie bekämpft werden von anderen Ideen und wie die einen und die anderen Begriffe zu Impulsen des geschichtlichen Werdens werden. Wir sehen, wie im 19. Jahrhundert überall sich vorbereitet das, was dann im Jahre 1848 sich



alors en 1848. Et nous voyons comment, à partir de tout cela, le mouvement social ainsi nommé si profondément pénétrant dans le devenir humain ultérieur aujourd'hui si profond et englobant. Nous voyons sous ce qui émerge au XIXe siècle, un événement tout à fait étrange, que l'humanité européenne pourrait regarder d'une observation vraiment profonde.

[349]

Nous voyons notamment apparaître de cet éclat qui s'est développé à travers le devenir national de l'État français, une sorte de revendication allant de plus en plus loin.

Ces choses ne devraient pas être jugées ;³³ poursuivies avec sympathie ou antipathie, mais de manière tout à fait objective. Mais nous voyons comment, à travers le lien entre ce qui émerge à l'Ouest et ce qui se déplace plus à l'Est, quelque chose se développe qui a été perçu par les perspicaces comme un problème européen insoluble, tout d'abord insoluble au moment où cela s'est produit - indépendamment de la manière dont ils se sont placés au fait que cela aurait ou pas dû se produire. On peut même entièrement prévoir en cela si l'Alsace était auparavant avec la France ou plus tard avec l'Allemagne - qu'à partir de la vie européenne se développe, ce qui est connu aujourd'hui comme la question alsacienne.

Quiconque suit l'histoire, en particulier³⁴ les déclarations de personnes perspicaces de l'époque, sait que ces humains ont déjà jadis vu devant eux des conflits qui ont été créés par cela, et qui sont tout à fait insolubles d'un côté comme de l'autre, parce qu'ils sont pendant à toutes les questions difficiles de l'Est européen, qui ont été soulevées par le fait que l'Ouest européen - comme l'a montré symptomatiquement la guerre de Crimée - était forcé à se mesurer

entläßt. Und wir sehen, wie sich herausentwickelt aus alldem die spätere umfassende und heute so tief in das menschliche Werden einschneidende sogenannte soziale Bewegung. Wir sehen unter dem, was da im 19. Jahrhundert sich bildet, ein ganz merkwürdiges Ereignis, auf das die europäische Menschheit wirklich tief beobachtend hinschauen konnte.

[349]

Wir sehen nämlich entstehen aus jenem Glänze, der sich durch das Nationalwerden des französischen Staates entwickelt hat, eine Art Anspruch, weiter und weiter gehen.

Gewertet soll nicht werden; nicht mit Sympathie oder Antipathie sollen diese Dinge verfolgt werden, sondern ganz objektiv. Aber wir sehen, wie sich durch den Zusammenhang desjenigen, was da im Westen entsteht, mit dem, was weiter nach Osten läuft, etwas entwickelt, was von den Einsichtigen in der Zeit, in der es geschehen ist - ganz gleichgültig, wie sie sich zu dem, ob es hat geschehen sollen oder nicht, gestellt haben —, als ein unlösbares, zunächst unlösbares europäisches Problem angesehen worden ist. Man kann dabei sogar ganz absehen, ob Elsaß vorher bei Frankreich war oder nachher bei Deutschland - aus dem europäischen Leben heraus entwickelt sich dasjenige, was man heute kennt als die elsässische Frage.

Wer die Geschichte, namentlich die Äußerungen einsichtiger Menschen der damaligen Zeit verfolgt, weiß, daß diese Menschen schon damals vor sich sahen Konflikte, die dadurch geschaffen wurden, und die nach der einen wie nach der anderen Seite recht unlösbar sind, weil sie zusammenhängen mit all den schwierigen Fragen des europäischen Ostens, die aufgeworfen waren dadurch, daß der europäische Westen - wie der Krim-Krieg symptomatisch gezeigt



avec l'Orient européen, qui était comme une énigme derrière tous les phénomènes. Et on devrait considérer et ressentir comme quelque chose d'extrêmement important, particulièrement en ces jours, comment quelque chose est donné comme insoluble, de la façon et la manière comme l'Europe centrale doit se placer à l'Europe occidentale à cause d'une question qui peut être résolue de la même manière

[350]

et d'une autre manière selon certaines conditions historiques, une question qui est née/ qui a surgit de ce qui s'est développé en France comme impulsion nationale, mais qui ne peut être résolue quand on veut la résoudre nationalement.

Je pourrais encore citer beaucoup d'autres symptômes de l'histoire récente, mais je ne citerai que ceux qui interfèrent profondément avec le devenir de l'humanité récente, je veux citer, bien qu'on ne domine pas toujours clairement les pendants, la montée de la nouvelle manière de penser de science de la nature, dont j'ai caractérisé la signification d'autres points de vue dans les exposés précédents. La manière de penser de science de la nature revient sur le tapis. Qu'est-ce qu'elle fait ? Elle place l'être humain sur lui-même. Elle est tout de suite celle qui sépare l'humain de la communauté en tant que personnalité. Elle est, à bien des égards, l'impulsion qui anime toutes les autres que j'ai expliquées. Dans cette manière de penser de science de la nature, il y a quelque chose qui révèle étrangement sa signification dans l'histoire récente.

Deux types de problèmes se posent. J'aimerais rapprocher l'un de votre âme tranquille par un fait. C'est le fait



hat - in die Auseinandersetzung gezwungen war mit dem europäischen Osten, der wie ein Rätsel hinter allen Erscheinungen stand. Und man sollte es eigentlich als etwas außerordentlich Bedeutsames ansehen und fühlen, insbesondere in diesen Tagen, wie etwas wie Unlösbares gegeben ist in der Art und Weise, wie sich Mitteleuropa stellen muß zu Westeuropa wegen einer Frage, die nach gewissen geschichtlichen Voraussetzungen in der Weise und

[350]

in der anderen Weise gelöst gefordert werden kann, eine Frage, die entsprungen ist aus dem, was in Frankreich als nationaler Impuls sich herausgebildet hat, die aber, wenn man sie national lösen will, nicht gelöst werden kann.

³⁵ Ich könnte noch vieles anführen an Symptomen der neueren Geschichte, aber ich will nur dasjenige noch anführen, was tief eingreift in das ganze Werden der neueren Menschheit, ich will anführen, obwohl man die Zusammenhänge nicht immer klar übersieht, das Heraufkommen der neueren naturwissenschaftlichen Denkweise, deren Bedeutung ich ja von anderen Gesichtspunkten in den vorangegangenen Vorträgen charakterisiert habe. Die naturwissenschaftliche Denkweise kommt herauf. Was tut sie? Sie stellt den Menschen auf sich selbst. Sie ist es gerade, die den Menschen als Persönlichkeit heraussondert aus der Gemeinschaft. Sie ist in vieler Beziehung der Impuls, der treibend ist auch in all dem anderen, das ich angeführt habe. In dieser naturwissenschaftlichen Denkweise hegt etwas, das sonderbar verrät, welche Bedeutung sie in der neueren Geschichte hat.

³⁶ Zweierlei Probleme entstehen. Das eine möchte ich durch eine Tatsache Ihrem Gemüte nahebringen. Es ist diese



qu'en 1830, Goethe fut un jour trouvé par un ami dans un tourbillon d'excitation, et lorsqu'on lui demanda ce qu'il avait, il répondit : Les nouvelles venant de France sont accablantes, le monde est en feu, quelque chose de nouveau se file. - Soret, à qui Goethe avait dit cela, croyait naturellement que Goethe parlait de la révolution des années trente qui avait justement éclatée à cette époque. Non, nous ne parlons pas de cela, dit Goethe, je parle de la révolution en cours entre les deux naturalistes/chercheurs de la nature Cuvier et Geoffroy de Saint-Hilaire ! - Cuvier était d'avis

[351]

que tous les êtres de la nature devraient être placés côte à côte, que chacun devrait être compris individuellement, Saint-Hilaire cherchait un type commun dans les formes organiques, amenait toute la vie organique en flux, de sorte qu'il peut seulement être négligé dans ce flux, quand on dirige immédiatement et de manière productive spirituelle ce regard sur la nature et vit l'esprit justement aussi flexible/mobile que la nature elle-même. Goethe ressentait quelque chose de ce qu'il était nécessaire pour le temps à venir de garder l'esprit vivant face à la nature. Dans ce que Goethe ressentait de Geoffroy de Saint-Hilaire se trouvait ce qui, lorsqu'il est poussé de son germe au fruit, est finalement le concept suprasensible des phénomènes de la nature, que j'ai caractérisé ici avant-hier.

Mais tout d'abord, le monde a été éclipsé par tout ce qui émergeait de l'autre vision de la nature, nécessairement éclipsé par cette façon de voir la nature qui place l'humain hors du lien vivant immédiat avec les phénomènes naturels. Cette façon de voir la nature, qui n'est donc pas saisie par l'impulsion que Goethe pensait, conduit à la compré-



Tatsache, daß Goethe 1830 einmal von einem Freunde in heller Aufregung gefunden wurde, und als er gefragt wurde, was er habe, sagte er: Die Nachrichten, die aus Frankreich kommen, sind überwältigend, die Welt steht in Flammen, etwas Neues spinnt sich an. - Soret, zu dem Goethe das gesagt hatte, glaubte natürlich, Goethe spreche von der eben damals ausgebrochenen Dreißigerrevolution. Nein, von dem ist nicht die Rede, sagte Goethe, ich spreche von jener Revolution, welche sich abspielt zwischen den beiden Naturforschern Cuvier und Geoffroy de Saint-Hilaire! — Cuvier war der Anschauung,

[351]

daß alle Wesen der Natur nebeneinanderstellen, jedes einzelne für sich aufzufassen sei, Saint-Hilaire suchte einen gemeinsamen Typus in den organischen Formen, brachte das ganze organische Leben in Fluß, so daß es nur überschaut werden kann in diesem Fluß, wenn man unmittelbar produktiv geistig diesen Blick hinrichtet auf die Natur und den Geist ebenso beweglich erlebt wie die Natur selber. Goethe spürte etwas davon, daß es notwendig ist für die kommende Zeit, auch der Natur gegenüber den Geist lebendig zu halten. In dem, was Goethe an Geoffroy de Saint-Hilaire spürte, lag dasjenige, was schließlich, wenn es aus seinen Keimen zu den Früchten getrieben wird, die übersinnlichen Begriffe der Naturerscheinungen sind, die ich vorgestern hier charakterisierte.

³⁷ Zunächst aber wurde die Welt überschattet von alldem, was aus der anderen Naturanschauung hervorgeht, notwendigerweise überschattet von jener Naturanschauung, die den Menschen herausstellt aus dem unmittelbar lebendigen Zusammenhange mit den Naturerscheinungen. Diese Naturanschauung, die also nicht ergriffen ist von dem



hension/saisie de ce qui ne vit pas réellement/en fait ne vit pas dans la nature, mais qui est le mourant, qui dissout la nature, parce qu'elle est pendante à ce qui est soi-même mortel en l'humain, comme je l'ai caractérisé avant-hier.

La façon de voir la nature dont Goethe s'est détourné, est celle qui peut seulement saisir la dégradation/le déclin progressif dans le cours de la nature, et qui aimerait ensuite se dresser des symptômes de la dégradation/du déclin à ce qui ne peut être montré à sa manière, qui peut seulement se montrer dans la vision suprasensible : aux symptômes de la montée, de la croissance, de la naissance, du prospérer. Mais - aussi paradoxal que cela puisse à nouveau sonner - cette façon de voir la nature,

[352]

qui est en fait orientée sur la mort dans la nature vivante, elle jette ses ombres profondément sur toute coexistence/la vie commune sociale moderne. Elle créa au fond une nouvelle impulsion universelle sur la récente humanité, mais une telle impulsion universelle, contre laquelle l'humain lui-même doit continuellement se rebeller dans son individualité, parce qu'elle le place hors la nature et qu'il doit chercher le pendant toujours de nouveau. Sa connaissance le place en dehors. Il doit chercher son pendant/contexte à partir de quelque chose d'autre que ce à quoi il aspire à travers cette connaissance. Un dualisme, une dualité dans le rapport de l'humain à son environnement est portée dans la vie à cause de cela. Cette science de la nature flue dans la vie moderne de la technique, qui porte toute la culture moderne, qui intervient de manière extrêmement significative.

Si nous avons vu dans ces impulsions que nous avons vues précédemment, par exemple dans les nationales que



Impuls, den Goethe meinte, führt zu der Erfassung desjenigen, was eigentlich nicht lebt in der Natur, sondern was das Absterbende ist, was die Natur auflöst, weil es zusammenhängt mit dem, was im Menschen selber sterblich ist, wie ich vorgestern charakterisiert habe.

³⁸ Die Naturanschauung, von der Goethe sich abwandte, ist diejenige, die das allmähliche Verfallen nur erfassen kann im Naturgange, und aus den Symptomen des Verfallens dann sich erheben möchte zu dem, was auf ihre Weise nicht gezeigt werden kann, was nur im übersinnlichen Anschauen sich zeigen kann: zu den Symptomen des Aufstiegs, des Wachsens, des Geborenwerdens, des Gedeihens. Aber - so paradox es wiederum klingt - diese Naturanschauung,

[352]

die eigentlich auf das Tote gerichtet ist in der lebendigen Natur, die warf ihre Schatten tief hin auf das ganze moderne soziale Zusammenleben. Sie schuf im Grunde einen neuen Universalimpuls über die neuere Menschheit hin, aber einen solchen Universalimpuls, gegen den sich der Mensch selbst in seiner Individualität fortwährend auflehnen muß, weil er ihn herausstellt aus der Natur und er eben den Zusammenhang immer wieder suchen muß. Seine Erkenntnis stellt ihn heraus. Er muß aus etwas anderem, als er durch diese Erkenntnis anstrebt, seinen Zusammenhang wieder suchen. Ein Dualismus, eine Zwei-heit im Verhältnis des Menschen zu seiner Umwelt wird dadurch in das Leben hineingetragen. Diese Naturwissenschaft strömt ein in das moderne Leben der Technik, das die ganze moderne Kultur trägt, das ungeheuer bedeutungsvoll eingreift.

³⁹ Haben wir gesehen in denjenigen Impulsen, die wir früher betrachtet haben, zum Beispiel in den nationalen,



les choses traditionnelles seront conservées, qu'aucune nouvelle chose productive sera introduite dans la vie, on voit dans l'énigme de l'Orient européen comment une structure de peuple étrangement stimulée à la productivité spirituelle se restreint/se comprime pour ne pas avoir la permission d'être productive, malgré qu'elle soit/est prédisposée à la productivité dans une haute mesure, se comprime vraiment aux chaînes les plus externes des anciennes communautés d'églises byzantines, nous voyons, comment là du vieux sera monté et sera conservé, ainsi nous voyons comment, dans ce que la façon de voir la nature déverse sur l'humanité moderne, sera maintenant crée un universel, un universel, qui à nouveau ne va pas sur ce que l'humain produit à partir de lui-même, mais tout de suite sur ce que qu'il prend dans sa connaissance dans la séparation de lui-même comme décadence/déclin des

[353]

phénomènes de la nature et à cause de cela peut aussi seulement laisser fluer dans sa culture ce qu'il porte en dehors dans sa technique en ce qu'il tue le naturel.

Par ce que l'humain n'est d'abord pas productif au sens ancien, par cela il gagne la pleine conscience qui est apparue dans les temps nouveaux, depuis le XVe siècle, pendant qu'auparavant il n'assurait pas du tout son pendant avec la nature et le monde absolument en pleine conscience, mais en subconscience. En plus de la conservation de l'ancien, il s'ajoute une éducation de la nouvelle humanité, qui est donnée par une chose nouvelle, mais qui se déroule dans le sens de l'ancien. Ce qui sera incorporé dans la technologie provient seulement en apparence d'idées productives. Mais ces idées productives ne jaillissent pas comme des plantes in-



daß Althergebrachtes konserviert wird, kein neues Produktives eingeführt wird in das Leben, sieht man in dem Rätsel des europäischen Ostens, wie ein merkwürdig zur geistigen Produktivität angeregtes Volksgebilde sich einschnürt, um ja nicht produktiv sein zu dürfen, trotzdem es zur Produktivität im höchsten Maße veranlagt ist, sich einschnürt wirklich in die alleräußersten Fesseln der alten byzantinischen Kirchengemeinschaft, sehen wir, wie da Altes heraufgebracht wird und konserviert wird, so sehen wir, wie in dem, was die Naturanschauung ausgießt über die moderne Menschheit, nun ein Universales geschaffen wird, ein Universales, das nun wiederum nicht geht auf das, was der Mensch aus sich selber heraus produziert, sondern gerade auf dasjenige, was er in der Absonderung von sich selber als Verfall der Naturerscheinungen in seine

[353]

Erkenntnis hereinnimmt und daher auch nur als etwas in seine Kultur einfließen lassen kann, was er hinausträgt in die Technik, indem er das Natürliche ertötet.

⁴⁰ Dadurch, daß der Mensch zunächst im alten Sinne nicht produktiv ist, dadurch erringt er sich das in der neueren Zeit, seit dem 15. Jahrhundert auftretende Vollbewußtsein, während er früher nicht im Vollbewußtsein, sondern im Unterbewußtsein seinen Zusammenhang mit der Natur und mit der "Welt überhaupt gewahrt hat. Zu der Konservierung des Alten kommt hinzu eine solche Erziehung der neueren Menschheit, die zwar durch ein Neues gegeben wird, die aber im Sinne des Alten verläuft. Dasjenige, was der Technik einverleibt wird, entspringt nur scheinbar produktiven Ideen. Aber diese produktiven Ideen entspringen nicht als



dépendantes dans l'âme humaine - comme le suprasensible, quand cela devrait être cherché, doit jaillir comme plantes indépendantes dans l'âme humaine - mais elles jaillissent de la contemplation calme des phénomènes objectifs de la nature.

Nous voyons comment un événement important qui intervient dans la récente évolution est pendant tout de suite avec cette technique moderne, car en premier maintenant se montre, à mesure que cette technologie moderne se développe/se forme de plus en plus dans l'histoire récente, que la colonisation gagne aussi une signification ; car ce qui est vie coloniale et de colonisation est étroitement pendant à ce qui se s'écoule par la science de la nature dans la technique.

Et maintenant, nous jetons encore un coup d'œil rassemblant sur ce qui s'exprime à nous plus ou moins dans tous ces symptômes. Quand nous les regardons, nous voyons ce qui apparaît en eux depuis le 15ème siècle comme quelque chose de nouveau, ce sont entièrement des choses qui ne proviennent pas de la nature humaine

selbständige Pflanze in der menschlichen Seele — wie das Übersinnliche, wenn es gesucht werden soll, als selbständige Pflanze in der menschlichen Seele entspringen muß -, sondern sie entspringen aus der ruhigen Betrachtung der objektiven Naturerscheinungen.

⁴¹ Wir sehen, wie ein bedeutsam in die neuere Entwicklung eingreifendes Ereignis gerade mit dieser modernen Technik zusammenhängt, denn erst jetzt zeigt sich, indem diese moderne Technik sich immer mehr und mehr in der neueren Geschichte ausbildet, daß auch eine Bedeutung gewinnt die Kolonisation; denn dasjenige, was das Kolonial- und Kolonisationsleben ist, das hängt im innigsten zusammen mit dem, was durch die Naturwissenschaft in die Technik einfließt.

⁴² Und nun werfen wir einen zusammenfassenden Blick noch auf das, was sich uns in all diesen Symptomen mehr oder weniger ausspricht. Wir sehen, wenn wir sie überblicken: was in ihnen auftritt seit dem 15. Jahrhundert als etwas Neues, das sind durchwegs Dinge, die nicht aus der

[354] productive. Si on les regarde, alors on se voit dans la nécessité d'élargir son coup d'œil sur le devenir historique de l'humanité, alors on se voit dans la nécessité de reconnaître - et la connaissance suprasensible conduit à cela, reconnaître - qu'il n'y a pas seulement de l'ascendant dans cette vie humaine, pas seulement dans le sens abstrait ce l'on appelle habituellement progrès, mais que la vie ascendante, germinante, éclosante est reliée avec une vie descendante/déclinante. La vie est liée à ce qui conduit toujours dans la mort.

[354] produktiven Menschennatur heraus entspringen. Betrachtet man sie, dann sieht man sich genötigt, seinen Blick zu erweitern über den Gang des geschichtlichen Werdens der Menschheit, dann sieht man sich genötigt, anzuerkennen - und die übersinnliche Erkenntnis führt dazu, anzuerkennen —, daß es in diesem menschlichen Leben nicht bloß Aufsteigendes gibt, nicht bloß im abstrakten Sinne dasjenige, was man gewöhnlich Fortschritt nennt, sondern daß das aufsteigende, das sprießende, sprossende Leben verknüpft ist mit einem absteigenden Leben. Mit demjenigen ist das Leben verknüpft, das



Si nous regardons la vie humaine individuelle, alors la naissance et la croissance et le fait de devenir se placent séparées à côté de la mort et la décomposition. Là aussi c'est seulement apparemment, mais dans la contemplation de la vie extérieure, le cours de l'histoire récente nous montre tout de suite que mourir, l'évolution descendante et ascendante, se tiennent immédiatement à côté les uns des autres, interfèrent les uns avec les autres. Et nous voyons que l'évolution descendante, l'évolution qui accueille la mort historique, même pour le début de cette nouvelle époque historique, qui commence avec le 15ème siècle, a une grande importance première à travers plusieurs siècles jusqu'à notre époque. La vie en décomposition, la vie de mort, a un sens plus grand que la vie ascendante, la vie germinante, éclosante. Nous voyons comment l'humain dans sa conscience, en se développant en tant qu'humain moderne, se tient en pendant avec ce qui est éphémère en lui, comment il peut sentir comment ce qui le conduit à la mort est tout de suite ce qui le fait progresser dans la connaissance. Tandis que la germination, la vie éclosante le berce comme dans les rêves, nous pouvons voir que dans l'histoire, en intervenant directement

[355]

dans les temps nouveaux, l'âme de conscience se développe à partir de l'âme autrefois plus inconsciente, comme elle a développé l'humanité du 8ème siècle avant Jésus Christ au 15ème siècle de notre ère. Nous voyons comment l'humain a besoin pour la première éducation dans l'humanité à cette âme de conscience que se placent tout de suite aussi efficace pour lui dans sa culture, les symptômes de la décomposition, les symptômes de la vie de



immerdar in den Tod hineinführt.

43 Wenn wir das einzelne Menschenleben betrachten, dann stellen sich uns Geburt und Wachsen und Werden getrennt hin neben Sterben und Verfall. Auch da ist es nur scheinbar; aber in der Betrachtung des äußeren Lebens zeigt uns gerade der Verlauf der neueren Geschichte, daß Sterben, absteigende und aufsteigende Entwicklung unmittelbar nebeneinanderstehen, ineinander eingreifen. Und wir sehen, daß die absteigende Entwicklung, die Entwicklung, die den geschichtlichen Tod aufnimmt, sogar für den Beginn dieser neueren Geschichteperiode, die mit dem 15. Jahrhundert anhebt, zunächst durch mehrere Jahrhunderte bis in unsere Zeit herein eine große Bedeutung hat. Eine größere Bedeutung hat das Verfallsleben, das Todesleben, als das aufsteigende, das sprießende, sprossende Leben. Wir sehen, wie der Mensch in seinem Bewußtsein, indem er sich als moderner Mensch entwickelt, im Zusammenhang steht mit dem, was in ihm vergänglich ist, wie er spüren kann, wie dasjenige, was ihn zum Tode treibt, gerade auch das ist, was ihn in der Erkenntnis vorwärtsbringt. Während das sprießende, sprossende Leben ihn einullt wie in Träume, können wir sehen, daß in der Geschichte unmittelbar eingreifend

[355]

in der neueren Zeit sich herausentwickelt die Bewußtseinsseele aus der früher mehr unbewußten Seele, wie sie die Menschheit aus dem 8. vorchristlichen Jahrhunderte bis in das 15. nachchristliche Jahrhundert hinein entwickelte. Wir sehen, wie der Mensch nötig hat für die erste Erziehung in der Menschheit zu dieser Bewußtseinsseele hin, daß sich gerade auch in seine Kultur wirksam für ihn hineinstellen die Verfalls-symptome, die Symptome des Ab-



dépérissement. On ne comprendra pas la vie historique plus récente dans son rapport réel à l'humain si l'on ne peut pas saisir - malgré toute l'admiration, malgré toute la reconnaissance volontaire que l'on doit avoir pour les grandes et énormes réalisations de la technologie moderne, pour les impulsions nationales modernes - que dans tout cela il doit y avoir une vie descendante menant à la mort du devenir historique et que, dans cette vie descendante, doit naître une vie croissante, en pleine croissance, en germination.

C'est ce qui a amené ces derniers temps des gens perspicaces à ce qu'on pourrait appeler le pessimisme culturel. Un homme comme *Schopenhauer* a porté en particulier son regard sur le cours de l'histoire récente. Malgré toutes les réalisations de l'époque récente, cette agitation historique lui a semblé plutôt insignifiante. Et Schopenhauer n'apprécie que ce qui peut être réalisé chez les individus. Même si les pessimistes eux-mêmes ne sont que des symptômes du nouveau devenir historique, ce sont les êtres humains qui soupçonnent que la chose la plus grande, la plus importante que l'on est habitué à considérer comme caractéristiques du nouveau développement est l'impulsion de mort qui entre dans le devenir historique.

sterbelebens. Man wird das neuere geschichtliche Leben in seinem wirklichen Verhältnis zum Menschen nicht verstehen, wenn man nicht den Gedanken fassen kann - trotz aller Bewunderung, trotz aller willigen Anerkennung, die man haben muß für die großen, gewaltigen Errungenschaften der modernen Technik, der modernen nationalen Impulse -, daß in alldem absteigendes, zum Tode des geschichtlichen Werdens hinführendes Leben sein muß, und daß hineingeboren werden muß in dieses absteigende Leben ein aufsteigendes, ein sprießendes, sprossendes Leben.

⁴⁴ Das ist es, was einsichtige Menschen in der neueren Zeit zu dem gebracht hat, was man den Kulturpessimismus nennen könnte. Solch ein Mensch wie *Schopenhauer* richtete den Blick hin auf den Verlauf namentlich der neueren Geschichte. Ihm kam dieses geschichtliche Treiben trotz aller Errungenschaften der neueren Zeit wie ein ziemlich nichts vor. Und allein dasjenige, was in einzelnen individuellen Menschen errungen werden kann, das schätzt Schopenhauer. Wenn auch die Pessimisten selbst nur Symptome sind im neueren geschichtlichen Werden, Menschen sind es, die ahnend hinblicken darauf, daß gerade das Größte, das Bedeutsamste, das man gewohnt ist als Charakteristiken der neueren Entwicklung anzusehen, der in das geschichtliche Werden sich hineinstellende Todesimpuls ist.

[356]

[356]

Qu'est-ce qui s'ensuit ? De là suit ce que l'on pourrait appeler l'impact tragique de la vie historique récente. Il va sans dire que la promotion/l'exigence des impulsions provenant de ce qui est en partie conservé et en partie le résultat de façon de voir de science de la nature est à enregistrer. Tout cela est ainsi que nous devons nous dire : on doit l'exiger, on doit s'y consacrer, c'est une né-

⁴⁵ Was folgt daraus? Daraus folgt etwas, was man nennen könnte den tragischen Einschlag des neueren geschichtlichen Lebens. Selbstverständlich ist die Förderung desjenigen, was wir teils als konservierte, teils als aus den naturwissenschaftlichen Anschauungen hervorgegangene neue Impulse zu verzeichnen haben. Alles das ist so, daß wir uns sagen müssen: Man muß es fördern,



cessité des temps les plus récents ; et c'est pour l'humain à placer absolument dans le développement/l'évolution de l'histoire du monde, mais dans chacune de ses manifestations ce qui est créé dans ce domaine doit nécessairement conduire à nouveau à sa propre chute. Tout de suite par ces grandes réalisations doivent se placer dans le développement plus récent *les problèmes* qui mènent à des impasses, qui mènent à des fins qui ne peuvent être résolues par elles-mêmes, doivent se placer devant l'humain comme quelque chose qui doit lui paraître comme la mort. C'est la tragédie qui devra être promue, que doit être considéré comme une réalisation dont on sait : en la créant, on crée quelque chose qui doit en même temps se délabrer. Oui, on commence déjà la décomposition en la faisant.

Celui qui croit que ces faits peuvent exister pour lui-même, qui sont basés sur les impulsions évoquées et se placent dans le développement historique plus récent, ressemble à un humain qui croit qu'une femme peut donner naissance sans recevoir, sans qu'un principe se lie à l'autre principe. Ce qui vient des impulsions évoquées se présente comme quelque chose d'unilatéral, qui nécessite une fécondation d'un autre côté si cela devait persister. Car en soi, cela n'a que le pouvoir de mourir. Qu'on prenne tout ce qui s'est donné de la base naturelle pure du national,

man muß sich ihm widmen, es ist eine Notwendigkeit der neueren Zeit; es ist für den Menschen unbedingt in die weltgeschichtliche Entwicklung hineinzustellen, aber es muß in jeder seiner Erscheinungen dasjenige, was auf diesem Gebiete geschaffen wird, notwendigerweise auch wiederum zu seinem eigenen Untergange führen. Es müssen gerade durch diese großen Errungenschaften in die neuere Entwicklung *die Probleme* sich hineinstellen, die in Sackgassen führen, die an Enden führen, die durch sich selber nicht auflösbar sind, die den Menschen vor etwas hinstellen, das ihm vorkommen muß wie der Tod. Das ist das Tragische, daß gefördert werden muß, daß als Errungenschaft angesehen werden muß dasjenige, von dem man weiß: indem man es schafft, schafft man etwas, was zu gleicher Zeit verfallen muß. Ja, man beginnt schon den Verfall, indem man es schafft.

Wer glaubt, daß für sich bestehen können diejenigen Tatsachen, welche aus den angedeuteten Impulsen sich in die neuere geschichtliche Entwicklung hineinstellen, der gleicht einem Menschen, der da glaubt, daß eine Frau gebären kann ohne zu empfangen, ohne daß das andere Prinzip mit dem einen Prinzip sich verbindet. Was von den angedeuteten Impulsen kommt, stellt sich dar als etwas, das einseitig ist, das der Befruchtung von anderer Seite bedarf, wenn es fortbestehen soll. Denn in sich selber hat es nur die Kraft des Absterbens. Man nehme alles dasjenige, was sich durch die reine Naturgrundlage des Nationalen,

[357]
de la technologie moderne, de l'industrie et du trafic/de l'échange social, qu'il s'agisse de l'échange commercial, d'autres échanges, dans la récente humanité, qu'on prenne tout ce qui –



[357]
was sich durch moderne Technik, durch Industrie und durch den sozialen Verkehr, sei er kommerzieller, sei er anderer Verkehr, in der neueren Menschheit ergeben hat, man nehme alles das –



c'est infertile en soi, contemplé selon ses propres impulsions, infécond et conduit, j'aimerais dire, en rythmes toujours dans sa propre mort. Et nous devons reconnaître que nous avons à l'envisager d'une manière telle que nous nous disions : pour le bien d'autre chose, cette mort devra être placée dans le monde moderne comme une conquête.

"Quel est cet autre ? Maintenant, nous avons vu que lorsque nous regardons maintenant le cours de l'histoire récente dans sa succession de n'importe quels symptômes que nous considérons comme tels, la chose étrange à laquelle j'ai fait allusion se dévoile à nous. D'un côté, depuis le XVe siècle, nous voyons l'âme de la conscience s'épanouir tout de suite à travers l'improductif. De l'autre côté, nous voyons comment cette âme de conscience devient grande en retirant d'abord de son environnement le stimulus aux productifs, qu'elle s'éduque à ce qui conduit à jamais de neuf à la mort de la culture. Par cela, l'humain est rendu indépendant, que le monde extérieur ne le stimule pas à quelque chose qui vit de manière productive, mais qui dans sa connaissance porte continuellement la semence/le germe de la mort ; par cela l'humain sera éduqué dans son évolution/développement individuel et conscient de nature, que le monde extérieur ne l'éduque pas à la vie, qu'il ne l'éduque pas à celle qui devrait l'élever mais l'empêche continuellement de celle qui doit le relever et par cela, le place tout de suite sur lui-même.

Mais nous voyons maintenant, quand nous regardons purement ce cours des faits avec une connaissance suprasensible, que cet être intérieur de l'humain - l'entrée dans l'âme de la conscience depuis le XVe siècle - correspond à un

es ist für sich, seinem eigenen Impulse nach betrachtet, unfruchtbar und führt, ich möchte sagen, in Rhythmen immer in seinen eigenen Tod hinein. Und wir müssen erkennen, daß wir es so anzuschauen haben, daß wir uns sagen: Um etwas anderem willen muß dieses Sterbende als Errungenschaft in die moderne Welt hineingesetzt werden.

⁴⁷ "Was ist dieses andere? Nun, wir haben ja gesehen, wenn wir nun den Gang der neueren Geschichte in ihrer Aufeinanderfolge an irgendwelchen Symptomen, die wir als solche ansehen, betrachten, so enthüllt sich uns eben das Merkwürdige, das ich angedeutet habe. Auf der einen Seite sehen wir seit dem 15. Jahrhundert gerade durch das Unproduktive die Bewußtseinsseele heraufblühen. Auf der anderen Seite sehen wir, wie diese Bewußtseinsseele dadurch groß wird, daß aus ihrer Umgebung zunächst entzogen wird die Anregung zu dem Produktiven, daß sie sich erzieht an dem zum Sterben der Kultur immerdar von neuem führenden. Dadurch wird der Mensch verselbständigt, daß ihn die äußere Welt nicht anregt zu etwas, was produktiv lebt, sondern was in seiner Erkenntnis fortwährend den Keim des Sterbens trägt; dadurch wird der Mensch in seiner individuellen und bewußten Naturentwicklung erzogen, daß ihn die Außenwelt nicht erzieht zum Leben, nicht erzieht zu dem, was ihn hinaufbringen soll, sondern ihn fortwährend abhält von dem, was ihn hinaufbringen soll und dadurch gerade auf sich selbst stellt.

⁴⁸ Aber nun sehen wir, wenn wir rein mit übersinnlicher Erkenntnis auf diesen Tatsachengang hinblicken, daß diesem Inneren des Menschen - dem Hingang zur Bewußtseinsseele seit dem 15. Jahrhundert - ein objektives Äußeres ent-



extérieur objectif, qui ne pouvait seulement pas apparaître aux premiers siècles, mais qui se montre à nous lorsque nous regardons maintenant, vraiment spontané, l'âme tranquille humaine dans le présent avec son inclination retrouvée vers une vie suprasensible. Évidemment, c'est encore inconscient chez beaucoup, mais chez de très nombreux humains du présent, cette inclination vers une vie suprasensible est disponible. Et celui qui s'occupe avec la science de l'esprit, qui est orientée anthroposophiquement, il sait qu'était seulement de durée éphémère ce qui s'est développé comme le principe de mourir progressivement (NDT : ici « Er-Sterben » au lieu de « ersterben » pour souligner, probablement, le progressivement) dans la culture matérielle extérieure des temps récents, que nous nous trouvons devant un grand point tournant des temps, qui sera apporté du dehors - mais maintenant non stimulé par la nature, mais stimulé ainsi que je l'ai présenté dans les considérations sur la science de l'esprit orientée anthroposophiquement - qui apporte aux humains une nouvelle révélation/divulgateion du suprasensible.

Nous la voyons s'approcher partout, cette nouvelle révélation du suprasensible. Elle ne sera pas acquise maintenant comme autrefois, où l'humain était inconsciemment pendant à la nature par ses instincts et trouvait de la nature elle-même ce qui s'appliquait aussi pour l'âme, qu'il pouvait alors aussi introduire dans la vie sociale, historique. Au-delà de tout ce que cette façon de voir la nature et ce que les anciennes impulsions peuvent donner à la récente évolution historique, une vie productive, suprasensible va se développer à partir du monde spirituel. Et quand on regarde tout de suite vers ce qui s'est don-

spricht, das in den ersten Jahrhunderten nur nicht hervortreten konnte, das sich uns aber sofort zeigt, wenn wir nun wirklich unbefangen gerade das menschliche Gemüt in der Gegenwart mit seiner wiedererrungenen Hinneigung zu einem übersinnlichen Leben betrachten. Selbstverständlich ist es bei vielen noch unbewußt, aber bei sehr zahlreichen Menschen der Gegenwart ist dieses Hinneigen zu einem übersinnlichen Leben vorhanden. Und derjenige, der sich beschäftigt mit der Geisteswissenschaft, die anthroposophisch orientiert ist, der weiß, daß nur von vergänglichlicher Dauer war, was sich entwickelte als Prinzip des Er-Sterbens in der äußeren materiellen Kultur der neueren Zeit, daß wir vor einem großen Zeitenwendepunkte stehen, der bringen wird von außen - aber jetzt nicht durch die Natur angeregt, sondern so angeregt, wie ich es dargestellt habe in den Betrachtungen über anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft -, der an den Menschen heranbringt eine neue Offenbarung des Übersinnlichen.

⁴⁹ Wir sehen sie überall herankommen, diese neue Offenbarung des Übersinnlichen. Sie wird jetzt errungen werden nicht so wie in früheren Zeiten, wo unbewußt der Mensch durch seine Instinkte zusammenhing mit der Natur und aus der Natur selber heraus dasjenige fand, das auch für die Seele galt, das er dann auch in das soziale, geschichtliche Leben einführen konnte. Über all dasjenige hinaus, was diese Naturanschauung und was die alten Impulse der neueren geschichtlichen Entwicklung geben können, wird sich ein produktives, ein übersinnliches Leben entwickeln. Das Leben wird sich offen-



né dans le présent comme une catastrophe si terrible, qu'est-ce d'autre, regardé en toute vérité, que quelque chose dans quoi se rassemble du mourant ?

A l'intérieur de cette vie catastrophique, beaucoup mourra. Plus vite meurt ce qui, comme je l'ai caractérisé, contient en soi le principe de la mort. Au pessimisme, même s'il est à la souffrance, même s'il est à la douleur, quand aussi à tout ce qui peut nous fluer de voir et de participer à cette catastrophe, au pessimisme culturel n'est aucune raison quand on regarde la vie à la lumière de la science de l'esprit orientée anthroposophiquement. Car il se montre une fois à un endroit de l'évolution historique plus récente sur toute la terre que ce qui est autrement distribué comme mourant sur la vie matérielle vient ensemble, qui donne à notre nouvelle vie son caractère tragique, nous montre en même temps que tout ce qui vient au monde tel que je l'ai caractérisé auparavant doit être infertile, mais que cela doit être fertilisé par ce qui est reçu du suprasensible.

Et celui qui regarde, âme tranquille impartiale, ce qui est le complément du développement de l'âme de la conscience, sur les nouvelles révélations du suprasensible, lui-même plié de douleur devant ce qui se passe maintenant, relèvera la tête et se dira : C'est en même temps la première aurore pour ce qui doit déclencher l'impulsion vers le suprasensible dans l'humanité. Toutes les souffrances ont été perdues, toutes les douleurs sur cet effondrement, vains seraient tous les sentiments qui regardent avec douleur justifiée sur cet

baren aus der geistigen Welt heraus. Und wenn man hinschaut gerade auf das, was sich in der Gegenwart ergeben hat als eine so furchtbare Katastrophe, was ist es anderes, in echtem Wahrheitslichte betrachtet, als etwas, in das sich Sterbendes zusammendrängt.

⁵⁰ Innerhalb dieses katastrophalen Lebens wird vieles sterben. Schneller stirbt dasjenige, was so, wie ich es charakterisiert habe, das Prinzip des Sterbens in sich enthält. Zum Pessimismus ist, wenn auch zum Leid, wenn auch zum Schmerz, wenn auch zu alldem, was uns aus dem Anblicke und aus dem Mitmachen dieser Katastrophe erfließen kann, zum Kulturpessimismus ist keine Veranlassung, wenn man das Leben im Lichte anthroposophisch orientierter Geisteswissenschaft betrachtet. Denn es zeigt sich einmal an einer Stelle der neueren geschichtlichen Entwicklung über die ganze Erde hin, daß zusammendrängt dasjenige, was sonst verteilt ist als Sterben über das materielle Leben, was unserem neueren Leben den tragischen Zug gibt, was uns zugleich zeigt, daß alles dasjenige unfruchtbar sein muß, was so in die Welt kommt, wie ich es vorhin charakterisiert habe, daß dieses aber befruchtet werden muß aus dem vom Übersinnlichen heraus Empfangenen.

⁵¹ Und wer unbefangenen Gemütes hinschaut auf dasjenige, was die Ergänzung ist zu der Entwicklung der Bewußtseinsseele, auf die neuen Offenbarungen aus dem Übersinnlichen, der wird, selbst gebeugt vom Schmerze über dasjenige, was jetzt geschieht, das Haupt erheben und sich sagen: Es ist zugleich die erste Morgenröte für dasjenige, was den Impuls in der Menschheit auslösen muß nach dem Übersinnlichen hin. Verloren waren alle Leiden, alle Schmerzen über diesen Zusammenbruch, vergebens wären alle die Gefüh-



effondrement, si ces sentiments ne pouvaient pas s'élever à ce que, comme de tout ce qui est destiné à mourir dans la nature, ainsi aussi de cette mort surgit un nouveau.

[360]

Mais ce qui devrait se développer peut seulement se développer lorsque l'autre, la fécondation, la fécondation révélatrice du monde suprasensible est volontairement reçue par l'humanité.

L'âme de conscience s'est développée. 52 La nature n'a plus la permission de nous donner inconsciemment ce que nous mettons dans le monde du devenir social, historique. L'humanité récente doit aussi recevoir, c'est-à-dire recevoir volontairement, consciemment, ce qui se donne comme une récente révélation suprasensible de l'âme de conscience, quand/si cette âme de conscience veut. Tout de suite lorsque nous regardons la tragédie de la vie moderne sans préjugés, de l'autre côté se révèle l'impulsion rédemptrice. Elle se révèle en nous poussant à reconnaître la révélation d'un nouveau suprasensible, qui doit maintenant aussi être là pour l'âme de conscience.

Et ainsi nous voyons à travers les symptômes 53 sur ce qui devient de l'humain et sur ce qui devrait se révéler à l'humain à partir de l'univers. Pendant la période gréco-latine, qui a commencée au VIII^e siècle de notre calcul de temps et se termina au XV^e siècle, la vie d'âme liée indiquait encore à la vie physique extérieure, ne faisant ainsi apparaître que les grandes conquêtes grecques, les grandes conquêtes romaines et les transmis au Moyen Âge, passe par-dessus par un grand bond au XV^e siècle de l'évolution à l'évolution des forces



le, die mit berechtigtem Schmerze hinschauen auf diesen Zusammenbruch, wenn sich diese Gefühle nicht erheben könnten dazu, daß, wie aus allem, was bestimmt ist zum Sterben in der Natur, so auch aus diesem Sterben ein Neues entspringt.

[360]

Aber dasjenige, was sich entwickeln soll, kann sich nur entwickeln, wenn das andere, das Befruchtende, das aus der übersinnlichen Welt heraus sich offenbarend Befruchtende von der Menschheit willig aufgenommen werden wird.

Die Bewußtseinsseele hat sich entwickelt. Die Natur darf uns nicht mehr unbewußt dasjenige geben, was wir in die Welt des sozialen, des geschichtlichen Werdens hineinsetzen. Bewußt muß die neuere Menschheit auch aufnehmen, das heißt willig aufnehmen dasjenige, was als neuere übersinnliche Offenbarung der Bewußtseinsseele sich ergibt, wenn diese Bewußtseinsseele will. Gerade wenn wir ohne Vorurteile die Tragik des modernen Lebens betrachten, offenbart sich auf der anderen Seite der erlösende Impuls. Er offenbart sich dadurch, daß wir gedrängt werden, anzuerkennen die Offenbarung eines neuen Übersinnlichen, das nun auch für die Bewußtseinsseele da sein muß.

Und so sehen wir hindurch durch die Symptome auf das, was aus dem Menschen wird, und auf dasjenige, was dem Menschen sich aus dem Weltenall heraus offenbaren soll. Während der griechisch-lateinische Zeitraum, der begonnen hat im 8. Jahrhundert vor unserer Zeitrechnung und geschlossen hat im 15. Jahrhundert, noch das seelische Leben gebunden zeigte an das äußere körperliche Leben, dadurch gerade die großen griechischen, die großen römischen Errungenschaften hervorbrachte und sie dem Mittelalter übergab, geht



de la conscience, de ce qu'on peut appeler l'âme de conscience. Et nous nous tenons dans cette évolution. Nous voyons comment le rattachement de l'humain à ce qui se révèle derrière les symptômes peut devenir pour la première fois une véritable science historique. Mais on doit avoir le courage de reconnaître qu'autour de nous il n'y a pas seulement la vie,

über durch einen mächtigen Sprung im 15. Jahrhundert die Entwicklung zur Entwicklung der Bewußtseinskräfte, desjenigen, was man die Bewußtseinsseele nennen kann. Und in dieser Entwicklung stehen wir darinnen. Wir sehen, wie die Anknüpfung des Menschen an das, was sich hinter den Symptomen offenbart, erst eine wahre geschichtliche Wissenschaft werden kann. Aber man muß den Mut haben anzuerkennen, daß um uns herum nicht nur Leben ist,

[361]

[361]

mais la mort, et que la mort est nécessaire pour que devienne une vie nouvelle. Il était aussi nécessaire que la mort prédomine pendant un certain temps, afin que l'humain puisse développer d'autant plus les pouvoirs de l'âme de conscience. Et quand ne lui est plus donné de l'extérieur, ainsi il est poussé sur le chemin de chercher l'esprit, le suprasensible à l'intérieur.

sondern Tod ist, und daß der Tod notwendig ist, damit immer neues Leben geboren werde. Notwendig war auch das Überwiegen des Todes durch eine gewisse Zeit hindurch, damit der Mensch um so mehr die Kräfte der Bewußtseinsseele entwickeln könne. Und wird ihm nicht mehr von außen gegeben, so wird er auf den Weg gedrängt, im Inneren den Geist, das Übersinnliche zu suchen.

Maintenant on peut toutefois objecter une chose. On peut dire : Oui, où sont donc les humains, combien sont-ils donc nombreux ? - Il n'y en a pas beaucoup qui peuvent indiquer sur le monde suprasensible par le développement de leurs propres forces de l'âme. Ce sont certes, cela doit être admis, aujourd'hui encore peu. Ce sera de plus en plus ; mais il ne s'agit pas de combien il y en a qui trouvent leur chemin dans ce suprasensible qui doit féconder le sensoriel, mais il s'agit que l'on n'ait pas à suivre le chemin de la connaissance suprasensible soi-même, mais, peu importe comment et comme on apprécie celui qui apporte les résultats du suprasensible - une fois énoncés, une fois jetés dans la culture humaine de l'esprit, ils peuvent aussi être compris par la raison analytique toute ordinaire qui est donné aux humains dans l'ère de l'âme de

⁵⁴ Nun kann man allerdings eines einwenden. Man kann sagen: Ja, wo sind denn die Menschen, wie zahlreich sind sie denn? - Es sind ihrer nicht viele, die da hinweisen können durch die Entwicklung ihrer eigenen Seelenkräfte auf die übersinnliche Welt. Es sind gewiß, das muß zugegeben werden, heute noch wenige. Es werden ihrer immer mehr werden; aber darauf kommt es nicht an, wieviel da sind, die den Weg hineinfinden in jenes Übersinnliche, das das Sinnliche befruchten muß, sondern darauf kommt es an, daß man den Weg übersinnlicher Erkenntnis nicht selbst zu gehen braucht, sondern, ganz gleichgültig, wie und als was man den schätzt, der die Ergebnisse des Übersinnlichen bringt — wenn sie einmal ausgesprochen sind, wenn sie hineingeworfen sind in die menschliche Geisteskultur, können sie durch den ganz ge-



conscience. L'humain peut comprendre tout ce qui sera sorti du "suprasensible", aujourd'hui déjà en l'étendue la plus large, s'il ne se jette pas lui-même de pierres dans le chemin par des préjugés, qu'il ne peut alors surmonter.

Mais il y a une chose qui va avec. Penser⁵⁵ seulement que par une considération de l'histoire telle que je l'ai esquissée, on est dans la nécessité de se reconnaître soi-même, pour ainsi dire, d'avouer/d'attester en pleine conscience que ce qu'on doit faire,

[362]

ce qui est une nécessité dans le temps et deviendra de plus en plus une nécessité, est en même temps une mort perpétuelle. Il appartient un certain courage à reconnaître qu'il faut créer afin que le créateur puisse périr et que la terre-mère puisse être pour le principe-père du spirituel, du suprasensible. Un tel courage est toutefois nécessaire pour toute connaissance suprasensible. Et la peur de la cognition suprasensible est ce qui tient beaucoup de gens éloignés de cette connaissance suprasensible. Sur un domaine au moins, les temps modernes nous placent immédiatement devant la nécessité de développer ce courage, si nous voulons absolument être considérés pour le développement de l'humanité : sur le domaine de l'histoire. Ceux qui savent quelque chose de la connaissances suprasensible parlent toujours du franchissement du seuil, d'un gardien du seuil. On parle du franchissement du seuil, parce que quand on s'ouvre au monde suprasensible, il faut rompre avec beaucoup de choses qui nous paraissent être des connaissances absolument solides avant d'avoir franchi le seuil. Dans une certaine mesure, l'humain perçoit inconsciem-



wöhnlichen Verstand, der den Menschen im Zeitalter der Bewußtseinsseele gegeben ist, auch verstanden werden. Begreifen kann der Mensch alles, was aus dem Übersinnlichen" herausgeholt wird, heute schon in weitestem Umfange, wenn er sich nur nicht selber Steine in den Weg wirft durch Vorurteile, die er dann nicht überwinden kann.

Aber eines gehört mit dazu. Denken Sie nur, daß man durch eine solche Geschichtsbetrachtung, wie ich sie skizziert habe, genötigt ist, sich gewissermaßen erkennend, mit vollem Bewußtsein zu gestehen dasjenige, was man tun muß,

[362]

was eine Notwendigkeit in der Zeit ist und eine Notwendigkeit immer mehr und mehr werden wird, daß das zu gleicher Zeit ein fortwährendes Absterbendes ist. Es gehört ein gewisser Mut dazu, anzuerkennen, daß man schaffen muß, damit das Schaffende untergehen könne und der Mutterboden sein könne für das Vaterprinzip des Geistigen, des Übersinnlichen. Solcher Mut ist zu allem übersinnlichen Erkennen allerdings notwendig. Und Furcht vor dem übersinnlichen Erkennen ist das, was viele Leute von diesem übersinnlichen Erkennen abhält. Auf einem Gebiete wenigstens stellt uns die neuere Zeit unmittelbar vor die Notwendigkeit, diesen Mut zu entwickeln, wenn wir überhaupt für die Entwicklung der Menschheit in Betracht kommen wollen: auf dem Gebiet der Geschichte. Diejenigen, die von übersinnlicher Erkenntnis etwas wissen, sprechen immer vom Überschreiten der Schwelle, von einem Hüter der Schwelle. Man spricht vom Überschreiten der Schwelle, weil, wenn man sich die übersinnliche Welt erschließt, man mit vielem brechen muß, was einem als unbedingt fester Boden der Erkenntnis erscheint, bevor man die Schwelle



ment comme une bénédiction qu'il n'a pas besoin de franchir le seuil. Mais ce qui devait être fait à un moment donné en rapport au devenir historique devient de plus en plus une nécessité. Et cela fait à nouveau partie du cours intérieur du développement/de l'évolution historique depuis le 15ème siècle, il devient de plus en plus nécessaire de se dire : tu tisses et vis avec la création de processus de mort, de processus de dégradation. Tu dois te consacrer à ces processus de décomposition, et par cela sera stimuler ta force intérieure, tout de suite par cela tu seras rapproché du suprasensible.

[363]

Tu dois quitter ce que tu as considéré auparavant comme un fondement spirituel, franchir le seuil dans le monde suprasensible, dans une certaine mesure perdre le sol sous les pieds, mais trouver pour cela en ton propre être intérieur le ferme centre de gravité, auquel on peut aussi se tenir vis-à-vis du dépourvu de sol sensible.

L'humain a besoin de trouver un nouveau foyer/point de gravité de toute sa vie d'âme. Et la nécessité historique lui suggère de toujours chercher de plus en plus ce point de gravité vers l'avenir. Par ce qu'on connaît donc, ça ne devient pas autre. Dans une certaine mesure - comme je le pensais, c'est à saisir - nous nous tenons devant le mourir. Par ce qu'on dépose son aveu : c'est un mourir - par cela, ça ne devient pas autre. Mais on doit tout de suite être poussé par cela à chercher à féconder le vivant qui lui fait vis-à-vis. Car c'est une fois ainsi : Tant que l'humanité s'efforçait à la recherche de la connaissance suprasensible était toujours affiché le grand et puissant défi : « Connais-toi toi-



überschritten hat. Gewissermaßen empfindet es der Mensch unbewußt als eine Wohltat, daß er die Schwelle nicht zu überschreiten braucht. Was aber zu einer Zeit getan werden brauchte in bezug auf das geschichtliche Werden, es wird immer mehr und mehr zur Notwendigkeit. Und das gehört wiederum zum inneren Gang der geschichtlichen Entwicklung seit dem 15. Jahrhundert, es wird immer mehr und mehr zur Notwendigkeit, sich zu sagen: Du webst und lebst mit an dem Schaffen von Sterbeprozessen, von Verfallsprozessen. Du mußt dich diesen Verfallsprozessen widmen, und dadurch wird deine innere Kraft angeregt, gerade dadurch wirst du nahegebracht dem Übersinnlichen.

[363]

Du mußt dasjenige, was du vorher als ein geistiges Fundament betrachtet hast, verlassen, die Schwelle in die übersinnliche Welt überschreiten, gewissermaßen den Boden unter den Füßen verlieren, dafür aber in dem eigenen Inneren den festen Schwerpunkt finden, an dem man sich auch gegenüber dem Sinnlich-Bodenlosen halten kann.

56

Einen neuen Schwerpunkt seines ganzen Seelenlebens hat der Mensch notwendig zu finden. Und die geschichtliche Notwendigkeit legt ihm nahe, immer mehr und mehr gegen die Zukunft hin diesen Schwerpunkt zu suchen. Dadurch, daß man also erkennt, wird es nicht anders. Wir stehen gewissermaßen - so wie ich es gemeint habe, ist es eben aufzufassen - vor dem Sterben. Dadurch, daß man sich das Geständnis ablegt: Es ist ein Sterben -dadurch wird es nicht anders. Aber man muß gerade dadurch gedrängt werden, das ihm entgegensiehende Lebende zu befruchten suchen. Denn es ist einmal so: Über dem Suchen nach übersinnlichen Erkenntnissen stand immer, solange die



même ». Et aussi pour aujourd'hui, c'est le défi pour l'humanité en recherche. Si l'humain essaie de connaître cela aujourd'hui, ainsi il ne le peut qu'en s'élevant vers des mondes qui sont capables de conduire au-delà/hors de son existence/être-là fini. Avant toutes choses, il doit s'avouer lui-même, poussé par les nécessités du développement humain, en rapport à la vie historique des temps nouveaux : avec l'âme de conscience, l'aiguillon est implanté de se connaître de plus en plus dans le sens de la nouvelle histoire. En se connaissant lui-même, il est mis dans la nécessité de se dépasser. En se dépassant, en saisissant son suprasensible dans son sensoriel, il arrive aussi à ce qui est suprasensible dans l'histoire

Menschheit strebte, die große, gewaltige Aufforderung: «Erkenne dich selbst.» Und auch für heute ist es die Aufforderung an die suchende Menschheit. Versucht der Mensch dies heute zu erkennen, so kann er es nur dadurch, daß er zu Welten aufsteigt, die über sein endliches Dasein hinauszuführen vermögen. Er muß vor allen Dingen, gedrängt durch die Notwendigkeiten der menschlichen Entwicklung, in bezug auf das geschichtliche Leben der neueren Zeit sich gestehen: mit der Bewußtseinsseele ist im Sinne der neueren Geschichte der Stachel eingepflanzt, sich immer mehr und mehr selbst zu erkennen. Damit, daß er sich selbst erkennt, ist er in die Notwendigkeit versetzt, über sich hinauszugelangen. Indem er über sich hinausgelangt, indem er sein Übersinnliches in seinem Sinnlichen erfaßt, gelangt er auch zu dem, was in der Geschichte als Übersinnliches wirkt

[364]

[364]

et dont les faits extérieurs ne sont que des symptômes. Nous aurons aussi seulement une histoire vraiment féconde pour la vie quand nous cherchons le suprasensible derrière les symptômes comme nous cherchons le suprasensible derrière les phénomènes naturels.

De notre considération historique, il est⁵⁷ apparu que le développement plus récent impose des tests/épreuves à l'humain, le test au fait qu'il croit que la vie serait seulement ascendante, qu'il considère aussi la vie descendante, l'évolution aussi l'involution. En reconnaissant le suprasensible, il se prépare à ces épreuves. Parce qu'en ce qu'il connaît historiquement suprasensiblement, cette reconnaissance elle-même, en ayant à franchir le seuil, doit chercher son nouveau point de gravité dans la vie intérieure de l'âme, cette nouvelle connaissance deviendra une

und wofür die äußeren Tatsachen nur Symptome sind. Auch eine Geschichte werden wir erst wirklich haben, fruchtbar für das Leben, wenn wir hinter den Symptomen wie hinter den Naturerscheinungen das Übersinnliche suchen.

Aus unserer Geschichtsbetrachtung ging hervor, daß die neuere Entwicklung dem Menschen Prüfungen auferlegt, die Prüfung zu dem, daß er glaubt, das Leben sei nur aufsteigend, auch das absteigende Leben zu betrachten, zu der Evolution auch die Involution. Indem der Mensch übersinnlich erkennt, wird er sich bereitmachen zu diesen Prüfungen. Denn indem er geschichtlich übersinnlich erkennt, wird dieses Erkennen selbst dadurch, daß er die Schwelle überschreiten muß, seinen neuen Schwerpunkt im Inneren des Seelenlebens suchen muß, wird



épreuve si forte pour son âme que ce qui résulte de cette épreuve lui donne la force de passer par ces autres épreuves que la vie doit subir toujours de plus en plus à l'avenir à partir de l'histoire des humains. Mais on a la permission de dire : Fort et vigoureux, et vraiment capable de vivre, l'être humain devient quand même seulement par des épreuves. – La peur de la connaissance ne devrait pas l'empêcher d'entrer dans les épreuves, mais c'est le courage de la connaissance qui devrait l'amener à prendre ces épreuves sur lui. Il développera les épreuves de la connaissance en des forces telles qu'elles le conduiront également à l'humain comme créateur, comme collaborateur au devenir, placé fructueusement dans l'histoire.

diese neue Erkenntnis eine so starke Prüfung für seine Seele sein, daß das, was aus dieser Prüfung hervorgeht, ihm Kraft gibt zum Durchmachen jener anderen Prüfungen, die das Leben immer mehr und mehr gegen die Zukunft hin aus der Geschichte heraus dem Menschen auferlegen wird. Aber man darf sagen: Stark und kräftig und wirklich lebenstüchtig wird der Mensch doch nur durch Prüfungen. – Davon soll ihn nicht Erkenntnisfurcht abhalten, in die Prüfungen hineinzutreten, sondern es soll ihn gerade Erkenntnismut treiben, diese Prüfungen auf sich zu nehmen. Er wird die Erkenntnisprüfungen zu solchen Kräften entwickeln, die ihn auch hineinführen als schaffendes, am Werden mitwirkendes, in die Geschichte fruchtbar hineingestelltes Menschenwesen.

[365]

Réponses aux questions après la conférence à Zurich, le 17 octobre 1918

[365]

Fragenbeantwortung nach dem Vortrag in Zürich, 17. Oktober 1918

Il m'a été suggéré si je ne pouvais pas dire brièvement quelque chose dans ces réponses aux questions sur un phénomène particulier de l'évolution historique récente qui est particulièrement proche de la vie humaine : sur l'évolution du langage. Maintenant, naturellement, tout un exposé serait à nouveau à faire là-dessus, si je voulais dire quelque chose d'exhaustif. Mais j'aimerais bien aller à cette suggestion pour la raison même que j'aimerais vraiment attirer votre attention sur le fait que la science de l'esprit à orientation anthroposopique, pensée ici, ne se tient vraiment pas là ainsi qu'elle devrait quelque peu son être-là/son existence à une idée tombée là, comme si elle avait été tirée d'un pistolet, comme s'il s'agissait d'un seul et même aperçu réuni. Non, si vous vous familiarisez avec la littérature, vous verrez que cette science de

⁵⁸
⁰¹

Mir wurde nahegelegt, ob ich nicht in dieser Fragenbeantwortung kurz etwas sagen könnte über eine einzelne Erscheinung in der neueren geschichtlichen Entwicklung, die ja dem menschlichen Leben besonders naheliegt: über die Sprachentwicklung. Nun wäre natürlich darüber wiederum ein ganzer Vortrag zu halten, wenn ich irgend etwas Erschöpfendes sagen wollte. Aber ich möchte auf die Anregung schon aus dem Grunde eingehen, weil ich wirklich Ihre Aufmerksamkeit auf die Tatsache hinlenken möchte, daß die hier gemeinte anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft wahrhaftig nicht so dasteht, als ob sie etwa ihr Dasein einem Einfall verdankte, als ob sie aus der Pistole geschossen wäre, als ob sie aus zusammengeholten einzelnen Aperçus bestünde. Nein, wenn Sie sich mit der Literatur bekanntmachen, werden



l'esprit à orientation anthroposophique fait déjà ressortir ce qu'elle a à dire de toute l'étendue de l'observation, de toute l'ampleur des phénomènes mondiaux.

Naturellement, on doit toujours, quand on a, en une heure - et je regrette toujours que cela devienne toujours plus long de toute façon ! - à rassembler de larges domaines, faire l'impression comme si on se baladait alentour dans des domaines abstraits ; cela seul ne devrait aussi convaincre personne, mais seulement inspirer à continuer, et alors on verra déjà qu'il y a vraiment tout de suite beaucoup plus dans cette science de l'esprit que dans toute autre aspiration scientifique, et qu'il y a une recherche minutieuse, consciencieuse, méthodique, qu'une recherche sérieuse repose à la base.

Il est intéressant d'observer tout de suite ce que j'ai caractérisé en général aujourd'hui dans un phénomène aussi unique que le développement du langage humain. Mais je veux aussi traiter d'un seul phénomène de cette évolution du langage. Quand nous parlons en tant qu'êtres humains aujourd'hui, nous ne pensons généralement même pas à la façon dont le fait de parler nous force à devenir inexacts à chaque instant. Je veux seulement dire : devenir inexact. Fritz Mauthner a écrit un ouvrage en trois volumes, en dehors de cela encore un « Dictionnaire de la philosophie » afin d'exprimer comment tout ce qu'on produirait dans la vision du monde et la science reposerait sur le langage et comment le langage serait imprécis. Ainsi qu'on ne pourrait jamais vraiment avoir une vraie science.

Sie sehen, daß diese anthroposophisch orientierte Geisteswissenschaft schon aus der ganzen Breite der Beobachtung, aus der ganzen Breite der Welterscheinungen heraus das holt, was sie zu sagen hat.

Natürlich muß man immer, wenn man in einer Stunde -und ich bedaure ja immer, daß es ohnedies immer länger wird! - weite Gebiete zusammenzufassen hat, den Eindruck machen, als ob man in abstrakten Gebieten herumwandelte; allein es soll auch niemand überzeugen, sondern nur angeregt werden, weiterzugehen, und dann wird man schon sehen, daß wirklich viel mehr als in einer anderen wissenschaftlichen Bestrebung gerade in dieser Geisteswissenschaft sorgfältiges, gewissenhaftes methodisches Suchen, ernste Forschung zugrunde liegt.

Es ist interessant, gerade das, was ich heute im allgemeinen charakterisiert habe, an einer solchen einzelnen Erscheinung wie der menschlichen Sprachentwicklung einmal zu beobachten. Ich will aber auch da nur auf eine Erscheinung dieser Sprachentwicklung eingehen. Wenn wir heute als Menschen sprechen, denken wir gewöhnlich gar nicht darüber nach, wie das Sprechen uns eigentlich in jedem Augenblicke zwingt, ungenau zu werden. Ich will nur das sagen: ungenau zu werden. Fritz Mauthner hat ein dreibändiges Werk und außerdem noch ein « Wörterbuch der Philosophie » geschrieben, um zum Ausdruck zu bringen, wie alles dasjenige, was man in der Weltanschauung und in der Wissenschaft produziert, auf der Sprache beruhe und die Sprache ungenau sei. So daß man eigentlich niemals eine wahre Wissenschaft haben könne.



mation insensée à l'égard de la science ⁰⁴ de l'esprit, même si elle apparaît en trois volumes. Mais c'est quand même significatif de s'attaquer au phénomène sous-jacent. Quand on remonte dans l'évolution du langage humain, ainsi on trouve, contrairement à la recherche linguistique anthropologique externe, qui travaille avec des moyens insuffisants, on constate que dans les temps anciens, plus on entre dans ces temps anciens, plus l'humain est intériorisé selon l'âme, aussi à nouveau instinctivement et inconsciemment, a grandi avec ce qui vient à l'expression dans sa langue. L'humain se détache aussi progressivement de ce que contient sa propre nature, comme il se détache de la nature extérieure.

Il se détache aussi de l'être lié immédiat ⁶² avec la langue. Et le langage devient ⁰⁵ quelque chose d'extérieur. Un fort dualisme apparaît entre la pensée vécue intérieurement, que certains n'ont déjà plus du tout, parce qu'elle reste dans la sphère de la langue, et ce qui est parlé. Et on a besoin, quand on ne se livre à aucune tromperie au point de développement de l'humanité dans laquelle nous nous tenons maintenant, à l'âge de l'âme consciente, de regarder tout de suite sur comment le langage s'est déjà détaché de l'humain. En fait, ce sont seulement les noms propres qui se rapportent à un seul/unique être qui s'appliquent vraiment immédiatement à cet être. Aussitôt qu'on utilise des noms communs, qu'il s'agisse de mots de propriété ou principaux ou comme toujours, ils expriment seulement de façon inexacte ce qu'ils sont destinés à exprimer. Ils sont abstraits, ils sont pareils à des généralités. Et on comprendra seulement alors correctement la langue aujourd'hui dans son rapport à la vie

wissenschaft selbstverständlich eine törichte Behauptung, wenn sie auch in drei Bänden auftritt. Aber bedeutsam ist es doch, auf das zugrunde liegende Teilphänomen einzugehen. Wenn man zurückgeht in der menschlichen Sprachentwicklung, so findet man, entgegen der äußeren anthropologischen Sprachforschung, welche mit unzulänglichen Mitteln arbeitet, daß der Mensch in älteren Zeiten, je mehr man in diese älteren Zeiten kommt, immer mehr und mehr noch innerlich seelisch, auch wiederum instinktiv und unbewußt, verwachsen ist mit dem, was in seiner Sprache zum Ausdruck kommt. Der Mensch löst sich auch von dem, was seine eigene Natur enthält, allmählich los, wie er sich von der äußeren Natur löst.

Er löst sich auch von dem unmittelbaren Verbundenwerden mit der Sprache los. Und die Sprache wird etwas Äußerliches. Ein starker Dualismus entsteht zwischen dem innerlich erlebten Gedanken, den mancher schon gar nicht mehr hat, weil er in der Sphäre der Sprache bleibt und dem, was gesprochen wird. Und nötig hat man, wenn man sich keiner Täuschung hingibt in dem Entwicklungspunkte der Menschheit, in dem wir jetzt stehen, im Zeitalter der Bewußtseinsseele, gerade hinzublicken darauf, wie die Sprache sich schon von dem Menschen losgelöst hat. Eigentlich sind es nur noch die Eigennamen, die sich auf ein einziges Wesen beziehen, die wirklich unmittelbar auf dieses Wesen zutreffen. Sobald man allgemeine Namen verwendet, seien sie Eigenschafts- oder Hauptwörter oder was immer, drücken sie nur ungenau dasjenige aus, was sie ausdrücken sollen. Sie sind abstrakt, sie sind Allgemeinheiten gleich. Und nur dann wird man die Sprache heute in ihrem Verhältnis zum



humaine quand on la saisi réellement comme un geste ; quand on est conscient, comme je l'indique immédiatement et clairement quand je pointe du doigt quelque chose, je désigne aussi, par l'origine de mon larynx et par le son, comme un geste, ce à quoi les sons du langage se rapportent. Apprendre à saisir la langue comme un geste, voilà de quoi il s'agit. Ainsi, les temps anciens avaient un ancêtre indéfini, je dirais subconscient, instinctif, de la façon dont la vie d'âme est pendante au son d'une manière gestuelle ; elle n'a pas confondu l'expérience intérieure d'âme avec ce qui vient à l'expression dans la langue.

Nous avons nous-mêmes essayé, pour déployer des aspirations évidentes dans un domaine de la science de l'esprit, de remettre en lumière le signe du langage dans ce que nous appelons l'eurythmie, où l'on a essayé de mettre en mouvement tout l'être humain, et par les mouvements des membres,

par des mouvements de la figure humaine dans l'espace, par des mouvements de groupe, par les relations entre les personnes, exprimer de façon gestuelle, ce qui est sinon exprimé également dans le geste, mais seulement pas remarqué comme un geste, par le larynx humain et ses organes voisins. Nous décrivons ce genre d'art du mouvement, qui doit pénétrer l'humanité comme quelque chose de nouveau, comme l'eurythmie. Et ici à Zurich, nous voulions rattacher à cette conférence une présentation eurythmique. Elle doit être reportée parce que, bien que nous ayons été autorisés à tenir ces conférences en ces temps difficiles,



menschlichen Leben richtig verstehen, wenn man sie auffaßt eigentlich als Gebärde; wenn man sich bewußt ist: wie ich unmittelbar lebendig hindeute, wenn ich mit dem Finger auf etwas zeige, so deute ich auch, durch die Hervorbringungen meines Kehlkopfes und durch den Laut, gebärdenhaft hin auf dasjenige, auf das sich die Laute der Sprache beziehen. Die Sprache auffassenlernen als Gebärde, das ist es, um was es sich handelt. So hat die alte Zeit ein unbestimmtes, ich möchte sagen, im Unterbewußtsein liegendes, instinktives Ahnen davon gehabt, wie das seelische Leben zusammenhängt gebärdenhaft mit dem Laut; sie hat nicht verwechselt das innerliche seelische Erleben mit dem, was in der Sprache zum Ausdrucke kommt.

Wir selbst haben versucht, um auf einem Gebiete der Geisteswissenschaft naheliegende Bestrebungen zu entfalten, das Gebärdenhafte der Sprache wiederum zur Anschauung zu bringen in dem, was wir die Eurythmie nennen, wo versucht worden ist, den ganzen Menschen in Bewegung zu bringen, und durch die Bewegungen der Glieder,

durch Bewegungen der Menschengestalt im Räume, durch Gruppenbewegungen, durch die Verhältnisse von Menschen untereinander, gebärdenhaft dasjenige auszudrücken, was sonst auch in der Gebärde, aber nur nicht als Gebärde bemerkt, durch den menschlichen Kehlkopf und seine Nachbarorgane zum Ausdrucke kommt. Wir bezeichnen diese Art von Bewegungskunst, die als Neues in die Menschheit eindringen muß, als Eurythmie. Und wir haben ja hier in Zürich an diesen Vortrag anknüpfen wollen eine eurythmische Darstellung. Sie muß verschoben werden, weil wir zwar die Erlaubnis bekamen, diese Vorträge in der jetzigen



nous n'avons pas été autorisés à donner cette représentation eurythmique. Elle aurait juste voulu montrer comment, dans une certaine mesure, la personne entière devient larynx. En ce qu'on prend conscience de ce qu'est la langue, on arrive à quelque chose qui deviendra particulièrement important, très fondamentalement important pour la vie du présent et de l'avenir.

On n'atteint rien aujourd'hui plus souvent dans la vie humaine que quelqu'un exprime quelque chose, par exemple moi ici dans la science de l'esprit. Un autre vient et dit : J'ai lu cela là- et souligne quelque chose qui, au moins en détail, est tout à fait en accord avec tous les mots. Je pourrai vous montrer des cas flagrants de ce genre. Je voudrais juste souligner un cas en particulier, dans lequel l'affaire s'est présentée à moi d'une manière particulièrement excellente.

Je l'ai fait, parce que j'essaie maintenant vraiment d'appliquer à la vie toutes les choses que la science de l'esprit exige de moi d'élaboration, pénétrant ainsi directement dans les impulsions réelles de la vie, ainsi je me suis depuis longtemps occupé avec ce que j'aimerais appeler toute la façon de penser, tout la mentalité de penser de *Woodrow Wilson*.

schwierigen Zeit zu halten, nicht aber, diese eurythmische Vorstellung zu geben. Sie hätte gerade zeigen wollen, wie gewissermaßen der ganze Mensch zum Kehlkopf wird. Indem man sich dessen bewußt wird, was die Sprache ist, kommt man auf etwas, was besonders wichtig, ganz fundamental wichtig für das Leben der Gegenwart und der Zukunft werden wird.

Nichts trifft man heute öfter im menschlichen Leben, als daß irgend jemand etwas ausspricht, zum Beispiel ich hier in der Geisteswissenschaft. Ein anderer kommt und sagt: Das habe ich dort gelesen -, und zeigt etwas auf, was wenigstens in Einzelheiten mit den Worten allen vollständig übereinstimmt. Ich konnte Ihnen eklatante Fälle dieser Art zeigen. Ich will nur einen Fall besonders hervorheben, an dem sich mir die Sache ganz besonders hervorragend dargestellt hat.

Ich habe, weil ich nun wahrlich versuche, all die Dinge, die die Geisteswissenschaft von mir an Verarbeitung fordert, auf das Leben anzuwenden, dadurch gerade einzudringen in die wirklichen Impulse des Lebens, so habe ich seit langem mich beschäftigt mit dem, was ich nennen möchte die ganze Denkungsart, die ganze Denkgesinnung von *Woodrow Wilson*.

[369]

Il a été intéressant pour moi d'étudier tout de suite les essais sur la méthode historique, sur la considération de l'histoire et sur la vie historique américaine de Woodrow Wilson. Il joue donc un si grand rôle dans la vie du présent qu'on doit apprendre à le connaître - ainsi se dit celui qui ne veut pas dormir à travers ce qui se passe dans le présent, mais veut l'observer avec ses sens éveillés. J'ai appris à admirer la façon dont Woodrow Wilson dépeint magnifiquement, avec justesse, le dévelop-

Es ist für mich interessant gewesen, gerade die Aufsätze über geschichtliche Methode, über Geschichtsbetrachtung und über das amerikanische geschichtliche Leben von Woodrow Wilson zu studieren. Er spielt ja eine so große Rolle im Leben der Gegenwart, man muß ihn kennenlernen - so sagt sich derjenige, der nicht dasjenige verschlafen will, was in der Gegenwart geschieht, sondern es mit wachen Sinnen beobachten will. Ich habe bewundern gelernt die Art und Weise, wie großartig, wirk-

[369]



pement du peuple américain lui-même, cette progression de l'Orient américain à l'Occident américain, l'apparition de la vraie vie américaine d'une manière très particulière, en premier, comme elle sera pénétrée d'Est en Ouest, pendant que tout le reste qui l'a précédé sera décrit en termes prégnants par Woodrow Wilson comme un appendice à la vie européenne. Cette érosion de la nature, ce dépassement de la nature, ce dépassement des indigènes de l'Occident américain, cette façon particulière de faire histoire, qui est semblable à maintes choses qui sinon se sont passées dans la vie humaine, mais quand-même à nouveau très spécifiquement différentes, est exprimée d'une grande manière. Et il est donc intéressant de voir comment Woodrow Wilson met en place sa méthode d'histoire.

J'ai suivi les descriptions où il décrit lui-même sa méthode historique. Là m'est apparu quelque chose de très particulier : de cet homme de caractère américain jaillissent des phrases qui me semblaient presque littéralement en accord avec les phrases d'un homme complètement différent, qui s'est vraiment développé à partir d'une attitude complètement différente envers la vie et la pensée.

[370]

Dans son essai sur la méthodologie de l'histoire, des phrases de Woodrow Wilson pourraient être reprises littéralement de la méthodologie de l'histoire, qui a porté de si bons fruits dans son cas, dans des essais de *Herman Grimm*, qui se tient maintenant complètement immergé dans le développement/l'évolution moderne de Goethe, qui se distingue maintenant de ce développe-



lich amerikanisch treffend Woodrow Wilson die Entwicklung des amerikanischen Volkes selbst darstellt, dieses Fortschreiten von dem amerikanischen Osten nach dem amerikanischen Westen, das Auftreten des wirklichen amerikanischen Lebens in einer ganz eigentümlichen Weise, erst, als durchgedrungen wird von dem Osten nach dem Westen, während alles übrige, was dem vorgegangen ist, von Woodrow Wilson prägnant dargestellt wird als Anhängsel zum europäischen Leben. Dieses Ausroden der Natur, dieses Überwinden der Natur, dieses Überwinden der Eingeborenen des amerikanischen Westens, diese eigentümliche Art von Geschichtemachen, die mit manchem ähnlich ist, was sonst im Leben der Menschen sich zugetragen hat, aber doch wiederum ganz spezifisch verschieden ist, es kommt großartig zum Ausdruck. Und daher ist es auch interessant, zu sehen, wie Woodrow Wilson seine Geschichtsmethode einrichtet.

Ich bin nachgegangen den Beschreibungen, wo er seine Geschichtsmethode selbst darstellt. Da stellte sich mir etwas sehr Eigentümliches heraus: Aus diesem durch und durch amerikanisch gearteten Mann fließen Sätze heraus, die mir fast wörtlich übereinstimmend schienen mit Sätzen eines ganz anderen Mannes, der wirklich aus ganz anderer Lebens- und Denkergegnung heraus sich entwickelt hat.

[370]

Man könnte Sätze von Woodrow Wilson in seinem Aufsatz über Methodik der Geschichte, die bei ihm solch gute Früchte getragen hat, wörtlich herübernehmen in Aufsätze von *Herman Grimm*, der nun ganz in der neuzeitlichen Goethe-Entwicklung drinnensteht, der nun aus dieser Goethe-Entwicklung als ein wirklich durch und durch mitteleuropäisch-deutscher Geist dasteht.



ment de Goethe comme un véritable esprit centre européen-allemand à part entière. On pourrait dire : Il suffit de choisir des phrases dans les essais d'Herman Grimm, de les souligner, et reprendre des phrases de Woodrow Wilson dans les essais d'Herman Grimm, on ne trouverait pas de grands changements du tout selon le libellé. - Mais on apprend d'une telle expérience ce que je veux maintenant exprimer avec des mots triviaux, mais je veux exprimer quelque chose de très significatif par là, on apprend : si deux disent la même chose, ce n'est pas la même chose, même si cela concorde dans le libellé.

La leçon à en tirer est qu'il faut s'adapter non seulement à la formulation donnée par la langue, mais à la personne dans son ensemble. Ensuite, on trouvera le spécifiquement différent de Herman Grimms et Woodrow Wilson, alors on trouvera comment, chez Grimm, chaque phrase particulière est élaborée avec une âme pleine âme de conscience, comment le progrès dans l'essai plein d'esprit d'Herman Grimm, où il parle de méthode historique et de contemplation historique, est vraiment tel qu'on voit, d'une phrase à l'autre, qu'il avance dans la lutte intérieure, pour que rien ne reste inconscient, mais que tout est pressé dans la conscience. On a toujours à voir avec ce progrès intérieur de l'âme.

Man könnte sagen: Man braucht nur Sätze herauszuheben aus Herman Grimms Aufsätzen, sie herüberzusetzen, und von Woodrow Wilson Sätze übernehmen in Herman Grimms Aufsätze, man würde dem Wortlaute nach gar keine großen Veränderungen finden. — Aber man lernt an einer solchen Erfahrung dasjenige, was ich nun mit trivialen Worten ausdrücken will, aber ich will etwas sehr Bedeutsames dadurch ausdrücken, man lernt: Wenn zwei dasselbe sagen, ist es nicht dasselbe, sei es auch dem Wortlaute nach übereinstimmend.

Dasjenige, was man daraus lernen muß, ist, daß man sich einzuleben hat nicht bloß in den Wortlaut, der durch die Sprache gegeben ist, sondern in den ganzen Menschen. Dann wird man das spezifisch Verschiedene Herman Grimms und Woodrow Wilsons finden, dann wird man finden, wie bei Grimm jeder einzelne Satz erarbeitet ist mit voller Bewußtseinsseele, wie das Fortschreiten in dem geistvollen Aufsätze von Herman Grimm, wo er über geschichtliche Methode und geschichtliche Betrachtung spricht, wahrlich so ist, daß man sieht, von einem Satz zum anderen schreitet er fort im inneren Seelenkampf, so daß nichts unbewußt bleibt, sondern alles in das Bewußtsein hereingedrängt wird. Man hat immer zu tun mit diesem innerlichen Fortschreiten der Seele.

Si l'on regarde à quoi ressemble la chose chez Woodrow Wilson, alors on voit comment ces phrases émergent de soubassements étrangement subconscients de l'âme, comment de l'humain lui-même, en contraste de l'influence intérieure, ces phrase se pressent vers en haut. Je ne pense rien de mal du tout, mais j'aimerais si j'ai la permission

Sieht man hinüber, wie sich bei Woodrow Wilson die Sache ausnimmt, dann sieht man, wie aus merkwürdig unterbewußten Untergründen der Seele, wie aus dem Menschen selbst im Gegensatz zu dem innerlichen Einwirken diese Sätze heraufdringen. Ich meine damit gar nichts Übles, aber ich möchte nur, wenn ich mich paradox ausdrücken



de m'exprimer paradoxalement, rendre seulement observable que je ressens toujours avec Herman Grimm : dans la région de la vie très consciente de l'âme, de phrase en phrase, toute vie de l'âme va de soi; avec Woodrow Wilson je sens : il est comme possédé par quelque chose qui repose dans son propre être intérieur et que ses propres vérités rayonnent vers en haut dans son propre être intérieur. - Comme je l'ai dit, je ne pense rien de sympathique ou d'antipathique avec cela, mais seulement quelque chose que je veux caractériser. Cela lui est donné des propres profondeurs de l'âme. Nous trouverons à reconnaître vraiment cela, même si le libellé est le même : si deux disent la même chose, ce n'est pas la même chose. Nous reconnaissons seulement ce qui se trouve à la racine si nous n'adhérons pas à la formulation, mais si nous comprenons comment adhérer à ce qui découle de la vie entière de la personnalité.

Voyez-vous, l'humanité moderne devra ⁶⁹ apprendre à surmonter ce qui est ¹² pratique courante aujourd'hui : quand on se voit présenter quelque chose, on le juge seulement sur la base de son contenu. Nous devons apprendre que le contenu n'est pas du tout l'essentiel. Quand je parle sur la science de l'esprit, je ne mets pas l'essentiel sur la formulation des phrases, sur le contenu, mais l'essentiel est basé sur le fait que dans ce que je dis, coule ce qui est réellement projeté hors du monde suprasensible. Mettre une plus grande valeur sur le comment que sur le quoi, que l'on ressent, que l'on peut ressentir : Les choses sont prononcées hors du monde suprasensible, c'est de cela qu'il s'agit.

Ainsi on doit donc apprendre absolu- ⁷⁰ ment à l'heure actuelle par rapport à la ¹³

darf, anschaulich machen, bei Herman Grimm fühle ich immer: in der Region des ganz bewußten Seelenlebens geht von Satz zu Satz alles seelische Leben vor sich; bei Woodrow Wilson spüre ich: er ist wie von etwas besessen, das in seinem eigenen Inneren liegt und das seine eigenen Wahrheiten in seinem eigenen Inneren heraufstrahlt. - Wie gesagt, ich meine nichts Sympathisches oder Antipathisches damit, sondern nur etwas, was ich charakterisieren will. Es wird ihm eingegeben aus den eigenen Untergründen der Seele. Da werden wir finden, wirklich zu erkennen, selbst wenn der Wortlaut gleich ist: wenn zwei dasselbe sagen, so ist es nicht dasselbe. Wir erkennen nur, was zugrunde liegt, wenn wir uns nicht an den Wortlaut halten, sondern wenn wir uns an das, was aus dem ganzen Darleben der Persönlichkeit folgt, zu halten verstehen.

Sehen Sie, das wird die moderne Menschheit lernen müssen zu überwinden, was heute so gang und gäbe ist: wenn man etwas vorgelegt bekommt, so beurteilt man es nur aus dem Inhalte heraus. Das wird man lernen müssen, daß der Inhalt gar nicht das Wesentliche ist. Wenn ich über Geisteswissenschaft spreche, so lege ich nicht das Wesentliche auf Satzformulierung, auf den Inhalt, sondern das Wesentliche beruht darauf, daß in das, was ich sage, einfließe dasjenige, was wirklich aus der übersinnlichen Welt heraus projiziert ist. Auf das Wie einen größeren Wert legen als auf das Was, daß man spürt, daß man fühlen kann: Die Dinge sind aus der übersinnlichen Welt heraus gesprochen, darauf kommt es an.

So muß man überhaupt auch in der Gegenwart gegenüber dem gewöhnlichen



vie ordinaire. Si n'importe quel journal, n'importe quel magazine peut dire quelque chose, aussi beau que ce soit - on peut dire des choses terriblement belles aujourd'hui, car les choses se trouvent dans la rue, les « beaux idéaux » et les « belles choses » - il ne s'agit pas de la formulation, mais des pouvoirs de l'âme dont elles proviennent, que par les phrases elles-mêmes et par les mots on regarde sur les symptômes, les humains. Nous devons pénétrer comme par un voile à travers le langage et la formulation, et ainsi nous approcher à nouveau de *l'humain*. Cela nous enseigne tout de suite le nouveau développement du langage, qui a détaché l'humain du langage dans son être le plus profond, dans son âme de conscience. Cela nous éduque à la nécessité de regarder non seulement la formulation, mais à travers la formulation jusqu'à l'âme humaine, dans toutes les directions, avec toutes les possibilités de la poursuivre.

Toutefois, quelque chose devra être sur-⁷¹monté si l'on veut progresser dans cette¹⁴ direction, parce qu'aujourd'hui encore, les gens sont habitués aux abstractions, à, j'aimerais dire, ce se tenir bourgeois et philistin, au contenu immédiat. Quand on exprime un idéal et formule encore n'importe quoi d'aussi beau - nous devons nous être clair qu'aujourd'hui c'est aussi bon marché que les mûres, car les idéaux sont formés. On peut placer tous les d'idéaux possibles pour les humains et les peuples, ils sont formés. Il s'agit d'où ils viennent, d'où ils jaillissent réellement de l'intérieur de l'âme, de la région de l'âme. La vie sera immensément fécondée quand nous venons dans la situation de voir la vie ainsi.

Leben lernen. Mag irgendeine Zeitung, irgendein Journal etwas noch so Schönes sagen - man kann heute furchtbar schöne Sachen sagen, denn die Dinge liegen ja auf der Straße, die «schönen Ideale» und die «schönen Sachen» —, es kommt nicht auf den Wortlaut an, sondern es kommt darauf an, aus welchen Seelenmächten sie entspringen, daß man durch die Sätze selbst und durch die Worte hinblickt auf Symptome, auf den Menschen. Wir müssen durchdringen wie durch einen Schleier durch die Sprache und durch den Wortlaut, und so dem *Menschen* uns wiederum nähern. Das lehrt uns gerade die neuere Sprachentwicklung, die den Menschen losgelöst hat in seinem innersten Wesen, in seiner Bewußtseinsseele, von der Sprache. Das erzieht aus uns heraus die Notwendigkeit, nicht bloß auf den Wortlaut, sondern durch den Wortlaut durch auf die menschliche Seele zu sehen, nach allen Seiten, mit allen Möglichkeiten dem nachzugehen.

Allerdings muß etwas überwunden werden, wenn in dieser Richtung fortgeschritten werden soll, denn die Menschen sind heute noch an die Abstraktionen gewöhnt, an dieses, ich möchte sagen bürgerliche, philiströse Sich-Halten an den unmittelbaren Inhalt. Wenn einer ein Ideal ausspricht und irgend etwas noch so schön formuliert - wir müssen uns klar sein, daß das heute so billig ist wie Brombeeren, denn die Ideale sind geformt. Man kann alle möglichen Ideale für die Menschen und die Völker hinstellen, sie sind geformt. Es kommt darauf an, woher sie kommen, woher im Seeleninneren, in der Seelenregion sie wirklich entspringen. Es wird das Leben ungeheuer befruchtet werden, wenn wir in die Lage kommen, das Leben so anzusehen.

[373]

[373]



mentionner quelque chose de personnel. Vous voyez, on me donne beaucoup de production poétique. Qui n'écrit pas tous les poèmes aujourd'hui ! Parmi ces productions poétiques, on trouve celles qui sont très parfaites dans la forme, qui expriment à merveille ceci ou cela, et celles qui sont apparemment maladroites, qui ont des difficultés avec la langue, qui sont même cahoteuses, primitives. Celui qui se place encore à un point de vue non moderne aura bien sûr sa joie sur la beauté, surtout la perfection de la forme de la langue. Il n'éprouvera pas, pas encore aujourd'hui, qu'*Emanuel Geibel* avait raison lorsqu'il a dit de lui-même : Ses vers trouveront un public tant qu'il y aura du poisson frit. - Ils sont beaux, ils sont lisses, et ils trouveront un public, même parmi ces humains qui, par exemple, considèrent *Wildenbruch* ou des gens semblables pour des poètes - et ceux-là sont aussi beaucoup.

Mais il y a une évaluation différente sur ce domaine aujourd'hui, et c'est également le cas pour d'autres arts, mais je parle ici maintenant de la langue. Il y a des poètes aujourd'hui sur les versets desquels on peut trébucher; on peut avoir des difficultés parce qu'ils parlent dans un langage maladroit, mais il y a un nouvel élan en eux ; il faut le sentir ! On doit être capable de regarder, à travers le voile du langage, le vers léché dans le superficiel de l'âme. Car les versets léchés, beaux, les versets léchés qui sont beaucoup plus beaux que les versets de Goethe, sont aujourd'hui aussi bon marché que les mûres ; car la langue écrit déjà la poésie/poétise déjà. Mais la nouvelle vie d'âme, la vie qui vient immédiatement de la source de toute vie, cela doit en premier être cherché. Cela s'exprime parfois tout de suite par ce qu'il y a un combat à mener

¹⁵ sönliches anführen. Sehen Sie, mir werden mancherlei poetische Produktionen übergeben. Wer dichtet heute nicht alles! Unter diesen poetischen Produktionen findet man solche, die sehr formvollendet sind, die wunderbar dies oder jenes ausdrücken, und solche, die scheinbar ungelenk sind, die Schwierigkeiten haben mit der Sprache, die sogar holperig, primitiv sind. Derjenige, der sich auf einen noch unmodernen Standpunkt stellt, der wird natürlich seine Freude haben über das Schöne, namentlich Formvollendete der Sprache. Er wird nicht, heute noch nicht, empfinden, daß *Emanuel Geibel* recht hatte, als er von sich selber sagte: Seine Verse werden ein Publikum finden, solange es Backfische gibt. - Sie sind schön, sie sind glatt, und werden ein Publikum finden, selbst unter denjenigen Menschen, die zum Beispiel *Wildenbruch* oder ähnliche Leute für Dichter halten - und derer sind auch viele.

⁷³
¹⁶ Aber es gibt heute auf diesem Gebiete eine andere Beurteilung, und das ist auch bei anderen Künsten der Fall, aber hier spreche ich jetzt über die Sprache. Es gibt heute Dichter, über deren Verse man stolpern kann; man kann Schwierigkeiten haben, weil sie in einer ungelinken Sprache sprechen, aber es ist ein neuer Impuls in ihnen; den muß man fühlen! Man muß durch den Schleier der Sprache den geleckten Versen in das überflächliche der Seele blicken können. Denn geleckte Verse, schöne, geleckte Verse, die viel schöner sind als die Goetheschen Verse, sind heute billig wie Brombeeren; denn die Sprache dichtet schon. Aber neues seelisches Leben, Leben, das unmittelbar aus dem Quell alles Lebens herkommt, das muß erst gesucht werden. Das drückt sich manchmal gerade dadurch aus, daß es einen Kampf zu führen hat mit der



avec la langue, que c'est dans une certaine mesure en premier à un bégaiement/balbutiement, pour ainsi dire.

[374]

Mais un tel « balbutiement » peut être préférable à ce qui est parfait en soi et n'indique que sur une âme superficielle. Une fois des versets m'ont été donnés à une occasion où nous avions nous-mêmes besoin de tels versets parce que nous devons faire une traduction d'une autre langue, de très beaux versets. Je me suis mis en colère et j'en ai fait de mauvais moi-même. Je suis conscient qu'ils sont bien pires comme versets ; mais je savais que dans ce cas, on m'a mis dans la nécessité d'exprimer dans un langage peut-être cahoteux ce qu'il faut exprimer quand on puise à la source de la vie qu'on recherche. Je ne surestime absolument pas ce que j'ai pris en charge pour l'accomplir ; mais je ne surestime aussi pas les versets léchés qui m'ont été transmis.

La recherche de l'humain à travers le langage à l'âge de l'âme consciente, c'est quelque chose qui émerge à nouveau comme pratique de vie à partir d'une contemplation réelle de la vie linguistique. C'est pourquoi, aujourd'hui encore, j'ai essayé sans réserve de ne pas parler avec chaque phrase comme si j'avais transmis/traduit la science de l'esprit et toujours voulu prouver le suprasensible, mais j'ai essayé de le placer dans le comment de considération de l'histoire. Et je crois que c'est aussi l'important : qu'on n'appelle pas seulement encore et encore un vrai chercheur spirituel qui utilise les mots esprit et esprit et monde spirituel chaque cinq mots et croit ensuite qu'il peut alors pouvoir suggérer l'humain ainsi, mais qui, par sa manière de voir le monde, même le



Sprache, daß es gewissermaßen erst bei einem Stottern ist.

[374]

Aber solches «Stottern» kann einem lieber sein als dasjenige, was in sich vollendet ist, und nur auf eine überflächliche Seele hinweist. Es wurden mir einmal Verse übergeben bei einer Gelegenheit, wo wir selbst solche Verse brauchten, weil wir eine Übersetzung aus einer anderen Sprache zu leisten hatten, sehr schöne Verse. Ich wurde wütend darüber und machte selbst schlechte. Ich bin mir bewußt, daß sie als Verse viel schlechter sind; aber ich wußte, ich wurde in dem Falle in die Notwendigkeit versetzt, in einer vielleicht holperig erscheinenden Sprache dasjenige auszudrücken, was ausgedrückt werden sollte, wenn man aus dem entsprechend gesuchten Lebensquell schöpfte. Ich überschätze durchaus nicht dasjenige, was ich zu leisten übernommen habe; aber ich überschätze auch nicht die geleckten Verse, die mir übergeben wurden.

74
17

Das Suchen des Menschen durch die Sprache im Zeitalter der Bewußtseinsseele, das ist etwas, was wiederum als Lebenspraxis sich heraus ergibt aus einer wirklichen Betrachtung des sprachlichen Lebens. Ich habe deshalb auch heute rückhaltlos versucht, auch nicht bei jedem Satze so zu sprechen, als wenn ich Geisteswissenschaft tradierte und immer das Übersinnliche beweisen wollte, sondern ich habe versucht, das hineinzulegen in das Wie der Geschichtsbetrachtung. Und ich glaube, das ist auch das Wichtige: daß man nicht nur denjenigen einen wahren Geistesforscher immer wieder und wiederum nennt, der bei jedem fünften Wort das Wort: Geist und Geist und geistige Welt gebraucht und dann glaubt, das den Menschen dann so



monde le plus extérieur, par sa façon de représenter les choses, montre que le guide intérieur, qui passe justement de pensée en pensée, conduit de façon de voir en façon de voir et d'impulsion en impulsion, que ce guide est l'esprit. Quand ce guide est l'esprit, alors on n'a pas toujours de nouveau besoin qu'il bipe !

C'est quelque chose qui vous montre comment on peut confirmer au langage, ce que je pourrais présenter dans une conférence complète.

INDICATIONS

Bases textuelles : les conférences ont été transcrites par la sténographe professionnelle Helene Finckh et transcrites en texte clair. Ces transcriptions sont à la base de l'impression. Les retranscriptions sont insuffisantes par endroits.

Pour la 2e édition, ce volume a été revu par David Hoffmann. Les notes de la première édition particulière (éd. par Roman Boos) et de la 1ère édition au sein de l'édition complète, qui étaient en partie des commentaires approfondis, ont été modifiées. En accord avec les autres volumes de l'édition complète, les références se réfèrent désormais uniquement au texte et renoncent à tout commentaire sur le contenu. L'index des noms a été complété. Le long passage omis par erreur dans la 1ère édition dans la réponse aux questions à la p. 47 a été inséré, ce qui a entraîné un déplacement de la pagination de 2 pages vers l'avant : les anciennes pages 9 - 47 sont maintenant 7 - 45.

Les titres des conférences sont de Rudolf Steiner. Le titre du volume a été choisi

suggerieren zu können, sondern der durch die Art der Betrachtungsweise der Welt, selbst der alleräußerlichsten Welt, durch das Wie, wie er die Dinge darstellt, zeigt, daß der innerliche Führer, der eben von Gedanke zu Gedanke, von Anschauung zu Anschauung, von Impuls zu Impuls führt, daß dieser Führer der Geist ist. Wenn dieser Führer der Geist ist, dann braucht man ihn nicht immer wieder vorzupiepsen!

Das ist etwas, was Ihnen zeigt, wie man an der Sprache erhärten kann, was ich in einem umfassenden Vortrage darstellen könnte.

HINWEISE

Textgrundlagen: Die Vorträge wurden von der Berufsstenographin Helene Finckh mitgeschrieben und in Klartext übertragen. Diese Übertragungen liegen dem Druck zugrunde. Die Nachschriften sind stellenweise unzulänglich.

Für die 2. Auflage wurde dieser Band von David Hoffmann neu durchgesehen. Die Hinweise der ersten Einzelausgabe (hg. v. Roman Boos) und der 1. Auflage innerhalb der Gesamtausgabe, die z. T. weitführende Kommentare waren, wurden bearbeitet. In Übereinstimmung mit den anderen Bänden der Gesamtausgabe beziehen sich die Hinweise jetzt nur direkt auf den Text und verzichten auf inhaltliche Kommentierung. Das Namenregister wurde ergänzt. Die in der 1. Auflage versehentlich ausgelassene längere Textstelle in der Fragenbeantwortung auf S. 47 wurde eingefügt, was eine Verschiebung der Seitenzahlen um 2 Seiten nach vorne zur Folge hat: die früheren Seiten 9 - 47 sind jetzt 7 - 45.

Die Titel der Vorträge sind von Rudolf Steiner. Der Titel des Bandes wurde von



par l'éditeur de la première édition en référence au titre général de la première série de conférences.

Éditions particulières et autres publications :

Zürich 5, 7, 12, 14 nov. 1917 "Anthroposophie et sciences académiques", Zürich 1950.

Zürich 17 oct. 1918 (réponse aux questions) dans "Eurythmie. La révélation de l'âme parlante. Une continuation de la façon de voir en métamorphose goethéenne dans le domaine du mouvement humain", GA Bibl.-Nr. 277.

Les quatre conférences d'octobre 1918 ont été publiées pour la première fois dans la revue "Die Menschenschule(L'école de l'humain)", avril-juillet 1959, Zbinden Druck und Verlag AG, Bâle.

Les œuvres de Rudolf Steiner qui ont été publiées dans le cadre de l'édition complète (GA) sont indiquées dans les références par leur numéro de bibliographie. Voir également le registre des noms sous Steiner, Rudolf: : Œuvres et la vue d'ensemble à la fin du volume.

A la page

13 - *d'un certain point de vue anthroposophique* : Cf. Rudolf Steiner "Von Seelenrätseln (Des énigmes de l'âme)", IV. "Esquisse d'élargissement du contenu de cet écrit", 8. "Une objection souvent soulevée contre l'anthroposophie" GA Bibl.-Nr. 21.

[377]

13 - *Emil Du Bois-Reymond*, 1818 -1896. "über die Grenzen des Naturerkennens (sur les limites de la connaissance de la nature)", conférence tenue lors de la deuxième séance générale de la 45e assemblée des naturalistes/chercheurs de la nature(ndt biologistes aujourd'hui ?) et médecins allemands à Leipzig le 14 août 1872, Leipzig 1872, p.2.

18 - *Friedrich Theodor Vischer* : "Altes und Neues (Ancien et nouveau)", Stuttgart

dem Herausgeber der ersten Auflage in Anlehnung an den Obertitel der ersten Vortragsreihe gewählt.

Einzelausgaben und sonstige Veröffentlichungen:

Zürich 5., 7., 12., 14. Nov. 1917 «Anthroposophie und akademische Wissenschaften», Zürich 1950

Zürich 17. Okt. 1918 (Fragenbeantwortung) in «Eurythmie. Die Offenbarung der sprechenden Seele. Eine Fortbildung der Goetheschen Metamorphosenanschauung im Bereich der menschlichen Bewegung», GA Bibl.-Nr. 277

Die vier Vorträge vom Oktober 1918 sind erstmals erschienen in der Zeitschrift «Die Menschenschule», April bis Juli 1959, Zbinden Druck und Verlag AG, Basel.

Werke Rudolf Steiners, welche innerhalb der Gesamtausgabe (GA) erschienen sind, werden in den Hinweisen mit der Bibliographie-Nummer angegeben. Siehe auch das Namenregister unter Steiner, Rudolf:: Werke und die Übersicht am Schluß des Bandes.

Zu Seite

13 - *von einem gewissen anthroposophischen Gesichtspunkt aus:* Vgl. Rudolf Steiner «Von Seelenrätseln», IV. «Skizzenhafte Erweiterungen des Inhalts dieser Schrift», 8. «Ein oft erhobener Einwand gegen die Anthroposophie» GA Bibl.-Nr. 21.

[377]

13 - *Emil Du Bois-Reymond*, 1818 -1896. «über die Grenzen des Naturerkennens», Vortrag, gehalten in der zweiten allgemeinen Sitzung der 45. Versammlung Deutscher Naturforscher und Ärzte zu Leipzig am 14. August 1872, Leipzig 1872, S.2.

18 - *Friedrich Theodor Vischer*: «Altes und Neues», Stuttgart 1881, Erste Abteilung.



1881, Première partie.

Johannes Volkelt : "Die Traum-Phantasie (La fantaisie du rêve)", Stuttgart 1875.

Vischer ... Il dit : "Altes und Neues", I., p. 194, "L'âme, en tant qu'unité suprême de tous les processus, ne peut cependant pas être localisée dans le corps, bien qu'elle ne soit pas ailleurs que dans le corps".

Du Bois-Reymond a parlé de sept énigmes du monde : "Die sieben Welträtsel (Les sept énigmes du monde)", conférence tenue à la séance publique de l'Académie royale des sciences de Berlin pour célébrer l'anniversaire de Leibniz le 8. juillet 1880, Leipzig 1882.

21 - dans le petit chapitre ... dans mon livre ... "Des énigmes de l'âme" (1917), GA Bibl.-Nr. 21, chap. IV, 6, p. 150 et suiv.

Vischer y dit : "Ancien et nouveau", I., p. 229 s.

22 - *Comme Goethe parle des yeux de l'esprit et des oreilles de l'esprit* : "Nous apprenons avec des yeux de l'esprit, sans lesquels nous tâtonnons aveuglément, comme partout, et particulièrement aussi dans l'étude de la nature". Goethe, "Erster Entwurf einer allgemeinen Einleitung in die vergleichende Anatomie, ausgehend von der Osteologie (Premier jet d'une introduction générale dans l'anatomie comparée, partant de l'ostéologie)" VII, B (1795) dans "Naturwissenschaftliche Schriften (Écrits de science de la nature)", édité et commenté par Rudolf Steiner dans "Deutsche National-Litteratur" de Kürschner (1883 - 97), 5 volumes, réimpression Dornach 1975, GA Bibl.-Nr. 1a-e. Vol. 1, GA Bibl.-Nr. 1 a, P. 262.

Sur l'expression "oreilles de l'esprit", voir par exemple : "Sonnant, pour les oreilles de l'esprit, le jour nouveau est déjà en train de naître". "Faust" II, acte 1, région gracieuse, vers 4667 s.

Organes tactiles spirituels : voir la réponse

Johannes Volkelt: «Die Traum-Phantasie», Stuttgart 1875.

Vischer ... Er sagt: «Altes und Neues», I., S. 194, «Die Seele, als oberste Einheit aller Vorgänge, kann allerdings nicht im Leibe lokalisiert sein, obwohl sie anderswo als im Leibe nicht ist.»

Du Bois-Reymond hat von sieben Welträtseln gesprochen: «Die sieben Welträtsel», Vortrag, gehalten in der öffentlichen Sitzung der Königlich Akademie der Wissenschaften zu Berlin zur Feier des Leibnizschen Jahrestages am 8. Juli 1880, Leipzig 1882.

21 - in dem kleinen Kapitel ... in meinem Buche ... «Von Seelenrätseln» (1917), GA Bibl.-Nr. 21, Kap. IV, 6, S. 150 ff.

Vischer sagt da: «Altes und Neues», I., S. 229 f.

22 - Wie Goethe von Geistesaugen und Geistesohren spricht: «Wir lernen mit Augen des Geistes sehen, ohne die wir, wie überall, so besonders auch in der Naturforschung blind umhertasten.» Goethe, «Erster Entwurf einer allgemeinen Einleitung in die vergleichende Anatomie, ausgehend von der Osteologie» VII, B (1795) in «Naturwissenschaftliche Schriften», herausgegeben und kommentiert von Rudolf Steiner in Kürschners «Deutsche National-Litteratur» (1883 - 97), 5 Bände, Nachdruck Dornach 1975, GA Bibl.-Nr. 1a-e. Bd. 1, GA Bibl.-Nr. 1 a, S. 262.

Zum Ausdruck «Geistesohren» siehe zB. : «Tönend wird für Geistesohren schon der neue Tag geboren.» «Faust» II, 1. Akt, Anmutige Gegend, Verse 4667 f.

Geistige Tastorgane: Siehe anschließende



à la question suivante, p. 53. Bergson : voir la remarque à la p. 51.

23 - *conscience regardante, c'est ainsi que je l'appelle dans mon livre "De l'énigme humaine"* : "Vom Menschenrätsel" (1916), GA Bibl.-Nr. 20, p. 160 et suivantes.

[378]

25 - *Visions, hallucinations, illusions* : Voir aussi à ce sujet les conférences publiques "Die Wege der übersinnlichen Erkenntnis (Les chemins de la connaissance suprasensible)", Berlin, 21 novembre 1912 et "Irrtümer der Geistesforschung (Erreurs de la recherche de l'esprit)", Berlin 6 mars 1913 dans : "Ergebnisse der Geistesforschung (Résultats de la recherche de l'esprit)", GA Bibl.-Nr. 62. et les conférences aux membres Dornach 1er et 2 juillet 1921 dans : "Devenir humain, âme du monde et esprit du monde", GA Bibl.-N° 205.

29 - "*Corps de forces formatrices*", "*Corps éthérique*" : voir les éléments fondamentaux dans Rudolf Steiner, "Theosophie", GA Bibl.-Nr. 9, p. 37 et suiv. et "Die Geheimwissenschaft im Umriß (Science de l'occulte en esquisse)", GA Bibl.-Nr. 13, chapitre "Wesen der Menschheit (Essence de l'humanité)", p. 52 et suiv. et sous-chapitre "Der Ätherleib des Menschen (Le corps éthérique de l'humain)" p. 418 et suiv.

34 - *La connaissance spirituelle mène aux portes de la mort* : Platon, dans le "Phaidon" Socrate : "... les gens ne semblent en effet pas se douter que les hommes qui s'attachent fidèlement à la philosophie ne s'occupent et ne soignent dans la vie, dans toute la vie, que de leur mort et de la mort. Et si cela est vrai, alors il serait extrêmement erroné de penser à la mort toute sa vie, puis, à l'heure de la mort, de se retourner contre son propre désir et son propre but".(67 d-e). Cf. également les propos de Rudolf Steiner sur Arnold Fortlage, p. 76 et suivantes dans ce volume.

Fragenbeantwortung S. 53. Bergson: Siehe Hinweis zu S. 51.

23 - *schauenden Bewußtseins, so nenne ich es in meinem Buche «Vom Menschenrätsel»*: «Vom Menschenrätsel» (1916), GA Bibl.-Nr. 20, S. 160 ff.

[378]

25 - *Visionen, Halluzinationen, Illusionen*: Siehe dazu auch die öffentlichen Vorträge «Die Wege der übersinnlichen Erkenntnis», Berlin, 21. November 1912 und «Irrtümer der Geistesforschung», Berlin 6. März 1913 in: «Ergebnisse der Geistesforschung», GA Bibl.-Nr. 62. Und die Mitgliedervorträge Dornach 1. und 2. Juli 1921 in : «Menschenwerden, Weltenseele und Weltengeist», GA Bibl.-Nr. 205.

29 - «*Bildekräfteleib*», «*Ätherleib*»: Vgl, das Grundlegende in Rudolf Steiner, «Theosophie», GA Bibl.-Nr. 9, S. 37 ff. und «Die Geheimwissenschaft im Umriß», GA Bibl.-Nr. 13, Kapitel «Wesen der Menschheit», S. 52 ff. und Unterkapitel «Der Ätherleib des Menschen» S. 418 ff.

34 - *Geistige Erkenntnis führt an die Pforte des Todes*: Platon läßt im «Phaidon» Sokrates sprechen: «... die Leute scheinen in der Tat nicht zu ahnen, daß Männer, die treu an der Philosophie hängen, im Leben, im ganzen Leben nichts anderes betreuen und besorgen als ihr Sterben und den Tod. Und wenn das wahr ist, dann wäre es höchst verkehrt, sein Leben lang an den Tod zu denken, dann aber in der Todesstunde sich gegen den eigenen Wunsch und das eigene Ziel zu kehren.» (67 d-e). Vgl. auch Rudolf Steiners Äußerung über Arnold Fortlage S. 76ff. in diesem Band.



36 - Franz Brentano, 1838-1917, sur "l'extension de la manière de regarder scientifique de la nature à des domaines déterminés par ex. psychologiques" par Franz Brentano, Rudolf Steiner avait déjà pris position en 1893 dans un compte rendu de Franz Brentano, "Über die Zukunft der Philosophie (Sur l'avenir de la psychologie". Il conclut : "La reconnaissance générale de la phrase de Brentano serait pour moi synonyme de déclin général de la philosophie", dans : "Methodische Grundlagen der Anthroposophie (Bases méthodologique de la philosophie) 1884 - 1901", GA Bibl.-Nr. 30, p. 526 et suivantes - Rudolf Steiner rend hommage à Brentano en détail, entre autres dans "Von Seelenrätseln (Des énigmes de l'âme)", GA Bibl.-Nr. 21, chapitre III : "Franz Brentano. (Une nécrologie)", ainsi que dans la conférence Berlin, 12 décembre 1911, dans : "Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie", GA Bibl.-Nr. 115.

36s - Franz Brentano ... en disant : littéralement : "Pour les espoirs d'un Platon et d'un Aristote de gagner une certitude sur la survie de notre meilleure partie après la dissolution du corps, les lois de l'association des représentations, du développement des croyances et des opinions et de la germination et de l'action du désir et de l'amour seraient au contraire tout autre chose, sauf une véritable compensation ... Et si vraiment la différence entre les deux conceptions impliquait l'inclusion ou l'exclusion de la question de l'immortalité, il faudrait la qualifier de très importante pour la psychologie et une entrée dans l'étude métaphysique sur la substance comme porteuse des états serait inévitable". Dans "Psychologie vom empirischen Standpunkte (Psychologie du point de vue empirique)", Leipzig 1874, p. 20.

36 - Franz Brentano, 1838 -1917. Zur «Ausdehnung der naturwissenschaftlichen Betrachtungsweise auf gewisse z. B. psychologische Gebiete» durch Franz Brentano hat Rudolf Steiner schon 1893 in einer Besprechung von Franz Brentano, «Über die Zukunft der Philosophie», Stellung genommen. Sie schließt : «Die allgemeine Anerkennung des Brentanoschen Satzes wäre für mich gleichbedeutend mit dem allgemeinen Verfall der Philosophie», in: «Methodische Grundlagen der Anthroposophie 1884 - 1901», GA Bibl.-Nr. 30, S. 526 ff. - Eingehend würdigt Rudolf Steiner Brentano u.a. in «Von Seelenrätseln», GA Bibl.-Nr. 21, Kapitel III:« Franz Brentano. (Ein Nachruf)», ferner im Vortrag Berlin, 12. Dezember 1911, in: «Anthroposophie, Psychosophie, Pneumatosophie», GA Bibl.-Nr. 115.

36f - Franz Brentano ... indem er sagt: Wörtlich : «Für die Hoffnungen eines Platon und Aristoteles, über das Fortleben unseres besseren Teiles nach der Auflösung des Leibes Sicherheit zu gewinnen, würden dagegen die Gesetze der Assoziation von Vorstellungen, der Entwicklung von Überzeugungen und Meinungen und des Keimens und Treibens von Lust und Liebe alles andere, nur nicht eine wahre Entschädigung sein ... Und wenn wirklich der Unterschied der beiden Anschauungen die Aufnahme oder den Ausschluß der Frage nach der Unsterblichkeit besagte, so wäre er für die Psychologie ein überaus bedeutender zu nennen und ein Eingehen in die metaphysische Untersuchung über die Substanz als Trägerin der Zustände unvermeidlich.» In «Psychologie vom empirischen Standpunkte», Leipzig 1874, S. 20.



42 *Richard Semon* : "Le mnémonique comme principe de conservation dans le changement des événements organiques". Troisième édition, Leipzig 1911. Semon étudie les modifications de la substance organique (plante, animal, homme) provoquées par des stimuli extérieurs. Il les appelle "engrammes" et "la somme des engrammes que possède un organisme", son "trésor d'engrammes", un "trésor d'engrammes hérité étant à distinguer d'un trésor d'engrammes acquis individuellement". - "J'appelle phénomènes mnémoniques les phénomènes qui résultent dans l'organisme de la présence d'un engramme déterminé ou d'une somme de tels engrammes. Je désigne par mnémonique l'ensemble des capacités mnésiques d'un organisme". p. 15 - Semon évite délibérément les mots "souvenir" et "mémoire", utilisant plutôt une terminologie qui lui "permet de faire totalement abstraction du fait que les processus matériels en question se manifestent ou non, dans un cas donné, par une sensation supraconsciente". p. 390.

47 - *Définition ...* : Un humain est une entité qui a deux jambes et pas de plumes : voir Diogène Laërce, "Vies et opinions des philosophes célèbres", livre 6, chapitre 2, 40 : "Lorsque Platon donna la définition selon laquelle l'homme est un animal bipède sans plumes, et qu'il fut applaudi, il [Diogène de Sinope] arracha les plumes d'un coq et l'amena à son école en disant : < Voilà l'humain de Platon >".

51 - *la représentation bergsonienne* : les vues de Bergson sur l'incapacité de la pensée à saisir la vie, et en général ce qui est en mouvement, se trouvent exposées de la manière la plus frappante dans "La pensée et le mouvant. Essais et

42 *Richard Semon*: «Die Mneme als erhaltendes Prinzip im Wechsel des organischen Geschehens». Dritte Auflage, Leipzig 1911. Semon erforscht die durch Reize von außen bewirkten Veränderungen der organischen Substanz (Pflanze, Tier, Mensch). Diese nennt er «Engramme» und «Die Summe der Engramme, die ein Organismus besitzt», seinen «Engrammschatz», wobei ein «ererbter von einem individuell erworbenen Engrammschatz zu unterscheiden ist». - «Die Erscheinungen, die am Organismus aus dem Vorhandensein eines bestimmten Engramms oder einer Summe von solchen resultieren, bezeichne ich als mnemische Erscheinungen. Den Inbegriff der mnemischen Fähigkeiten eines Organismus bezeichne ich als Mneme.» S. 15 - Semon vermeidet absichtlich die Worte «Erinnerung» und «Gedächtnis», verwendet vielmehr eine Terminologie, die ihm «gestattet, ganz davon zu abstrahieren, ob sich die betreffenden materiellen Vorgänge im gegebenen Fall durch oberbewußte Empfindung manifestieren oder nicht». S. 390.

47 - *Definition ...*: Ein Mensch ist eine Wesenheit, die zwei Beine und keine Federn hat: Siehe Diogenes Laertius, «Leben und Meinungen berühmter Philosophen», 6. Buch, 2. Kapitel, 40: «Als Platon die Definition aufstellte, der Mensch ist ein federloses zweifüßiges Tier, und damit Beifall fand, rufte er [Diogenes von Sinope] einem Hahn die Federn aus und brachte ihn in dessen Schule mit den Worten: < Das ist Platons Mensch >».

51 - *die Bergsonsche Vorstellung*: Bergsons Ansichten über die Unfähigkeit des Denkens, das Leben, überhaupt das Bewegte zu erfassen, finden sich am eindringlichsten dargestellt in «La pensée et le mouvant. Essais et conférences», 3.



conférences ", 3e éd. Paris 1934, spécialement dans la conférence prononcée sous le titre "L'intuition philosophique" au Congrès de philosophie de Bologne le 10 avril 1911.

Herbart et d'autres psychologues ont ... appliqué les mathématiques à l'étude de l'âme : voir Johann Friedrich Herbart, "Psychologie als Wissenschaft neu gegründet auf Erfahrung, Metaphysik und Mathematik (Psychologie comme science nouvellement fondée sur expérience, métaphysique et mathématique)", Königsberg 1824.

dans le chapitre correspondant de ma "Philosophie de la liberté" : voir "La philosophie de la liberté" (1894), GA Bibl.-N° 4, chap. XIII "La valeur de la vie (pessimisme et optimisme)", p. 205 et suiv.

53 - *Ricarda Huch*, 1864 - 1947. "La foi de Luther", Lettres à un ami, Leipzig 1916. Cf. aussi la conférence de Rudolf Steiner sur Luther, Berlin, 11 septembre 1917, dans : "Menschenliche und menschheitliche Entwicklungswahrheiten. Das Karma des Materialismus (Vérités d'évolution humaine et d'humanité. Le karma du matérialisme)", GA Bibl.Nr. 176, surtout p. 223 et suivantes.

[380]

57 - *Wolff disait au 18ème siècle* : Rudolf Steiner cite d'après le bientôt mentionné "Wörterbuch der Philosophie (Lexique de la philosophie)" de Fritz Mauthner, article "histoire", 1er tome, Munich et Leipzig 1910, p. 403.

60 - *Friedrich Schiller* : "Was heißt und zu welchem Ende studiert man Universalgeschichte ? (Que signifie et à quelle fin étudie-t-on l'histoire universelle)", discours inaugural d'Iéna, 26 et 27 mai 1789.

62 - *Herbert Spencer* : voir entre autres "Principles of Biology", Londres 1864, chap. VI, § 288 s. et "Principles of Psychology", Londres 1870-72, chap. IV, § 238.

Aufl. Paris 1934, speziell in dem unter dem Titel «L'intuition philosophique» am Philosophiekongreß von Bologna am 10. April 1911 gehaltenen Vortrag.

Herbart und andere Psychologen haben ... die Mathematik angewendet auf die Seelenforschung: Siehe Johann Friedrich Herbart, «Psychologie als Wissenschaft neu gegründet auf Erfahrung, Metaphysik und Mathematik», Königsberg 1824.

in dem entsprechenden Kapitel meiner «Philosophie der Freiheit»: Siehe «Die Philosophie der Freiheit» (1894), GA Bibl.-Nr. 4, Kap. XIII «Der Wert des Lebens (Pessimismus und Optimismus)», S. 205 ff.

53 - *Ricarda Huch*, 1864 - 1947. «Luthers Glaube», Briefe an einen Freund, Leipzig 1916. Vgl. dazu auch Rudolf Steiners Vortrag über Luther, Berlin, 11. September 1917, in: «Menschliche und menschheitliche Entwicklungswahrheiten. Das Karma des Materialismus», GA Bibl.Nr. 176, v. a. S. 223 ff.

[380]

57 - *Wolff sagte im 18. Jahrhundert*: Rudolf Steiner zitiert nach dem gleich anschließend erwähnten «Wörterbuch der Philosophie» von Fritz Mauthner, Artikel «Geschichte», 1. Bd., München und Leipzig 1910, S. 403.

60 - *Friedrich Schiller*: «Was heißt und zu welchem Ende studiert man Universalgeschichte ?», Antrittsrede Jena, 26. und 27. Mai 1789.

62 - *Herbert Spencer*: Siehe u. a. «Principles of Biology», London 1864, Kap. VI, § 288 f. und «Principles of Psychology», London 1870-72, Kap. IV, § 238.



64 - *Auguste Comte* : voir entre autres "Cours de Philosophie Positive", Paris 1830-42, "Systèmes de la Politique Positive ou Traité de Sociologie instituant la Religion de l'Humanité", Paris, 1851-54. Comte était mathématicien et s'appuyait aussi sur l'approche mathématique et mécaniste pour ce qui concerne la formation du corps social. Voir notamment "Systèmes de la politique ...", chap. 16.

64f. - *Gotthold Ephraim Lessing* : "L'éducation du genre humain" (1780). Sur l'idée des vies terrestres répétées, voir les §§ 94-100 de ce traité.

66 - *Hegel* : voir les "Vorlesungen über die Philosophie der Geschich (Cours magistraux sur la philosophie de l'histoire)" de Hegel dans : Les œuvres de Georg Wilhelm Friedrich Hegel, édition complète par une association d'amis de l'immortalisé, 9e volume, 3e édition, publiée par le Dr Eduard Gans, Berlin 1845, p. 24 (introduction) et p. 546 s. (conclusion).

Schopenhauer, qui était d'avis : Voir Arthur Schopenhauer, "Le monde comme volonté et comme représentation" II, § 38 "Sur l'histoire", dans : "Les œuvres complètes d'Arthur Schopenhauer en douze volumes". Avec introduction du Dr. Rudolf Steiner, Stuttgart o. J. (1894), vol. 5, p. 286-295.

67 - *Essai de Nietzsche* : Friedrich Wilhelm Nietzsche, "Vom Nutzen und Nachteil der Historie für das Leben (De l'utilité et de l'inconvénient de l'histoire pour la vie)". Zweite Unzeitgemäße Betrachtung (Deuxième considération non conforme au temps), Leipzig 1874.

69 - *Johannes Volkelt*, "Die Traum-Phantasie (La fantaisie du rêve)", Stuttgart 1875.

accusé de spiritisme : c'est l'accusation que Friedrich Theodor Vischer a dû su-

64 - *Auguste Comte*: Siehe u. a. «Cours de Philosophie Positive», Paris 1830-42, «Systeme de la Politique Positive ou Traité de Sociologie instituant la Religion de l'Humanité», Paris, 1851-54. Comte war Mathematiker und verließ sich auch in bezug auf das Gestalten des Sozialkörpers auf die mathematisch-mechanistische Betrachtungsweise. Siehe v. a. «Systeme de la politique ...», Kap. 16.

64f.- *Gotthold Ephraim Lessing*: «Die Erziehung des Menschengeschlechts» (1780). Zur Idee der wiederholten Erdenleben siehe §§ 94-100 dieser Abhandlung.

66 - *Hegel*: Siehe Hegels «Vorlesungen über die Philosophie der Geschichte», in : Georg Wilhelm Friedrich Hegel's Werke, vollständige Ausgabe durch einen Verein von Freunden des Verewigten, 9. Band, 3. Auflage, herausgegeben von Dr. Eduard Gans, Berlin 1845, S. 24 (Einleitung) und S. 546 f. (Schluß).

Schopenhauer, welcher der Ansicht war: Siehe Arthur Schopenhauer, «Die Welt als Wille und Vorstellung» II, § 38 «Über Geschichte», in: «Arthur Schopenhauers sämtliche Werke in zwölf Bänden». Mit Einleitung von Dr. Rudolf Steiner, Stuttgart o. J. (1894), Bd. 5, S. 286-295.

67 - *Abhandlung Nietzsches*: Friedrich Wilhelm Nietzsche, «Vom Nutzen und Nachteil der Historie für das Leben». Zweite Unzeitgemäße Betrachtung, Leipzig 1874.

69 - *Johannes Volkelt*, «Die Traum-Phantasie», Stuttgart 1875.

des Spiritismus beschuldigt: Diese Beschuldigung hat sich Friedrich Theodor Vi-



bir à l'occasion de son étude du livre de Volkelt. Voir "Ancien et nouveau". Trois cahiers en un seul volume, 1er cahier : "Le rêve. Une étude sur l'écrit du (Eine Studie zu der Schrift : Die Traumphantasie von) Dr. Johann Volkelt", Stuttgart 1881. Voir aussi la citation de Vischer à la p. 21 du présent volume.

[381]

72 - *et des penseurs plus profonds, entre autres Kant* : voir Emmanuel Kant "Anthropologie du point de vue pragmatique" (1798), § 5 "Des représentations que nous avons sans en être conscients".

74 - *d'une certaine orientation spirituelle* : le 11 septembre 1822, le Saint-Office et le 25 septembre 1822, le pape confirma que l'impression et la publication d'ouvrages enseignant le mouvement de la terre et l'immobilité du soleil ne seraient plus interdites par l'Église. En 1757 déjà, la Congrégation de l'Index avait pris la décision d'omettre le décret interdisant de tels livres dans la nouvelle édition de l'Index des livres interdits - sans toutefois autoriser expressément leur impression et leur publication.

76 - "Von Seelenrätseln (Des énigmes de l'âme)" (1917), GA Bibl.-Nr. 21, p. 167s.

76s - Carl Fortlage, "Acht psychologische Vorträge (Huit conférences psychologiques)", Jena 1869, p. 35 (Première conférence).

80 - Jacob Burckhardt : *Philosophie ist Nichtgeschichte ... L'histoire est la non-philosophie* : voir les cours de Burckhardt de 1868- 1873 "Über das Studium der Geschichte (Sur l'étude de l'histoire)", édités à titre posthume par J. Oeri, Berlin et Stuttgart 1905, 1er chap. "Introduction", 1. "Notre tâche".

83 - *dans mes livres* : sur l'articulation/le membre g du vécût d'âme de l'humain en "âme de sensibilité", "âme

scher anlässlich seiner Beschäftigung mit Volkelts Buch gefallen lassen müssen. Siehe «Altes und Neues». Drei Hefte in einem Band, I. Heft : «Der Traum. Eine Studie zu der Schrift : Die Traumphantasie von Dr. Johann Volkelt», Stuttgart 1881. Vgl. auch das Vischer-Zitat auf S. 21 in vorliegendem Band.

[381]

72 - *und tiefere Denker, unter anderen Kant*: Siehe Immanuel Kant «Anthropologie in pragmatischer Hinsicht» (1798), § 5 «Von den Vorstellungen, die wir haben, ohne uns ihrer bewußt zu sein.»

74 - *von einer gewissen geistigen Richtung her*: Am 11. September 1822 beschloß das Heilige Offizium und am 25. September 1822 bestätigte der Papst, daß künftig der Druck und die Veröffentlichung von Werken, welche die Bewegung der Erde und den Stillstand der Sonne lehren, nicht mehr kirchlich verboten sei. Schon 1757 hatte die Indexkongregation den Beschluß gefaßt, das Dekret, das solche Bücher verbot, in der Neuausgabe des Index der verbotenen Bücher wegzulassen - ohne deren Druck und Veröffentlichung allerdings ausdrücklich zu erlauben.

76 - «Von Seelenrätseln» (1917), GA Bibl.-Nr. 21, S. 167f.

76f - Carl Fortlage, «Acht psychologische Vorträge», Jena 1869, S. 35 (Erster Vortrag).

80 - Jacob Burckhardt: *Philosophie ist Nichtgeschichte ... Geschichte ist Nichtphilosophie*: Siehe Burckhardts Vorlesungen 1868- 1873 «Über das Studium der Geschichte», posthum herausgegeben von J. Oeri, Berlin und Stuttgart 1905, 1. Kap. «Einleitung», 1. «Unsere Aufgabe».

83 - *in meinen Büchern*: Über die Gliederung des seelischen Erlebens des Menschen in «Empfindungsseele», «Ver-



d'entendement" et "âme de conscience" : Rudolf Steiner, "Theosophie", (1904), GA Bibl. n° 9, chapitre "Das Wesen des Menschen (L'essence de l'humain)", p. 24-60.

86 - *comme le dit très justement Jacob Burckhardt* : op. cit.

87 - *Jacob Burckhardt attire l'attention sur ce point* : loc. cit.

88 - *Herman Grimm ... classification étrange* : Herman Grimm, "Goethe", Vorlesungen, Berlin 1876, 8. Auflage Stuttgart und Berlin 1903, 2ème tome, p. 7 et suivantes (16ème cours).

"*Phantasie Arbeit der Völker (Fantaisie travail des peuples)*" : Rudolf Steiner raconte dans "Mein Lebensgang" une conversation avec Herman Grimm : "Il me parla de son idée d'une < histoire de la fantaisie allemande > qu'il portait dans son âme. J'eus alors l'impression qu'il voulait en écrire une. Cela n'a pas abouti. Mais il m'expliqua joliment comment le courant continu du devenir historique avait ses impulsions dans la fantaisie populaire créatrice qui, selon lui, prenait le caractère d'un génie suprasensible vivant et agissant". p. 211 (GA Bibl.-Nr. 28, chap. XIV). Voir aussi à ce sujet la conférence "Die Weltanschauung eines Kulturforschers der Gegenwart, Herman Grimm, und die Geistesforschung (La façon de voir le monde d'un investigateur de l'esprit du présent, Herman Grimm, et la recherche spirituelle)", Berlin, 16 janvier 1913, dans : "Ergebnisse der Geistesforschung (Résultats de la recherche spirituelle)", GA Bibl.-Nr. 62, p. 249-285.

[382]

89 - *l'historien Gibbon* : Edward Gibbon, "History of the Decline and Fall of the Roman Empire", 6 vol., 1776-1788.

ce qui était une étrange énigme pour Herman Grimm : voir Hertnan Grimm sur Gibbon, dans "15 Essays", 1ère série, 1ère édition Berlin 1874, p. 80.



standesseele» und «Bewußtseinsseele»: Rudolf Steiner, «Theosophie», (1904), GA Bibl.-Nr. 9, Kapitel «Das Wesen des Menschen», S. 24-60.

86 - *wie Jacob Burckhardt sehr richtig sagt*: a. a. O.

87 - *Jacob Burckhardt macht darauf aufmerksam* : a. a. O.

88 - *Herman Grimm ... merkwürdige Einteilung*: Herman Grimm, «Goethe», Vorlesungen, Berlin 1876, 8. Auflage Stuttgart und Berlin 1903, 2. Bd., S. 7ff. (16. Vorlesung).

«*Phantasie Arbeit der Völker*»: Rudolf Steiner erzählt in «Mein Lebensgang» von einem Gespräch mit Herman Grimm : «Er sprach zu mir von seiner Idee einer < Geschichte der deutschen Phantasie >, die er in seiner Seele trug. Ich bekam damals den Eindruck, daß er eine solche schreiben wolle. Es ist nicht dazu gekommen. Aber er setzte mir schön auseinander, wie der fortlaufende Strom des geschichtlichen Werdens seine Impulse in der schaffenden Volksphantasie habe, die in seiner Auffassung den Charakter eines lebenden, wirkenden übersinnlichen Genius annahm.» S. 211 (GA Bibl.-Nr. 28, Kap. XIV). Siehe dazu auch den Vortrag «Die Weltanschauung eines Kulturforschers der Gegenwart, Herman Grimm, und die Geistesforschung», Berlin, 16. Januar 1913, in : «Ergebnisse der Geistesforschung», GA Bibl.-Nr. 62, S. 249-285.

[382]

89 - *der Historiker Gibbon*: Edward Gibbon, «History of the Decline and Fall of the Roman Empire», 6 Bde., 1776-1788.

was für Herman Grimm ein sonderbares Rätsel war: Siehe Hertnan Grimm über Gibbon, in «15 Essays», 1. Folge, 1. Auflage Berlin 1874, S. 80.



90 - même si Jacob Burckhardt polémique souvent contre lui : a. a. O. et passim.

Burckhardt ... dans ses conférences : Il s'agit sans doute des conférences "Über das Studium der Geschichte (Sur l'étude de l'histoire)" (cf. note à la p. 80).

Ernst von Lasaulx, "Neuer Versuch einer alten, auf die Wahrheit der Tatsachen Philosophie der Geschichte (Nouvelle tentative d'un ancien, sur la philosophie des faits de l'histoire)", Munich 1856.

97 - Goethe dit : voir Goethe, "Sprüche in Prosa", dans : Naturwissenschaftliche Schriften (voir la référence à la p. 22), vol. 5, GA Bibl.-Nr. 1 e, p. 489 ; voir aussi Goethe, "Maximes et réflexions".

101 James Dewar, professeur de chimie et de philosophie naturelle à Cambridge, puis à Londres à la Royal Institution ; inventeur de la bouteille thermos. La conférence mentionnée n'a pas pu être attestée.

103 - J'ai ... donné des conférences dans des cercles d'ouvriers : Voir Rudolf Steiner Autobiographie "Mein Lebensgang", GA Bibl.-Nr. 28, p. 375-380 (chap. XXVIII) et le recueil de conférences "Über Philosophie, Geschichte und Literatur (Sur philosophie, histoire et littérature)", Darstellungen an der Arbeiterbildungsschule und der Freien Hochschule in Berlin (Présentation à l'école de formation des travailleurs et à l'Université libre à Berlin) (1901-1905), GA Bibl.-Nr. 51.

112 - l'expression triviale :... maintenant nous sommes allés si loin dans la gloire ! : *Propos du famulus de Faust*, Wagner, "Faust" I, nuit, vers 573.

115 - Max Rubner : "Les lois de la consommation d'énergie dans l'alimentation", Vienne 1902.

W. O. Atwater : "Neue Versuche über Stoff- und Kraftwechsel im menschlichen Körper (Nouvelles tentatives sur l'échange substance et énergie dans le

90 - wenn auch Jacob Burckhardt oftmals gegen ihn polemisiert: a. a. O. et passim.

Burckhardt ... in seinen Vorträgen: Gemeint sind wohl die Vorlesungen «Über das Studium der Geschichte» (vgl. Hinweis zu S. 80).

Ernst von Lasaulx, «Neuer Versuch einer alten, auf die Wahrheit der Tatsachen gegründeten Philosophie der Geschichte», München 1856.

97 - Goethe sagt: Siehe Goethe, «Sprüche in Prosa», in: Naturwissenschaftliche Schriften (siehe Hinweis zu S. 22), Bd. 5, GA Bibl.-Nr. 1 e, S. 489; siehe auch Goethe, «Maximen und Reflexionen».

101 James Dewar, Professor der Chemie und Naturphilosophie in Cambridge, später in London an der Royal Institution; Erfinder der Thermosflasche. Der erwähnte Vortrag konnte nicht nachgewiesen werden.

103 - Ich habe ... Vorträge gehalten in Arbeiterkreisen: Siehe Rudolf Steiners Autobiographie «Mein Lebensgang», GA Bibl.-Nr. 28, S. 375-380 (Kap. XXVIII) und den Vortragsband «Über Philosophie, Geschichte und Literatur», Darstellungen an der Arbeiterbildungsschule und der Freien Hochschule in Berlin (1901-1905), GA Bibl.-Nr. 51.

112 - den trivialen Ausdruck:... nun haben wir es so herrlich weit gebracht !: *Ausspruch von Fausts Famulus Wagner*, «Faust» I, Nacht, Vers 573.

115 - Max Rubner: «Die Gesetze des Energieverbrauchs bei der Ernährung», Wien 1902.

W. O. Atwater: «Neue Versuche über Stoff- und Kraftwechsel im menschlichen Körper», in «Ergebnisse der Physiologie», Bd. 3, 1904, S. 497-622.



corps humain)", in "Ergebnisse der Physiologie (Résultats de la physiologie)", vol. 3, 1904, p. 497-622.

116 - Hermann Ebbinghaus, 1850 -1909. "Abriß der Psychologie (Abrégé de psychologie)", 2e éd, Leipzig 1909, I. Chapitre "Conceptions générales".

[383]

119 - *ce qu'il y a derrière le miroir* : Eckermann rapporte comment Goethe s'est exprimé à l'égard de la direction de la pensée scientifique développée dans l'exposé : "Mais pour les humains, la vue de notre phénomène originel n'est généralement pas encore suffisante, ils pensent qu'il faut aller encore plus loin, et ils sont semblables aux enfants qui, lorsqu'ils ont regardé dans un miroir, le retournent aussitôt pour voir ce qu'il y a de l'autre côté". Johann Peter Eckermann, "Entretiens avec Goethe dans les dernières années de sa vie". Deuxième partie, conversation du 18.2.1829.

120 - *conscience regardante/visionnaire ... "Vom Menschenrätzel (De l'énigme de l'humain) : voir la remarque à la p. 25.*

123 - Carl Wilhelm von Nägeli, 1817 -1891. "Théorie physiologie mécanique de la filiation", 1884..

Carl Gegenbaur, 1826 --1903. "Recherches sur le squelette de la tête des vertébrés", 1872 ; "Anatomie comparée des vertébrés", 1898.

Avec quels grands espoirs : Ernst Haeckel dans "Natürliche Schöpfungsgeschichte", 8. Aufl., 1889, p. 258.

il y a encore des gens aujourd'hui : Oscar Hertwig dit dans la préface de "Das Werden der Organismen (Le devenir des organismes)", Jena 1916 : "Car nous pouvons dire avec Huxley : <Même si l'hypothèse darwinienne est balayée, la théorie du développement restera là où elle était.> Nous possédons en elle une conquête de notre siècle basée sur des faits et durable, qui compte en tout cas

116 - Hermann Ebbinghaus, 1850 -1909. «Abriß der Psychologie», 2. Aufl., Leipzig 1909, I. Kapitel «Allgemeine Anschauungen».

[383]

119 - *was hinter dem Spiegel ist*: Eckermann berichtet, wie sich Goethe der im Vortrag ausgeführten Richtung des naturwissenschaftlichen Denkens gegenüber äußerte : «Aber den Menschen ist der Anblick unseres Urphänomens gewöhnlich noch nicht genug, sie denken, es müsse noch weiter gehen, und sie sind den Kindern ähnlich, die, wenn sie in einen Spiegel geguckt, ihn sogleich umwenden, um zu sehen, was auf der anderen Seite ist.» Johann Peter Eckermann, «Gespräche mit Goethe in den letzten Jahren seines Lebens». Zweiter Teil, Gespräch vom 18.2.1829.

120 - *schauende Bewußtsein ... «Vom Menschenrätzel»*: Siehe Hinweis zu S. 25.

123 - Carl Wilhelm von Nägeli, 1817 -1891. «Mechanisch-physiologische Theorie der Abstammungslehre», 1884.

Carl Gegenbaur, 1826 --1903. «Untersuchungen über das Kopfskelett der Wirbeltiere», 1872; «Vergleichende Anatomie der Wirbeltiere», 1898.

Mit welcher großen Hoffnungen : Ernst Haeckel in «Natürliche Schöpfungsgeschichte», 8. Aufl., 1889, S. 258.

noch heute gibt es Leute: Oscar Hertwig sagt im Vorwort zu «Das Werden der Organismen», Jena 1916: «Denn mit Huxley können wir sagen : <Wenn die Darwinsche Hypothese auch weggeweht würde, die Entwicklungslehre würde noch stehen bleiben, wo sie stand.> In ihr besitzen wir eine auf Tatsachen beruhende, bleibende Errungenschaft unseres Jahrhunderts, die jedenfalls mit zu



parmi ses plus grandes".

124 - *comme le dit Eduard von Hartmann* : "System der Philosophie im Grundriß (Système de la philosophie en esquisse fondamentale)", Bad Sachsa 1907, vol. II ; "Grundriß der Naturphilosophie (Esquisse de la philosophie de la nature)", p. 172 et 208.

c'est alors que parut ... la "Philosophie de l'inconscient : 1ère éd. Berlin 1869.

125 - *Un contre-écrit parut* : "L'inconscient du point de vue de la théorie de la physiologie et de la descendance. Un éclairage critique de la partie de philosophie de la nature de la philosophie de l'inconscient des point de vue de science de la nature (Das Unbewußte vom Standpunkt der Physiologie und Deszendenz-Theorie. Eine kritische Beleuchtung des naturphilosophischen Teil der Philosophie des Unbewußten aus naturwissenschaftlichen Gesichtspunkten)", Berlin 1872. La deuxième édition, cette fois avec le nom d'Eduard von Hartmann comme auteur, parut en 1877.

Oskar Schmidt : Dans son écrit "Die naturwissenschaftlichen Grundlagen der Philosophie des Unbewußten (Les bases de science de la nature de la philosophie de l'inconscient)" (Leipzig 1877), Schmidt critique Eduard von Hartmann et fait l'éloge de l'écrit anonyme, qui a "pleinement confirmé tous ceux qui ne sont pas acquis à l'inconscient dans leur conviction que le darwinisme est dans le vrai". (S. 3).

[384]

126 - *Oscar Hertwig* ; "Das Werden der Organismen (Le devenir des organismes)", Jena 1917, 3e éd, 1922, p. 45, avec une longue citation de E. von Hartmann.

127 - *Haeckel ... avec sa ... loi biogénétique fondamentale* : "La brève ontogenese ou le développement de l'individu est une répétition rapide et contractée, une recapitulation comprimée de la longue



ihren größten gehört.»

124 - *wie Eduard von Hartmann sagt*: «System der Philosophie im Grundriß», Bad Sachsa 1907, Bd. II; «Grundriß der Naturphilosophie», S. 172 und 208.

da erschien ... die «Philosophie des Unbewußten: 1. Aufl. Berlin 1869.

125 - *Eine Gegenschrift erschien*: «Das Unbewußte vom Standpunkt der Physiologie und Deszendenz-Theorie. Eine kritische Beleuchtung des naturphilosophischen Teils der Philosophie des Unbewußten aus naturwissenschaftlichen Gesichtspunkten», Berlin 1872. Die zweite Auflage, diesmal mit dem Namen Eduard von Hartmanns als Verfasser, erschien 1877.

Oskar Schmidt: In seiner Schrift «Die naturwissenschaftlichen Grundlagen der Philosophie des Unbewußten» (Leipzig 1877) kritisiert Schmidt Eduard von Hartmann und lobt die anonyme Schrift, sie habe «alle, welche nicht auf das Unbewußte eingeschworen sind, in ihrer Überzeugung vollkommen bestätigt, daß der Darwinismus im Rechte sei.» (S. 3).

[384]

126 - *Oscar Hertwig*; «Das Werden der Organismen», Jena 1917, 3. Aufl., 1922, S. 45, mit langem Zitat aus E. von Hartmann.

127 - *Haeckel ... mit seinem ... biogenetischen Grundgesetz*: «Die kurze Ontogenese oder die Entwicklung des Individuums ist eine schnelle und zusammengezugene Wiederholung, eine gedrängte



phylogénèse ou du développement de l'espèce", Haeckel dans "Anthropogenie", 4e éd. Leipzig 1891, t. I, p. 64.

129 - *Le concept de "Anlage(disposition)"* est utilisé par Oscar Hertwig, par exemple dans "Die Elemente der Entwicklungslehre des Menschen und der Wirbeltiere (Les éléments de la théorie de l'évolution de l'humain et des vertébrés", Jena 1910, 4e éd. Voir le chapitre 4 "Expériences de physiologie du développement".

131 - *Dans mon petit écrit : "La vie humaine du point de vue de la science de l'esprit (Anthroposophie)"*, Dornach 1916 ; contenu dans : "Philosophie et anthroposophie. Essais rassemblés 1904-1923", GA Bibl.-Nr. 35, p. 225-268.

142 - *Theodor Ziehen, "Leitfaden der physiologischen Psychologie (Fils directeurs de la psychologie physiologique)"*, 15 cours magistraux Jena 1891 Cf. le 9e cours : "En face de cela (c'est-à-dire en face de "la psychologie ancienne" et de Kant), nos discussions précédentes nous ont déjà appris que les sentiments de plaisir et de déplaisir n'existent pas du tout dans cette indépendance, qu'ils n'apparaissent plutôt que comme propriétés ou caractéristiques de sensations et de représentations, en tant que soi-disant tonalités de sentiments", p. 146.

144 - *Auguste Comte : "Cours de philosophie positive"*, 6 vol., Paris 1830-42, en particulier le 40e-45e cours.

145 - *J'ai attiré l'attention sur ce point : Dans "Von Seelenrätseln"*, GA Bibl. n° 21, chap. IV, 6 "Les dépendances physiques et spirituelles de l'être humain", p. 156 et suivantes.

149 - *Mauthner croit même : Littéralement : "Et lorsque Hegel se méprit à trouver la fin ultime de tout mouve-*

Rekapitulation der langen Phylogenese oder der Entwicklung der Art», Haeckel in «Anthropogenie», 4. Aufl. Leipzig 1891, Bd. I, S. 64.

129 - *Begriff der «Anlage»* verwendet Oscar Hertwig z. B. in «Die Elemente der Entwicklungslehre des Menschen und der Wirbeltiere», Jena 1910, 4. Aufl. Siehe 4. Kapitel «Entwicklungsphysiologische Experimente».

131 - *In meiner kleinen Schrift: «Das menschliche Leben vom Gesichtspunkte der Geisteswissenschaft (Anthroposophie)»*, Dornach 1916; enthalten in : «Philosophie und Anthroposophie. Gesammelte Aufsätze 1904-1923», GA Bibl.-Nr. 35, S. 225-268.

142 - *Theodor Ziehen, «Leitfaden der physiologischen Psychologie»*, 15 Vorlesungen, Jena 1891. Vgl. die 9. Vorlesung : «Dem gegenüber (d. h. gegenüber «der älteren Psychologie» und Kant) haben unsere bisherigen Erörterungen uns bereits gelehrt, daß die Gefühle der Lust und Unlust in dieser Selbständigkeit gar nicht existieren, daß sie vielmehr nur als Eigenschaften oder Merkmale von Empfindungen und Vorstellungen als sogenannte Gefühlstöne auftreten», S. 146.

144 - *Auguste Comte: «Cours de philosophie positive»*, 6 Bde., Paris 1830-42, besonders die 40.-45. Vorlesung.

145 - *ich habe daraufaufröckersam gemacht: In «Von Seelenrätseln»*, GA Bibl.- Nr. 21, Kap. IV, 6 «Die physischen und geistigen Abhängigkeiten der Menschenwesenheit», S. 156 f.

149 - *Mauthner glaubt sogar: Wörtlich: «Und als Hegel sich vermaß, das letzte Ende aller Begriffsbewegung gefunden*



ment conceptuel et de la représenter dans sa tête ou dans son système, quand Hegel avait infecté le langage philosophique avec le concept d'esprit, alors la nature est entrée en opposition avec l'esprit ... S'il n'y a plus d'opposition à la nature dans l'humain, alors l'esprit n'a plus besoin de se "mouvoir lui-même" si péniblement pour libérer l'humain de la nature. L'esprit, dont personne n'a jamais su ce qu'il était, qui n'était qu'une ombre pâmée de l'esprit saint, du membre décoratif de la Trinité, l'esprit avec lequel Hegel avait fait la dernière, provisoirement la dernière, grande tentative de pousser à nouveau la nature hors de l'humain et l'humain à nouveau hors de la nature". "Wörterbuch der Philosophie (Lexique de la philosophie)", 2e tome, Munich 1910, p. 141 et 147 (article "Nature").

[385]

150 - *comme Goethe l'a dit à Schiller* : Lors d'un entretien avec Schiller en juillet 1794. Goethe en parle dans son essai "Glückliches Ereignis (Événement heureux)", dans : *Naturwissenschaftliche Schriften* (voir la référence à la p. 22), vol. 1, GA Bibl.-Nr. 1 a, p. 112.

151 - "*Dans l'intérieur de la nature ...*" : Extrait du poème didactique d'Albrecht von Haller "Die Falschheit menschlicher Tugenden (La fausseté des vertus humaines)" (1730), vers 289 s.

Goethe, quant à lui, a dit : Poème en réponse au poème didactique de Haller intitulé "Toutefois. Au physicien" (1820).

152 - *la ... psychanalyse bien connue ici à Zurich* : depuis l'année 1909, le psychanalyste Carl Gustav Jung habitait à Küsnacht près de Zurich, y avait son cabinet privé et enseignait aussi à l'université de Zurich à partir de 1910.

168 - *Un excellent naturaliste* : Moriz Benedikt, "Zur Psychophysik der Moral und des Rechts (Sur la psychophysique de la morale et du droit)". Deux confé-

zu haben und in seinem Kopf oder in seinem System darzustellen, als Hegel die philosophische Sprache mit dem Begriff Geist infiziert hatte, da trat die Natur in Gegensatz zum Geist ... Ist kein Gegensatz zur Natur mehr im Menschen, dann braucht der Geist sich nicht mehr so mühsam «selbst zu bewegen», um den Menschen von der Natur zu befreien. Der Geist, von dem niemals jemand wußte, was er ist, der ein abgeblaßter Schatten des heiligen Geistes war, des dekorativen Gliedes der Trinität, der Geist, mit dem Hegel den letzten, vorläufig letzten, großen Versuch gemacht hatte, die Natur wieder aus dem Menschen und den Menschen wieder aus der Natur zu treiben.» «Wörterbuch der Philosophie», 2. Bd., München 1910, S. 141 und 147 (Artikel «Natur»).

[385]

150 - *wie Goethe zu Schiller gesagt hat*: Im Gespräch mit Schiller im Juli 1794. Goethe berichtet darüber in seinem Aufsatz «Glückliches Ereignis», in: *Naturwissenschaftliche Schriften* (siehe Hinweis zu S. 22), Bd. 1, GA Bibl.-Nr. 1 a, S. 112.

151 - «*Ins Innre der Natur ...*»: Aus Albrecht von Hallers Lehrgedicht «Die Falschheit menschlicher Tugenden» (1730), Verse 289 f.

Goethe dagegen sagte: Antwortgedicht auf Hallers Lehrgedicht mit dem Titel «Allderdings. Dem Physiker» (1820).

152 - *der ... hier in Zürich sattsam bekannten Psychoanalyse*: Seit dem Jahre 1909 wohnte der Psychoanalytiker Carl Gustav Jung in Küsnacht bei Zürich, hatte dort seine Privatpraxis und lehrte ab 1910 auch an der Zürcher Universität.

168 - *Ein ausgezeichneter Naturforscher*: Moriz Benedikt, «Zur Psychophysik der Moral und des Rechts». Zwei Vorträge gehalten in der 47. und 48. Versamm-



rences tenues à la 47e et 48e assemblée des naturalistes allemands. Vienne 1875.

179 - dans mon livre "Vom Menschenrätsel (Des énigmes de l'humain)" (1916), GA Bibl.-Nr. 20, "Das Weltbild des deutschen Idealismus (L'image du monde de l'idéalisme allemand)" et le chapitre "Ausblicke (Aperçus)".

182 - le domaine de la psychanalyse analytique, tout de suite si connu dans cette ville, aussi appelée psychanalyse : Voir la remarque à la p. 152.

Pour cela, il fallait de nombreuses conférences : Rudolf Steiner avait donné deux conférences sur "Anthroposophie et psychanalyse" juste avant la troisième et la quatrième conférence de la présente série : les 10 et 11 novembre 1917 à Dornach, dans : "Les êtres spirituels individuels et leur action dans l'âme de l'humain", GA Bibl. n° 178.

188 - Ludwig Laistner, "Das Rätsel der Sphinx, Grundzüge einer Mythengeschichte (L'énigmes du Sphinx, traits de base d'une histoire des mythes)", Berlin 1889. Voir Rudolf Steiner, "Mein Lebensgang", GA Bibl.-Nr. 28, p. 224-227 (chap. XV).

189 - avec une "conscience supra-individuelle" : voir Carl Gustav Jung, "Die Psychologie der unbewußten Prozesse (La psychologies des processus inconscients)", Zurich 1917, chap. 5 "Das persönliche und das überpersönliche Unbewußte (L'inconscient personnel et supra personnel)".

191 - Jung dit : op. cit., p. 91.

197s. Cycle de conférences à Helsingfors : "Les fondements occultes de la Bhagavad Gita" (1913), GA Bibl.-N° 146. Sur Wilson dans la 5e conférence, 1er juin 1913.

lung deutscher Naturforscher. Wien 1875.

179 - in meinem Buche «Vom Menschenrätsel» (1916), GA Bibl.-Nr. 20, «Das Weltbild des deutschen Idealismus» und das Kapitel «Ausblicke».

182 - das gerade in dieser Stadt so sehr bekannte Gebiet der analytischen Psychologie, auch Psychoanalyse genannt: Siehe Hinweis zu S. 152.

Dazu brauchte es viele Vorträge: Zwei Vorträge über «Anthroposophie und Psychoanalyse» hatte Rudolf Steiner unmittelbar vor dem dritten und vierten Vortrag der vorliegenden Reihe gehalten : am 10. und 11. November 1917 in Dornach, in : «Individuelle Geistwesen und ihr Wirken in der Seele des Menschen», GA Bibl.-Nr. 178.

188 - Ludwig Laistner, «Das Rätsel der Sphinx, Grundzüge einer Mythengeschichte», Berlin 1889. Siehe Rudolf Steiner, «Mein Lebensgang», GA Bibl.-Nr. 28, S. 224-227 (Kap. XV).

189 - mit einem «überindividuellen Bewußtsein»: Siehe Carl Gustav Jung, «Die Psychologie der unbewußten Prozesse», Zürich 1917, Kap. 5 «Das persönliche und das überpersönliche Unbewußte».

191 - Jung sagt: a. a. O., S. 91.

197f. Vortragszyklus in Helsingfors: «Die okkulten Grundlagen der Bhagavad Gita» (1913), GA Bibl.-Nr. 146. Über Wilson im 5. Vortrag, 1. Juni 1913.

[386]

198 - Woodrow Wilson, 1856- 1924, président des États-Unis de 1913 à 1921. Voir "Die neue Freiheit (La nouvelle li-



[386]

198 - Woodrow Wilson, 1856- 1924, von 1913 -1921 Präsident der USA. Siehe «Die neue Freiheit», München 1914, im 412/424 www.triarticulation.fr et www.org



berté)", Munich 1914, dans le chapitre "Qu'est-ce que le progrès ?", p. 66 et suivantes : "... un gouvernement [n'est] pas une machine, mais un être vivant. Il n'est pas soumis à la théorie de l'univers, mais à la théorie de la vie organique. Il est expliqué par Darwin et non par Newton ... Les constitutions politiques vivantes doivent être darwiniennes dans leur construction et dans leur maniement".

201 - *que j'ai parlé des différentes structures de l'âme* : Voir par exemple "Die Mission einzelner Volksseelen im Zusammenhang mit der germanisch-nordischen Mythologie (La mission des âmes de peuple particulières en rapport à la mythologie germano-nordique)", 11 conférences à Kristiania (Oslo), du 7 au 17 juin 1910, GA Bibl.-Nr. 121.

Lire dans le ... "Neue Zürcher Zeitung (Nouveau journal zurichois)" : il s'agit d'une recension de Dostoïevski, "Politische Schriften (Écrits politiques)", Piper & Co., Munich 1917, dans la "Neue Zürcher Zeitung" du 13 novembre 1917 (n° 2134) et du 14 novembre 1917 (n° 2141). Dans ce compte-rendu, Dostoïevski apparaît comme l'aboutissement du mouvement slavophile en Russie, revendiquant avec détermination l'abandon de "Pétersbourg" et la reconcentration de la culture russe sur "Moscou" - l'abandon de l'intelligentsia occidentale décadente et le rassemblement sur la pensée du "peuple" russe...

203 - *Fritz Mauthner* : "Dictionnaire de philosophie", 2 vol. 1910.

Roman Boos, 1889 -1952, chercheur en sciences sociales. Représentant actif de l'anthroposophie et de l'impulsion de la triarticulation. Son traité sur la convention collective de travail est paru en 1916 chez Duncker und Humblot, Munich et Leipzig.

204s. - *un collège de médecins ... Chemins*

Kapitel «Was ist Fortschritt?», S. 66f.: «... eine Regierung [ist] nicht eine Maschine, sondern ein lebendes Wesen. Sie untersteht nicht der Theorie vom Weltall, sondern der Theorie des organischen Lebens. Sie wird durch Darwin erklärt und nicht durch Newton ... Lebendige politische Verfassungen müssen in ihrem Bau und in ihrer Handhabung darwinistisch sein.»

201 - *daß ich ... über die verschiedenen Seelenstrukturen gesprochen habe*: Siehe z. B. «Die Mission einzelner Volksseelen im Zusammenhange mit der germanisch-nordischen Mythologie», 11 Vorträge in Kristiania (Oslo), 7. bis 17. Juni 1910, GA Bibl.-Nr. 121.

Lesen Sie in der ... «Neuen Zürcher Zeitung»: Es handelt sich um eine Besprechung von Dostojewskij, «Politische Schriften», Piper & Co., München 1917, in der «Neuen Zürcher Zeitung», 13. November 1917 (Nr. 2134) und vom 14. November 1917 (Nr. 2141). In dieser Besprechung erscheint Dostojewskij als Vollender der slawophilen Bewegung in Rußland, der mit Entschiedenheit die Abwendung von «Petersburg» und die Wieder-Konzentration der russischen Kultur auf «Moskau» fordert - die Abkehr von der westlichen dekadenten Intelligenz und die Sammlung auf das Denken des russischen «Volkes»...

203 - *Fritz Mauthner*: «Wörterbuch der Philosophie», 2 Bde., München 1910.

Roman Boos, 1889 -1952, Sozialwissenschaftler. Aktiver Vertreter der Anthroposophie und des Dreigliederungsimpulses. Die Abhandlung über den Gesamtarbeitsvertrag erschien 1916 bei Duncker und Humblot, München und Leipzig.

204f. - *ein Ärztekollegium ... Eisenbahn*: Das



de fer : L'"expertise du collège médical royal bavarois contre les chemins de fer" n'a pas été conservée, c'est pourquoi son existence passée est aujourd'hui en partie contestée. L'expertise est toutefois mentionnée dans : Rudolf Hagen, "Die erste deutsche Eisenbahn", 1885, p. 45 et dans : Max Kemmerich, "Kultur-Kuriosa", Sechstes bis siebentes Tausend, München 1909, p. 282 et 295. Kernmerich ne peut certes pas indiquer de "source authentique", mais parle d'un "fait suffisamment connu".

[287]

208 - *s'il n'en tenait qu'à moi* : Dans la conférence publique du 18 octobre 1917 à Bâle, Rudolf Steiner exprima pour la première fois le souhait de donner le nom de "Goetheanum" au "Johannesbau" de Dornach. "... J'aimerais que cette vision du monde, qui naît scientifiquement de la manière que j'ai indiquée, soit de préférence - ...si l'on ne se méprenait pas, je l'appellerais toujours ainsi - d'après les sources dont elle provient pour moi, le goethéanisme, de même que, si cela n'entraînait pas malentendus sur malentendus, j'appellerais de préférence Goetheanum le bâtiment à l'extérieur, à Dornach, qui est consacré à cette vision du monde". Non publié, prévu pour GA Bibl.-Nr. 72.

209 - *Réponse aux questions* : certaines questions n'étaient pas en étroite relation avec le sujet et ont donc été omises.

215 - *Richard Wahle* : voir "Über den Mechanismus des geistigen Lebens (Sur le mécanisme de la vie de l'esprit)", Vienne et Leipzig 1906, p. 92 (1er livre, chap. 4).

226 - *René Descartes ... je pense, donc je suis* : voir "Discours de la méthode" (1637) I, 7 et 10 ; et (non littéralement) "Meditationes de prima philosophia" (1641), 2e

«Gutachten des kgl. bayrischen Medizinalkollegiums gegen die Eisenbahn» ist nicht erhalten, weshalb auch dessen früheres Vorhandensein heute z. T. bestritten wird. Das Gutachten wird aber erwähnt in : Rudolf Hagen, «Die erste deutsche Eisenbahn», 1885, S. 45 und in: Max Kemmerich, «Kultur-Kuriosa», Sechstes bis siebentes Tausend, München 1909, S. 282 und 295. Kernmerich kann zwar keine «authentische Quelle» angeben, spricht aber von einer «hinlänglich bekannten Tatsache».

[287]

208 - *wenn es nach mir bloß ginge*: Im öffentlichen Vortrag vom 18. Oktober 1917 in Basel äußerte Rudolf Steiner zum ersten Male den Wunsch, dem Dornacher «Johannesbau» den Namen «Goetheanum» zu geben. «... Ich möchte diese Weltanschauung, welche auf die Art wissenschaftlich entsteht, wie ich es angedeutet habe, am liebsten - wenn man nicht mißverstanden würde, würde ich sie auch immer so nennen — nach den Quellen, aus denen sie für mich selber stammt, Goetheanismus nennen, so wie ich, wenn dadurch nicht Mißverständnisse über Mißverständnisse sich ergeben würden, den Bau in Dornach draußen, der dieser Weltanschauung gewidmet ist, am liebsten Goetheanum nennen würde.» Unveröffentlicht, vorgesehen für GA Bibl.-Nr. 72.

209 - *Fragenbeantwortung*: Einige Fragen standen nicht in engerem Zusammenhang mit dem Thema und wurden deshalb weggelassen.

215 - *Richard Wahle*: Siehe «Über den Mechanismus des geistigen Lebens», Wien und Leipzig 1906, S. 92 (1. Buch, Kap. 4).

226 - *René Descartes ... ich denke, also bin ich* : Siehe «Discours de la méthode (1637) I, 7 und 10; und (nicht wörtlich) «Meditationes de prima philosophia»



méditation.

Augustin ... je pense, donc je suis : voir "Soliloquia", II, 1 ; "De ver. relig." 72 s. ; "De trinit." X, 14.

248 - "*élan vital*" chez Bergson : voir Henri Bergson, "L'évolution créatrice", Paris 1907 ; en allemand : "Schöpferische Entwicklung", traduit par le Dr Gertrud Kantorowicz, Iéna 1912, p. 93-103 "Die Lebensschwungkraft (La force centrifuge de vie)".

253 - Richard Wahle, "Toute la philosophie et sa fin. Ses rapports à la théologie, la physiologie, l'esthétique et la pédagogie d'état", Vienne et Leipzig 1894. "Über den Mechanismus des geistigen Lebens (Sur la mécanique de la vie de l'esprit)", Vienne et Leipzig 1906.

256 - Franz Brentano : voir note à la p. 36.

260 - Goethe ... Heinroth l'avait incité à le faire : Voir l'essai de Goethe "Bedeutende Fördernis durch ein einziges geistreiches Wort (Exigences significatives par une parole riche d'esprit)" (1823), dans : Naturwissenschaftliche Schriften (Écrit de science de la nature), (voir la référence à la p. 22), vol. 2, GA Bibl.- Nr. 1b, p. 31-35. Goethe reçut le "Lehrbuch der Anthropologie (Manuel de l'anthropologie)" (Leipzig 1822) de Johann Christian Heinroth le 29 octobre 1822 et nota dans ses "Annalen" à propos de cette année : "L'anthropologie de Heinroth m'a donné des éclaircissements sur ma manière de procéder dans les considérations sur la nature, alors que je m'efforçais justement de réaliser mon cahier de science de la nature".

263 - *Je pense, donc je ne suis pas* : voir à ce sujet les explications de Rudolf Steiner aux p. 226 et suivantes du présent volume.

264 - Theodor Ziehen : voir la remarque à la p. 142.

(1641), 2. Meditation.

Augustinus ... ich denke, also bin ich : Siehe «Soliloquia», II, 1; «De ver. relig.» 72f.; «De trinit.» X, 14.

248 - «*élan vital*» bei Bergson: Siehe Henri Bergson, «L'ēvolution crēatrice», Paris 1907; deutsch : «Schöpferische Entwicklung», übersetzt von Dr. Gertrud Kantorowicz, Jena 1912, S. 93-103 «Die Lebensschwungkraft».

253 - Richard Wahle, «Das Ganze der Philosophie und ihr Ende. Ihre Vermächtnisse an die Theologie, Physiologie, Aesthetik und Staatspädagogik», Wien und Leipzig 1894. «Über den Mechanismus des geistigen Lebens», Wien und Leipzig 1906.

256 - Franz Brentano: Siehe Hinweis zu S. 36.

260 - Goethe ... Heinroth hatte ihn dazu veranlasst: Siehe Goethes Aufsatz «Bedeutende Fördernis durch ein einziges geistreiches Wort» (1823), in: Naturwissenschaftliche Schriften, (siehe Hinweis zu S. 22), Bd. 2, GA Bibl.-Nr. 1b, S. 31-35. Goethe erhielt Johann Christian Heinroths «Lehrbuch der Anthropologie» (Leipzig 1822) am 29. Oktober 1822 und notierte in seine «Annalen» zu diesem Jahr: «Heinroths Anthropologie gab mir Aufschlüsse über meine Verfahrensart in Naturbetrachtungen, als ich eben bemüht war, mein naturwissenschaftliches Heft zustande zu bringen.»

263 - *Ich denke, also bin ich nicht*: Siehe dazu Rudolf Steiners Ausführungen auf S. 226ff. in vorliegendem Band.

264 - Theodor Ziehen : Siehe Hinweis zu S. 142.

[388]

285 - Franz Brentano, "Psychologie vom



Institut pour une tri-articulation sociale

[388]

285 - Franz Brentano, «Psychologie vom 415/424

www.triarticulation.fr et .org



empirischen Standpunkte", 1^{er} volume, Leipzig 1874.

291 - *Goethe ... en disant : Littéralement : "L'humain en lui-même, dans la mesure où il se sert de ses sens sains, est le plus grand et le plus précis appareil physique qui puisse exister, et c'est précisément le plus grand malheur de la physique récente que l'on ait pour ainsi dire séparé les expériences de l'humain et que l'on veuille simplement reconnaître la nature dans ce que montrent les instruments artificiels, voire limiter et prouver par là ce qu'elle peut accomplir". "Sprüche in Prosa", dans : Naturwissenschaftliche Schriften, (voir la référence à la p. 22), vol. 5, GA Bibl.-Nr. 1e, p. 351. Voir aussi Goethe, "Maximen und Reflexionen".*

296 - *Theologia naturalis, appelée aussi "théologie naturelle" : Connaissance de Dieu à partir de la nature, de l'être et de la nature du monde et de l'homme ; d'une grande signification dans la philosophie grecque, chez Thomas d'Aquin et au siècle des Lumières.*

312 - *Ferdinand Lassalle, 1825- 1864. "La science et les travailleurs. Un discours de défense devant le tribunal criminel de Berlin contre l'accusation d'avoir publiquement excité les classes non possédantes à la haine et au mépris des possédants", Zurich 1863.*

328 - *Leçon inaugurale sur Galilée : Laurenz Müllner, "Die Bedeutung Galilei für die Philosophie (La signification de Galilée pour la philosophie)", discours d'inauguration tenu le 8. November 1894 à l'université impériale et royale de Vienne. Université de Vienne, Vienne 1894, réimprimé dans : "Anthroposophie", Zeitschrift für freies Geistesleben, vereinigt mit der Monatsschrift "Die Drei" (Périodique pour la vie libre de l'esprit, unifié avec le mensuel "les*

empirischen Standpunkte», 1. Band, Leipzig 1874.

291 - *Goethe ... indem er sagte: Wörtlich: «Der Mensch an sich selbst, insofern er sich seiner gesunden Sinne bedient, ist der größte und genaueste physikalische Apparat, den es geben kann, und das ist eben das größte Unheil der neueren Physik, daß man die Experimente gleichsam vom Menschen abgesondert hat und bloß in dem, was künstliche Instrumente zeigen, die Natur erkennen ja, was sie leisten kann, dadurch beschränken und beweisen will.» «Sprüche in Prosa», in: Naturwissenschaftliche Schriften, (siehe Hinweis zu S. 22), Bd. 5, GA Bibl.-Nr. 1e, S. 351. Siehe auch Goethe, «Maximen und Reflexionen».*

296 - *Theologia naturalis, auch «natürliche Theologie» genannt: Erkenntnis Gottes aus der Natur, aus dem Sein und Wesen der Welt und des Menschen; in der griechischen Philosophie, bei Thomas von Aquin und in der Aufklärung von großer Bedeutung.*

312 - *Ferdinand Lassalle, 1825- 1864. «Die Wissenschaft und die Arbeiter. Eine Verteidigungsrede vor dem Berliner Kriminalgericht gegen die Anklage, die besitzlosen Klassen zum Haß und zur Verachtung gegen die Besitzenden öffentlich aufgereizt zu haben», Zürich 1863.*

328 - *Antrittsvorlesung über Galilei: Laurenz Müllner, «Die Bedeutung Galileis für die Philosophie», Inaugurationsrede gehalten am 8. November 1894 an der k.k. Universität Wien, Wien 1894. Wiederabgedruckt in: «Anthroposophie», Zeitschrift für freies Geistesleben, vereinigt mit der Monatsschrift «Die Drei», 16. Jg., 1. Buch, Okt.-Dez. 1933, S. 29-57; dort auch eine kleine Zusammenstellung «Rudolf Steiner über Laurenz Müllner» (S. 25-28) und eine Photographie*



trois"), 16e année, 1er livre, oct.-déc. 1933, p. 29-57 ; on y trouve aussi une petite compilation "Rudolf Steiner über Laurenz Müllner (sur Laurent Müllner)" (p. 25-28) et une photographie de Müllner.

jusqu'à l'année 1822 : voir la remarque à la p. 74.

334 - *Goethe disait avec raison* : voir Goethe, "Sprüche in Prosa", dans : Naturwissenschaftliche Schriften (voir remarque à la p. 22), vol. 5, GA Bibl.Nr. 1 e, p. 353. Voir aussi Goethe, "Maximen und Reflexionen".

338 - *l'adage commode* : "La nature ne fait pas de sauts", "Natura non facit saltus", d'abord chez Fournier, "Variétés historiques et littéraires", 1613, IX, 247, puis chez Leibniz, "Nouveaux essais sur l'entendement humain", 1756, préface et IV, chap. 16 et chez Linné, "Philosophia botanica", 1751, n° 77.

[389]

La contrainte exercée par la France sur la papauté en 1303 a été exercée : Sur ordre de Philippe IV, un attentat a été perpétré à Anagni contre pape Boniface VIII le 7 septembre 1303. Boniface mourut peu de temps après. Le pape Clément V, de tendance française, ne vint pas en Italie, mais résida depuis 1309 à Avignon, où la curie avait son siège de 1309 à 1377.

338 - *Ordre des Templiers* : L'ordre des Templiers, créé en 1119 pour protéger le Saint-Sépulcre de Jérusalem et ses pèlerins, fut accusé d'hérésie par le roi de France Philippe IV, dans le but d'interdire cet ordre influent et de confisquer son immense fortune. La papauté d'Avignon, entièrement sous influence française, fut docile et, après inquisition et torture, l'ordre fut supprimé (1312) et les membres, déjà arrêtés depuis 1307, furent brûlés (1313).

Müllners.

bis zum Jahre 1822: Siehe Hinweis zu S. 74.

334 - *Goethe sagte mit Recht*: Siehe Goethe, «Sprüche in Prosa», in: Naturwissenschaftliche Schriften (siehe Hinweis zu S. 22), Bd. 5, GA Bibl.Nr. 1 e, S. 353. Siehe auch Goethe, «Maximen und Reflexionen».

338 - *den bequemen Spruch*: «Die Natur macht keine Sprünge», «Natura non facit saltus», zuerst bei Fournier, «Varietēs historiques et litteraires», 1613, IX, 247, dann bei Leibniz, «Nouveaux essais sur l'entendement humain», 1756, Vorwort und IV, Kap. 16 und bei Linnē, «Philosophia botanica», 1751, Nr. 77.

[389]

Der Zwang, der von Frankreich auf das Papsttum im Jahre 1303 ausgeübt wurde: Im Auftrag Philipp IV. erfolgte in Anagni ein Anschlag auf Papst Bonifazius VIII. am 7. September 1303. Bonifazius starb kurze Zeit nachher. Der französisch gesinnte Papst Clemens V. kam nicht nach Italien, sondern residierte seit 1309 in Avignon, wo die Kurie von 1309 bis 1377 ihren Sitz hatte.

338 - *Tempelherrenorden*: Der 1119 zum Schutz des heiligen Grabes in Jerusalem und seiner Pilgerbesucher begründete Ritterorden der Templer wurde vom französischen König Philipp IV. der Ketzerie angeklagt, mit dem Ziel, den einflußreichen Orden zu verbieten und dessen großes Vermögen zu konfiszieren. Das ganz unter französischem Einfluß stehende Papsttum in Avignon war willfährig, und nach Inquisition und Folter wurde der Orden aufgehoben (1312) und die schon seit 1307 verhafteten Mitglieder verbrannt (1313).



341 - *Tournant en 1428* : au cours de la guerre de Cent Ans entre la France et l'Angleterre, Orléans fut assiégée par les Anglais en 1428 et libérée en quelques jours en avril 1429 par une petite armée dirigée par Jeanne d'Arc (Pucelle d'Orléans).

346 - *Bataille de Morat de 1476* : l'attaque du duc de Bourgogne Charles le Téméraire a été repoussée avec succès par les Confédérés suisses à Grandson et à Morat, et Charles est tombé lors de la bataille décisive qui s'en est suivie à Nancy (1477).

350 - *la guerre de Crimée* : la guerre russo-turque, qui se transforme en guerre de Crimée (1853 - 1856), impliqua également plusieurs puissances et intérêts européens dans les combats, mettant ainsi en péril l'ordre de paix européen.

351 - *Goethe ... Cuvier ... Geoffroy de Saint-Hilaire* : L'entretien entre Goethe et Frédéric Jean Soret eut lieu le 2 août 1830, après que la dispute entre Etienne Geoffroy de Saint-Hilaire et Georges Cuvier eut éclaté à l'Académie de Paris en février de cette année. Goethe s'intéressa de près aux écrits de Geoffroy de Saint-Hilaire et publia en 1830/32 un compte-rendu intitulé "Principes de Philosophie zoologique". Contenu dans : Goethe, *Naturwissenschaftliche Schriften*, (voir la référence à la p. 22), t. 1, GA Bibl.-Nr. 1 a, p. 385-417.

356 - *Schopenhauer* : voir note à la p. 66.

363 - *Gardien du seuil* : voir aussi à ce sujet Rudolf Steiner, "Comment obtient-on des connaissances des mondes supérieurs ?" (1904/05), GA Bibl.-Nr. 10, p. 193-203 (chap. "Der Hüter der Schwelle (Le gardien du seuil)").

364 - "*Connais-toi toi-même* » : Proverbe de Chilon ou Solon au temple d'Apollon à Delphes.

341 - *Wendepunkt 1428*: Im Hundertjährigen Krieg zwischen Frankreich und England wurde 1428 Orleans von den Engländern belagert und im April 1429 von einem kleinen Heer unter der Führung von Jeanne d'Arc (Jungfrau von Orleans) in wenigen Tagen befreit.

346 - *Schlacht bei Murten von 1476*: Der Angriff des Burgunderherzogs Karls des Kühnen wurde von den schweizerischen Eidgenossen bei Grandson und Murten erfolgreich abgewehrt, in der nachfolgenden Entscheidungsschlacht bei Nancy (1477) fiel Karl.

350 - *der Krim-Krieg*: Der russisch-türkische Krieg, der sich zum Krimkrieg (1853 - 1856) ausweitete, verwickelte auch mehrere europäische Mächte und Interessen in die Kämpfe und gefährdete so die europäische Friedensordnung.

351 - *Goethe ... Cuvier ... Geoffroy de Saint-Hilaire* : Das Gespräch zwischen Goethe und Frederic Jean Soret fand am 2. August 1830 statt, nachdem der Streit zwischen Etienne Geoffroy de Saint-Hilaire und Georges Cuvier im Februar dieses Jahres in der Pariser Akademie ausgebrochen war. Goethe beschäftigte sich intensiv v. a. mit Geoffroy de Saint-Hilaires Schriften und veröffentlichte 1830/32 darüber die Rezension : «Principes de Philosophie zoologique». Enthalten in : Goethe, *Naturwissenschaftliche Schriften*, (siehe Hinweis zu S. 22), Bd. 1, GA Bibl.-Nr. 1 a, S. 385-417.

356 - *Schopenhauer*: Siehe Hinweis zu S. 66.

363 - *Hüter der Schwelle*: Siehe dazu auch Rudolf Steiner, «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?» (1904/05), GA Bibl.-Nr. 10, S. 193-203 (Kap. «Der Hüter der Schwelle»).

364 - „Erkenne dich selbst“: Spruch des Chilon oder Solon am Apollotempel zu Delphi.

[390]

[390]



367 - Fritz Mauthner : "Beiträge zu einer Kritik der Sprache (Contribution s à une critique de la langue)", 3 vol. Stuttgart 1901-03. "Dictionnaire de philosophie. Nouvelles contributions à une critique de la langue ", 2 vol., Munich et Leipzig 1910.

369 - *dans la période difficile actuelle* : en raison d'une épidémie de grippe, il régnait une interdiction partielle de se réunir.

370 - Woodrow Wilson : voir la remarque à la p. 198.

371 - *dans l'essai spirituel de Herman Grimm* : Il n'a pas été possible de déterminer avec certitude de quel essai il s'agit. Mais voir les références aux pages 88 et 89.

374 - Emanuel Geibel, 1815- 1884, poète et dramaturge.

Ernst von Wildenbruch, 1845.1909, écrivain, poète de chants de héros de guerre et dramaturge.

REGISTRE DES NOMS

Les chiffres en italique indiquent respectivement les pages pour lesquelles une référence existe

Aristote (384-322 av. J.-C.) : 37, 256, 285
Atwater, "W.O." : 115

Augustin (354-430) : 226

Bacon, Francis, de Verulam (1561-1626) : 274

Benedict, Moriz (1835 -1920) : 168s.

Bergson, Henri (1859-1941) : 22, 51, 248, 250s.

Boos, Dr. Roman (1889-1952) : 203

Brentano, Franz (1838-1917) : 36s., 256, 285

Burckhardt, Jakob (1818-1897) : 80, 86, 87, 90, 190

Calvin, Johann (1509 -1564) : 345

Comte, Auguste (1798-1857) ; 64, 144

Cuvier, Georges (1769 - 1832) : 351

367 - Fritz Mauthner: «Beiträge zu einer Kritik der Sprache», 3 Bde., Stuttgart 1901-03. «Wörterbuch der Philosophie. Neue Beiträge zu einer Kritik der Sprache», 2 Bde., München und Leipzig 1910.

369 - *in der jetzt schwierigen Zeit*: Wegen einer Grippeepidemie herrschte teilweise Versammlungsverbot.

370 - Woodrow Wilson : Siehe Hinweis zu S. 198.

371 - *in dem geistvollen Aufsatz von Herman Grimm* : Es konnte nicht eindeutig festgestellt werden, welcher Aufsatz gemeint ist. Siehe aber Hinweise zu S. 88 und 89.

374 - Emanuel Geibel, 1815— 1884, Dichter und Dramatiker

Ernst von Wildenbruch, 1845.1909, Schriftsteller, Dichter von Kriegsheldenliedern und Dramatiker.

NAMENREGISTER

Die kursiv gesetzten Zahlen geben jeweils die Seiten an, zu welchen ein Hinweis besteht

Aristoteles (384-322 v. Chr.): 37, 256, 285
Atwater, "W.O.: 115

Augustinus (354-430): 226

Bacon, Francis, von Verulam (1561-1626): 274

Benedikt, Moriz (1835 -1920): 168f.

Bergson, Henri (1859-1941): 22, 51, 248, 250f.

Boos, Dr. Roman (1889-1952): 203

Brentano, Franz (1838-1917): 36f., 256, 285

Burckhardt, Jakob (1818-1897): 80, 86, 87, 90, 190

Calvin, Johann (1509 -1564): 345

Comte, Auguste (1798-1857); 64, 144

Cuvier, Georges (1769 - 1832): 351



Darwin, Charles (1809-1882) : 123, 126
 Descartes, René (1596-1650) : 226
 Dewar, James (1842-1923) : 101s
 Dostoïevski), Fiodor Mikhaïlovitch
 (1821-1881) : 201
 Du Bois-Reymond, Emil (1818-1896) :
 13s, 18
 Ebbinghaus, Hermann (1850-1909) : 116
 Fichte, Johann Gottlieb (1762-1814) : 21
 Fortlage, Arnold R. K. (1806-1881) : 76ss.
 Galileo Galilei (1564-1642) : 328
 Gegenbaur, Carl (1826-1903) : 123
 Geibel, Emanuel (1815-1884) : 374
 Gibbon, Edward (1737- 1794) : 89
 Goethe, Johann Wolfgang von (1749-
 1832) : 22, 96f., 97, 137,
 1501, 207, 209, 260, 271s., 291, 301ss.,
 305, 308, 334, 351s.
 Grimm, Herman (1828-1901) : 88s., 371s.
 Haeckel, Ernst (1834-1919) : 122, 123,
 125 et suivants, 127
 Haller, Albrecht von (1708 -1777) : 151
 (sans mention de son nom)
 Hartmann, Eduard von (1842-1906) : 51
 et s., 118, 124 et s., 126, 152
 Hegel, Georg Wilhelm Friedrich (1770-
 1831) : 21, 66, 149
 Heinroth, Johann Christian (1773-1843) :
 260
 Herbart, Johann Friedrich (1776-1841) :
 5ls
 Hertwig, Oscar (1849-1922) : 1261, 129,
 139s., 169
 Huch, Ricarda (1864- 1947) : 53
 Hume , David (1711-1776) : 274
 Hus, Johannes (1369-1415) : 345
 Jeanne d'Arc (1412-1431) : 341
 Jung, Carl Gustav (1875-1961) : 180, 190
 s.
 Kant, Emmanuel (1724-1804) : 72
 Copernic, Nicolaus (1473-1543) : 148
 Laistner, Ludwig (1845-1896) : 188 et s.
 Lasaulx, Ernst von (1815-1861) : 90 et s.
 Lassalle, Ferdinand (1825-1864) : 312
 Leibniz, Gottfried Wilhelm von (1646-
 1716) : 99

Darwin, Charles (1809-1882): 123, 126
 Descartes, Rene (1596-1650): 226
 Dewar, James (1842-1923): 101f
 Dostoïewski), Fjodor Michajlowitsch
 (1821-1881): 201
 Du Bois-Reymond, Emil (1818-1896): 13f,
 18
 Ebbinghaus, Hermann (1850-1909): 116
 Fichte, Johann Gottlieb (1762-1814): 21
 Fortlage, Arnold R. K. (1806-1881): 76ff.
 Galilei, Galileo (1564-1642): 328
 Gegenbaur, Carl (1826-1903): 123
 Geibel, Emanuel (1815-1884): 374
 Gibbon, Edward (1737- 1794): 89
 Goethe, Johann Wolfgang von (1749-
 1832): 22, 96f., 97, 137,
 1501, 207, 209, 260, 271f., 291, 301ff., 305,
 308, 334, 351f
 Grimm, Herman (1828-1901): 88f., 371 f.
 Haeckel, Ernst (1834-1919): 122, 123, 125
 ff., 127
 Haller, Albrecht von (1708 -1777): 151
 (ohne Namensnennung)
 Hartmann, Eduard von (1842-1906): 51f.,
 118, 124ff., 126, 152
 Hegel, Georg Wilhelm Friedrich (1770-
 1831): 21, 66, 149
 Heinroth, Johann Christian (1773-1843):
 260
 Herbart, Johann Friedrich (1776-1841):
 5lf
 Hertwig, Oscar (1849-1922): 1261, 129,
 139f., 169
 Huch, Ricarda (1864- 1947): 53
 Hume , David (1711-1776): 274
 Hus, Johannes (1369-1415): 345
 Jeanne d'Arc (1412-1431): 341
 Jung, Carl Gustav (1875-1961): 180, 190 f.

 Kant, Immanuel (1724-1804): 72
 Kopernikus, Nikolaus (1473-1543): 148
 Laistner, Ludwig (1845-1896): 188f
 Lasaulx, Ernst von (1815-1861): 90f
 Lassalle, Ferdinand (1825-1864): 312
 Leibniz, Gottfried Wilhelm von (1646-
 1716): 99



Lessing, Gotthold Ephraim (1729-1781) : 64 ss, 92, 211
 Locke, John S. (1632-1704) : 274
 Luther, Martin (1483-1546) : 87, 345
 Marx, Karl (1818-1883) : 98
 Mauthner, Fritz (1849-1923) : 58, 149s, 203, 367
 Müllner, Laurenz (1848-1911) : 328
 Nägeli, Carl Wilhelm von (1817-1891) : 123, 169
 Napoléon L, Buonaparte (1769-1821) : 348s.
 Newton, Isaac (1642-1727) : 198s.
 Nietzsche, Friedrich (1844-1900) : 67
 Platon (427-347 av. J.-C.) : 37, 256, 285
 Rubner, Max (1854-1932) : 115
 Saint-Hilaire, Etienne Geoffroy de (1772-1844) : 351s.
 Schiller, Friedrich (1759-1805) : 60, 150
 Schmidt, Oskar (1823-1886) : 125
 Schopenhauer, Arthur (1780-1860) : 66, 231, 264, 356
 Semon, Richard (1859 - 1919) : 42s.
 Soret, Frédéric Jean (1795 - 1865) : 351
 Spencer, Herbert (1820-1903) : 621, 89
 Steiner, Rudolf (1861 -1925) :
 Travaux :
 "La philosophie de la liberté " (GA Bibl. n° 4) 51, 178, 236.
 "Comment atteindre la connaissance des mondes supérieurs ?". (GA Bibl. n° 10) 26, 30, 109, 211 s., 237 s., 259, 304.
 "La science secrète en grandes lignes" (GA Bibl. n° 13) 109, 159, 237, 259, 304
 "Les énigmes de la philosophie" (GA Bibl. n° 18) 136s.
 "Sur l'énigme de l'homme" (GA Bibl. n° 20) 18, 25, 120, 162, 179
 "Sur les énigmes de l'âme" (GA Bibl.-No. 21) 23, 28s., 39, 48, 76, 143, 145, 285, 287
 "La vie humaine du point de vue de la science de l'esprit" (dans GA Bibl.- n° 35) 131
 "mes livres" (ou termes similaires) 31, 33, 38, 70, 81, 83, 137, 210s., 262

Lessing, Gotthold Ephraim (1729-1781): 64ff., 92, 211
 Locke, John S. (1632-1704): 274
 Luther, Martin (1483-1546): 87, 345
 Marx, Karl (1818-1883): 98
 Mauthner, Fritz (1849-1923): 58, 149f, 203, 367
 Müllner, Laurenz (1848-1911): 328
 Nägeli, Carl Wilhelm von (1817-1891): 123, 169
 Napoleon L, Buonaparte (1769-1821): 348f.
 Newton, Isaak (1642-1727): 198f.
 Nietzsche, Friedrich (1844-1900): 67
 Plato (427-347 v.Chr.): 37, 256, 285
 Rubner, Max (1854-1932): 115
 Saint-Hilaire, Etienne Geoffroy de (1772-1844): 351f.
 Schiller, Friedrich (1759-1805): 60, 150
 Schmidt, Oskar (1823-1886): 125
 Schopenhauer, Arthur (1780-1860): 66, 231, 264, 356
 Semon, Richard (1859 - 1919): 42f.
 Soret, Frederic Jean (1795 – 1865): 351
 Spencer, Herbert (1820-1903): 621, 89
 Steiner, Rudolf (1861 -1925):
 Werke:
 «Die Philosophie der Freiheit» (GA Bibl.-Nr. 4) 51, 178, 236
 «Wie erlangt man Erkenntnisse der höheren Welten?» (GA Bibl.-Nr. 10) 26, 30, 109, 211 f., 237f, 259, 304
 «Die Geheimwissenschaft im Umriss» (GA Bibl.-Nr. 13) 109, 159, 237, 259, 304
 «Die Rätsel der Philosophie» (GA Bibl.-Nr. 18) 136f.
 «Vom Menschenrätsel» (GA Bibl.-Nr. 20) 18, 25, 120, 162, 179
 «Von Seelenrätseln» (GA Bibl.- Nr. 21) 23, 28f., 39, 48, 76, 143, 145, 285, 287
 «Das menschliche Leben vom Gesichtspunkte der Geisteswissenschaft» (in GA Bibl.- Nr. 35) 131
 «meine Bücher» (oder ähnliche Bezeichnungen) 31, 33, 38, 70, 81, 83, 137, 210f., 262



Vischer, Friedrich Theodor (1807-1887) :
18, 20s, 21
Volkelt, Johannes (1848-1930) : 18, 69
Wähle, Richard (1857-1935) : 215, 248,
253s, 286
Wiclif, John (+1384) : 345
Wildenbruch, Ernst von (1845-1909) :
374
Wilson, Woodrow (1856-1924) : 198,
370ss.
Wolff, Christian (1679-1754) : 57
Ziehen, Theodor (1862-1950) : 142, 248s.,
264

Vischer, Friedrich Theodor (1807-1887):
18, 20f., 21
Volkelt, Johannes (1848-1930): 18, 69
Wähle, Richard (1857-1935): 215, 248,
253f, 286
Wiclif, John (+1384): 345
Wildenbruch, Ernst von (1845-1909):
374
Wilson, Woodrow (1856-1924): 198,
370ff.
Wolff, Christian (1679-1754): 57
Ziehen, Theodor (1862-1950): 142, 248f.,
264



Institut pour une tri-articulation sociale

chez François Germani
13 route de Fessenheim
F-67117 Quatzenheim
francois@triarticulation.fr
Tel. 00 33 950 263 598
www.triarticulation.fr

Institut für soziale Dreigliederung
Liegnitzer Strasse 15
D-10999 Berlin
sylvain.coiplet@dreigliederung.org
Tel. 00 49 30 - 68 07 96 89 43
www.dreigliederung.de



**Institut pour une triarticulation
de l'organisme social**
Atelier francophone

Publications sur Internet :

- Collections thématiques de passages encore inédits en français de l'œuvre de Rudolf Steiner
- Articles d'auteurs germanophones
- Inventaire des contributions en français

Autres activités sur demande :

- Orientation, conseil personnalisé de lecture sur questions spécifiques
- Introduction ou approfondissement par petits groupes en conférences téléphoniques
- Séminaires

Soumettez- nous vos projets pour des collaborations fructueuses.

Contact :
François Germani +33 (0)950 263 598
francois@triarticulation.fr

www.triarticulation.fr

Dessin : Sylvain Coiplet

Le catalogue de nos
publications en fichiers
pdf imprimables à la
demande :
[www.triarticulation.fr/
AM/](http://www.triarticulation.fr/AM/)

Informations diverses-
Choix de traduction-
Glossaire et lexiques -
Droits de propriétés sont
dans notre LIVRET
D'ACCOMPAGNEMENT
téléchargeable sur :
[www.triarticulation.fr/
AS/Com/](http://www.triarticulation.fr/AS/Com/)

La présente brochure vous
est vendue au coût des frais
nécessaires à la fabrication
de la prochaine. Les besoins
des collaborateurs travaillant
aux contenus et aux
prochains projets restent à
financer par des dons.

Vous pouvez nous soutenir : Titulaire du compte : Institut für Dreigliederung
IBAN : DE80430609671136056200 BIC : GENODEM1GLS

Formulaire de don en ligne : www.dreigliederung.de/institut/spenden

L'Institut étant d'intérêt général à Berlin, vous pouvez déduire vos dons de l'impôt
suivant les conventions en vigueur (voir/www.triarticulation.fr/Soutien.html).

Donnez nous vos coordonnées afin que nous puissions vous adresser votre reçu fiscal.

Dans l'espace entre le temps des initiatives privées pour la triarticulation sociale en 1917 et celui public du printemps 1919 (jusqu'aux conférences d'Oxford à l'automne 1922), Rudolf Steiner utilise les 2 automnes (temps de Michaël 1917 et 1918) pour introduire à son livre « Des énigmes de l'âme », paru en novembre 1917 (GA021 aujourd'hui) par de courts cycles publics à vocation scientifique (voir aussi GA072).

De différentes façons, il parle des 4 à 5 semaines qu'il lui a fallu pour aboutir.

A quoi exactement ? ...reste peut être encore la véritable énigme de ce qu'il appelle ensuite triarticulation.

Il le fait à chaque fois par une gradation de sciences allant à chaque fois différemment à celle du social (ou sociétal plus exactement) en passant par celles de l'âme et l'esprit.

Comme si, à la triarticulation des facultés de l'âme dans leur rapport à la corporéité, correspondait aussi trois sciences principales aux exigences leur étant propres.

En effet, nous savons aujourd'hui, ce qu'encore peu d'auditeurs savaient alors : l'aboutissement de cette démarche de triarticulation, lui permettait aussi d'apporter sa propre contribution à la science sociale alors naissante.

Et cela sans simplement transposer directement des modes propres aux science de la nature à ceux de la vie en société.

Ne serait-on pas au moment historique, où une dimension collective consciemment cultivée doit être à côté de ce qui était surtout jusque là, le fait des individus ?

On pourrait presque dire actuellement qu'un autre enjeu y est aussi lié : la biologisation ou non de l'être humain.

Concrètement cela se joue probablement particulièrement dans une science pour la maîtrise de l'économie moderne surgissant en dernier dans l'histoire comme mode original de rapport social après le politique et le spirituel.